



Ce livre est de Nicolas Fromenteau
Sa rareté l'a fait monter dans
les Inventaires de livres à Paris
jusqu'à trois louis d'or.

PERKINS LIBRARY

Duke University

Rare Books

LE
CABINET DV
ROY DE FRANCE,
DANS LEQUEL IL Y
a trois Perles precieuses
d'ineestimable
valeur:

PAR LE MOYEN DES-
quelles sa Maiesté s'en va le premier
Monarque du monde, & ses
suiets du tout sou-
lagez.

Baynaud, Nicolas,

M. D. LXXXI.

AV ROY DE FRANCE,
 & de Pologne, Henry troisieme de ce
 nom: son Prince & Souuerain Seigneur
 N.D.C. Paix & Salut.

EV X qui prennent auicourd'huy plaisir
 (Sire) au naufrage de vostre Empire,
 pour courir au bris, & qui ia piecà se
 sont enrichis du ieù des choses les plus
 precieuses, qu'on fait incessamment pour
 sauuer ce Royaume, lequel autresfois a eu tout l'Em-
 pire d'Alemagne, des Royaumes d'Hongrie, d'Espa-
 gne, & d'Italie, & tout le pourpris des Gaules, ius-
 qu'au Rhin, sous l'obeissance de ses loix: ceux qui pen-
 sent qu'ores il soit reduit au petit pied, & que ce pen
 qui reste, est exposé en proye par les siens mesmes, &
 au danger d'estre froissé & brisé entre les roches pe-
 rilleuses, n'ont iamais sceu que c'est que du pouuoir
 & puissance d'un Roy de France.

Ceux donques, qui d'un tel naufrage voudroient
 encore plus rire, ou biē conclure de là une subuersion
 ou meâtissement de vostre Royaume, encore vne fois
 ou ie biē dire que la Maiesté, force & puissance d'un
 Roy, tel que vous estes, leur est inconnē. Car dans vo-
 str Cabinet il y a (Sire) trois Perles precieuses d'inc-
 estimable valeur, l'Orient n'ē a iamais produit de sem-
 blables, & les plus experimentez lapidaires, qui aient
 iamais esté au monde, estiment que tous les Iaspes,
 les Saphirs, les Chalcidoines, Esmeraudes, Sardo-
 nix, Sardoine, Chrysolyte, Beryl, Topases, Chrysopa-

se, Hyacinthe, d'Amethyste, & perles qui pèüuent estre aux carquans, bagues & ioyaux de tous les Rois, Princes, Seigneurs, & Dames de l'Europe, toutes ensemble ne valent à la moitié de la moindre des trois que vous auez. L'esbahissement que i'ay en cecy, c'est, comme il a esté possible que durant les regnes de vos predecesseurs Rois & le vostre, en une infinité d'affaires qu'ils ont eu, & que vous auez encore, eux & vous, ne vous soyez secourus & accommodés d'un si beau & precieux gage. Aucuns tiennent que la faute est procedee de ce que les anneaux, dans lesquels elles ont esté enchassées, ont esté si improprement elaborés, qu'ils cachent (par maniere de dire) la splendeur & maiesté qu'elles ont de leur propre nature. Tellement que pour n'auoir esté burinees, comme il appartenoit, ne faut trouuer estrange, si parmi tant de Perles, bagues & ioyaux magnifiques, qui sont dans vostre cabinet, les trois, dont ie vous parle, n'ont peu paroistre, & leurs proprietés & vertus estre conuës, selon que leur dignité le requeroit. A vray dire le burin n'en est point tant cause, comme l'estuy, dans lequel on les a encosrees: Car encore que cest Estui soit riche, couuert & composé d'une parade & industrie merueilleuse, si est-il goffe, & par maniere de dire sordide, pour contenir le triomphe, excellence, grandeur, & Maiesté d'un si precieux Thresor.

Miracle des miracles, qu'il se soit peu trouuer, veu qu'il estoit si ingenieusement serré, caché, & enveloppé, que sans la clarté des Perles qui elidoit & traspërçoit par les fentes de la couuerture de l'Estuy, iamaïs on n'en eust peu auoir nouvelles. Ce n'est pas à dire qu'elles en fussent tresbien inuentoriees, dan

l'innu-

l'inventaire de vostre Cabinet : Mais les trois items ou articles , contenans leur specification estoient si glôsez & remplis de postilles ou eschelles , qu'en la verification qu'on a accoustumé de faire des meubles plus precieux de vostre Cabinet , legerement on passoit tousiours par dessus. Ce qu'il ne faut trouuer estrange : car si la glose abusoit d'un costé, l'Estuy des Perles fermé à trois ou quatre clefs , faisoit qu'on ne se donnoit pas beaucoup de peine de verifier ce qui estoit dedans. De là plusieurs grans personnages estimoient qu'elles fussent perdues, d'autres qu'on les eust caché ou ensevely en terre , & pour les trouuer aucuns depuis se sont serui de la magio blanche , les autres d'Hydromantie , les autres de l'Amethiste au petit doigt : bresil n'y a espee de Necromancie , Sorcellerie , & innocations des malins esprits qu'on n'ayt emprunté : les vns pour faire perdre la memoire, & par maniere de dire , ensevelir ces precieuses Perles, & les autres pour les trouuer , expressement pour se faire riches, & les apliquer à autres vsages que leurs proprietéz & vertus ne sont destinees. Il y a plus de douze cens ans que la pluspart des Rois , Princes & Seigneurs de la terre , sont apres à les chercher , & non pas seulement les Princes , mais iusques aux personnes de moindres qualitez, ont employé le verd & le sec pour trouuer ce thresor, se faisant à croire qu'en iceluy consistoit ceste main de gloire , ou pierre Philosophale que vous voyez encore auioird'huy par tout si recommandee. Il y en a eu de si curieux, qui ne se sont pas contentez d'auoir fait fouyr & profondement concauer la terre : mais ont fait (Sire) reueremment parlant , remuer tous les Cloaques & ordures de la

Chrestienté, & de fait vous verrez par le discours de ce traité qu'il y a bien peu de Royaumes, Principautés & Seigneuries, où non seulement *Virga Divina*, mais l'esprit Pythonic n'ayt passé & repassé pour sentir le lieu & endroit de ces pierres ou Perles precieuses, mais tout ce qu'on a peu faire, ç'a esté d'en sentir ou decouvrir seulement l'ombre, de laquelle ces Necromanciens, sorciers, Magiciens, & enchanteurs, qui ont eu ce credit d'entrer en vostre Cabinet, se sont tellement accommodé, que par ce moyen ils se sont acquis des honneurs, dignitez, puissances, autoritez, & richesses si grandes, qu'il ne faut trouver estrange, si la Maïesté, grandeur, & opulence des Rois vos predecesseurs & de vous, n'est telle que celle qui re-
luisoit auparavant une telle Demonomanie.

Considerez donc (Sire) de combien ces magiciens & enchanteurs se fussent preualus & auancé, s'ils eussent peu mettre la patte sur les trois Perles: veu que de la seule ombre de l'Estuy où elles sont, ils ont dequoy piaffer, & paroistre par dessus tous les Rois de la terre, & ont bien esté si accorts, que pour priner vos Maïestez de la iouissance & usage de ces trois Perles, ils ont tellement fardé & desguisé l'ombre, que vous diriez proprement que le corps & verité d'icelle est comme esuanoüye. Jamais ie n'eusse dit que pour les trouver, il eust fallu remuer tant de cloaques, & tout le malheur que ie prenoy en cecy, est que ces maîtres fy fy les ont rendu si puants & infects, qu'encore que vous ayez les Perles, l'Estuy pourtant ne vous demeurera pas, d'autant que pour l'auoir, il faut par necessité qu'une telle Maïesté que la vostre, ueoye iusques au plus profond de ces cloaques, quand
il ne

ils ne seroit questiõ que de deux ou trois millions d'or
chacun an, au profit de vostre maieſte, i'aimeroie
mieux les vous laisser perdre, que vous conseiller de
veoir & sentir telles ordures: mais il s'agist icy du
plus grand & admirable Thresor qui se puisse trou-
uer au monde: Et pourtant (Sire) c'est à faire à pren-
dre du Musc en vostre main, ou bien vous bouscher
vn peu le nez, pour ne sentir la mauuaise odeur, d'e-
ceux, & en moins de rien vous decouurirez l'Estuy
& les Perles. Hâ Sire, que si vous l'eussiez fait, &
vous mesmes l'ouurir à vostre arriuee de Pologne, en
ce Royaume, asseurement la France fust tousiours de-
meuree France: c'est à dire que les tyrannies, guerres
ciuiles, perfidies, cruautéz, massacres, concussions, &
pilleries, exercees depuis vingt ans en France, fussent
sorties: l'arheisine, sodomie, & toutes autres sinistres,
& puantes Academies, que l'esirangier y a introdui-
tes, n'y eussent peu trouuer place. Car ces pierres ont
telle vertu qu'elles preseruent non seulement du ve-
nin: mais chassent toutes les poisons, ordures, & au-
tres corruptiōs, & si guerissent de plusieurs maladies:
& encore que quelque chose en vn infini soit contee
pour vn rien, si puis- ie bien dire que la nature de ces
trois pierres est tant infinie, qu'elle porte en soy vne in-
finité d'infinitez. Qui sera celuy donques qui pourra
entrer en assez grande admiration, s'il veut prendre
pied sus la tresgrande, & tresparfaite perfection qui
est en elles?

Mais laissant leur vertu sous l'honneur de silen-
ce, de laquelle ne se peut dire que le moins qui en est,
ie veux, s'il m'est possible vous persuader, à ce que par
les plus experimentez lapidaires ou autres, il vous

plaise de nouveau faire verifier l'Orient qui est en ces Orientales, i'entens le secret des secrets de leurs vertus & proprietéz. Par tel si que vous leur ferez changer l'Estuy, & de nouveau en ferez faire un de tel calibre que l'excellence d'iceluy puisse semondre vostre Maiesté de regarder dedans à toutes les heures qu'il vous plaira : sinon que vous aimez mieux en porter l'une pendue en vostre oreille dextre, l'autre pendue à vostre col, & la tierce au petit doigt de vostre main senestre.

Quiconque verra vostre maiesté en cest equippage, pourra bien se vanter d'auoir veu l'un des plus grans & puissans Rois qui soit au monde : un Roy tousiours accompagné de pieté & iustice : un Roy suivi de la plus braue, sage & genereuse Noblesse, qui ait iamais esté : un Roy qui quant & soy sera tousiours enuironné d'un Thresor inestimable. S'il vous plait de colloquer ces trois Perles en l'estat que ie vous vien de dire, il il ne faut auoir crainte qu'on puisse les vous desrober : car vous mesmes les porterez, vous mesmes en ferez le gardien, vous mesmes aurez tousiours la uene dessus : Et ores que vostre œil fust occupé à autre chose, qui seroit celuy qui vousist entreprendre les arracher de vostre aureille, ou du petit doigt, ny encore moins enleuer celle pendue en vostre col ? On pourroit sur ce dire, que Dalida trouua bien moien de couper les cheueux de Samson, qui commandoit en la Republique des Iuifs, cela est bien vray : mais entre les cheueux de Samson, & vos trois Perles, la difference y est par trop grande : entant qu'avec des ciseaux il fut aisé à Dalida de luy couper ses cheueux : mais il n'y a ciseau, glaine, ny consteau qui puisse approcher
vostre

vostre oreille , ny moins la lime de vostre petit doigt, sans que vous le sentiez, ou apperceuiez: Que le sommeil ou dormir vous puisse aussi bien prendre qu'à Samson, cela n'adurendra pas , car la propriété de la Perle qui pendra en vostre aureille, vous recueillera assez : de maniere que toutes les Dalida & autres semblables affetees, qui volontiers abusent & enforcent les Roys, ne pourront attenter sur icelles.

Qui demandera si le Roy Salomon au milieu de son grand & admirable Thresor auoit point de Perles aussi precieuses que les vostres. De ma part ie croy , & tout homme de sens rassis le doit croire, que celles qui sont dans vostre Cabinet, ce sont les mesmes qu'il auoit: car tout le temps qu'il les a soigneusement gardees, & visitees, ce n'a esté que toute benediction, & prosperité en son Royaume: mais aussi tost qu'elles furent encloses dans vn Estuy, & que Salomon en eut comme perdu la veue , il commença deslors à traiter l'amour avec les femmes estrangieres, & faire mal en la presence du Seigneur, qui me fait dire, que vous ne sauriez mieux faire, que de les tirer , non seulement de vostre Cabinet , mais de l'Estuy où elles sont , percer vostre aureille , & y enfiler la plus precieuse des trois , m'asseurant , que si Salomon en eust fait de mesmes , sa demarche ne fust esté si lourde, comme elle a esté.

Il est vray que l'Estuy dans lequel il les fit mettre, & celui dans lequel vous les tenez, different en quelques manieres: car deslors que les femmes estrangieres eurent senty la vertu & propriété de ces Perles, elles ne cesserent iamais que l'Estuy ne fust redoublé pour tant mieux estouffer, estaindre & supprimer

la vertu de la grande gloire, qui estoit comme là cachée, s'embequina deslors & si bien, que sept cens femmes Princesses, & trois cens concubines desuoyèrent le cœur d'un si grand Roy, iusques là, qu'elles luy firent suivre Astaroth, Molchon & Meloch, qui estoient l'abomination des Sydoniens, Ammonites, & Moabites: elles l'enforceleyent de tels charmes, qu'il edifia vn haut lieu à Chamos, en la montagne qui est vis a vis de Ierusalem & à Moloch. Aussi deslors que les Roys vos predecesseurs se contenterent de voir seulement l'Estuy, n'admirer & se servir, comme ils pouuoient bien faire, du precieux gage qui estoit là dedans. Sans point de faute les Moabites, Ammonites, Idumeennes, Sidoniennes & Ethiennes, entrèrent en France, qui y ont bien fait d'autres encensemens & tyntamarres: Quoy que soit, par leurs enforcelemens, ont si bien fermé l'Estuy, que n'avez eu encore ce credit de le faire ouvrir, ny moins d'y voir ce que deuiez auoir veu dès le commencement de vostre regne. Il n'a pas tenu à de bons, fideles, loiaux & experimentez lapidaires, que Dieu vous auoit suscité en vostre Royaume, & qui encore aujourd'huy sont apres vous, pour faire faire ceste ouuerture.

Je ne fais doute, qu'ici ie ne soye taxé de deux vices, d'estre flatteur, & Satyrique tout ensemble. De flaterie, en ce qu'il semble. qu'encore que vous soiez grand Roy, la comparaison est par trop inegale entre vostre regne & celuy de Salomon: car deuant ny apres luy, n'y a eu ni aura (selon qu'il est escrit) Rois qui puissent le seconder en gloire, tant la Sapience, science & richesses, ont abondé en luy: voila quand tout est dit, des dons, titres & qualitez les plus honorables,

rables, les plus magnifiques, qu'il est possible de penser: mais si l'on considère de pres le précieux secret & maiesté du titre, que vous portez: Salomon, encore qu'il l'ait désiré, n'a sceu en auoir un semblable. Ce nom de TRES-CHRESTIEN n'a iamais peu courir son chef, par ce que l'accomplissement des temps n'auoit encore produit la Chrestienté, de laquelle vostre Diademe est auourd'huy tellement illustré, que la protectiō d'icelle, sur tous les autres Rois & Princes de la terre, vous est eschenē, & reside riēre vostre Maiesté. Mais Salomon, pourra on dire, fut magnifié par dessus tous les Rois de la terre, tant en richesses que Sapiēce, de façon que tous cherchoient de voir sa face, pour ouyr sa Sapiēce. N'auēz vous pas veu (Sire) comme la vostre a desia retenti par tout le monde, insques à ce grand Royaume de Pologne, duquel les plus grans sont sortis, non seulement pour chercher à voir vostre face, mais pour vous y mener, comme celui qui par dessus tous les Rois auēz esté esleu & choisi pour leur Roy & Prince souverain? Ceste election tant solennelle n'est point auēue sans vne singuliere prouidence de Dieu, & ce qui la rend encore plus admirable, c'est que la couronne de Pologne ne fut pas si tost sur vostre teste, qu'elle fut couronnée peu de tēps apres, de celle du plus grād Royaume, qui soit sous la chappe du ciel. On repliquera que Salomon eut domination sur tous les Rois, depuis le fleuve d'Enphrates insqu'à la terre des Philistins, & insques aux limites d'Egypte. Je ne doute point, que si ceste precieuse Perle fust esté pendue en l'oreille d'Henry troizieme de ce nom par la grace de Dieu Roy de France & de Po-

logne fust esté, il y a plus de trois ans, Monarque de toutes les Gaules. Et encore pouuez vous bien appercevoir (Sire) de combien tous les pays bas requierent que vous vous restabliſſiez au droit de ſouueraineté que vous y auez. Tous les Princes & Seigneurs & autres ſignalez, principalement ceux du Tier estat ne deſirent pas mieux, que de vous rendre l'obeiſſance qu'ils vous doiuent. La couronne de l'Empire Romain a viſé longuement ſur l'heureuſe proſperité de vos commencemens, & deſia ceux qui tenoient les principaux ſuffrages d'une ſi ſacrée election, ne pouuoient moins que de trier par deſſus tous les Princes de la Chreſtienté, un Henry de Valois pour Empereur. A voſtre aduis ſi la Royne d'Angleterre euſt tant ſoit peu apperceu la ſplendeur de la Perle qui deuoit pendre en voſtre oreille, ſi elle euſt refusé (ce beſpouſant) de vous faire couronner Roy d'un ſi puiffant Royaume? Il y a bien peu de Royaumes en Chreſtienté qui n'ayent guigné du pied ou du doigt, pour vous faire paruenir à leur commander. Quelle grande & auantageuſe condition vous a-on préſenté pour toutes les conqueſtes faites par les derniers Rois de Portugal? & de fraîche memoire vous pouuez ſi vous voulez, entrer en ce party, & non ſeulement en ceſtuy-là, mais en pluſieurs autres dignes de vous faire Monarque de l'Europe. Je ne penſe point vous flatter, en diſant ces choſes: car vous ſauez, ſi ie dy vray, ou non: auſſi il n'y a pas un de vos ſuiets, ſ'ils ont des yeux en la teſte, qui n'aient bien peu voir branſler toutes ces couronnes, & encore plus que iamais requerroient elles à courir voſtre chef, ſi l'oreille eſtoit Perlee, voſtre Carquant carquanté, & petit doigt ſe-neſtre

nestre bagué, comme vous pouuez bien faire.

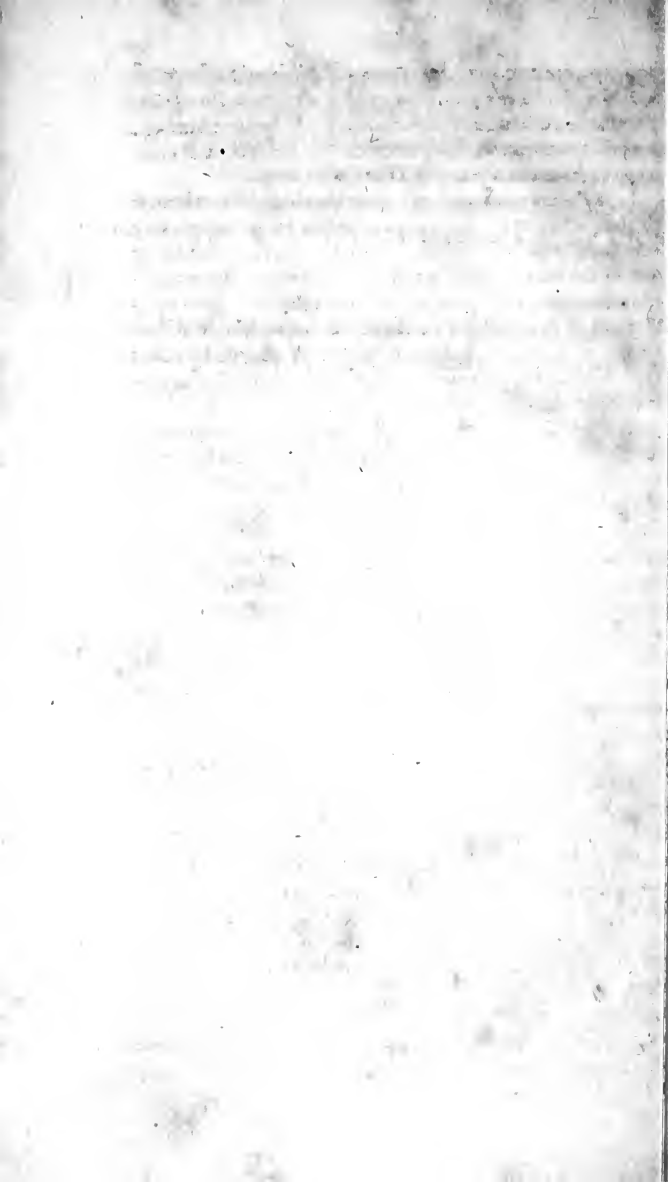
De ce nombre de sept cens femmes Princeesses, & trois cens concubines, peut-estre, comme i'ay dit, me voudroit-on reprendre; à cause que ma comparaison tranche, que l'abomination des Moabites femmes & concubines Sidoniennes, Ethiennes & autres, sont plantées en vostre Royaume: Je ne dy pas seulement sept cens femmes, & trois cens concubines: mais ie soustien, que plus de quatre fois sept cens mil femmes poligamient & concubinent avec ces magiciens & enchanteurs, qui ont tenu si long temps cachees ces Perles dans vostre Cabinet.

Le pere de Salomon pour auoir paillardé avec Bethsabée, pensa perdre l'vne des trois Perles que vous auez, voire les trois toutes ensemble. Que luy fust-il auenu doncques, s'il eust toleré la semblable paillardise qui se pratique auiourd'huy, non pas par la France seulement: mais par toute la Chrestienté? Iamais on n'a ouy parler d'une telle, & faut bien qu'elle soit grande, veu que pour icelle l'ire de Dieu est tellement enflammée, que vostre Maiesté est prinée de voir ce que vous auez, ainsi que vous representera la lecture de ce Cabinet: lequel ie vous dedie & consacre, suppliant tres humblement vostre Maiesté, que dans le vostre où sont ces Perles tant precieuses, il vous plaise donner gracieuse & libre entree à tous les Princes & debonnairez qui y voudront entrer, à celle fin qu'ils aient la uue d'icelles, & l'auant qu'ils puissent dire & reconoistre avec la Roynie Saba, que ce qu'ils ont ouy en leurs terres de la maiesté & splendeur de ces Perles, n'est rien, au respect de la vertu & propriété qu'ils

verront reluire en elles, & que les possedans, comme vous les pouuez auoir & posseder, il n'y a point de couronnes qui puissent s'egaler à celle que vous portez: entant que sous la chappe du ciel, il n'y a point de France qui puisse seconder la vostre. Bien heureux alors (pourront ils dire) seront les gens & domestiques qui assisteront en la presence de vostre Maiesté, le Seigneur Dieu sera bonit, duquel vous auez esté choisy pour estre mis sur le throsne des trois fleurs de Lis, que le Seigneur a tousiours cheries & fauorisees, quelque ingratitude & mespris qu'on ait fait des liberalitez & thresors inestimables, qui sont aujourdhuy encloses dans vostre Cabinet. Et au lieu des six vingts talens d'or & mont grande abondance d'espicerie, & pierres precieuses, que la Royne Sababaiïa au Roy Salomon, vostre richesse sera si grande, que, sans appauurir vos suiets, vous honorerez les Rois & Princes de vos liberalitez, vous leur donnerez tout ce qu'ils vous demanderont, & si pour tout cela ne diminuerez rien de vostre Estat: tant s'en faut, que vous amplifierez & augmenterez le leur & le vostre tout ensemble. Bref, de l'Europe, voire de tout le monde, vous en ferez vne Chrestienté autant & plus reluisante, que sous vn siecle doré. Je n'ay regret que d'entree ie ne puisse commencer ce traité par l'vne de ces trois premieres Perles: Je ne le puis faire, sans premierement exprimer les ordures qu'il a fallu remuer & ietter pour les deterrer & decouurir du lieu, où elles estoient: mais en les remuant, vous & les autres Princes trouuerez assez de quoy à vous esbatre, & pour bien vous faire ouurir l'oreille, m'assurant que ne trouuerez mauuais, que ceste
preface

preface a esté traittee en forme d'allegorie : Le ne l'ay
fait , sinon pour de tant plus vous esmouuoir d'entrer
en ce Cabinet , & par mesme moien desgager l'hon-
neur de tant de Princes & Gentils-hommes , que ces
Sorciers , Magiciens & Enchanteurs tiennent en-
gagé , par faute que ces Perles ne sont mises en lu-
miere.


Sire, ie supplie le Createur vous donner, en parfai-
te santé, tres-longue & tresheureuse vie. Ce premier
Nouembre 1581.



QVEL EST LE CABINET DV ROY, QVELLES

SONT LES TROIS PERLES,
& l'Estuy, dans lequel
elles sont.

PREMIER LIVRE.

 VAND iedy, que dans le Cabinet du Roy de France, il y a trois Perles d'incalculable valeur, ie ne pèse point qu'au monde se puisse trouuer homme, qui vueille le croire, non pas le Roy mesmes: Au moié dequoy il est tresrequis que sa Maiesté entre en iceluy, ouure l'estuy, dans lequel elles sont interposees; afin de les mettre & ranger en lieu, qu'il les puisse tousiours voir.

Ce beau Cabinet, c'est la Monarchie des gaules, la premiere Perle, c'est la Parole de Dieu, qu'assiduellement doit retentir ou estre pendue en l'oreille d'un si grand Roy, L'estuy dans lequel elle est encloté ou plus tost enseuelie, c'est l'Eglise Papale, la deuxiesme Perle c'est la Noblesse, & la Troiziesme c'est le tier estat. Les vertus & proprietéz de ces trois Perles bien conués, chacun confessera liberalement, que la premiere Perle est d'ineestimable valeur, non seulement la Perle, mais l'estuy mesme ne se pourroit bonnement priser, tant ses richesses sont grandes & admirables. Avec vne merueilleuse diligence i'ay recherché la richesse, abondance & reuenu de toutes les Eglises ou religions qui ont esté & qui sont encore auourd'huy au monde. Je commenceray par la Germanie en laquelle il y a de fort belles Archeueschez & benefices: Quand vous y adiousterez tous ceux que restent en Boheme & Hongrie, Pologne, & autres en ce quartier-là qui tiennent encore de l'Eglise Papale, ce n'est rien au pris de ceux de l'Eglise Gallicane. Tout le Clergé des Royaumes d'Espagne, Portugal, Malorque, Minorque, & de tous ces Royaumes nouvellement conquis és Indes par les Roys de Portugal, n'approchent en ri-

chesse à beaucoup pres de celuy de la France , encore moins tout le reuenu de l'Italie y cōprenāt les Royumes de Naples, Sicile, Venise & autres Republiques; quād mesmes l'Angleterre, Escoffe, Dannemarch, & autres Royaumes, qui ont donné vn coup de pied à la Pantoufle du Pape , representeroient aujourd'huy le reuenu du Clergé qui souloit estre, c'est moins que rien à la grandeur & richesse de celuy, duquel nous parlōs. Tout le reuenu des Eglises ou Mosquées qui font profession de l'Alcoran de Mahumet, i'adiousteray mesmes celuy des Eglises de la Grece , ne s'ymbolize, il s'en faut plus d'un tiers, au nostre. De mettre en contrepoids le reuenu des Eglises de ce grand Roy Negus, à cause (dit-on) qu'il a cinquante Roys , qui luy sont tributaires, & que la plus part d'eux pour le captiuer, inclinent à enrichir & decorer sa Religion, tout cela bien calculé ne reuient à vn tiers pres de la Gallicane. Fueillez, pour le faire court, tous les reuenus des autres Eglises, & sous quelques Dieux qu'elles puisēt auoir esté esleuées, n'en y a pas vne digne de s'egaler en richesse à l'Eglise Gallicane.

Si vous prenez les quatre Monarchies vne par vne, l'œconomat & dispensatiō du reuenu de leurs Prestres & Sacrificateurs ont esté fort diuers, & ne veux pas nier que les Princes , Roys & Monarques de ce temps-là, ne leur ayent eslargi de grādes liberalitez, immunitiez, franchises, priuileges & libertez: Mais si vous faites comparaison de la puissance, richesse & reuenu, preeminēce & autoritez de leurs Pontifes aux nostres, il y a autant de differēce que du iour à la nuict. Ne parlōs point pour ceste heure de la puissance & souueraineté que nos prelatz ont sur les ames, venons simplement à la Temporalité: n'est-cerien que l'Eglise Gallicane soit auourd'huy riche de reuenu par an de quatre vingts douze milliōs d'escuz en deuiers clairs & liquides? Qu'outre & par dessus vne telle & si grande somme de deniers ceux du Clergé reseruent chacun an par leurs Baux à ferme quatre millions cinq cens mille septiers fromēt, deux millions trois cens mille Septiers seigle.

Auoynes, neuf cens mille Septiers.

Orge, huit cens mille Septiers.

Pois,

Pois, Febues & autres legumes, huit cens soixante mille Septiers.

Chappons, cent quatre vingts mille.

Pouilles, cinq cens soixante mille.

Perdrix, six cens mille.

Coqs d'Indes, quatre cens cinquante mille.

Bœufs gras, douze mil cinq cens.

Moutons, douze cens mille.

Vin, douze cens cinquante mille cuues de vin.

Oeufs, sept millions.

Beurre, deux cens trente mille quintaux.

Fromages, cinq cens mille quintaux.

Pourceaux, cent trente six mille.

Cochons, trois cens quarante mille.

Suif, soixante mille quintaux.

Foin, six cens mille chars.

Paille, huit cens mille chars.

Bois, deux millions de chars.

Charbon, deux millions cinq cens mille bennes.

Voila l'Estuy dans lequel sont cachees les trois Perles que nous cherchons. Il ne faut donc point douter de la gloire & maiesté d'icelles, ven que l'estoffe duquel est composé l'Estuy, ou l'artifice duquel est dressé l'Eglise Gallicane, a cousté aux Roys de France en principal plus de dixsept fois dixhuit cens millions d'escuz d'or sol. Je n'ay point voulu vser de milliers d'escuz, pour rendre plus familiere & intelligible la valeur du pris principal & fonds de cest Estuy & admirable fundigue. On peut bien penser que le fonds surpasse vne telle somme veu le grand reuenu que ceux du Clergé en tirent chacun an, comme ie vous vien de dire.

Si nous voulons conioindre le Temporel avec le Spirituel, il faut bien enfler d'autre façon nostre somme. Car le Baïse-main de l'Eglise Gallicane, encore qu'il soit beaucoup diminué depuis quelques annees, si vaut il encore chacū an plus de cēt milliōs d'escuz. Ainsi voila plus de 200. millions d'escuz, que l'Eglise catholique tire chacun an, par le moyé que les trois Perles sont si bien cachees dans l'Estuy, selō qu'il sera dit en son lieu. Mais ce n'est rien dit, de mettre en auant vne telle & si

grande somme, sinon qu'elle soit verifiée comme il appartient.

La verification, à vray dire, requerroit vne formalité d'Estat dressé comme il appartient, c'est à dire article par article, & partie par partie, distinctement & à part de tous les points en quoy consiste ce si admirable reuenu? Mais quoy cela ne se peut faire sans le dilater, comme il seroit bien requis. Puis si vous le faites, vous auez des Corbineurs à gages, les griffes desquels sont toutes prestres pour retrancher, ou accourir le plus beau & meilleur du Liure, afin des'enrichir du larcin, qu'ils font du labeur d'autrui, alterant, entant qu'à eux est, l'honneur de l'auteur, & le pis que i'y voy, c'est, qu'ils abusent & trompent ceux, qui achètent leur correction ou larcin.

Ces beaux Corbineurs feront cause, que pour ceste heure les lecteurs seront frustrés de l'estat, en telle sorte neantmoins, qu'ils auront de quoy se contenter de la preuue indubitable, qu'on leur represente cy apres de cest admirable reuenu.

*P R E V V E, Q V E L E R E V E N U D E
l'Eglise Gallicane est de plus de Cent mil-
lions d'escuz de reuenu par an, sans
les reserves.*

SI ie voulois icy particularizer les preuues du reuenu de l'Eglise Gallicane, selon les denombrements sur ce baillez, iamais ie n'aurois fait: Car il faudroit faire vne preuue des Deniers ordinaires & extraordinaires à part, vne autre de froment, muable & immuable: Cōsequémēt vne autre du seigle, orge, auoine, & ainsi de toutes les especes des dérécs, qui appartiēēt à leur reuenu: Mais puis que l'applicatiō en a esté faite, cy apres ie vois reduire toutes ces preuues en vne, qui représentera la certitude de celle que lō cherche presentemēt. Et pour y paruenir faut se ramenteuoir, que l'Eglise Gallicane est cōposée de vingt vne Archeueschez, desquelles pour le present, la France n'est douée que de douze: les autres il semble (veu l'estat de la Flandres) que bien tost

toſt elles ſerōt reunies & Gallicanées. Soubſ leſquelles Primautez ou Archeueſchez ſont cent ſoixante Eueſchez ou Dioceſes, deſquels la Frâce n'eſt douée pour le preſēt que de quatre vingts & ſeize, garnies ou douées de cent trēte deux mil paroiſſes ou hameaux: en quoy lon peut conoiſtre l'impudente menterie de celui ou ceux qui accōpagnent les Dioceſes de dixſept cens mille clochiers, les autres qui ſōt vn peu plus ſobres, ne leur assignent que ſix cens mille, tant villes que villages: & autant pour le brodeur. La reſtrinction, que les autres ſōt à vingt ſept mille quatre cens paroiſſes, prenant la plus grāde ville pour vne paroiſſe, & le moindre village aiant paroiſſe pour vn autre: eſt trop plus receuable pour confirmer noſtre preuue: Car le nombre des paroiſſes qui ſont dans les villes, comme dans Paris, & autres villes, & les hameaux, qui reſortiſſent aux paroiſſes des villages, c'eſt à dire, où les Curez (outre le principal lieu de la paroiſſe) ſont tenus d'aller chāter meſſe, ou bien qui ſe cottifent à part de gré à gré de leurs Parroifiens, & nō ſuyuant le departement des paroifiés: tout cela enſemble peut bien reuenir à noſtre nombre de cent trente deux mille paroifiés, d'autant qu'en icelles on y comprend les hameaux, enſemble toutes les paroifiés, qui ſont dans les villes.

Toutes leſdites paroifiés ou hameaux ſont reduites à cinq cens quarante Archipriorez, dans leſquels ſe treuuent quatorze cens cinquante ſix Abbayes.

Douze mille trois cens vings deux Priorez.

Deux cens cinquante neuf Commanderics ou Priorez des Cheualiers de l'Ordre Saint Iean de Ieruſalem ou de Malte.

Cent cinquante deux mille Chappelles aians toutes Chappelains pour les deſſeruir. Il eſt vray que par le catalogue, qui nous a eſté baillé ſe treuue vn certain Chanoine, ſoubſ le nom duquel ſont deux Priorez, ſept Cures & vingt huit Chappelles: A-il pas bien moien de faire des chappelets?

Quand aux Abbayes & Priorez de femmes, le nombre eſt de cinq cens ſoixante ſept.

Outre tout cela vous auez ſept cens conuens tant

des Cordeliers, Iacopins, Carmes, Augustins, Enfumez, cœlestins, Iesuites & autres religions.

Le clergé de l'Eglise Gallicane a cent quatre vingt mille chasteaux, Seigneuries ou fiefs. En quatre vingt trois mille desquelles ils ont iustice haute, moyenne & basse, le surplus ont moienne & basse iustice, & fiefs simples.

Le nombre de leurs subiects est de treize cens soixante & dix sept mil.

Deux cens quarante neuf mil mestairies, granges ou bastides, en aucunes desquelles ils tiennent seize bœufs arables : aux autres douze, huit, six, quatre : & en la moindre deux : il est vray qu'en Lâguedoc ou Prouence en certaine de leurs bastides ne tiennent que des mulets ou ânes pour labourer, mais la moindre est de deux.

Dixsept cens mil arpens de vigne, qu'ils font faire à leurs mains, ou par celles de leurs fermiers.

Quatre cēs mil arpens de vigne, sur lesquels prennent la tierce & quarte partie des fructs, aucuns en y a, où ils ne prennent que le sixte.

Outre leurs mestairies fournies, ont enuiron six cens mil arpens de terre, qu'ils baillent à terrage, c'est à dire, au tiers & au quart : & si dauantage, les preneurs sont tenus de payer les dismes.

Les estangs tāt grās, moyens que petits, sont en nombre de cēt trēte cinq mil estangs. Et s'il y en a plusieurs autres indiuis avec d'autres Seigneurs, sur lesquels ne prennent que le tiers, quart, sixte, douziesme & autres telles & semblables portions : en ce nombre sont compris plusieurs estangs situez & assis riere l'obeissance du Duc de Sauoye pays de Bresse : & toutesfois de l'Archeuesché de Lyō, qui apartiēnent aux chanoines de saint Paul de Lyō. Riere le territoire de saint Paul de Varaz, cōme aussi aux Religieux de nostre Dame de l'Isle, & à d'autres beneficiers de France, signamment à l'Abbé de Cluny, qui tiennent grand nōbre d'estangs : tant au pays de Bresse que Dombes, d'autres en tiennent semblablement au Comté de Bourgogne, ce que nous auons biē voulu exprimer, afin que si quelqu'un est curieux d'examiner cest article sclo l'estat de Frāce, & nō selon l'estat de

de l'Eglise Gallicane, ils viennent à retrancher du nombre de ceste preuue enuiron sept cens soixante estangs, qu'il trouuera situez & assis tant en Flandres, Comté de Bourgongne, & pays de Bresse: & neantmoins appartenans en propriété à ceux du Clergé de l'Eglise Gallicane,

Toutes les prairies que le Clergé tient en France, reuiennent à neuf cens mil arpens, leurs granges, mestairies & bastides fournies.

Deux cens quarante cinq mil rouës virantes, tant pour moudre blé, papeterie, martinets & autres.

Les bois, forests, & buissons contiennent plus de dix-huict cens mil arpens.

Terres vagues, pasquiers, & autres pasturages sont de quatorze cens mil arpens.

Les vignes & terres, sur lesquelles ils prennent les dismes, contiennent plus de quarante sept millions d'arpés,

Si mesieurs du Clergé admodioiënt par le menu leurs biens, à l'œil ils tireroient de leur reuenu vingt milliõs d'escus, d'auantage qu'ils ne font: mais là dessus vient à considerer, qu'il est bien raisonnable que tant de Vicaires & sous-Chappellains, comme aussi tant de fermiers & admodiateurs, qu'il y a en France, gagnent quelque chose en leur faisant seruice.

La preuue est si certaine de ce denõbremēt, que chacun des beneficiers en son particulier la peut examiner, & est fort facile à faire, veu que cy apres nous auons aprecié toutes les denrees à vn prix raisonnable.

Pour mon regard ma preuue est toute liquide: car ie me suis restraint seulement à la somme de cent millions d'escus. Et la verification d'icelle gist la pluspart en baux à fermes, esquels on aura recours si besoin fait. Mais voici la preuue des preuues, que ie veux faire toucher au doigt iusques aux plus petis enfans, & pour plus grande cõfirmatiõ d'icelle, i'appelle icy à tesmoins les Mathematiciens, qui sauent que la France a deux cens lieues depuis Boulongne iusques à Marceille: & autant depuis le mont saint Bernard iusques à saint Iean de Luz: & par ce moyen la France a quarante mil lieues en quarré: & chacune lieue cinq mil arpens de terre, qui reuiennent à deux cens millions d'arpens: & pource que

ceste quadrature pourroit estre trouuee estrange, d'autant que la France qui est composee en forme de lozange beaucoup moindre que le quarré: là dessus faut considérer que si vous adioustez à la lozange les seigneuries & terres Ecclesiastiques, de toute ancienneté incorporees en l'Eglise Gallicane, la quadrature se trouuera trop plus complete qu'il ne faut, & ores qu'on ne voulust employer en ce quarré la quadrature Gallicane, on prendra les terres & seigneuries que les Episcopaux de Picardie tiennent en Flandres, & consecutiuellement les autres du Clergé és autres prouinces estrangieres, comme ceux de Champagne riere les terres de Luxembourg & Lorraine, Thou & Verdun & Metz, deçà & delà la riuere du Rhin, la Bourgogne & le Lyônois riere la franche Conté & pays de Bresse, le Dauphiné & Prouence, riere les pays de son Altesse, les Diocèses plâtez à la corbiere tout le long de la Frontiere d'Espagne, pareillement des autres prouinces, vous trouuerez que toutes ces additions supplieront bien à nostre quadrature, si besoin estoit, & encore plus, qui y voudroit reuinir toutes les collations & membres dependans qui sont situez & assis au long & au milieu de l'Angleterre, Espagne & Allemagne, où vous auez plusieurs benefices tant de la collation de Citeaux, Cluny, que autres semblables chefs d'ordre, qui viennent aux chapitres generaux apporter leurs pensions & rendre obeissance: il est vray qu'à mesure qu'ils se deniaient, le reuenue decroit: mais tant-y a que des Droits de Seigneurie, rantes, dismes & autres biens, ils en iouissent paisiblement, & se gardent bien d'en rien perdre. Tellement qu'il se treuve plus de terres estrangieres, qu'il ne faut pour parfaire nos deux cens millions d'arpens, joint qu'en Piedmont Sauoye & Bresse, la pluspart des François y treuuent encore les benefices, qu'ils y souloyent tenir depuis la cōqueste du pays, non pas que pied à pied ie vueille insister sur ceste quadrature: car elle ne s'y trouuera iamais, entant que la France est plustost lozangée qu'autremēt, mais c'est pour monstrier que les Gaules, ou l'estendue des Eglises Gallicanes en sa quadrature a de terre & estendue plus qu'il ne luy en faut, selon qu'il a esté dit.

De

De ces deux cens millions d'arpens, ie n'en ay voulu prendre que quarante sept milliōs d'arpens, sur lesquels ils prennent dismes, encores qu'il y en aye plus de quatre vingt millions, & ce pour oster le scrupule de ceux, qui des deux cens milliōs d'arpens ostēt la moitié pour eaux, chemins & terres vagues: Soustenant qu'il n'y a pays si fertile où les deux tiers pour le moins ne soyent vagues: Cela a quelque apparence de verité, mais nous disons que pour le regard de messieurs du Clergé vniuersellement les deux cens millions d'arpens leur sont profitables & du tout fertiles. Premièrement pour le regard des eaux, la terre ne leur est point de si grād reuenu. Et tous ceux, qui s'y cognoissent en matiere d'estāgs, sauēt le grād profit qu'ils rēdēt à leurs maistres. Or ils en ont le nombre de cēt trente cinq mille, sās les autres portiōs, dōt nous auons parlé, sans aussi y cōprendre les parts & portions qu'ils ont és estangs de mer, des Isles de Martigues, de Marignane, Berre, & tout du long de la Coste du Languedoc, & aussi du long du riuage de la grand mer Oceane, avec les droits des pesches qu'ils ont tant és mers de Ponant que de Leuant.

Par le moyē des eaux & estangs dessusdits ils font vīrer plus de deux cens milles rouēs en France, tant à moudre du bled, papeteries, Martinets, & autres engins d'un merueilleux reuenu:

Sur ces eaux & riuieres ils ont les plus beaux peages qu'il est possible, iusques à vendre l'eau de leurs estangs, à ceux qui coustumierement és mois de Iuillet, Aoust, & Septembre n'en ont point pour faire moudre leurs moulains, qu'ils appellent mois de secheresse.

Mais le singulier reuenu d'aucuns particuliers Prelats, & autres Beneficiers, procede des eaux de Bronage & pecais & autres endroits tant de Prouence, que Lāguedoc qu'ils font conuertir en sel, & comme proprietaires des plus grandes & meilleures portions d'iceluy en tirēt de grāds profits, ie m'en rapporte à l'Abbé de Saint Mosi, & grand prieur de Saint Giles. Voila quant aux eaux.

Quāt est des chemins, vous diriez qu'ils ont esté expressément faits pour le profit & commodité de messieurs du Clergé. Car outre le commun vsage que le pu-

blie reçoit des chemins pour aller & venir. Ceux cy pour la lieue de leurs dismes, par le moyen d'iceux font plus avec vn homme, qu'ils ne feroient avec quatre: car depuis qu'il y a vn dismeur planté sur les aduennés, il void qui va, qui vient de tous costez: & pareillemét qui charge des gerbes tout à l'étour de luy, de maniere que vous ne pouuez frauder le disme, qui leur est profit & cōmodité incroyable, comme aussi pour la perception de leur peages par terre.

D'auantage, ils ont les Amandes des chemins vsurpez, des excez & malefices, qui se commettent sur les grans chemains & autres droits, qui feroient trop longs à discourir.

Des terres vagues elles sont bien steriles, si ceux du Clergé n'y trouuent à gratter. le n'ē veux point de plus beaux tesmoignages, que les terres steriles, qui sont en Pecaïs & Brouage: Combien de commoditez trouuent ils là pour la fabrique de leur sel, Serues, Canaux, proprietiez tant pour l'interpositiō d'iceluy qu'autrement.

En apres, à qui appartient la plus part du bestail, qui brote & pastūre en tous ces marescages de Languedoc, Prouence, és montagnes de Dauphiné, à la Corbiere, és Landes depuis Bourdeaux iusques à Bayonne: Toutes ces montagnes de Foix & tout le long de la frôtiere d'Espagne iusques à Locate, sôt couuertes de cheures, moutons, bœufs, vaches, & autre bestail appartenant la plus grande part à ceux du Clergé, d'un grand & admirable profit, tant pour la vente du bestail, laines qu'autremét. Si vous voulez suyure toute la coste de Bretagne, Normandie, Picardie, Champaigne & Bourgongne, vous n'y voyez que bestail du Clergé pasturant parmi ces terres vagues. Et de la permission d'y laisser paistre le bestail des pources paysans & autres, ils en tirēt de grās deniers.

En ces terres vagues, voire dans les montagnes qui semblēt les plus infertiles, les principales Mines & minières appartiennent à ceux du Clergé, qui en sauent bien tirer la Quinte-essence, & retenir tout le meilleur, le plus beau & liquide de leur costé.

Touchant les forges de fer, on ne pourroit croire l'artifice œconomal & mesnagement qu'ils y gardent, pour en tirer deniers. Nous auons Diocese dās lequel vn seul

Abbé a fait sortir des ses forges, en moins d'un an, plus de quatre vingts mil liures. Et à s^o exēple plusieurs autres beneficiers veulent faire des forges, encore que les Ecclesiastiques n'en aient desia que trop. Tant y a, que les principales forges de ce Royaume sont à eux, nō seulement de fer, mais aussi de verres, & de toutes autres.

Combien que ie n'aye assigné que quarante sept mil liōs d'arpens en propriété, ce n'est pas à dire qu'ils n'appliquent quelque chose, à leur vsage & profit, des cent cinquante trois millions, qui restent. Il se trouuera par bōs titres, documens, & enseignemens, qu'il y a biē peu de maisons, terres & seigneuries en France qui ne leur soient obligees & hypothequees, les vnes par redeuances censieres & foncieres, les autres par pensions, les autres qui reprennent de fiefs, & ainsi par plusieurs autres moiens qui seroient trop longs à desduire. Comme qu'il soit, ie n'exempteray de ce qualibre le Roy mesme qu'il soit vray, examinez to⁹ les estats des Thresoreriers de France, ou bien les comptes de tous les receueurs particuliers, vous ne trouuerez pas terre ou seigneurie appartenant au Roy, qui ne soit entrelassee de plusieurs charges & redeuances, qu'il conuient payer chacun an à ceux du Clergé: Et le tout sous le voile, ou pretexte des frais & aumosnes, qui reuiennent à de grandes sommes de deniers.

Quant aux princes du s^{ag}, ils n'ont pas, par maniere de dire, vne Seigneurie qui ne soit morduē par ces S^{ag}-sues d'une infinité de charges, ie m'en rapporte aux cōptes sur ce rendus.

Que si les Roys & Princes ne sont exempts, les autres grands Seigneurs & la pluspart des Gentils-hommes sont morfondus de mesmes, principalemēt des pēsiōs.

Bref, l'arpent de terre est bien sterile, si sur iceluy il n'y a quelque Libera me, ou De profundis, c'est à dire, vne charge de payer chacū an, cinq, dix, vingt, trēte, & cinquante sōls par an. Ie sçay les confins de plus de trēte Arpens de vigne, le moindre desquels paye par an trois liures dix sōls pour vn Anniuersaire, & trois sōls d'autre costé pour certain luminaire.

Ce n'est pas tout: car iusques aux terres vagues, &

montagnes; où il y a si grande quantité de bestail, ils se font payer les Premices, & du fruit des bestes prennent encore certains droits, tels qu'il ne faut pas trouuer estrange s'ils consomment & mangent tant de beurre & fromage, comme nous auons monstré cy dessus.

De là on peut bien conclurre, que sur les cent cinquante sept millions d'arpens, ils prennent chacun an l'un portant l'autre plus de dix sols tournois pour chascun arpent: la preuue seroit bien tost faite, si ie ne craignois d'ennuier les Lecteurs, aussi que la chose est si patente & manifeste que d'elle mesme elle monstre ce qui en est. Neantmoins nous reduirons les dix sols à la moitié.

Tellement que les cent cinquante sept millions qui deuroient reuenir à soixante & dix huit millions cinq cens mille liures, nous les restraindrons à trente neuf millions deux cens cinquante mille liures tournois, qui, reduits en escus, valent treize millions & tant d'escus.

Laquelle somme n'est comprise en la recepte de l'estat cy deuant, encore qu'à la verité elle le deust bien estre, voire couchee à raison de dix sols pour chacun arpent: mais la crainte que j'ay de decourir par trop la richesse & admirable reuenue des biens Ecclesiastiques m'a fait restraindre comme vous voyez, qui me fait croire toutesfois que le nombre de leurs paillardes, bastards, & maquereaux est beaucoup plus grand qu'il n'est couché. Au traicté de la Poligamie sacree il augmente bien le nombre plus que nous.

Car il ne dresse son estat qu'en trois articles pour la recepte.

Pour le premier il le fait reuenir à la somme de cent & neuf millions & tant d'escus par an, suiuant les Baux à fermes, enquoy il quadre en tout & par tout avec le nostre tel qu'il vous a esté représenté cy deuant.

Pour le second il augmente la recepte de soixante & dix huit millions cinq cens mille liures, tenant formellement que l'Eglise en prend dauantage chacun an sur les cent cinquante sept millions d'arpens, qui n'appartiennent en propriété à ceux du Clergé, ains seulement à raison de dix sols par arpent. Et avec luy nous accordons bien en ce point, toutesfois nous nous abstenons de la
coucher

coucher en recepte, ny moins de la tirer hors ligne pour les raisons, que vous auez n'a gueres entendu.

Pour le troiziesme, il amplifie leur reuenu de plus de cent millions d'escus, qu'il appelle reuenu Spirituel. Combien que l'article de foy ait grande apparence de verité, ie ne l'ay point voulu semblablement tirer hors ligne, pour le scrupule & cōscience, que ie fais de croire, que tels deniers puissent estre employez à la Paillardise & lubricité des Prestres. Pour la preuue de ce troiziesme Article l'auteur de la Poligamie sacree suppose qu'au Royaume de France Bas pays de Flandres qu'il maintient de la souueraineté de la Couronne, comme aussi tout le Duché de Milan, & quelques autres pays, il y a six cens mille tant villes que villages, en chacune desquelles, & l'vne portant l'autre, il ne met que cinq cens parroissiens, tant hommes, femmes, enfans, seruiteurs, & seruantes, le nombre desquels parroissiens seroit de plus de trois cens millions: Il preuue quand & quand que depuis le plus grand iusques au plus petit, n'en y a pas vn qui ne donne chacun an aux Prestres, l'vn portant l'autre plus de vingt sols tounois, voire iusques aux enfans morts nez, il veut les comprendre en ceste sacree contribution, qu'il appelle, autrement Baïse main, l'estat du reuenu duquel Baïse-main est de telle teneur.

Les femmes enceintes ont accoustumé se confesser &
mettre en bon estat trois deniers.

Baptêmes. 3. d.

Messes seches pour les commeres. 3. d.

A leur grande Messe à l'offertoire. 3. d.

Femmes qui accompagnent la commere à l'offertoire.
trois deniers.

Confessions auriculaires iusques aux petits enfans.
trois deniers.

Pour ceux qui communient & font Pasques. 3. d.

Pour faire prier pour les Trespassez. 3. d.

Pains benits. 3. d.

Eaux benites. 3. d.

Patrons des Parroisses. 3. d.

Pardons, Indulgences. 3. d.

Annuelaires. 3. d.

Trois ou quatre presches l'annee.	3.d.
Exorcisme & coniuuration du temps , quand il veut gresler ou tempester.	3.d.
Vœuz.	3.d.
Pelerinages.	3.d.
Ieudi Sainct.	3.d.
Processions generales avec Cierges.	3.d.
Queste des Iambonistes.	3.d.
Queste de Sainct Hubert.	3.d.
Queste des Cordeliers.	3.d.
Queste des Iacopins.	3.d.
Queste des Carmes.	3.d.
Queste des Augustins.	3.d.
Queste des religieuses Saincte Clere.	3.d.
Adoration de la Croix au grand vendredi.	3.d.
Offertoire du iour de Pasques.	3.d.
Tenebres.	3.d.
Vn Chanté par an.	3.d.
Droit d'Euangile, autrement les Quars.	3.d.
Les Libera me.	3.d.
Les De profundis.	3.d.
Les Pseaumes.	3.d.
Vespres de morts.	3.d.
Cheneue en offrandes.	3.d.
Bestail malade.	3.d.
Graines à l'offrande.	3.d.
Benediction Saincte croix.	3.d.
Les quatre Passions chantees.	3.d.
Chanter la complainte.	3.d.
Confrairies.	3.d.
Festes Saincte Catherine pour les enfans.	3.d.
Feste Sainct Nicolas.	3.d.

Il y a plusieurs autres suffrages , le moindre desquels ie
taxe à douze deniers l'un portant l'autre , & encore que
nous le reduisons simplement à trois deniers, vous voyez
à combien cela reuient , nous n'y auons voulu mettre les
Sepultures, qui reuiennent à grandes sommes de deniers,
sans les linceux, torches & autres luminaires, qui demeurent
en la pluspart des lieux pour le Droit du curé, ou vi-
caire, qui demonstre assez qu'il n'y a personne de laquel-
le

le il ne tire plus de vingt sols par an, voire iusques aux Huguenots, lesquels, à mesure qu'ils decedent, leurs parens Papistes font dire des messes pour eux, & la pluspart payent leurs Sepultures.

En ce nombre de six cens mil parroisses, il met plus de vingt millions de Prestres, tant Chanoines, Moines, Curez, Vicaires, quatre mandians, & toutes autres sortes de Religions, celebrans messe chacun iour. Il bise vn grand nombre d'autres Ecclesiastiques, qui pour leurs dignitez sont dispensez, la pluspart du temps, d'assister au Diuin seruice, & chanter messe, comme les Cardinaux, Euesques, Abbez, Prieurs, Prothonotaires, & autres: combien toutesfois qu'ils ayent leurs chappellains, qui chantent pour eux. Ainsi voila vingt millions de messes, qui à raison de trois sols, monteroyent chacun iour trois millions de liures, qui est vn million d'escus. Et par an reuiennent à trois cens soixante cinq millions d'escus: desquels, l'Auteur de la Poligamie ne veut desduire que trois cens escus, pour l'achapt de farine qu'il peut falloir à faire sept milliars trois cens cinq millions de Dieux, ou hosties, pour la celebration desdites messes, y comprenant le feu, & louage des fers de goffres, entre lesquels ces Dieux de paste sont composez, ou fabriquez, qui me semble bien peu, veu le grand nombre de Dieux qu'il faut, & qu'ils mangent chacun iour.

Plus vous examinez le reuenu du Baïse-main, plus vous le trouuez admirable: car qui voudroit mettre en compte tous les autres profits & emolumens sacrez, qui en procedent, c'est vn labyrinthe, duquel nous ne pourrions sortir. Toute la difficulté qui est en ce denombrement consiste, qu'il n'est pas croyable, que dans la quadrature de la Gaule Celtique, Belgique, & Aquitaine, se puissent trouuer six cens mille tant villes que villages: aussi n'ay-je point verifié les roolles des parroisses des pays bas de Flandres, les Prouinces qui confinent & aboutissent du long de la riuere du Rhin, ny moins tout ce qui est de l'estat du Duché de Milan, Comté de Roussillon, & autres pays specifiez dans le Traicté de la Poligamie. Voila pourquoy j'ayme trop mieux me restreindre simplement à nostre premier nombre de cent trente deux

mille parroisses, encore faut-il y cōprendre les hameaux qui font vne grande portion dudit nombre : Suivant lequel, nous pouuons hardiment dire, qu'il y a en l'Eglise Gallicane plus de treize cens mille Prestres, lequel nombre, par l'estat qui vous a esté cy deuant representé, que ie restrains au nombre de six cens tant mille pour ceux qui desseruent en l'Eglise de France, encore que le nombre soit beaucoup plus grand, les Messes desquels (j'enten seulement les messes des trespassez. & autres, desquelles manuellement ils touchent chacun iour argent) reuiennent pour le moins à cent mille escus par iour, y compris toutes fois les grandes messes, Vigiles des morts, anniuersaires, Chantez, & autres suffrages accoustumez, qui seroit par an la somme de trente six millions cinq cens mille escus.

Par ainsi ne faut s'esmerueiller, si trois millions de personnes viuent aux despens du Crucifix. Car leur reuēu Spirituel & Temporel, à le prendre au plus bas qu'il est possible, reuient chacun an à plus de cent & vingt millions d'escus. Et selon le denombrement qui est dressé dans le traicté de la Poligamie sacree, il excéderoit de plus de cent millions d'escus, qui seroit deux cens & tant de millions par an.

Ils ont de foin, paille & auoyne outre les sommes principales de leurs admodiations & leurs mestairies fournies, pour nourrir plus de deux ou trois cens mille cheuaux. Article digne de grande consideration, & auquel peut estre peu de gens se sont iamais pris garde. Vray est, que ce ne sont pas cheuaux de seruice, tant y a que les cheuaux, tels qu'ils les ont, mangent & coustent autant à nourrir, que si s'estoyent cheuaux d'Espagne. Ce que i'ay bien voulu remontrer, à ce que s'il plaisoit au Roy d'un si grand nombre de Cheuaux en faire seulement vne liste de vingt cinq ou trente mille de seruice, & assigner leurs garnisons aux lieux & à l'édroit, où sont les Aridelles Episcopales. Abbaciales ou des autres beneficiers, cela reuiendroit à vn soulagement merueilleux du poure peuple, selon qu'il sera plus à plein dit en lieu plus conuenable. La preuue d'un si grand nombre de cheuaux est assez facile à faire, d'autant que le nombre des Cardinaux, Euesques,

uesques, Prelats, Abbez, Prieurs, Chanoines & autres beneficiers fera bien paroistre qu'il y a encore plus grâde caualerie, que nous n'auons couché, y comprenant toutesfois les cheuaux de charrettes, que les Abbez & conuens tiennent en leurs abbayes & priorez.

Ie say bien que tous les curez ou vicaires ne tiennēt pas des cheuaux: mais ie ſçay curé ou vicaire, qui a sept ou huit belles Caualles d'ordinaire en ſon eſtable, les autres tiennent des cheuaux, & ſçauent bien les maquignonner, pour ſupporter (diſent-ils) les charges de noſtre mere ſainte Eglife, iuſques aux conuens des Chatreux, minimes, Celeſtins, Ieſuiſtes & autres, qui ſont fort bien fournis de montures. Comme auſſi les Abbeſſes & Religieuſes en leurs conuens.

Icy ie fais requeſte bien affectiōnée aux Lecteurs d'eſtre bien ententifs à bien obſeruer les poincts ſpecifiez en ceſte preuue: Car de la continence & meſure des terres du Royaume de France, & meſmes de l'Eglife Gallicane les vſages ſeroient lōgs à dire par le menu. Tāt y a, qu'outre le particulier viāge que nous en auons donné en ceſte premiere preuue, il leur ſera facile de toucher, comme du doigt, à la preuue de ce grād fundigue & admirable reuenu, encore ſeruira elle grandement à iuſtifier toutes les parties principales de ce traité, pourueu touſiours qu'on ſe ſouuienne, que la France, telle qu'elle eſt auourd'huy, eſt pluſtoſt lozangee. que quarree. En telle ſorte neātmoins qu'elle a ſa quadrature, ſi elle eſt conſideree ſelon les limites & departemens des Diocēſes, qui ſont vnīs, & inferez de toute anciēneté de l'Eglife Gallicane. Car encore que l'Empereur Charles le Quint, tenant priſonnier le grand roy François premier de ce nom, ne vouluſt oncques conſētir ſa deliurāce, qu'il n'euſt entieremēt quitté ſa ſouueraineté du bas pays: cela ne ſ'eſt peu faire, qu'ils n'ayent touſiours eſté Gallicanez en l'Eglife Gallicane. & que tels n'ōt iamais peu eſtre biſez, & rayez, ſoit à rome ou ailleurs, des titres titulez & registrez ſous le nom de l'Eglife Gallicane. Dauantage vn ſubiect, tenant par force ſon Seigneur & prince ſouuerain, ne peut rien faire à ſon preiudice, ſans commettre ſelonnie. Or il eſt notoire, que Charles

d'Austriche estoit non seulement Vassal de la courõne de France, ains aussi hõme lige, & non seulement homme lige, ains encore subiect naturel du Roy, attẽdu qu'il estoit natif de Flandres, anciẽ fief, Pairie & membre de la couronne de France, duquel la foy, & homme lige, ressors, & souuerainetez, estoient reseruez par tous les traictez, & par le traictẽ solemnel d'Arras, fait entre le Roy Charles vii. & Philippe ii. Duc de Borgogne. Et mesmes Charles v. estant ia esleu Empereur, demanda permission au Roy de France, de leuer l'octroy d'Artois, l'an D.xx. auquel le Roy fit respõse, qu'il feroit ce qu'il pourroit, sans diminutiõ des droits de sa couronne. Encore voyez vous aujourd'huy les termes où ceux du pays bas en sont, ne tient qu'au roy, sinon d'estendre ses bras, & embrasser ceux qui d'une franche volõte vuellient s'incorporer & reuinir mieux que iamais à sa couronne. Ce qu'il m'a fallu expressement desdire, pour fortifier la quadrature de la France, ou Eglise Gallicane, telle qu'elle estoit auparauant la captiuitẽ du Roy François.

*P R E S E N T E M E N T O N D E -
mande à quoy, & comment sont employez
si grandes & notables sommes
de deniers.*

POur bien & clairement entendre cõment sont despendus, & employez chacun an deux cens millions d'escuz, à quoy monte le reuenu de ceux du Clergẽ, rãt de leur Tẽporel que Spirituel: sur toute l'Eglise Gallicane faut choisir vne Primautẽ, ou Archeuesché avec tous les Dioceses & Eueschez ressortissans à icelle: De laquelle Primautẽ ou Archeuesché nous tirerõs hors li gne le nõbre de tous les Prelats, & beneficiers d'icelle, avec tous leurs domestiques, & train de leur Poligamie, afin que par la conference d'une telle Archeuesché, on puisse sauoir au vray le nombre des personnes, qui sous le voile de l'Eglise Gallicane viuẽt aux despẽs du Crucifix, i'asseureray biẽ qu'il y en a pres de cinq miliõs de personnes: mais on ne le voudra croire, sinon que par exemple on represente l'estat de l'une d'icelles Primau
tez,

rez, desquelles sur toutes auons choisi celle de Lyon l'estat de laquelle est tel qui s'ensuit.

Primauté ou Archeuesché de Lyon.

LEs Archeuesques, Prelats, ou Euesques qui respondent ou ressortissent au Primat & Archeuesché de Lyon, exercent la Poligamie sacree, en telle maniere qu'il se treuve par les Dioceses d'icelle Archeuesché plus de quarante cinq femmes mariees à d'honorables hommes de toutes qualitez abusees, & qui paillardent episcopalement avec iceux Prelats. Nonobstant tels adulteres, iceux Prelats ont tenu & tiennent de belles garces & filles, qui leur ont produits de beaux enfans, aucuns desquels engédrent, & font tous les iours d'autres enfans: mais icy nous ne cherchōs que les bastards, ysus de ceste Primauté, & Euesques durant l'annee de ceste estat, qui sont en nombre de vingt sept. Bien se treuvent-il en la liste quarāte deux filles desbauchees: mais qui aient eu le ventre sacré ou enflé ne s'en treuve d'auantage que lon vous vient de dire.

Nous n'entendons y comprendre les espaues Episcopales, ny moins de l'amour qu'ils traictent à mesure qu'ils vont, & sciournent en cour, où les aucuns sont si bien venus à l'endroit des Dames, qu'il n'est pas possible de plus.

Sous ces espaues Episcopales, sont cōprises les filles, desquelles on a accoustumé de rafraichir messieurs les Prelats, lors qu'ils font leurs cheuauchees c'est à dire la visitation de leurs Dioceses: comme aussi sont comprises les Dames, soit Presidentes ou Conseillieres des cours de Parlement, lors qu'ils vont à la sollicitation de leurs proces: mais cela se desduira ailleurs cy apres. Parquoy cy

Femmes mariees paillardes.

XLV.

Filles putains.

XLII.

Bastards.

XXVII.

Bastards des Bastards.

III.

Serviteurs domestiques des Prelats.

QVatorze maistres d'hostels, & trēte six gēcils-hōmes au seruice d'iceux Prelats, qui sont en tout cinquāte

personnes, neuf desquels sont mariez. & siques toutes-fois, six dece nombre se iouent de la Sodomie, dans la liste qui nous a esté sur ce presentee, sont particularisees soixante cinq femmes mariees à de notables Bourgeois paillardans avec les dessusdits. Nonobstant lesquelles paillardises, Sodomie, & Adulteres, ont empli les vêtres de cent soixante filles, quatre vingt desquelles ont eu chacune vn Bastard, durant l'annee du present estat, selon qu'il sera dit cy apres en l'estat particulier de chacun Diocese. Parquoy cy

Gentils-hommes & maistres d'hostels.	I.
Sodomites.	VI.
Femmes mariees paillardes.	LXV.
Filles putains.	CLX.
Bastards.	III XX.
Maquerelles.	XIX.

Secretaires & Chappelains.

ICeux prelatz ont à leur seruice deux cens quarante deux personnes, en estat de Chappelains, Secretaires, Argentiers, Valets de chambres, Sommeliers, Chantres, Ioueurs d'instrumens, veneurs, faucōniers, palefreniers. & autres domestiques, non compris les pages & laquais

De ce nombre dessusdit, la liste represente cinquante trois Sodomites, sans y comprendre les pages & laquais, qui sont comme contrains d'acquiescer à ces monstres.

Trois cens femmes mariees, & toutes denommees en la liste, se treuuent auoir paillardé avec ces domestiques. Qui outre ice lles, entretiennent cinq cēs garces trois cens desquelles ont fait chacune vn bastard, durāt l'an du present estat, selon qu'il est escrit au traicté de la Poligamie, on n'a peu decourir que quarante huit maquerelles, les autres sont si secretes, qu'on ne les peut cognoistre, ni moins auoir leurs noms & surnoms. Parquoy cy

Domestiques dessusdits.	II C XLII.
Sodomites.	LIII.
Femmes mariees paillardes.	III C.
Filles putains.	V C.
Bastards	

Bastards.

III C.

Maquerelles.

XLVIII.

Eſcuerie, venerie, & fauconnerie.

LEs eſcueries d'iceux Prelats ſont compoſees de trois cens cinquante ſix cheuaux : compris les cheuaux de charrettes, & mulets: compris auſſi les cheuaux des veneurs & fauconniers. Item quatre vingt leuriers, deux cens epaigneux, cent quarante braques. Item cent & cinq oiſeaux de proye : Bien en ſouloient-ils auoir d'auantage, mais ces troubles leur ont fait retrencher de leur eſtat , à cauſe des grands deniers, qu'ils ont à fournir chacun iour, tant pour les decimes , qu'autres charges qu'il leur conuient ſupporter , pour la conſeruation de noſtre mere Sainte Eglise. Parquoy cy

Cheuaux.

III C LVI.

Leuriers & leurettes.

III XX.

Chiens epaigneux.

II C.

Braques.

C XL.

Oiſeaux de proye.

C V.

Vicaires, officiaux & autres.

SVffragans, Vicaires generaux, Officiaux, Archediſcres, Doiens, Chantres & autres qualifiez , & ſacrez de la Primauté, & Archeueſché de Lyon ſont en nombre de deux cents quarante cinq , compris certains Chappelains , Clercs, ſeruiteurs & valets domeſtiques.

Cinquante huit Bourgeoises mariees, & yſſues d'honorables familles, paillardent avec eux.

Dixneuf Sodomites ſont remarquez de ce nombre, & quatorze Bardaches, tous denommez en la liſte.

Trente neuf vieilles Chambrieres, la plus part valedudinaires, dix ſept maquerelles, bien y en a-il d'auantage : mais n'a eſté poſſible de les decourir, ny moins d'auoir leurs noms.

Nous ne comptons point les Baſtards yſſus des femmes mariees, à cauſe qu'il eſt mal-aiſé d'en pouuoir bonnement iuger , & que le mariage couure telle turpitude.

Bien auons nous la norme de deux cens filles, chambrières ou autres; cent vingt & vne desquelles ont eu bastards, en l'an de ce present estat. Parquoy cy

Suffragans, vicaires, officiaux, &c.	II C XL V.
Femmes paillardes & adulteres.	LVIII.
Sodomites.	XI X.
Bardaches.	XIII.
Chambrières valetudinaires.	XXIX.
Maquerelles.	XVII.
Filles putains.	II C.
Bastards.	CXXI.

Cheuaux & chiens.

Q Vatre vingts neuf cheuaux ont lefdits Suffragans, vicaires, & autres cy dessus nommez: compris comme dit est, mulers, & cheuaux de charrettes: car aucuns d'eux frequentent la Cour. Item ont des chiens & oiseaux, asauoir vingt leuriers, cinquâte epaigneux, braques cinquante, chiens couchans cinq, & oiseaux de proye vingt deux. Parquoy cy

Cheuaux.	II II XX IX.
Leuriers & leurettes.	XX.
Epaigneux.	L.
Braques.	L.
Chiens couchans.	V.
Oiseaux de proye.	XX.

Chanoines.

C Omtes & Chanoines en l'Archeuesché de Lyon, & és Dioceses qui respondent à la Primauté, quatre cens soixante & dixhuit. La pluspart des honorables familles sont contaminees de leurs paillardises, mesmes à Lyō, Mascō, Chalō, & autres Dioceses d'icelle Archeuesché. Toutesfois pour n'auoir peu apprendre les noms de toutes, ne sera tiré hors ligne que le nôbre de six cés fêmes mariées paillardâtes Canonialement: dâs la liste y a tel Chanoine, qui en vn an a debauché & eu à faire à neuf fêmes bourgeoises, asçauoir deux femmes d'a-

d'auocats, vn procureur, trois drapieres, vne femme d'un changeur, vn courtier, & vne merchiere. Qui plus est l'vne d'icelles est mere de deux belles filles de quatorze à quinze ans, que ce venerable Estalon à cognéu, comme il est dit au traité de la Poligamie sacree.

En ce grand nombre se verra soixante & dixhuit Sodomites, & trente neuf Bardaches.

La pluspart d'iceux Chanoines tiennent à pot & à feu des garces & chambrieres, & y en a de compte fait huiet cens quarante six, qui durant l'annee du present estat, la pluspart ont fait perdre le fruit quelles portoyent. Et n'a esté possible de recouurer les noms des bastards, que de deux cens quatre vingt & cinq.

Auec les noms & surnoms de soixante & deux maquerelles on rrouue assez d'autres putains de haute graisse: mais la pluspart passent quarante cinq à cinquante ans, les autres sont brames & steriles. Tous les Chanoines de ceste Primauté, outre les dessusdits, peuuent auoir deux cens quarante cheuaux. Parquoy cy

Comtes & Chanoines.	III C LXXVIII.
Femmes mariees paillardes.	VI C.
Sodomites.	LXXVIII.
Bardaches.	XXXIX.
Filles putains.	VIII C XLVI.
Bastards.	II C III XX V.
maquerelles.	LXII.
cheuaux.	II C XL.

Outre les chanoines dessusdits, vous en auez quatre. vingt & seize, la tierce partie desquels, sont tous verolez & gouteux, les autres sont sexagenaires, qui ont des chambrieres, toutes les dents desquelles croulent en la bouche, tant à cruse de la verole, que de vieillesse, & ne font plus d'enfans. Parquoy cy

NE ANT.

Bien ont-ils des bastards, qui font executions merueilleuses, en matiere de debaucher filles: Car, aux despens du crucifix & de leurs peres, engendrent plusieurs bastards, que nous auons seulement reduits au nombre de cent & trente, d'autant qu'aucuns d'iceux se sont mariez, & marient tous les iours. Tellement

qu'on n'a peu remarquer que deux cens cinquante putains. Parquoy cy

Putains des bastards

II C L.

Bastards des bastards

C XXX.

Valets & seruiteurs des Chanoines.

NEuf cēs valets, ou seruiteurs des Chanoines, & quatorze cēs putains. les deux tierces parties desquelles ont fait des bastards: mais ce qui est estrange, c'est qu'il se treuve plusieurs femmes mariees, & d'honorables familles, qui se laissent abuser à ces canailles, & le tout, comme ie croy, à cause qu'ils sont frais, grās & replets: car de pouuoir fournir deniers, l'estime que de toutes monnoyes n'en ont vn picotin: mais voila, que d'auoir aux Republicques de gens oisifs tels que ces galans. Tant est, qu'il y a cent cinquante femmes mariees.

Valets,

IX C.

Putains mariees,

CL.

Filles putains,

XIII C.

Bastards.

VIII C.

Chappelains.

CHappelains qui sont aux Eglises cathedrales, la plupart desquels sont Prestres, sont en nombre de trois cens dixneuf, le moindre desquels a vne, deux, & trois putains, multiplient grandement en bastards, quarante d'iceux sont suspects de Sodomie: on reduit la bastardaille pour l'an de cest estat à cinq cens bastards, encore qu'ils ayent de compte fait, huiet cens garces, n'y comprenans cent soixante femmes mariees & bourgeoises. Parquoy cy

Chappelains.

III C.

Sodomistes,

XL.

Paillardes mariees.

CLX.

Filles putains.

VII C.

Bastards.

V C.

Maquerelles

XIV.

Societaires.

LEs Societaires des Dioceses qui respondent à l'Archeuesché de Lyon sont en nombre de huit cens quarante neuf, le plus viel desquels n'excede de quarante cinq à cinquante ans. Par toutes les villes de leurs societez on a sericusement recognu le train qu'ils y mènent, chose incroyable des femmes mariees avec lesquelles ils paillardent. Telle bicoque se trouue, qu'un prestre societaire a paillardé en un an avec vingt huit femmes, selon qu'il sera veu plus à plein au traité de la Poligamie Sacree, on reduit toutesfois le nombre des femmes mariees à six cens, & les filles putains ou garces à neuf cens, encore qu'ils en ayent bien d'avantage, y comprenant toutesfois cent & douze Sodomistes qui se seruent de deux calibres. La bastardaille d'iceux a esté difficile à verifier, à cause que leur societé porte de se couvrir le plus qu'ils peuvent, si en a-ils esté recognu pour l'an de cest estat le nombre de douze cens. Parquoy cy

Societaires.	VIII CXLIX.
Sodomistes.	CXII.
Paillardes mariees.	VIC.
Filles putains.	IX C.
Bastards.	XII C.
Maquerelles.	IIII XX XI.

Valets des Societaires.

N'A esté recognu que deux cens quinze seruiteurs ou valets d'iceux Societaires, qui ayent des garces n'y comprenans quelques ieunes enfans: aucuns desquels seruent de bardaches, les putains sont en nombre de cent soixante huit, & les bastards pour l'an du present estat sont de cent dixneuf: ne faut trouuer estrange si l'on couche icy les valets: car tel article seruira grandement à esclarcir certains articles qui les regardent au traité de la Poligamie sacree. Parquoy cy

Valets des Societaires.	II C XV.
Bardaches.	XVIII.
Putains filles.	CLXVIII.
Bastards.	CXIX.

Clercs ou Coriaux.

TRois cens dixsept Coriaux ou Clercs en la Primauté & Archeuesché de Lyon, non compris ceux qui n'excedent l'aage de quatorze ans. De tous les dessusdits on n'a peu recognoistre que cét quatre vingts sept garces. & cent deux bastards pour l'an de cest estat, bien auons-nous la liste de deux cens femmes mariees & bourgeoises, & plusieurs chambrières de maisons honorables, qui ont rendu des bastards, qu'on ne peut tirer hors ligne, à cause qu'on est incertain du nombre, & que les seruantes n'ont voulu auouer de qui elles estoient enceintes. Parquoy cy

Clercs ou Coriaux.

III CXVII.

Femmes mariees putains.

II C.

Filles putains.

CIIII XX V. I.

Bastards.

CII.

Maquerelles.

LIX.

Curez ou Pasteurs.

TReize mil deux cens Curez, compris les hameaux ou membres dependâs d'icelles, sont aux Dioceses qui ressortissent à la Primauté & Archeuesché de Lyon, & toutesfois ne se treuuent que neuf mil Curez, à cause qu'aucuns tiennent deux, trois, quatre Curez, voire tel qui en tient neuf, mais icy n'est question de la pluralité des benefices, & dispenses qu'ils ont de les tenir. Aussi à cause que plusieurs Chanoines cy dessus particularisez tiennent d'icelles cures, tellement quil n'est pas raisonnable les comprêdre derechef en ce nombre. Or par le traité de la poligamie sacree, se verra à veuë d'œil qu'ils entretiennêt vn grand nombre des femmes de leurs paroissiens: neantmoins ne leur en donnerons qu'à chacune, l'vn portant l'autre: en consequence que deux cens d'iceux Curez sont bougres, & aussi qu'ils ont plus de quatorze mil garces: les bastards desquelles reuiennêt à huiet mil six cens pour l'an de c'est estat, & pour le moins deux mil maquerelles en la Primauté & Archeuesché de Lyon, sont comprises toutes les Cures & Parroisses du pays de Dombes, & aussi des pays de Bresce, ap-

parte-

partenans à son Altesse, attendu que de toute ancienneté elles n'ont recognu pour leur Prelat, que l'Archeuesque de Lyon. Aucuns d'iceux Curez tiennent des chevaux & iumés, qui reuiennent au nombre de deux cens cinquante chevaux ou iumens. Parquoy cy

Curez ou Pasteurs.	XIII M II C.
Sodomites.	II C.
Femmes paillardes mariees.	IX M.
Filles putains.	XIII M.
Bastards.	VIII M VI C.
Maquerelles.	II M.
Chevaux.	II C L.

Valets & Seruiteurs.

Six mil sept cens Valets & Seruiteurs d'iceux Pasteurs & Curez, dixhuit cens desquels sont ieunes, & quatre cens suspects de Sodomie. Par le traité de la Poligamie Sacree se verra plus de sept ou huit mil femmes desbauchees par ces valets. Outre cela ont bien quatre mil garces, qui ont fait en l'an du present estat trois mil six cens bastards. Parquoy cy

Valets.	VI M VII C.
Femmes paillardes.	VII M.
Filles putains.	III M.
Bastards.	III M VI C.

Bastards des Bastards.

Ceux Pasteurs ou Curez ont des Bastards, qui sans les mariez engendrent d'autres bastards. Et sont en nombre de quinze cens: ont plus de deux mil garces, douze cens desquelles ont fait des bastards, sans bien douze cens femmes mariees qu'ils entretiennent, ce nombre semblera incroyable, iusques à ce qu'on ait veu le traité de la Poligamie Sacree: Parquoy cy

Bastards.	XV C.
Femmes mariees paillardes.	XII C.
Filles putains.	II M.
Bastards des bastards.	XII C.

Vicaires.

A Chacun Pasteur ou Curé nous donnerons simple-
ment vn Vicaire, encore qu'il y ait telle Cure qui
est desseruié par deux & trois Vicaires: ces Vicaires font
vn deluge merueilleux d'abuser des femmes, la Poliga-
mie Sacree en represente le nombre de dixsept mil, &
vingt deux mil filles ou garces, qui ont produit durant
l'annee de cest estat quatorze mil bastards: ont quelques
bardaches, mais cela est fort secret. Se trouuent aussi trois
mil maquerelles, & deux cens quatre vingts cheuaux ou
sumens. Parquoy cy

Vicaires.

XIII M II C.

Femmes putains mariees.

XVII M.

Filles putains.

XXI M.

Bastards.

XIII M.

Maquerelles.

III M.

Cheuaux.

II C III XX.

Valets.

VAlets & seruiteurs des Vicaires, quatre mil deux cés,
qui abusent de plus de trois mil femmes mariees,
ont bien cinq mil garces, qui ont fait deux mil sept cens
bastards durant l'an du present estat. Parquoy cy

Valets,

III M II C.

Femmes paillardes mariees.

III M.

Filles putains mariees.

V M.

Bastards.

II M VII C.

Bastards des bastards.

LEs bastards des bastards des Vicaires sont en nombre
de deux mil quatre cens, ont bien trois mil garces,
sans celles de leurs peres, avec lesquelles aucuns d'eux ne
font grand' difficulté de paillarder: entretiennent outre
cela deux mil sept cens femmes mariees, ont eu durant
l'an du present estat dixhuit cens bastards, comme se
pourra voir plus à plein par le traité de la Poligamie Sa-
cree. Parquoy cy

Bastards.

II M III C.

Femmes

Femmes mariées paillardes.

II M VII C.

Filles putains.

III M.

Bastards des Bastards.

XVIII C.

Abbez & Prieurs:

Dans la Primauté & Archeuesché de Lyon, c'est à dire dans les Dioceses qui ressortissent d'icelle, sont quatre cens vingt six, tant Abbez que Prieurs, compris aussi quelques Chappelains, qu'ils ont avec eux. Et encore qu'ils ne fassent residence actuelle dans leurs Abbayes, & Prieurez, si est ce que la pluspart d'iceux, de fois à d'autre y vont & viennent, y faisant seiour quelquefois plus, quelque fois moins, selon les occurrences de leurs affaires. L'estat d'iceux consiste principalement en trois points: assavoir, de se former du tout Tyrans & exacteurs, en leurs maisons Abbaciales, destroits, & iurisdiccions d'icelles. Le deuxiesme d'estre du tout adonnez à leurs paillardises & voluptez, & de ce calibre là s'en treuvent prou. Car pour le troiziesme point, volontiers la pluspart sont Tyrans & paillards tout ensemble, si non qu'ils soyent Sodomites, comme il en y a assez bon nombre, combien qu'on n'en ait remarqué ici que quarante neuf. Les femmes sont bien habillees de la crainte de Dieu, si elles ne passent aux despens de leur honneur, par les mains de messieurs les Abbez. Par le traité de la Poligamie sacree vous auez les noms & surnoms de soixante Damoiselles, qui Abbacialement traitent l'amour avec eux: plus de trois cens femmes mariées sont par eux abusees, sept cens quatre vingts & vnze garces sont entretenues, elles ont eu durant le temps de cest estat, cinq cens bastards, & la pluspart par l'industrie de quatre cens maquerelles. Parquoy cy

Abbez & Prieurs.

II II C XXVI.

Paillardes & femmes mariées.

III C.

Sodomites.

XLIX.

Damoiselles mariées.

LX.

Filles putains.

VII C III XX XI.

Maquerelles.

III C.

Bastards.

V C.

Serviteurs & Valets Abbaciaux.

Maistres d'Hostel, Gentils hommes, Secretaires, Valets de chambre & autres Serviteurs domestiques, sont en nombre de vnze cens quarante, qui ont plus de dixhuit cens garces, & si entretiennent enuiron huit cens femmes d'estat & de qualité, ont eu treize cens bastards en l'an de cest estat: sont quarante deux suspects de Sodomie, on n'a peu recognoistre que trois cens maquerelles. Parquoy cy

Maistres d'Hostel, &c.

xi C XL.

Femmes paillardes.

viii C.

Filles putains.

xviii C.

Maquerelles.

iii C.

Bastards.

xiii C.

Escurie, Venerie, & Fauconnerie.

L'estat d'icelles Escuries sont de trois mil huit cés cinquante six cheuaux, compris les mulets & cheuaux de charrettes, compris aussi les cheuaux des Veneurs & Fauconniers. Item deux cens soixante leuriers, sept cens epaigneux, & quatre cens braques: item trois cens oiseaux de proye. Aucuns font estat de la grande chasse ou venerie, en laquelle y a grand attirail de cordes & toiles, dont on n'a voulu charger cest estat, aussi que par le traité de la Poligamie Sacree, tous tels engins & cordages sont amplement specifiez. Parquoy cy

Cheuaux.

iii m viii C lvi.

Leuriers & leuriettes.

ii C ix.

Chiens epaigneux.

vii C.

Braques.

iiii C.

Oiseaux de proye.

iii C.

Officiers Abbaciaux.

Grands Prieurs, Vicaires generaux, Prieurs cloistriers, Doyens, Secretains, Aumosniers, Chantres, Archediocres. en nombre de neuf cens cinquante sept, desquels treize sont suspects de Sodomie, abusent de plusieurs femmes de bons & honorables bourgeois, en nombre de

de huit cens, douze cens garces se treuuent au cathalogue de la Poligamie, dont la pluspart font des bastards. Et pour l'an du present estat, en ont eu huit cens cinquante: le tout conduit par trois cens maquerelles. Parquoy cy

Grans Prieurs, Vicaires, &c. ix C LVII.

Sodomites. xiii.

Femmes paillardes mariees. vii C.

Filles putains. xii C.

Bastards. viii C L.

Maquerelles. iii C.

Cheuaux & Chiens.

M Il sept cens cheuaux tiennent lesdits officiers Abbaciaux, compris aussi les mulets & cheuaux de charrettes. Plusieurs d'iceux officiers frequentēt la Cour, & tres-bien venus: aucuns ont des chiens & oiseaux, qui reuiennent à cent quarante leuriers, cinq cēs epaigneux, & deux cens braques, avec cent soixāte oiseaux de proye. Il y a certaines Abbayes, comme Cluny, où lon ne treuve pas beaucoup de tels equippages: car l'Abbé applique tout à son vsage & singulier profit, selon qu'il sera dit cy apres. Parquoy cy

Cheuaux. ii M vii C.

Leuriers & leurettes. Cxi.

Epaigneux. v C.

Braques. ii C.

Oiseaux de proye. C Lx.

Valets.

L Es Valets & seruiteurs des officiers Abbaciaux, sont douze cens cinquante, qui entretiennent, assauoir, six cens femmes mariees, & treize cens garces, qui durant le temps du present estat ont eu neuf cens bastards, deux cēs maquerelles sont sur ceremarquées bien y en a dauantage, mais on ne les a peu cognoistre. Parquoy cy

Valets. xii C L.

Femmes paillardes. vi C.

Filles putains. xiii C.

Bastards. ix C.

Maquerelles. ii C.

Compaignons d'ordre.

Compaignons d'ordre, reſecturiers, maîtres de novices, maîtres des ſix enfans, & autres officiers clauſtraux d'icelles abbayes en nombre de huit cens, pluſieurs deſquels ſont Sodomites. On n'a peu verifier que quatre cens garces, & deux cens baſtards, pour l'an de ceſt eſtat, bien a-on les noms de cent neuf femmes mariees qui paillardent avec iceux: Parquoy cy

Compaignons d'ordre	VIII C.
Sodomites.	III C L.
Femmes paillardes.	C IX.
Filles putains.	III C.
Baſtards.	II C.

Valets.

Valets des Compaignons d'ordre, & autres officiers clauſtraux, quatre cens & vingt, avec ſix cens garces, & deux cens baſtards, qu'elles ont fait durant l'an de ceſt eſtat. Parquoy cy

Valets.	IIII C XX.
Filles putains,	VI C.
Baſtards.	II C.

Moynes.

Qatre mil deux cens Moynes, tant de l'ordre de ſainct Benoist, ſainct Bernard, qu'autres: qui entretiennent plus de ſix mil femmes mariees de toutes qualitez, & ſi ont bien des garces iuſques au nombre de ſept mil, quatre mil deſquelles ont fait des baſtards durant l'an du preſent eſtat, ſont remarquez ſept cens Sodomites, & environ douze cens maquerelles amplement deſignez au traité de la Poligamie Sacree: Parquoy cy

Moynes.	IIII M II C.
Femmes mariees paillardes.	VI M.
Filles putains.	VII M.
Sodomites.	VII C.
Baſtards.	VII M.
Maquerelles.	XII C.

Conuers.

Conuers.

Conuers & autres seruiteurs destineez au seruice des moynes cloistriers, douze cens, avec sept cens garces, cinq cens d'icelles ont fait des bastards en l'an du present estat, sont aussi deux cens femmes maries, paillardantes avec les seruiteurs claustraux, le tout guidé par quatre vingts & douze maquerelles : au milieu des Conuers en ont esté obseruez soixante huit suspects de Sodomie. Parquoy cy

Conuers.

xii C.

Femmes mariees paillardes.

ii C.

Filles putains.

vii C.

Sodomites.

lxviii.

Bastards,

v C.

Bastards des Bastards.

Bastards des bastards procreez par iceux moynes, le nombre est merueilleusement grand, mais la pluspart son mariez, fors deux mil six cens, qui ont eu en l'an du present estat cinq mil bastards: ont à leur deuotion plus de neuf mil garces, & s'il se trouue plus de trois mil femmes mariees qui paillardent avec eux. N'a esté possible les coucher cy dessus en l'article des seruiteurs, à cause que la particularité du present article seruira pour l'intelligence d'aucuns poincts & secrets, qui sont sur ce deduits au traité de la Poligamie sacree. Parquoy cy

Bastards.

ii m vi C.

Bastards des bastards.

v m.

Femmes paillardes mariees.

iii m.

Filles putains.

ix m.

Commanderies.

Prieurs & Commandeurs, autrement appelez Cheualiers de l'ordre de saint Iean de Ierusalem, sont en nombre de six cens quatre vingts douze, compris les Religieux & Prestres des seruans ausdites Cōmanderies.

Pour l'an du present estat se treuuent neuf cens garces & quatre cens bastards, & six vingts femmes mariees: quelques vns sont vn peu taxez de Sodomie, mais n'ayant peu bonnement descouuir le fait, ne le tirerons hors ligne. S'est trouué en leurs escuries durant l'an de cest estat sept cens cheuaux. Parquoy cy

Prieurs, Cheualiers & Commâdeurs. VI C III XX XII.

Femmes mariees paillardes. CXX.

Filles putains. IX C.

Bastards. IIII C.

Maquerelles. II C.

Cheuaux. VI C.

Serviteurs.

GEntils-hômes, Valets & seruiteurs des Cheualiers & commâdeurs, sont dixhuit cens, qui ont plus de deux mil garces, ont mis au monde douze cens bastards durant l'an du present estat, & si entretiennent cent quatre vingts femmes mariees. Parquoy cy

Gentils hommes, Seruiteurs, &c. XVIII C.

Femmes mariees paillardes. C III XX.

Filles putains. II M.

Bastards. XI C.

Cordeliers.

Cordeliers tant à la grand'manche qu'autres, en nôbre de sept cens, sans y comprêdre les Nouices de bas aage, bien y sont compris les valets & seruiteurs, entretiennêt quatre cens femmes mariees, ont quatre cês garces, qui ont eu durant l'an du present estat trois cens bastards: cent soixante pratiquent la Sodomie, ne comprenons icy les femmes & filles desquelles ils abusent, lors & quand ils vicarient par pays, soit à prescher le carême, les aduents, ou à faire leurs questes, esquelles se font des subtilitez Cordiliennes les nompareilles, & qui sembleroyent incroyables, sinon que lon ait veu le traité de la Poligamie sacrée, qui descouure bié leur Caba-

le d'au-

d'autre façon que l'Alcoran des Cordeliers, parquoy cy	
Cordeliers.	VII C.
Femmes mariees paillardes.	III C.
Filles putains.	III C.
Bastards.	III C.
Sodomites.	CLX.
Maquerelles.	LXXV.

Iacopins.

LE nombre des Iacopins est de six cens, y compris les nouices, qui sôt cômme on dit, hors de page: le moindre desquels (hors-mis ceux qui sôt estat de la Sodomie qui sont en nombre de cent huit) ont deux & trois garces, choisies, nourries, & étrenues d'une admirable façon: ne sont compris les vieils & sexagenaires, qui ne laissent pourtant à se faire gratter & chatouiller par de vieilles maquerelles, qui sont aussi en nombre de cét quatre vingts, selô la verification faite par tous les lieux & endroits, où il y a Conuens de Iacopins, se trouue qu'ils ont procréé & mis au monde douze cens bastards. En ce ne sont comptis les bastards engédrez aux femmes mariees, ny moins les auortez: singulierement les enfans qu'ils font estouffer & enterrer à ecchette, pour sauuer l'honneur des filles qu'ils ont desbauché: encore de ce nombre de douze cens, nous les reduisons à six cés qui peuent rester en vie, leurs garces à douze cens, les femmes mariees à deux cens, sans toutesfois cōprendre les femmes & filles qu'ils desbauchét en faisant leurs questes predications de carême & aduents & autres voyages & exercices qu'ils sôt hors leurs Conuens, ainsi que plus à plain se pourra voir au traité de la Poligamie sacrée, où rien n'est oublié de la Cabale Iacopine. Parquoy cy

Iacopins.	VI C.
Sodomites.	CVII.
Femmes mariees Iacopinement paillardantes.	II C.
Filles putains.	XII C.
Bastards.	VI C.
Maquerelles.	CIIIIXX.

Valets.

VAlets de Iacopins, cēt soixante six, aucuns desquels apres auoir serui de Bardaches, les mettent Conuers ou Iacopins: on n'a peu remarquer pour telles canailles que soixante & dixhuit putains, & trente neuf bastards, pour l'an de cest estat. Parquoy cy

Valets.

CLXVI.

Putains.

LXXVIII.

Bastards.

XXXIX.

Carmes.

CArmes en toute ceste Archeuesché & Diocesef d'icelle, le nombre est de quatre cens cinquante deux, le nombre des paillards est seulement reduit aux deux tiers, d'autant que l'autre tiers se iouë de la Sodomie, leurs paillardises s'exercent d'autre industrie, que celle des Iacopins, comme il est dit au traité de la Poligamie sacree: parquoy ne faut trouuer estrange, si pour l'an de cest estat on ne couche icy que deux cens paillardes mariees, deux cens dix garces, & cent cinquante six bastards, maquerelles, cent trente. Parquoy cy

Carmes.

IIII C LII.

Putains mariees Carmes.

II C.

Garces des Carmes.

II C X.

Bastards.

C LVI.

Maquerelles.

C XXX.

Valets.

VAlets ou conuers de carmes, compris les nouices hors de page, tintamarrent estrangement en matiere de garces, qui sont en nombre de cent quatre vingts: & pour l'an de cest estat, on reduit seulement leurs bastards à cent, ce n'est pas à dire qu'il n'y ait beaucoup de garces & bastards: mais ne sont en euidēce pour les causes amplement declarees au traité de la Poligamie sacree. Parquoy cy

Valets.

C III XX.

Garces.

II C.

Bastards.

C.

Augustins.

Augustins.

COmpris les nouices qui paillardēt, & ceux qui pratriquent la Sodomie (qui sont soixāte) le nōbre des Augustins est de deux cens soixante dixhuit, cōpris aussi ceux qui sont à nostre-Dame de Brou en Bresse, la pluspart desquels sōt Piedmōtois & Italiens, la paillardise Augustiniēne est exercee d'une industrie ingenieuse & tres-subtile façō: & qui n'auroit veu les secrets, mesures & cadences sur ce desduites au traité de la Poligamie sacree, on n'en pourroit croire la milliesme partie. Voila pourquoy simplement on leur allouē à chacū vn bastard, pour l'an de c'est estat, & à chacū vne garce: nous ne passerons aussi en ligne de compte, que quatre vingt-femmes mariees, au nombre desquelles se treuuent des dames & damoiselles, estalōnees de ces messieurs-là, y colloquerons aussi soixante sept maquerelles. Parquoy cy

Augustins	II C LXVIII.
Sodomites.	LX.
Femmes paillardes.	IIII XX.
Putains filles.	II C LXVIII.
Bastards.	II C LXVIII.
Maquerelles.	LXVII.

Conuers & valets.

COnuers & Valets des Augustins, compris les nouices, cent soixante, qui ont plus de deux cēs garces, ont eu en l'an de cest estat quatrevingts douze bastards, cinquāte fēmes mariees s'abusēnt avec eux. Parquoy cy

Conuers & Valets.	CLX.
Filles putains.	II C.
Bastards.	IIII XX XII.
Femmes putains mariees.	L.
Maquerelles.	XXIX.

Chartreux.

LE nombre d'iceux est de cent cinquante, & comme ils ne parlēt point ensemble, sinon à certains iours

& heures, aussi la paillardise & Sodomie dans leurs conuens est si muette, que bien peu de personnes la peut entendre, & encore moins cognoistre: voire croire, sinon qu'on regarde de bien pres les secrets sur ce baillés au traité de la Poligamie sacrée, cinquâte d'iceux sont Sodomites, quarante femmes bourgoises y paillardent, soixante garces y font d'une estrange maniere entretenues, ont produit durant l'an du present estat quarante bastards, vingt cinq maquerelles gouuernent c'est exercice: se trouuent bien d'autres garces, mais ne se peut dire si elles ont yaellé. Parquoy cy

Chartreux.	CL.
Sodomites.	L.
Femmes mariees paillardes.	XL.
Filles putains.	LX.
Bastards.	XL.
Maquerelles.	XXV.
Cheuaux.	LXV.

Conuers & Valets des Chartreux.

Sont cent soixante neuf, ont des putains cent & fix qui ont fait soixâte huit bastards durant le temps du present estat, couuerts & guidez par trente deux maquerelles. Parquoy cy

Conuers & Valets.	C LIX.
Filles putains.	CVI.
Bastards.	LXVIII.
Maquerelles.	XXXII.

Minimes, Celestins, Enfumez.

LE nombre d'iceux est grand, & a esté simplement reduit à cinq cens, compris leurs Conuers & valets, leurs garces reduites à fix cens, encore qu'elles soyent bien dauantage, & ayent fait plus grand nombre de bastards. Telle reductiō a esté ainsi faite, d'autât que telle maniere de gens sont bien couuerts en leur paillardise, & aussi en la Sodomie, de laquelle ne nous est apparu que neuf, qui sont suspects d'icelle. Parquoy cy

Minimes,

Minimes, celestins & Enfumez,	V C.
Sodomistes.	IX.
Filles putains	VI C.
Bastards.	VI C.
Maquerelles.	XXIII.

Iesuites.

SE treuuent bien peu de Iesuites, qui entretiennent femmes mariees & garces, à cause que la pluspart d'iceux sont bougres & Sodomites, nous auons cependant la listes de sept, qui ont chacun vn bastard pour l'an de cest estat, & cinq qui entretiennent des femmes mariees. Parquoy cy

Iesuites paillards.	VII.
Bastards.	VII.
Femmes paillardes mariees.	V.
Garces.	VII.
Maquerelles.	III.

Iambonistes ou Anthoniens.

LEs Iambonistes ou Anthoniens sont en nombre de trois cēs, compris les iambes de bois Prestres & seruiteurs destinez pour la queste des iambons. Sous ceste deuotion & Cabale Anthonienne, se font des paillardises les plus bigerres & stranges dont iamais on a ouy parler. De tels hospitaux ou Eglises sont sortis durant l'an de cest estat cinq cens bastards, & par consequent, plus de huit cens putains, qu'on a simplement reduit au nombre de huiet cens. Parquoy cy

Iambonistes.	III C.
Filles putains.	VIII C.
Bastards.	VIII C.

Nonnains ou Religieuses.

DE ce calibre ou de tout l'ordre de telle Religion, sont diuerses especes de Nonnains & Religieuses, les vnes sont de l'ordre des Augustins, autres de saint Benoit, autres de sainte Claire, autres Cordelieres, autre Chartreuses, & ainsi des autres, cōme qu'il soit en ōbre

d'icelles au present Archeuesché & Dioceses d'icelle, est de deux mil quatre cens, compris les conuerses & chambrières, lequel nombre nous diuisions en trois parties, à cause que d'iceluy il y en a certaines Religieuses, qui sont tellemēt recluses & resserrees, qu'elles paillardent à grande difficulté, & encores si le fruit d'icelles vient à maturité, elles le perissent, ou bien le font fondre en la conception d'iceluy: c'est pourquoy est bien mal aisé mettre en euidence le nombre de leurs bastards. Quant aux autres, elles ont vn peu plus de liberté, tellement qu'il est facile d'auoir & recouurer le nōbre de leurs bastards: pour le regard des autres, elles sont si libres, & se cōportēt tellemēt, qu'elles seroyent biē mariees, si elles n'auoyēt chacū an vn bastard. Ainsi de tout ce nōbre en tretrancherons quarante cinq Dames Abbeses & Religieuses, qui taillent de la grandeur, & aussi pour leur pudicité & l'honneur des grandes maisons d'oū elles sont sorties. Par ce moyen ne sera tiré hors ligne que le nōbre de deux mil trois cens cinquante cinq, & deux mil bastards, les peres desquels sont assez esclairez au traité de la Poligamie sacrée, tant y a qu'il y a beaucoup de rufisques, incestueux & autres, qui abusent de ces pources Dames, & qui pour toutes excuses reiectēt leur ignominie & faute sur la cruauté & auarice de leurs peres, meres, & autres leurs parēs, qui les ont relegué ou biē ietté au feu qui ne se peut consumer n'y estaindre, sinon par le moyen que Dieu a ordonné. Et pour les auoir priuees de ce remede, les pources Dames bruslent, sinon qu'elles viennent à recourir, à leur grand regret & desplaisir, aux actes incestueux que l'on vous vient de dire. Parquoy cy

Rufisques & Incestueux.

XVIII C.

Nonnains ou Religieuses putains.

II M III CLV.

Bastards.

II M.

Maquerelles.

III C.

Peres gardiens & valets.

Peres gardiens, Valets & seruiteurs des Religieuses, sont au nombre de six cens, le moindre d'ice y a vne

a vne garce, la pudicité desquelles prend couleur sur le train & virginité de leurs maistresses, bref relles garces ont esté si chastes, que durant le temps de cest estat ont eu quatre cens bastards. Parquoy cy

Peres gardiens, valets, &c.	VI C.
Filles putains.	VI C.
Bastards.	III C.
Maquerelles.	XXXVIII.

1 Nombre des Archeuesques, Abbez & Prieurs.	III C III XX.
2 Leurs Gentils-hommes & Seruiteurs.	XVII C. III XX II.
3 Officiers Abbaciaux.	IX CLVII.
4 Leurs valets & seruiteurs	XII C L.
5 Chanoines.	IIII C L XXVIII.
6 Leurs valets & seruiteurs.	IX C.
7 Curez ou pasteurs.	XIII MII C.
8 Leurs valets.	VI M VII C.
9 Vicaires d'iceux curez.	XIII M II C.
10 Leurs valets.	III M II C.
11 Societaires.	VII C XLIX.
12 Leurs valets.	II CXV.
13 Compagnons d'ordre & officiers claustraux.	VIII C.
14 Leurs valets.	III C XX.
15 Moynes.	III M II C.
16 Leurs valets & conuers.	VIII C.
17 chartreux.	C L.
18 Leurs valets.	CLXIX.
19 cordeliers.	VII C.
20 Iacopins.	VI C.
21 Leurs valets.	CLXVI.
22 carmes.	III C LII.
23 Leurs valets.	CIII XX.
24 Augustins.	C CLXVIII.
25 Leurs conuers & valets.	CLX.
26 Iambonistes ou Anthoniens.	III C XV.
27 Minimes, Celestins, &c.	VC.
28 Iesuites, & leurs seruiteurs.	LXII.

29	Cheualiers commandeurs.	VI CIII XX XII.
30	Leurs seruiteurs.	XVIII C.
31	Nonnains & Religieuses.	II M III CXLV.
32	Leurs valets & Peres gardiens.	VI C.
33	Nouices & enfans de cueur tant Abbasiaux.	II M VIII C.
34	clercs ou Coriaux estalons.	III C XVII.

Femmes adulteres Episcopales.	III CLXVIII.
Femmes adulteres Canoniales.	VII CL.
Femmes adulteres des chappelains.	CLX.
Femmes adulteres des Societaires.	VI C.
Femmes adulteres des curez, &c.	XVII M.
Femmes adulteres des Vicaires, &c.	XXIII M VII C.
Femmes adulteres Monacales.	XII M C.
Femmes adulteres Maltoises.	I M C XX.
Femmes adulteres Francisquines.	III C.
Femmes adulteres Iacopines.	II C.
Femmes adulteres carminees.	II C.
Femmes adulteres Augustiniennes.	CXXX.
Femmes adulteres chartreuses.	XL.
Femmes adulteres Iesuites.	V.

Garces Episcopales.	IX C.
Garces Canoniales.	II M II C.
Garces des chappelains.	VIII C.
Garces des Societaires.	VI C.
Garces Pastorales ou des Curez.	XX M.
Garces de leurs Vicaires.	XXX M.
Garces monachales & Abbasiales.	XXII M.
Garces des Bastards des Bastards.	V M.
Garces Ierosolomytes c'est à dire Maltoises.	II M IX.
Garces Francisquines ou cordeliennes.	III C.
Garces Iacopines.	XII CLXXVIII.
Garces carminees.	III I C X.
Garces Augustiniennes.	III CLXXVIII.
Garces chartreuses.	CLXVI.
Garces Anthoniennes.	VIII C.
Garces celestines, Minimes, &c.	VI C.
Garces Iesuites.	VII.
	Garces

Garces des Peres gardiens, &c.

VI C.

Garces des Clercs ou Coriaux.

C III XX VII.

Maquerelles ou Maquereaux,

Maquerelles Episcopales,	III XX III.
Maquerelles Canoniales.	LXII.
Maquerelles des Chappellains.	XLV.
Maquerelles des Societaires.	III XX XI.
Maquerelles des Curez, &c.	II M.
Maquerelles de leurs Vicaires.	III M.
Maquerelles monachales, & Abbaciales.	II M III C.
Maquerelles Maltoises.	II C.
Maquerelles Franciscaines.	LXXV.
Maquerelles Iacopines.	C III XX.
Maquerelles des Carmes.	C XXX.
Maquerelles des Augustins.	III XX XVI.
Maquerelles Chartreuses.	XL.
Maquerelles Iesuistes.	III.
Maquerelles Celestines, &c.	XXIII.
Maquerelles des Peres gardiens.	XXXVIII.
Maquerelles des Clercs ou Coriaux.	LIX.
Maquerelles des Nonains.	III C.

Bastards.

Bastards Episcopaux.	V C XL.
Bastards Canoniaux.	XI C XII.
Bastards des Chappellains.	V C.
Bastards Sacerdotaux, ou des Societaires.	XI I C.
X I X.	
Bastards des Curez ou Pasteurs.	XII M II C.
Bastards de leurs Vicaires.	XVI M VII C.
Bastards des Abbez & moynes.	XI M III C L.
Bastards des Cheualiers Maltois.	XVI C.
Bastards Franciscains ou Cordeliers.	III C.
Bastards des Iacopins.	VI C XXXIX.
Bastards Carmincz.	II C LVI.

Bastards des Augustins.	II C LX.
Bastards des Chartreux.	C XXVIII.
Bastards des Iesuiſtes.	V.
Bastards des Celeſtins,&c.	VI C.
Bastards Iamboniſtes.	VIII C.
Bastards des Coriaux.	C II.
Bastards des peres gardiens,& valets.	III C.
Bastards des Nonnains.	II M.

Bastards des Bastards.

Bastards des Bastards episcopaux.	III.
Bastards des Bastards des chanoines.	C XXX.
Bastards des Bastards des Curez.	XII C.
Bastards des Bastards des vicaires.	XVIII C.
Bastards des Bastards des moynes,&c.	V M.

Sodomites.

Sodomites episcopaux.	CXXIII.
Sodomites Chanoines.	LXXVIII.
Sodomites Chappelains.	XL.
Sodomites Societaires prestres.	C XII.
Sodomites Curez.	II C.
Sodomites Vicaires.	NE ANT.
Sodomites Abbez & Prieurs,&c.	III XX XI.
Sodomites Moynes.	XI C.
Sodomites Francisquins.	C LX.
Sodomites Iacopins.	C VIII.
Sodomites Augustins.	LX.
Sodomites Chartreux.	I.
Sodomites Minimes & Celeſtins.	IX.
Sodomites Iesuiſtes.	XLIX.

Chevaux.

Cauallerie Episcopale.	III C LVI.
Cauallerie Canoniale.	C XXV.
Chevaux des curez.	II C I.
Chevaux ou Iumens des vicaires.	II C III XX.
	Chevaux

Cheuaux des Abbez & Prieurs.	III M VIII C LVI.
Cheuaux des Moynes & officiers Claustraux.	XVII C.
Cheuaux des cheualiers de Malte.	VII C.
Cheuaux des Chartreux.	LXV.
Cheuaux ou Iumens des Iambonistes.	XLVNI.
Cheuaux des Peres gardiens & Nonnains.	II C L.

Venerie.

Chiens & leuriers des Prelats & autres Episcopaux.

V C XLV.

Chiens & leuriers d'Abbez & Prieurs.

II M C L :

Fauconnerie.

Oiseaux de proye des Prelats & officiers.

CXXVII.

Oiseaux de proye des Abbez & Prieurs.

III C L X.

Il sera facile maintenant de faire sommaire reduction des personnes de toutes les autres Archeueschez, & Dioceses de l'Eglise Gallicane. Car de les specifier par le menu selon le denombrement fait de la Primauté de Lyon, nous remplirions par trop de papier. Simplement doncques nous dirons:

Recueil general des prelates & beneficiers, leurs domestiques, & autres personnes masles & femelles, qui viennent aux despens du Crucifix en l'Eglise Gallicane.

E T P R E M I E R E M E N T.

Lyon.

A Archeuesque, Euesques, Prelats, Abbez, Prieurs, Chanoines. Prestres, Moynes, Religieux tant masles que femelles de la Primauté & Archeuesché de Lyon, y compris aussi tous leurs officiers & seruiteurs.

IV M II C XXX.

Femmes putains Sacerdotales.	LXVII M VIII C III
XX XVIII.	
Filles putains.	III XX VIII M LXXVIII.
Bastards & Bastards des Bastards.	LIX M C XXXVIII.
Maquereaux & Maquerelles.	VIII M VIII C XXIX.
Sodomites.	II M III XX III.

Nombre de II C III XX XI M V C III personnes.

Cheuaux.	IX M VIII C XXIX.
Chiens.	II M VI C III XX.
Oiseaux.	V C III XX VII.

Rheins.

Archeuesque, Euesques, Prelats, Abbez, Prieurs, Chanoines, Prestres, Moynes, Religieux tant masles que femelles de la Primauté de Rheins, y compris aussi tous leurs officiers & seruiteurs.

Femmes putains Sacerdotales.	LVI M VII C XL.
Filles putains.	LXX M II C VII.
Bastards & Bastards des Bastards.	III XX XVIII M V C.
Maquereaux & maquerelles.	LXIII M VII C.
Sodomites.	IX M VII C.
	II M VI C.

Nombre III C I M III C XLVII.

Cheuaux.	X M III C.
Chiens.	III M.
Oiseaux.	VI C.

Sens.

Archeuesque, Euesques, Abbez, Prieurs, Chanoines, Prestres, Moynes, Religieux de la Primauté & Archeuesché de Sens.

Femmes putains Sacerdotales.	LVI M VII C XII.
Filles putains.	LXVIII M VIII C LII.
Bastards & Bastards des Bastards.	III XX XVI M I C.
Maquereaux & maquerelles.	LX M V C.
	XI M.

Sodo-

Sodomites.

XVIII C.

Nombre II C III XX XVI M LXIII.

Chevaux.

IX M VI C.

Chiens.

III M II C.

Oiseaux.

VII C.

Rouan.

Archeuesque, Euesques, Abbez, Prieurs, Chanoines,
 Prestres, Moynes, Religieux de la primauté de Rouan,
 LXII M VI C.

Femmes putains Sacerdotaux. LXXIII M VII C.
 XIII.

Filles putains.

LXX M XXVI.

Bastards & Bastards des Bastards.

LXX M.

Maquereaux & Maquerelles.

XV M VII C.

Sodomites.

II M II C.

Nombre III C M II CXL.

Chevaux.

XI M III C.

Chiens.

III M IX C.

Oiseaux.

XI C.

Beauvais.

Archeuesque, Euesques, &c. de la Primauté de Beau-
 vais.

LVIII M III C.

Femmes putains Sacerdotaux.

LVIII M V C.

Filles putains.

LXXVI M III C.

Bastards & Bastards des Bastards.

LXIII M.

Maquereaux & maquerelles.

XII M II C.

Sodomites.

XV C.

Nombre II C LXXVI M III C.

Chevaux.

VIII M VI C.

Chiens.

III M II C.

Oiseaux.

VIII C L.

Tours.

Archeuesque, Euesques, Prelats, Abbez, Prieurs, Chanoines, &c. de la Primauté de Tours.

LVII M III C.

Femmes putains Sacerdotales.

LXVIII M V C.

Filles putains.

LXXVII M IX C.

Bastards & Bastards des Bastards.

LIX M VII C.

Maquereaux & Maquerelles.

XII M III C.

Sodomites.

XIX C.

Nombre

II C LXXVII M VI C.

Cheuaux.

X M III C.

Chiens.

II M II C.

Oiseaux.

VIII C III XX.

Bourges.

Archeuesque, Euesques, Abbez, Prieurs, Chanoines, Prestres, &c. de la Primauté de Bourges.

LXII M III C.

Femmes putains Sacerdotales.

LXXV M II C.

Filles putains.

C XI M V C.

Bastards & Bastards des Bastards.

LXVII M III C.

Maquereaux & maquerelles.

XIII M VII C.

Sodomites.

II M.

Nombre

III C XXXIII M C.

Cheuaux.

X M VII C.

Chiens.

III M.

Oiseaux.

IX C.

Bourdeaux.

Archeuesque, Euesques, Abbez, Prieurs, Chanoines, Prestres, &c. de la Primauté de Bourdeaux.

L III M VII C.

Femmes putains Sacerdotales.

III XX M II C.

Filles putains.

C M III C.

Bastards & Bastards des Bastards.

LXXI M.

Maquereaux & maquerelles.

XV M VI C.

Sodomites.

XII C.

Nombre

III C XXXIII M.

Cheuaux.

IX M VIII C.

Chiens.

Chiens.
Oiseaux.

II M VI C.
VIII C.

Thoulouze.

Archeuesque, Euesques, Abbez, Prieurs, Chanoines,
Prestres, &c. de la Primauté de Thoulouze

	LVIII M VI C.
Femmes putains Sacerdotales.	LXXIX M VIII C.
Filles putains.	CHII M IX C.
Bastards & Bastards des Bastards.	LXX M.
Maquereaux & maquernelles.	XVIII M III C.
Sodomites.	XVI C.

Nombre III CXLII M III C.

Cheuaux.	X M VI C.
Chiens.	III M V C.
Oiseaux.	IX C III XX.

Narbonne.

Archeuesque, Euesques, Abbez, Prieurs, Chanoines,
Prestres, &c. de la Primauté de Narbonne

	LVIII M IX C.
Femmes putains Sacerdotales.	LXXI M II C.
Filles putains.	III XX XIII M VI C.
Bastards & Bastards des Bastards.	LXIII M V C.
Maquereaux & Maquernelles.	XV M VI C.
Sodomites.	XVI C.

Nombre III C V M II C.

Cheuaux.	IX M III C.
Chiens.	II M VI C.
Oiseaux.	VIII C.

Aix ou Arles.

Archeuesque, Euesques, Abbez, Prieurs, Chanoines,
Prestres, &c. de la Primauté d'Aix

	LVI M III C.
Femmes putains Sacerdotales.	LXVII M II C.
Filles putains.	III XXV M III C.
Bastards & Bastards des Bastards.	LXVIII M IX C.

Maquereaux & Maquerelles.

XIII M VIII C.

Sodomites.

XV C.

Nombre III C III M C.

Cheuaux.

VII M IX C.

Chiens.

II M V C.

Oiseaux.

V C.

Vienne.

Archeuesque, Euesques, Prelats, Abbez, Prieurs, Chanoines, prestres, moynes, Religieux tant masles que femelles de la primauté & Archeuesché de Vienne, y cōpris aussi tous leurs officiers & seruiteurs, semblablement les nourrices viuantes, comme dit est, aux despēs du Crucifix.

LV M.

Femmes putains Sacerdotales.

LXII M II C.

Filles putains.

LXVIII M IX C.

Bastards & Bastards des Bastards.

LVII M III C.

maquereaux & maquerelles.

XII M.

Sodomites.

XVI C.

Nombre II C III XXVIII M C.

cheuaux.

II M.

chiens.

III M C.

Oiseaux.

III C.

Autres Archeueschez de l'Eglise Gallicane.

D'Autant que les autres Archeueschez de l'Eglise Gallicane sōt toutes distinguees par Dioceses, mesmes ceux qui sont es pays bas de Flandres, nous auons auisé n'ē faire qu'un article pour euitier la prolixité, ioint que qui en voudra auoir plus āple preuue, ne faut que recourir au traicté de la polygamie. Suffit de sauoir le nōbre d'iceux Dioceses, qui est de soixāte neuf: car l'Eglise Gallicane est composee de cēt soixante & dixsept Eueschez, comme il a esté dit. Parquoy l'estat des persōnes viuans riere & dans leur polygamie est telle qui sēfuit.

Arche-

Archeuesques, Euesques, Abbez, Prieurs, Chanoines,
 prestres, Moynes, Quatre mandians & autres Religi-
 eux & Religieuses d'icelles Archeueschez II C III XX
 VII M.

Femmes putains.	III CM
Filles putains.	III C LX M.
Bastards & Bastards des Bastards.	III C M.
Maquereaux & Maquerelles.	CM.
Sodomites.	XVIII M.
Nombre XI III C LXV M.	

cheaux ou Iumens. LXV M.
 Pour le regard des chiens & oiseaux nous n'en auons
 l'estat.
 Nombre vniuersel des personnes viuans aux despens
 du Crucifix en l'Eglise Gallicane.
 v M^{ons} c L V M C II personnes.

Au traicté de la Poligamie il s'arreste grandemét sur
 le nombre des Sodomites & Bardaches, nō seulemét de
 l'Eglise Gallicane, mais de tous les Dioceses de la Chre-
 stieté: Et encore que le nombre n'en soit petit, & que là
 dedans il aniene plusieurs & diuerses raisons à ce que
 tels nombres precisément soyent tirez hors ligne, afin
 de représenter à chacun l'horreur & detestable deprava-
 tion de leur Poligamie, nous auons esté contrains les
 coucher en estat, encore que nous en touchiōs assez à-
 plement par les preuues produites sur le train & estat
 de leur poligamie. Et qui en voudra plus sauoir, c'est à
 faire de lire le cinquiesme liure du traicté d'icelle po-
 ligamie, chap. 9. & 10.

Icy quelqu'un (peut-este) pourra reuoquer en dou-
 te vn si grand nombre de personnes viuans du reue-
 nu de la Poligamie, & qu'il est impossible de represen-
 ter au vray iceluy nombre: car (disent-ils) qui est ce-
 luy-là qui peut auoir compté & decouuert qu'en vne
 telle & telle primauté ou Archeuesché y ait tant &
 tant d'Ecclesiastiques, tant de putains, tant de ma-
 querelles & tant & tant d'autres personnes qualifiees au
 sommaire de l'estat & denombrement cy dessus designé?

on leur respond que comme il a esté tresfacile de faire vn Inuétiaire de la Monarchie diabolique, avec les nōs & surnoms des soixante & douze Princes, & de sept millions quatre cens cinq mil neuf cens vingt six diables; à compter par legions les petits: car on met six mil six cēs soixante & six en chacune legion, & si aiouste-on leurs qualitez, & proprietiez, & à quoy ils peuuent seruir pour les inuoker, nombre qui à la verité a plus d'imposture que de certitude: Et toutesfois les Magiciens & enchā-teurs s'en seruent, & avec impudence & curiosité detestable, se promettent si ferme persuasion des mystiques proprietiez qui sont és nombres, qu'ils recherchent l'amitié, le commandement, & l'obeissance qu'ont les nōbres par entr'eux, iusques à trouuer les nōbres Planetaires si laborieusement & artificiellement agencez, qu'ils tiennent qu'on ne leur doit nier l'efficace qu'on leur attribue en la Magie, chose que j'accorderois volōtiers, pourueu que l'efficace d'une telle Magie n'alterast & fist preiudice à l'hōneur & à la gloire de Dieu, tellemēt que la recherche de telles legiōs de diables prinse en sa simple simplicité, comme pareillement l'inquisition industrieuse du nombre des estoiles, exempte toute fois de l'Astrologue iudiciaire, cela pourroit estre aucune-mēt tolerable. En quoy ie veux cōclure que si les Mathe-maticieēs & Astrologues osēt asseurer le nōbre des estoiles si hautes & loingtaines d'eux, & la pluspart desquelles sēblent inuisibles à l'œl humain. D'autre part que la licēce des autres soit venue iusques-là, que d'auoir produit inuentaire ou Cathalogue de sept millions quatre cens cinq mil neuf cēs vingt six diables, faut-il trouuer estrāge, si en dix huit ou dix neuf Archeueschez qu'il y a en l'Eglise Gallicane, on represente le nombre des Euesques, Archeuesques, Prelats, Abbez, Prieurs, Moynes, quatre Mādians & autres Religieux & Religieuses, avec tous les paillards, incestueux, maquereaux, maquerelles rusiques & autres couchez en l'estat de la Poligamie, veu que nous frequentons, beuuons mangeons ordinairement avec eux? J'amenerois vne infinité d'autres raisons pour prouuer iceluy nombre: mais puis qu'au traité de la Poligamie rien n'a esté oublié pour verifier la certitu-
de

de d'iceluy, ie ne m'arrestera y d'auantage sur ce propos: sinon que si vous auez desir de conoistre combien la Poligamie a non seulement de putains & ribaudes: mais combien de Cornards & Coupaus elle fait chacun an en l'Eglise Gallicane, ne faut que verifier le calcul qu'en fait l'auteur de la Poligamie, clos & arresté à la fin du troizieme chapitre du 6. liure: Le n'ose dire les Princes & grans Seigneurs qu'il met pour la Preface d'une telle Cornardise, qu'il intitule le calcul des Cornards, crainte que i'ay que sans figure de proces, ou formalité de iustice les Princes & Seigneurs ne leur facent courir sus, pour les auoir ainsi pipez & abusez de leur Poligamie: voye qu'on doit fuir tant qu'il sera possible, pour preuenir sedition, crainte qu'ils ne leur facét courir sus, encore qu'à la verité les Prelats & Prestres meritent bien, non pas vne reprimende, mais vn chastiment digne de l'enormité de leur Poligamie.

De cent mil familles de Gentils hommes qu'il y a en l'Eglise Gallicane, plus des deux tiers sont Poligamiez, c'est à dire que leurs femmes, filles, ou seruantes sont polluees de ces poullets sacrez, ou couronnez. Et pour le regard de l'autre tierce partie, si elle est preseruee de la pollution de telle vermine, aisseurez vous que c'est grand miracle, tant y a que si elle n'est chauchee de ces poullets, pour le moins l'entend elle bien chanter. Et n'y a femme tant chaste & pudique puisse elle estre, qui ne se face accroire que son Curé est le premier coq de sa paroisse, sa dignité, sa grace, sa beauté, sa vertu & courtoisie gist en ce qu'il n'est point marié. S'il y a des Abbez, Prieurs, ou Prothenotaires qui soient puceaux, c'est à dire non mariez, comme il n'en y a pas beaucoup en l'Eglise Gallicane, ceux-là sont au dessus du Curé, & ne Poligamient gueres que sur la soye & veloux.

Pour le regard des Presidens, Conseillers, Aduocats, & autres gens de la iustice, des finances, & de toutes autres qualitez, qui font profession des lettres, ie les renuoye aux Philosophes & aux histoires tant sacrees que prophanes, pour y obseruer les paillardises que les prestres ont cômises avec de grandes Dames, sous pretexte de les faire coucher avec leurs Dieux, ces prestres de ce

temps-là estoient mariez. Ceux-là d'aujourd'huy au milieu desquels sont leurs femmes ne le font pas. Il n'y a ville capitale en l'Eglise Gallicane, où la Poligamie ne soit tellemēt ouuerte, que la plupart de leurs femmes ny soient corrompues & polluees, s'ils ne m'en vueillent croire qu'ils lisent les trois derniers chapitres du 6. liure de la Poligamie, ils verront comme souuerainement & nonobstant oppositions ny appellations quelconques ils Poligent leurs Dames & Damoïselles souueraines.

Des marchans, artisans, & iusques aux moindres gaigne-deniers, ces venerables plongent leurs femmes au plus profond de leur Poligamie, c'est vn horreur que de lire ce qui en est desduit au traicté de la Poligamie.

R A I S O N P O U R Q U O Y O N A
*icy simplement couché le finito de l'Estat de
 la Recepte & despense que font cha-
 cun an ceux de la Poligamie
 sacree.*

CRainte d'ennuier les Lecteurs nous n'auons voulu icy transcrire l'Estat de la despense ordinaire & extraordinaire que font chacun an ceux de la Poligamie sacree. Car il contient deux mil trois cens soixante & dixsept fueillets de minute encore bien serree. D'autant qu'en chacune Archeuesché il y a particulier estat, & toutes les parties iustifiees de bonnes preuues. Ainsi pouuez bien penser qu'il y a plusieurs chapitres, cōme pour les reparations des tēples & maisons des Episcopaux, où les deniers, bleds, vins & autres choses pour ce debourcez y sont particulieremēt specifiez. Itē les reparatiōs qu'ōt fait faire les Abbez & prieurs. Celles faites par les prieurs & cōmādeurs de Malte, les repara-

parations faictes par les **Abbeſſes & Nónains**, celles de **s** **Curez**, des **Sacriſties**, des **Aumosneries**, des **Doyennez**: des **conuens**, des **Abbayes**, des **Chappelles**. Reparations faictes par les quatre mandians, par les **Chartreux**, **Ieſuiſtes**, **Celeſtins**, **Minimes** & autres **religieux**.

Plus, par vn autre chapitre les **aumosnes** des **Episcopaux** & autres deſſudits y ſont ſpecifiees.

Item les gages de leurs officiers, frais faits à la poursuite de leurs proces.

Item la deſpenſe que les **Archeueſques**, **Eueſques** & **Prelats** ont accouſtumé de faire en cour, allât par pays, celle qu'ils font en leurs benefices: comme auſſi celle que font pour ſemblables cauſes les **Abbez & Prieurs**, & auſſi les officiers tant clauſtraux qu'autres d'icelles **Abbayes**. La deſpenſe que font les **Curez & Vicaires** en leur meſnages, celle des cheualiers de **Malte**, celle des **Abbayes de Nonnains**, des **Chartreux**, des quatre mandians, des **Iamboniſtes** ou **Authoniens**, des **Celeſtins**, **minimes**, **Ieſuiſtes** & autres **Religieux**. Item la deſpenſe des putains **Episcopales**, tant en argent, bled, vin, qu'autres denrees: celle de putains de leurs **Gentils hommes ſecretaires** & ſeruiteurs: celle des putains, **maquereaux** & **maquerelles Canoniales**. deſpēſe des putains **Abbasiales** & des **Prieurs**: celle de leurs **Domestiques**, celle de leurs **baſtards**, celle des **Sacriſties**, **Doyennez**, & **Aumosneries**: celle de leurs **maquereaux** & **maquerelles** & de leurs putains & **ruſiſques**. Item la deſpenſe des putains des **Saincts conuens**, celle de leurs **maquereaux**, celle des **baſtards monachaux** & des **nourriſſes**. Item la deſpenſe des putains des **Curez** & leurs **Vicaires**, celle de leurs **maquereelles** & **maquereaux** avec la deſpenſe accouſtumeẽ d'eſtre faite par leurs **baſtards**. Item la deſpenſe des putains des **venẽrables Societaires** des **Egliſes parrochiales** de l'**Egliſe Gallicane**, enſemble celle de leurs **baſtards**. Item la deſpenſe des putains **maltoifes**, de leurs **maquerelles** & de leurs **baſtards**.

Item la deſpenſe des **ruſiſques** & **paillards paillardans**

avec les Nōnains, celle de leurs maquerelles, celle de leurs bastards: Item la despenſe des putains des Char treux, de leurs maquerelles & de leurs bastards. Item la despenſe des putains des Cordeliers, celle de leurs maquerelles & de leurs bastards. Item la despenſe des putains des Carmes, celle de leurs maquerelles, celle de leurs bastards. Item celle des Iacopins & auſſi de leurs putains & maquerelles & bastards. Item la despenſe des putains des Augustins, & celle de leurs bastards. Item la despenſe des Iamboniſtes ou Anthoniens, celle de leurs maquerelles ou maqueraux, & de leurs bastards, & des bastards de leurs bastards. Item la despenſe des putains des Ieſuiſtes, Minimés, Celeſtins & autres, celle de leurs maquerelles & de leurs bastards. Item la despenſe des bastards des bastards des Eueſques, celle des bastards des bastards des Chanoines & habituez és Eglises cathedrales & canoniales, celle des bastards des bastards des Curez & Vicaires. Item la despenſe des bastards des bastards des Abbez, Prieurs, Moynes & Religieux. Item la despenſe des bastards des cheualiers de Malte, celle des bastards des bastards des quatre mandians, & celle des bastards des bastards des Nonnains & autres Religieuses. Item des Decimes qu'ils ont payé au Roy, ce qu'ils ont ſur ce deſrobé à ſa Maieſté. Item la despenſe de leur fauconniere & venerie. Item les deniers que les Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, Abbez, Prieurs, & autres beneficiers ont deſrobé & retenu aux pources, enſemble la part & portion de ce qui leur pouuoit appartenir, non ſeulement és deniers clairs & liquides: mais auſſi és graines de froment, ſeigle, orge, & autres. Item les deniers qu'iceux Epiſcopaux ont deſrobé à la fabrique. Item la despenſe de leurs cheuaux, iumens & mulots. Item comment & à quoy ſont deſpendues les reſerues qu'ils ont outre le pris de leurs admodiations, comme froment, ſeigle, orge, auoyne, chappons, pouilles, vin, moutons, coqs d'indes, pourceaux, beurre, fromage, œufs, & autres choſes cōtenues par leſdites reſerues. Tellemēt qu'à uoir ledit eſtat vous diriez proprement qu'il y a aſſez de quoy pour nourrir & entretenir cinquante ou ſoixāte armées, chacune de

de cent mil hommes: l'estat est tel, qu'il merite bié d'estre veu, leu, & verifié par le Roy, & pour ceste heure les lecteurs se contenteront du finiro de chacun particulier estat de chacune Archeuesché, qui a esté dresseé en forme de conference & rapport de la recepte & despense, que ceux de la Poligamie font chacun an, tel que s'en suit.

CONFERENCE ET RAPPORT
*de la Recepte & despense, qui se fait chacun an
 és douze Primantez & Archeueschez du Roy-
 aume de France: ensemble de celle qui se fait és
 soixante & neuf Dioceses, qui sont outre la
 France, compris en l'Eglise Gallicane.*

ET PREMIEREMENT.

Lyon.

La recepte monte

IIII M^{ons} VI C LXXVII M VII C III XX III escus:

La mise

III M^{ons} VIII C XX M VII C LXXIII escus.

La despense doit à la Recepte

VIII CLVII M XI escus.

Rheins.

Recepte monte

IIII M^{ons} IX C III XX VIII M VII C III XX XVIII escus.

La mise

III M^{ons} VIII C VII M VI C III XX III escus.

La despense doit à la Recepte

I M^{on} C III XX I M C XIII escus.

Sens.

Recepte monte

IIII M^{ons} IX C III XX VII M IX C III XX XVIII escus.

PREMIER

Despenſe

IIII M^{ons} CM XXI eſcus.

La deſpenſe doit à la Recepte

VII C III XX VII M IX C LXXVII eſcus.

Rouan.

Recepte monte

V M^{ons} III C XLVIII M VI C XLVIII eſcs.

Despenſe

IIII M^{ons} II C XXXVII M V C XXXVII eſcus.

La deſpenſe doit à la Recepte

I M^{ons} CXI M CXI eſcus.*Beannais.*

Recepte monte

IIII M^{ons} VI C III XX VI M III C LXIII eſcus.

Despenſe

III M^{ons} IX C LXIII M II CXXXII eſcus.

La deſpenſe doit à la recepte

VII CXXIII M II CXXXII eſcus.

Tours.

Recepte

IIII M^{ons} IX C III XX M VI CXLII eſcus.

Despenſe

IIII M^{ons} II CLX M III CXI eſcus.

La deſpenſe doit à la Recepte

VII C XX M III CXXXI eſcus.

Bourges.

Recepte monte

V M^{ons} VII C LXXVI M III C XLIII eſcus.

Despenſe

IIII M^{ons} IX C III XX XII M III C XXI eſcus.

La deſpenſe doit à la recepte

VII C III XX III M CXXXI eſcus.

Bordeaux.

Bordeaux.

Recepte monte

IIII Mons IX C IIII XX VIII M VI C LXXVI escus.

Despenfe

IIII Mons C XXVII M III C XXIII escus.

La despenfe doit à la Recepte

VIII CLXI M III C LIII escus.

Thoulouze.

Recepte

V Mons IIII C LXVII M VIII C LXXVII escus.

Despenfe

IIII Mons VI C XLVII M V C XXXIII escus.

La despenfe doit à la Recepte

VII C XXI M III C XLIII escus.

Narbonne.

Recepte

IIII Mons VIII C IIII XX VII M VI C XXII escus.

Despenfe

IIII Mons C XII M VI C X escus.

La despenfe doit à la Recepte

VII C LXXV M XII escus.

Aix ou Arles.

Recepte

IIII Mons VII C LXII M VI C escus.

Despenfe

IIII Mons C XI M II C escus.

La despenfe doit à la Recepte

VI C LI M IIII C escus.

Vienne.

Recepte

III Mons VIII C LXXV M VI C LXVI escus.

Despenſe

III M^{ons} II C XIII M III C XLIII eſcus.

La despenſe doit à la recepte

VI C LXI M II C XXIII eſcus.

*Diocèſes qui ſont outre la France, compris en l'E-
gliſe Gallicane, qui ſont en nombre de
ſoixante & neuf.*

Recepte monte

XLI M^{ons} V C M eſcus.

Despenſe

XXXV M^{ons} VI C M eſcus.

La despenſe doit à la recepte

V M^{ons} IX C M eſcus.

Somme toute de la Recepte.

c M^{ons} V C XXX M III C XIX eſcus.

La despenſe monte

III XX III M^{ons} V C III XX XVI M III XX IX eſcus.

Par ainſi la miſe doit à la Recepte

XV M^{ons} IX C XXXIII M II C XXX eſcus.

Encore que le finito de l'eſtat tel que vous le voyez,
ſoit tres certain, clair & liquide, & qu'on n'y deuſt rien
trouver à redire, ie ſuis content de demeurer icy tout
court, ſans déterminer de la precision & cloſture d'iceluy
eſtat, pour preſter audience à trois perſonnages benefi-
ciers, ſe plaignans de ce que nous auons tiré hors ligne le
nombre des femmes & filles, deſquelles ils reçoioient plai-
ſir, alleguans auſſi que ie me pouuois bien paſſer de met-
tre en euidéce le fruit & generation, qu'il plaiſoit à Dieu
leur donner, moins encore de representer le nombre de
tant de pources femmes, qui en leur faiſant ſeruice, gai-
gnoient leur pource vie, non point tant en maquerellage
qu'en autres choſes licites & honneſtes, dont ils feroient
bien apparoir, s'il eſtoit beſoin : mais leur plainte princi-
pale conſiſtoit ſur ce que ie leur faiſois, diſoyent-ils, grãd
tort

tort de faire reuenir le bon de cest estat à vne si grande somme que de dix millions trente quatre mil deux cens trente escus. Par ce qu'il estoit à craindre, qu'un Roy aperceuant un si grand fonds, ne vinst à se licencier de s'en donner par les iouës, & tellement se l'approprier, qu'il en feroit chacun an estat sur ceux du Clergé. Que ie deuois sur ce considerer, que j'auois plusieurs & honorables parens beneficiers, qui seroyent tousiours des plus interessez, toutes & quantes fois que le Roy feroit breche sur ceux du Clergé, qu'il valoit autant & mieux qu'ils se ressentissent des cloux du Crucifix, s'il falloit ainsi parler, que le Roy qui n'en tiroit desia que trop sur eux, tescmoin les seize cens mil liures de la Subuention.

Pour responce, la ligne de compte, tant s'en faut qu'elle blesse les personnes, que mesme les comptables, pour toutes les parties qui sont tirees hors ligne de compte, ne peuuent estre soupçonnez, pourueu que la partie ou somme de deniers, qui est couchee au texte de l'article, soit iustifiee d'un bon & suffisant acquit. Ainsi le nombre des femmes ou garces, Episcopées ou Sacerdotalizees, tiré ou non tiré hors ligne de compte, ne peut preiudicier à messieurs du Clergé : car c'est un article de foy, creu au milieu des plus grans, moyens & simples Papistes, que les Prelats & Pontifes, les Prestres ou Clercs, les Moynes & Cordeliers, & generalement toute ceste Nacque sacree, ce sont autant d'hommes, gras, drus, & bien reposesz : que s'ils sont hommes, ils ne sont point chastrez, s'ils ne sont point chastrez, difficile est qu'ils ne rompent ceste austere continence requise de leur Cœlibat : que s'ils ne la rompent à l'endroit de femmes, madamoiselle de la Sodomic sçait bien par quel bout elle les doit chatouiller : ce seroit bien peu de chose quand il n'y auroit que le chatouiller, sa condition est tellement tentatrice, qu'elle ne les abandonne iamais, qu'elle ne les ait rendus bougres ou pail-lards, qui sont deux les plus abominables vices, tels routesfois, que l'un est sans comparaison plus grand que l'autre : ainsi, ayant caché le plus grand vice qui abonde au iourd'huy entre messieurs les Episcopaux, quel tort leur fais ie de tirer hors ligne le moindre ? & puis quand ie tirerois le plus grand, ie ne voy point que ie puisse dimi-

nuer le moindre , car ie trouueray tousiours le nombre arresté au finito de l'estat des femmes putains Sacerdotales & des filles putains : pour la despense & entretenement desquelles i'ay vsé de la plus grande frugalité qu'il m'a esté possible , pour ne scandalizer plusieurs bons & simples Papistes , qui ne voyent rien que par les yeux de messieurs les Pontifes , & qui , sous la foy de nostre mere sainte Eglise , les font coupaux comme ils veulent.

Je confesse qu'il s'en faut plus de trois millions d'escus, que le bon d'estat soit de dix millions & tant d'escus, mais j'aimois mieux rendre tout le Clergé reliquateur de trois millions d'escus dauantage , que de mettre en euidence les sales, vilaines & excessiues despenses, à quoy ils ont esté employez comme à faire des banquets prodigieux, où ces pources coupaux ont peu voir à vne mesme table leurs femmes & filles seruiés & courtizees par leurs Prelats & Abbez , & autres rufiques si somptueusement, qu'avec les dons, presens & accoustremens , tel banquet a esté qui a cousté plus de trois mil escus : le vous laisse à penser, si les plats estoient garnis d'oiseaux & viandes exquisés, si les confitures y estoient espargnées, si les chantres, ioueurs d'instrumens & menestriers sauoient bien faire retentir le son & harmonie , tant de leur musique qu'autres instrumens.

Item , nous auons de propos deliberé obmis les habits, meubles, & accoustremens de nos Pontifes , Prelats & autres Episcopaux, iusques à certains Chanoines si iolis & gracieux, qui ne daignent iamais vestir vn accoustrement dix ou douze fois : accoustrent tout de mesme leurs putains , sinon que leurs maris coupaux ayent de quoy fournir à vne telle despense : les cinq & six cens escus n'y abondent pas beaucoup, ceux qui s'habillent si lasciuement , sçauent assez combien l'aune en vaut. Il y a plus d'une douzaine de Prelats dans nostre catalogue , qui pour entretenir l'empoix blanc de leurs chemises, les amidonner de ris, retordre & frizer leurs perruques, se farder & parfumer de mesmes, ont despendu en moins de trois mois, deux cens cinquante escus, sans y comprendre les gans d'aucaigne, & le miton
de

de leurs damoiselles.

Item les grosses sommes de deniers, qu'ils iouënt ordinairement, soit à la Prime, à la Chance, à la Paulme, & autres ieux, n'ont pas esté mises en compte. Qui est le bon Papiste qui pourroit se contenter de voir son Prelat iouer & perdre pour vne apres disnee, quatre, cinq, & six mil escus: pour vne reste de Prime, auoir couché cinq cens escus: pour vn Aflac en perdre mille, que la plupart des Episcopaux iusques aux moindres Chanoines, tiennent berland ouuert à iouer à tous ieux prohibez & defendus, non seulement par le Droit Canon, mais par les ordonnances du Roy? L'exces y est bien tel, qu'on monstrera qu'un simple Chanoine en achat de cartes & de dez a employé durant vne annee cent, & six vingts escus, compris la chandelle, & le vin de ceux qui la mouchoyent: Je vous laisse à penser combien de collations, combien de bourrees & cotterets, & autres menus frais suiuyent telle despense. Le stil y est si bien pratiqué, & si ordinaire entr'eux, que quand ils veulent iouer, ne font que demander leur Breuiaire, qui est à dire les cartes, & par leurs Patenostres, ils entendent les dez: comparaison qui n'est par trop impropre, car autant y a il de profit aux cartes comme au Breuiaire, & aux Patenostres comme aux dez. Ce n'est petite despense que d'entretenir tels berlans, elle n'est gueres moins deplorable, que leur paillardise, d'autant que tels & si vilains exercices se font aux despens des pources, qui en deuroyent estre nourris & substantez.

Item, qui eust voulu mettre en ligne de compte l'equippage & harnois des litieres des putains Cardinales, Episcopales, & Abbatiales, les coches esquelles ils les font mener, avec les draps & attelages d'or, dont sont harnachez les chevaux qui les tirent, tout cela eust bien enflé la despense de leur paillardise.

Item, les bains esquels ces rufiques & vilains font baigner leurs Dames avec si grandes & sauvages despenses, que nul argent ne leur peut suffire, ie sçay bien que tels bains ainsi desmesurez n'appartiennent

qu'aux riches Prelats & Cardinaux, mais les autres ne laissent pour cela de se constituer en de grans frais, à cause de la vie Sardanapalee qu'ils menent, & laquelle ne se peut pratiquer, sans faire vne despenſe exhorbitante.

Item ils peuuent bien voir que ie n'ay voulu faire mention de la despenſe qu'ils font apres leurs Bardaches, que qui la tirera hors ligne, à l'œil on verra bien de combien i'ay eclipsé de deniers, pour ne souiller leur reputation.

De dire que la despenſe qui a esté couchée pour leurs putains & ribaudes, bastards & maquereaux, ne peut estre si grande, ils s'oublient par trop, car s'ils iettent la veüe sur les preuues, qui sont cy apres produites, trouueront qu'il n'y a pas vn liard, qui ne soit bien & fidelement employé.

Item, l'article principal que i'ay obmis en la despenſe, gist sur les dons & presens qu'ils font, non seulement à leurs putains, mais à leurs parens: mon intention estoit n'en dire mot, afin de ne les qualifier notoirement pour Sacrileges, car autant de fois que leurs parens tendent la main pour receuoir tels deniers, autant de fois commettent ils vn Sacrilege. Cependant nous auons preuues infinies en main pour iustifier qu'il y a bien peu de maisons en France, les fondemens materiaux & estoſſes desquels sont composees de Sacrilege.

Sacrilegement la pluspart des rentes, reuenus & heritages d'icelles sont achetees. Par nostre Contrerole se verra Prelat, qui depuis dix ans n'a laissé passer vne annee, sans donner à ses parens plus de quatorze mil escus: & autant & plus qu'il a employé en acquisitions, tant en son propre & prié nom, que d'aucuns de ses païs. Tous n'ont pas le moyen d'eslargir de si grandes sommes de deniers aux leurs, peu ou prou toutesfois de partent-ils de leur Sacrilege, en sorte qu'il n'est pas fils de bonne mere, s'il ne touche de tels deniers.

Quel tort donques leur faisois-je de rendre la despenſe muette d'un tel Sacrilege, & le commuer sur le bon d'estat? Pour les contenter seroit requis d'en dresser estat à part, pour monſtrer de plus en plus leur turpitude: mais elle est desia si manifeste, qu'il n'est besoin la publier d'auantage.

Sur laquelle somme faut deduire à messieurs les Prelats & autres du Clergé les parties ci dessus declarées, que ie ne tireray hors ligne, pour les causes que dessus.

Quand ie me represente les nombres des personnes, cheuaux, quantitez de graines & vins, ensemble les grandes sommes de deniers qui sont cy dessus particularisées, mesmes en l'estat sur ce dressé, asseurement il me semble que ce soit plustost vn songe qu'autrement, car qui est celuy qui voudroit croire que cinq millions & tant de personnes vivent auourd'huy en l'Eglise Gallicane aux despens du Crucifix? que ceux du Clergé soient accompagnez de cent quatre vingts & tant mil cheuaux? que leur reuenue soit de cent millions d'escus, sans le baïse-main qui ne vaut gueres moins? que leur despense soit de quatre vingts & tant de millions d'or? que tous frais faits, encore leur reste-il chacun an de clair & liquide entre leurs mains plus de quinze millions & tant d'escus? le ne pense pas que de dix mil personnes s'en puisse trouuer vn qui le vueille croire, au moyen dequoy il est tres-requis de faire & dresser vn traité à part, qui contiendra la preuue ferme & indubitable tesmoignage des principaux articles qu'on cognoistra les plus difficiles à croire, & qui seront dignes d'estre verifiez.

Mais auant que commencer la preuue, & pour donner plus grande clarté à icelle, nous auons fait vne particuliere reduction, asçauoir, combien de distance doit contenir la lieue, combien la mesure du iournal de terre & arpent de bois, combien doit peser le septier de bled, combien de mesures ou pots de vin doit contenir la cuue de vin.

Si nous n'eussions eu à faire qu'en France de ce traité, il fust esté trop plus aisé de nommer toutes ces particularitez selon la mode de Paris, asçauoir, le iournal par arpens, & le septier par muids: mais d'autant que la reduction dessusdite est plus conuerable (ce nous semble) de l'adapter à iournal, & septiers, afin de l'appliquer à la reduction des iournaux, poses, & mesures, desquelles on vse plus communément en Chrestienté, nous auons choisi celle qui s'ensuit:

*Combien de distance doit contenir
notre lieuë.*

Elle cōtiendra cinquante portees de longueur, chacune portee cōtiendra douze cordes, chacune corde contiendra douze aunes de Prouins, & contient l'aune deux pieds & demi de lōgueur, ainsi cōtiennēt les douze cordes qui font la portee, sept vingts & quatre aunes de Prouins de lōgueur, & lesdits cinquante portees qui font la lieuë, sept mil deux cens aunes de Prouins, telle mēt que la lieuë contient de distance, dixhuit mil pieds de long, & le pied doit contenir douze poulces, qui font trente poulces pour l'aune de Prouins. Ou bien, si vous voulez, en quadrature la lieuë contiendra, pour la faire plus liquide, le nombre de cinq mil arpens de terre.

*La mesure du iournal de terre, &
arpent de bois.*

Le iournal de terre contiendra trois cēs soixante perches de neuf pieds & demy la perche, qui valent quatre cens cinquante six toises.

Le iournal de vigne semblablement.

La soiture de pré autant.

L'arpent de bois quatre cens quarante perches, à neuf pieds & demi la perche, qui valent cinq cens dix-sept toises, & tiers de toise: ainsi soixante & vne toise & demie, sont plus en l'arpent qu'au iournal.

En toutes les prouinces du Royaume de France, ie ne trouue point que la lieuë, le iournal & l'arpent conforme mieux qu'à celle du Duché de Bourgogne.

Le Septier.

La mesure ou Septier froment & autres graines, pesera six cens liures poids de Marc.

La Queue de vin.

La Queue de vin contiendra quatre cens pots de vin.

Preuves.

Preuves.

LES PLUS DIFFICILES DE TOUTES

les preuves seront depeschées les premières, asçavoir-mon donques s'il est possible que cinq millions & tant de personnes, vivent en l'Eglise Gallicane au despens du Crucifix?

Ouy, & d'auantage.

PRemierement, vous auez les Archeuesques, le moindre desquels a douze seruiteurs, tel y en a que ses domestiques excédēt le nombre de plus de soixante ou quatre vingts:seulemēt nous les reduirons à vingt, l'un portant l'autre,tel d'eux a quatre,cinq,& six paillardes, & trois ou quatre bastards, avec deux ou trbis maquerelles,ceste preuve est si oculaire que rien plus: car on void tous les iours le train des Cardinaux & Archeuesques marcher par pays,l'un avec cinquante, soixante, quatre vingts & cent cheuaux:la verification est encore plus patente en la Cour: là assiduellement vous trouuez les Cardinaux & Prelats,si en auez affaire, leur equippage & train se monstre là à descouuert, voire le plus souuent vous les voiez tous ensemble en Cour: s'ils montoient en chaire & preschoient en leurs Dioceses.la preuve en seroit encore plus facile: mais comment? cela ne leur aduient pas gueres souuent. Il vaut trop mieux la prendre en Cour, comme le principal lieu de leur residence. La pluspart de leur Diocesains les peuuent bien voir quelques fois, en leurs Primauttez & Archeueschez, & voient bien si nous outrepassons les bornes de leur donner à chacun l'un portant l'autre,vingt domestiques. Il feroit beau voir que nos Cardinaux n'eussent que vingt domestiques, les pages & laquais excèdent bien ce nombre.Parquoy cy

III C LX personnes.

Preuves du nombre des putains Cardinales & Archiepiscopales, maquereaux, bastards, & maquerelles.

DE taxer tous les Cardinaux & Archeuesques du péché de Sodomie, ia à Dieu ne plaise, car il y a des

Prelats, Princes du sang, qui aimeroient mieux mourir, que d'y auoir pensé, & si ie le sauois veritablement, ie les tirerois hors ligne, aussi bié que ie fais leurs pail-lardes, bastards, maquereaux & maquerelles, encore qu'à la verité ie soye tres-humble & tres-affectionné ser-uiteur du moindre de leurs maisons : mais quand il est question de dire verité, & faire sur ce vne preuue, quel besoin est-il de la palier ? de leur donner à chacun six putains, c'est bien peu, ie le veux bien toutesfois, pour-ueu que les femmes adulteres n'y soient comprises, mais par qui prouuer ce nombre de six ? Par les Cardi-naux mesmes: ils ne sont pas si hôteux qu'ils n'en puis-sent confesser d'auantage. Le plus ancien de leur Col-lege en a abusé pour vne annee plus de trente. Il y a Cardinal qui ne fait que venir, par maniere de dire, & qui est des plus ieunes, lequel ne fait autre chose que seruir d'estalô à rechange, les trois premiers mois qu'il prit le chapeau rouge, qui sont les iours de sa plus grâ-de continence, encore Cardinaliza-il deux femmes mariees, & trois ieunes Damoiselles, comment prouuer cela ? par luy mesme: mais, dira quelqu'un, estimez-vous qu'un Prince & Prelat vueille ainsi mal parler de sa Pre-lature ? c'est bien à propos, il n'y a profession aujour-d'huy plus conuenable à un Cardinal, que d'esuertuer, & se bien faire valoir en la Poligamie. Qui est celuy si temeraire qui osast entreprendre d'attaquer sa brayet-te d'incapacité, pour obtenir ses benefices ? un tel hom-me seroit bien de son pays (comme l'on dit en cōmun prouerbe) mais au cōtraire, un haut-de chaufse bié po-ligamié, est le premier & principal signe ou degré pour paruenir en quelque dignité. Nous auons Prelat en France, lequel s'il continue ses coups & actes vene-riens, j'espere de le voir quelque iour Pape, ou pour le moins Patriarche de Ierusalem, tout cela ne cōclud pas que la preuue soit certaine, pour monstrier que les Pre-lats ayent six putains, sans les espaues Cardinales & Ar-chiepiscopales, ie le cōfesse, si vous en voulez croire les maquereaux & maquerelles, voire les putains mesmes, l'articte sera plus que suffisamment prouué, non sera (di-sēt les scrupuleux) à cause que de droit les rufiques sōt reprochables, tant y a que ie soustié que les Cardinaux
sont

Sôt Cardinaux: s'ils sont Cardinaux, ils peuvent estre Papes, s'ils peuvent estre Papes, s'ensuit qu'ils ne sôt interdicteulz, & par cōsequēt douez de toutes les vertus Cardinales, la principale desquelles gift d'être tenir & courtoiser les Dames. Cela direz vous, ne iustifie pas qu'ils ayēt des putains en tel nombre que vous alleguez: voulez-vous dire qu'ils soient bougres? regardez comment vous parlerez, car s'ils ôt des tefmoins en leur gibeciere, nature, ou la vertu Cardinale les semond de les traualier, si c'est apres les bardaches, mal-aisemēt se peut-il prouuer: aussi, cōme desia il a esté dit, il y en a d'entre eux, qui pour mourir, ne voudroient commettre si malheureux peché, qn'on m'accorde le nombre de six, ie refoudray ceste preuue, il y en a de si opiniaftres, qui encore ne le peuēt croire. Contre ceux-la ie suis cōtraint me seruir d'une cōparaisō laquelle est citce au traité de la Poligamie, car l'auteur d'iceluy dit ainsi, Prenez vn cheual las, harrassé, debiffé, voire recreu, & (pour paruenir à ma preuue) qui n'ait mägé de trois fois vingt quatre heures, amenez-luy vne iumēt vn peu gaye, s'ils demeurēt en l'estable 3. heures éséble sās rire & hinner, ie veux estre debouté du fruit de ma preuue, & si là dessus vous dōnez au cheual vn bō picotin ou deux d'auoine, il n'abādōnera iamais la caualle, qu'il ne l'ait couuerte. Les Cardinaux, adiousté-il, ne sôt debiffez, recre², ni harassé, leur ieusue ne leur dure trois fois vingt quatre heures, mais s'il y a persōne au mōde bié & delicieusemēt nourris, ce sôt eux. Je confesse qu'ils ne sôt pas cheuaux, aussi ne leur faut-il point d'auoine, au lieu de si maigre viāde, leurs plats sôt garnis ordinaiemēt de bōs chappōs de haute gresse, perdrix, leuraux, & autres viādes tref-exquises, & telles que quād elles sôt digerées, elles resueillent bien les vertus Cardinales. Si en ces entrefaites ils viennent à se trouuer non pas dans vne estable, mais dans vne belle & riche chambre bien tapissée, comme ils s'y trouuēt ordinairement, & là madame ou mademoiselle gaillarde & bié dispoſte se laisse acostier, ie vous laisse à penser de combien la theologie cardinale y est demenee, de cinquāte il n'en reſchappe pas vne, elles sont bien laides & difformes, si elles ne sont

Cardinalizees, c'est trop desavantageusement parler à l'encontre des principaux Prelats de la Chrestienté, & la comparaison du cheual avec la iument, & d'un Cardinal avec vne damoiselle, est par trop inégale. De ma part ie n'y trouue autre difference, si ce n'est que le cheual est maigre, las & debilé, & le Cardinal gaillard, frais & dispos, & que s'il y a de l'impuissance au cheual pour sa lassitude, nos Cardinaux sont tousiours robustes & fors à cause de leur oisiveté & voluptueuse nourriture.

Autant donques qu'il y a de Cardinaux en Cour, ce sôt autant d'estalons pour les Dames: autant de cornes qu'il y a en leurs bonnets, autant de cornads font-ils la sepmaine. Que voudriez-vous aussi qu'ils fissent? de prescher, ils ne scauroyent, la pluspart d'eux ne scauent que c'est de presches: de disputer en Theologie, les Dames n'y sont pas trop bien nourries, ni les Cardinaux aussi: si faut-il bien quand ils sont ensemble, qu'ils parlent de quelque chose, ce n'est pas des affaires d'estat, ni encore moins des finances: de tenir propos du fait de mesnage, ie vous prie ne le croyez pas, il seroit trop mal séant à un Cardinal de parler avec vne femme ou fille de l'œconomat de leur Spiritualité. Dequoy parlent-ils donc? de rire & de danſer: pourquoy faire? pour paillarder: comment le prouueriez-vous? en ce que le plus souuent le vêtre de madamoiselle enfle, & le vêtre de la bourſe Cardinale defenfle: les marchans mesmes qui leur vendent les draps d'or & d'argent & de soye, scauent aussi bien pour qui sont telles estraines, comme ceux qui les font acheter. Par le tesmoignage donques des Cardinaux, vie & conuersation d'iceux, par celui de leurs maquereaux & maquerelles, par le moyen de ce qu'ils sont hōmes & Cardinaux tout ensemble, qu'ils portēt leurs tesmoins dans leurs brayes, qu'ils ne sont point Sodomités, & par le propre tesmoignage que nature nous enseigne, nous n'auons peu moins faire que de leur donner à chacun six putains, six bastards, & à chacun deux maquereaux & maquerelles.

Preuve du nombre des putains des Seruiteurs domestiques des Cardinaux & Archeuesques, de leurs bastards & maquerelles.

SI l'on veut accepter le dire d'un proverbe usité entre les hommes, le nombre des putains des seruiteurs domestiques des Cardinaux, sera iustifié du premier coup: ce proverbe porte, Tels maistres tels valets: les Prelats & Cardinaux sont lascifs, aussi bien sont les valets. les Prelats sont pailiards, les valets sont de mesmes: ils ne sont pas cardinaux, mais cardinalement ils seruent. Au plus grand & plus profond bourdeau de France, les vilains & sales propos lascifs ne s'y tiennent, comme on fait en la maison d'un cardinal, j'appelle sur ce à tesmoins tous ceux qui les frequentent, là dedans de iour & de nuict vous ne voyez autre chose, qu'amener de chair fraiche, ainsi appellét-ils les pources filles & femmes qu'ils desbauchent, & apres qu'ils en ont fait, ils s'en moquent à bouche ouuerte, sinon qu'ils soiét preuenus de verole, ou bouche-chancreuse. Ceste chair fraiche ainsi produite, n'est pour rien comptee, à cause que se sont espaves de Cour, si ce n'est d'auéture pour les escuiers, maistres d'Hostel, Secretaires, & Argentiers, quelque Prothontoires, Gentils-hommes, & autres signalez de la maisõ, qui prennent leur ordinaire à l'endroit de quelques damoiselles qui suiuet la Cour, pour voir le train desquelles, ie renuoye les lecteurs au traité de la poligamie sacree, auquel est faite mention de la manifeste paillardise, que les domestiques des Cardinaux exercent à l'endroit de ses Courtisanes, iusques aux muletiers, qui apres en auoir pris leurs deduits, ont fait que les Cardinaux ont eu leurs restes. Ce train de tels domestiques nous represéteroit, qui voudroit, vne infinité de putains & ribaudes, nous les laissons neantmoins pour telles qu'elles sont, encore, que la preuve en soit assez facile.

Seulement nous pretendõs de mettre en euidence les femmes & filles qu'ils desbauchent & aussi qu'ils entretiennent, lors & quand le Cardinal ou Prelat va en son Archeuesché & Abbayes, il n'y a ville, ni bourgade où

ces vilains ne corrompent iusques aux plus honnora-
bles familles: le moindre valet de ces Prelats se tiét pour
si bien qualifié, qu'il se fait appeler Monsieur en grosse
lettre, se font loger par fourriers ou mareschaux des lo-
gis, & bien peu partent-ils de leur logis, qu'ils n'ayent
fait vn coup au deshonneur de leur hôte ou hôte'se, &
s'ils n'en peuuent venir à bout, susciteront vn plus grād
qu'eux, afin de leur seruir de planche, & executer ce
qu'ils pre-endent. Si la fille de la maison est riche, on la
mariera à quelque maquereau, ou à monsieur le Secre-
taire, est-elle mariee, la voila perdue: car elle void vne
telle & si grande corruption en telles canailles, qu'il est
impossible qu'elle ne glisse parmi telle Poligamie, qui
depuis le matin iusques au soir, & depuis le soir iusques
au matin, vne fille (tant honneste & bien apprise fust-el-
le) ne sçauroit entendre sinon de parler à traité de l'a-
mour, baiser iouër, chanter, danser, voir faire toutes ces
mignardises de Cour, tentee au reste d'une infinité de
louanges, sobriquets, & les petis presens troter. parmi
cela, estre sollicitée par leurs maquereelles subtiles. Je
vous laisse à penser en quel danger est vne telle fille,
de cinq cens il est mal-aisé d'en exempter vne. Pour la
preuue de mon dire, i'interpelle tous leurs Diocesains
me seruir icy de tesmoins. Ils peuuent rendre cause de
sauoir. comme ceux qui sentent ou doiuent sentir là où
le bast les blesse, ma preuue est grandement fortifiée sur
les secrets qui sont sur ce descouverts au traité de la po-
ligamie sacree, qui rend fort bonne raison de ce qu'il n'y
a pas vn Cardinal en France, qui ne face chacū an avec
ses domestiques quatre mil huit cens putains ou pail-
lards. Voila le fruit que nous apporte leur beau Cœ-
libat, qu'il faille que iusques à leurs valets nous souffri-
ons l'ignominie de leur turpitude, & non seulement l'i-
gnominie, mais que nos pources soyent frustrez de ce
que ces paillards & putains gourmandent.

Au lieu de sept ou huit cens putains qu'on deuroit
tirer hors ligne, n'en fera couché que six pour chacun
de ses domestiques, qui reuiendrait à

M III C XL.

Leurs bastads à

VI C.

Leurs maquereaux & maquereelles

II C.

Preuue

Preuve du nombre des Euesques de l'Eglise Gallicane & de leurs Gentils-hommes & Domestiques.

CEnt soixante Euesques sont en l'Eglise Gallicane, par le Catalogue, tant du Dataire, que celui que les Esquiers en Cour de Rome tiennent. Vous avez la description desdites Eueschés, avec la taxe de ce qu'elles payent au Pape. Par le roole des Decimes, estats & cōptes sur ce rendus, tous les Dioceses sont entierement designez, de maniere que tous les grands, & autres nez tant aux affaires d'Estat, Finances, que Courtisās de Rome aient iceluy nombre, & si quelqu'un n'y auoit encore pris garde, c'est à faire de recourir aux Catalogue, roole, estats & comptes que nous produisons. Reste sur ci à contenter le populaire, afin aussi de leur en bailler la cognoissāce, ils la trouueront par les Cartes Gallicanes imprimees que l'on vend publiquement: là les Archueschez sont marquées à deux Croix, & les Eueschez à vne Croix. Je m'arreste vn peu sur ce nōbre, pour le dire que j'ay qu'il demeure en la memoire d'un chacun: Car d'iceluy nombre, ie pretends tirer la preuve des principaux articles cōtenus & declarez en ce traité.

S'il se pouuoit faire, que d'assembler à vne fois & à vn mesme lieu tous les Euesques de l'Eglise Gallicane avec leurs domestiques, ie m'assure que vous verriez plus de quatre mil cinq cens personnes: car la pluspart d'eux ont des Prothonotaires, Escuiers, Maistres d'hôtels, Gentils-hommes secretaires, Argentiers, Pages, Laquais, Valets de chambres, Cuisiniers, Palefreniers, Muletiers, Cochiers, Fauconniers, & la pluspart des Gentils-hommes & autres officiers ont d'autres seruiteurs, iusques aux Secretaires, qui ont des clerics, & ces clerics ont des laquais: toutes fois nous reduirons leur train simplement à quinze personnes l'un portant l'autre, pour chacun preat. Puis qu'on void bien qu'il y en a plus de quatre mil cinq cens: ie n'ay pas beaucoup d'affaires à prouuer les deux mil cinq cēs: car il n'y a Ville, Bourgade en France & autres lieux de l'Eglise Gallicane, où l'on ne

puisse bien voir trois & quatre fois l'année marcher le train d'iceux Euesques. Anciennemēt nos Roys ne menoiet pas l'equippage de demy douzaine d'Euesques d'aujourd'huy. Pour le voir encore mieux en sa plénitude, & bien autrement complet que de quatre mil & rāt, obseruez-les s'il vous plaît en leurs sieges Episcoiaux, vous n'ortiez ny ne verriez sinon bruire cousteaux en cuisine. Iesçay bien que la reformation de ceux de la Religion les a vn peu fait restraindre, & mis de l'eau dedans leur vin (comme l'on dit) cela n'empesche qu'on n'y voye encore reluire vn train Episcopalement, & à la Gallicane dressé.

Quelques vns aussi d'iceux qui se dient confesseurs des Roys & Princes, font vn peu la chate-mite, & driez qu'ils n'y sauroient toucher, marchent avec vne simple robe: mais leurs estafiers ne sont si cachés qu'on ne les puisse bien voir: la troigne de leurs Chappellains, usage de leurs bardaches, contenance de leurs cuisinies demonstrent assez que le train n'est si petit qu'on pense.

Il y en a d'autres qui extraordinairement font ce l'épargne, pour enrichir les maisons de leurs parents. Tant y a que le reuenu est tel & si grand que la Marmite est tousiours grasse & si ample, qu'il faut des mangurs & aualeurs pour l'hummer.

Si ie voulois dire ceux qui non seulement entretiennent la venerie & fauconnerie, tiennēt maison ouuerte en Cour, font marcher avec eux leur chappell, c'est à dire, ont des chantres musiciens, & ioueurs d'instrumens ordinaires, d'autres qui courent la bague prennent plaisir à picquer les cheuaux, assauoir-moi s'ils n'ont que quinze personnes?

Pour rendre ma preuue plus certaine, icy ie vos dresser deux estats: l'vn sera du nombre des Domestiques de la maison des Euesques, qui despendent & qui font bien bouillir la Marmite: l'autre estat sera du nombre des Domestiques des maisons des Euesques, qui vivent le plus frugalement & avec le moindre train qu'il leur est possible.

Le premier estat est composé de l'Euesque avec vn ou deux Chappellains.

Son maistre d'hostel.

Son escuier.

Vn medecin.

Trois prothonotaires.

Trois ou quatre Gentils hommes.

Quatre ou cinq pages.

Vn ou deux secretaires.

Vn ou deux valets de chambre.

L'Argentier.

Cuisinier.

Sommelier.

Deux ou trois chantres.

Deux ou trois ioueurs d'instrumens.

Vn Tailleur.

Vn Apothicaire.

Vn Viuandier.

Huict seruiteurs tant des Prothonotaires que des maistres d'hostel, Escuiers & Gentils hommes.

Vn fauconnier.

Vn veneur.

Trois ou quatre laquais.

Vn haquebutier pour tirer au gibier, & qui a la conduite d'un chien couchant.

Le palefrenier avec deux garçons d'estable.

Le muletier avec vn seruiteur.

Vn charretier.

Nous auons verifié c'est estat sur plus de cinquante fix Euesques, & si nous ne comptons pas aucuns de leurs Neveux qu'ils menét avec eux, avec deux ou trois cheuaux: aussi ne comptons nous pas le cochier, ny les cheuaux qui trainent la Coche, ny moins les garçons ou laquais du Secretaire, de l'Argentier du Sommelier & autres. Il n'y a pas vn des Courtisans, & tout homme de bon entendement, qui ne conoisse tres bien que le nombre des Domestiques dessusdits est tres veritable.

L'autre estat du nombre des Domestiques des Euesques, de ceux qui viuent le plus frugalement, hors-mis quatre ou cinq qui sont en France, est tel.

L'Euesque.

Son Prestre ou Chappelain.

Son Secretaire.

Argentier.

Vn ou deux Gentils-hommes, l'un desquels sert de
cuier.

Deux pages.

Deux laquais.

Son valet de chambre.

Son cuisinier.

Son sommelier.

Son palefrenier.

Son muletier.

Si petit estat puisse-on bailler au moindre des Euesques, encore a-il quinze personnes. Tellement que nous ne tirerons hors ligne sinon deux mil cinq cens. Parquoy cy

Domestiques.

II M y C.

P R E V V E D U N O M B R E

des putains Episcopales, Maquereaux,

Bastards & Maquerelles.

DE cent soixante Euesques qu'il y a en l'Eglise Gallicane, qui aura bien leu le Traicté de la Poligamie sacree, croira qu'ils ont plus de huict ou neuf cens putains, nourries aux despens du Crucifix, sans y comprendre les femmes mariees, sur lesquelles la volupté Episcopale est exercee en plusieurs manieres, les vnes pour maintenir leurs maris en l'autorité & credit enuers Messieurs les Euesques, & demeurer en leurs offices, se laissent courir à assez bons pris: tellement qu'avec quelque petit present, elles se tiennent pour bien satisfaites. Il y en a d'autres qui vueillent estre entretenues & payees, & telles coustent infiniment aux Prelats, & sont si rusées qu'elles sauent bien tirer la Quinte essence d'une gibessiere sacree. De toutes telles denrees, paillardises & adulteres, il y en a trop plus qu'il ne seroit à desirer, & qui coustent beaucoup à nos Prelats: mais simplement tire-
rons

rions hors ligne à chacū quatre putains, quatre bastards, vn maquereau & vne maquerelle, qui reuiennēt à neuf cens soixante personnes, assauoir trois cens quatre vingts quatre putains, trois cens quatre vingts bastards, quatre vingts seize maquereaux & autant de maquerelles. Pour tesmoignage de quoy on employe la preuue cy deuant produicte sous le nom des Cardinaux & Archeuesques.

Et dauantage pour fortifier la preuue, il y a plus de six mil personnes au moindre Diocese du Royaume de France, qui deposeront tousiours qu'elle contient verité, excepté qu'au lieu d'vne putain faudroit y en mettre deux, au lieu d'vn bastard deux & trois, & ainsi des maquereaux & maquerelles.

Si on demande pourquoy on ne baille autant de putains aux Euesques qu'aux Cardinaux, la response est facile: Car entre les Euesques la sobriété de paillardise y est plus manifeste, entant que par hypocrisie ou autrement les vns vueillent paroistre plus chastes que les autres. Dauantage entre si grand nombre d'Euesques, se treuuent trop plus de Sodomites qu'entre les Cardinaux, aussi la raison y est toute apparente, y ayant, comme il y a, trop plus d'Euesques que de Cardinaux. D'obiecter qu'il est impossible qu'vn Euesque puisse auoir tant de putains, à cause qu'vn bon mary se contente bien d'vne seule femme, cela est bien vray: mais le Celibat a cela de peculier que si tost qu'il est enfreint, il se desborde à toutes restes. Ainsi s'il y a six mil personnes au moindre Diocese, pour deposer de la verité de ceste preuue, c'est à dire, qu'il y en a plus de cinq cens mil en France dignes d'en porter tesmoignage.

Le ne dy pas que si precisément les Euesques faisoient leur residence actuelle dans leurs Dioceses, ils se pourroyent bien passer d'vn moindre nombre de putains. Et comme il s'en treuue d'entre eux de mesnagers & auares qui vouldroyēt bien (s'ils pouuoient) se restreindre, il leur est impossible, d'autant que leur dignité les appelle, de fois à d'autre, à voyager, & se trouuer es grandes assemblees, sans les sollicitations de leurs procé, où leur presence est de tant honoree & respectee, que les femmes, non seulement des aduocats, mais des principaux magistrats se

rendent intercesseresses pour la conseruation des biens de leurs Eueschez.

Cela nē se fait pas (si les Dames sont belles) sans remuer bien souuent le baston de la Croffe, en telle sorte neantmoins que de tous les fructs qui en reuiennent nous les lairrons à la garde & aux despens de messieurs de la iustice, que s'ils n'en osent dire mot, ou bien qu'à leur regret leurs femmes soyent ainsi Episcopées, leur dam: pourquoy tolerent-ils le Cœlibat? vueillent-ils que messieurs les Prelats soyēt bougres? mais dira quelqu'un, ils ont leurs garces: Voulez vous (pour response) qu'ils charrient tousiours leurs putains avec eux? Il seroit beau voir qu'un Euesque (au costé de sa putain) donnast sa benediction au milieu d'une rue: vous les feriez abhorrer des plus simples papistes: c'est pourquoy aussi toutes les femmes signalees soyent de Presidens, Conseillers, Maistres des Requestes, ny autres, quelques notées, ou Episcopalement marquees qu'elles puissent estre, ne seront tirees hors ligne: Comme aussi ne seront ces grandes Dames & Damoiselles mytrees & saintement courtoises à toutes les fois que nos Euesques vont en cour, par ce que, qui voudroit en faire estat, faudroit bien surhausser nostre nombre: aussi il n'est pas à dire que toutes celles qui se iouent du batant de leurs cloches, viuent pourtant de la Marmite, le desdnt des Dames ne s'examine pas tousiours iusques là. Parquoy cy

Putains, Bastards, Maquereaux & Maquerelles. 1x

C L X.

Preuve du nombre des putains des seruiteurs Domestiques des Euesques, & de leurs bastards & maquereaux.

LA preuve est bien toute faite, qui vouldra se contenter de celle qui a esté mise sur semblable article, du nombre des Putains, Bastards & Maquereaux des Cardinaux & Archeuesques, la difference gist seulement au nombre & aux degrez des dignitez: encore que ie n'aye
iamais

iamais veu pratiquer la Seance, pour le regard des Dames Cardinalisees ou Episcopées, si ce n'est que les vnes & les autres sont grandemēt cheries & fauorizees, voire iusqu'à celles qui seruent à leurs moindres Prothonotaires & secretaires. Cōment qu'il soit, il est tout notoire qu'autant de maisons d'Euesques qu'il y a en France, en sont, ou la pluspart, autant de bordeaux, & encore plus puans Cloaques. De moy, ie ne le treuve pas estrange: car ie say, comme aussi sauent tous hommes, dequoy sont faits les hommes: Monsieur l'Euesque est homme, monsieur son valet n'est pas cheual, on ne veut pas qu'ils se marient, il faut bien qu'ils en prennent sur le commun. Si vous dites qu'il n'est pas interdit aux Domestiques Episcopaux de se marier, voulez-vous que de fait aduisé, ils se marient pour estre coupaux? Ne voyēt-ils pas bien comment ils se gouernent à l'endroit des femmes des autres, & que s'ils venoyent à se marier, ce seroit autant de gibier & proye pour monsieur leur maistre, ou pour la suite de son train: aussi ne voyez vous gueres que telles gens se mariēt. Pour vne apres souppee s'est trouué femme d'hōneur, qui, pour plaisir accompagnée de vingt trois femmes, neuf filles & huit seruantes, allerent presenter vn mommon à monsieur l'Euesque en son logis, qui les attendoit, sans toutesfois que ceste femme hōnorable en sceust aucune chose, (car autrement riens ie bien tant d'elle, qu'elle n'y fust point allée) l'Euesque perdit trois escus. Pour recompense de sa perte fit sonner les violōs, danserent de telle sorte qu'il ny eust femmes, filles, ny seruantes qui ne iouast des orgues. Ceste execution se fit par l'Euesque, deux Prothonotaires, le Secretaire, sept ou huit Chanoines attirez pour iouer la partie, quant aux valets chacun estoit assorti de mesmes. Bref, depuis les dix heures iusques à minuiēt le Bal continua, & des confitures à la collation, tant que c'estoit merueilles: ceste femme honorable se trouua surprise sans y penser. car vne vilaine maquerelle l'ayant fait entrer dans le cabinet de monsieur saignant que d'autres femmes y estoient, trouua là vn Prothonotaire qui la saisit & fit d'elle (comme est à presumer) ce que bon luy sembla, par ce que la bonne femme sortant de là chanta mil iniures à ceste maquerelle, jurant qu'elle l'en feroit

repentir. Et à l'instant mesme, les l'armes à l'œil, sortoit de ceste venerable compagnie, qui fut maquignonnee de mesmes: l'Euesque, pour saouler ses plaisirs, fit venir iusques à ses palefreniers, & gauffant avec eux confelloyent liberalement les branles qu'ils auoient dansé en ceste danse Macabree. & monsieur l'Euesque de rire, & pour penitence chanta la grande Messe le lendemain, qui fut le premier iour de Ianuier 1581. que nous auons expressement remarqué, à cause que le mary de ceste femme determine de ne mourir sans le rendre à monsieur l'Euesque, & i'espere qu'il en sortira du fruit. Depuis ce mari à quitté la Messe, & reconu, à ses despens & au deshonneur de sa femme, combien ce beau Celibat luy couste.

Mais tout cela n'est rien: car qui en voudroit compter vne infinité d'autres iamaïs ne seroit fait. Je n'ay point voulu nommer l'Euesque ny la Dame, l'honneur d'icelle merite bien qu'une telle surprise soit mise sous silence: & ce que ie l'ay entamé, n'est que pour seruir à la preuue du present article. Il est assez notoire à chacun quel gouvernement ces garnemens tiennent avec leurs maîtres. Par le traité de la Poligamie sacree il est rendu raison que les quatre vingts & seize Euesques, avec leurs vicaires generaux, officiers & seruiteurs Domestiques paillardent chacun an avec plus de trente mil femmes ou garces, c'est chose monstrueuse que de voir ce qui en est là escrit. De ce nombre nous en retranchons les trois quarts parties, tellement qu'il ne sera tiré hors ligne que ceux & celles qui viuent de la Marmite, assauoir cinq mil six cens quatre vingts putains, autant de bastards, sept cens maquereles & autant de maquereaux. Parquoy cy

Putains.

v M vi C III XX.

Bastards.

v M vi C III XX.

Maquereaux.

vii C.

Maquerelles.

vii C.

Preuve

Preuve du nombre des Chanoines, du nombre de leurs paillardes, du nombre de leurs maqueriaux, maquerelles & Bastards.

QVarante sept mil huit cens trente six Chanoines se treuvent en l'Eglise Gallicane. La preuve en est fort facile : car de routes les Eglises Cathedrales & Collegiales les roolles & estats se treuvent non seulement dans le Thresor de leurs Eglises: mais aussi dans la chambre des comptes & chambre du Thresor, en ceux principalement qui sont de fondation Royale, & des Ducs de Normandie, Bretagne, Aquitaine. Guyéne, Bourgoigne, Brye, Champaigne, Anjou, Berry, & autres prouinces de ce Royaume. Pour le regard des autres Chanoines, qui ne sont de fondation Royale, le nombre d'iceux a esté fort mal-aisé à trouuer, comme pour exemple, au Diocese d'Agenois, on ne diroit iamais qu'il y eust des Chanoines à Mompesac, qui est petite Bicoque.

En l'Archeuesché de Tours on ne iugeroit qu'il y eust des Chanoines au chasteau de Loches, ny moins au chasteau de Beau jeu, qui est au Diocese de Malscon : comme en plusieurs autres lieux & endroits de ce Royaume. Tellement que pour auoir la preuve de leurs paillardes la peine n'a esté si grande, qu'à trouuer le nombre precis des Chanoines, il est vray que la despense des putains est bien differente : car les Chanoines des sieges Episcopaux ont bien autre moyen de les entretenir & plus grãd nombre que n'ont pas les autres Chanoines, à cause des grands reuenus desquels les Roys, Princes & grands Seigneurs ont doué les Episcopaux.

Au traité de la Poligamie sacree, ceste Cabale canoniale est douée de plus de six cens mil paillardes : car il monstre par tresfermes & indubitables tesmoignages que la pluspart des Chasteaux & bicoques où telle vermine est plantee, non seulement les filles & seruantes des Seigneurs, mais les Dames mesmes sont corrompues & gastees, c'est à dire, paillardent avec messieurs les Chanoines : voila pourquoy iusques aux Marquis, comtes & Ba-

rons. Ce Cœlibat frappe sur le plus haut sommet de l'honneur de leurs femmes, m'esbahissant comme rant de braves hommes se laissent ainsi abuser, veu qu'ils peuuent biē croire qu'allās à la guerre, ou faisans quelques autres longs voyages, il ne peut estre, s'ils n'ont bien le Don de cōtinance, qu'ils ne soyent chatouillez de quelque cōcupiscence, à plus forte raison leurs familles entōurees de ces venerables Chanoines, & qui font profession de leurs brayettes autant & plus que de leurs breuiaries, sauent bien par où il faut entrer pour enfiler l'aiguille de la Dame, de maniere que si elle se laisse aller, comme il aduiēt le plus souuent, autant de Damoiselles, filles & seruantes, qu'il y a dans le Chasteau, autant de matiere pour rassasier les appetits de messieurs les Chanoines.

S'ils sont bien si hardis que de s'appriuoiser avec les femmes de leurs seigneurs & patrons, ie vous demande, quelle sobrieté ils peuuent tenir à l'endroit de leurs commerces, voisines & Bourgeoises de leurs bourgades, telle que de cent n'en reschappe pas vne: sinon que la crainte de Dieu preside bien fort à l'endroit de quelques vnes: n'est ce rien, à vostre aduis, que six Chanoines ayent monté sur soixante femmes en moins d'un an, sans les incestes de leurs sœurs, tantes, & cousines germaines? Voyez là-dessus au trente deuxiesme chapitre de la Poligamie sacree, & vous aurez les noms des Chanoines, & du lieu où cela a esté fait, qui n'est rien toutesfois, au pris des executions que font messieurs les gros, gras & riches Chanoines és villes metropolitaines & capitales du ressort des Parlemens, sieges Presidiaux, Seneschaucees & bailliages de ce Royaume, selon que nous auons touché en plusieurs endroits de ce volume, & n'estoit besoin d'en dire icy dauantage, ne fut esté qu'on a bien voulu faire entendre, que routes telles paillardes, ribaudes & adulteres ne sont comprises au nombre de ceste preuue, à cause qu'il est aucunement difficile de prouuer la bastardaille, incestes, paillardises & adulteres pratiquez sous l'ombre & couerture du Cœlibat. Seulement nous leur accordons à chacun quatre garces pour l'an du present estat, & autant de bastards, quelques vnes desquelles

demeurent avec eux de longue main, les autres elles sont annuelles, triennales, de mois en mois selon qu'il plaît à ces vieilles maquerelles, qui pour estre les bien venues, n'ont plus grand soin que de leur produire souvent de la chair fraîche, & tout cela vit de la prebende & reuenu de monsieur le Chanoine: ie ne me donneray pas peine d'enfoncer beaucoup de raisons persuasives pour faire adiouster foy à la presente preuue, eu esgard que tous les Chanoines, s'ils ne sont bougres ou chastrez, savent bien que ie dy vray: & où ils seroient tant impudens que de le nier, vn million & million de personnes voyent d'heure à autre leur train, bordeau & inceste voilé & aucunement couuert de ce beau Cœlibat, les fructs & bastards qu'ils produisent: mais le plus beau tesmoignage que nous auons là dessus, c'est qu'ils sont hommes, bien nourris, bien vestus, frais, reposez, & qui ne montent sur leurs vieilles & ieunes hacquenees, sinon quand il leur plaît. Parquoy cy

Chanoines.

XLVIIIMVIII CXXXVI.

Putains.

CIIII XXxi MII CXLIII.

Bastards.

CIIII XXxi MII CXLIII.

Maquereaux.

XXIIIMVc.

Maquerelles.

XXIIIMVc.

*P R E V V E D U N O M B R E D E S
putains des seruiteurs Domestiques
des Chanoines.*

QVand nous mettons cent cinquante mil seruiteurs ou valets pour les Chanoines, trois cens mil putains & autant de bastards, pour ces canailles, sans les maquereaux & maquerelles, nous n'approchons de beaucoup le nombre qu'il y a de dauantage. Tous les Chanoines, à dire vray, n'ont pas des valets: car leur reuenu ne le peut pas porter: mais si vous examinez le train des suffragans, Officiaux, Doyens, Archediacles, Chantres, Primiciers & autres dignitez canoniales, qu'il y a en ces colleges,

tel d'eux se treuve, qui d'ordinaire a cinq & six seruiteurs sans les maquereaux. Le moindre de ces valets entend & sçait le moyen comment il faut friser la queue: entre les compagnons de la ville il n'y en a point de mieux venus: car l'un porte la clef de la Caue de monsieur, l'autre du garde-manger, & par ce moyen festoient quelques fois les compagnons quand le maistre est à Matines ou à Vespres. Ils sont si bien traictez, qu'au visage du premier coup, on peut iuger à leur troigne s'ils sont seruiteurs de Chanoines ou de Moynes, tant ils sont gras & en bon point. Et comme tels n'ont pas beaucoup de peines à conquerir des garces: car celles de leurs maistres en amènent le plus souuent d'autres avec elles, & quand elles n'en ameneroyent, ils sauent bien où les prendre.

Le mestier de ces garces est tellement vité dedans & à l'environ de leurs cloistres, que passant par là, vous y sentez la venaison à pleine gorge, c'est à dire, qu'il y a bien dequoy mestier mené en matiere de paillardise: quelle deprauation! Or cela est vn ordinaire: toutesfois ma preuue est si euidente, que dans ces cloistres vous ne voyez autre chose que valets de Chanoines, non pas seulement par les cloistres: mais par les villes, il n'y a fille de pources artisans, manouuriers, gaigne-deniers & autres, sur lesquels ces vilains ne facent bresche, & le plus souuent, pour vne bricque de pain blanc desfloreront vne pource fille: si elle est bien belle, c'est pour monsieur le Chanoine: si elle est moyennement belle, & le maistre n'en vueille, le valet sçait bien comment il faut se substituer en sa place. Les trafics, qui s'exercent en fait de paillardise entré ces vilains, sont si bien & amplement escripts au traicté de la Poligamie sacree, qu'il n'est besoin d'en specifier icy autre chose, sinon qu'au lieu de six cens mil putains qu'il leur attribue, nous les restraindrons à la moitié. combien qu'à la verité il y en ait deux fois dauantage. Et de fait qui iettera la veuë sur telle vermine, il n'y a pere ny mere qui ne doie trembler du peril & extreme danger où sont leurs pources filles & seruantes: car autant de tels & semblables valets que vous voyez, ce sont autant de Taureaux bannaux parmy des genisses & vaches au milieu

milieu d'une prairie. La difference gist en ce que le Taur
reau bannal s'escarmouche à la campagne, & ces vilains
jouent leurs ieux aux despens du Crucifix, dans le logis
de leurs maistres : ie sçay bien que quelques vns n'ont pas
de grands valets & seruiteurs, ains de petits garçons pour
faire allumer leur feu & chandelle. Qui a oreille pour
ouyr, oye. Parquoy cy

Valets & seruiteurs.

C L M.

Putains.

IIII C M.

Bastards.

III C M.

Maquerelles.

VI M.

*P R E V V E D U N O M B R E D E S
Abbez & Prieurs de l'Eglise Gallica-
ne, & de leurs Gentils hommes,
seruiteurs & dome-
stiques.*

DE quatorze cens cinquante six Abbayes qu'il y a en
l'Eglise Gallicane, en faut retrancher six cens trente
six, que les Cardinaux, Archeuesques, Euesques & autres
Prelats tiennent, comme aussi certains Gentils hommes
qui ont des Custodi nos, & aussi d'autres qui en portent
deux & trois: tellement qu'il ne restera de nostre nombre
que huit cens vingt Abbayes, & par ce moyen huit cens
vingt Abbez, qui ont plus de cinq ou six mil putains uour-
ries de la Marmite, non compris les Espaves de la cour,
ny des Damoiselles & Gentils femmes & de routes au-
tres qualitez, où ces venerables Abbez se fourrent: car
encore que la paillardise des Cardinaux & Prelats soit
estrange, ce n'est rien au pris de celle des Abbez. Avec
une superbe hardiesse & priuauté ils ont l'entree de rou-
tes les maisons des Gentils hommes voisins de leurs Ab-
bayes, ils y vont & viennent, & qui pis est, y sejourneront à
leur plaisir: &, quelque cousin & prochain parent que
monsieur l'Abbé soit aux Gentils hommes, la courtoisie
de leurs femmes ne leur est pas defendue, si ce n'est à el-

les, garde leurs Damoiselles : & pour le regard des filles & chambrières, tout cela le plus souvent sert pour la deserté des secretaïres, argentiers & autres domestiques. De dire que monsieur le Gentil-homme, s'il le sçauoit, apprendroit bien à tourner court à monsieur l'Abbé, ie n'en fais point de doute : mais le Coelibat a vn tel masque qu'à grande peine peut-on gueres descouvrir telles masquarades, & puis il faut considerer que la plupart des Abbez, sont Gentils-hommes, & ont des parens qui mal aisément permettroient qu'ils fussent estrillez : Sous ce respect, & que les Abbayes sont qualifiees, les hospitaux de la noblesse, les nobles paillardises sont vn petit mieux couuertes que les roturiers, d'autant que volontiers entre les Gentils hommes, ils se rient & moquent à pleine gorge, de toutes les autres femmes, soyent Presidentes, Conseillieres & autres qui se laissent acrosser par ces venerables Abbez. Estimans par là que leurs femmes ou Damoiselles de leurs femmes soient exemptes de la croise de l'Abbé, en quey ils s'abusent bien fort, selon que ceux qui ont les yeux ouuerts, le peuuent apperceuoir & cognoistre.

Ceste pluralité de femmes & Damoiselles, qui ne coustent peu à l'Abbé, n'empesche qu'à pot & à feu le moindre deux n'ait sept & huit paillardes, & autant de bastards. Si dans le territoire & mandement où sont assises leurs Abbayes se trouuoient cent & cent belles filles, comme coustumierement il s'en treuue, ce sont autant de proye pour l'Abbé. Le moyen d'attirer ces pources filles à la volonté & plaisir de l'Abbé, comme au gré & contentement des peres & meres ce tripotage est demené, il est si bien & proprement verifié au traité de la Polygamie sacree, qu'il n'est pas possible de plus, iusques à représenter au vif, qu'en moins de deux ans & demi on a apporté à vn certain Abbé cinquante six bastards : ie vous laisse à penser combien par luy au mesme temps d'autres filles ont esté abusees, desquelles le ventre n'est point enflé : toutesfois nous restraindrons le nombre d'icelles à quatre putains pour teste, autant de bastards, avec les maquereaux & maquerelles, afin qu'il ne semble que nous

nous amplifions par trop leurs generations. Parquoy
cy

Abbez.	XIII C XX.
Putains.	III M II C III XX.
Bastards.	III M II C III XX.
Maquereaux.	XII C.
Maquerelles.	XII C.

Preuve du nombre des putains des seruiteurs domestiques Abbez, & de leurs maquereaux & maquerelles,

NOs Abbez en l'Eglise Gallicane, ont pour le moins vingt mil seruiteurs domestiques, & plus de cinquante mil putains : ie di qui vivent au despens de la Marmite, ainsi qu'il est viuement monsté par le traité de la Poligamie sacree ; mais pour donner plus de force à la presente preuve, on reduit simplement le nombre à la moitié, que si les valets & domestiques des Prelats commettent des paillardises estranges, celles qu'exercent ces maraux & belistres, sont du tout abominables : ie ne me tourmenteray pas beaucoup à demonstrier leur turpitude, & la cause du sçauoir de ce tesmoignage, pour estre oculaire à tous ceux qui ont des yeux. Il y a mesme de ces canailles, qui apres auoir abusé des femmes qui aucuneméc estoient honorables, sous le credit, faueur & autorité de leur Abbé & maistre, ont espousé leurs filles contre le gré & consentement de leurs peres : vne infinité d'exemples on pourroit sur ce produire: mais qui desirera d'en sçauoir dauantage, lise la legende d'un supposé bastard qui tient vne Abbaye en la Prouince & Primauté de Lyon, il verra comme ce monstre avec ces brigands & voleurs domestiques se comportét en leurs paillardises & mariages clâdestins, qn'ils font ordinairement au territoire & mādement

f iiii

de son Abbaye. Si vous dites que tous les autres Abbez & seruiteurs d'Abbez ne sont si vilains & execrables, ie suis bien content de le croire: il ne s'en suit pas pourtant qu'ils ne fassent de merueilleuses executions en fait de paillardise. Parquoy cy

Domestiques d'Abbez.

x M.

Putains.

xxv M.

Bastards.

xxv M.

Maquerelles.

xii C.

Maquereaux.

xii C.

Preuve du nōbre des Primats & chefs des ordres, assavoir de Cluny, Cisteaux, Premonstre, Grādmont, saint Anthoine du Val, des escoliers & autres semblables, du nombre des Moynes: du nombre de leurs paillardes, de leurs maquereaux & maquerelles.

EN quatorze cens cinquante six Abbayes, & deux mil trois cens vingt deux Priorez qu'il y a en l'Eglise Gallicane, vous auez cent soixante quinze mil moynes ou Religieux, y compris les Prieurs. Par les registres & catalogues imprimez, contenant le denombrement d'icelles Abbayes & Priorez, vous pouuez voir & cognoistre de la certitude de ce nombre, il y a bien peu de Banquiers en la cour rome qui n'ayent d'ailleurs la liste de toutes lesdites Abbayes & Priorez.

Pour le regard de leurs paillardes, à prendre les moynes vn par vn, vous ne trouuerez pas qu'ils ayent tous quatre ou cinq paillardes, aussi le reuenu de la pluspart ne porte d'en nourrir tant: mais ceux qui sont si chastes que de n'auoir qu'une, ou deux paillardes, assurez vous que dans leurs cahuets & haut de chausses vous y sentez la fumee de Sodome à pleine gorge, entre eux mesmes vous n'entendez autre chose qu'à se taxer de Bougrerie, sinon qu'ils ayent sept ou huit paillardes à commandement.

C'est chose admirable que sous ceste vie monachale il

se

se face de si grandes paillardises. Selon le tèsmoignage qui en est representé par le traité de la Poligamie sacrée, les moynes ont en France plus de huit cens mil femmes ou filles à commandement: vray est qu'il y en a bien telle qui sert aussi bien aux Chanoines qu'aux moynes. Ces vilains sont fertiles en generatiō, & engendrent des bastards infinis: mais pour rendre nostre preuue plus simple & certaine, nous reduirōs ce grand nōbre de paillardes à la moitié, autant de bastards, & a cinquante mil maquerelles, & autant de maquerelles, encore qu'il y en ait bien dauantage, selon quelon peut voir.

Quant au nombre des moynes, il n'y a Abbé ny Prieur qui ne l'ait limité, de maniere que la verifcation en est aisée à faire, & ceux qui ont cognoissance du reglement & ordre des Abbayes & Priorez de France, sçauent par où commencer, pour du premier coup auoir la preuue de cest article: le nombre des putains est vn peu plus difficile: car toutes ces vilaines ne sont pas enregistrees au catalogue des Abbez, ou bien elles ne portent pas le froc, comme aussi il faudroit bien du pain & vin pour nourrir telles vermine. Toutesfois quand on considerera bien les raisons specifiques au traité de la Poligamie, on trouuera qu'ils en nourrissent dauantage: neantmoins, comme vous a esté dit, nous en auons retranché la moitié.

D'autant que la nourriture de tant de paillardes, maquereaux & maquerelles, semble incroyable, & qu'il est impossible que simples religieux, qui n'ont que leurs prebendes, puissent nourrir deux ou trois paillardes, i'ay choisi des moins cōditionnez, reclos & prebendez de toutes les Abbayes ou Priorez qui sont en ce royaume: car premierement à chacū des religieux, tant Prestres, que nouices & conuers, on ne baille & deliure par chacun iour qu'vn pain de refection, du poids de trois liures, trois onces en paille de pur fromēt buretté, cuit & pancté, outre ce y a le pain destiné à faire les potages, pour les rariés accoustumees durant quarante six sepmaines de l'an, & es quatre iours accoustumez par chacune d'icelles sepmaines, leur est deliuré par chacun desdits quatre iours, quatre pains de refection. Et porte par expres le Bail, qu'ils auront pour les flamuches accoustumees, deux iours de cha-

cun desdites quarante six sepmaines , huit pains par iour. Item pour la sausse, deux iours en la sepmaine. Chacun desdits deux iours, deux pains. Item pour les gasteaux, au iour de la veille des Roys, qui est vne fois l'an, trente pains pour les gasteaux accoustumez en cinq iours de la sepmaine , durant le caresme seulement , leur est deliuré & fourni pour chacun desdits cinq iours , quatre pains. Item, pour les eschaudez , durant cinq sepmaines de caresme , és deux iours accoustumez pour chacune desdites sepmaines, aussi la sepmaine Sainte , & le iour feste annunciation nostre Dame , si elle aduient au dit temps de caresme , sera deliuré chacun d'iceux iours , trente pains de refection. Et desquels eschaudez le prestre & refectionier du conuent en prendront chacun deux , & les autres religieux & conuers chacun vn. Item pour les petites bugnettes durant six sepmaines & vn iour de caresme, seront deliurees deux fois la sepmaine, qui sont treize iours, quarante pains, desquelles bugnettes chacun desdits religieux & conuers par chacun desdits treize iours, en prendront cinq. Item pour les grosses bugnettes, lesquelles ont esté conuerties en pains de quatre quartiers, qui doit estre de telle & semblable paste que celuy de refection ordinaire , & du poids vn quartier moins, sera deliuré par trois fois seulement durant le caresme , & vne fois de l'annunciation nostre Dame, si elle aduient audit temps de caresme , chacune desdites fois soixante six pains de refection, assauoir , pour chacun desdits religieux & conuers, trois quartiers dudit pain. Item pour la paste des paste de carpes , sera aussi liuré par trois fois durant le caresme , chacune fois trente pains. Item pour faire pain espicé appellé Folie , accoustumé estre liuré chacun an au ieu de Saint , seront fournis soixante pains de refection. Item pour les soupes du desieuné, tant des nouices que des religieux debiles , depuis la saint Michel iusques à Pasques , és iours que lon fait l'office des feriales, qui sont soixante iours ou enuiron , sera fourni & liuré par chacun d'iceux iours , deux pains de trois quartiers. Item pour faire les soupes dorees du Dimanche de Septuagesime , vingt pains de refection , lesquelles soupes seront liurees, sçauoir, à chacun des religieux & conuers, deux

deux souppes. Item pour faire les rosties pour le dimanche de la Sexagesime, asçavoir, à chacun desdits religieux & conuers deux rosties, sera fourni & deliuré vingt pains de refection. Les gaufres accoustumées le iour Quinquagesime, desquelles chacun des religieux en prendra d'eux. Item sera aussi liuré & fourni la quantité de douze pains de refection, pour les flancs des trois iours de Rogations, translation saint Hugues, & Marie Magdalene, à chacun desquels iours seront liurez vingt pains de refection, desquels flancs chacun religieux prendra vn flanc. Item pour faire le pain des quatre festes solennelles, asçavoir, Noel, Pasques, saint Pierre & saint Paul, & assumption nostre Dame, lesquels pains on appelle Bressaux, ou pain de Quinquage, accoustumez estre liurez, asçavoir, à chacun desdits religieux & conuers à chacune desdites festes vn bressaut. Item quand les religieux iroient en procession qui se fait ordinairement cinq fois l'an, asçavoir à Pasques flories, trois iours des Rogations, & feste saint Mayeul, & environ cinq fois extraordinairement, comme par mandement de nostre saint Pere le Pape ou du Roy, pour impetrer paix en terre à chacune desdites fois, & attendu que la quantité tant du pain, de la paste, qu'autres liuraisons cy dessus mentionnées, se faisoit pour le nombre de cent religieux, lequel par le present bail est réduit à quatre vingts, l'admodiateur augmentera la cinquiesme partie desdites liuraisons, sans y comprendre les conuers.

Vin.

Pour lesdits quatre vingts religieux, cent quatorze bottles de vin, mesure de Cluny, sçavoir est, des vins qui proviendront és vignes de Lordon, saint Germain, & autres vignes de ladite Abbaye, iusques à la quantité de vingt bottles, & le reste des dîmes d'eux.

Verius.

Plus fournira chacun an ausdits religieux, deux bottles de verius.

Vinaigre.

Fournira vne botte vinaigre.

A deux Secretaires , à chacun deux bottes de vin par an.

Aux Receueur de la chambre, deux bottes de vin par an.

Aux deux forestiers , à chacun deux bottes de vin par an.

Aux cinq chappelains, vne botte par an.

Au maistre de grammaire , vne pinte & demie par iour.

Au Sergent bastonnier, vne pinte par iour.

Aux deux recoueurs de l'Abbaye , à chacun vne pinte par iour.

Aux six bouviers, à chacun vne pinte par iour.

Au cribleur & quatre boulengiers.

Au seruiteur de l'hostellerie.

Au boucheron du Doyen.

Au marguillier.

Au cousturier des ornemens de l'Eglise.

Aux deux cousturiers du Conuent.

Au porrier.

Au garde foin.

A deux charretons.

A vn cordonnier.

Au fontenier.

Au lauandier.

A tous les dessusdits , à chacun vne pinte & demie par iour.

Chair.

Au prieur cloistrier, demi liure de lard, vn quartier mouton par iour, quarante gelines par an.

Aux quatre obedienciers, sçauoir, Secretain, Aumosnier, Doyen & Archediacre : aux quatre compagnons d'ordre, à chacun d'iceux, par iour demi quartier de mouton.

A chacun des obedienciers & compagnons d'ordre, quinze poules par an.

Au Doyen, demie liure de lard par iour.

A chacun des autres religieux de ladite Abbaye , par chacun

chac ũiour de chair, la tierce partie d'un quartier de mouton. Quand il y a souppé depuis Pasques iusques à la sainte Croix de Septembre, & depuis ledit temps iusques à la Septuagesime, auront quatre à quatre un quartier de mouton. Et quant aux malades, seront liurez comme d'ancienne coustume, asçauoir, trois à un quartier de mouton. Et pour tous ensemble par chatun desdits iours de chair, leur sera liuré trois liures de lard.

Et quant aux Conuers, leur sera liuré par chacun iour de chair, à un chacun d'eux la tierce partie d'un quartier de mouton, & à chacun conuers d'eux gelines par an. Pour le regard des malades estans à l'enfermerie par l'autorité du president du cloistre, le fermier, quand requis en sera, fournira & deliurera au lieu de pitance ordinaire, poules, chappons, veaux, poulets, cheureaux, & autres choses necessaires, suivant l'ordonnance du medecin, qu'il sera tenu suiure & accomplir pour le soulagement des malades.

Pour le desienné & entree de table des malades & debiles, fournira l'admodiateur à chacun iour de chair, deux corees de mouton avec la graisse d'une coife de mouton pour les frire.

Item si par ordonnance du President du cloistre, & du conseil du medecin, aucuns des religieux se retire & va aux champs pour changer son air & recouurer sa santé, le fermier sera tenu luy administrer sa prebende de pain & pitance, & autres choses necessaires accoustumées.

Au receueur de la chambre.

Au maistre de grammaire.

Au pitancier.

Au garde du four.

Au grenetier.

Au garde de vin.

A chacun d'iceux un quartier de mouton par semaine.

Oeufs.

Es iours maigres, à chacun des religieux & conuers pour le disné six œufs, & au souppé trois œufs, qui sont neuf œufs par iour pour chacun d'iceux religieux.

Fournira le fermier six iours de la sepmaine chacun iour douze œufs pour les tartes & flamuches.

Pour les bresseaux, appelez pains de quinque, trois cens soixante œufs pour chscune fois qu'on fera des bresseaux.

Pour les gâteaux des Rois, neuf vingts œufs.

Pour les soupes dorees du Dimanche de la septuagesime, douze vingts œufs.

Pour les flans, à chacune fois fournira trois cens soixante œufs.

Le barbier aura chacun iour six œufs.

Harens.

Au prieur cloistrier, neuf vingts harens pour son carême.

A chacun compagnon d'ordre quatre vingt quatorze harens.

Les quatre vingts religieux en mangent chacun an plus de dix ou douze barils.

Pour le desieuné des six enfans & petits nouices au temps de carême, fournira chacun iour quatre harens.

Plus pour le disné des six Dimanches de carême, fournira trois cens soixante seches.

Au barbier du conuent, deux harens.

Aux chappelains des cinq chappelles, à chacun quatorze harens par sepmaine.

Aux sept pources saint Hugues, à chacun quatorze harens pour tout le carême.

Aussi fournira l'admodiateur pour chacun an, les febues frezees accoustumees, pour les potages des premieres Dimanches du carême & le iour saint Benoist, & le ieudi saint.

Item le iour translation saint Benoist au mois de Iuillet, les febues nouvelles accoustumees avec le lait.

Plus fournira l'admodiateur aux festes de quinque & autres semblables, les pois rouges avec oignons & autres condimens necessaires.

Fournira les pois rouges, orges, & auene mondé pour les malades avec trois asnees de verius & dauantage, s'il leur en faut.

Fournira ledit fermier tous les legumes , comme pois blancs gesses, selon la saison.

Item fournira de moutarde en tout temps de l'annee , & tout le sel necessaire, & les noix pour les issues de table.

Item le bois & le charbon accoustumé, tant pour la grande cuisine du conuent , que pour le refectoir , cuisine de l'enfermerie, & hostellerie.

A chacun des Secretaires, vne charrette de bois par semaine.

Item fournira ledit fermier au temps de vendanges , les raisins pour l'entree & issue de table, selon l'ancienne coutume.

Plus fournira & baillera chacun an ledit fermier aux religieux du conuent, deux mil neuf cens quatre vingts douze liures de beurre, tant frais que salé , & sept cens cinquante liures d'huile d'olive.

Item deux cens cinquante quatre pintes d'huile de noix chacun an, pour faire les bugnets & autres choses.

Plus sept mil cent dix liures fromage blanc, lesdits conuers & prebendiers non compris, qui sont liurez d'ailleurs.

Aux cinq chappellains, deux cens liures de fromage.

Plus fournira aux religieux huit cens liures d'autres fromages durs, qu'on dit fromages de Louans, chacun an.

Item la quantité de huit cens liures d'Auvergne , par chacun an.

Plus fournira ledit fermier chacun an.

Gingembre, vingt liures.

Poiure, vingt liures.

Canelle, quatre liures.

Cynamome, quatre liures.

Graine de paradis, quatre liures.

Cloux de girofles, deux liures.

Noix muscades, deux liures.

Safran, vne liure.

Sucre, cent liures.

Riz, cent cinquante liures.

Figues, cinq cens liures.

Raisins de cabats, cinquante liures.

Pruneaux, cent liures.

Amendes, cent cinquante liures.

Dragée & claret, en tel poids & quantité qu'il est accoustumé.

Baillera aussi les cousteaux neufs de telle valeur qu'il est accoustumé.

Quant aux habillemens, chacun religieux recevra chacun an quatre aunes de drap gris, mouillé & retondu.

Aux douze conuers leur sera liuré chacun an six aunes & demie drap gris, pour leurs robes, chapperons, scapellaires & manteaux.

En outre, sera deliuré de deux ans en deux ans à chacun desdits religieux & conuers, demie aune de drap gris pour doubler les bottes qu'ils portent à matines.

A chacun desdits religieux, deux quarts ou pieces de flots par an.

A chacun desdits religieux, quatorze aunes d'estamines, bonnes & loyales.

A tous les religieux & conuers en general, de deux ans en deux ans vingt pieces estamines.

A chacun des religieux par an, cinq aunes & demie de toile.

A chacun d'iceux religieux, de deux ans en deux ans vne pelice fourree.

A chacun d'eux trois peaux d'agneaux noirs, aprestez pour fourrer leurs chapperons par an.

A chacun d'iceux cinq aunes de fustaine par an.

Item pour chacun d'eux vne paire de bottes, de cuir de mouton, de deux ans en deux ans.

Item à chacun vne peau noire, & demie peau blanche de mouton, avecvn huitiesme de gros cuir, pour careler leurs souliers & bottes.

Iceluy fermier outre les choses dessusdites, fournira auxdits religieux la somme de quatre cens vingt cinq liures dix huit sols par chacun an, pour estre employez és recreations de poissons, qui se font deux fois la semaine.

Touchant les officiers, l'Abbé ou son fermier est tenu de fournir chacun an plusieurs sommes de deniers, & autres choses qui reuient à plus de trois mill liures, qui n'est la besoyn d'exprimer, à cause que nous ne cerchons que la simple prebende d'un religieux.

Ce n'est pas tout, car outre les choses dessusdites, chacun d'iceux religieux participe chacun an à toutes les distributions qui procèdent du reuenu du conuent de cluny, qui peut monter par an de douze à quinze mil liures: outre cela ils ont de beaux & grands estangs, par le moyen desquels recourent grande quantité de poisson.

Tellement, que qui représenteroit la prebende d'un chacun, selon que l'Abbé ou son fermier est tenu la leur distribuer, & les esgaler pour teste de ce que chacun respectiuellement prend du bien du conuent, il n'y a prebende, veux-je dire, qui ne soit bastante pour nourrir quatre & cinq commeres avec son moyne.

De mettre en auant que toutes les Abbayes de ce Royaume ne sont pas si auantageusement prebendées à l'auantage & profit des religieux. estimez qu'il n'y en a pas vne, où le religieux ou moyne n'ait moyen de se preualoir encore dauantage, pour payer ses menestriers, c'est à dire, pour iouer, nourrir & entretenir les commeres.

Nous auons les Baulx à fermes des Abbayes saint Denys en France, de Fescamp de Montirandé, de saint Germain des prez, de Marmotier, de saint Ouyn: voire de toutes les Abbayes & Priorez de ce Royaume. Entre tous lesquels auons choisi celui de l'Abbaye de Cluny, & charges, où les admodiateurs sont tenus, la raison pourquoy nous l'auons pris, c'est à cause de la reformation, & sancteté que l'on dit estre en ce conuent, voire par dessus tous les autres ordres: car, selon le dire du commun bruit, les moynes sont tellement reclus, qu'ils ne sortent iamais de leur Abbaye.

N'oseroient, par maniere de dire, manger, pisser ny rire sans le congé du Prieur cloistrier: vont à matines à onze heures deuant minuit. Bref, leur seruice diuin est perpetuel, femmes n'entrent iamais dans l'enclos de leurs cloistres, tellement que selon la senerité & rigueur de leur regle, il n'est pas possible que ceste preuue soit telle, ne si veritable que nous la maintenons.

Cela a esté cause qu'avec plus grande diligence nous auons recherché, & verifié la sancteté de ces venerables,

de la vie desquels leur Abbé parle si sinistrement, que qui l'en voudroit croire, mesmes vn nommé saint Barthelemy, grand facteur & negociateur de l'Abbé, tous ces pourceux moines seroient bougres ou Sodomitres: ce que ie ne croy pas, car de compte fait nous auons trouué dans la ville de Cluny, Lordon, Mont-rachel, Massilly, Montagny, Vitry, Bassy, & plusieurs autres villages circonuoisins de Cluny, de sept à huit cens putains de moynes. De m'arrester à exprimer comme ces moynes ainsi estroitement referrez puissent exercer la paillardise, ne faut que lire au traité de la Poligamie sacree, & on y verra des subtilitez monastiques, & debendades de moynes les plus voluptueuses qu'il est possible de penser: il est vray que la pluspart de leurs bastards, putains & maquerelles ne sont gueres auancez des biens de ce monde, le plus grand trafic qu'ils font c'est d'aller mandier, & quelque fois querir vn fagot de bois es bois de l'Abbaye.

Le veux de là conclurre, que si ce saint conuent, si deuot, si resserné & tant bien reformé, met tant de bestes en besongne, à vostre aduis, que deuroient faire les autres Abbayes, les moynes & religieux desquelles ont, quand tout est dit, la bride sur la tete: voire telle liberté, qu'ils ne se trouueroient pas bien couchez, sinon que leurs commeres eussent fait leurs lits, qui me fera tirer hors ligne nostre nombre dessusdit. Parquoy cy

Moynes.

CLXXVM.

Putains.

IIII CM.

Bastards.

IIII CM.

Maquereaux.

LM.

Maquerelles.

LM.

Preuve du nombre des putains des seruiteurs des moynes.

ON peut bien voir par le grand nombre des Abbayes & Prieurez, qu'il y a vn grand nombre de seruiteurs & valets.

& valets : car s'il y a quatorze cens cinquante six Abbayes, ce sont quatorze cens cinquante six grands Prieurs, autant de Prieurs cloitriers, autant de compagnons d'ordre, autant de Doyens, Aumosniers, Thresoriers, Secretains, & autres officiers : le moindre desquels a deux, trois, six, & huit domestiques, les Prieurs n'en ont pas moins, les religieux en corps en ont bien d'avantage, selon qu'avez peu voir par l'estat cy dessus, de maniere que qui voudroit représenter le nombre, il reuiet à plus de cent mil personnes, qui font vn terrible chariuauz en faict de paillardise : ces valets ont plus de trois cens mil paillardes, sans ce que la pluspart de ces canailles se seruent des garces de leurs maistres. Toutesfois nous reduirons le nombre à la moitié, afin de monstrier que ce n'est nôtre intention de les examiner de trop pres, renuoyant neantmoins les lecteurs au traité de la Poligamie sacree, pour voir de cōbien les Chresttiēs, mesmes la nation Françoisse, sont attenus en ceux qui ont introduit, & qui maintiennent ce beau Cœlibat, iusques là qu'il faille que ces vireurs d'aumelettes & valets de ces infames entrent aux plus honorables maisons, pour y desbaucher les filles & seruantes, pour toute recompense, nous astraindre à nourrir leurs bastards. Parquoy cy

Valets & seruiteurs monachaux.	l M.
Putains.	c M.
Bastards.	c M.
Maquereaux & Maquerelles.	vi M.

Preuve du nombre des Curez, Vicaires, Chapelains, Prestres & Societaires de ce Royaume, du nombre de leurs putains, maquereles & maquereaux.

Nous ne mettons que quatre cens cinquante mil Prestres en ce nombre, encore qu'il y en ait d'avantage : car il y a cent trente & tant mil Curez, & autant de Vicaires. Il est vray que la pluspart des Chanoines,

Moynes & autres tiennent les Cures, & par ainsi sont defia cy dessus denommez: mais tousiours leur faut-il des Vicaires, qui sont trente deux mil Vicaires: en France vous auez d'autre costé pour le moins cent mil autres Prestres, tant habituez, societaires, qu'autres prebendiers & chappellains. Verification qui se peut faire par leurs catalogues & roolles, tant de societez, qu'autrement. D'ailleurs sont plusieurs clerics tonsurez, qui tiennent des curés & chappelles.

Nous ne leur baillerons que cinquante mil valets & seruiteurs domestiques, encore que de vray ils se seruent de beaucoup plus grãd nombre, neantmoins pource qu'ils ont beaucoup de bastards qu'ils employent à leur service, que nous couchons en ligne, & aussi qu'ils font faire la queste de l'eau beniste. & autres menus suffrages en leur Eglise aux enfans qu'ils ont en pension pour les recorder, desquels ils tirent tous les iours service: nous auons mieux aimé mettre peu que prou, & oster du bloc des valets, tant les bastards que ceux qui de nom ne sont pas de la qualité des valets, mais par effect ils y sont plongez iusques aux oreilles.

Qui mettroit huit ou neuf cens mil putains pour toute ceste prestraillerie, il ne mentiroit pas, d'autant qu'il n'y a parroisse en France, où ceste vermine ne iouë des orgues avec la pluspart des femmes, filles, ou seruantes: la preuue est si patente, qu'vniuersellement grands & petits en peuuent rendre tesmoignage: neantmoins nous retranchons par le beau milieu la moitié de ce nombre, pour les causes & raisons deduites és precedentes preuues. Parquoy cy

Curez, Vicaires, Societaires & Chappellains.

Putains.

Bastards.

Maquereaux & maquerelles

II CXXXII M.

III CM.

III CM.

LX M.

Preuue

*Preuve du nombre des Commanderies ou Priorez
de l'ordre de saint Iean de Ierusalem, du
nombre de leurs putains, maque-
reaux & seruiteurs.*

DEux cens cinquante neuf Commanderies ou Priorez des cheualiers de Malte sont en ce Royaume, dont nombre de plus de sept mil deux cens, tant Prieurs, Commandeurs, cheualiers & autres qui aspirent de l'estre. Ont plusieurs seruiteurs & valets : tellement que pour les paillardes des vns & des autres, le nombre est de plus de cinquante deux mil, que nous reduisons toutes-fois à la moitié, pour les causes que dessus, & ne faut gueres insister sur la preuve, car elle est par trop oculaire. Parquoy cy

Cheualiers, Commandeurs & Prieurs.	viiMiiC.
Seruiteurs & valets domestiques.	xx.M.
Paillardes.	xxviiM.
Bastards.	xxviiM.
Maquereaux.	xviC.
Maquerelles.	xviC.

*Preuve du nombre des quatre mandians, du
nombre de leurs paillardes, maque-
reaux & maquerelles.*

LE nombre des Iacopins, Cordeliers, Carmes, & Augustins, est de trente huit mil sept cens, compris quelques valets & seruiteurs. Le nombre de leurs paillardes est de plus de cent trente mil, encore que plusieurs maquignonnent bien fort la Sodomie, pour tesmoignage dequoy, lisez depuis le quarantième chapitre iusques au cinquante vnième du traité de la Polgamie sacrée, vous verrez iusques à des plus signalées maisons corrompues par la brayette de ces besaffiers, d'autres qui portent la garguesque de velours, d'autres de satin, d'autres en tel équipage, qu'il est bien aisé à cognoistre que les bour-
g iij

ses de quelques grandes Dames supportent de tels & semblables frais.

Reste à sçauoir si les besaïnes des quatre mandians sont bastantes pour nourrir vn si grand nombre de personnes, veu qu'auec leurs bastards & maquerelles, ils sont pres de trois cens mil personnes, que nous auons neantmoins reduits à la moitié, pour les raisons deduites d'ailleurs. Qui considerera le nombre des parroisses qu'il y a en ce Royaume, & qu'il n'y en a pas vne, sur laquelle ces venerables ne prennent, l'vn portant l'autre, plus d'vn septier de blé, & vn septier de vin, on trouuera du premier coup la certitude de la peune : telle parroisse, voire telle famillye a, qui leur baille chacun an plus de quatre & cinq septiers de froment, sans les legumes, & autant de vin.

Ils celebrent chacun iour plus de trente mil messes, de laquelle, l'vne portant l'autre, ils tirent plus de douze deniers, a ceste raison leurs messes valent par iour, cinq cens escus, & par an, reuiennent à cent quatre vingts deux mil cinq cens escus. Si vous dites que leurs messes ne valent tant, telle y a il de laquelle ils exigent plus d'vn escu.

En chacune parroisse, ou peu s'en faut, ils font vn ou deux presches ou exhortation, vne fois l'annee, comme aux iours des vogues & autres semblables, la queste d'iceux presches vaut bien peu, s'ils n'en tirent l'escu. J'ay veu emporter dix escus pour vn sermon de saint Fiacre : voyez à quoy peuuent reuenir les autres Saints qui guerissent des grandes maladies. De mettre en auant que la doctrine de l'Euangile a bien rabattu le profit & emolument de telles vogues, vous vous abusez. Pourueu qu'il soit question de faire danser le peuple. & que la paillardise soit ouuerte au milieu de telles assemblees, vous y aurez tousiours plus de peuple qu'il ne seroit à desirer. Ainsi nos venerables besaïnes tirent chacun an de cest article plus de cent trente deux mil escus, sur la generalité de l'Eglise Gallicane.

Leurs caresmes & aduents, qui sont tous confits de sermons & presches, outre le droit que les predicateurs en leur particulier mettent en leurs bourses, reuiennent

au

au profit du general , à plus de deux cens mil escus : la preuve est si familiere & oculaire , que ie ne la poursuiray dauantage: car iusques aux cuisiniers, pourueu qu'ils ayent vn cahuet sur la teste , on leur fait faire quelques presches.

Par toutes les villes de ce Royaume , signamment és lieux où sont situez & assis telles gens, les questes y sont si assiduelles , que iusques à leur chandelle , sel , & autres choses requises pour leurs mesnages , on leur donne & distribue , on ne scauroit assez priser le reuenu qu'ils en tirent , c'est vn des principaux emolumens de la besasse.

La queste qu'ils font sur les Prelats, Abbez, Conuens & Prieurs, comprise aussicelle qu'ils ont des Roys, Princes & grands Seigneurs , & generalement de toutes les maisons des Gentils hommes de ce Royaume , vaut par chacun an plus de deux cens mil escus : de dire que la diuersité des religions leur apporte quelque diminution, tant s'en faut, qu'elle leur augmente, car si le Gentil-homme est huguenot , & sa femme soit papiste , la besasse en est tant plus recommandee , & par derriere la femme leur distribue tout ce qu'elle peut : ie ne di pas que là où toute la famille du Gentil homme est reformee , que la besasse y soit bien venue , mais en recompense , les voisins papistes amplifient leurs aumosnes à l'enuy les vns des autres , chose qu'on peut bien apperceuoir, car depuis la publication de l'Euangile en France, si vous y prenez bien garde, la besasse est mieux remplie qu'elle n'estoit au parauant. Pour le moins , on n'apperceoit point que le nombre de leurs paillardes soit diminué : ceux qui scauent le nombre des maisons des Gentils hommes , qui sont en France, & le nombre des Prelats, Abbez & Prieurs qu'il y a , tiennent c'est article pour bien & suffisamment verifié.

Le principal emolument de leur besasse gist en ce que vo⁹ auez cēt trēte & deux mil Curez & cēt trēte deux mil Vicaires , qui sont deux cēs soixāte quatre mil personnes, le moind'e desquels distribue chacun an plus d'vn escu à la besasse , & à la verité c'est vne troque spirituelle, qui se pratique ainsi entr'eux : car pour vne infinité de cōfrai-

ries, pardons, indulgences, anniuersaires, obseques, & autres pies causes. Les Curez ou Vicaires de fois à d'autres, outre leurs propres accoustumez, font faire des sermons & presches, qui ne se font iamais sans queste, tant en argent qu'autre chose. Il est vray que le Curé ou le Vicaire y participe pro rata, & la queste est bien petite, si elle ne vaut à chaque fois vn escu pour la besaïe, en faire comme ils font cinq ou six fois l'année en chacune parroisse, ie vous laisse à penser comme cela peut monter. Toutesfois nous reduisons le present article seulement à deux cens soixante & quatre mil escus, encore qu'ils en tirent chacun au plus de six cens mille.

Des obseques, Anniuersaires, Confessions, les festes des morts & autres exercices & suffrages extraordinaires, qui s'exercent dans les conuents des quatre mendiens, ils en tirent plus de cent mil escus par an; la preuue est bien facile à faire: car en tous tels & semblables exercices, les novices mesmes touchent deniers, excepté pour les confessions. Tel novice y a-il, qui seulement pour dire les Pseaumes les iours des morts, ou bien De profundis; a receu deux & trois escus, ils sont plus de trente mille, tant grands que petits, quand ils ne prendroient qu'un denier pour le De profundis, & autant pour les Pseaumes, cela reuient à vne tres grande somme: les confessions leur valent beaucoup, & encore plus les anniuersaires. Nous ne touchons rien des Communions, d'autant qu'elles sont comprises sous l'article des messes cy dessus.

Ils ont plusieurs autres droits & pratiques dont ils tirent plus de deux cens mil escus de profit, comme des Cours souueraines, Chambres des comptes, Sieges presidiaux, Bailliages, Seneschaucees, & plusieurs autres degrez & iurisdicions, iusques aux Thresoriers de France, & generaux des finances, n'en y a pas vn qui ne leur face faire vne & deux taxes l'année, voire en tous les departemens, comme du don & octroy, augmentation de la gendarmerie, tailles & autres iamais ne sont oubliez, & encore moins les maisons de ville, communautez, changes: mesmes aux compagnies qui se font pour la commerce, l'article d'aumosne pour les quatre mendiens

dians y est tousiours couché , outre cela en plusieurs sentences, iugemens & arrests, on leur adjuge chacun an plus de vingt mil escus, à cause des amendes.

Le principal de leur reuenu , gist en petites autres pratiques subtiles & ingenieuses, tant spirituelles, que temporelles. Les vns iouent merueilleusement bien de l'aiguille soit à faire tapisserie, broderies & autres ouurages, aucuns à composer des eues de senteurs, autres se messét de guerir des fiebres & autres maladies , autres à faire du vinaigre rosat, autres apres les iardinages, autres cecy, autres cela : bref, n'en y a pas vn, qui outre son Breuiare ne s'applique à faire quelque chose. Tellement que de leur industrie, ils sçauent si bien la dispenser & mettre en mains non ingrates qu'ils en tirent deux fois au ât qu'elle vaut , & si retiennent tousiours à leur deuotion (en ce faisant) ceux qu'ils doutent s'en vouloir retirer. Il n'y a pas encore six mois qu'une Dame de par le monde , pour vne fiole en laquelle ingenieusement, vn Cordelier auoir mis en cire demie douzaine de roses , & le pourtraict au vif de son mari donna vn accoustrement de pied en cap au cordelier, & cinquâte escus pour son conuent, encore fut il rapporté qu'elle donna à part au cordelier dix escus. Bref, se trouueront marchans en France qui leur donneront chacun an de leur industrie de leurs mains, deux cens mil escus , pourueu qu'ils vueillent trauailler comme ils font.

Il ne passe annee qu'on ne leur donne , en Legats par testament & ordonnance de derniere volonté , plus de trente mil escus.

Le Domaine des Iacopins , & des autres Religions qui en ont compris certaines pensions , valent par an plus de cent mil escus.

Calcul fait , Leur besaïe reuient à la somme vniuerselle de plus de quatorze cens mil escus. Sans y comprendre le bled & vin, lequel bled, & vin est assez suffisant pour les nourrir.

Affauior-mon doncques , si de quatorze cens mil escus, ils peuvent pas bien nourrir cent trente mil paillardes: toutesfois pour ne leur couper si fort l'herbe sous le pied, nous les reduirons à la moitié : l'Auther du traité

de la Poligamie sacrée leur assigne trop plus grand reue-
nu pour leur besaïe, & montre comment & par quels
moyens ils s'habillent, & aux despens de qui: mais j'aime
trop mieux me restraïndre au peu qu'au prou, afin qu'eux
mesmes me soyent tesmoins de la certitude de ceste
preuve.

Au parauant que d'auoir cognoissance de l'opulence, &
richesse de leur besaïe, j'admirois leur poureté, & à dire
vray, j'en auois grande commiseration: mais me represen-
tant le grand nombre de tant d'hommes qui se plaisoyent
à la porter, & que parmi eux y en auoit aussi vn grand
nombre douéz de grand sçauoir & d'esprit, j'aduisey qu'il
falloit bien, qu'il y eust quelque secret caché en leur ca-
bale, qui puisse retenir la capacité de tant & si excellens
cerueaux sous le vœu de poureté: quelle poureté! Telle
que les hommes sont plus qu'aveugles, s'ils ne voyent par
cette preuve, de combien l'aise, le repos & la richesse de
leur besaïe est digne de satisfaire & contenter tout le se-
xe féminin qui les suit. Aussi regardez les bien à leur troi-
gne, n'en y a pas vn qui ne soit gaillard & dispos, & si a-
corts & adroits en leurs paillardises, qu'elles ne sont si es-
uentees ou diuulguees que celles des moynes ou Chanoi-
nes Parquoy cy

Quatre mandians & leurs seruiteurs: xxxviii M.

vii C.

Putairs. lxxvii M.

Bastards. lxxvii M.

Maquereaux & maquernelles. x M.

P R E V V E D U N O M B R E D E S

*Iambonistes, du nombre de leurs pail-
lards & bastards.*

LE nombre des Iambonistes ou Anthoniens est de plus
de trente mil personnes, leurs paillardes de plus de
cent mil, leurs bastards à l'equipolent, des maquernelles
de mesmes: la preuve en est tresfacile: car pour faire leurs
questes & presches de monsieur saint Anthoine, con-
uient auoir plusieurs questeurs, qui sçachent prescher la
vie

vie de monsieur saint Anthoine. Et tous tels questains ce sont autant d'Estalons, qui ne seruent qu'à couvrir les femmes & filles qui vont là dedans. Encore que la preuve d'elle-mêmes deust estre reuestue du nombre dessusdit, pour estre, comme elle est, patente à tous, nous la reduisons à la moitié, en consideration que iusques icy, telle formalité a esté gardée, afin aussi de la rendre plus credible. Paquoy cy

Anthoniens ou Iambonistes.	xxx M.
Putains.	xxv M.
Bastards.	xxv M.
Maquereaux.	xvi C.

*Preuve du nombre des Minimes, Celestins, Enfumez, Iesuites & de leurs paillardes
& bastards.*

Vingt sept mil trois cens tant Celestins, Enfumez, Minimes, Iesuites & autres, compris leurs seruiteurs & valets, & environ quatorze mil paillardes, autant de bastards, il n'y a pas tant de Conuens que la preuve n'en soit bien tost verifiée, au moyen dequoy, n'en dirons cy d'auantage, sinon de reduire les putains & bastards à la moitié pour les raisons declarees és autres preuves. La Sodomie trotte bien parmy ceux cy. Parquoy cy

Celestins & autres dessusdits.	xxvii M iii C.
Putains.	vii M.
Bastards.	vii M.
Maquereaux & maquercelles.	iv C.

Preuve du nombre des Nonnains & Religieuses de ce Royaume, ensemble le nombre de leurs bastards.

Pour auoir au vray la verification de ceste preuve, conuient entendre qu'il y a en France cinq cens soixante & sept tant Abbayes que Prieurez de femmes, le nombre

des Abbeſſes, Nonnains & Religieuſes, eſt d'onze mil quatre cens, compris les conuerſes, pour l'an de ceſt eſtat, nous n'y mettons que trois mil baſtards. Et pour le regard de leur paillardie, encore qu'elle ſoit aſſez notoire à ceux qui ont frequenté tels Bordeaux, pour en auoir plus grande & claire intelligence, nous renuoyons les lecteurs au traité de la Polygamie ſacree, où tous les conſins de leurs actions & deportemens en fait & ligne de compte lubrique ſont amplement deſignez.

De mettre auſſi en ligne de compte tous ceux qui leur ſont emplir le ventre, il n'eſt pas neceſſaire: car noſtre intention n'eſt que de repreſenter icy ceux qui viuent aux deſpens du Crucifix. Bien eſt vray que ces bonnes Dames ont vn grand nombre de ſeruiteurs & valets domeſtiques: le nombre d'iceux eſt de quatre mil, & ont plus de quatre mil paillardes, ſans les prebendes qu'ils prennent des bonnes Dames, ſelon que le temps & les occaſions de leur Religion le leur permettent, qu'on reduit à la moitié.

Par tous les nombres & preuues deſſuſdites, nous entendons comprendre les nourriſſes des baſtards, encore que le nombre en ſoit merueilleuſement grand, & les euſſions volontiers particulariſees: mais quoy, les Bordeaux de telles canailles ſont deſia remplis de tant de bouches, que cela oſſuſqueroit aucunement la clairté que nous pretendons de donner ſur l'admirable & eſtrange deſpenſe que l'Egliſe ſupporte pour leur nourriture: auſſi qu'en la generation & production de tant de baſtards, faut bien preſumer, que toutes les meres qui les ſont, ne les nourriſſent pas: comme pour exemple, penſez qu'il ſeroit beau voir ſi les Nonnains auoyent pendu à leurs mammelles tant d'enfans qu'ils produiſent chacun an. Cela ne ſe pourroit faire, ſans donner l'alarme bié chaude aux pources ſuperſtitieux, & autres acariaſtres, qui ſe ſont endormis ſur la ſaincteté du Cœlibat; par la tolerance duquel leurs maiſons ont eſté contramainees des plus vilaines paillardies & incettes, que la terre porta onques, & eux meſmes pour toute recompence, ſont demeurez coupaulds: leurs enfans maſſes, s'ils ont eſté promeus aux degrez de Clericature, ont eſté bougres, Sodomites,

ou

ou paillards, & leurs filles, si elles ont esté religieuses, putains & paillardes, que si quelques vnes en ont esté exéptes, elles sont bruslees en leur concupiscences. Les peres & meres qui viuent encore aujour d'huy, peuuent voir par cest estat, l'honorable estat & vocation en laquelle ils ont mis leurs pources fils & filles. Peres & meres qui succederez apres, contemplez icy, à leur exemple, où & comment vous deuez colloquer les vostres, que la defiance de pouuoir nourrir & esleuer vos enfans ne soit cause de la totale perdition d'iceux : vous voyez comme il en prend icy à ces pources Religieuses, qui pour l'an de cest estat ont mis en ce monde si grand nombre de bastards. Parquoy cy

Nonnains & Religieuses.

XI M IV C.

Bastards ou bastardes.

III M.

Maquerelles.

III M.

Valets & seruiteurs.

II M.

Leurs Paillardes.

II M.

Leurs Bastards.

VII C.

*Conference entre deux Gentils hommes Francois,
tant sur certains points de la Poligamie
que du fait de la Re-
ligion.*

LA Poligamie descouuerte de fond en comble, les preuues & verifications representees sur la recepte & despenſe de ceux du Clergé bien & meurement consideree par la pluspart des François : singulierement par plusieurs Princes & Gentils hommes, touchez au reste de l'esprit de Dieu, quitterent & renoncerent toute l'impieré de la papauté, & se rengerent du coste de ceux de la Religion reformee, les autres Gentils-hommes Catholiques apperceuoient assez d'autre coste, qu'il y auoit beaucoup d'abus en la religion Romaine : mais ils ne sauoient comment faire, pour se depeſtrer de la creance & parfaite fiance qu'ils auoient mise en la haute piece du Capitaine Iean blanc, au moyen dequoy, plusieurs bons personnages se fourrans parmy eux, les instruisoient là dessus, le

plus familièrement & gracieusement qu'il estoit possible: entre autres, se trouuerent deux Gentils hommes, l'un de la Religion, & l'autre Catholique, tous deux merueilleusement affectionnez à son party, & notamment le Gentil homme Catholique, qui auoit bien estudié, & tousiours combattu, & formellement disputé contre ceux qu'il sentoît des plus auancez à la Religion: & encore qu'il fust vn peu piquant, & plus qu'il ne fust esté à desirer en ces disputes, on le supportoit neantmoins en telle infortité, au moins mal qu'il estoit possible, d'autant qu'au reste il ne manquoit point d'estre accompagné de toute la vertu & civilité qu'un Gentil homme peut & doit auoir: que s'il s'agrissoit vn peu plus qu'il ne falloit en ses disputes, cela procedoit plustost d'un zeile inconsideré qu'autrement. Le Gentil-homme François vn iour à l'issue de telles disputes, s'auisa que (pour luy faire voir bien à clair de combien il s'abusoit de croire la doctrine du Pape) il estoit besoin luy faire lire le traité de la Poligamie, qu'il luy presenta, à la charge qu'il le verroit de point en point: ce qu'il promit. Trois sepmaines entieres, & d'auantage, le Gentil-homme Catholique demeura sur la lecture de ce traité, où il prenoit si grand plaisir qu'il en laissoit le boire & le manger; esbahy merueilleusement au reste du sale, vilain & detestable train que lon demenoit en toute la papauté: remarqua sur tout les incestes, paillardises, sorcellerie & demonomanie, dont les pources religieuses estoient contraintes d'vser, pour estre priuees du remede de mariage: ce qui le faisoit longuement arrester là dessus, estoit, qu'il auoit vne sœur & deux cousines germaines, qu'il tenoit des plus saintes & vertueuses de toutes leur Religion. Mais ayant depuis apperceu qu'il y auoit de l'ordure en leurs iustes, & tiré de leur propre bouche des confessions liberales sur la bresche, que nature les auoit contrainct de faire à leur virginité: se trouua grandement perplex, iusques à detester le iour & l'heure qu'elles auoient esté vouées à ceste religion. Si cela luy donna bien martel in teste, se trouua bien encore plus perplex, quand il se mit à voir les preuues & verifications deduites depuis le 7. ch. du 5. liure du traité de la Poligamie, iusques au 23. chapitre là où lon void les fermes & persuasives raisons qu'il amene pour prouuer qu'il y a bien peu de familles en l'Eglise Gallicane qui ne soyent poluées &

contaminees par ceux du Clergé, & apres s'estre sommairement representé toutes les grandes Dames & Damoiselles suspectes de fauoriser aux Cardinaux & Prelats, regarda finalement sur luy mesmes, & trouua ce, à quoy iamais il n'auoit pensé, c'est qu'un sien frere Prothonotaire auoit si bien fait la cour à la sœur de sa femme, qu'il y auoit plus d'un an & demy qu'il l'entretenoit, & un petit mignon qui seruoit de valet de chambre au Prothonotaire, auoit duré ce temps-là empli le ventre à deux belles filles, l'une fille de chambre à la femme du Gentil homme, & l'autre chambriere de la maison. Ceste descouuerture en amena bien d'autres: car les Religieuses, desquelles nous auons parlé, qui souloient venir quelques fois en la maison du Gentilhomme, confesserent, que le Prothonotaire les auoit toutes trois abusees, & charnellement conues, inceste le plus parent qu'on ait gueres veu, & pour raison duquel, le Gentilhomme catholique cuida depuis mourir de regret: mais d'autant que l'histoire ne conuient presentement à nostre matiere, n'en ferons pour ceste heure autre mention, sinon que le Gentilhomme Catholique, dès lors en auant tenoit tout autre silence & contenance en ces discours de Theologie, qu'il n'auoit accoustumé, de quoy les autres Gentilhommes estoient infiniment estonnez, & plus encore de ce qu'à bouche ouuerte il parloit en fort mauuaise part des Prelats & Ecclesiastiques de l'Eglise Gallicane. Qu'il rendoit tellement odieux aux autres Gentilhommes que chascun commença à les auoir pour tressuspects à l'endroit de leurs femmes & filles. Veritablement (va dire un iour le Gentilhomme Catholique) si j'estois aussi bien satisfait du differēt de l'Eucharistie, que ie suis de leur venerable train de la Poligamie, ie ne tarderois pas beaucoup à me rendre de la religion reformee. Le Gentilhomme de la religion le voyant si bien disposé & de toute autre façon, qu'il n'auoit accoustumé de le voir, commença à luy dire, que le differēt n'estoit pas si grand qu'on pourroit bien penser, il est tel (respondit le Catholique) que quand il est question d'en parler, les cheueux de vray, me dressent à la teste: vous ne trouuerez s'il vous plait, mauuais (dit celuy de la religion) si ie vous demande, si quand vous receuez le S. Sacrement le iour de Pasques, vous croiez de froisser & briser entre vos dents la propre chair & les os de nostre Seigneur Iesus

Christ: le Catholique va respondre, tant pour luy que pour les autres Gentils hommes qui estoient là presens, qu'ils ne croioient point cela, & qu'ils auoyent en horreur & abomination ces propos, de froisser & briser aux dents la chair & les os de nostre Sauueur.

Si vous ne croyez pas, dit celuy de la Religion, qu'en receuant le saint Sacrement, vous receuez spirituellement le corps & le sang de nostre Seigneur Iesus Christ: respondrent qu'ouy, & qu'ils le croioient ainsi.

Si en receuant le Sacrement de l'hostie, ils croioient de recevoir & boire par mesme moyen le Sacrement du sang par Concomitance, & que le calice qu'on leur donnoit a boire, n'est que pour leur rincer la bouche: respondrent, qu'ils ne croioient point cela, & que manger ce n'est pas boire. & qu'ils ne sauoient que c'estoit de Concomitance, croiant que quand ils venoient a recevoir l'hostie, ils mangeoient le Sacrement du corps. & en beuuant au calice, ils beuuoient le Sacrement du sang.

Si vous ne croiez pas qu'au saint Sacrement se fait Transsubstantiation.

Respondirent, qu'ils ne le pouuoient croire, parce qu'ils ne sauent que c'est de Transsubstantiation, & qu'ils n'entendent point que veut dire ce long & prodigieux mot, estimans que ce soit quelque mot obscur, inuenté par les Sophistes, pour cacher aux simples gens les choses saintes, & leur obscurcir les choses claires, & à la verité c'est vne chose estrange & abhorrente du sens commun, & de toute humanité & Chrestienté, de froisser & briser la chair humaine de nostre Sauueur Iesus Christ entre les dents: & toutesfois, va dire celuy de la Religion, les Sophistes le voudroient bien persuader aux bons Catholiques, s'ils pouuoient, & fonder ceste belle doctrine sur vn Canon qui commence, Ego Berangarius, auquel il y a ainsi en propres termes, Je Berangier indigne Diacre de l'Eglise S. Maurice d'Angers, cognoissant la vraye & Apostolique foy, deteste & anathematize toute heresie, & mesme celle dont j'ay cy deuant esté diffamé. Partant ie confesse de cœur & de bouche, que le pain & le vin qui sont mis sus l'autel, apres la consecration ne sont pas seulement Sacrement: mais se changent & muent au corps
& au

& au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, & que le Prestre ne touche pas seulement le Sacrement : mais aussi que veritablement il manie de ses mains le propre corps de nostre Seigneur, & qu'il le rompt, & que les fideles le froissent & brisent entre leurs dents. Voila la belle doctrine de ce Canon que les Sophistes voudroient bien faire croire aux Catholiques.

Le Gentil-homme Catholique fut contraint de confesser qu'on ne trouueroit de cinq cens Catholiques vn qui croye cela, voire qui n'ait en horreur ce froissement & brisement de dents quand il en oit parler.

Et comment est-ce (va dire le Gentil-homme de la Religion) que les Catholiques croiroient ce que dit ce Canon, veu que les Prestres mesmes ne le croient pas. Sauf voistre grace (respôdit le Catholique) à tout le moins la pluspart le croyét, & moy-mesmes en ay creu autresfois quelque chose. Je vous prouueray tout à ceste heure (dit le Gêtil-hôme de la Religioñ) (que les prestres ne le croient pas, que s'ils le croioient ils ne diroiet iamais Messes les védredis, les Samedis, ni les autres iours Carefmaux: & les Chartreux, Celestins, Enfumez n'en diroient iamais, de peur de mâger de la chair.

Voila vne raison fort estrange. (respondit le Catholique) Je le confesse (dit le reformé) mais le Canon est bien aussi estrange, & quelque estrange qu'elle soit, si est-ce, qu'on ne le sauroit rabbarre, sans donner quelque interpretation spirituelle à la manducation du Sacrement. Or dès incontinent qu'on en viendra là, nous voila d'accord. Puis s'adresant aux autres Gentils-hômes leur dit, vous voyez comme les Catholiques, voire les prestres mesmes ne croient point en ce Canon, lequel toutesfois est le seul fondement de la Messe. Voire mais (respondirent-ils) (nous allons à la messe, ie le confesse) (dit le reformé) (mais c'est par accoustumâce, que vous y allez & non pas que vous y entédez & croyez autre chose touchant le Sacrement que ce que nous en auons dit maintenant. Et partant, puis qu'estes d'accord avec nous au principal, il n'y auroit pas grand danger ni perte pour vous, quâd bien ló cōfine-roit vn peu la Messe au pays de Polyphemus du moins par prouision & pour vn temps, pour essayer si l'on s'en

pourroit passer commodement.

Or s'as y p  ser les Catholiques se trouuerent frustrez de la realité, qu'ils auoient iusques icy creu   dans le Sacrement, & s'auisans les vns les autres, ne fauoient que dire, sinon qu'ils demanderent comment il seroit possible entre les Catholiques de se passer de messe. Nous li fons (va dire le reformé) qu'une fois le Pape Clement vi. excommunia tous ceux du pays de Flandres (pour quelque rebellion qu'ils auoient faite c  tre le Roy de France leur Souuerain) interdit    tous les prestres du pays, sur peine de damnation éternelle, de ne dire aucunes Messes, ny ministrer aucuns Sacremens aux Flamens, iusques    ce qu'ils auroient obtenu leur absolution de sa Paternité. de maniere que ces pources Flamens se voyans sans Messes (car leurs prestres n'en vouloi  t point dire en sorte que ce fust) ils en rescriuir  t au Roy d'Angleterre, & luy en firent de grandes plaintes: car c'estoit luy qui les auoit fait rebeller. Le Roy d'Angleterre leur manda qu'ils ne se faschassent point, & qu'il leur enuoyeroit des prestres de son pays, qui leur diroient assez de Messes: mais les prestres d'Angleterre n'y allerent point, craignans d'estre compris en la fulminati   du Pape. Ces Flamens, ce temps pendant, en attendant si le Roy d'Angleterre leur enuoi  roit des Prestres, s'accoustumerent    se passer de Messes, & ne laissoient pas de faire b  ne chere & se porter bi  . Je voy bien (dit l'un des Catholiques) qu'il y a tôt d'autres pays auourd'huy qui n'  t nulles Messes, qui s'en passent le mieux du monde, comme Angleterre, Escosse, & la pluspart de l'Allemagne: aussi croy-ie que si lon essayoit de s'en passer en France,    Espagne, Italie & ailleurs, pour gagner paix & vnion, on ne s'en trouueroit pas si mal que plusieurs pensent: cela est vray (va dire le reformé) car desia nous reti  dri  s le Sacrement de bon accord: nous reti  dri  s aussi l'Epistre, l'Euangile, & les leçons de la Messe, qui s  t prises des Pseumes de Dauid, & des Prophetes: d'autant que nous trouuerions tousiours tout cela dans nostre Bible, voire bien plus fidelement enregistre  , que dès le Messiel. Tout le demeurant ne vaut pas le retenir.

Toute la difficulté que i'y fais (resp  dit le Catholique)
c'est

c'est que ie ne say comment on pourroit s'accommoder pour le fait des chazubles, chappes & autres vestiaires sacerdotaux. Nous ne nous donnerions pas grand peine des habits (dit le reformé) car quand aux habits, les gens de bon iugement sauvent biē que les habits, n'adioustant point de sainteté à la Messe : ioint aussi que nous autres François, selon nostre naturel, ne nous arrêtons gueres aux façons des habits, & facilement changeons d'une façon en autre. Et pour le regard du menu peuple (respondit le Catholic) & aussi des simples femmes, qui comptent les syllabes de la Messe avec leurs Patenostres, comment voudriez vous les contenter? Pour le regard de telles gens (dit le reformé) ie confesse qu'ils ne s'arrestent qu'à ce qu'ils voyent, & qu'ils ne trouueront pas grand goust en vne Messe, sans les habits d'icelle. Je ne doute point (respondit le Catholic) que si vn Curé la disoit en pourpoint, ou en cazaquin, il est certain que les parroissiens s'en pourroient scandalizer, & ne trouueroient la Messe bonne. Nous auons (dit le reformé) les quinze vingts à Paris, tous papistes, qui ne s'en soucieront pas beaucoup. Aussi ont ils raison (respondit le Catholic (& c'est chose veritable, que les habits ne font point la Messe meilleure, & qu'ils n'ont aucune sainteté en eux, qui merite qu'on les doive retenir: car s'il estoit vray que les habits fissent la Messe meilleure, & y adioustaissent quelque Sainteté, il s'ensuiuroit que tant plus les habits seroient bons, tant meilleures les Messes seroient, de sorte qu'il se trouueroit grāde inégalité en la bōté des Messes, & s'ensuiuroit que les Messes des riches seroient meilleures que celles des pources, chose qui seroit absurde & odieuse, & mesmes cela seroit mettre comme à neant les Messes de villages, par ce que les habits des Eglises de village, sont le plus souuent tous malotrus, & dechirez: de maniere qu'il en faut venir à ceste resolution, pour euitter ces absurditez, que les habits n'adioustant point de Sainteté à la Messe, & qu'en retenant le Saint Sacrement, l'Euangile, l'Epistre, & les leçons des Pseumes, & Prophetes qui sont mises à la Messe, il n'y auroit point de danger de quitter tout le demeurant.

Les Catholiques s'ebahissoient de la promptitude, & dextérité d'esprit du Gentil-homme reformé, qui en si peu de tēps s'estoit ainsi instruit en la religion. Cōfessans liberalement les vns & les autres, que par le moyē de luy, ils auoyent plus senti & appris du S. Sacrement de l'Autel, qu'ils n'auoient onques fait, & estoient honteux de n'y auoir pris garde de meilleure heure. Concluans qu'il ne seroit mal fait de faire rediger par escrit, le sommaire de ceste dispute, par le moyē de laquelle on pourroit adoucir tāt de troubles aduenus par icelle, mesmes l'inquisitiō d'Espagne, d'Italie & autres lieux où elle est introduite, & par mesme moyen obtenir suspension de Messe en France. N'auons nous pas (dirent les Catholiques) tous les autres exercices de religiō pareils? le Gentil homme de la religion, les apperceuans bien disposez à escouter, respondit : les Catholiques vont à l'Eglise pour prier Dieu, & nous aussi: ils y vont pour ouyr prescher la parole de Dieu, & nous aussi. Ils y vont pour louer Dieu en chantant les Pseaumes de Dauid, & nous aussi. Ils y vont pour faire baptiser leurs petits enfans, & nous aussi. Ils y vont pour faire leurs Pasques, & nous aussi: car c'est tout vn celebrer la Pasque & la Cene. Bref tous nos exercices de Religion sont pareils.

Ie n'y voy point de differēce (aiousta-il) si ce n'est que les catholiques priēt Dieu & chantent les Pseaumes en Latin, & les Huguenots en François: & me semble que cela n'importe, pourueu qu'on entēde ce qu'on dit: car quāt à Dieu, il entend bien tous langages. I'ay teus iours été du (dit le catholique) que les prescheurs des vns & des autres ne preschent pas mesme doctrine. Sachez Seigneur (respōdit le reformé) que quoy qu'il en soit nous sōmes fort biē d'accord être tous les principaux points de la Religiō, qui sont necessaires, assauoir pour le salut de nos ames. Si ē quelques autres points nos Prescheurs ne sont d'acord, il les faut laisser accorder entr'eux, & nous contenter de sauoir les articles qui sont necessaires pour nostre salut: car il n'est pas dit, que si nous ne pouuōs estre aussi subtils & aigus que le benoit S. Thomas d'Aquin, ou que le benoit saint Bonauenture, ou l'Escot, ou Bricot, ou que les autres Docteurs de Theologie,

gie, que nous deuons estre damnez pour cela.

Ce seroit vne chose bien estrange (va dire le Catholique) de croire que Dieu ait voulu que sa sainte Religion fust si obscure, qu'il n'y eust que les Sophistes qui y peussent rien entendre: mais au contraire, il faut croire que Dieu nous l'a donnée simple, claire & intelligible: afin que les simples gens mesmes la puissent entendre: tellement que nous ne lairrons pas d'estre fauuez, si Dieu plait, encore que nous ne sçaurons que veut dire Transsubstantiation, Concomitance, & autres semblables termes qui ne se lisent point en la Bible: & combien que nous ne serons point si aigus de pouuoir entendre la nature des *Quiditez*, la subsistence des accidens separez du subiect, les effects & operations des secondes intentions, le mouuement de la Chimere en vacuité, & autres semblables profondes subtilitez de la Theologie speculatiue.

L'esbahissement des Catholiques renfermoit de momēt en moment d'ouyr si bien & doctement parler ce Gentil-homme reformé: car, selon son dire, il n'y auoit pas quatorze ou quinze mois qu'il estoit entré en la Religion. Auparauāt n'auoit iamais ouy parler de la doctrine d'icelle, si ce n'est en termes generaux, & pour toute aide auoit seulement la langue Latine à cōmandemēt, qui fut cause que le Catholique luy demanda commēt en si peu de temps il s'estoit fait si grand Theologien: veu que luy qui auoit estudié si long temps n'en sauoit la dixiesme partie, voire n'aoit iamais ouy disputer de ces termes de Transsubstantiatiō, Concomitance & autres sēblables comme à vous: les graces de Dieu (respōdit le reformé) sōt differentes, & sa maiesté les distribue comme il luy plait: & pour le regard de ces mots sca-breux, sur lesquels sēble que fōdez vostre esbahissement, sachez, monsieur qu'il y en a d'aussi sogreneux & sca-breux en la faculté de l'alcoran de Mahumet, & selon que i'ay entendu, l'importance d'iceux n'a iamais causé vne telle Idolatrie que nos concomitances & Trāssubstantiation: car si vous prenez tous les Turcs l'un apres l'autre, ils aimeroyēt mieux mourir cent & cent milliōs de fois que d'adorer vn morceau de Paste, ni encore

moins de croire non seulement que le corps de Christ, réellement & de fait y soit enclos: mais qu'il est impossible d'y faire subsister vne mouche, tant petite soit elle: comment aussi seroit-il possible de l'y enclorre, sâs mourir, veu qu'il faut pestrir la paste, l'estendre sur vn fer de gauffre, & apres la cuire entre deux fers? tout cela ne se peut faire, sans rendre le ventre de la mouche aussi plat qu'une punaise. De dire que le corps de Christ n'y est point transubstantié. smon apres que le prestre a cōsacré l'hostie, il n'y a apparence quelconque: car le corps de Christ est monté au ciel, & ne descendra sinon au temps qui est prescrit au Symbole des Apostres.

Le bruit courut incontinent par tout, de ceste priuee & familiere conferéce, en laquelle tous les Gentils-hōmes Catholiques se trouuerēt si biē satisfaits, qu'ils chāgerent entierement d'opinion, & donnant du pied à la Messe, ne voulurēt onques depuis en ouyr parler. Ce ne fut pas tout: car dés lors qu'ils eurent entendu le subiect du traité de la Poligamie, chacun le voulut voir: lisant lequel, n'y auoit celui, qui ne iugeast tous ceux du Clergé dignes d'estre abysez, cōme les plus deprauéz, meschâs & malheureux persōnages que la terre porta oncques: Si protesterent dés lors, qu'ils ne seroient retifs toutes fois & quantes qu'il seroit question de monter à cheual, pour paruenir à la subuersion de la Poligamie. Ne souhaitans ausurplus autre chose, que de voir en lumiere les trois perles que lon tenoit estre dans le cabinet du Roy.

Articles dressez par les Prelats de l'Eglise Gallicane, pour empescher qu'on ne tire du Cabinet du Roy les trois Perles precieuses qui y sont.

LEs prelats de l'Eglise Gallicane, auertis de la conferéce que les deux Gentils-hōmes auoient eue sur le saint Sacrement de l'Autel, & que la Messe ne tenoit plus

plus qu'à vn bien petit filet: d'autre costé que si le traité de la Poligamie sacree venoit à estre mis en lumiere,& principalement l'estat du reuenu de l'Eglise Gallicane, il estoit bien à craindre non seulement que le Roy les despouillast de tous leurs biés, mais aussi que la noblesse & tier estat ne se ruaist sur eux pour leur en faire tout autant, qu'on auoit autresfois fait aux templiers, resoulurét que pour empescher tout cela, mesmes à ce qu'on ne puisse tirer les trois Perles precieuses, qui estoient dans le cabinet du Roy, il estoit requis pouruoir à leur cas, & par les mesmes moyens qu'on auoit tousiours fait lors, & quand principalement ils se trouuoient les plus enferrés, en tels affaires: qu'il faillloit faire publier par tout.

Que desormais les Prelats & Ecclesiastiques se reformeront selon & à la forme que le droit canon & autres Saincts Decrets le portoyent: qu'une telle poussiere estoit si delicate & propre (que la iettant dextrement aux yeux des plus habiles) il y auoit assez dequoy les leur esblouyr, & leur faire perdre la memoire de tous les bruits & descouuertes, qu'on a faites de leur Poligamie, que c'estoit à faire de s'abstenir le plus qu'on pourroit de visiter les Dames, mesmes, celles des Gentils-hommes, veu le soupçon & ialousie, à laquelle ils commençoient d'entrer, qu'il estoit tresrequis de conferer les principaux benefices & collations aux enfans des principanx Gentils-hommes, qui font contenance se vouloir reuolter, leur prester deniers, s'ils en ont affaire, sans interest. Et par ce qu'entre iceux Gentils-hommes il y en a de si scrupuleux, qu'ils vueillent fonder leur reuoltement, sur ce qu'aucunes leurs parentes religieuses se treuuent enceintes de quelques Ecclesiastiques, c'est à faire à les faire dispenser de se pouuoir marier, pour courir tel scandale, & par mesme moyen leur donner & choisir quelque bon party, afin de donner, s'il est possible, quelque contentement à ses scrupuleux.

Pour le regard des articles de la reformation, ie n'en sache point de plus propres (va dire l'un deux) que de prendre les mesmes qui furent desia forgez,

pour rabatre ce grand coup de marteau qu'on donna sur nostre marmite au Colloque de Poissy, m'asseurant que quand les simples & bons Catholiques entendront la lecture d'iceux, qu'ils seront retenus au zele, deuoir, amitié & affection qu'ils nous ont tousiours porré. Ceste voye (respondit vn Prelat) est fort conuenable, mais ces articles ne s'estendent point, sinon pour preuenir la doctrine & religion que les Ministres commencerét à introduire dés lors en ce Royaume. A present il est bien question d'autre chose, car on veut, si bien vous y prenez garde, inualider de tous poincts nostre Cœlibat, & tout par le moyé de ce beau traité de Poligamie, que ie n'ay point veu bien ay-ie entêdu, que si l'on continue à le publier, n'y aura grands ny petits, qui ne nous crache au visage, tant il monstre & deteste nostre vie & cōuersation. Au moyen dequoy il me semble, qu'outre iceux articles on doit adiouster & faire acroire à vn chacun.

Que les Prelats & autres Ecclesiastiques se sentans chatouillez de concupiscence, ou bien n'auront le dô de continence, à toutes les fois qu'ils se sentiront picquez ou eguillonnez des desirs de la chair, prometttront & iureront sur le S. Sacrement de l'autel de ieusner neuf iours au pain & à l'eau.

Qu'il ne sera loisible à iceux Prelats & autres Ecclesiastiques de parler ni communiquer à femmes ni filles, sinon en presence de leurs maris & parens, à peine d'estre degradez de leurs prelatures & dignitez.

Que pour auoir meilleur moyen de se contenir, ceux du Clergé ne boiront du vin que deux fois la semaine, que si pour la debilité d'estomac ou autre infirmité de quelques vns ne pouuoient boire de l'eau, vsent de l'hydromel, ou autre bruuage propre & cōuenable pour leur santé.

Que s'ils sont appelez à quelques festins ou banquets de nopces, se conëtteront de danser vn simple brânsle, avec les plus beaux, saints & gracieux gestes, desquels ils se pourront aduiser.

Que la confession auriculaire ne se pourra faire, sinon qu'en la chappelle ou autre endroit, où elle se fera, il y ait pour le moins cinq ou six personnes, à ce que le pere confesseur ne se puisse remuer que bien à point.

Ces

Ces cinq articles furent trouuez fort pertinens, & fut arresté qu'ils seroiēt adioustez aux autres que nous auōs icy transcript de mot à mot, avec vne petite modification sur chacun article: & ce pour demonstrier tant plus clairemēt l'artifice de ses venerables, qui n'ont recours qu'à contenter les Princes, Seigneurs, & tiers estat, de mines & paroles vaines, comme ils ont tousiours fait: car il est tresnotoire à chacun, que quand ces articles furent publiez apres le colloque de poissy, n'en y eust iamais vn qui se soit mis en deuoir d'effectuer ou executer le moindre d'iceux, chose qui est si notoire, qu'il n'est pas possible de plus.

De les vouloir derechef faire publier, ie m'en rapporte bien à eux: mais ie sçay qu'ils sōt de si pres esclairez, qu'il leur sera bien mal-aisé de faire croire quelque chose de l'execution d'iceux, par ce que leur doctrine est recogneuë auourd'huy pour autant de vent: leur vie est abominable à Dieu & aux hommes: & pour la rendre encore plus detestable, ce traité, intitulé de la Poligamie sacrée, represente entierement tout l'exercice d'icelle, & le pis que i'y voy, c'est que le grand & admirable reuenu de l'Eglise Gallicane est tellement descouuert, que le Roy s'en peut accommoder de cinquante ou soixante millions d'or, sans faire tort à personne: mais ce qui descrie plus leur marchandise, est que la noblesse s'est trouuee si ignominieusement coupaudee & cornadee, que si elle laissoit passer ainsi legierement vne telle & si vilaine turpitude, ils seroient dignes d'estre huchez par les plus maraux & belistres du monde.

S'ENSUIVIENT LES ARTICLES desquels les Prelats & Ecclesiastiques de l'Eglise Gallicane pretendent se seruir pour preuenir le coup de marteau qu'on va donner sur le plus haut de la teste de leur Poligamie sacrée, avec vne briefue modification sur chacun article.

PVis que la dignité de l'estat Ecclesiastique cōsiste en vne deuë electiō & establisemēt legitime des

Euesques & Prels, & que de là (côme du chef) depéd la fermeté & ruine de l'Eglise, veu que les seruiteurs sôt tels, que le gouuerneur du peuple: & tel qu'est le Prince du pays, tels sont les habitans en iceluy. Tandis qu'on se reglera par nouuelle loix (au lieu du droit antique intermis en cest endroit) & que l'autorité des cōcordats aura vigueur: il a semblé bon que si tost que quelqu'un fera nommé par le Roy tres-chrestien à la vacance d'une Eglise Cathedrale, sa nomination soit signifiée au chapitre des Chanoines & au peuple par affiges mises aux portes du temple & autres places publiques de la ville, & és principales villes du Diocèse, & iour assigné aux fufdits. Auquel iour celuy qui est nommé pour auoir place en ceste Eglise, soit tenu d'y cōparoir pour estre examiné, & soit libre à toute persōne qui le cognoistra coupable de quelque vice ou crime, tant en la doctrine & religiō, qu'en la vie & és mœurs, de le declarer au chapitre. Apres qu'il se sera présenté, & que ceux qui mettrōt quelque chose en auant cōtre luy, (s'il y en a aucuns) auront esté ouys en chapitre, où que le tēps de faire reproches sera expiré, sans que personne ait mis en auant chose, à quoy l'on doie s'arrester, & que la nominatiō sera cognüe ferme & valide, il fera professiō deuant le chapitre, c'est assauoir, l'Euesque en presence de l'Archeuesque, appellé nominément pour c'est effet, ou en son absence, deuant deux Euesques de la prouince & le chapitre de l'Eglise vacante: le Primat deuant deux Archeuesques, si faire se peut cōmodémēt, ou deuant vn pour le moins, accompagné de deux Euesques, & du chapitre. Cela estant fait, qu'il ne soit pas iugé idoine pourtāt que premieremēt en la presence des desfudits, & à leur discretiō, il n'ait presché publiquement, ou pour le moins leu & exposé vn passage de l'Escripture sainte, qui luy sera proposé par l'Archeuesque, ou par les Euesques. Puis cela deuēment paracheué, faudra qu'il soit cōfermé par prouisiō du Pape, & si on impose à celuy qui est nommé, quelque vice ou crime, qui par disposition de droit cōmū empesche la prouisiō, ou qu'on apperçoie vne telle ignorāce en luy, qu'il ne puisse satisfaire, à ceste charge, que l'affaire soit incontīnēt renuoyé au Roy, qui selon

lon son iugement & sa prudence , pouruoyera tellement à l'Eglise vaquante, que cependant on garde perpetuellement & inuiolablement ceste procedure , d'examiner ceux qui sont designez, assauoir, le premier, le second, & le tiers, & ainsi consequemment de tous les nommez, pour succeder à ceux qu'on aura reiettez, à cause de leur incapacité.

Modification.

Je ne veux que vingt quatre heures pour rendre vn Archeuesque capable de monter en chaire, & douze heures pour vn Euesque, pourueu toutesfois qu'il sache lire, aussi n'ẽ voyez-vous pas beaucoup, qui par incapacité soient priuez de la nomination du Roy: les articles secrets de la Poligamie sacree sont tellement authorisez par nostre saint Pere le Pape, qu'ẽcore que l'Euesque fust au berceau, pourueu que sa mere ait esté poligamiee, du moins qu'el le produise (vous m'entendez bien là où il faut) sa capacité se trouuera plus que suffisante: à la charge toutesfois, qu'estant paruenue en aage, il se cõtientra dans les limites & bornes du Cœlibat, c'est à dire, qu'autant de coupaux & cornards qu'il pourra faire, autant d'amis & seruiteurs il gagnera pour la Poligamie: & de vray il y a bien peu de gentils-hommes, qui ueillẽt se laisser cornarder, sinon que l'Archeuesque ou le Prelat cõfere à luy ou à ses enfans, quelque bon & beau benefice, selon que cela se pratique ordinairement: vn gradué sera biẽ sauant & habile, s'il est preferé à vne putain, cõtien qu'à la verité autant vaut il qu'elle l'ayt, comme le gradué, attendu que le gradué & la putain pratiquent vn mesme train en la Poligamie.

2 Tout ce qui aura esté fait en l'examen de celuy que lon trouuera capable, estant confermé par les signatures

de tous ceux qui y auront assisté, & seellé du seau des Prelats, soit enuoyé avec la confession de foy signee de la main, & seellée du seau designé, au protecteur de l'Eglise Gallicane à Rome, pour en faire son rapport au Pape, qui ne pourra legitiment pourvoir à l'Eglise vacante, que premierement il n'ait veu ce tesmoignage notable, & digne de foy.

Modification.

Pour ne deroguer à la dignité & autorité de sa paternité, encore qu'il y eust quelque tache, bas aage, ou autre incapacité, sa Sainteté y dispensera selon qu'elle verra estre à faire, autrement sa souveraineté seroit plus bridee qu'il ne faudroit.

3 Que cy apres on n'eslise pour Euesques, sinon hommes nez de legitime mariage, ayàs atteint l'aage de trente ans entiers, s'ils sont Prestres, qu'ils soient consacrez publiquement par l'Archeuesque avec deux Euesques, ou, en l'absence de l'Archeuesque, par trois Euesques de la prouince, & ce dedans six mois apres la prouision à eux oestroyee par le Pape, si d'auanture ils ne sont consacrez par le Pape mesme, ou de son autorité, en la Cour de Rome. Et quant à ceux qui seront ia en possession de l'Euesché, n'estans Prestres, que dedans six mois ils soient ordonnez & consacrez Prestres, en quelque dignité qu'ils soient esleuez, fussent-ils Cardinaux.

Modification.

De n'eslire point d'Euesques, sinon qu'ils soient nez en legitime mariage, cela ne se peut faire, car comme voudriez-vous asseurer en l'Eglise Gallicane la pudicité d'une femme parmi tât d'Euesques & Episcopaux? La certitude de la probité d'une feme ne se tirera iamais au milieu de trois ou qua-

tre millions de personnes, qui font estat & profession de l'exercice de la Poligamie. Pour le regard des Prelats & Euesques, voire de tous les beneficiers Gallicanez, ie croy que ie n'aurois pas beaucoup d'affaire s'il estoit besoin de prouuer que les deux tierces parties & vn sixiesme, sont bastards & fils de putains. Toutesfois i'estime que leur sacree legitimation les dispense, nonobstant tout cela, de tenir cent millions d'escus de reuenu: car qu'ils soyent Prestres, consacrez ou non, c'est tousiours tout vn, moyennant qu'ils ayent les vns cent, quatre vingts, soixante, cinquante, & quarante mil escus de reuenu. Il faut bien dire que celuy qui a couché vn tel article, n'ait pas leu le traité de la Poligamie sacree, par lequel, si bien il y veut prendre garde, peut estre que luy-mesmes se trouuera bastard.

4 Que les Archeuesques & Euesques n'abandonnent point les Eglises ou Dioceses, ains comme bons pasteurs s'y tiennent assiduellement, autant que faire se pourra, residans principalement en leurs villes, ou pour le moins es lieux du Diocese, qu'ils estimeront plus conuenables pour le bien de l'Eglise: s'il leur aduient d'estre absens plus de trois mois, que l'Archeuesque rende raison de son faict au plus prochain Euesque de sa prouince: l'Euesque à vn Archeuesque, ou, en son absence, à vn autre Euesque le plus prochain: qui fera autrement, soit astraint aux peines ordonnees par le Concile de Trente.

Modification.

Si ce n'est pour aller visiter ses amis, & resiouir avec ceux qui exercent le train de la Poligamie, laquelle, d'autāt qu'elle requiert residãce personnelle, il est bien raisonnable que l'Euesque plante son

bourdon au lieu où il est appelé , & que s'il veut quelques fois aller en Cour , pour recognoistre ses brisees , le Pape luy accordera tousiours la licence accoustumee & Episcopale.

5 Pareillement, les Euesques seront attentifs à prier Dieu, & soigneux de lire les Escritures saintes, pour annoncer eux-mesmes au peuple la Parole de Dieu : ou si quelque chose les empesche de ce faire, qu'ils en donnent la charge à gens propres, aux sermons desquels ils assisteront , autant que faire se pourra. Que leur vie aussi soit tellement reiglee, que (suyuant le commandement de l'Apostre) ils soient irreprehensibles, presidans comme il appartient sur leur maison & famille : qu'ils monstrent exemple de vie innocente à tout leur troupeau , & que chacun d'eux soit tellement eslongné d'orgueil, & de toute dissolution, que leur attrempance & moderation soit recommandee de toutes parts.

Modification.

Prieres & Letanies , selon leurs breuiaries , & heures à l'usage de Rome, lire les Escritures selon les lunettes du Pape, & annoncer au peuple les commandemens de sa Saincteté, les grands empeschemens & affaires qu'ils ont pour le faict de la Poligamie, fait qu'ils cōmettent des gens pour prescher la legende doree, leur vie reglee, comme chacū fait, tellement que si la Sodomie ne marche, lon fait trotter madamoiselle de la Poligamie : il feroit beau voir qu'un Prelat qui a soixante & quatre vingts mil escus de reuenu, s'abbaissast iusques là, que de viure ministralement, il peut bien s'eslongner d'orgueil: mais de piaffer & paroistre, cela appartient de droit à vn Prelat.

6 Que les Euesques prēnēt garde que nul n'ait la charge de prescher ou d'instruire la ieunesse en la doctrine, duquel on n'ait certains tesmoins, qu'elle est saine & conforme

forme à la foy catholique. Qu'ils donnent ordre aussi qu'il ne soit permis à aucun (s'il n'a congé d'eux) de prescher en public ny en priué, ny d'instruire la ieunesse: qui fera au contraire, troublant par ce moyen l'Eglise de Dieu, soit reprimé comme turbulent & seditieux.

Modification.

C'est à dire, que tous bons, vrais & loyaux pasteurs de la Parole de Dieu, ne puissent monter en chaire, s'il est possible, pour l'annôcer, ny moins pour catechiser ny instruire la ieunesse: car par tout où ses ministres montent en chaire, ils font de terribles breches à la Poligamie.

7 Que les Euesques mesmes celebrent le tres-sainct sacrifice de Christ, du moins es iours solennels, & administrent les Sacremens, quand le lieu & le temps le requerra.

Modification.

Ils auront plustost decouppé ou celebré soixânte sacrifices ou messes, que d'exposer en chaire la quatre partie du moindre verset pris de l'Escripture.

8 D'autant qu'en diuers endroits on a introduit vne tres meschante coustume, ou plustost vne corruption en l'Eglise, que quand vn Euesque, ou quelque autre esleué en dignité, ou que quelqu'un des chanoines chante messe, on luy fait faire vn banquet, où les chanoines, & ceux qui ont aidé à chanter ceste messe, sont inuitez, nous auons esté d'auis d'ordonner qu'on ne face plus cela à l'auenir, ce que nous voulons aussi estre entendu de ces banquets que les Archidiares & leurs officiaux se font faire aux Synodes par les Euesques.

Modification.

Sur quoy est fondée une telle parcimonie, ie ne say, si c'est par necessité, elle est mal fondée, car la

Poligamie est la meilleure table du monde, & qui a le meilleur moyen de l'entretenir : celui qui s'est auisé d'une telle espargne, ne fait (peut estre) pas les auantages qu'a un Chanoine, d'ainsi festoyer son Prelat, & pareillement les Euesques, de banqueter les Archidiaques & leurs officiaux aux Synodes. Quelque taquin ou chiquaneur a composé cest article, qui n'entend pas bien le midi.

9 Qu'aussi les Euesques imposent eux mesmes les mains à ceux qui reçoient les ordres, sans plus se seruir à l'aduenir de Vicaires ny Suffragans, & quant aux Suffragans suruiuans, qu'ils ne facent l'office de l'Euesque, sinon quand il sera grieuement malade, ou qu'il y aura autre empeschement legitime. Ce que nous laissons tellemēt à la discretion de l'Euesque, que cependant nous l'admonnētons d'auoir souuenance, qu'il doit rendre conte à Dieu Souuerain iuge. Aussi faudra-il prendre garde, de ne receuoir au nombre des clercs, ceux qu'on n'apperoit aucunement n'auoir pas intention de seruir à l'Eglise.

Modification.

Les Euesques & Suffragans n'auront pas beaucoup de peine à discerner & trier les clercs qu'ils voudront receuoir, car ils les trouueront plus que deuotionnez, pourueu qu'on leur donne de quoy à disner, & moyen d'entretenir leur Poligamie.

10 Et afin qu'on se puisse plus commodément passer de Suffragans, que l'Euesque obtienne congé du Pape de pouuoir permettre, par autorité Apostolique, aux Abbez & autres, pourueus de grandes dignitez Ecclesiastiques, de consacrer les Eglises, les cimitieres, les vaisseaux, & vestemens sacrez.

Modification.

Toute la crainte que j'ay, c'est la peine que les Abbez.

AbbeZ auront en ceci, car ils souffrent desia tât de charges & peines pour nostre mere sainte Eglise, qu'ils meriteroient bien d'estre un peu soulageZ.

II. Qu'on cõfere les saints ordres en telle sorte, qu'il n'i ait apparence n'y soupçon quelconque, d'avarice ny gain, ou autre tel mal, & qu'on n'exige rien de ceux qui reçoivent les ordres, non pas mesmes pour les lettres dimissoires: toutesfois les greffiers prendront pour leur peine, papier & cire de chacune lettre, cinq sols tournois seulement.

Modification.

Qu'on exempté les Euesques des decimes, ils quitteront, ou feront quitter à leurs greffiers & à eux, les emolumens des saints ordres, sinon ils payeront par maniere de prouision.

12. D'autant que ceux, à qui le Pape a donné priuilege d'exercer les charges Episcopales, ottroyent à tous propos les lettres dimissoires, qui fait souuentesfois que des gens ignorans & non exercez, sont auâcez aux saints ordres, nous voulons qu'il leur soit defendu de ce faire cy apres: mais que cela soit à l'Euesque, qui obtiendra le pouuoir du Pape mesme: & quand le siege Episcopal vaquera, que le chapitre n'ottroye point lettres dimissoires, sinon à ceux qui pour cause necessaire du benefice, dont ils sont pourueus, doiuent estre promeus dans certain temps.

Modification.

Si vous cuidez bailler lettres dimissoires à autres qu'à ignorans ou bestes, voilà vostre marmite à bas. Ne voyez-vous pas que si peu de clarté qu'un homme puisse auoir, qu'il cognoist l'impieté & abus de la messe: mais si vous dites là dessus qu'il y a des Iesuites & quelques autres sauans, cela est vray: mais ils sont, comme l'on dit, mercenaires à gages, ou piliers fondamentaux de la Poligamie, encore qu'ils sachent tres-bien que tout n'en vaille rien.

13 Quand le siege vaquera, s'il aduient qu'on obtienne du chapitre lettres dimissoires, & que ceux qu'on a receus aux ordres, ne soyent trouuez capables, ou n'ayent moyen de viure, ceux qui auront ottroyé lesdites lettres, soient suiets à mesme loy que les Euesques.

Modification.

Si vous ne changez cest article, ou bien que le faciez pratiquer, la Poligamie perira, & ne tardera pas beaucoup: car elle a cela de propre, qu'elle dōne moyen de viure, voire bien & opulemment: & encore meilleur moyen de poligamier. Voila pourquoy elle a tant de rufisques & maquereaux, ce qu'elle n'auroit pas, si on ne vouloit recenoir à son seruice, sinon ceux qui auroient de quoy viure.

14 Que par chacun an les Euesques en personne visitēt leurs Dioceses, & si quelque Diocese estoit de si longue estenduë, que la visite ne se peut faire en vne annee, il suffira d'en faire vne partie, & acheuer le tout dās deux ou trois ans. Qu'en ceste visire ils gouernent tellement, qu'ils corrigent ce qu'il faudra corriger, contiennent le Clergé en son deuoir, & admonnestent aussi le peuple de son salut.

Modification.

Il y a telle cheuauchee Episcopale faite il n'y a pas deux ans, que six Curez ou leurs Vicaires ont produit trente neuf femmes & filles à leur Euesque & à son Vicaire, pensez que ceux de sa suite en auoient leur part: la preuue de ceci est particularisee au seiziesme chapure du troisieme liure de la Poligamie sacree, aussi telles visites se font de gayeté de cœur: car il y a du plaisir & profit tres grād à les faire. Il est sorti grand fruit de telles visitations: car l'auteur

l'heur du traité de la Poligamie confesse que par le moyen d'icelles il a tiré l'estat au vray de toutes les putains, bastards & maquereaux de l'Eglise Gallicane.

15 Qu'à tout le moins vne fois l'an les Euesques assemblent le Synode, & se gardent de renvoyer incontinent ceux qui y viendront, comme s'il n'y estoit question que de choses legeres, & de peu d'importance: mais suivant l'anciennne coustume de l'Eglise, qu'ils examinent la foy, la doctrine, & les mœurs de chacun: qu'ils reforment diligemment ce qu'ils verront auoir besoin de reformation, & auertissent chacun de son deuoir. Les Archeuesques aussi assignent le Synode prouincial de trois ans en trois ans, au second Dimanche d'apres la Pentecoste, ou à autre tel iour, qu'il leur semblera plus conuenable.

Modification.

De la foy & doctrine des Papistes, elle est telle, qu'eux-mesmes s'en moquent, mais la marmite & la Poligamie l'affermissent si fort, qu'il faut bien estre muni de l'Esprit de Dieu, si on ne se laisse glisser parmi la douceur de ces voluptez & richesses, desquelles sont enrichis ceux qui la suivent: de leur Synode, autant en emporte le vent.

16 Que les Euesques (qui doiuent estre charitables par dessus tous) ayent soin special des pources, auisans que les biés des hospitaux, maladeries & hostels Dieu, soient employez aux vsages ausquels ils sont dediez, & facent rendre compte par chacun an aux administrateurs de ces biens, sans exception de personne, qu'en cest endroit les administrateurs se conduisent tellement, qu'on n'apperceiue en eux tache quelconque d'auarice, ou de mauuaise conscience: autrement, que l'Euesque les desmette de ceste charge.

Modification.

Il faut faire compter aux Euesques & à ceux du

Clergé les beaux premiers, & si ie ne mōstre que chacun an ils desrobent aux poures plus de vingt cinq milliōs d'or, ie veux perdre la vie: car par l'estat au vray qui est dressé au trētiesme chapitre du septiesme liure du traité de la Poligamie, se verra que depuis soixante & tant d'annees, n'a passé saison, qu'e argent, bled, vin, & autres denrees, l'Eglise Gallicane a desrobé aux poures plus de vingt cinq, ou trēte millions d'or, sacrilege l'un des plus grands qu'o sauroit penser. De s'excuser sur ce que le Roy a leué des decimes, l'excuse ne vaut rien: car sa maiesté n'a riē decimé ou equipolé sur la part & portion de ce qui peut appartenir aux poures, ains sur la leur, sur laquelle encor fera-on apparoir qu'ils ont fraudé & desrobé à sa maiesté depuis le commencement de la leuation d'iceux decimes, plus de deux cens milliōs d'escus. Et pour le regard des hospitaux & maladeries, on les fera bien cōpter apres. Ne faut pas donques s'esbahir, si madamoiselle de la Poligamie piaffe, bondit, paillardise, bougeronne, corrompt, pollue & gaste par ces incestes & paillardises, toutes les familles de ce Royaume, ven que de deniers clairs & liquides, elle desrobe chacun an aux poures, la somme que ie vien de dire. Qu'ils tiennent donques & facent tant de Synodes qu'ils voudront, qu'ils celebrent tant de messes ou sacrifices qu'il leur plaira, on void bien que tout cela ne sont que piperies, qu'ils vident seulement leurs mains de ce qu'injustement ils retiennent aux poures, en apres nous parlerons à eux.

17 Qu'on face tel honneur aux Euesques qui sont esleuez en supreme dignité, qu'au Chœur & au Chapitre: ils soient les premiers & plus haut assis, selon qu'ils auront choisi leur place. Que tous les Chanoines & autres
qui

qui ont quelque dignité & tiennent rang, & tous ceux qui en general ou en particulier seruēt en quelque sorte que ce soit en l'Eglise, ou dependent d'icelle, soyēt tenus leur obeir, & sçachent qu'il est besoin qu'iceux les visitent & admonestent de leur deuoir. Quant aux differens de ceux qui mettent en auant le droit d'exemption, s'il y a trente Chanoines, les Euesques en choisiront pour conseil six des plus anciens, ou quatre pour le moins, si le nombre est plus petit, afin de cognoistre & iuger avec luy de cela. Es autres que la iurisdiction & administration des biens soit l'aissee en son entier au chapitre, si l'Euesque est absent, la censure des chanoines seulement de ceste Eglise cathedrale, soit faite par ceux qui de droit, par cōsuetume, ou statut, ont autorité de la faire: tellement toutesfois, que l'Euesque estant de retour, puisse paracheuer ce qui sera commencé.

Modification.

Il est icy questiō d'une police, pour faire mäger, le pain paisiblement à des larrons, contempteurs & ennemis de la verité du Fils de Dieu, sur laquelle police ie ne me veux arrester.

18 D'autant qu'auourd'huy les consciences de plusieurs sont en fort grande perplexité, à cause des crimes par eux commis, la cognoissance desquels est reservee aux Euesques, tellement qu'ils ne recourent point au remede salutaire de Confessiō, ne trouuans cōfesseur qui les puisse absoudre, ou pour crainte de blesser leur renommee, animās mieux perir, que le descouurir à celuy à qui la cognoissance en appartient: estās aussi destournez de ce faire quelques fois à cause des despens: quād il faut aller loin pour obtenir absolution: il faut auertir les Euesques, que ayans esgard à la hôte & despense de ces gens, ils donnent charge aux Curez ou à leurs Vicaires, qui seront trouuez capables, de pouuoir absoudre tous contrits, & deuēment confes de tous pechez secrets, excepté le meurtre, l'heresie, & l'excommunication. Pour ces mesmes causes il faut supplier le Pape d'auiser sur les irregularitez & cas reservez, permettre & donner puissance aux Euesques de pouuoir absoudre de cela.

Modification.

Ceste absolution privilegie grandement la Polygamie sacree, car toutes leurs paillardises, incestes, sodomies, & autres tels & detestables vices, qui regnent au milieu d'eux, sont mis par ce moyen en la fosse d'oubli. Aussi est il bien à presumer, qu'une telle absolution vise là, en consideration que puis que par le Cœlibat il leur est interdit se marier, faut bien les soulager aux despens de la maïesté du commandement de Dieu, de si horribles & abominables crimes: mais d'autant qu'une confession ne vaut rien sans satisfaction, qu'elle recompense ou reparation d'honneur feront-ils au gentil-homme ou roturier, duquel ils auront pollué la femme, fille, ou chambrière? l'article ne fait mention de satisfaction ou reparation aucune, aussi m'en tairay-je pour ceste heure, veu qu'aussi bien perdrois-je mes peines.

19 L'Imprimerie est vn Art qui apporte beaucoup de commoditez à la Chrestienté, pourueu qu'on imprime des liures vtiles: mais au cōtraire, c'est vne inuention pernicieuse, si on publie par tels moyens de liures vicieux & pestilents, tels que de nostre temps on en a mis grand nōbre en lumiere, sans exprimer le nom de l'Imprimeur. Afin que cela ne se face plus, nous desirons qu'il soit defendu par edict du Roy, que les Imprimeurs ou Libraires n'ayent à imprimer ou vendre publiquement ny secretemēt aucun liure, qui n'ait esté leu ou approuué de celuy ou ceux, ausquels par le commun aduis des plus anciens chanoines, l'Euesque (au Diocese duquel habitera le Libraire ou l'imprimeur) aura donné charge de visiter le liure, lequel contiendra le nom & surnom de l'auteur: le mesme sera fait de tous placards peintures, ou pourtraitures, & quant aux Imprimeurs & Libraires, reuendeurs ou contreporteurs, qui courent çà & là, semans ces liures, que la Iustice les reprime.

Modifi.

Modification.

L'Imprimerie *vrayement* est un moyen duquel il a plu à Dieu se servir, pour descouvrir nō seulement l'impieté & train abominable de la Poligamie: mais qu'il veut par la clarté de son Esprit, illuminer l'entendement & les cœurs de tous hommes, pour les diriger en la droite voye de sa iustice. C'a bien esté la fisle où le Pape a le plus visé par la censure & faculté de ces venerables theologiēs, pour priver la Chrestienté de tous les bons livres, qu'ils ont senti propres pour l'edification de l'Eglise du Fils de Dieu: mais ç'a esté autant de peine perdue par eux, d'autāt que aujour d'huy les plus simples hōmes cognoissent trespas bien quelle difference il y a entre tels livres, & leurs breviaires: entre leurs messels, & du Vieil & Nouveau Testamēt: ils ne parlēt plus de brusler les Imprimeurs, Libraires, reuēdeurs & contre-porteurs, sachant trespas bien, que graces à Dieu, il y a aujour d'huy en Chrestienté cinq cens Imprimeries, qui ribonribaine du Pape & de toute la Papauté, imprimeront tous les livres Canoniques, ensemble ceux que les bons & saints seruiteurs de Dieu nous ont laissé. Imprimeront pareillemēt la Poligamie sacree, afin que les Rois, Princes & Seigneurs puissent cognoistre de combien ils ont esté abusez en icelle, & les vilains & sales bouquets, que ces monstres ont mis sur le chapperon de leurs femmes & filles, entāt qu'ils les ont faits coupaux & cornards, & eussent tousiours continué, si l'Imprimerie n'eust fait la premiere descouverture des perles & pierres precieuses cachees dans le cabinet du Roy.

20. D'autant plus que la censure d'excommunication est

pesante, & redoutable aux fideles Chrestiens (car quel plus grand mal sauroit il aduenir à vn Chrestien que d'estre separé de la compagnie des fideles, priué de la societé de l'Eglise & de la communion du precieux corps de Christ) tant plus doit-on estre soigneux de ne prononcer sentéce d'excomunication à la volce pour des causes si legeres, afin que cela ne face mespriser, euanouir ou aneantir la discipline Ecclesiastique, ce qui auiedra avec le réps, cōme nous estimōs, si lon obserue ce qui s'ensuit. Premieremēt, quand il sera question d'vne matiere & cause civile, il ne faut point que les censures Ecclesiastiques soyent meslées parmi l'ordre de proceder, pas mesmes quād quelques interlocutoires interuiendront: & ne faut recourir à ces censures sinon quand il n'y a plus autre remede, si le defendeur adiourné ne veut contester ny cōparoir, qu'il soit mis en default. & le iuge le tienne cōme ayant contesté, s'il refuse de respōdre à ce que partie aduerse mettra en auant, soit reputé auoir approuué & cōfessé le tout, en telle sorte toutesfois qu'on ne passe point outre que sur le secōd default, & après qu'il aura esté legitiment appellé sur le premier, semblablemēt qu'à l'aduenir toutes obligations couchées en ces termes, s'il ne paye dedans tel temps, se submet à excomunication, soyēt nulles & de nulle valeur, pour le regard de l'excomunication. Quant aux iniures & outrages de paroles en forme de mesfaits, encore ne faut-il sur icelles decerner des monitions generales, & ne voulons qu'à l'aduenir on obtienne telles monitions, aux fins de reuelation, comme on parle, 'si ce n'est pour fautes & causes d'importance, dōt l'Euesque cognoistra premiere-mēt, & examinera le tout soigneusemēt, bref qu'é la suite des procez il n'y ait censure Ecclesiastique, mais quant à l'execution de la chose iugee, nous entendōs q l'excomunicatiō ait lieu, pourueu qu'en presence de gens dignes de foy, & qui en puissent rēdre suffisant tesmoignage, s'il est besoin, ait esté fait vne suffisante monition, lors le iuge prononcera sentence d'excommunication. Voila quant aux causes civiles. Quant aux criminelles, nous estimons qu'on pourra bien prononcer sentence d'excommunication cōtre ceux qui ayans plusieurs fois esté admonestez par l'Eglise sans monstrier signe de penitence sont coul-pables

pables de quelques grâds forfaits, cōme d'heresie, d'adultere. larcin, empoisonnement, forcelerie, vsure. & d'autres semblables, qui pour la pluspart sont condamnez a punition corporelle, par les loix ciuiles, & damnent les ames eternellemēt: car c'est bien raison, que ceux qui ne veulent recevoir correction, soyent diffamez deuant tous, & retrenchez du corps comme membres pourris. La desobeissance doit ainsi estre traittee, veu que rebellion est comme les pechez des deuins, & ne vouloir suiure conseil est autant qu'estre idolatre. Celuy qui contre ce que dessus prononcera sentence d'excommunication contre quelque personne que ce soit, & estant admonnesté ne recognoistra point son erreur, soit contraint de payer à l'excommunié tous ses despens dommages & intersts. Or d'autant qu'il y en a aujourd'huy plusieurs tant esloignez de la crainte de Dieu, & de la vraye pieté, qu'ils ne craignent pas beaucoup d'estre excommuniés, le Roy sera prié de faire emprisonner tous ceux, qui par malice & obstination seront demeurez excommuniés l'espace d'un an entier, & qu'ils ne sortent de là, que premierement ils ne soyent absous, afin que comme maugré eux ils soyent contraints de venir à repentence, & se reconcilier à l'Eglise.

Modification.

Messieurs les Poligames vous n'approcherez iamais du vray sentier, pour paruenir à vne droite, sainte & legitime discipline Ecclesiastique, qu'au prealable vostre Poligamie ne soit censurée, supprimee & tellement esteinte qu'il n'en soit iamais nouvelles. Et alors vous verrez comme il faut censurer & discipliner ceux, qui s'oubliēt es points desquels vous touchez, car vous n'y entendez non plus qu'au haut allemā. Il est vray que vous dites merueilles: mais la praique ne se puisera iamais en ce que vous venez de dire.

21 Vne sentence de censure Ecclesiastique, de suspension ou prohibition donnee par vn homme ou generalement par vne loy ou Canon, ne pourra contraindre (se-

on ce qu'aussi le concile de Basle en a determiné) pers^{on}ne quelconque de s'abstenir de communiquer aux Sacre^{mens}, assister au service diuin, frequenter & trafiquer avec celuy qui aura esté ainsi censuré, sinon qu'elle ait esté prononcée, nommement ou expressement contre certaine personne, college, vniuersité, Eglise & lieu: ou si d'auenture il n'appert si euidentement, que celuy là est tombé en sentence d'excommunication: que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance, ou excuser le fait en sorte quelconque. Ce que nous ordonnons non pas pour favoriser aux excommuniés, ou amoindrir leur condition: mais oster de l'entendement des simples gens le scrupule qui les tormente.

Modification.

Quand ils sçauront que c'est de la vraye discipline Ecclesiastique, ils sçauront iusques où se doit estendre un tel article.

Des dignitez des Eglises cathedrales.

22 Qu'à l'aduenir les dignitez & charges Ecclesiastiques ne soyent conferrees qu'à gens capables & chanoines de mesme capacité aagez de vingt cinq ans, recommandez par leur erudition & bonne vie, & faudra qu'ils resident, & fassent leur charge en presence, & selon que la dignité & l'office, ensemble l'institution, le statut, droit & coustume des Eglises le requiert, que ces dignitez & charges soyent telles, que ceux qui y seront appelez, ayent de quoy les exercer seruans à l'Eglise, & auanceans le bien d'icelle avec les autres. Et combien qu'ils ne soyent que designez Chanoines ils pourront entrer en chapitre & s'asseoir en leurs places, sans qu'ils ayent cependant plus de distribution en chapitre, qu'à leurs dignitez n'appartiennent. Cependant le Pape sera supplié que cy apres nul ne soit ainsi designé Chanoine.

Modification.

Leur erudition & bonne vie, c'est de n'estre inestricables, afin de faire valoir la Poligamie, selō que la di.

la dignité & l'office ensemble l'institution, le statut, droit & coutume des Eglises le requiert: de maniere que s'il y a en la ville quelque belle & honorable femme, ou fille qu'elle soit si bien sollicitée par le Chanoine ou ses maquereelles, qu'on la mette au ply de la Poligamie.

23 Que les Archediaces à qui appartient de faire les visites les facent en personne, & non par leurs vicaires, s'il n'y a legitime empeschement, dont l'Euesque cognoistra: qu'ils ne facent pas ceste visite en courant, & à la legiere, mais avec soin & prudence: qu'en faisant ces visites, ils ayent le reuenu des benefices, comme s'ils estoient presens en l'Eglise: qu'ils n'outrepassent point leurs limites, & rendent compte de leur visite aux Euesques, à qui la cognoissance en appartient: qu'ils ne prennent cognoissance des causes difficiles & d'importance, & se gardent d'vser de censures Ecclesiastiques, s'ils ne sont autorisez de l'Euesque. lequel pourra aussi les reprimier s'il cognoist qu'ils ayent fait chose quelconque pour gain deshoneste, ou ayent offensé en quelque autre sorte que ce soit.

Modification.

Pour bien sçauoir l'entier de ces visites, voyez un peu sur la fin du quatriesme liure du traité de la Poligamie, & vous descouvrirez merucilles en matiere de Poligamie & gains illicites & deshonestes que ces Archediaces pratiquent sur tous ces pources vicaires de villages, qui pour en eschapper, prostituent non seulement leurs garces, mais sont contraints d'estre maquereaux, pour satisfaire à la lubricité de ces venerables. Bien est il sorti un tres-grand fruit de telles visitations non seulement pour le denombrement de leurs paillardes, comme à esté dit: mais aussi pour sçauoir l'estat au vray de tout le reuenu d'iceux.

24 Qu'és Eglises cathedrales les Chanoïnes ne soient creéz auant qu'auoir l'aage de dixhuiſt ans, de bonne vie & paſſablement doctes : tellement qu'on puiſſe eſperer qu'ils donneront vn iour conſeil à l'Eueſque, és Eglises collegiales, qu'ils ſoient d'aage competant.

Modification.

Paſſablement doctes eſt ſauoir lire, & parler trois ou quatre mots de Latin de leur breuiare: leur bonne vie giſt de bien faire la court aux Dames, & paillarder en toutes fortes, ſinon qu'ils vueillent ſe ſeruir de la Sodomie.

25 Que deux Chanoines que les Eueſques peuuent auoir à leur ſuite, pour conſeillers, perçoient les reuenus & fruiſts entiers tant gros que menus de leurs prebendes, & les diſtributions ordinaires, ſans s'arreſter en ceſt endroit aux conſtitutions des Papes, ſtatuts & couſtumes au contraire.

Modification.

Que les diſtributions ſoient telles que leurs puitains, maquerelles & maquereaux ſoient canoniquement nourris & entretenus, & mieux, ſ'il eſt poſſible, attendu qu'ils ſont conſeillers de l'Eueſque.

26 Que les Chanoines s'emploient noramment à lire les eſcritures ſainctes. Et d'autât que pour le grand bien de l'Egliſe il eſt requis qu'il y ait des hommes doctes, leſquels y reluſent comme la ſplendeur du firmament, & qui puiſſent enſeigner pluſieurs à iuſtice : nous eſtimons eſtre raiſonnable que les nouveaux Chanoines ieunes d'aage & peu ſçauans aillent eſtudier quelques anneés aux bonnes lettres, ſpecialement en Théologie, en quelque vniuerſité, qui ne ſente point mal de la foy : & que le chapitre ayant eſgard

esgard aux reuenus de la prebende, leur assigne & ordonne pension pour entretenir leurs estudes. Cependant il faudra que par chacun an ces Chanoines estudians, enuoyent à leur chapitre vn vray & fidelle tesmoignage de leurs maistres & docteurs, qu'ils aient à bon escient estudié, & bien employé le temps. Apres qu'ils auront suffisamment demeuré aux estudes & profité, ils seront rappelez du chapitre, pour venir seruir à l'Eglise, & seront tenus obeyr, autrement seront priuez de leur pension, & de tous les autres fruiſts de leur prebêde & chanoinerie. Que les autres Chanoines, sans excepter ceux qui sont en dignité, avec tous les Prestres des villes, où il n'y a point d'vniuersité, soient soigneusement admonnestez par l'Euesque, & par les recteurs des Eglises, d'aller ouyr les leçons des docteurs en Theologie, & là où il y a vniuersité, qu'ils oyent souuent les professeurs des saintes lettres, autrement qu'ils soient censurez par les Euesques, & par les plus anciens du chapitre, selon que leur nonchalance & mespris le requerra.

Modification.

Conuient au prealable octroyer terme competent aux pources prestres pour apprendre à parler Latin, autrement ils n'entendroient rien en telles leçons, ie puis dire que de mil n'en y a pas vn, qui sache entendre ny parler la langue Latine: voire encore que ce fust quelque Latin de cuisine: Il n'y a pas un pasteur qui n'en puisse bien rendre tesmoignage.

27 Qu'és Eglises Cathedrales, où il y a plus de trente Chanoines, on assigne deux prebendes à deux docteurs en Theologie, l'un desquels interpretera publiquement les saintes Escritures, trois fois pour le moins par chacune sepmaine, excepté es lieux où il y a vne prebende assignee pour cest effect à vn Theologien: l'autre parschera tous les Dimanches, & iours de festes, quand l'Euesque le commandera, reserué les iours qu'il tiendra compagnie à l'Euesque, ou à son cōmis à la visite. Et en ce temps,

ensemble les autres iours qu'il preschera hors la ville par le commandement de l'Euesque, il sera estimé present en l'Eglise. Et quant aux Eglises où il y a moins de trente Chanoine, qu'on assigne vne prebende à vn docteur en Theologie qui lira & preschera tour à tour. Que l'Euesque choisisse gens propres à ceste charge & prebende, sanss'arrester aux mandemens Apostoliques, ny aux nominations scholastiques: & que les Theologiens ne puissent resigner leur prebende à aucun, s'il n'est approuué de l'Euesque mesme. Qu'és Eglises de Chanoines reguliers il y ait aussi vn Theologien de leur compagnie, si faire se peut, sinon que ce soit vn docteur regulier, ou seculier qui ait la charge de lire & de prescher, moiennant vne honeste gage: iusqu'à tant que quelqu'un d'entre eux soit propre à telle charge, qu'és notables Eglises collegiales soit aussi assignee vne prebende à vn Theologien, qui lira & preschera aux mesmes conditions que dessus. Et afin de pouruoir tant plustost aux Theologiens desquels on a necessairement affaire aujourd'huy, nous auens este d'auis que le premier benefice vacant soit conferé aux Theologiens, soit que la collation en appartienne à l'Euesque, ou au chapitre en commun ou separément, que le Pape soit supplié de trouuer bon que lon supprime vne prebende és Eglises cathedrales, où il y aura vingt prebendes & dauantage, afin que les fruiets prouenans de ceste prebende soyent à l'auenir assignez à vn maistre d'escole, ou à plusieurs, selon qu'il sera trouué expedient par l'Euesque & par le chapitre, ayant esgard aux lieux & aux personnes. L'institution de ces maistres d'escole soit à celuy, à qui la collation de la prebende appartient, Si l'election appartient à tout le chapitre, il se presentera, & l'Euesque l'instalera en sa charge. Si ceux qui aurót ainsi pris charge d'enseigner la ieunesse, ne s'aquient de leur charge droitemét & soigneusemét, qu'ils soient deposez par l'auis de l'Euesque, & du chapitre, & d'autres substituez en leur place.

Modification.

De vray qui n'accellerera ces prescheurs Theologiens, la Poligamie v'aprendre le plus terrible & estrange sobresaut qu'il est possible : mais ie ne say quels presches ils pourront faire pour la soustenir: car de vouloir soustenir les points fondamentaux de la Messe, les petits enfans en fauent trop auourd'huy pour les refuter, & se mocquent de tous les badinages d'icelle, qui me fait dire, que si tous les Chanoines d'un mesme accord & consentement, & à un mesme iour se font couper les genitoires, assurez vous qu'il y a plusieurs bons & simples papistes, qui ne detraqueront point si aisement de la papauté, comme on pense, pour le moins cela les abusera encore un peu de temps, & pendant iceluy on fera tous iours bouillir la Marmite. Je ne sache point de Theologie plus propre ny conuenable en ce miserable temps que ceste là, & si les Chanoines & tous autres ne viennent à se chastrer, ie preuoy & bien tost non seulement l'extinction de la Poligamie, mais la priuation de leur grand & admirable reuenu. Du temps du colloque de Poissy ils instituerent bien quelques prescheurs seditieux : mais ils en furent bien tost las.

28 Que doreseuuant si tost que les Chanoines des Eglises Cathedrales & collegiales seront receus, ils puissent receuoir tous les fruicts de leurs prebendes tant gros qu'autres, pourueu qu'ils resident & facent leur charge en personne : sinon que par speciale & legitime fondation de certains lieux les susdits gros fruicts soient deus expressement pour certain temps à d'autres Eglises, pour la fabrique ou pour certains autres vsages de deuotion.

Modification.

Ces considerations selon la circonstance des temps, personnes & autres choses font trouver c'est article raisonnable, sauf toutesfois erreur de calcul.

29 Tous ceux qui ont quelques dignités és Eglises cathedrales & collegiales, & tous les Chanoines aussi, après auoir atteint l'aage de vingt ans entiers, soient auancez aux saincts ordres de Prestrise, sinon que par statut ou fondation des Eglises, leurs prebendes soient designees pour les Diacres ou sousdiacres. Qu'és Eglises cathedrales il y ait sept Diacres, si l'Eglise en peut porter autant, sinon qu'il y en ait tel nombre que l'Euesque & le chapitre auiseront estre bon. Quant aux diacres & sousdiacres, il faut que les Dimanches & iours des festes solennelles recoiuent l'hostie, encore qu'ils soient prestres: afin qu'en communicant si souuent ils incitent le peuple à les ensuiure. Qu'és Eglises collegiales où il y a assez grand nombre de Prestres, on face le mesme que là où sont les Diacres & sousdiacres. Item és monasteres, où les Moynes (en plus grand nombre que faire se pourra) communiqueront avec les diacres & sousdiacres.

Modification.

Je ne puis penser la raison pourquoy il prescrit si grand nombre de diacres & sousdiacres, veu qu'un seul diacre ne sera encore gueres empesché à distribuer les aumosnes qu'ils ont accoustumé de faire, si c'est pour mieux desrober le bien des pources, tresbien cela: car pour desrober vingt cinq ou trente millions d'or, il y faut plus que d'un diacre. Quant à ceste nouvelle communion, qu'ils introduisent chacun Dimanche, ie ne voy pas, qu'ils se constituent en grands frais pour cela, c'est à faire à un Septier de blé chacun an, pour toute l'Eglise

l'Eglise Gallicane duquel vous ferez trente mille hosties ou dieux si vous voulez.

30 Que les Chanoines se portent en telle sorte que leur vie conuienne à leur nom , lequel signifie regulier: leur modestie & moderation soit telle , qu'ils fuyent toute dissolution, & ne facent rien qui offense le peuple, que d'esprit & de pensees ils seruent à Dieu en Pseaumes & cantiques: que les Euesques ayent l'œil sur toutes ces choses, afin qu'elles se facent comme il faut selon la regle des Saints Peres, & specialement du Concile de Basle, où entre autres decrets est ordonné qu'à certaines heures les Chanoines assistent au seruice & chantent , s'ils ne le font que l'Euesque (à qui appartient de pouruoir que Dieu soit bien seruy en l'Eglise) les censure. Qu'iceux Chanoines specialement les plus ieunes , chantent messe aux iours ordonnez l'un apres l'autre, chacun à son tour, s'il ne survient empeschement legitime, dont le chapitre iugera. Si ainsi est, ils donneront charge à vn de leurs compagnons de supplee à leur defaut.

Modification.

Quelle regularité, quelle modestie, d'auoir tousiours cinq & six femmes & filles à paillarder & adulterer? Depuis soixante ans, il y a eu plus de trête millions de Chanoines en l'Eglise Gallicane , desquels on ne scauroit dire qu'il y en ait en cét pur & nets de paillardise, ou de Sodomic: ie ne parle point de leur impieté: car estre Chanoine, c'est estre du tout confit en idolatrie & superstition. Voila leur belle regularité, & de polluer & faire compaude de braves & hōnorables personnages, pour estre abusez de leur canoniale prestrise & reputation.

31 Que les Chanoines à qui l'election des prebendes & la prouision des Eglises parrochiales & autres benefi-

ces escherra, ensemble tous autres collateurs de benefices de l'Eglise, auissent se porter tellement en ces collations, qu'ils ne regardent à leur particulier, ni en conferent à leurs valets ce qu'ils ont en leur puissance, sous pretexte que par le moyen de ces Custodi-nos, ils iouyront tout le temps de leur vie, des reuenus du benefice qu'ils auront baillé. Que les collateurs aduisent aussi, suiuant la sentence du canon, de conferer les benefices entierement, sans aucune diminution des fructs, & sans pouuoir faire paches touchant cela.

Modification.

A qui voulez vous qu'ils puissent mieux les confer qu'à leurs valets? ne faut-il pas bien les recompenser de tant de maquerelages qu'ils font? Toutes peines valent salaire.

32 Que les chapitres des Eglises cathedrales & collegiales, soient admonnestez par leurs Euesques, de faire visiter par gens de bien, & qui par long vsage sont bien versez aux affaires de l'Eglise, les liures de leurs statuts: afin de corriger soigneusement & de bonne heure, ce qu'ils y trouueront appartenir au gain & profit de quelques particuliers, & pour susciter noises entre les freres, plustost que pour confermer paix & amitié entr'eux. Cela fait qu'ils rapportent tellement leur correction à l'Euesque, que par l'auis & autorité d'iceluy elle soit confirmee, Et si le chapitre a esté nonchalant en cest endroit, ou semble mespriser l'exhortation de son Prelat, en dilayant ou differant, lors l'Euesque pourra de son autorité, par le conseil de quelques anciens Chanoines, prendre ce liure des statuts, & en oster, changer, adiouster & retréncher ce que bon luy semblera.

Modification.

Pouruen qu'ils n'alterent aucune chose des licences, priuileges, immunités, franchises & libertés acquises

quises de si long temps, en la cabale de la Poligamie sacree par ceux du Clergé, qu'ils changent au reste tout ce qu'il leur plaira.

Des Cures.

33 Que les Euesques n'establisent personne pour estre Curé, qu'il n'ait attainit l'aage de vingt cinq ans, ayant bon tesmoignage de sa foy & vie, selon le temps & le lieu.

Modification.

Sans preiudice toutesfois de ceux qui sont desia prouens desdites Cures, du nombre desquels s'en treuuent plus de vingt cinq ou trente mil, les plus sçauans desquels commencent à apprendre à lire, & les autres à chanter messe. Il y a aussi des cuisiniers, muletiers, palefreniers, laquais & autres en grand nombre qui ont deux & trois cures, & dispense d'en tenir autant. Et encore qu'ils ne sachent lire ny escrire, ont des vicaires si capables & suffisans, qu'à un besoin diroient bien vne messe des trespassez sans liure.

34 Ceux que les patrons presentent, & qui sont nommez ou esleus, ne soient reputez bien establis, receus & confermez en presence de quelques vns des plus anciens du chapitre, & n'ayent fait preuue de leur suffisance. Si pour leur ignorance ils sont rebutez, les patrons en pourront presenter vn autre, pour vne fois seulement, & si cestuy-là est reietté par l'Euesque, & qu'à ceste cause il implore l'aide d'un prelat superieur, rien ne luy pourra estre accordé, que la cause de ceste reiection ne soit bien cognue & legitimement voidée.

L'Euesque ou son Vicaire general aurõt esgard à la corpulence de celuy qui sera presenté: afin que s'il est capable d'estre le bien recen à l'endroit des Dames, ou de seruir d'estalon en la Poligamie, il soit traité comme il appartiendra, le fauorisant au reste par tous les meilleurs moyens, desquels se pourront aduiser.

35 La presentation & collation des Eglises parroissiales soit à ceux à qui de droit, par priuilege, statut ou coustume ellè appartient, en telle sorte toutesfois qu'à l'aduenir personne ne les confirme de plein droict: ains que l'institution perpetuelle en appartienne à l'Euesque, en reseruant cependant la presentation à ceux, qui conferoient absolument: toutesfois cela ne s'estendra point aux Priorez ny aux benefices reguliers que les Abbez ou Prieurs ont de coustume de conferer. Et afin qu'ils ne soiët baillez à gens ignares, incognus & insuffisans, le Pape fera supplié de se deporter entierement des collations de ces Eglises, iusques à six mois à conter du iour, que le benefice vaquera. Tous ceux qui par droict de reconciliation ou mandemët Apostolique, ou par autre moyen, que par l'autorité de l'ordinaire auront obtenu vne Eglise parroissiale, ne pourrõt entrer en possession d'icelle, que premierement ils n'ayent esté examinez par les Euesques, en presence de quelques vns des plus anciens du chapitre, & s'ils ne sont trouuez capables, il leur sera loisible de quitter leur droit pour vne fois à qui bon leur semblera, pourueu que cela se face dans vn mois apres, & que ceux, à qui ils auront resigné, soyent approuuez par les mesmes moyens que dessus.

Modification.

De maniere qu'il aura assez de loisir de trouuer sa raison de sō benefice, en moins d'un mois ie pēserois
ven-

vendre pour douze cens mil escus de benefices si tāt i'en auois. Au moyen dequoy, s'ils ont enuie d'en faire argent, se retirent à Lyon, là trouueront-ils des maquignons de benefices tant qu'ils voudront, & d'ailleurs des banquiers en cour de Rome, qui leur diront bien l'adresse qu'il faut sur ce tenir pour en faire deniers. que s'il s'y treuve quelque difficulté, il n'y a chiquanerie, de laquelle on ne puisse bien en tel affaire se desuelopper.

36 Il seroit bien requis qu'on donnast ordre de pratiquer le secret du concile de Chalcedone, où il est defen du qu'un clerc ne soit enroolé en deux Eglises, & que quiconque est ordonné, soit assigné à certaine Eglise. Si cela doit estre obserué és simples prestres, il le doit encores plus estre en celuy qui est commis sur vne parroisse, pour y auoir soin des ames : mais d'autant que plusieurs par importunité obtiennent souuentefois du Pape absolution de ce decret, & permission de tenir plusieurs cures, où y a charge d'ames cela soit tellement moderé, qu'on ait tel esgard, qu'il appartient à nostre saint pero le Pape, & qu'on trouuë quelque expedient, pour faire que les decrets des Papes ne nuisent point les vns aux autres. Cest expedient sera, que le Pape vueille que tout priuilege par luy accordé ait valeur, si celuy ou'il a absous de ce decret fait apparoir à l'Euesque assisté des plus anciens du chapitre, & des Theologiens de ceste Eglise, qu'il a esté absous de ce decret pour iuste cause, & que cela ne nuira à aucune des Eglises, desquelles il doit estre Curé. Pourueu aussi que ce point soit religieusement obserué, assauoir que les Eglises parroissiales soient en vn mesme Euesché, ou à tout le moins ne soient eslongnees l'une de l'autre plus d'une iournee de chemin.

Modification.

Nous auons liste d'un bien grand nombre de Cures, le moindre desquels a plus de soixante Cures:

mais sous diuers noms, en telle sorte, que luy seul, & pour le tout en tire entierement le reuenu sans les Priorez & chappelles. En telle negotiation ou maquignonage les vicaires sont bien à leur gogo, & promènent la Poligamie, comme il faut, tescmoin le penultiesme chapitre du 5. liure de la Poligamie sacree.

37 Que les curez & tous autres qui ont charges d'ames resident en leurs Eglises, ceux qui auront plusieurs benefices, qui à cause des charges d'ames, ou pour autre occasion requierent qu'on face residence, visitent bien souuent l'Eglise, où ils ne resideront point: & qu'ils establisent des vicaires de vie & de mœurs approuuees, lesquels redront raison de leur foy & doctrine à l'Euesque, ou à son vicaire auant qu'entrer en leur charge.

Modification.

Moyennant qu'il chante bien messe, face bien l'eau benite, dispense bien ses libera me, & de profundis, coniuire le temps, & au reste, qu'il ne soit apprentif des tours & immunitéz de la Poligamie, il passera tousiours par tout.

38 Que tous ceux qui ont, & qui auront charges d'ames soyent ordonnez prestres, dedans l'an à compter du iour de la collation du benefice. Le Pape sera supplié de ne donner priuilege de delay, ny permettre qu'aucun soit absous de ce canon de recevoir les ordres.

Modification.

Sa sainteté n'est pas si seueré, qu'il ne dispense tousiours ceux qui ne le meriteront & luy seront recommandez.

sommandez. Autrement, comment voudriez vous que ceux qui font encore en bas aage, & qui ne savent encore lire, fussent traitez? D'autre part qui voudra ainsi esfaroucher les ieunes prestres, est à craindre qu'ils ne se marient, & se rangent du costé de ceux de la religion, chose à laquelle on doit bien preuenir, & pour cause.

39 Que les curez chantent messe le plus souuent que faire se pourra, & meditent soigneusement en la loy du Seigneur, instruisans en icelle le troupeau, qui leur est commis, & preschans principalement les Dimanches & iours de festes: quel est le fondement de nostre foy & religion, quels articles de foy? qui sont les principaux commandemens de la loy & de l'Eglise? ce que nostre Seigneur Iesus Christ requiert de nous, comme il faut prier & seruir Dieu. Qu'ils administrent les Sacremens selon la coustume de l'Eglise catholique, & declarent en langage vulgaire à ceux, qui les voudront receuoir, quelle est l'efficace & l'effect d'iceux. Qu'ils prennent bien garde aussi comme les enfans sont enseignez en leurs parroisses, & s'aduient de ne receuoir maistres d'escoles ny prescheurs, s'il n'appert par lettres de l'Euesque, qu'ils ayent esté enuoyez de luy. Finalement, qu'ils se portent tellement, que par doctrine & exemple de vie ils paisent le troupeau.

Modification.

Mediter soigneusement en la loy du Seigneur, c'est à dire, son breuiare selon l'institution des Papes: mais d'astreindre les curez de prescher les Dimanches & iours de feste sur
 k iij

les poinçts de la foy , ie m'en rapporte à l'Euesque. Bien pent-il croire que s'il le fait , tout ira à val l'eau: car de mil Curez, & mil vicaires n'en y a pas un qui sache à dire que c'est de la foy, ny moins des poinçts de la iustification d'icelle. De faire quelque prosne pour faire prier Dieu pour les trespassez, apporter leurs offrandes & autres telles choses vsitees, ils y sont assez bien pratiquez: mais du reste gardeZ bien qu'ils n'y touchent.

40 Que les sacremens soient administrez gratuitement, i.e. la sepulture & autres choses semblables sacrees. Que le Curé n'en exige rien, se contentant de ce qui luy sera donné volontairement par ceux, qui receuront lesdits sacremens, ou de ce qui luy est deu par vne louable coustume, laquelle nous n'entendons changer ny abolir par ce decret, veu qu'il est raisonnable, que celuy qui sert à l'autel, viue de l'autel, comme l'escriit l'Apostre: & ne doit-on permettre, que celuy qui administre les choses spirituelles, ait disette, & soit fraudé des temporelles, par ceux qui recoiuent les diuines de luy.

Modification.

On est bien cōtent d'accepter cest article de point en point: car puis que celuy qui sert à l'autel doit viure de l'autel, les curez & vicaires donneront bien ordre, qu'ils n'aient disette de rien, ne qu'ils soyent fraudez des tēporelles par ceux qui recoiuent les diuines d'eux. Que si tort leur estoit sur ce fait, ils ne fandroient pas de s'accommoder & prendre de leurs biens, aussi bien qu'ils se sauent accommoder de leurs femmes & filles, quād ils en ont de

de besoin : mais aussi devroit-on changer ce qui est porté par c'est article, & contraindre les Curez de ne recevoir rien des Sacremens, qui rendroit beaucoup de Curez estonnez de leur baston : comme des baptêmes, communions, mariages, & sepultures, tirent une grande finance de deniers, comme cy dessus nous avons dit, quand nous avons parlé du Baïse-main du Clergé : car puis qu'ils reçoivent les dîmes qui suffisent pour nourrir, toutes charges payées, plus de dix fois avant de Prestres qu'il y a en France, pourquoy percevōt ils offertoires des choses qui doivent estre d'elles mesmes gratuites , tellement que cest article ne du pas nominémēt qu'il faille bailler aux Curez, mais il guigne du doigt qu'il sera meritoire de renforcer nostre mere sainte Eglise d'escus.

41 Il n'y a rien plus seant aux Curez , que de paistre le peuple de la predication de la Parole de Dieu, laquelle est la vraie viande de l'ame. Souventes fois ils sont empeschez de ce faire , estans contrains de publier en chaire , ou au profne, des lettres monitoriales , des edicts, des ordonnâces de Justice, & semblables choses prophanes. Partant nous sommes d'aduis qu'il se faut entierement abstenir de ceste coustume. Mais aux iours de festes par eux signifiez, & apres que , suivant la coustume, le peuple aura esté admonesté de prier Dieu pour les trois estats , que le Curé expose l'Evangile, ou quelque autre passage de l'Ecriture sainte, accommodé à l'edificatiō du peuple. Quant à ces lettres monitoriales, edicts, & ordonnances, qu'ils soyent leus au portail & à l'entree de l'Eglise, devant ou apres la messe.

Modification.

De lire tels billets devant ou apres la messe , n'est pas convenable, car la plus part des parroissiens, les uns viennēt tost, les autres viennent tard. Puis aussi

la plupart aussi tost que Dieu de la Patenostre est leué, ils partent pour s'en retourner, qui me fait dire qu'il n'y aura pas grand inconuenient de les publier au sermon ou au prosne du Curé, veu que les argumens de ces presches ne sont pas de si haut stile, qu'il n'en puisse bien sortir quand il voudra. Le plus difficile qu'il a à faire, c'est de sçauoir bien annoncer les festes qu'on aura la sepmaine, en laquelle on doit entrer, & apres les anniuersaires. Pour le regard des monitions, il n'y a que deux ou trois mots en latin au commencement, le reste est en François.

42 Que les enfans apprennét dès leur bas aage ce qu'ils doiuent croire, demander en prieres, faire & euter &, si on a bien & fidelemét traduit en langue François le Symbole des Apostres, l'Oraison Dominicale, la salutation angelique, les commandemens de la loy & de l'Eglise, soit commandé aux peres & maistres d'escole d'enseigner cela à leurs enfãs & disciples. Que les Curez les recitent en chaire bien distinctement, tant en latin qu'en François en telle sorte, que le peuple puisse suiure aisément celuy qui lira, & les retiennent par frequente repetition.

Modification.

Mais si le peuple sçait que signifie le Symbole, ou les dix commandemens de Dieu, voila la messe cullebutée : ils verront que Iesus Christ est au ciel, & partant n'est pas çà bas dedans le petit triboulet de Jean blanc. Les bones offrandes des glorieux saints & saintes, & toute la Kirielle des idolatries, bailleront du nez en terre: car s'il n'y a qu'un seul Dieu qu'il faille adorer, & est defendu de faire des images, que dira-on de l'adoratiō des saints, quelque belle robe qu'ils leur puissent bailler, pour mettre differēce entre l'adoration de l'idolatrie & doute. Partant prenez.

neZ bien garde à ceste modification.

43 Siles Curez sont si ignorans, qu'ils ne puissent faire leur charge en sorte que ce soit, que les Euesques leur donnent des Vicaires propres & coadiuteurs, aux despens d'iceux Curez, ayans toutesfois esgard aux lieux, aux reuenus, & aux personnes.

Modification.

La charge n'est pas si difficile que vous diriez bien, car puis qu'il n'est question que de chanter messe, & faire un profne, qu'a-on que faire de les surcharger de Vicaires ou coadiuteurs ? ce leur sera autant de despense, & le train de leur Poligamie d'autant interessé, à quoy l'on doit bien auoir esgard, veu qu'il est icy question de nourriture & alimens de femmes & enfans.

44 Que les Euesques en faisant la visite, s'enquierent si les Curez ou Vicaires perpetuels des parroisses ont vne portion canonique & suffisante pour s'entretenir, payer les droicts Episcopaux, & faire aumosne : qu'ils en fassent leur rapport au Synode, afin que ceux qui y doiuent pourvoir, apres auoir appelé lesdits Curez ou Vicaires, y aduisent aussi.

Modification.

Je ne veux pas dire que pas un Curé ait portion congrue avec son Prelat ou Abbé, si on les en veut croire : toutesfois la Cure est bien petite, s'il n'y a moyen de s'entretenir passablement au train de la Poligamie: sur tout prenez garde que le droit de decime est compté icy pour neant: & moyennant que la Poligamie soit eschauffée, les droicts Episcopaux payez & quelque peu d'aumosne baillée, suffit.

DES PRESTRES.

45 Nul ne soit ordonné Prestre, s'il n'a atteint l'âge de vingtcinq ans: & ne puisse estre dispensé de cela par priuilege quelconque, ny par aucune grace du pape.

Modification.

O combien de Prestres il faudroit depestrer si ce-
 cy estoit obseruè! les allouëttes seroyent à grãd mar-
 ché, car la Normandie & Bretagne produit tant de
 Prestres crottez, qui sont cadets, qu'ils ne lairroyent
 pas une allouëtte (ainsi appellent-ils la messe) qu'ils
 ne missent la griffe dessus : & le plus souvent sont si
 heureux en telles chasses, que pour une matinee, em-
 portent leur belle demie douzaine. La raison est,
 qu'ils ont le feu tellement au corps, n'ayans attant
 vingt ans, que pour auoir de l'eau vers les garces, il
 faut bien leur porter quelque petite aile d'allouëtte.
 Pour ceste occasion l'auteur du liure de l'œconomat
 du Clergé Papal, s'accorde bien à cest article : mais
 il tranche bien plus auant, car il veut que dès qu'ils
 commenceront à s'imprestriser, ils se facent chastrer,
 qui seroit bien le moyë le plus expedient qu'il seroit
 possible de penser, pour garder d'ainsi souvent escor-
 cher les pures allouëttes.

46 Que ceux qui doiuent estre ordonnez Prestres, ayēt
 vn bon tesmoignage de dehors. Et afin qu'il en puisse ap-
 paroïr, il faut que celuy qui desire d'estre auacé aux saincts
 ordres, face publier à haute voix par deux Dimanches au
 peuple assemblé en l'Eglise, son nom & sa deliberation, &
 que ce soit en vne parroisse, en laquelle il ait demeuré
 deux ans entiers : puis que l'assemblée soit, & chacū en par-
 ticulier, de declarer, s'il y a quelqu'un qui luy vueille ou
 puisse mettre au deuant quelque crime ou meschanceié, &
 que tel personnage ne soit receu aux ordres, que premiere-
 ment il n'apporte tesmoignage de ceste procedure, confer-
 mé par les signatures du Curé, ou son Vicaire, & des mar-
 guilliers de l'Eglise, si autant en y a.

Modification.

Je ne sçache plus beau moyen que d'auoir aussi un
 tesmoignage

tesmoignage des femmes, veu que pour elles & non pour autre, la poligamie y est dressée, car lon scait bien que quand au ministere sacerdotal tel qu'il y est exercé, tout cela sont autant de fariboles, les pources paysans s'en moquent à venë d'œil, ils sauent bien aussi que de la virginité & don de continence des Prestres, ce sont autant de songes qu'on leur veut faire à croire. Que voulez vous donc qu'ils testifiēt de celuy qui desire d'estre auancé aux saints ordres, sinon qu'on veut qu'ils rendent tesmoignage d'un poulet, qui ne demande qu'à couvrir leurs poules.

47 Que personne ne soit ordonné Prestre, s'il n'a vn benefice, ou vn certain & suffisant patrimoine, au moyen duquel il se puisse conuenablement & commodément nourrir, & se comporter honnestement: & que par le bien faict du Prince & reuenu du Prestre ne puisse s'aliener. Si celuy qui ordonne fait autrement, qu'il soit contraint à nourrir le Prestre qu'il aura ordonné.

Modification.

Qu'on ne surcharge point le Prestre de plus de cinq ou six putains, il viendra bien au bout de les nourrir, sinon que sa Cure fust assise parmi les landes de Bourdeaux: encore les Cures y sont merueilleusement bonnes, aussi la Poligamie n'y est pas oubliée: mais quelle raison y auroit-il, que celuy qui est pource, soit incapable de Prestreise? ce n'est pas la richesse, ou disette & necessité, qui peut rendre un homme propre ou inepte à soustenir Iean Blanc: car il a si bien martelé le Crucifix, qu'il y a assez de quoy arronser les grans, les gros, & les petis, moyennant que les vns ne vueillent deuorer tout, & ne laisser rien aux autres.

48 Que ceux qui sont appelez aux ministeres Eccle-

siastiques, n'y soient auancez que de degré en degré, & par interualle de temps.

Modification.

Les degrez tels qu'ils sont observez, n'empeschent pas que les fauoris enuers les grands ne soient auancez aux ministeres Ecclesiastiques, selon les occurrences: comme par exemple, si vne Abbaye ou vne Euesché, ou quelque bon benefice venoit à vaquer, & qu'il fust requis d'estre Prestre sacré, faudroit-il estre si scrupuleux, que n'oser attenter sur l'anticipation de l'abregement? ce seroit tenir la bride trop courte à la grande escarcelle des beneficiers. Que si cela estoit mis en pratique, & ie voulusse vn peu manier les mains pour le bronët du Crucifix, auant trois mois ie feroye declarer plus de cinq cens Prelats indignes & incapables de leurs benefices, pour n'estre impresbyterisez.

49 Le Pape soit supplié, que deormais on ne face point de Prestres François à Rome, ny en Auignon, si dauanture le Pape mesmes ne leur impose les mains: cela fera qu'on n'en ordonnera point, que premierement ils n'ayent esté diligemment examinez par leurs Euesques, lesquels ne leur otroyent lettres dimissoires, que bien rarement, & quand il en sera besoin:

Modification.

Sauf en tout & par tout le bon plaisir de sa Sainteté. Si vn poure François, encore qu'il ne sache rien, & qu'il aye serui de maquereau à Rome, pourquoy en faueur d'un Cardinal ou Euesque, ne pourra-il obtenir de sa Sainteté l'imposition de ses mains, & se faire Prestre?

50 Que nul Prestre ou Diacre, ou autre de ceux qui sont

font en l'ordre Ecclesiastique, ne soit absolument ordonné : mais que l'Euesque assigne vn certain lieu à ceux qui sont ordonnez , pour y faire leur charge , afin que quand ils seront auancez du tout , ils ne trottent point çà & là, changeans à leur plaisir l'administration de l'Eglise , à laquelle ils sont destinez & obligez. S'ils quittent leur place sans le faire sçauoir à l'Euesque , qu'il leur soit defendu de chanter messe, ny faire autre semblable exercice : & ne soient receus d'Euesque quelconque , sans lettre de recommandation.

Modification.

Laissez courir ces poures Prestres tant qu'ils voudront, vaut-il pas autant qu'ils chantent messe qu'un autre? autant vaut la messe d'un poure belistre, que d'un bien opulent, ioint que la Poligamie indifferemment reçoit toutes gens à son seruice, moyennant qu'on ne face profession de la vraye Religion. En ce cas la porte d'icelle luy est interdite: la raison? à cause qu'elle recerche de trop pres le train qui y est demené.

51 Que les Prestres sachent leur charge estre de prier & sacrifier , administrer les Sacremens comme il appartient , & seruir d'exemple aux autres , en toute patience & doctrine.

Modification.

Les Prestres ont toutes leurs heures si bien marquées, qu'il n'en y a pas vne, sans qu'on face quelque exercice, comme matines, primes, sextes, nonnes, vespres , sans le temps & le loisir qu'il conuient prendre pour la conduite de leur Poligamie.

52 La charge des Diacres n'est pas de sacrifier , mais bien lire l'Euangile, & seruir au prestre, qui sacrifie.

Modification.

Diacres sont bien, autrement respectez en la Poligamie, car ils y tiennent apres les Euesques les premiers rangs.

43 Les Prestres, qui pour le present sont ignorans & moins capables, soyent admonnestez par les Euesques d'estre ententifs à la lecture, & à l'estude des saintes lettres. S'ils sont nonchalans à l'estude, qu'ils soyent suspendus de l'exercice de leur charge, iusques à tant qu'ils seront deuenus plus sauans.

Modification.

Suspension tant que voudrez à l'encontre des Prestres ignorans, pourueu qu'ils ne puissent rien preiudicier à la Poligamie, & semble que ceux du Clergé de l'Eglise Gallicane, en ce cas se garderont tres-bien de mesprendre.

54 Que les Euesques ne souffrent nullement que les Prestres d'un autre Diocese trottent & courent par le leur, ains les renuoyent incontinent à leur Eglise. S'ils n'obeissent, qu'ils soyent reprimez, selon les peines ordonnees par les canons.

Modification.

Si les Euesques coupent la queue si pres aux pources capelans estrangers, ie voy les pources Prestres de Bretagne & Normadie bien estourdis de leur baston: car pour toute leur legitime, ils n'ont sceu obtenir de leurs aïneez, que d'estre promeus aux saints & venerables ordres de Prestrise. Si messieurs les gros loups veulent corbiner tout pour eux, à quoy s'appliqueront ces pources diables, lesquels possible pour tout le droit de leur legitime, n'ont sceu auoir qu'une hacquenee blanche, dont ils auront fait present à l'Euesque
du

du lieu où ils se serōt refugiez, pour estre incorporez au nombre des habituez de ce Diocese. Apres sa mort, si son successeur veut chasser ces forains, que feront ils de leur mains? ils ne sauroient gagner vns morceau de pain, s'ils ne le desrobent.

DES MONASTERES.

55 *Que nul ne condamne ou empesche les enfans d'entrer es monasteres, & prendre l'habit de moine, pour s'exercer dès leur bas aage à la pieté, & s'accoustumer à la façon deviure des moines: en telle sorte toutesfois, qu'il ne soit loisible aux garçons de deuant l'aage de dixhuiſt ans & aux filles auant seize ans, faire vœu, & se rendre profés.*

Modification.

Nous mettrons vne restriction à ceste regle, qui la trāchera par le beau milieu, c'est qu'il est permis de diuertir la legereté des esprits volages de la ieu- nesse, si elle se veut precipiter au mal. Or que celuy qui se veut embarquer dedās vne moinerie, se vueil le perdre, il n'est que trop notoire, voire mesmes du temps de saint Augustin, qui semble auoir monstré à l'œil l'origine de la deprauatiō monastique, qui est auiour d'huy glissée dedans les cloaques de ces gentils cloistres reguliers: car si on veut trouuer des hō- mes adonnez à tous vices, à luxure, bougrerie, sorcelerie, & telles autres mal-heurtez, i'a n'est besoin d'aller en Gomorrhe & Sodome, si nous ne voulons dire, que le soulfre qui sēbrasa Sodome, est auiour d'huy dedans ces lieux reclus, qu'ils parent de telle sancteté. Pour plus certaine verifcation de cest article, ie ne voudrois employer que ce qui est assez au long discours par l'auteur de la Poligamie sacree des bordeleries, sacrileges, sodomies, sorceleries, & demonomanie des moines.

56 Que les Primats & chefs des ordres, à sçauoir, de Cluny, Cîteaux, Premonstré, Grand-mont, saint Anthoine, du Val des escoliers & autres semblables. Item les Abbez & Prieurs, qui ont, comme on sçait, vne iurisdiction ordinaire sur les petits monasteres & priorez, ayent à visiter les conuens & priorez, qui leur sont suiets, encores qu'ils soyent possédez par des Commâdeurs. Qu'ils donnent ordre, que pour reſtablir l'anciène discipline, les moines ayent à conformer leur vie & leurs mœurs à la reigle de leur ordre: qu'ils prennent leur reſection, & dorment ensemble: qu'ils vaquent ensemble à l'office diuin, & aux exercices de la pieté: qu'ils soyent ententifs ensemble à la lecture des ſainctes lettres: qu'ils ayent toutes choses communes, si ce n'est que l'un d'eux recueille le reuenu de quelque office ou benefice, dont il auroit le tiltre. Bref, qu'ils viuent tellement, qu'on apperçoie viure en eux la reigle de leur ordre. Que ces visiteurs commâdent (s'il en est beſoin) que les edifices ruineux ſoient refaits & reparez, si on les void tōber en decadéce: mais qu'ils donnent ordre, qu'en chasque monastere y ait vn certain nombre de moines, qui ne pourra estre retranché à l'appetit des Abbez ou Prieurs, en conſiderant toutesſois la fondation, les reuenus, charges & deſpêſes de chasque monastere: & ce que ces visiteurs ou leurs vicaires auront ordonné de ces choses, apres en auoir ſuffiſammēt cognu, demeurera ferme & ſtable. Et si quelqu'un ſe plaint d'auoir eſté ſurchargé & trop rudement traité en cela, tandis que le chapitre general de l'ordre, ou le parlement, en cognoiſtra & iugera, que ce qui en aura eſté commencé & ordonné par les visiteurs, ſoit obſerué & accompli.

Modification.

Pour euitier prolixité nous ne parlerōs de la bride qui eſt icy baillee pour retenir meſſieurs les Prelats, qui, ie m'aſſeure, ne paſſerōt iamais ce qui eſt icy couché, de diminuer le nōbre des moines d'une Abbaye, car en premier lieu, cela ſeroit alterer le pouuoir qu'ils ont ſur ces galāds, qui ont leur froc rebondi, & qui ſeulement huper cōtre celuy, qui eſt eſtabli par ce-
luy

luy qui a pouuoir de commāder à toute la prestrel-
lerie. Ce n'est pas tout, messieurs les Prelats formel-
lement s'y opposeroient pour plusieurs autres rai-
sons, dont ces deux sont principales, à sçauoir, que
Dieu n'est pas serui par la multitude des meschās,
mais par le petit nombre des gens de bien. Si ainsi
est, pourquoy ne leur sera il loisible d'enuoyer aux
Canarides, ceux-là qui troubleroiēt la bergerie mo-
nachale: mais ce n'est pas là le mal. Le principal in-
terest que i'y voy, est, qu'ils n'auroient pas le moyen
de fourrer dedans leurs bouges la prébende des e-
xilez & releguez.

57 Quel'exemption de ces Primats des ordres demeure
en son entier, selon l'ancien droit de leurs priuileges,
tant en leur nom, que de leurs inferieurs & suiets, en ce
qui concerne la correction reguliere de la vie monasti-
que. Quant à la doctrine, & aux delicts commis en l'ad-
ministration des benefices non exempts, ils seront suiets
à la correction & au chastiment des Euesques, auxquels ils
porteront tel hōneur que de raison, lors mesmes qu'iceux
iront s'enquerir de ces choses dedans les conuens.

Modification.

Icy les menus moinchons formeront complainte à
l'encontre des grāds, gros & puissans moines, par ce
que telle exēption a prins pied sur la comparaison,
dōt on a accoustumē de depeindre l'iniustice qui est
aujour d'huy trop pratiquē par le mōde: c'est que par
mi les toiles d'araignes, les grosses mousches y sōt biē
peu souuēt empiegees, mais de cinq cens mouscherōs
n'en reschappe pas vn: de maniere qu'encores qu'on
retienne l'ordre de superiorité, pourtāt n'est il pas a
cōclurre, qu'il faille que l'Abbē, qui est vn adultere,
incestueux, sodomite, voire mesmes sorcier, enuoye
aux enfers son poure religieux, qui se sera de tāt ou
blié, que d'auoir en sa presēce parlé à vne femme. Il

falloit par luy commencer la iustice. Et c'est l'argument dont use nostre Sauueur , pour preseruer la poure pechereſſe repentante, que les Iuiſs vouloient lapider , par ce qu'elle auoit eſté ſurprinſe en fornication.

58 *Que de chaſque monaſtere, ſpecialement de ceux, qui ont grands reuenus, quelques moines ſeront enuoyez, és vniuerſitez pour eſtudier, & ſoient logez és colleges de leur ordre, ſ'il y en a, ou en ceux des autre ordres. Qu'on aſſigne à chacun vne penſion annuelle , de ſoixante liures pour le moins, que les Abbez ſeront tenus payer entiere-ment, ſ'ils ont leur table cômune avec les moines. & pour ceſt eſſect on implorera le ſecours du Roy. S'il y a oppoſition ou appellation, que nonobſtant icelle , le decret des ſaincts Peres demeure en ſa vigueur , & ſoit mis à execution: mais ſi l'Abbé fait table à part, le conuent ayant eſgard à la deſpenſe, qui y euſt fait le moine , fourniſſe ceſte ſomme, tellement toutesfois , qu'il ne ſoit contraint d'en fournir dauantage. Cependant l'autorité du decret aura meſme eſſect à l'endroit du conuent que de l'Abbé. Et afin que cela ſe face plus commodément , que par ſentence du Chapitre general, conſermee par autorité Apoſtolique , ſoient aſſignez à ces colleges là certains reuenus, qu'on prendra ſur les Abbayes & Priorez conuentuels.*

Modification.

Ceci de ſoy-mesme n'eſt pas du tout à meſpriſer, veu qu'on ne ſçauroit aſſez louer ces bonnes & ſainctes conſtitutions, qui ont ordonné & eſtabli des Colleges, pour y reformer la ieuneſſe, & la faciliter aux bonnes mœurs & ſciences liberales: mais il y a deux extremités, dont l'impieté monaſtique a empuanti de ſi belles inſtitutions. Qui ont fait, que ces Colleges eſtans composez de gens oifeux, faineans, & en un mot, de moines, n'ont pas eſté le iardin & pepiniere des ſcièces & vertus, ſeantes à un hôme Chreſtien: ains pluſtoſt à ſuperſtitious vaines, & frivoles ſpecula-

speculations, & le plus souvent à sorceleries & arts diaboliques. L'Europe aujourdhuy n'est rēplie que de liures de magie, que telle naque de gēs reclus ont forgé dedans leur diabolique caboche: tellement qu'il eust esté beaucoup plus expedient, que la moinerie se fust laissé pancher en l'autre extremité, & quittāt le monde, se despoillier de soy mesmes, qui est à dire, à parler en bon François, se faire pourceaux, que d'estre sorciers, endiablez, forcenez & enragez: car au moins si leur conduction eust esté un peu brutale, elle n'eust pas esté diabolique. Ce sont ceux qui à bō droit pourront requerrir la reformation de cest article, car selon la reigle du glorieux saint Benoit, il est defēdu d'estudier, de peur qu'on ne tōbast au sēs reproché, ou ceux là s'estoient laissé couler, qui n'attrempās pas, comme il falloit, leur estude, se sont desuoyez du vray sētier de toute pieté, sainteté & vertu: car quel besoin aurōt ils de foncer à l'appointemēt, pour sou-doyer l'entretienemēt de ceux, qui, en fraignās la reigle, se seroyent amusez aux lettres? si on dit que les Colleges sont desirz fondez, ie le veux biē, moyennant aussi qu'on m'accorde, qu'ils pourrōt retirer leur es-pingle du ieu quand il leur plaira, c'est à dire, qu'ils pourrōt redemāder ce qu'ils auront fourni pour telle despēse, entieremēt opposite & repugnante à leur reigle: car s'ils ne le prenoyēt, ils seroyent indignes de l'ordre où ils se seroyēt astraits par sermēs & vœu solennel, & partant indignes & incapables de posseder les biens & reuenus qui sont baillez à leur ordre, afin qu'ils soyent illiterez.

59 Qu'es plus notables monasteres, si les facultez le peuuent porter, soyent establis deux Precepteurs, dont l'un enseignera la Grammaire, l'autre lira en Theologie; auf-

quels les Peres de l'ordre assemblez au Chapitre general assigneront gage suffisant. Si le reuenu du monastere n'en peut entretenir deux, qu'au moins il y en ait vn. Et s'il y a des moines propres a faire telle charge, qu'ils soyent preferez à des estrangers.

Modification.

Cela seroit bien bon, mais comment voulez-vous, ou que les moines enseignent les autres, ou biē qu'ils soyent instruits, veu que la pluspart d'iceux ne veulent viure que monachalement, qui vaut auāt à dire, en pourceau, apres estre biē saoul, dormir, & quelque fois rafraichir leur brayette dedās le ruisseau de Poligamie. Si les Precepteurs qu'on veut icy introduire pour les moines, enseignoyent comme il faut farcir le ventre d'un moine, quels moyens il faut tenir pour iouër de la Sodome, captiuer la beauté des femmes, viure en Atheiste, en pourceau, & en Epicurien, alors, & en ce cas ie m'asseure, qu'aucun des moines ne grōmelera contre ceste ordonnance: car ils seront bien aises d'estre de plus en plus rasfermis en ce qu'ils pourchassent de cul & de teste.

60 Es monasteres où il y a assez grand nombre de moines, qu'ils taschèt de partir tellement le temps des prieres & du seruice diuin, qu'ils ayent loisir d'estudier. Et s'il faut tant employer de temps au chœur aux heures canoniales, qu'on ne puisse auoir relasche pour penser à autre chose, que les superieurs y auisent, & pouruoyent si bien, que les moines puissent vaquer & à la priere & à la lecture.

Modification.

Voire, mais de boire, de manger, de iouër, de dormir, de paillarder, de bardachiser, de se iouër de la sorcelerie, on n'en touche icy rien, qui sōt neantmoins sept. liē, qu'on ne peut oster de la caboche des moines: & quand tout est dit, pourquoy veut on qu'ils estudent, car encores que nous leurs osts la qualité de pourceaux,

pourceaux, (dõt nous requérons pardon) il n'est pas besoin qu'ils se rompent gueres la teste à la lecture, d'autant que ceux qui sõt fichez si assiduellement à l'estude, le plus souuent en perdent tout le sēs. Or on sçait que tout moine, dès qu'il s'est embeguiné d'un capuchon, il perd la moitié de son entendement, qu'il laisse au monde: l'autre partie quand elle est dedans le conuēt, s'il la veut charger de lettres, il ne faut riē pour tōber en phrenesie. Que si tāt soit peu ils estudient, & fussent troublez exhorbuāment de leur raisō, iamais maistre Gonin ne sembla mieux un basteleur, ils ont desia l'habit, ne resteroit plus rien que marcher en public: c'est pourquoy ils sont reclus.

61 *Que tous les autres moines qui n'ont point de Primats ny de supérieur de leur ordre, soyent visitez par les Euesques, Diocesins, lesquels, selon leur droit & autorité, visiteront les moines, qui sont sans puissāce d'Euesques. Et quant à ceux, qui par priuilege, ne recognoissent autre supérieur que le siege Apostolique, qu'ils soyent aussi visitez par les Euesques, mais comme deleguez du siege Apostolique, ayans pour adioints quelques moines de sainte vie de mesme ordre, lesquels ramenerōt leurs cōpagnons, à l'integrité & sainteté de la discipline monastiq: sur tout, qu'ils soyent admonestez, s'il y a quelque monastere mesme d'un autre ordre, establi & reformé selō les regles des Peres, auquel on tieune vn chapitre general, qu'ils y aillent, & qu'ils reglent leur vie, selon la reformation de ce monastere-là.*

Modification.

Moyennāt qu'on ne face que remonstrier, baste: ce qui entre par une oreille, sortira aisēment par l'autre: desia sont ils tant batuz du sō des Pseumes, Euan-giles & Epistres qu'ils chantent & lisent en l'Eglise, & si toūtesfois ils ne s'en faschent point: encores que tout ouuertement ils soyent là cōdamnez comme idolatres, demoniaques & superstitieux: mais si les

Euesques vouloyēt. sous pretexte de ceste visite, vser de censure, reprimender, vesperiser, ou quelque fois faire bailler le nouitiaire aux moines delinquans, il n'est à douter qu'incontinent on ne leur baillast par les iouës du plai d'un bel appel, comme de iuges incompetēs, lesquels ils ne recognoissent pour leurs superieurs, par ce qu'encorēs, qu'ils ayent lettres apostoliques d'attribution de iustice, elles sont illusoires, comme subrepticement obtenuës, au preiudice d'un tiers, qui deuoit estre appellé.

62 Qu'és conuens des mandians y ait vn certain nombre de moines, qui puissent viure commodément, ayant esgard au lieu & au temps.

Modification.

Messieurs les gros Rabbi n'ont pas de tort de vouloir accourir le plus qu'ils pourront la besaïe des mendians. Au tiltre de verb. signif. au droit canonon pourra voir que les Curez auoyēt desia biē poussé à la rouë, pour froisser toute telle gueuserie: & semblēt auoir double raison. La premiere est, que ces galāds succent ce qui leur appartiendroit: l'autre, qu'ils ont peur qu'apres qu'ils ont bien tiré la couuverte de dessus les espaules du poure populaire, si ces affamez viennent à la toucher gueres rudement, ils ne la ficēt tomber à terre, & ainsi resueillent le peuple du sommeil de bestise, où il a croupi par le passé, & qu'apres il ne se rue sur la prestraillerie, d'estoc & de raille, & les escorche tout vifs.

63 Que tous les monasteres de moines & de nonnains foyent reformez selon les regles & ordonnances de chaque ordre. Et pource qu'en ce mal-heureux temps où nous sommes, de toutes parts se leuent des meschās desesperez qui outre les autres vices, dont ils sont souilleez, estiment ieu & passe-temps de desbaucher, & raurir finalement les

les vierges sacrees & vouees à Dieu, le Roy sera supplié de faire remettre sus & pratiq̃r contre telle gēs, les anciens & nouveaux edits des Roys & Empereurs, specialement ceste constitution imperiale, commēçant, Si quis, non dicam rapere, &c. Outre, p^{re}, le Roy sera supplié qu'ès monasteres où les Abbeſſes & Prieures ont accouſtumé d'eſtre perpetuelles, elles demeurent, ſemblablemēt celles qui ſont de trois ans en trois ans, ou à autre certains temps, demeurent auſſi, tellement que l'ancienne reigle ſoit obſeruee en ceſt endroit : qu'elles ne puisſent eſtre eſleues, ny par autre moyen quelconque eſleues à ceste dignité, qu'elles n'ayent ataint l'aage de trente cinq ans. Que cy apres elles ne ſoyent point nommees par le Roy & ne puisſent eſtre trāſportees d'un ordre en vn autre. Q'elles ne ſortent des monasteres, ſans legitime occaſion, & ne permettent aux Nonnains de ſortir, que premierement elles n'ayent obtenu congé de leurs ſuperieurs.

Modification.

La loy cōtre les rauisseurs des Nonnains n'a aucun lieu aujour d'huy pour deux occaſiōs, la premiere eſt, que la plus grād part des Chreſtiens ont les yeux deſillez aujour d'huy & voyent que c'eſt une captiuité, où Satan tient enchainees ces pources Nonnains, dira-on que celui eſt rauisseur, qui oſte des pattes d'un loup la brebis qu'il auoit pour la deuorer? L'autre eſt, qu'il n'eſt plus queſtion de rauiffeemēt, veu que celles qui ſçachās biē le tort qu'elles ſe font, ne veulent pas deſencher de la taniere où elles ſont tenues pour ſainctes vierges, ont de certains bouquets, qu'elles enuoyēt à leurs ruffisques, qui n'ōt peine que d'entrer vers elles ſāſ les tranſmarcher dehors. Et ſur ce qui eſt dit, que les Nonnains ne ſortēt point dehors qu'avec grande difficultē, les Nonnains ſ'y oppoſerōt. Pour leurs exceptions dirōt qu'il faut aller porter la beſaſſe en l'hōneur de madame ſaincte Clere, qui eſt le plus gentil manteau pour preſeruer les Nonnains

d'estre ravies : car elles s'en font donner sous ceste besasse, au travers du ventre, au long & au large & par tout. Et qui seroit celuy qui voulsist hazarder sa vie pour auoir une putain publique? Il y en a tant d'autres qui ne sont encloistrees.

64 *Que les Moynes qui sont du tout ignorans, employent le temps à faire quelque chose honneste en leurs monasteres, de peur que l'oisuieré ne les gaste.*

Modification.

Que voulez vous qu'ils facent? ils n'ont point appris de mestier, & encore moins ont enuie de s'y entremesler tant soit peu : car cela repugneroit à la vie angelique, qui iamais ne gaigne sa vie au labeur de ses mains, ou au travail de son corps. Ce point-là est tellement arresté en la vie monastique, que celuy qui veut parler de faire quelque chose pour euitter oisuieté, à l'exēple des anciens moynes, il ne peut esperer que des horions à la monachale, d'autant qu'il veut confondre la vie contemplatiue avec l'actiue, qui est l'un des plus grands blasphemcs, qu'on puisse vomir contre nostre mere sainte Eglise. Il est bien vray qu'ils peuvent bien s'exercer à quelques ouurages, comme à bien boire, à bien manger, à ribler, à dormir, à paillarder & se bailler par les iouës de la Sodomie & forcelerie.

DES C O M M A N D E R I E S.

65 *Ceux qui ont des Cōmanderies ou prieurez conuenuels, soyent tenus, six mois apres la publication de ces decretz cy, s'auancer aux ordres, ceux specialement qui sont en aage. Et quand ils auront attainit l'aage de vingt cinq ans, qu'on les face prestres.*

Modification.

À l'exēple du glorieux saint Mōseigneur S. François, ils s'ē garderoit bien, lequel (cōme nous lifons dās sa

sa legende, ne voulut iamais s'impresbiteriser, reconnoissant qu'il estoit trop debile pour porter, non pas sur ses espaules, mais en ses doigts, capitaine le ã blãc. Messieurs les commãdeurs pareillement, estant bien informez du deuoir de prestise, & que selõ les saints canons il faut specialement & distinctement confesser ses pechez auant que messifier, ils aimerõt beaucoup mieux demeurer insacrez, que prestisez: la raison est, que le Crucifix papal iette des gouttes de vin, d'eau, d'huile, de pain, de chair (cela se doit prendre à la paracelsique) qui ont telles vertus, que celuy qui en a mis sus le bout de sa langue ou de ses leures, bon gré mal gré qu'il en ait, est contraint de se Poligamier, qui vaut autãt à dire, depuceler les filles, paillarder avec femmes mariees, & en somme exercer la bordellerie: que s'ils venoient tous les iours dire à leurs cõfesseurs qu'ils ont couché ceste nuit avec vne telle & telle, seroit à craindre, qu'ils ne se rendissent coupands en matiere de Poligamie, qui est à dire, qu'ils apprinsent à leur confesseur où gist le lieure, afin qu'il vinst apres y chasser pour en auoir sa part.

61 Que par chacun an, les Commandeurs soient tenus resider six mois pour le moins en leurs monasteres & priorez conuentuels, que cependant il vaquent à prieres, lectures des saintes lettres & predications de la parole de Dieu. Et fi eux-mesmes ne peuuent prescher, qu'ils entretiennent des prescheurs à leurs despens, & assistent à leurs sermons: que les bastimens soient bien entretenus: qu'ils recoiuent benignement les estrangers, soient charitables enuers les pures, autant que leurs facultez le pourront porter. Et pour faire cela plus aisément, qu'ils reseruent du blé en grenier tant que pourra suffire: & que les visiteurs donnent ordre que tout ce que dessus soit mis en execution.

Modification.

Mais cõmẽt voulez vo^s qu'un Cõmãdeur qui a 4. ou 5. tels Priorez puisse y demeurer six mois par an, vous

scauez bien qu'il n'a qu'un corps, pour ce point de la pari des commandeurs l'opposition sera formee pour l'impossibilité qui est en cecy. Il feroit beau voir, que pour ceste belle residēce, il fallust faire baisser le barbot de la marmite. Quant aux charges qui sont icy mises sur messieurs les Commādeurs, jamais ils ne les passeront, d'autant que ce n'est pas l'estat d'un bon Gentil homme Prieur d'amasser des rheumes dans une estude apres des liures, la chasse luy est entiere-mēt duisante. Il est bien vray que quelques fois ils se ruent sur les liures : mais c'est, ou quand il fait trop chaud, ou un temps fascheux : ceste estude est entiere-ment composee d'autre façon que les autres, qui sont mornes & solitaires: il faut tousiours estre deux, trois, quatre tant plus que du moins, & si on ne fueillete que les liures (qu'ils appellent) des Roys, ce n'est pas les deux liures des Roys qui sont dans la Bible: ils sont bien d'autre stile, on les appelle cartes, tarots, la prime, la flac, le triomphe, le trente un, la condonade, & tels autres exercices, où la pluspart de ces venerables passent la pluspart des iours & des nuits. Quant aux pources, ils ne scauent que c'est, en lieu d'iceux, ils ont des pages, valets, laquais, estafiers, chiens, oiseaux, cheuaux, & des putains à relais qu'ils tiennent en laisse: ce sont ceux qui ont les reserves, qui sont icy destinees pour les pources.

67 Que les Abbez, Prieurs, & commandeurs ayent soin de la vesture, nourriture & instruction des Moynes, comme si c'estoient leurs enfans, ayans pres d'eux, comme dit a esté, de bons & doctes precepteurs, qui auront gages selon la puissance des monasteres. Que les susdits conversent avec les Moynes, comme les peres avec leurs enfans, & leur soyent en exemple de vertu, tellement que
les

les Moynes se proposent l'Abbé pour patron ; qu'ils deviendront en suite: finalement qu'ils se portent si modestement & frugalement , que chacun conoisse qu'ils ont renoncé à tous excès & dissolutions , tant en viandes , habillemens , qu'à autres choses.

Modification.

La comparaison n'est pas mal prinse des Abbez avec les peres: car tout ainsi que le pere, qui doit par sa vertu redresser son enfant, s'il bronche, le perd & le corrompt s'il luy monstre exemple d'une meschante vie & desordonnée. Pareillement les Abbez qui doivent estre mirouër à leurs Moynes de toute pureté & chasteté , s'ils les apprennent à toute lubricité & paillardises, les gastent entierement. Or on scait par ce qui a esté cy dessus dit sur le 65. article, que le crucifix Papal iette des gouttes , qui engendrent dans le corps de ceux qui les engoulent , des serpens de Poligamie, de sorte que ie conclus, que le patron, que les Abbez pourront bailler à ces Moynes , ne seroit que pour les Poligamiser : mais on dira que cecy sert pour les reformer, & redresser au chemin, là dessus ie replique que ceste reformation ne se peut faire qu'au préalable on ne leur ait retranché leurs morceaux, & qu'on leur ait mis de l'eau dans leur vin, pour autant que les clous dont les Papes ont attaché leur crucifix, ont prins si auât, que sans cesse il ne fait que degoutter , & a si bien arrousé iusques au iourd'huy la prestraille , que de ces gouttes s'est concreatee ceste grande riniere de richesses , où le Clergé se fourre si auant, qu'il s'en enyure: car Omne nimis vertitur in trop.

68 Durant que le Royaume de France a obtenu ce priuilege du seigneur Dieu , que presque tous les ordres des moynes espars & multipliez en tous les endroits de Chrestienté , reconoissent que les fondateurs sont sortis

de là , tellement que iusques à ce iour , par vne religieuse obseruation, presque tous les conuens esendus au long & au large, continuent de rendre obeissance & estre imitateurs aux ordres de Cluny, Cîteaux, Premonstre, Grand-mont, S. Anthoine, le Val des escoliers & autre semblables qui sont en ce Royaume, comme les matrices premiers & principaux conuens de leurs ordres. Pour confermer l'estat de l'ordre monastique & conseruer en cest endroit l'honneur du Royaume de France, il nous semble du tout necessaire , que ces susdits premiers & principaux conuens de Moynes, que lon appelle chapitres, doivent auoir pour tousiours la liberte, puissance & authorité d'eslire les Primats ou generaux de leur ordre : de peur qu'il n'auienne , au grand dommage de l'Eglise, que quelque ordre demeure, vne longue espace d'annees, sans chef & sans pasteur, comme il est auenu (ce que nous ne pouons dire sans douleur) à l'honorable ordre des Moynes de Premonstre. Et pour ce qu'en ce temps-cy. les cōmandeurs tiennent plusieurs monasteres, au moyé de quoy, il ne se peut faire qu'avec plus grand peine, qu'un seul Primat ou general contienne en deuoir tant de conués, & si eslongnez l'un de l'autre: nous auons estimé du tout necessaire qu'en chacun ordre, lors que les Abbayes, Priorez, ou de l'ordre de Cluny, de Cîteaux, de Premonstre, ou de ce petit nombre de monasteres d'autres ordres, maintenant possédez par des Moynes, viendront à vaquer, ne puissent estre obtenues que par les titulaires, qui auront auparauant fait profession de la reigle de l'ordre dont l'Abbaye ou Prioré sera, & qui auront par l'espace de dix ans entiers vecu en ceste reigle. Quant aux Abbayes qui sont maintenant en commanderie, quand elles vaqueront par la mort des Cōmandeurs, elles seront conferees en titre, comme s'ensuit, assauoir les dix premieres vaquantes en l'ordre de Premonstre, vingt en l'ordre de Cîteaux, cinq es autres ordres, les moynes demeurans en mesme condition, & sans faire preiudice aux autres monasteres. Et afin que ces choses demeurent fermes, le Pape sera supplé de ne dispenser de ce decret personne de ceux qu'il ordonnera Abbé ou Prieur des monasteres susmentionnez. Semblablement le Roy treschrestien sera prié d'approuuer ce que dessus, & le faire mettre à execution, confermant par ses lettres paten-

tés ce que par Henry & François second ses peres & freres d'heureuse memoire, princes aymans Dieu, a esté octroyé à l'ordre de Cisteaux.

Modification.

C'est icy vne brâche de la tyrânique usurpatioñ dōt les Papes de Rome se sont voulu surhausser par dessus toutes les autres Eglises de la chrestienté. Je ne me donneray pas grâde peine de tout cery, moiennât que ceux qu'il veut subalterner, cōme enfâtez de la Frânce s'accordent d'y venir baiser le babouyn : les Roys & Empereurs se sont bien tant humiliez que de baisser la pantouffle du Pape. Je ne dispute point donc du droit, seulement ie requiers leur consentement.

DE L'ORNEMENT.

69 Que toutes choses se facent honnestement & par ordre, comme l'Apoltre le commande: & quand le peuple assiste au venerable sacrifice de Christ, & le sermon se fait au peuple, qu'il ne soit privué de ce bien, & qu'on ne dise point d'autres messes. Qu'elles se disent deuant le sermon & la grand messe, où qu'on attende à les dire apres, de peur que le peuple distrait par tant de choses diuerses, ne soit aussi destourné de la messe & du sermō. Que cela se pratique aussi quand vne messe solennelle ou paroissiale se chante. Que le prestre n'approche de ce tressaint mystere du corps de Christ, que premierement il ne se soit esprouvé soy-mesme, ayant donné ordre que ses pechez soyent nettoyez par la confession sacramentale. En celebrâr mystere, qu'il se porte si bié, que par vne prononciation distincte, & par contenance & ceremonie conuenable à vn si grand mystere, il esmeue le peuple à mediter la grâdeur d'une si excellente chose. Que l'on obserue en tout & par tout le decret du concile de Bâle, enseignant comme il faut celebrer le seruice diuin,

Modification.

C'est bien raison que ces maistres ieuneurs de passe-passe s'apprestent pour bien badiner & emmuseler le poure populaire. Nous ne dirons icy qu'en passant de la confession auriculaire, qui est, possible, la plus dure charge qui soit en toute la messerie, d'aller

declarer à son compaignon , où est la meurole de ses pommes, afin qu'il en alle prendre sa part : mais aujourd'huy ils sont mieux faits à cela qu'un finge à porter haut de chausses. Il vous trouffe court un petit confiteor, & chassent les mouches avec deux ou trois petites croisades, & puis net comme deuant. Quant aux gestes deuotieux de la Messe, comment veulent ils que celuy qui ne scaura pas parler Latin, & à grand peine lire dans son breuiare, observe la distincte prononciation, comme nous auons l'histoire du prestre de S. Hilaire à Paris, qui ayant bien beu le soir ne se peut desenyurer le matin, il prend tous les habits messaux, fait au mieux qu'il pouuoit, comme ce fut à leuer capitaine lean blanc, ie ne scay s'il fust estonné, ou s'il estoit troublé de son sens, ou finalement si le vin le faisoit balbutier, il commence un peu plus haut qu'il ne falloit selon les canons, & pour son honneur à dire ces mots, Hoc est porcus meum. transposant P en C, ie vous laisse à penser s'il obseruoit la disposition des syllables telle, qu'il faut.

70 En apres il est expedient pour l'auenir, suivant l'ancienne coustume, que quand la Messe se dit, non seulement celuy qui sacrifie, mais aussi les diacres & autres ministres des moindres ordres de l'Eglise, communiquent les Dimanches & festes solennelles: & faut exhorter souuent que pour recolir la memoire de la passion de Christ, & de nostre redemption, ils communiquent souuent, apres s'estre confessez & auoir receu l'absolution.

Modification.

Ostez la confession & absolution & laissez la seule communication de Iesus Christ, ie la leur passeray, moyennant qu'ils m'accordent trois points: le premier est

est, qu'elle ne se fera point par les magiques & transubstantiantes croix & paroles: ains seulement selon l'institution de Iesus Christ, & la nature du sacrement. Le second est, que les rasez ne seroient point plus privilegez, que ceux, qu'ils appellent laics. Le tiers est, qu'il sera defendu aux prestres de recevoir deniers, or, argent, œufs, beurre, & telles choses, soit pour la confession, soit par la communication.

71 Que tous les clerics rendent à Dieu le seruice qu'ils luy doiuent en chantant, cōme il appartient, monstres par le dehors mesme, que le cœur & la chair seruent au Dieu viuāt: qu'ils soyent soigneux de dire leurs heures canoniques, & d'entēdre ce qu'ils lisent, de peur, que ce que dit le Prophete ne leur soit reproché, Ils approchēt de moy des leures & leur cœur est loin de moy, veu aussi que celuy-là est maudit qui fait l'œuure du Seigneur lāchemēt. Ainsi dōc que les louāges diuins soient chātées spōsemēt, & par interualles sās trop hausser la voix, ayans toutesfoiſ esgard à distinguer les iours de festes d'aucc les iours ouuriers. Outreplus, qu'on oste ce chāt mol & rompu, où il y a du gringotis & du bruit, & mille pronōciations de mots. Tandis qu'on chante ou lit hautement au temple les prieres canoniques, que persōne ne se pourmeine, ni lise rien particulièrement hors du chœur, ains honore Dieu en chātant avec ses freres. Au reste, que les clerics & prestres dresſēt tellemēt leur chāt qu'ils esmeuent le peuple à deuotion, & esleuent les cœurs à Dieu. Que l'on ne iouē sur les orgues (dōt l'usage est es temples) que louange de Dieu & cantiques spirituels, reietāt toutes chansōs impudiques & indignes des oreilles Chrestiennes. Que l'on ne iouē point sur les dites orgues, lors qu'on recitera le symbole, lequel doit estre entēdu de tous, & qu'elles n'empeschēt aussi la lecture de l'Euangile, ni de l'Epistre, ni l'action de graces, ni l'oraisō dominicale: car le peuple doit ouyr tout cela, cōme l'Euesque assistē du cōseil des plus anciēs du chapitre y pourra pouruoir. Ce que nous disons des orgues,

nous l'entendons aussi des cloches & autres instrumens applicables au seruice diuin.

Modification.

Si cecy est obserué, un tas de chappelains: de chātres, d'etōneurs de verres de vin pour faire esclarcir leurs voix, qui s'ot dans les saintes chappelles, Eglises cathedrales, collegiales & autres, serōt cōtrains se mesler de dāser les sonnettes: ils auront assez de loisir: il ne pourront plus fredonner leurs voix argentine, qui possible pourroit esmouuoir en la Papauté une seditiō qui ne seroit pas petite: car la pluspart de ceux qui vont à la messe n'y vont que pour ouyr la melodie de ces gētils messieurs, qui ēforcellēt de telle sorte les oreilles des escontans, qu'ils pensent que la messe est un Paradis où les oiseaux gergōnēt d'une telle façon: mais pourquoy ne sonnera on pas les orgues, cloches & autres tels instrumens cependant qu'on recitera le symbole qu'on lira l'Enāgile, l'Epistre, l'action de graces, & l'oraison dominicale? C'est pour ce (disent ils) qu'il faut que le peuple oye tout cela: mais pourquoy veut-on qu'il ait plustost liberté d'ouyr cecy que le reste? Il sçait auant que veut à dire l'un que l'autre. Il n'est pas permis de l'apprendre en François.

72 *Que l'on visite les breuiaries, messels, manuels, Antiphonaux & les legēdes des saints: ce qu'o y trouuera de superflu, & nō assez cōuenāt à la dignité de l'Eglise, soit incōtinēt osté & retrenché: & ce qui sera iugé necesfaire, adiousté par l'auis des plus anciens du chapitre.*

Modification.

Il ne seroit de besoin de bailler ceste peine à messieurs les Prelats: mais la Papauté a entrelassé tāt de fadaises dans ces liures, qu'il seble plustost, que la pluspart de ce qui est cōtenu dās iceux. suiēt des coqs à l'asne, & pour bailler du passe-tēps au populaire, que pour le seruice de Dieu: donques pour

sçavoir quels livres il faut tenir en l'Eglise, & si les prieres qu'on propose dans ces gros livres son convenantes à la foy & pieté Chrestienne, il ne faut cōsiderer qu'un point: assavoir, si la pierre de touche a verifié cestc belle pompe, c'est à dire, si la parole de Dieu s'accorde, ou ne repugne point à tant de belles ceremonies. Et si on prend visée là dessus, il ne sera desia besoin d'esplucher les messels, antiphonaux, manuels & legendes des saints: car la plus grand part de ce qu'ils contiennent ce ne sont que fariboles, menus fatras, & plus ridicules que des comptes de vieilles, les plus mal confus & agēceZ qu'on pourroit penser, au reste pleins de blasphemes & execrables impietez.

73 Si quelques superstitions se sont glissées parmy les confrairies, ou qu'o y face des excès en banquets & beuuettes, l'Euesque adivisera, en faisāt la visite, d'osier les abus, & specialemēt les bāquets, qu'on apelle les bastons des confrairies.

Modification.

Il ne tiēdra pas en moy, qu'o n'oste tous les excès & superfluitēz qu'on commet dans ces beaux bāquets de confrairies: mais si vous raclez cela par mesmes moyēs les cōfrairies feront le sobresant: Car ces bobances sōt inseparables d'avec les cōfrairies, ne plus ne moins que l'argēt l'est de la messe, qui, à parler en bō catholique, Apostolique & Romain, ne fait pas la messe, mais il faut que les prestres de vester leurs chasubles & s'affublent de tous tels accoustremens destinez à la messerie, aussi les cōfrairies pour la fin premiere, n'ō pas les bāquets, c'est plustost quelque deuotio qu'ils ont au patron de la confrairie: mais ce qui attire plusieurs à ces belles œuvres meritoires dās la papauté, est bien d'autre liste, ce ne sont que pompes, banquets, & grand chere.

74 Nous louōs & approuōs les pelerinages d'autant que ce sont marques d'vne bōne affection & d'vn cœu deuot, ioint que par vn secret iugemēt de Dieu les Martyrs ou autres saints ont plus grāde vertu (à eux dōnee de Dieu) plus en vn lieu qu'en l'autre. Toutesfois, sachā bien que quelques poutres idiots aisez à manier & croyans de leger ont esté trompez, & que l'on a forçé

des faux miracles, nous admonnestons les Curez, & les exhortons au nom de Christ, de prendre garde que les pources Chrestiens ne s'envelopét en aucune superstitiō, qu'ils estimét que pieté est vn assez grād gain, & ne cherchét de s'enrichir, au moié de la bestise du peuple. Que les Euesques auissent en faisant les visites, que les vrays miracles (comme il s'en peut faire en tout temps, ainsi que l'escriit ce tresgrand & excellent docteur S. Augustin) soient approuuez & receus. Les miracles faux, & controuuez soient reiettez, & que l'on donne ordre, que tout ordre indigne de chrestien, & toute superstition soit ostee, & tous abus chassiez au loin.

Modification.

Si on sçait bien distinguer miracle d'avec merueille, à l'œil on descouvrira qu'on tas de miracles que la Papau'é a receu, n'a esté que par l'industrie du Clergé, principalemēt qui pour agrandir son reuennu, n'a fait aucune conscience, ou d'attribuer le nō de merueille à miracle, ou par magie, voire par certains mouuemēs naturels représenter aux yeux des Chrestiens, choses qui vrayemēt n'estoyent pas vsitees entre les hommes: mais toutesfois qui se faisoient ou par dexterité & ingeniosité des hommes, ou bien avec l'aide des diables: & pour courrir telles faussetez, en ont bien sceu affubler leurs gentils Saincts. Dont est depuis sortie ceste belle adoration des Saincts, d'autāt (disent-ils) que par vn secret iugement de Dieu les martyrs ou autres Saincts ont plus grande vertu en vn lieu qu'en vn autre. Ils font bien de dire secret: car ce mot leur sert, pour faire passer toutes les belleuisees & bourdes, qu'ils ont semé tant des Saincts, que de leur ardent Purgatoire, afin que personne ne se mist en peine de sçauoir si cela estoit point pour abuser le pource peuple: mais on tendent toutes ces belles de-

*notions? Pourquoy approuuēt-ils si fort les Pelerina-
ges de S. Iaq. de S. Hubert & tāt d'autres SS: n'est-
ce pas afin que la marmite de l'Eglise bouille? Le
leurveux bailler leurs faux miracles, qu'ils alleguēt
de leurs Saincts, faut-il pour cela inferer qu'il faut
s'arrester sur celuy duquel Dieu, s'est seruy pour fai-
re une œuvre qui surpasse la puissance de la natu-
re creēe, ne faut-il pas monter à la premiere cause
& au premier moteur? assauoir si S. Pierre Act. 3.
v. 12. ayant fait ce miracle de guerir le boiteux s'en
voulust glorifier? nenny: les mots qu'ils tint alors le
declarent, Hommes Israëlités (dit il) pourquoy vous
esmerueillez vous de ceci ou pourquoy auez vous
l'œil fiché sur nous, comme si de nostre puissance, ou
saincteté nous auions fait cheminer cestuy-cy?*

75 Que les curez aduertissent soigneusement & sou-
uētesfois leurs parciisiés, de n'estimer qu'il y ait quel-
que diuinité ou propre vertu en image quelcōque, ains
sichent qu'icelles ont esté esleuees és temples & places
publiques, principalemēt afin de nous rafraischir souuēt
la memoire de Iesus Christ crucifié pour nous, ou nous
proposer à ensuyure la foy & pieté des saincts personna-
ges. Qu'ils ne permettēt qu'ō dresse des nouuelles ima-
ges, sans le congé de l'Euesque. S'il suruiēt quelque su-
perstitiō qu'elle soit reiettee, facēt corriger tout ce qui
y pourroit estre peint, taillé, ou moulé, qui fust vilain,
faux, ridicule & deshonneste. Bref, qu'ils pouruoient en
toutes sortes possibles, specialement par bonne instru-
ctiō, que le peuple ne tombe en aucune espee d'idola-
trie, par le moié des images, ni par autre occasiō quel-
cōque: ains qu'il adore en tous lieux, principalement és
tēples, en esprit & verité, vn seul Dieu tout-puissāt, eter-
nel, infini, incōprehēsible. Que le peuple soit admone-
sté & aperti d'étédre cela, cōme s'eſuit: assauoir, qu'il faut
adorer vn Dieu, cōme le bien souuerain, createur, &
dōneur de tous biēs, & sacrifier à luy seul: que les saincts
do iuent estre honorez comme amis de Dieu, & priez,

que nous soyons aydez de leurs prieres & faits participans de leurs merites. Or s'il ne faut pas seruir les saints de ce seruice qui est deu à Dieu, comme au bien souuerain & donneur de tous biens, moins faut-il faire cela à leurs images. Au reste, ce seruice de Dieu ne cōsiste tant en fleschissement de genoux, prosternement de corps, esleuement de mains & autres ceremonies exterieures (desquelles nous vsons, tant à l'endroit de Dieu que des saints; qu'il consiste en l'affection du cœur, selon laquelle nous croyons en luy, comme au souuerain, nous esperons en luy, comme en l'auteur de salut, & l'aimons sur toutes choses.

Modification.

C'est icy l'idolatrie, que les Papistes cōmettent à l'endroit des saints, les inuouans & implorans à leur ayde, comme s'ils auoient eu charge de ce faire: mais par ce que la lourdisse est tāt grossiere, que les plus auengles d'entre eux sont contraincts l'appercevoir ils ont trouué ceste distinction de larric & de doulie, & que les saints sont intercesseurs enuers Iesus Christ seulement, qui est fort gentile & gaillarde, mais si on la considere de plus pres, la plus sottie, absurde, & pleine d'impieté qu'on scauroit estimer: car s'il n'y a qu'un seul Iesus Christ moyennneur entre Dieu & les hommes, à qu'elle fin prendrons nous l'aide d'un S. Medard, d'un S. Graton, d'un S. Longin, d'un S. Vist, d'un S. Lieufroy, d'un S. Leger, d'un S. Iacut, d'un S. Valery, d'un S. Guilleberd, d'un S. VVādrille, d'un S. Mellō, d'un S. Godegrain, d'un S. Guignefort & autres saints canonisez en l'Eglise Romaine? cela ne se peut faire, sans alterer la clemence, bōté, & puisāce de celui qui s'est declaré estre nostre intercesseur enuers Dieu, qui s'est assuietti à la mort ignominieuse de la croix, qui ē un mot pour l'amour de

de nous s'est aneanti, afin qu'il nous reconciliast à Dieu son pere. D'oùques toute la modification qu'on pourroit icy faire, seroit de reformer cest article en telle sorte, que l'honneur qui y est spécifié fust entièrement biffé, comme étant au preiudice du redempteur du monde.

76 Que les Archeuesques, Euesques, & cūrez exhortent soignensmēt l'Eglise, qui est le troupeau à eux cōmis, de croire asseurement, que les liures canoniques du vieil & nouveau Testament sont inspirez de Dieu, reconnoistre vne seule sainte Eglise, catholique & Apostolique sous vn souuerain Pontife, vicair de christ, & la foy & doctrine d'icelle, tenir pour resolu, que ceste Eglise, enseignee par le S. Esprit, ne peut errer, respectee la certaine & indubitable autorité des conciles œcumeniques, & ne reuoker en doute les decrets d'iceux, garder fidellement les traditions de l'Eglise, comme vn sacré depōit baillé de main en main, suiure l'auis & cōsentement des peres & docteurs Catholiques, obeir avec telle reuerence qu'il appartient, aux ordonnances & commandemens de nostre mere sainte Eglise, auouër fidellement le nombre des sept Sacremens, leur vsage, efficace & vertu selon que l'Eglise l'a creu & enseigné iusques à present, & pour la fin, retenir constamment tous ce que nos ancestres ont saintement & deuotement obserué iusqu' à nous. Et pour ne souffrir en sorte quelconque d'estre destournez de cela. Au contraire, qu'ils ayent à detester & fuir comme venin pernicieux, toute nouveauté de doctrine, se donnans garde de tous schismes, abominent toutes heresies, specialement ayent en execration celles de nostre temps, assauoir de Luther, Zuingle, & Caluin Heresiarsques, & de tous autres sectaires, ensemble les pernicioeux & pestiferez erreurs des Anabaptistes.

Si nous voulions mettre toutes les restrictions & modifications qui seroient necessaires à proposer sur ce dernier article, i'amaïs ne seroit fait: car cōme il est le dernier, aussi est il le plus pernicious, d'autāt qu'en la queue est le veru. Il contient deux points principaux: l'un est des liures qu'il faut tenir canoniques, & sur lesquels la foy Chrestienne doit estre appuyee: l'autre de ceux qu'il est besoin mettre hors de la venē de ceux qui veulent viure en la foy catholique, apostolique & Romaine: le premier est approuuē par nous en ce qu'il tiēt, qu'il faut tenir pour canoniques les liures du vieil & nouueau Testamēt, par ce que la doctrine en iceux cōprinse est la regle trescertaine de foy, procedee de Dieu: mais dēs qu'ils viennent à entremesler l'antiquitē, la sagesse humaine, les iugemēs, les arrests, les edits, les decrets, les conciles, les visions, les miracles, & toutes telles inuentiōs des hōmes, nous modifiōs cest article ainsi, qu'il faut tenir pour articles de foy, toutes ces choses, moienāt qu'elles soiēt examinees, reglees & reformees selō l'escriture sainte: ce que S. Augustin a fort biē enseignē au troiziesme liure cōtre Maximin. Quant à l'autre chef qui tend à ce que les curez exhortēt les parroissies de se donner garde de tous schismes, & abominer toutes heresies nous ne pouuōs nous y opposer: car c'est la vraye & seure voye de se maintenir en la pureté & integrité de la foy chrestienne, & est ce point cōme un mēbre & depēdācedu premier, d'autāt que si tousiours nous meditons la loy de Dieu, & reglons par icelle tout ce que nous voulōs croire de la verité Euāgelique, il

lique, il ne faut pas auoir peur que no^r tōbiōs dedās les filets des heretiques, par ce qu'ils veulent assu- iettir & submettre l'autorité de l'Ecriture sain- te à leurs folles & vaines persuasions: mais dès qu'ils veulent specifier qu'elles personnes ils cōpre- nent sous le nō d'Heretiques, c'est là où ils descou- urent non pas leur ignorāce bien lourde, mais leur impieté si manifeste, qu'ils sont du tout inexcusa- bles. Je n'entreprendray pas de verifier la veruté, pureté, & syncerité de la doctrine, que M. Calvin, Zuingle, & Luther ont laissé par escrit, vn chacun pourra luy-mesmes fort à l'aise en asseoir vn bō & indubitable iugement, moyennāt qu'il ne soit trop passionné en ses affectiōs, pour cōdāner celuy que iamais il n'aura veu, ni ouy, & dont il n'aura possi- ble, iamais entēdu parler qu'à ses aduersaires par ties. Partant, pour modificatiō de cest article, nous dirons qu'il faut que les Curez admonnestent leurs parroisiens de fuir tous les heretiques, ne s'arre- ster à leur erreur, cōme entre autres ils ont biē re- marqué la forcenerie des Anabaptistes, mais ils ont oublié le blaspheme & sacrilege Papistique, tou- chant la Transsubstantiation, & autres meschan- cetez prinsees, non pas de l'Ecriture sainte, mais dedans la boutique de Satan.

Voila toute la belle reformatiō imaginaire que ceux de la poligamie veulent dērechef mettre en euidēce & faire publier, non pas pour la pratiquer, ains seulement pour abuser les simples: ioinct aussi que le principal poinct de la doctrine n'y est touché en sorte quelcon- que, ains au cōtraire, tout le mal qui y est estāt approu- ué pour bon, tout cest ordre, quand il seroit gardé de poinct en poinct ne seroit qu'un moyē d'establir le mal par quelque vaine couleur de biē: car de desister de leur impieté, ce n'est pas leur intention, biē ont-ils tenté de

vouloir eneruer les plus ridicules ceremonies de leur seruice diuin, qu'ils appellent, & quelques poincts de leurs traditions, comme d'abbatre leurs images, supprimer le crachat du Baptisme, prier pour les trespassez, inuoquer les saints, oster de leurs messes tous les petits morceaux & lopins, ou pieces qui y ont esté des dernières adioustées, voire de rabatre & eclipser vne des principales pieces du harnois du capitaine Iean blanc, avec vne infinité de petites autres traditions, pour lesquelles ils ont fait sentir, n'y a pas encore long temps, le feu à plusieurs bons personnages, avec des persecutions du tout cruelles & estranges, & par telle reformation, l'impieté demeueroit tousiours en tel degré, & l'autorité de l'Antechrist si bien establie, que les pources consciences fussent esté plus gehennées que iamais, & la Poligamie en plus grande vogue & licence qu'elle n'a encore esté. Et de faict, depuis le Coll que de Poissy, les bourdeaux de la Poligamie ont esté plus ouuerts qu'ils ne furent onques: car au lieu que les Prelats, moines & Prestres se cachoient aucunement de leur turpitude, ils communiquent auourd'huy avec les dames & damoiselles, & entrent dans leurs maisons & cabinets: avec plus grande hardiesse & priuauté, que ne font pas leurs maris. Cela ne se fait pas sans grâds frais & despense, elle est bien telle, que ie suis contraint faire icy vne comparaison, pour monstrier plus apertement que c'est de ceux qui font exercice de la Poligamie en l'Eglise Gallicane.

*COMPARAISON DES
despenfes demesurees de Caligula, avec
celles que font auourd'huy ceux qui font
exercice de la Poligamie sacree, en l'E-
glise Gallicane.*

Pour l'entretienement des Prelats, Prestres, moines & beneficiers de l'Eglise Gallicane, & le train de leur poligamie,

Poligamie, il se despend chacun an plus d'or & d'argent que le plus grand Monarque, ou Prince de la terre ait onques fait, ie di annee pour annee.

Ceux qui ont esté curieux d'obseruer precisemēt les Estats des Princes, & principalemēt de l'extraordinaire de la guerre, admirerent (& à bon droit) quand les frais d'icelle excedent en vne annee, vingt cinq, trente, ou quarante millions d'escus. Les plus grandes armées qu'eurent iamais les Romains, ne les ont contrainct de sortir de leur espargne, tant pour l'ordinaire qu'extraordinaire de la guerre, plus de cinquante sept ou cinquante huit millions d'or, pour vne annee, tellement qu'entre toutes les despeses grandes & desmesurees, qui se sont faites au monde, celle de Caligula obtient le premier prix. Combien que telles despeses n'ayent esté employees pour la guerre, ains pour voluptez non ouyes.

A Tyberius luy trouua vn thresor inestimable, reuenant à soixante sept millions d'escus, selon la reduction de l'ancienne monnoye à la nostre, & à calculer ceste somme immense, à la proportion des douze cens quarante mil escus (faisans trente deux charges de mulets, comme dit du Bellay) qui furent enuoyez à Fontarabie, l'an M D XXIX. pour la rançon du Roy François, premier de ce nom: il se trouue que les soixante & sept millions de caligula, faisoient en or enuiron dixhuit cens charges de mulets, qui est vraiment vn thresor immense & admirable. Tant y a que ce monstre despendit tout cela en moins d'un an: deux mil cinq cens mulets ne sçauroient porter les escus que l'Eglise Gallicane despend chacun an. Mais comment estoit il possible (dira on) que caligula sceust despendre si grand monceau de finances en si peu de temps? ou bien comment se peut il faire, que l'Eglise Gallicane, qui est, ou ne doit estre, que la simplicité des simplicitéz, peut despendre si grand nombre d'or & d'argent chacun an? Je le vous diray, apres auoir accordé toutesfois, la qualité des parties: car ie ne fais doute que la cōparaison ne vous semble par trop inegale, entant que l'empereur caius caligula estoit Monarque, & tout le clergé

de France, encore que ce ne soit qu'un corps, si n'est-il qu'un simple membre de nostre saint Pere le Pape, aussi en ce regard ie fonde ma comparaison, que si ie voulois accomparager l'Empereur Caligula au Pape, il n'y auroit conuenance aucune. Car si Caius Caligula estoit Empereur, tous les Empereurs & Rois sacrez sont vassaux du Pape: & si Caligula viuoit encore aujourdhuy, il ne seroit iamais paisible de son Empire, qu'il n'eust baïsé la pantouffle de sa Paternité, d'aussi habiles qu'il a esté, se sont bien encore humiliez dauantage. Et pour monstrier vne submission plus grande des Empereurs aux Papes, la subscription de leurs lettres porte ces mots, *Ie baïse les pieds & les mains de vostre Sainteté.* Ce grand Empereur Charles le quint, en la plus grande assemblée qu'il se trouua, qui ne fut iamais plus belle, qu'en Prouence où estoit le Pape, l'Empereur, les Rois de France & de Nauarre, les Ducs de Sauoye, de Bouillon, de Florence, de Ferrare, de Vvittemberg, & plusieurs autres Princes & grans Seigneurs, baïserent tous les pieds du Pape, horsmis les Ducs de Bouillon & de Vvittemberg, pour auoir seulement flairé la vertu de ceste premiere perle.

Ainsi nostre comparaison ne s'entend que du corps du Clergé de France, avec Caligula, encore la faut-il restraindre en beaucoup de sortes: car Caligula ne trouua au Thresor de son pere pour vne fois, que soixante sept millions d'or, qu'il despendit en vn an, & le Clergé de France chacun an en trouue bien dauantage en son Thresor, & en despend encore plus. Ce fol & esceruelé de Caligula faisoit bastir des maisons sur la mer, & les lieux qu'on luy disoit les plus profonds, c'estoit là où il vouloit qu'on bastist, de maniere que pour y ietter les fondemens, il falloit enfondrer des monceaux de pierres aussi gros, comme des hautes montagnes, & tant plus vne chose estoit impossible à faire, tant mieux vouloit-il qu'elle se fist. C'est bien autre chose des bastimens que ceux du Clergé font faire, non seulement sur la terre, mais sur la mer: de maniere que pour y ietter les fondemens, ils font ordinairement enfondrer des monceaux de pierres, aussi gros comme des hautes montagnes. Car toutes les maisons des ho-

spiraux

spitaux de France, qui deuroient auoir du moins, la moitié de leur reuenu, n'en ont pas la milliesme partie: au contraire, prennét & rauissent tout ce qui appartient aux pources: le larcin est tel, qu'il reuiet chacun an à plus de quarante millions d'escus. La difference des bastimens de Caligula à ceux que font faire ceux du Clergé, gist en ce que ceux de Caligula estoient bastimens faits à plaisir, plustost inutiles, qu'autrement: & de la cōstruction & modele que nous venons de dire, ne s'en sçauoit trouuer neuf ou dix: mais les bastimens du Clergé sont de telles estoffes & materiaux, qu'outre la construction & bastimens, la cuisine est composee le plus souuent de trois, six, dix, vingt, trente, & quarante mil liures de reuenu: & au lieu de neuf ou dix maisons que Caligula a fait bastir en son temps, le Clergé chacun an en fait edifier vne infinité du calibre & reuenu que vous auez ouy.

Caligula outre cela faisoit razer des hautes montagnes & roches iusques au pied, pour les egaler aux plaines, & faisoit eleuer des plaines en montagnes, & faisoit que tout cela fust fait au iour qu'il auoit commandé, sur peine de la vie. Combien de hautes montagnes & roches, c'est à dire, combien de hautes & grandes maisons fermes, par maniere de dire, comme roches, ceux du Clergé ont-ils fait razer & destruire en ce Royaume? du calibre des montagnes & rochers que fit razer Caligula, ne s'en trouue que cinq ou six: du modele & calibre de celles qui ont esté razees & destruites en France, le nombre excede plus d'un million: voist razees ou destruites de fond en comble, à l'appetit de ceux du Clergé. Les montagnes & rochers que faisoit razer Caligula, n'eussent sçeu valoir pour vne fois deux mil escus, autant d'escus qu'il y a en deux mil escus. aurât de millions d'escus faudroit-il pour reparer ces belles & grandes montagnes qu'on a razé & ruiné en ce Royaume.

Dauantage, Caligula faisoit faire des bains en eaux de senteurs fort precieuses, & faisoit des bâquets prodigieux en despenſe, esquels il faisoit seruir des perles excellentes, & autres pierres precieuses, qu'il faisoit resoudre & fondre par certains moyens, pour les humer & boire: les perles, qui sont les ames que le Fils de Dieu a si chere-

ment rachetees : ceux du Clergé ne sont seulement contents pour rassasier leurs ventres, de les faire fondre & refondre pour les humer & boire en leurs prodigieux banquets, mais les gehennent en leurs consciences, pour les mener à perdition. Et s'il estoit besoin mesurer la prodigalité des banquets de Caligula, à celle qui se pratique aux banquets du Clergé, il me seroit tres facile de faire apparoir, que seulement les Cardinaux de France ont plus despendu en vn an, pour des festins, que n'a fait Caligula en tous les banquets prodigieux, qu'on celebre si fort de luy.

Et pour le regard des grans nauires Liburniques qu'il fit faire & couvrir les poutes de perles, & fit bastir dedans des bains, galeries, sales & vergers : & estant là assis au milieu des danses & des ioueurs d'instrumens, il se faisoit pourmener sur ces nauires, par les riuages de la campagne. Pour vn nauires de Caligula, le Clergé de France en a quatre, voire six, (Il entend des Eueschez & Abbayes) les poutes & proues desquelles sont la pluspart couuertes d'or & d'argent, & perles precieuses, là dedans il y a des bains, galeries, sales & vergers, les plus beaux & magnifiques qu'il est possible de voir : là sont assis messieurs les Prelats, au milieu des dames & des ioueurs d'instrumens : vous n'y oyez que hauts bois, violles, orgues, & toutes sortes d'instrumens & diuersitez de melodies. Et sur ce que Caligula se faisoit pourmener sur tels nauires par les riuages de la campagne, ceux cy sur la mer, sur les fleues, sur les estangs, par tous les quatre coins & au milieu de la France, ils se font pourmener par le moyen de tels nauires, & sous si grand & magnifique appareil, qu'en la pluspart des lieux où ils passent, les regardans flechissent les genoux en terre, pour l'honneur & reuerence qu'ils se sont acquis. Par ces desmesurees & monstrueuses despeses. Caligula fit si bien, qu'il vid la fin de ce grand thesor, delaisé par Tyberius, en moins d'un an. Il n'en prend pas ainsi à ceux du Clergé, car pour quelque grande & excessiue despense qu'ils puissent faire, leur thesor chacun an est tousiours semblable à luy-mesmes : bien veulx ie dire toutesfois, que comme Caligula pour auoir ainsi prodigalement despendu ce grand thesor,

threfor, & n'ayant plus d'argent, il se conuertit aux rapines, & à mettre sus des grands & nouueaux tributs, mettant impôts sur les viures, sur les procès, sur les salaires des mercenaires, sur le gain que faisoient les putains, & sur le gain qui se faisoit aux jeux de hazard, & sur plusieurs autres choses. Semblablement veux-je bien dire, que toutes les bobances de nos Prelats, prodigalitez, & despenfes, se font toutes aux despens des pources femmes veſues, enfans orphelins, & autres pources gens honteux, tellement que ce ſont autant de rapines qu'ils font ſur eux, leurs prodigalitez & despenſes, ou pluſtoſt leurs trop grandes richesses, ſont cauſe de tous les grands & nouueaux tributs, qu'on a mis impôts ſur les viures, ſur les procès, & ſur vne infinité de ſubſides. Il eſt bien vray que ſur le gain de leurs putains il n'y a tribut quelconque, auſſi n'eſt-ce pas raiſon que putains Cardinales, paillardes Epiſcopales, putains Cañoniales, Abbatiales, Monachales, Franciſquines, Iacopines, putains Carminees, Auguſtiniennes, & autres paillardes de la Poligamie ſacre, ſoient tributaires du gain de leurs paillardiſes: qu'au contraire, elles ſont remunerées, autoriſées, & ſingulièrement priuilegiées, ſi putains l'ont eſté depuis que le monde eſt monde.

Lon dit auſſi que la pluſpart des deniers que Neron leuoit, qu'ils eſtoient employez à meſmes vſages que ceux de Caligula, qu'il s'habilloit touſiours d'habits riches & precieux, & neantmoins ne veſtoit iamais deux fois vn accouſtremet. Il n'y a raiſon d'appliquer icy les accouſtrements & autres ornemens ſacerdotaux: auſſi telles richesses & parades n'ont eſté veuës en aucunes des Religions qui ayent precedé celle du Pape, ſeulement nous parlons des accouſtrements ordinaires de nos Prelats, les façons deſquels ordinairement reuiennent à trop plus grandes ſommes que l'eſtoſſe, & tout ce que Neron y pouoit faire mettre: il iouoit de groſſes ſommes à la fois, il ſ'en faut dix pour cent pour le moins, qu'elles approchent celles que iouent nos Prelats, l'article de la preuue d'un million d'or, en moins d'un an,

perdu aux cartes & dez & autres exercices d'hazard, que ceux du Clergé pratiquent ne sera difficile à faire, car elle est notoire, & bien amplement descrite au traité de la Poligamie sacree. De dire que Neron ne marchoit jamais à moins de mille litieres, & faisoit ferrer de fers d'argent les mulets qui les menoyent, & habiller fort richement les muletiers qui les conduisoient, ie respon, que qui assemblera les coches & litieres de nos Prelats, elles surpasseront deux, voire trois fois le nombre des litieres de Neron, & bien autrement equippees. il est vray qu'au lieu des fers d'argent, ils ferment & dorment leurs bougettes, tellement que pour trouuer de l'argent, ne faut regarder au pied de leurs cheuaux, mais dans leurs bayeux & coffres. Pour cela toutesfois leurs muletiers, cochiers, & charretiers ne laissent d'estre habillez en fort bon equipage.

Sabina Poppæa, femme de Neron, faisoit tirer ses coches esquelles elle se faisoit mener, avec cordages & attelages d'or dont estoient harnachees les mules qui les tiroient. Elle auoit tousiours à sa suite cinq cens asnesses à lait, qu'on tiroit tous les iours, pour luy faire des bains, esquels elle se baignoit. Si vous auiez veu vn Pape en son Pontificat, vn Cardinal ou Euesque mitré, vous verriez bien vn autre attelage, & des mules autrement harnachees: vray est qu'au lieu de cinq cens asnesses à lait, vous verrez s'il est besoin trois & quatre mil asnes à la suite de sa Sainteté. Mais par ce qu'il n'est icy question que du Clergé de France, ie ne penserois pas beaucoup estre empesché, si parmi eux il m'en falloit trouuer cinq & six fois dauantage. Que si la femme de Neron se baignoit dedans le lait des asnesses, ce n'est pas à dire que les asnesses s'y baignassent aussi: mais nos asnes se baignent ordinairement, non pas dans le lait des asnesses, mais dans le sang des poutes Chrestiens: voyez les bains, fleuves & riuieres de sang qui en regorgent encore par la France. Bref, ces deux monstres de Caligula & Neron, firent de si grandes & sauages despenfes, que nul argent ne leur pouuoit suffire, tellement que despouillant les prouinces de leurs biens & richesses par leurs rapines & impôts, & exerçans par mesme moyen de grâdes cruauitez (d'autant que

que la rapine & cruauté sont volontiers cousines germaines) ils se firent hayr de tout le monde, & firent miserable fin. Il n'en prend pas ainsi à ceux du Clergé: car plus grandes & sauvages sont leurs despenfes, plus l'or & l'argent leur abonde: tellement qu'encore qu'ils despouillent morts & vifs, mesmes les Princes, Rois, Gentils hommes & autres, de leurs biens & richesses, par rapines & illegitimes moyens, faisans exercer par mesme moyen les grandes cruautez oculaires à chacun, tant s'en faut qu'ils soyent hays du monde, qu'au contraire ils sont chers & reuez en toutes sortes.

Le suis esté contraint d'emprunter la-comparaison de ces deux monstres, pour plus grãde preuve de la sale prodigieuse & desmesuree vie & despenfe de ceux de la Polygamie, & à parler franchement, entre la vie de Caligula & Neron, & celle de nos Prelats, elle est toute dissemblable: car leurs voluptez estoient aucunement couuertes du voile de mariage, & ceux cy mesprisans l'institution d'iceluy, & se couvrans du masque de leur Cœlibat, à tors & à travers, ont planté dedans & au milieu du Royaume de France, les plus grands bourdeaux, la plus grande lubricité, les incestes, la Sodomie, & toutes autres horribles especes de telles vilenies, qu'il est possible d'imaginer. Depuis que le monde est monde, on n'a point ouy parler d'une telle saleté, ie ne sçay si parmy tant de millions de familles qu'il y en a en ce Royaume, de cét s'en puisse trouver une, qui peu ou prou ne soit contaminée de la pailardise de ces vilains. Et toutesfois ils sont si impudens, qu'il leur est bien aduis que par le moyen de ces beaux articles, que vous avez entendus, personne ne sonnera plus mor à l'encontre d'eux & que la Saincteté du Pape a bien telle autorité, qu'il peut faire taire tous ceux qui en voudroient parler.

Icy ie ne veux m'amuser pour maintenir que la Primauté du siege Romain, ensemble toute sa Cabale ou Clergé de la Chrestienté, n'est point procedé de l'Institution de Christ, que saint Pierre, ny tous ceux qui legitimement luy ont succedez, n'ont point eu de principauté en l'Eglise. Qu'il ne se peut faire, & n'est point utile qu'un tel homme preside sur toute l'Eglise: qu'encores

que saint Pierre eust eu Primauté en l'Eglise, il ne s'en-
 suit pastoutesfois que le siege d'icelle primauté doive es-
 tre à Rome, que la primauté du siege Romain n'est
 point de l'usage de l'Eglise ancienne, de la source & ac-
 croissement de la Papauté, iusqu'à ce qu'elle se soit esle-
 uée en la grandeur qu'on la voit, dont toute la liberté a
 esté opprimée, & toute equité confuse. Qu'en plusieurs
 Conciles le premier lieu n'a pas esté donné a l'Euesque
 Romain ou à ses Ambassadeurs, ains à quelque autre E-
 uesque. Pourquoy aussi m'anuseroy-je à traiter de ces
 poincts, veu qu'ils sont patens iusques aux petits en-
 fans? Ils sçauent aussi bien que moy du titre de la Pri-
 maauté, & autres titres d'orgueil, desquels le Pape se
 magnifie, en quel temps & comment ils ont esté intro-
 duits. Ils sçauent bien que saint Gregoire dit apper-
 temment, que le titre d'Euesque vniuersel est procedé
 du Diable, & a esté publié par le precursor de l'Ante-
 christ. Ils n'ignorent pas par l'usage de l'Eglise ancienne
 que c'est vne chose faulse, ce que le Pape se vante
 que la iurisdiction luy appartient sur toutes les Eglises,
 soit quant à ordonner les Euesques, soit quant aux cor-
 rections ou censures Ecclesiastiques, soit quant à la puis-
 sance d'assembler les Conciles, soit quant aux appella-
 tions: combien que du temps de saint Gregoire l'au-
 thorité de l'Euesque de Rome fust fort augmentee, il ap-
 pert toutesfois par ses liures, que cela estoit bien loing
 d'une domination desreiglee & tyrannique: qu'il y a eu
 debat touchant la Primauté, entre l'Euesque de Con-
 stantinoble, & celui de Rome, iusques à ce que l'Em-
 pereur Phocas ottroya à Boniface troisieme, que Ro-
 me fust le chef de toutes les Eglises, ce que depuis le Roy
 Pepin confirma, donnant au siege Romain la iurisdic-
 tion sur toutes les Eglises Gallicanes: depuis lequel tēps
 la tyrannie du siege Romain s'est de plus en plus aug-
 mentee, en partie par la bestise, en partie par la non-
 chalance des Euesques, laquelle dissipation de tout or-
 dre Ecclesiastique, saint Bernard deplore de son temps,
 & reproche au Pape, que Rome ne peut estre mere de
 toutes les Eglises, veu qu'elle n'est pas Eglise: Que le Pa-
 pe ne peut estre Prince des Euesques, veu qu'il n'est pas
 Euesque:

Euesque : qu'il est prouué par saint paul , que le pape est Antechrist. Tous ces poincts & articles, di-ie, sont si notoires, que iusques aux moins versez en l'Escripture, ils donneront tousiours bonne raison d'iceux : & simplement les ay-ie mis en auant , pour faire apparoir que si le pape est Antechrist, ques'il ne peut estre Prince des Euesques , veu qu'il n'est pas Euesque : à plus forte raison les Euesques qu'il a créé ou fait en France , ne sont Euesques : les Prelats ne sont Prelats : les Cardinaux Cardinaux : & generallyment iusqu'au plus petit Prestre ou Moyné, n'est ny Prestre ny Moyné : & par consequent n'ont droit quelconque en tous les biens, terres & seigneuries qu'ils possèdent en ce Royaume , sinon entant que le Roy leur en permet la iouissance.

Nostre intention donques n'est pas de disputer de toutes ces choses, car tant d'excellens seruiteurs de Dieu en ont si bien & saintement parlé, que les plus grands Papistes mesmes detestent le Pape & toute la Papauté : en telle sorte neantmoins, que la pluspart d'eux demeurent tousiours stupides & abrutis : voire iusques là, qu'ils ne peuvent sentir l'ignominie, & par maniere de dire, note d'infamie que ces canailles font porter aux mieux habillez & signalez de l'Eglise Gallicane. Ce ne m'est pas grand plaisir d'examiner de si pres leur turpitude, incestes & vilenies : mais ce traité requiert de mettre en euidence leur auoir & leur despense : & l'y mettant, il ne s'est peu faire qu'on n'ait spécifié par le menu le nombre de leurs putains & paillardes, le nombre de leurs bastards, maquereaux & maquerelles : les spécifiant, il est aisé de descouurir le nombre entier de ceux qui viuent en l'Eglise Gallicane aux despens du Crucifix : le descourant, les Roys, Princes & Seigneurs, & generallyment tous ceux qui ont quelque racine d'entendement, peuvent apperceuoir de combien ils ont esté & sont pippez, d'auoir souffert & enduré si long temps vne telle vermine parmy eux, & tout sous pretexte de ce beau Cœlibat, par vertu & au moyen duquel ils font porter les cornes à plusieurs grans & excellens personnages, comme nous auons dit, en quoy l'on peut recognoistre

si ce grand Dieu a iuste occasion de pourmener le feu de son ire & indignation par tous les quartiers de la Chrestienté, principalement en ce Royaume.

Mais (dira quelqu'un) suffiroit-il pas simplement de remarquer que le Pape est Antechrist, que les Euesques sont faux prophètes, & que toute la Ierarchie papale est non seulement la spelunque des brigands, mais le cloaque de toute ordure & pollution, sans particulariser ainsi les nombres par nombres, de leurs paillardes & bastards? cela a desia esté fait tant & tant de fois, qu'il n'est pas possible de plus. Quelle description plus claire & intelligible voudriez vous auoir de ce cloaque, qu'en l'Apocalypse S. Iean, où il demonstre la damnation de la grande paillarde, laquelle se sied sur plusieurs eaux, avec laquelle les Rois de la terre ont paillardé, & ceux qui habitent en la terre, se sont enyurez de sa paillardise, iusques à dire, qu'il fut transporté en esprit en vn desert, & qu'il vid vne femme assise sur vne beste de couleur d'escarlata, qui estoit pleine de noms de blaspheme, ayant sept testes & dix cornes, & la femme estoit accoustree de pourpre, & escarlate, & d'or, & ornee de pierres precieuses, & de perles: tenant en sa main vne coupe d'or, pleine d'abominatiōs & d'ordures de sa paillardise? Là dessus ie scay bien qu'on dira, que par là l'Antechrist est comparé à vne paillarde, pource qu'il seduit le monde par vaines paroles, & doctrine de mensonge, aussi par belle apparence: mais nous pretendons bien de monstrier d'auantage. C'est que ceste grande paillarde, ensemble tous ses paillards, qui sont marquez de sa marque, realement & de faict paillardent, non seulement avec les Rois & Princes de la terre, mais avec les plus grandes Dames de Chrestienté.

Est-ce pas honte tres-grande aux Princes & Rois, qu'ils se soyent ainsi humiliez, iusques à se faire maquereaux, non seulement de ceste grande paillarde, mais du moindre prestre ou moyne qu'il soit riere leur pays & obeyssance? à toutes les fois que le moindre d'eux vient à paillarder, ie dy qu'à bon droit vne telle infameré & turpitude doit estre imputee au Prince. Car il n'ignore pas que ces moynes ou prestres ne soyent hommes: s'ils sont hommes, qu'il est impossible qu'ils se puissent contenir, ny
moins

moins que le don de continence puisse résider en eux, selon qu'il sera verifié cy apres, nous concluons que l'audacieuse entreprise qu'ils font de paillarder, qu'elle est tacitement autorisée par les Princes. Tout ainsi doncques qu'un Roy ne fait point de difficulté de donner plusieurs fois grace ou pardon à un meurtrier volontaire, ie di que le meurtrier, par maniere de dire, n'est point tant meurtrier, que le Roy qui donne telles graces. Aussi le moine ou prestre, qui n'est point interdiculé, mais qui fait valoir & servir ses puissances viriles à sa lubricité, la faute, par maniere de dire, ne luy doit estre tant imputee qu'au Prince, duquel il est suect: lequel entant qu'en luy est, se rend maquereau de la vilenie & turpitude du moine: car puis qu'il sçait bié que le poure moine est hōme, pourquoy luy defend-il de se marier? veut-il qu'il soit Sodomite? voire mais (replié a on) ce n'est pas le Prince qui l'interdit, ains le Pape: ie resjō q ceste interdictiō n'auroit jamais force ny vertu, sinon qu'elle fust autorisée du Prince. Et pour ceste cause, la qualiré de maquereau appartient plustost aux Princes qu'aux Papes, qui est l'infamie des infamies. Le e quis me tenir de rougir de honte, quand l'en faut venir iusques là, que de qualifier les Princes de ce beau maquereillage veu qu'avec toute reuerēce les Princes doivent estre honorez & exaltez. Mais puis que le faict de soy est si oculte, pourroit-on trouver moyé de le desquifiser? il n'est pas possible. Ie ne di pas que si tous les Prestres estoient chastiez, que les Roys & Princes ne fussent aucunemēt excusables, toutesfois encore qu'ils seroyent Eunuchs, ils ne pourroyent si peu estre charouillez de concupiscence, qu'ils ne se seroyent tousiours ce feu sur la tyrannie du Prince, & à detester la violence qu'on leur auroit faite de les chasser. En quoy l'on peut cognoistre de combien, si les Roys & Princes ont esté aveuglez, les Peres qui ont introduit ce Cœlibat, ont esté tant & plus rigoureux, voire du tout inexorables, à ne permettre le mariage aux Prestres, quelle licence de paillarder ils prennent & donnent, il n'est ia besoin de le dire, sinon qu'avec congé il me soit permis de ramenteuoir le proverbe qui court d'une brayette sacerdotale, c'est qu'il y a tousiours un phiphre dedans au commandement des dames: & tel que i'ose

rois bien dire que de cent mille coupaux qui se font cha-
cun an en l'Eglise Gallicane, les deux tiers de ce nombre
sont coupandez par ceux du Clergé. Comment le scauez-
vous? pource qu'ils sont hômes, & que l'homme sçait bien
que sçait faire vn autre homme : mais pour rendre cause
de sçauoir plus precise, ie ne me suis voulu du tout arres-
ter au naturel de l'homme, & infirmité du sexe femenin,
ains aux executions & exploits de leurs paillardises, i'en-
ten seulement de ceux qui sont les plus oculaires, & des-
quels petis & grans peuuent avec moy en donner ferme
& tref asséuré tesmoignage, selon que plus amplement
on a peu voir cy deuant au traité des preuues,

*ASSA VOIR MON SI CEST CRI-
me de leze-maiesté de dire, que le Pape & ceux
du Clergé sont cornards, coupaux & cocus, les
Roys & Princes de la Chrestienté, ou bien, que
les Roys & Princes soyent maquereaux de sa
Paternité.*

SI c'estoit crime de leze maiesté dire, q̄ le Pape & ceux
du Clergé sont cornards, coupaux & cocus, les Roys &
Princes, qui ont baissé sa pantouffle, ou bien que les Roys &
Princes sont maquereaux de sa Paternité, ie voudrois pre-
mierement sçauoir le braue qui voudroit avec le fisque, se
rendre partie ciuile à l'encontre de celuy qui a dit, Vien,
& ie te monstrey la damnation de la grande paillardé,
laquelle se sied sur plusieurs eaux, avec laquelle les Roys
de la terre ont paillardé, & ceux qui habitent en la terre se
sont enyurez de sa paillardise. Pour response. Il se sçauoit
bien iustifier de son dire & accusation, car il ne l'a point
faite de soy mesmes: mais l'esprit de Dieu l'a poussé à ce-
la. De ma part ie passe bié plus outre, c'est que le Pape les
a tellemét enyurez du vin de sa paillardise, que l'autheur
de la Poligamie sacree tient qu'il luy a esté fort facile de
les faire cornards, coupaux & cocus tout ensemble: ou bié
que les Roys & Princes sont maquereaux, non seulement
du Pape, mais de tous les papelars par luy sacrez ou bien
qui portent couronne sur la teste: encore que cela se puis-
se prouuer, ce n'est pas à dire qu'il soit loisible à vne per-
sonne priuce d'ainsi gazouiller des princes, ie confesse
qu'une

qu'une telle licence sèble vn peu audacieuse: mais si l'apperceuois que quelque grand seigneur voulsist souiller la couche de mon Roy, & par l'artifice de l'adultere, il me fust interdit d'approcher de sa maiesté, ny moins l'aduer-tir de la felonnie de son adultere, serois ie criminel de leze-maiesté, si à bouche ouuerte ie trouuois quelque subtil moyen de descouurir la desloyauté & perfidie de l'adultere? au contraire, le Roy m'en deueroit sçauoir bon gré, & encore mieux, si ie luy baillois preuue suffisante de l'accusation, que ie ferois à l'encontre de cest adultere. Par plus forte raison s'il est ainsi, comme il est vray, que ceste grâde paillarde ait enyuié du vin de sa paillardise les Princes & Roys de la terre, & qu'elle soit si abominable que leur faire porter les cornes, c'est à dire les faire coupaux & cornards, & que pour les coupader à sa volon-té, il vueille emmuser la langue de tous ceux qui en voudront parler, voire les faire brusler, & cruellement mourir. Trouuera on estrange, ou bien me taxera-on de crime de leze-maiesté, si ie trouue moyen d'aduer-tir les Princes, pour se redimer & garentir d'une telle ignominie? l'ingratitude seroit la plus grande du monde, qui m'en sçauoit tant soit peu mauuais gré: car on void de quel zele ie suis en cest endroit mené: mais c'est vn zele inconsideré: Inconsideré! Ouy, inconsideré, entant qu'on ne doit iamais parler des Princes, sinon avec tel respect qu'il appartient, ny encore rien moins proposer, qu'on n'ait tousiours sou-ture de preuue. Quelle plus ferme & indubitable preuue voudriez vous auoir, que celle que l'Esprit de Dieu a pronôcée à l'encontre de la paillarde, avec laquelle les Roys ont paillardé? si lon tient ce poinct pour bié verifié, ie m'asseure que les qualitez & effects de coupaux, cornards & maqueréaux que ie mets en auant, ne seront point destituez de preuue. Vous auez vingt cinq ou trente chap. au 7. liure de la Poligamie, iustificatifs de ce poinct ou article. Et si l'auteur d'auanture estoit suspect aux parties, & qu'il fallust faire nouuelle enqueste, ie ne veux point d'autres commissaires que les Roys & Princes de la Chrestienté, & pour tesmoins nous produisons dès maintenant le Pape, les Cardinaux, Euesques, Prelats & autres qui sont en ceste Ierarchie, & aduenant qu'ils fissent difficulté

d'en rédre tesmoignage, à cause que de drôit ils ne peuuent estre tesmoins & parties tout ensemble, nous requerons que par serment cathégoric, ils, & chacun d'eux respectiuelement, ayent à respondre sur les articles suiuaus:

Premierement, depuis quel temps ils ont esté promeus en l'ordre de Prestre.

S'ils sont puceaux.

Si iamais ils ont eu cognoissance à femmes ny à filles, & combien ils en ont entretenu & entretiennent: s'ils nient ce poinct leur sera demandé:

S'ils ont iamais eu copulation avec les dæmons.

S'ils se sont iamais iouëz de la Sodomie.

S'ils sçayent pas bien que Contenance est vn don singulier de Dieu, lequel il ne donne point à tous, mais à certaines personnes, & quelque fois pour vn temps seulement, & que ceux, auxquels il n'est pas donné, doivent recourir precisément au mariage, qui est le remede ordonné du Seigneur, pour la necessité humaine.

Pourquoy ils magnifient si fort l'abstinence du mariage, comme chose necessaire, & vn ornement de l'Eglise: & si par là ils ne font pas grand deshonneur à l'Eglise ancienne.

Si la defense du mariage aux Prestres n'a pas esté vne meschante tyrannie contre la Parole de Dieu, & contre toute equité.

Ceste response cathégorique ne sera si tost faire, que de scouurirez incontinent que le plus sobre d'eux, est du tout polu & contaminé, ou de Sodomie, ou de paillardise, autres qui s'aident de la magie, des inuocations des malins esprits, de l'extase & rauissement des forciers, & des frequentations ordinaires qu'ils ont avec les dæmons, de la copulation qu'ils ont avec iceux, iusques à se seruir de toutes autres infametez & detestables moyens, pour plus aisément executer leurs paillardises, & commettre infinies cruellés meschancetez.

De les faire respondre cathégoriquement vn par vn, ie sçay bien que quâd il y auroit vn million de Cômmissaires, que cela ne seroit iamais fait, tant le nombre est grand de la prestreille. Seulement ie requiers qu'entre dix mil on entrie vn ou deux, quisemblerôt les plus chastes & deuors, & si vous n'y trouuez de la corruption à reuendre, ie veux
que

que toute leur paillardise, Sodomie, Magie, Sorcellerie, & Dæmonomanie, soit reputée pour la mesme chasteté, & sainteté qu'ils ont iusques icy fait accroire, non seulement aux simples, mais aux mieux aduisez.

Si ceste response cathégorique n'est suffisante, nous auons en main les preuues requises, pour auerir toute ceste dæmonomanie, incestes, Sodomie, & paillardises, elles sont si iustificantes que les Roys & princes pantoufflés, c'est à dire, qui ont baisé la pantouffle, adoré ou recognu la beste qui la porte, sont coupables, ou cornards, ou maqueriaux, non seulement de sa paternité, & de toute la laquelle d'icelle.

Icy ie fais treshumble, & tresaffectionnée requeste à tous les Roys & princes Chrestiens, & aussi aux Roynes & Princesses, qui par leur pudicité, chasteté, vertu & honnesteté, se sont prescruës de la dæmonomanie de ceste grande paillarde de B. bylone, à ce qu'il leur plaise ne prendre en mauuaise part ce que i'en vien de dire, ce n'est pas pour faire bresche à l'honneur de ceux & celles qui ont leur honneur en telle recommandation, que graces à Dieu, il n'y a tache quelconque, & principalement es Roys, Princes, & Princesses de nostre France, aussi pour tels, ny telles, nous n'entendons qu'ils soyent compris en vne si vergongneuse Letanie, ie l'appelle vergongneuse, à cause qu'il y faut mettre tant de Roys & princes, & que si aucun d'eux se treuve exempt d'estre cornard, comme defait il s'y en treuve, notamment en la France, encore qu'il y ait des Cardinaux & prelates, en tel nombre, & aussi habilles & experimentez pour l'acte venerien qu'en autre part de la Chrestienté. Bon gré & mal gré que i'en aye, encore faut il les mettre au rang des maqueriaux de ceste grande paillarde, qui est le plus grand marché q'ie leur puisse faire: mais ce que i'ay le plus à cōtre-cœur est, que ie ne puis eschapper qu'en ceste mesme Letanie, ces tresillustres, & vertueuses Princesses n'y soyent, & demeurent qualifiees pour maquerelles, nō pas qu'elles le soyent proprement, & ia à Dieu ne plaise, ayāt comme i'ay desia dit, l'honneur & la vertu trop chere & precieuse en elles: mais entant qu'elles passent par non scauāce, ce qu'elles sçauent trop mieux, qui est d'auoir si peu de pitié

de tant de Dames religieuses releguees dās ces cloistres, brulantes à petit feu de si long temps, & tellement desesperees qu'elles sōt contraintes se servir des piteux moyens, que nous auōs n'agueres desdits, le plus sobre desquels est, de se faire emplir le ventre, là où si les Princesses qui ont autorité & credit s'opposoyent formellement à cela, & remonstroyent aux Roys & Princes la fragilité du sexe femenin, & que la continence est vn singulier don de Dieu, nous n'aurions tant d'enfans auortez, tant de Dames religieuses polluees, corrompuës & gastees comme nous auons en l'Eglise Gallicane, & iusques à ce qu'elles les ayent retiré de tels bordeaux, elles prendront, s'il leur plait, en bonne part l'aduertissement que ie leur en fais, qui est quand tout est dit, le plus beau passe-droit que ie leur puisse sur ce faire, m'assurant que quand elles auront bien ruminé la force des preuues & resmoignages que i'ay mis icy en auant, que non seulement elles, mais tous les Roys & Princes de la Chrestienté cognoistront de combien ils ont esté non seulement enyurez, mais en forcelez de ceste grande & vieille aridelle Romaine, & passeront legierement par dessus l'aigreur de tels mots, desquels la grauité de ceste matiere, tort, & iniure que leur fait le Pape & la Papauté, me contraint ainsi d'en vser. Plus gracieusement, & avec plus grande douceur, ne pouuois ie traiter cest Article, sinon que tout à fait i'eusse mis en euidence les horribles incestes, infames & trespuantes paillardises, desquelles cest abominable abomine les throsnes, diademes, sceptres & couronnes des Monarques, Roys & Potentats, qui le reuerent.

Plusieurs treuuent estrange, pourquoy du premier coup ie ne mets en lumiere la premiere perle precieuse, de laquelle nous pretendons traicter, sans ainsi m'esloigner de son subiect, & m'entortiller de si estranges, puants & horribles mots, qui ne pēuent sinon estre odieux aux Princes, & faire languir les lecteurs de la veue de ces trois Perles d'inestimable valeur, qui sont dans le Cabinet du Roy, ie fais tout ce que ie puis pour les presenter: mais vous voyez les grandes difficultez qu'il y a de faire ouuerture de l'estuy où elles sont. Si elles estoient

estoyent dans vn retraits, reueremment parlant, encore faudroit-il attendre qu'on eust curé les latrines pour les trouuer, & auant que les mettre en euidence, les lauer & nettoyer des ordures & immondices. L'estuy où elles sont, c'est le cloaque de toutes ordures, & par ce peu que desia en a esté touché, pouuez bien apperceuoir que qui ne descourira & nettoiera de fond en comble la merde & putrefaction, qui est à l'entour d'icelles, il sera impossible de les tirer de là. Où sera doncques ceste splendeur, richesse, & maiesté de cest estuy? Quelque belle parade qu'il puisse auoir, & que le pris, estoffe, & façon d'iceluy, soit plus qu'admirable, ce n'est que toute fausseté, fards, & deguifemens, à le comparer à la moindre vertu, & propriété de nostre premiere perle: il y a, veux-je, autant à dire que des tenebres à la lumiere, & de la vraye à la fausse Eglise: nous ne voulons pas cependant nier, que l'efficace de cest estuy ne soit plus qu'estrange, veu que ceste grande paillarde de Babylonne, qui en a la clef, s'oppose formellement qu'ouuerture en soit faite, sachant tresbien, que si la vertu des Perles apparoit tant ny quant, faudra par necessité, qu'elle voise faire ailleurs son bordeau, & que ce Royaume soit repurgé entierement de ses paillardises & ordures, & qu'ayant chassé les adulteres Poligamians, ces qualitez de cornards, cocus, & maquereaux soyent bisees & rayees du registre où elles sont escriptes: car entre autres proprietiez le propre & naturel de nostre Perle est, de nettoyer toutes taches, macules & ignominies, blanchir & reformer les noirs, & difformes, en telle sorte qu'il n'y puisse apparoir aucune turpitude: mais d'autant qu'il sembleroit, peut-estre, aduis à aucuns qu'il n'est icy question que d'une paillardise spirituelle: & d'autant que les Roys, & Princes, & généralement tous les hommes qui adorent la beste, ne reputent qu'à honneur de paillarder avec ceste grande paillarde, & de luy estre ses maquereaux: Crime le plus detestable entre toutes les enormitez, que puisse commettre l'homme, & que peut-estre

les Roys, Princes & potentats se trouueront plus piquez & stimulez, quand ils verront le Pape, les Cardinaux & toute la sequelle paillarder par effect avec leurs femmes, & filles, commettre incestes, Sodomies, & au res ordures en leurs maisons, & par ce moien coupauds, cornards, & maquereaux de leurs propres femmes & filles, protecteurs & conseruateurs d'une telle Sodome & Gomorhe : il ne sera pas mal conuenable de les supplier tres humblement de lire en toute diligence le traité de la Poligamie sacree. là ils descouuriront a l'oeil, chose a laquelle iamais ils n'eussent creu. Prenons le cas que leurs femmes ou filles naturelles soyent exemptes d'une telle pollution, si ne peuent-ils nier, qu'ils ne loyent peres & tuteurs du moindre de leurs suier. & suiectes, lesquels, a proprement parler, sont leurs propres enfans: s'ils sont leurs enfans, pourquoy permettent ils que deux millions de femmes & filles soient ainsi abandonnees sous la Poligamie & paillardise de ces malheureux? vn pere qui auroit prostitué sa fille à des rufiques & maquereaux, seroit digne non seulement des peines de la loy: mais de la mort eternelle. A plus forte raison le souverain qui est bien informé du train de la Poligamie, & que ces filles, c'est à dire, ses subiectes y sont produictes, exposees au gïe & plaisir de ces rufiques sacrez, nous disons qu'il est responsable en son propre & priué nom, de toute la turpitude & pollution qui s'y commet: quand il n'y auroit que sept ou huit femmes ou filles perduës, le nombre ne seroit desia, que trop grand : mais quand il est icy question d'un nombre qui surpasse deux millions de creatures raisonnables, vne créées à l'image de Dieu, & que sa maiesté a comme consignees entre les mains de son lieutenant, pour estre consacrees & dediees à son service: ie vous laisse à penser quel sera le compte, qu'il luy pourra sur ce rendre, si au lieu de les auoir conserués en toute pureté, & honnesteté, elles ont esté & sont abandonnees en toute pollution & vilenie, chose qu'ils ne peuent ignorer: car ils ne sont point si auengles, qu'ils ne conoissent tresbien que ces venerables prelatz sont hommes, & n'estans point mariez, il est bien malaisé, quelques chastes qu'ils puissent estre, que sur les femmes d'autrui, ils ne pratiquent le droit de nature par

Emprunt de territoire. Ces mots de cornards, coupauds, & cocus à la verité sont fort rudes & aigres, & qui en pourroit vser d'autres, il sera fort bien fait: mais puis qu'il y en a plusieurs qui ne vüillent point sentir leur ferardise, il seroit tres requis que tels fussent denommez en vn beau roole pour le faire voir, comme il appartient. Et aux dociles & debonnaires ie sçay l'ordre & formalité que i'y deuray tenir: & afin que les vns ny les autres ne pensent que ie prenne plaisir à les particulariser & publier, ie les renuoye derechef au traité de la Poligamie sacree, lisant lequel, il sera impossible que les rudes & grossiers ne recognoissent l'insolence & deprauation de ceste grande paillarde de Babylone. & de combien ils ont esté non seulement enyurez du vin de sa paillardise: mais ont fait corrompre & polluer par ses estafiers couronnez ou sacrez, leurs femmes, filles, enfans, avec telle & si vilaine ignominie, que de cent enfans procreez durant leur mariage, n'en y a pas deux ou trois qui se puissent dire legitimes & naturels: tant il y a eu de paillardises, & incestes, & demonomanie parmy ceste venerable Poligamie. Et pour plus agrauer vne telle tache ou ignominie, le traité de la Poligamie descourrira qu'à leurs propres despens ils se sont faits coupauds & cornards: car la pluspart des Roys & Princes, apres auoir esleué, enrichy & agrandy ceste grande paillarde & ses prelatz ou rufisques sacrez, & s'estre repeus de leur Coelibat, de là, ils ont pris ceste audacieuse licence de monter sur les lits & souiller les couches des maiestez de ceux par qui ils ont esté ainsi esleuez, leur dam, & si l'ose dire, ils l'ont bien merité: Car encore qu'en general & en particulier plusieurs gens de bien les aient auertis de l'impieré & ordure de toute ceste Poligamie, qui leur faisoit porter des cornes à la veüe d'vn chacun, pour toute recompense les ont fait mourir de diuers supplices, tellement que si la perle precieuse qui est dans le cabinet du Royne se fust manifestee, comme on a fait depuis quelques anneés, la pluspart de la Chrestienté fust auourd'huy esté reduite en cendres, tant les feuz y estoient allumez.

Parquoy auenant que le traité & liure de la Poligamie face quelque fruit, c'est à dire, que les Princes & Roys

puissent vn peu ouurir les yeux, ie me garderay bien de nommer personne: mais tiendray telle modestie & silence que pas vn d'eux ne s'en trouuera offensé, en telle sorte que mon proces verbal demeurera tousiours reuestu de leurs noms & surnoms, afin que s'il est question de faire le proces criminel à ceste grande paillardie, & à tous ses estafiers couronnez, on leur puisse monstrer au doigt & à l'œil tous ceux qu'elle a enyuré du vin de sa paillardise, & pour le regard des mots de cornards, coupauds ou cocus qu'on trouue si aigres, ie suis bien d'auis, pour ne mescontenter personne, de ne les plus nommer ainsi, & en les reformant, simplement nous appellerons ceux qui se trouuent coupauds & cocus Poligamiez, encore que le terme soit par trop doux: & quant aux maquereaux, ils seront appelez maquignons, qui me fait esperer que les Poligamiez, & maquignons n'auront occasion de se plaindre: mais qu'ils prestent volontiers audience, tant à la lecture du traité de la Poligamie, qu'à tout ce que ie leur feray sur ce entendre, afin qu'un chacun d'eux prenne deuotion d'aller voir les Perles qui sont dans le Cabiner du Roy. L'espere aussi que l'adoucissement de ces mots de maquereillage & cornadise seront pris en si bonne part d'un chacun, qu'ils agraueront neantmoins de tant plus l'enormité de l'ignominie, que la lubricité de la Poligamie leur a acquise.

Ie me suis aussi auisé qu'il est bien requis de dresser encore vn autre & particulier proces verbal en forme d'articles secrets des Imperatrix, Roynes, Duchesses, Marquises, Contesses, Baronnes & autres Dames de quelque estat & qualité qu'elles puissent estre, qui n'auront point esté polluces & contaminees de ceste maudite & damnable Poligamie saeree, afin de faire paroistre la chasteté & pudicité de celles, qui ont esté vertueuses, & ausquelles Dieu a fait la grace de les auoir preseruees de ceste maudite & damnable poligamie, sans point de faute il y en a: mais elles sont si rarement femees, que ie n'auray pas beaucoup de peine à les inuentoriser: & encore celles qui ont eu leur honneur en recommandation, & qui ont eu crainte de s'oublier, si n'ont elles peu tant faire, que quelques vnes des Damoiselles de leur suite, femmes, ou filles de

chambre n'ayent esté corrompues & deflorees de ces rufisques & Prelats sacrez. Voila pourquoy la description qui en sera faite, sera en forme d'articles secrets, en telle sorte neantmoins, que les noms, surnoms, & qualitez des femmes de bien, paroistront ainsi que leur chasteté merite, comme il a esté dit.

Faut par necessité reuestir ce procès verbal de toutes telles particularitez, & bien dauantage : car il faut dresser estat en chacun Royaume, Principautez & seigneuries de la Chrestienté, de tout le reuenu des biens que tiennent ces rufisques sacrez. Pour & afin q̄ chacū cognoisse qu'aux despens des pources, ignominie des Rois & Princes, ruine & desolatiō du poure peuple, tous les bordeaux de la Poligamie de la Chrestienté sont entretenus: & sans iceux estats, il sera tresmalaisé aux Princes & Rois de prendre phantasie de recourir au Cabinet du Roy de France, ny moins de iamaist retirer de son Anticabinet l'estuy, dans lequel sont les perles precieuses, qu'vn chacun desire tant de voir, si ie puis ie n'oublieray aucune chose en cest endroix: car ie reputeray à tresgrād heur, si ie puis vne fois voir que les Princes Chrestiens soient deniaisez de ceste poligamie, & qu'à l'auenir reproche ne leur puisse estre faite, d'auoir payé l'escor, cōme on dit en cōmun proverbe, pour s'estre fait poligamier, & d'auoir soumis & prostitué leurs femmes à la merci, ou misericorde d'vn Cœlibat incœlibé, que leur generatiō soit incertaine & degenerate, tellemēt que leurs fils & filles filent & tiēent plustost au filet pourry de la filaterie si mal filee, qu'à defiler le fil qui les tient enfilez dans les filets de ceste poligamie: qui me fait dire que parlant aux Rois & princes, ie ne seray point begue de leur en dire ce qu'il m'en semble, que si aucun d'eux est si lasche de cœur que de vouloir croupir en telles ordures, leur plaise auoir pitié de tāt de pources enfans & filles, qui peuuent & pourrōt leur appartenir, & ne permettre que le Cœlibat de ses rufisques sous la douceur, friandise & apast de leur poligamie, les menent ainsi à perdition, entre lesquels, puisqu'il a pleu à Dieu de faire la grace à d'aucū de tenir leurs familles nettes de telles pollutiōs, qu'elles le prient de leur dōner vne affectiō entiere, de se cōtenir de biē en mieux, & ne pmettēt poit qu'elles se nourrissēt ou entretenēnt du flair de la marmite de la poligamie, si elles en

font ainsi, ie m'assure que les Princes, & notamment le Roy de France orra les cris & gemissemens d'une infinité de ses pources subiects qui implorent sa misericorde, non seulement à ce qu'elle esteigne les feuz, que la cruauté des iuges a allumez, tant en son Royaume qu'à ceux des autres Roys: mais de supprimer, par effect tous les bordaux de ceste Poligamie sacree, & ainsi qu'il leur soit loisible, seruans à leurs maiestez de seruir à celuy qui les a esleuez en leurs dignitez & grandeurs.

Et où il ne leur plairoit d'ouir leurs voix, ie les interpellerray d'ouyr celle du fils de Dieu, lequel leur ayant donné puissance sur leurs biens, sur leurs corps & sur leurs propres vies, leur demande que la puissance & domination sur leur ames & consciences (lesquelles il s'est acquises au pris de son sang) luy soyent reservees, tellement qu'il n'est permis à quelque Prince que ce soit, de contraindre ses subiects de baisser la pantoufle de si long temps pantoufflee, ne de prostituer la pudicité de leurs fils & filles à la volonté des rufiques de la Poligamie sacree.

Voila en effect les poincts & articles principaux de ma commission. Pas vn desquels ne seront oubliez d'estre signifiez comme il appartient à tous les Princes de la Chrestienté, signamment au Roy de France, pour l'amour & en faueur duquel & de ses bons, fideles & loyaux subiects, liberalement ie veux paracheuer cest ouurage, & s'il est si gracieux & debonnaire, comme ie m'assure qu'il sera, de donner libre entree dans son Cabinet, en vostre presence & de tous ceux qui y voudront assister, ie luy descourriray des choses telles, qu'il seroit le Roy le plus ingrat du monde, & du tout ennemy de sa prosperité, s'il ne permettoit l'ouuerture & seur accès de son Anticabinet pour retirer, briser, & rompre l'estuy, dans lequel sont les plus precieux gages qu'il sauroit iamais recouurer: de maniere que ie me promets, que si le Cabinet & Anticabinet de sa Maisté nous sont ouuerts, le Pape pourra bien dire qu'on le cabinerera de telle sorte, que sa Poligamie sera si bien decabinee qu'il ne luy restera Cabane n'y Cabiner. Au contraire si le Roy, & les autres Princes vueillent tousiours le maintenir, & encabaner en sa Poligamie, d'autre-

d'autre part, si les impetueuses furies de cest Antechrist sans que les Roys Chrestiens y mettent ordre, exercent tousiours cruauté par prisons, fouëts, gehennes, coupures, bruslures, guerres perfidies & empoisonnemens, les pources fideles, comme brebis deuoyees à la boucherie seront iettez en toute extremite, tellement neantmoins qu'en leur patience ils possederont leur ames, & attendront la main forte du Seigneur, laquelle sans doute se monstrera en sa saison, & apparoittra armee, tant pour deliurer les pources de leur affliction, que pour punir les contempteurs qui mesprisent ont le plus inestimable des trois perles, que nous sommes à la veille de voir. Et pour tesmoignage de leur ingratitude, j'ay charge expresse de secouer la poudre de mes soulers, et contre la premiere porte du Cabinet, dans lequel neantmoins si ie puis ie ne lairray d'entrer, & si ie verray & feray voir les trois perles que le Pape y tient cachees, que si ce n'est realement & de fait, pour le moins en auront ils la description telle & si ample qu'elles leur seront representees comme au vif, de la premiere & principale desquelles j'emprunteray & tireray quelques vertus & proprietez, sans rien alterer d'icelle, afin d'en faire part à tous ceux que ie conoiltray affectionnez au service de Dieu, & qu'ils puissent dire avec moy; que le labeur que j'ay sur ce pris ne leur soit du tout inutile. J'estime qu'aussi ne sera il.

L A P R E M I E R E P E R L E
d'inestimable valeur qui est dans le
Cabinet du Roy.

LA premiere perle d'inestimable valeur qui a esté si long temps cachee dans le Cabinet du Roy, c'est la vraye Religion, c'est la parole de Dieu, à laquelle quiconques se rapportera, croira & confessera, qu'il y a vn seul Dieu. qui est vne seule & simple essence spirituelle, eternelle, inuisible, immuable, infinie, incomprehensible, infassable, qui peut toutes choses, qui est toute sage, toute bonne, toute iuste & toute misericordieuse. Ce point-là bien consideré en soy-mesme represente l'entiere perfection

de ceste Perle precieuse, de maniere que pendue en l'au-reille dextre du Roy, elle ne pesera pas beaucoup, & si ne lairra de contenir tous les thresors & biens infinis que sa maiesté, & ses suiets scauroient iamaïs desirer.

Elle luy fera croire semblablement, que ce Dieu se manifeste tel aux hommes, premierement par ses œuures, tant par la creation, que par la conseruation & conduite d'icelles : Secondement & plus clairement par sa parole, laquelle au commencement reuelee par oracle, a esté puis apres redigee par escrit és liures que nous appellons l'Escripture sainte.

Toute ceste Escripture sainte est comprinse és liures canoniques du vieil & nouveau Testament, desquels le nombre s'ensuit : Les cinq liures de Moyse, sauoir est, Genese, Exode, Leuitiques, Nombres, Deuteronomie. Item Iosué, Iuges, Ruth, le premier & second liure de Samuel, premier & second liure des Rois, premier & second liure des Chroniques, autremét dit Paralipomenon, le premier liure d'Esdras. Item Nehemie, le liure d'Esther, Job, Pseau-me de Daud, Prouerbes ou sentences de Salomon, le liure de l'Ecclesiaste, dit prescheur, Cantique de Salomon. Item le liure d'Esaie, Ieremie, Lamentations de Ieremie, Ezechiel, Daniel, Osee, Ioel, Amos, Abdias, Ionas, Michee, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggee, Zacharie, Malachie. Item le saint Euangile selon S. Matthieu, selon S. Marc, selon S. Luc, & selon S. Iean. Item, le second liure S. Luc, autrement dit les Actes des Apostres : Item les Epistres de S. Paul aux Romains vne, aux Corinthiens deux, aux Galates vne, aux Ephesiens vne, aux Philippiens vne, aux Colossiens vne, aux Theffaloniciens deux, à Timothee deux, à Tite vne, à Philemon vne. Item l'Epistre aux Hebreux, l'Epistre S. Iaques, la premiere & seconde Epistre S. Pierre, la deuxiesme & troiziesme Epistre S. Iean, l'Epistre saint Iude. Item l'Apocalypse ou reuelation S. Iean.

Conoistra ces liures estre Canoniques, & reigle tref-certaine de nostre Foy : non tant par le commun accord & consentement de l'Eglise, que par le tesmoignage & persuation interieure du saint Esprit, qui les nous fait discerner d'auec les autres liures Ecclesiastiques, sur les-
quels

quels, encore qu'ils soient vtils, on ne peut fonder aucun article de foy.

Que la parole qui est contenue en ces liures, est procedee de Dieu, duquel seul elle prend son autorité, & non des hommes. Et d'autant qu'elle est reigle de toute verité, contenant tout ce qui est necessaire pour le seruice de Dieu & nostre salut, il n'est loisible aux hommes, ne mesmes aux Anges, d'y adiouster, diminuer, ou changer. Dont il s'ensuit, que ne l'antiquité, ne les coustumes, ne la multitude, ne la sagesse humaine, ne les iugemens, ne les arrests, ne les edits, ne les decrets, ne les Conciles, ne les visions, ne les miracles ne doiuent estre opposez à icelle Escriture sainte : ains au contraire, toutes choses doiuent estre examinees, reiglees & reformees selon icelle. Et suyuant cela nous aduouons les trois symboles, assauoir des Apostres, de Nice, & d'Athanase, pour ce qu'ils sont conformes à la parole de Dieu.

L'antiquité, simplicité & excellence de la doctrine traitée en ces liures iustifie assez, que la Religion Chrestienne est la vraye Religion, & qu'elle est plus ancienne que nulle autre de toutes les Religions qui sont ou furent iamais. D'autant qu'elle prend son fondement sur les liures de Moyse, & promesses de Dieu, du Christ & Messias, contenues en iceux liures faites à nos premiers peres dès le commencement du monde : il n'y a auteur Grec ny Latin qui n'ait esté dés long temps après Moyse, voire entre gens doctes, la chose est tenuë pour toute confessee, que Moyse a escrit plusieurs centaines d'ans deuant que fussent Homere, Hesiodé, Berosé, Manethö, Methastenes, & autres semblables qu'on tient pour les plus anciens escriuains. La description que Moyse fait de la generation de Noé, monstre assez, que ses enfans ont esté comme les souches & premieres racines de diuerses nations du monde (en signe dequoy, icelles nations tiennët encore à present la pluspart les noms d'iceux enfans) en quoy appert clairement, que Moyse vrayement & precisément a commencé au commencement du monde. Commencement digne d'estre bien consideré: car il donne bien sur le sommet de la teste des plus esceruelez & enragez. A heistes, qui se puissent trouuer, d'autant que quand Moyse repre-

sente vn Madeus, ils sont contrains de confesser que les Mediens en sont yssus, de Ianus les Ioniens, de Iobel les Iberiens, de Riphad les Riphæens, de Tigrand les Tigraniens, de Tharsis le Tharsiens, de Cethoi les Cypriens, de Canaan les Cananeens, de Sidon les Sidoniens, de Elam les Elamites, de Assur les Assyriens, de Lud les Lydiens, & ainsi des autres. Tous ceux-là sôt des enfans, neueux, ou arriere-neueux de Noé, & d'iceux les nations ont pris leurs noms & comme tels ont esté les premieres souches d'icelles, qui aussi considerera de pres, aux ceremonies que les Payens auoyent iadis en leurs sacrifices, on conoistra aisément que ce ne sont que singeries, à l'imitation des sacrifices ordónez de Dieu qui sont descrits par Moyse, car le sacrifice d'Iphigenia, que les Grecs firent en Aulide, pour prospérer en la guerre cõtre Troye, qu'est ce autre chose qu'une singerie de celuy de Iephthé, qui fit vn vœu d'un sacrifice pour prospérer en la guerre qu'il entreprint, lequel sacrifice escheut par apres par la volonté diuine sur sa propre fille. La coustume qu'auoient les Gaulois, & tant d'autres peuples d'immoler les hommes criminels, quand ils auoyent opinion que Dieu estoit fort courroucé contre eux, qu'est ce autre chose qu'une singerie & imitatiõ du sacrifice d'Abraham, & des sacrifices que Dieu auoit commandez pour l'expiation des pechez? Et puis les Payens imitoient aussi cela des sacrifices de Moyse, qu'ils immoloyent semblables animaux, & reseruoient aussi vne partie de la beste sacrifiée pour en manger.

D'icy à mil ou deux mil ans, si tant le monde vient à durer, qui examinera de pres les sacrifices des Papistes, & generalement tout leur seruice diuin (qu'ils appellent) on conoistra aussi bien que maintenât, que tout cela n'ont esté que singeries & imitations des saints exercices faits en la primitive Eglise. Bref, le diable a tousiours esté si subtil, qu'en toutes les fausses Religions qui ont esté introduites au monde, il les a tousiours voilées de quelque imitation des sacrifices de Moyse, ou quelques morceaux ou lopins de sa doctrine, & de celles des Apostres. En quoy toutesfois il n'a si bien peu contrefaire le singe, qu'on n'ayt tousiours clairement peu conoistre que la Religion de

de Moyse est la premiere & primitive, & que toutes les autres ne sont que laides pourtraitures & imitations d'icelle. De là s'ensuit que nostre Religion Chrestienne, qui tire ses principes des promesses du Messias contenues aux liures de Moyse, & au Cathalogue des liures saints & canoniques cy dessus specifiez, est la plus antique du monde, voire aussi ancienne que le monde mesme. De refuter l'opinion estrange d'aucuns anciens Philosophes Payens, qui ont soustenu que le monde n'a point de commencement, ie ne m'y daignerois amuser, ains ie les renuoye à Empedocles, Platon & autres Philosophes aussi Payens, qui ont soustenu le contraire. D'autre costé l'ignorance de ces infinis est aucunement excusable, par ce que (peut estre) ne virent-ils iamais les liures de Moyse, & s'ils les ont veu, ont esté destituez de l'Esprit de Moyse, tellemēt qu'il ne faut trouuer estrāge, si en chose tant ardue & difficile à comprendre, il leur est auenu de chopper & faillir comme ils ont fait : mais l'impieté de nos modernes Atheistes ne se peut excuser, car ils ont veu & leu les liures de Moyse, & neant moins ont suyui ceste meschante & damnable opinion, comme vrais moqueurs & contempneurs de la sainte Escriture, cuidans monstrier qu'ils en sçauent plus que les autres, au lieu que s'ils mesurent bien leur sçauoir à l'aune de leur capacité trouueront en fin qu'ils n'ont creu ny adoré que leurs resuerie.

Ceste Escriture sainte nous enseigne qu'en ceste seule & simple essence diuine, que les vrais fideles confessent, il y a trois personnes, le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Le Pere premiere cause, principe & origine de toutes choses. Le fils eternellement engendré du Pere. Le saint Esprit procedant eternellement de toutes deux, les trois personnes non confuses, mais distinctes, & toutesfois non diuisees, mais d'une mesme essence, eternité, puissance & equalité. Et en cela ils aduouēt ce qu'a esté determiné par les Conciles anciens, & detestent toutes sectes & heresies, qui ont esté reiettees par les saints docteurs, comme saint Hilaire, saint Athanase, saint Ambroise, saint Cyrille.

Que Dieu en trois personnes cooperantes par sa ver-

tu, sagesse & bonté incompréhensible a créé toutes choses, non seulement le ciel, la terre, & tout ce qui y est contenu, mais aussi les esprits invisibles, desquels les vns sont descheus & tresbuche en perdition, les autres ont persisté en obeissance. Que les premiers s'estant corrompus en malice, sont ennemis de tout bien, par consequent de toute l'Eglise. Les seconds ayans esté preferuez par la grace de Dieu, sont ministres pour glorifier le nom de Dieu & servir au salut de ses esleus.

Que non seulement il a créé toutes choses, mais qu'il les gouverne & conduit, disposant & ordonnant selon sa volonté de tout ce qu'il aduient au monde : non pas qu'il soit auteur du mal, ou que la coulpe luy en puisse estre imputee. veu que sa volonté est la reigle souveraine & infailible de toute droiture & equité: mais il a des moyens admirables de se servir tellement des diables, & des mechans, qu'il fait convertir en bien le mal qu'ils font, & duquel ils sont coupables. Et ainsi en confessant que rien ne se fait sans la providence de Dieu, ils adorent en humilité les secrets qui nous sont cachez, sans s'enquerir par dessus leur mesure: mais plüstoit appliquent à leur usage ce qui leur est monsté en l'Escriture sainte, pour estre en repos & seureté, d'autant que Dieu qui a toutes choses suiетtes à soy, veille sur eux d'un soin paternel, tellement qu'il ne tombera point vn cheveu de leur teste sans son vouloir. Et cependant tient les diables, & tous leurs ennemis bridez, en sorte qu'ils ne leur peuvent faire aucune nuisance, sans son congé.

Que l'homme ayant esté créé pur & entier, & conforme à l'image de Dieu, est par sa propre faute descheu de la grace qu'il auoit receu. Et ainsi s'est aliené de Dieu, qui est la fontaine de iustice, & de tous biens: en sorte que sa nature est du tout corrompue. Et estant aveugle en son Esprit, & depraué en son cœur, a perdu toute integrité, sans en auoir rien de residu. Et combien qu'il y ait encores quelque discretion du bien & du mal, nonobstant ils disent, que ce qu'il a de clarré se convertit en tenebres, quand il est question de chercher Dieu, tellement qu'il n'en peut nullement approcher par son intelligence

ligence & raison. Et combien qu'il ait volonté , par laquelle il est incité à faire cecy , ou cela : toutesfois elle est du tout captiue sous peché , en sorte qu'elle n'a nulle liberté à bien , que celle que Dieu luy donne.

Que toute la lignee d'Abraham est infecte de telle contagion , qui est le peché originel , & vn vice hereditaire , & non pas seulement vne imitation , comme les Pelagiens ont voulu dire: lesquels nous detestons en leurs erreurs. Et n'estimons qu'il soit besoin de s'enquerir comme le peché vient d'un homme à l'autre , veu que c'est bien assez , que ce que Dieu luy auoit donné n'estoit pas pour luy seul, mais pour toute sa lignee : & ainsi qu'en la personne d'celuy , nous auons esté desnuez de tous biens & sommes trebuchez en toute pourteté & malediction.

Aussi que ce vice est vrayement peché , qui suffit à condamner tout le genre humain , iusqu'aux petits enfans , dés le ventre de leur mere , & que pour tel il est réputé deuant Dieu , mesme qu'apres le Baptisme c'est tousiours peché , quant à la coulpe, combien que la condamnation en soit abolie és enfans de Dieu , ne la leur imputant point par sa bonté gratuite. Outre cela , que c'est vne peruersité produisant tousiours fruiçts de malice & rebellion , tels que les plus saints, encores qu'ils y resistent , ne laissent point d'estre entachez d'infirmitez & de fautes, pendant qu'ils habitent en ce monde.

Que de ceste corruption, & damnation generale, en laquelle tous hommes sont plongez, Dieu retirera ceux lesquels en son conseil eternal, & immuable, il a esleus par sa seule bonté & misericorde en nostre Seigneur Iesus Christ, sans consideration de leurs œuures, laissant les autres en icelle, mesme corruption & condamnation , pour demonstrier à eux sa iustice, comme és premiers il fait luire les richesses de sa misericorde. Car les vns ne sont point meilleurs que les autres , iusques à ce que Dieu les discerne , selon son conseil immuable qu'il a determiné en Iesus Christ deuant la crea-

tion du monde, & nul aussi ne se pourroit introduire à vn tel bien de sa propre vertu, veu que de nature nous ne pouuons auoir vn seul bon mouuement ny affection, ne pensee, iusques à ce que Dieu nous ait preuenus & nous y ait disposez.

Qu'en iceloy Iesus Christ, tout ce qui estoit requis à nostre salut, nous a esté offert & communiqué. Lequel leur estant donné à salut, leur a esté quant & quant fait sapience, iustice sanctification & redemption: en sorte qu'en declinant de luy, on renouue a la misericorde du Pere où il nous conuient auoir nostre refuge vniue.

Que Iesus Christ estant la sagesse de Dieu, son Fils eternal a vescu nostre chair, afin d'estre Dieu & homme en vne personne, voire homme semblable a nous, passible en corps & en ame, sinon entant qu'il a esté pur de toute macule. Et quant à son humilité, qu'il a esté vraye semente d'Abraham & de Dauid, combien qu'il ait esté conceu par la vertu secte de du saint Esprit. En quoy, ils detestent toutes les heresies qui ont anciennement troublé les Eglises: & notamment aussi les imaginations diaboliques de Seruet. lequel attribue au Sergeur Iesus vne diuinité fantastique d'autant qu'il le dit estre idee & patron de toutes choses, & le nomme Fils personnel, ou figuratif de Dieu, & finalement luy forge vn corps de trois elemens increez, & par ainsi mesle & destruit toutes les deux natures.

Qu'en vne mesme personne, assauoir Iesus Christ, les deux natures sont vrayement & inseparablement coniointes & vnies, demeurant neantmoins chacune nature en sa distincte propriété, tellement que comme en ceste conionction la nature diuine, retenant sa propriété, est demeurée increée, infinie, & remplissant toutes choses: aussi la nature humaine est demeurée finie, ayant la forme, mesure & propriété: & mesme que Iesus Christ en resuscitant ait donné immortalité à son corps, toutesfois il ne luy a osté la verité de sa nature. Et ainsi ils le considerent tellement en sa diuinité, qu'ils ne le despouillent point de son humanité.

Que Dieu enuoyant son Fils, a voulu monstret son amour & bonté inestimable enuers nous, en le liurant à la mort,

mort , & le resuscitant pour accomplir toute iustice , & pour nous acquerir la vie celeste.

Que par le sacrifice vnique que le Seigneur Iesus a offert en la croix, ils sont reconciliez à Dieu , pour estre tenus & repetez iustes deuant luy: pource qu'ils ne luy peuuent estre agreables , ny estre participans de son adoptiõ, sinon d'autant qu'il leur pardonne leurs fautes , & les enseuelit. Ainsi, ils protestent que Iesus Christ est leur l'auement entier & parfait, qu'en sa mort ils ont entiere satisfaction, pour les acquiter de leurs forfaits & iniquitez. dont ils sont coupables, & ne peuuent estre deliurez , que par ceremedes.

Que toute leur iustice est fondee en la remission de leurs pechez, comme aussi c'est leur seule felicité, comme dit Dauid: parquoy ils reiettent tous autres moyens de les pouuoir iustifier deuant Dieu , & sans presumer de nulles vertus ne merites, ils se tiennent simplement à l'obeissance de Iesus Christ, laquelle leur est allouee, tât pour couvrir toutes leurs fautes , que pour leur faire trouuer faueur deuant Dieu. Et de fait, ils croient qu'en declinât de ce fondement tant peu que ce soit , ils ne pourroyent trouuer ailleurs aucun repos : mais seroyent tousiours agitez d'inquietude, d'autant que iamais ils ne sont paisibles avec Dieu , iusques à ce qu'ils soyent bien resolu d'estre aimez en Iesus Christ, veu qu'ils sont dignes d'estre hays en eux mesmes.

Que c'est par ce moyen qu'ils ont liberté & priuilege d'inuoker Dieu , avec pleine fiance qu'il se monstrera leur Pere : car ils n'auroyent pas aucun accez au Pere, s'ils n'estoyent adressez par ce Mediateur. Et pour estre exaucez en son nom , il conuient tenir leur vie de luy, comme de leur Chef.

Qu'ils sont faits participans de ceste iustice par la seule foy , comme il a dit, qu'il a souffert pour leur acquerir salut, à celle fin que quiconque croira en luy, ne perisse point. Et que cela se fait , d'autant que les promesses de vie, qui leur sont donnees en luy, sont appropriees à leur vsage, & en sentent l'effect, quand ils les acceptent , ne doutans point qu'estans assurez par la bouche de Dieu, ils ne seront point frustrez. Ainsi, la iustice qu'ils obtien-

nent par foy, despend des promesses gratuites, par lesquelles Dieu leur declare & testifie qu'il les aime.

Qu'ils sont illuminez en la foy par grace secrette du saint Esprit, tellement que c'est vn don gratuit & particulier que Dieu depart à ceux que bon luy semble, en sorte que les fideles n'ont dequoy s'en glorifier, estans obligez au double, de ce qu'ils ont esté preferez aux autres. Mesmes que la foy n'est pas seulement baillee pour vn coup aux eueus, pour les introduire au bon chemin: ains pour les y faire continuer aussi iusques au bour. Car comme c'est à Dieu de faire le commencement, aussi c'est à luy de paracheuer.

Que par ceste foy ils sont regenez en nouveauté de vie, estans naturellemēt asseruis à peché. Or ils recoiuent par foy la grace de viure saintement, & en la crainte de Dieu, en receuant la promesse qui leur est donnee par l'Euangile: assauoir, que Dieu leur donnera son saint Esprit. Ainsi, la foy non seulement ne refroidit l'affection de bien & saintement viure, mais l'engendre & excite en eux, produisant necessairement les bonnes œuures. Au reste, combien que Dieu pour accomplir leur salut, les regenere, les confermant à bien faire: toutesfois ils confessent que les bonnes œuures qu'ils font par la conduite de son Esprit, ne viennent point en conte pour les iustifier, ou mériter que Dieu les tienne pour ses enfans, pour ce qu'ils seroyent tousiours flottans en doute & inquietude, si leurs consciences ne s'appuioient sur la satisfaction, par laquelle Iesus Christ les a acquitez.

Que toutes figures de la Loy ont prins fin à la venue de Iesus Christ: mais combien que les ceremonies ne soyent plus en vsage, neantmoins la substance & verité leur en est demeuree en la personne de celuy auquel gist tout accomplissement. Au surplus, il leur faut aider de la Loy & des Prophetes, tant pour reigler leur vie, que pour estre confermez aux promesses de l'Euangile.

Que puis que Iesus Christ est donné aux fideles pour seul Aduocat, & qu'il leur commande de se retirer priuement en son Nom vers son Pere, & mesme qu'il ne leur est pas licite de prier, sinon en suiuant la forme que Dieu leur a dictée par sa Parole: que tout ce que les hommes

ont imaginé de l'intercession des saints tres-passez, n'est qu'abus & fallace de Satan, pour faire desuoier les hommes de la forme de bien prier. Ils reiettent aussi tous autres moyens, que les hommes presument auoir pour se racheter enuers Dieu, comme derogans au sacrifice de la mort & passion de Iesus Christ. Finalement, il faut croire & tenir le purgatoire pour vne illusion procedee de ceste mesme boutique, de laquelle sont aussi procedez les vœux monastiques, pelerinages, defenses du mariage, & de l'vsage des viandes, l'obseruation ceremonieuse des iours, la confession auriculaire, les indulgences, & toutes autres telles choses, par lesquelles on pense meriter grace & salut. Lesquelles choses les fideles reiettent, non seulement pour la fausse opinion du merite qui y est attachée, mais aussi par ce que ce sont inuentions humaines, qui imposent ioug aux consciences.

Or pource que les fideles ne iouissent de Iesus Christ que par l'Euangile, il faudra croire que l'ordre de l'Eglise, qui a esté establie en son autorité, doit estre sacré & inuiolable: & pourtant, que l'Eglise ne peut consister, sinon qu'il y ait des Pasteurs qui ayent la charge d'enseigner, lesquels on doit honorer & escouter en reuerence, quand ils sont deuëment appelez, & exercent fidelement leur office. Non pas que Dieu soit attaché à telles aides ou moyens inferieurs: mais pource qu'il luy plaist nous entretenir sous telle bride. En quoy ils detestent tous fantastiques qui voudroient bien, entant qu'en eux est, aneantir le ministere & predication de la Parole, & des Sacremens.

Par ainsi, que nul ne se doit retirer à part, & se contenter de sa personne: mais tous ensemble doiuent garder & entretenir l'vnité de l'Eglise, se soubmettans à l'instruction commune, & au ioug de Iesus Christ: & ce en quelque lieu où Dieu aura establi vn vray ordre d'Eglise: encore que les magistrats & leurs edicts y soient contraires, & que tous ceux qui ne s'y rengent, ou s'en separent, contrarient à l'ordonnance de Dieu.

Toutesfois, chacun des enfans de Dieu tiendra pour asseuré, qu'il conuient discerner soigneusement & avec prudence, qu'elle est la vraye Eglise: pource que par trop

on abuse de ce titre. Ils disent doncques, suivant la Parole de Dieu, que c'est la compagnie des fideles, qui s'accorde à suivre icelle Parole, & la pure Religion qui en depend: & qui profite en icelle tout le temps de leur vie, croissans & se confirmans en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'avancer & marcher tousiours plus outre, mesme, quoy qu'ils s'efforcent, qu'il leur conuient auoir incessamment recours a la remission de leurs pechez: neantmoins ils ne nient point que parmi les fideles il n'y ait des hypocrites reprouuez, desquels la malice ne peut effacer le titre de l'Eglise.

Sous ceste creance tous fideles protesteront, que là où la Parole de Dieu n'est receuë, & qu'on ne fait nulle profession de s'affuier à icelle, & où il n'y a nul usage des Sacremens, à parler proprement, on ne peut iuger qu'il y ait aucune Eglise. Pourrant, il condamne les assemblees de la Papauté, veu que la pure verité de Dieu en est bannie, esquelles les Sacremens sont corrompus, abastardis, falsifiez, ou aneantis du tout, & esquelles toutes superstitions & idolatries ont la vogue. Ils tiennent d'oc que tous ceux qui se meslent en tels actes, & y communiquent, se separent & retranchent du corps de Iesus Christ. Toutefois, pource qu'il reste encore quelque petite trace d'Eglise en la Papauté, & mesme que la substance du Baptisme y est demeuree, ioint que l'efficace du Baptisme ne depend de celuy qui l'administre: ils confessent ceux qui y sont baptisez n'auoir besoin d'un second Baptisme. Cependant à cause des corruptions qui y sont, on n'y peut presenter les enfans sans se polluer.

Quant est de la vraye Eglise, ils croyent qu'elle doit estre gouvernee selon la police que nostre Seigneur Iesus Christ a establie: c'est qu'il y ait des Pasteurs, des Surueillans & Diacres, afin que la pure doctrine ait son cours, que les vices soient corrigez & reprimez, & que les peurs & tous autres affligez soyent secourus en leurs necessitez: & que les assemblees se facent au nom de Dieu, esquelles grans & petis soyent edifiez.

Que tous vrais Pasteurs, en quelque lieu qu'ils soyent, doiuent auoir mesme autorité & esgale puissance, sous vn seul Chef, seul souuerain & seul vniuersel Euesque Iesus Christ:

Christ: & pour ceste cause, que nulle Eglise ne doit pretendre aucune domination ou seigneurie sur l'autre.

Que nul ne se doit ingerer de son authorité propre pour gouverner l'Eglise: mais que cela se doit faire par electiō, entant qu'il est possible, & que Dieu le permet. Laquelle exception ils y adioustent notamment, pource qu'il a falu quelque fois, & mesme de nostre temps (auquel l'estat de l'Eglise estoit interrompu) que Dieu ait suscité gens d'une façon extraordinaire, pour dresser l'Eglise de nouveau, qui estoit en ruine & desolation. Mais quoy qu'il en soit, ils croient qu'il se faut tousiours conformer à ceste regle, que tous Pasteurs, Surueillans & Diacres, ayent tesmoignage d'estre appelez à leur office.

Aussi qu'il est bon & vtile, que ceux qui sont esleus pour estre superintendants, aduisent entr'eux quel moyen ils devront tenir pour le regime de tout le corps: & toutes-fois, qu'ils ne declinent nullement de ce qui nous a esté ordonné par nostre Seigneur Iesus Christ. Ce qui n'empesche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particulieres en chacun lieu, selon que la commodité le requerra.

Cependant ils excluent toutes inuentions humaines, & toutes loix qu'on voudroit introduire, sous ombre du seruice de Dieu, par lesquelles on vandroit lier les consciences: mais seulement reçoient ce qui fait, & est propre pour nourrir concorde, & tenir chacun depuis le premier iusques au dernier, en obeissance. En quoy ils ont à suivre ce que nostre Seigneur Iesus a déclaré quant à l'excommunication, laquelle ils approuuent & confessent estre necessaire, avec routes ses appartenances.

Que les Sacremens sont adioustez à la Parole, pour plus ample confirmation: a fin de leur estre gages & marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen aider & soulager leur foy, à cause de l'infirmité & rudesse qui est en eux, & qu'ils sont tellement signes exterieurs, que Dieu besongne par iceux en la vertu de son Esprit, afin de ne nous y rien signifier en vain: toutes-fois ils tiennent que leur substance & verité est en Iesus Christ: & si on les en separe, ce n'est rien plus qu'ombrage & fumee.

Seulement en confessent deux communs à toute l'E-

glise, desquels le premier, qui est le Baptisme, leur est donné pour tesmoignage d'adoption : pource que là ils sont antez au corps de Christ, afin d'estre lauez & nettoyez par son sang, & puis renouuelez en saincteré de vie par son S. Esprit. Ils tiennent aussi, combien qu'ils ne soient baptizez qu'une fois, que le profit qui leur est là signifié, s'estend à la vie & à la mort : afin qu'ils ayent vne signature permanente, que Iesus Christ leur sera tousiours iustice & sanctification. Or combien que ce soit vn Sacrement de foy & de penitence, néantmoins pource que Dieu reçoit en son Eglise les petits enfans avec leurs peres, ils disent que par l'autorité de Iesus Christ, les petits enfans engendrez des fideles, doivent estre baptizez.

Confessent que la sainte Cene (qui est le second Sacrement) leur est tesmoignage de l'vnité que nous auons avec Iesus Christ : d'autant qu'il n'est pas seulement vne fois mort & resuscité pour nous, mais aussi nous repaist & nourrit vraiment de sa chair & de son sang, à ce qu'ils soient vn avec luy, & que sa vie leur soit commune. Or combien qu'il soit au ciel iusques à ce qu'il vienne pour iuger tout le monde: toutesfois ils croient que par la vertu secreete & incomprehensible de son Esprit, il les nourrit & viuifie de la substance de son corps & de son sang. Ils tiennent bien que cela se fait spirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effect & de la verité, imagination ne pensee: mais d'autant que ce mystere surmonte en sa hauteſſe la mesure de nostre sens, & tout ordre de nature. Bref, pource qu'il est celeste, il ne peut estre apprehendé que par foy.

Ils croient (ainsi qu'il a esté dit) que tant en la Cene qu'au Baptisme, Dieu leur donne realement & par effect ce qu'il y figure. Et pourtant, ils conioignent avec les signes, la vraye possession & iouissance de ce qui leur est là présenté. Et par ainsi, tous ceux qui apportent à la table sacree de Christ vne pure foy, comme vn vaisseau, reçoient vraiment ce que les signes y testifient : c'est que le corps & le sang de Iesus Christ ne seruent pas moins de māger & boire à l'ame, que le pain & le vin font au corps.

Ainsi ils tiennent que l'eau estant vn element caduque, ne laisse pas de leur testifier en verité le lauement interieur

leur de leurs ames au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, par l'efficace de son saint Esprit, & que le pain & le vin leur estant donné en la Cene, leur sert vraiment de nourriture spirituelle, d'autant qu'ils leur montrent comme à l'œil, la chair de Iesus Christ estre leur viande & son sang leur bruage. Et reiettent les fantastiques & sacramentaires, qui ne veulent recevoir tels signes & marques:veu que nostre Seigneur Iesus Christ prononce, Ceci est mon corps:&, Ce calice est mon sang.

Croyent que Dieu veut que le monde soit gouverné par loix & polices, afin qu'il y ait quelques brides pour reprimer les appetits desordonnez du monde. Et ainsi, qu'il a establi les Royaumes, Republiques, & toutes autres sortes de Principautez, soient hereditaires, ou autrement, & tout ce qui appartient à l'estat de Iustice, & en veult estre reconnu autheur: à ceste cause a mis le glaive en la main des Magistrats, pour reprimer les pechez commis, non seulement contre la seconde table des commandemens de Dieu, mais aussi contre la premiere. Il faut doncques à cause de luy, que non seulement on endure que les Supérieurs dominent, mais aussi qu'on les honnore & prise en toute reuerence, les tenans pour ses Lieutenans & officiers, qu'il a commis pour exercer vne charge legitime & sainte.

Tiennent doncques qu'il faut obeir à leurs loix & statuts, payer tributs, imposts, & autres devoirs, & porter le ioug de subiection d'une bonne & franche volonté, encores qu'ils fussent infideles, moyennant que l'Empire souverain de Dieu demeure en son entier. Par ainsi, ils detestent ceux qui voudroient reietter les superioritez, mettre communauté & confusion de biens, & renuerfer l'ordre de Iustice.

ARTICLES TOUCHANT LA discipline Ecclesiastique, rapportez à la substance d'icelle, comme elle est contenue és escrits des Apostres.

CE seroit bien assez d'auoir proposé pour l'ornement & enrichissement de la premiere Perle, les caracte-

res qui doiuent estre grauez sur icelle, par ce qu'en iceux est contenuë l'excellence, beauté, & perfection qu'on pourroit souhaiter pour vn riche, precieux, & inestimable ioyau, tel qu'est ccluy que nous auons mis au premier rang des perles, qui peuuent faire resplendir, asseurer, & exalter le Royaume de France. Tout cela, di-ie, pourroit suffire, si le malheur des temps n'auoit enfanté des viperes, lesquels, pour faire sortir du milieu de celle, qu'ils appellent leur mère sainte Eglise, la rongent & la deuorent. En somme, la difforment de telle sorte, qu'à bon droit nous pouuons qualifier leur belle Eglise, possedee par la grande paillarde de Rome, du titre, dont Iesus Christ a taxé l'impieté des Scribes & Pharisiens : si bien qu'elle ne sera autre chose, qu'une cauerne de larrons, d'incestueux, de paillards, d'adulteres, de forciers, & des plus mal-heureux qu'on puisse imaginer. Puis donques que ceux, qui par le passé ont voulu vsurper ce nom d'Eglise, ont abusé du nom, ou bien n'ont pas bien sceu quel estoit le deuoir de leur charge, nous proposerons ici l'ordre qu'il est besoin de tenir en la dispensation, & manieement d'une si excellente piece, qui est la Perle que nous desirons à tousiours estre pendue en l'aureille d'un Roy de France, afin que par cy apres il le face garder & maintenir, pour conseruer le lustre & splendeur, qui sans doute resplendira tousiours en ceste Perle diuine, moyennant qu'elle ne soit estouffee des buissons & tenebres de ces vilaines ronces.

i Premièrement, nulle Eglise ne pourra pretendre principauté ou domination sur l'autre: par ce que les Eglises ne sont toutes qu'un corps, d'une espouse de Iesus Christ, & aussi que telles preeminences & souuerainetez ne sont que par trop rabatues par infinis passages de l'Ecriture sainte. Si cest article fust esté pieça enraciné au cœur des hommes, on n'eust pas veu de tels differens, que les Papes ont eu avec les autres Prelats, le desbordement de cest Antechrist de Rome n'eust pas fait vn tel degast sur la Chrestienté, dont aujourd'huy il nous a laissé les vieilles mesures, & s'en est reserué tout le profit. Est-il à croire, que si ceste superintendance n'eust esté attribuee, non pas au seul Pape de Rome, mais à tous les Roma-

nismes,

nifques, Pontificiaux, & Suffragans de la grande paillarderie, que les brigues eussent esbranlé la Chrestienté de tant & si diuers changemens, remuemens & troubles, comme les histoires nous le resmoignent? Eussions-nous eürant de Papes forciers, & qui se sont donnez au Diable, pour pouuoir monté sur la chaire Pontificale? Les corruptions, qui ont glissé dans l'Eglise, eussent elles prins pied si auant, que les Empereurs fussent esté contrains d'accorder ces gentils Vicaires de Iesus Christ, qui s'entrecombattoient à qui auroit le plus beau de la despouille de celuy, qu'ils appellent leur maistre? Si les Euesques fussent demeurez au rang de l'institution, que S. Paul propose au troisieme chapitre de la premiere Epistre à Timothee: si, di ie, ils n'eussent point metamorphosé l'office & charge de l'Euesque en benefice, aüauoir mon si les simonies eussent prins si profonde racine dedans l'Eglise, qu'il eust falu que les Empereurs par leurs Loix, les eussent reprimé? Que si nous voulons prendre resmoignages de l'Ecriture sainte, la requeste que Iean & Iaqués firent à Iesus Christ de le costoyer, & estre assis à sa dextre & senestre, n'est-ce pas vne marque de l'ambition Papale? Voyons nous que Iesus Christ l'ait approuué? nenny: Vous sauez, dir il, que les Princes des nations maistrisent, & les grands vsent d'autorité: mais il ne sera point ainsi entre vous: ains quiconque voudra estre gräd entre vous, soit vostre seruiteur: & quiconque voudra estre premier d'entre vous, sera le seruiteur des autres. Je say bien que là dessus on pouara obiecter les beaux titres d'humilité, qu'aujourd'huy les Papes ont coustume de mettre dedans leurs belles bulles, en teste desquelles ils ont accoustumé de mettre ces gros mots, S E R V V S S E R V O R V M D E I. De premiere abordee on iugeroit que ce n'est que simpleffe, abiection, humilité, qu'ils font S E R V I. Ce n'est pas la raison de leur oster ceste qualité, puis qu'il leur plaist de l'empoigner: mais aussi il faut sauoir que c'est qu'ils entendent par ces trois mots. Premièrement, faut noter qu'icy ce mot de S E R V V S a vne nompareille amphibologie, lequel signifie, ceux que nous appellons serfs & esclaués, & ceux que nous appelons seruiteurs, lesquels ne sont pourtant assu-

iectis à ceste cruelle & inhumaine servitude, où estoient reduits les pources esclaves: le Pape donques est dit serf & esclave des serviteurs de Dieu: non pas, qu'à dire le vray, ils ayent commandement sur luy, mais c'est pour de tant plus exalter l'excellence de ce Venerable, qui se dit n'estre Dieu ny homme, & neantmoins estre quelque chose, qui sembleroit presque incroyable, si ses supposits n'eussent trouvé une subtilité, qui est assez gentille: car de dire qu'il soit Ange, la grosse, lourde & pesante matiere de son corps y repugne. Encor est-il plus absurde de le rendre insensible come une pierre, veu que par les energies operatiues de sa corporeité, il fait le plus souuent apparoir aux despens des bonnes dames Romanoises, qu'il a quelque chose, qui n'est pas tout de bois. Reste donc qu'il soit du nombre des bestes, ce qui ne sera iamais accordé par les Papes, & ses adherans: aussi n'est-il pas du tout beste. Que si le Pape n'est ny Dieu ny Ange bon ou mauuais, pierre ou beste, & neantmoins est une chose cree, il faut bien trouuer quelque place pour le loger à son aise. Quant à luy, il n'en a sceu trouuer une plus propre, que se qualifier serf des serviteurs de Dieu, par ce que les serfs, selon le droit ciuil, ne sont pas hommes, c'est à dire, citoyens ou bourgeois Romains: tellement qu'auourd'huy à bon droit nous pourrions dire, puis que ce droit de seruage est ancanty & aboly entre les Chrestiens, que la servitude, dont le Pape est separé d'avec les autres hommes, c'est une mort par laquelle la Pape est osté du rang des Chrestiens: car tout ainsi que la servitude des esclaves Payens estoit une mort ciuile, le seruage qui tient attaché le Pape par le pied, par la teste, par le ventre, & par tout, doit estre une mort Chrestienne, qui le rend incapable & indigne de tous les priuileges, immunités & franchises des Chrestiens. Ceste consecution est si necessaire & euidente que rié plus: car de le mettre en la misere des pources esclaves Payens n'y a apparence, tant pource que telle sruettion a esté reiettee par tous les Chrestiens, qu'aussi le Pape par effect monstre bien qu'il n'est pas esclave ou serf d'aucun qui soit au monde. Les serfs estoient sous le ioug, vouloir & discretion de leur maistre: le Pape tient sous sa patte tous les Princes de

de la terre. Il les a tellement humiliez sous soy, l'Empereur mesmes, qu'il faut qu'il baise sa vilaine, puante & infecte pantoufle. Les serfs n'auoient rien de propre. Le Pape est maistre de tout le monde. Les Princes n'ont rien, où ce vilain n'ait moyen de iouer des griffes. Le pourroye icy produire ce qu'aucuns des Euesques ont laissé par escrit, qu'Adrian quatriesme Pape de Rome disoit, qu'il estoit seruiteur des seruiteurs de Dieu, par ce qu'il seruoit aux seruiteurs de l'auarice Romaine : & tout ainsi que le serf pour viuoter estoit contraint complaire à son maistre, que le Pape bon gré mal gré qu'il en eust, estoit forcé de permettre les bordeaux & autres vilenies entre les Chrestiens, afin que, sous ce masque de conuenance & dissimulation il trouuast tousiours moyen de faire ses ferrettes, & se faire bien serf, esclau & maquereau des vices : mais au reste, s'entretenir tousiours en sa maiesté & souveraineté Pontificale, & auoir la preeminence sur toute la bergerie de Iesus Christ.

2 Qu'il y aura en l'Eglise trois sortes de Ministres, a-savoir les Euesques ou Pasteurs, les Diacres, & les Anciës, lesquels auront charge de gouverner en l'Eglise, administreront la Parole, & auront le soin & gouvernement des pources. L'office desquels est amplemēt proposé par saint Paul au troisieme de son Epistre à Timothee, & au premier chapitre de son Epistre à Tite : par saint Luc au vingrdeuxiesme chapitre des Actes, & par saint Pierre au cinquiesme chapitre de sa premiere Epistre. Que si les Papistes eussent prins garde de pres, comme il estoit requis à telle institution, ils ne fussent tresbucheés es lourdes & execrables resueries, où leurs folles imaginations les ont precipité : ils n'eussent peruersti le deuoir d'Euesque ou pasteur, à ie ne scay quels menus fatras pleins de superstition & impieté. L'office des Prestres & Anciens n'eust pas esté destourné à ce maudit & detestable charme de Jean Blanc, qu'ils font adorer au lieu de Iesus Christ, veu que l'office des Anciens est d'assister aux Pasteurs, pour faire leurs exhortations, & tenir le peuple en discipline. On n'eust pas finalement forgé des Diacres, pour leuer la queue à vn Prestre, ou faire tel autre seruice, quand il manigotte la haute piece du capitaine Jean

blanc , ramassée de presques infinis lopins, les plus mal-agencez qu'il est possible de penser. Si, di-je , ils eussent bien prins garde à l'origine , source, & institution des Diacres , ils eussent apperceu que les Apôtres , pource qu'il se leua vn murmure des Grecs contre les Hebreux, d'autant qu'on ne tenoit compte de leurs vefues au service ordinaire , s'excuserent qu'ils ne pouuoient executer ces deux charges, requirent au peuple, qu'il choisist sept hommes , de qui on eust bon tesmoignage , pleins du saint Esprit, & de sapience, qui exerçassent ceste charge.

3 Qu'un President en chacun colloque ou Synode, sera esleu d'un commun accord , pour presider au Colloque ou Synode, & faire ce qui appartient. Et pour couper broche à toutes les souverainetez, preeminences, & auctoritez vsurpees par l'Eglise Romaine , cōme aussi pour preuenir toutes corruptions, finira icelle charge avec chacun Colloque , ou Synode & Concile , comme n'estant donnee qu'à certain temps.

4 Que les Ministres ameneront avec eux chacun vn Ancien ou Diacre de leur Eglise, ou plusieurs.

5 Qu'és Synodes generaux assemblez, selon la necessité des Eglises , y aura vne censure de tous ceux qui y assisteront, amiable, & fraternelle, qui sera prinse & receüe d'un chacun des assistans, en Chrestien , sans estre transportez d'aucune passion, soit à reprendre trop aigrement, soit en se flattans en ses vices, trouuer les exhortations trop poignantes. Pour tesmoignage d'icelle vnion, apres icelle censure sera celebree la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ.

6 Que les Ministres & vn Ancien ou Diacre pour le moins, de chacune Eglise ou prouince , s'assembleront deux fois l'annee, si plus souuent ils ne peuuent: afin que par telle mutuelle conference, on obuie aux vices, & que ceux qui chopperont ou se fouruoyeront, promptement soyent redressez & ramenez à la droite voye.

7 Que les Ministres seront esleus au Consistoire par les suffrages des Anciens & Diacres : & seront presentez au peuple pour lequel ils serōt ordōnez, afin qu'ils soient approuués dignes & capables, par le tesmoignage de tout:

ce

ce qui a aussi esté observé en l'establissement mesmes des Leuites, de Matthias, & des sept Diacres. Et s'il y a opposition, ce sera au Consistoire de la iuger. Et au cas qu'il y eust mescontentement d'une part ou d'autre, que le tout sera rapporté au Concile Prouincial, non pour contraindre le peuple à recevoir le Ministre esleu, mais pour sa justification.

8 Que les Ministres ne seront enuoyez des autres Eglises, sans lettres authentiques & sans icelles, ou deue inquisition, ne seront receus, afin que sous le nom de Pasteur, l'ennemi du genre humain ne iette en la bergerie de Iesus Christ quelque loup, qui gaste & dissipe le troupeau, qu'il auroit prins à garder.

9 Que ceux qui seront esleus, signeront la confession de foy des Eglises, dressée à Paris le vingt huitiesme de May l'an M D LIX. que nous auons cy dessus proposée. Et sera l'election confirmée par prieres, & par imposition des mains des Ministres, qui se fera sans aucune superstition, ains à l'exemple de l'imposition des mains, dont saint Luc tesmoigne, que les institutions des sept Diacres, de Paul, & Barnabas, & quelques autres ont esté confirmées, & saint Paul exhorte Timothee de faire valoir la grace, laquelle il auoit par l'imposition de ses mains.

10 Que les Ministres d'une Eglise ne pourront prescher en vne autre, sans le consentement du Ministre d'icelle, ou du Consistoire, en son absence.

11 Celuy qui aura esté esleu à quelque ministere, sera sollicité & exhorté de le prendre, & non toutesfois contraint: de peur qu'il manque de son deuoir, s'il ne s'y sent appelé d'une vocation interieure. Les ministres qui ne pourront exercer leurs charges aux lieux, auxquels ils auront esté ordonnez. s'ils sont enuoyez ailleurs par l'aduis de l'Eglise, & n'y veulent aller, diront leurs causes de refus au Consistoire: & là il sera iugé si elles seront receuables. Et si elles ne le sont, & qu'ils persistent à ne vouloir accepter ladite charge, en ce cas le Synode Prouincial en ordonnera, & le pourra contraindre d'y aller, d'autant qu'il est bien mal seant à vn bergier de preferer ses commoditez ou affections particulieres, au profit du troupeau, qu'il doit garder, estant appelé à ceste charge

& comme la precipitation est reprise par saint Paul, aussi la pusillanimité du Pasteur, qui pour l'aprehension qu'il a des persecutions, ou pour autres considerations mal conuenantes à vn vray Pasteur, est grandement à condamner.

12 Celuy qui se seroit ingeré, encores qu'il fust approuué de son peuple, ne pourra estre approuué des Ministres prochains, ou autres, s'il y a quelque different sur son approbation par quelque autre Eglise: mais deuant que passer outre, le plustost que faire se pourra, sera assemblé le Synode prouincial pour en decider, & appaiser tout le trouble qui pourroit estre suruenü. Et encores que le peuple puisse approuuer le pasteur, qui leur est présenté, vne telle approbation ne peut donner force à la temeraire vsurpation de celuy, qui se seroit ingeré de gouverner vn troupeau, si le Ministre ne preside sur l'election.

13 Ceux qui sont eleus vne fois au ministere de la parole, doiuent entendre, qu'ils sont eleus pour estre Ministres toute leur vie, & ne pourront legitiment d'eux-mesmes se departir d'une telle charge: tout ainsi qu'un mary ne peut à tous propos & indiscretement delaisser sa femme, si elle ne meurt, ou si elle ne se corrompt par paillardise. Puis doncques que l'espoux de l'Eglise ne peut estre surprins de la mort, ny moins encores de paillardise, le Ministre ne peut enfreindre en saine cōscience, le lien, dont il est obligé au ministere.

14 Et quant à ceux qui sont enuoyez pour quelque temps, s'il aduient que les Eglises ne puissent autrement pourueoir au troupeau, ne leur sera permis d'abandonner l'Eglise, pour laquelle Iesus Christ est mort: de peur que les brebis estans delaissees du soin & garde de leur pasteur ne soyent mises en proye au loup.

15 Pour cause de trop grande persecution, on pourra faire changement d'une Eglise à autre pour vn temps, du consentement & aduis des deux Eglises. Se pourra aussi faire le semblable pour autres causes iustes, rapportees & iugees au Synode prouincial, qui deura sur tout bien auoir l'œil à ce, que pour causes friuoles & legieres, on ne face tel transmarchement.

16 Ceux qui enseigneront mauuaise doctrine, & apres en auoir esté admonestez, ne s'en desisteront : ceux aussi qui seront de vie scandaleuse, meritiens punition du Magistrat ou excommunication, ou seront desobeissans au Consistoire, ou bien autrement insuffisans, serot deposez & desmis de la charge qu'ils exerceoient, pour autant que par leur pernicious enseignement & mauuais exemple, ils pourroient non seulement scandalizer le troupeau, mais aussi les detracquer du chemin de verité.

17 Quant à ceux qui par vieillesse, maladie, ou autre tel inconuenient, seroient rendus incapables d'administrer leur charge, l'honneur leur demeurera, & seront recommandez à leur Eglise pour les entretenir, & pourront faire vne autre charge.

18 Les vices scandaleux & punissables par le Magistrat, reuenans au grand scandale de l'Eglise, commis en quelque temps que ce soit, lors qu'on estoit en ignorance, ou apres, seront deposer le Ministre lequel S. paul veut estre irreprehenisible, afin que l'ignominie du forfait, dont il seroit entaché, n'oste la force, vigueur & autorité à la parole de Dieu, qu'il doit annoncer. Quant aux autres vices moins scandaleux, ils seront remis à la prudence & iugement du Synode provincial.

19 La deposition se fera promptement par le Consistoire au cas des vices enormes, appelez deux ou trois Pasteurs. Et en cas de plainte du tesmoignage, ou de calomnie, le fait sera remis au Synode provincial.

20 Ne seront les causes de la deposition declarees au peuple, si la necessité ne le requiert, de laquelle le Consistoire iugera.

21 Les Anciens & Diacres sont le Senat de l'Eglise, auquel doiuent presider les Ministres de la Parole.

22 L'office des Anciens sera de faire assembler le peuple, rapporter les scandales au Consistoire, & autres choses semblables, suyuant & ainsi qu'en chacune Eglise il y aura vne forme couchee par escrit, selon la circonstance des lieux & des tēps: lesquels à bon droit nous pourrons nommer Surueillans, comme ceux qui ont charge expresse & particuliere, de veiller sur le troupeau : qui n'est pas toutesfois pour defendre ou empescher, que chacun en par-

ticulier n'observe les actions, manières, & deportemens de son frere, pour revnir tout le corps des Chrestiens en vne bonne, sainte & pure reformation en Iesus Christ: & n'est la charge des Anciens perpetuelle, pour les astringre à tousiours, comme les ministres sont obligez.

23 Quant aux Diacres, leur charge sera de visiter les pources, les prisonniers, & les malades, & d'aller par les maisons pour catechiser.

24 L'office des Diacres n'est pas de prescher la Parole, ny d'administrer les Sacremens, combien qu'ils y puissent aider: & leur charge n'est perpetuelle, de laquelle toutefois eux ny les Anciens ne pourront se departir, sans le congé des Eglises.

25 En l'absence du Ministre, ou lors qu'il sera malade, ou aura quelque autre necessité, le Diacre pourra faire les prieres, & lire quelque passage de l'Escripture sans forme de predication, n'estant esleu ou appelé à exercer vne telle charge.

26 Les Diacres ou Anciens seront desposez pour les mesmes causes que les Ministres de la Parole, en leur qualité, & ayans esté condamnez par le Consistoire, s'ils en appellent, seront suspendus, iusques à ce qu'il en soit ordonné par le Synode provincial.

27 Les Ministres, ny autres de l'Eglise ne pourront faire imprimer liures composez par eux ou par autres, touchant la Religion, ny autrement publier, sans les communiquer à deux ou trois Ministres non suspects: & par ce moyen on obuiera à vn ras de cōposeurs, qui, transportez par leurs opinions, pourroyēt quelques fois mettre en lumiere des doctrines ridicules, & pleines de toute impiété.

28 Les heretiques, les cōtempteurs de Dieu, les rebelles contre le Consistoire, les traistres, contre l'Eglise, ceux qui sont attrains & cōvaincus de crimes dignes de punition corporelle, & ceux qui apporteroient vn grand scandale à toute l'Eglise, seront du tout excommuniez & retranchez, non seulement des Sacremens, mais aussi de toute l'assemblée. Et quant aux autres vices ce sera à la prudence de l'Eglise de cognoistre ceux qui devront estre admis à la Parole, apres auoir esté priez des Sacremens. En quoy faudra tellemēt balācer la seuerité avec la douceur
& man-

& mansuetude , que tousiours on treuve bien le milieu : car iacoit que l'humanité & douceur soit tellement requise en tout le corps de l'Eglise , qu'on ne chastie point ceux, qui auront failli iusques au bout: mais par mesure & en douceur , si est ce que la rigueur & seuerité n'est pas forbannie de l'Eglise , ce que saint Paul demonstre fort bien , quand non seulement il reprend de parole l'incesse de Corinthe, mais le chastie par excommunication, estant bien deuëment informé du cas. Doncques telle seuerité est requise aux corrections de l'Eglise , de peur que ceux qui sont de mauuais gouuernement , ne soyent avec grand opprobre de Dieu, ioints au nombre des Chrestiens, comme si l'Eglise estoit vn receptacle de meschans & mal viuans, lesquels il faut dechasser, afin que par leur turpitude ou ils ne diffament & deshonorent la Chrestienté, ou que par leur mauuaise conuersation les bons ne soyent corrompus , comme il aduient souuent esfois , par ce qu'un peu de leuain aigrit toute la paste.

29 Ceux qui auront esté excommuniez pour heresies, mespris de Dieu, schisme, trahison contre l'Eglise, rebellion à icelle, & autres vices grandement scandaleux à toute l'Eglise seront declarez pour excommuniez au peuple, avec les causes de leur excommunication.

30 Quant à ceux qui auroient esté excommuniez pour plus legeres causes, ce sera en la prudence de l'Eglise d'aduiser si elle les deura manifester au peuple, ou non, iusques à ce qu'autrement en soit defini par le Synode general ensuiuant.

31 Ceux qui auront esté excommuniez viendront au Consistoire , demandans d'estre reconciliez à l'Eglise, laquelle lors iugera de leur repentance , & si elle apperçoit qu'il y ait vn cœur contrit , abbatu , & desplaisant de son iniquité, le recevra au gyron de l'Eglise, par ce qu'elle ne doit condamner à mort eternelle la personne , qui est en la main d'un seul Dieu : mais il faut qu'elle estime par la loy de Dieu, quelles sont les œuvres d'un chacun , autrement ce seroit vouloir limiter la vertu de Dieu, & assuettir à nostre fantasie sa miséricorde , à laquelle toutesfois & quantes qu'il semble bon les plus meschans sont conuertis en gens de bien , & les estrangiers sont receus en

L'Eglise. Par ainsi l'Eglise deura recueillir la pource brebis esgarée, si elle reuient au giste, en telle sorte neantmoins que ceux qui auront esté publiquement excommuniez, feront aussi penitence publique : mais s'ils n'ont esté publiquement excommuniez, ils la feront seulement deuant le consistoire.

32 Ceux qui auront fait abnegation en persecution, ne seront point admis en l'Eglise, sinon en faisant penitence publique deuant le peuple. Car puis que l'iniure est publique & faite à Iesus Christ, c'est bien la raison qu'au milieu de son Eglise on face profession du déplaisir qu'on a de s'estre reuolté de l'obeissance d'un tel capitaine, avec promesse de ne retourner plus par apres à vn tel vomissement.

33 En temps d'aspre persecution, ou de guerre, ou de peste, ou famine, ou autre grande affliction : Item quand on voudra eslire les Ministres de la parole, & quant il sera question d'entrer au Synode, on pourra denoncer prières publiques & extraordinaires, avec ieusnes, dont nous auons de fort beaux & amples tesmoignages aux Actes des Apostres, chapitre 12. 3. quand les fideles d'Antioche imposèrent les mains à Paul & Barnabas. Et aussi l'usage du ieusne est tres-necessaire à l'Eglise de Dieu : si quelque peste, famine ou guerre commence à saillir sur nous, afin que nous nous rendions plus alaigres, n'ayans point le ventre chargé de viandes, à prier Dieu avec humilité, qu'il destourne son ire. Pourtant, comme les malfaiteurs iadis auoyent de coustume de se vestir de noir, nourrir leurs barbes, & vser d'autres signes du dueil pour fleschir les iuges à misericorde : aussi quand Dieu par tels heraux nous adiourne deuant son siege iudicial, il nous est expedient & salutaire de luy requerir mercy, avec signes & tesmoignages extérieurs de la tristesse, que nous auons au dedans de nostre cœur, d'auoir attiré son indignation sur nous par nos forfaits. Toutesfois il nous faut bien prendre garde ne nous laisser couler és superstitions Papistiques : car il vaudroit mieux n'vser point de ieusnes, que de les obseruer, presumant que ce soit vn ceuvre meritoire, pour laquelle Dieu nous doie beaucoup de reste ; ou que le ieusne soit parfait & accompli, moyennant que
par

Par le dehors on face de plus belles mines & s'imaigrees qu'il est possible de penser, encores que le cœur soit plein de feintise, de rapine, d'impieté, & de toutes meschantes affections : veu que le Prophete Ioel nous apprend qu'il faut rompre nos cœurs, & non point nos habillemens, c'est à dire, que nous soyons aduertis, que le ieusne n'est pas fort estimé en soy deuant Dieu, sinon qu'il se face d'affection interieure du cœur, & que l'homme ait vn vray desplaisir de soy mesme & de ses pechez, & vne vraye humilité & douleur procedante de la crainte de Dieu.

34 Les mariages seront proposez au consistoire, où sera apporté le contract de mariage passé par notaire public, & seront proclamez deux fois, pour le moins, en quinze iours, apres lequel temps se pourront faire les espousailles en l'assemblée. Et cest ordre ne sera rompu, sinon pour grandes causes, desquelles le consistoire cognoistra.

35 Tant les mariages que les baptesmes seront enregistrez & gardez soigneusement en l'Eglise, avec les noms des peres & meres & parrains des enfans baptisez.

36 Touchant les consanguinitez & affinitez les fideles ne pourront contracter mariage avec personne, dont grand scandale pourroit aduenir, duquel l'Eglise cognoistra.

37 Encores que les droits Ciuil & Canon ayent introduit diuers moyens pour dissoudre les mariages, n'en faut approuuer que la seule paillardise, ainsi qu'il est parlé au 5. & 19. chapit. de l'Euangile selon S. Matth. Quant à la mort, encore qu'elle separe les deux corps, qui n'estoyent qu'une chair, si est ce qu'elle ne dissout pas le mariage, mais elle met fin à la conionction, dont Dieu auoit joint les deux partis en vn : mais d'autant que la paillardise est du tout contraire au mariage, qui a esté ordonné de Dieu, pour euitier vne telle corruption des corps, à bon droit elle dissout le lien de mariage. Poutant les fideles, qui auront leurs parries, qui seront conuaincues d'auoir ainsi dissipé le saint lien de mariage, ne lairront d'estre admonestez de se reuoir ensemble. S'ils ne le veulent

faire, on leur declairera leur liberté, qu'ils ont par la parole de Dieu ; mais les Eglises ne dissoudront les mariages, afin de n'entreprendre sur l'autorité du Magistrat, qui, soit en punissant la partie qui aura paillardé, ou autrement, peut enfreindre tel mariage.

38 Que les ieunes gens qui sont en bas aage, ne pourront contracter mariage, sans le consentement de leurs peres & meres. Toutesfois quand ils auront peres & merestant defraisonnables, qu'ils ne se voudront accorder à vne chose sainte & profitable, ce sera au Consistoire d'en aduiser.

39 Les promesses de mariages legitiment faites, ne pourront estre dissoutes, non pas mesmes du consentement mutuel de ceux qui les auront faites, parce que ce que Dieu a conioinct l'homme ne le peut desiondre. Ce sera toutesfois au Consistoire de iuger si les promesses sont legitiment faites.

40 Nulle Eglise ne pourra rien faire de grande consequence, où pourroit estre comprins l'interest & domage des autres Eglises, sans l'aduis du Synode Prouincial s'il est possible de l'assembler. Et si l'affaire la pressoit, elle communiquera & aura l'aduis & consentement des autres Eglises de la Prouince, par lettres pour le moins.

D A N S E M A C A B R E E D E
ceux, qui font profession de l'impieté
& Poligamie en
France.

TOus ces poincts & articles sont amplement contenus & declairez en la Confession de foy qui fut presentee au Roy en l'annee 1559. Et diriez proprement, que Dieu s'est voulu seruir des François pour estre premiere-ment glorifié au martyre de ceux qu'il luy a pleu choisir du milieu d'eux, pour la confession du nom du filz de Dieu, en apres que ceux qui sont restez, & qui sont profession

session aujourdhuy d'une mesme foy, aient esté expressement deputez ambassadeurs enuers leur Roy & Prince, pour luy enseigner le lieu & endroit de son Cabinet, où estoit cachée ceste precieuse Perle. Et les supplications qu'ils luy presenterent alors, ne tendoient sinon qu'en les oyant lire, il luy pleust ouyr la voix du Fils de Dieu, encore presentement ne requierent-ils autre chose, cognoissans tresbien que deslors que ceste Perle precieuse aura pris place au bout de son aurreille, voila vn siecle doré respendu par toute ceste monarchie.

Que le Roy donques recoiue vn tel & si precieux gage, dechassant d'aupres de luy, tous ceux qui se creuent les yeux, pour ne voir la grandeur de ceste Perle, & la lumiere si claire, qui est en elle, prenans plaisir à ignorer ce que nature mesme enseigne aux nations les plus Barbares, assauoir, qu'il y a vn Dieu qui gouuerne toutes choses, que ceux là sachent, que si bien ils ne le veulent conoistre, Dieu les voudra bien cognoistre, & leur fera bien sentir que ceux qui crachent contre le ciel, crachent contre eux mesmes. Quand sa main appesantira vn peu sur eux, alors cognoistront ils qu'il y a vn Dieu vengeur de ceux, qui ne le reuerent : mais vne telle cognoissance fera à leur confusion & ruine. Au traité de la Poligamie sacree sont enregistrez plusieurs Atheistes, qui d'une brutale audace se moquoyent de Dieu.

Aussi nont-ils pas tardé beaucoup qu'ils n'ayent senty la punition & vengeance de leur audace & impieté. Faut par necessité que ie deplore la misere & calamité du tēps où nous sommes, qui est si infect d'Atheistes & contempteurs de Dieu & de toute Religion, que ceux mesmes, qui n'ont point de Religion sont les mieux estimez, & sont cause, tout bien considéré, du triomphe auquel se maintient la venerable Poligamie. Sans eux ie ne fais point de doute, que le Pape n'eust peu empescher, ny moins toute sa Ierarchie que le Roy ne fust esté aujourdhuy paisible des trois Perles que nous cherchons, elles sont bien trouuees, & les a le Roy en sa puissance: mais on n'en peut tirer le fruit à cause principalement de ces monstres d'Atheistes.

Sa maïesté, s'il luy plait, ruera sur eux, aussi bien que sur ceux de la Poligamie, combien qu'à la verité il n'y ait pas grande difference : car les mieux habillez de la Poligamie sont tous Atheïstes & contempteurs de Dieu,

Je ne say à quoy il tient pourquoy l'auteur de la Poligamie au milieu de tant d'Atheïstes & contempteurs de Dieu a oublié ceux cy, assavoir, l'Empereur Caius Caligula, si grand Atheïste, que iamais homme ne mesprisa plus audacieusement toute diuinité que luy, iamais monstre ne fut plus poureux & couard que ce denaturé personnage. Incontinent qu'il oyoit vn tonnerre, ce vilain n'attendoit qu'il esclatast, mais se couurant & envelopant vistement sa teste, se cachoit sous le lit, frayeur de conscience du tout extreme, quand elle oit la voix tonnante de celuy qu'elle mesprise. Par de la le Rhin il estoit vn iour en Allemagne avec vne grosse & puissante armee, & passant quelque petit destroit à pied, quelque vn qui estoit pres de luy se prit à luy dire, Sire, si presentement l'ennemi se monstroït, nous ne serions pas sans peur. Que fait ce couard Atheïste? monte quand & quand à cheual & s'en fuit. Sa couardise & lascheté estoit du tout entortillee de cruauté, qui sont les accoustremens ordinaires desquels volontiers sont habillez ces Atheïstes. Finalement Dieu luy enuoya son salaire : car il ne dura gueres, pour auoir esté massacré par Cassius, Cherea & Cornelius Sabinus capitaines de ses gardes, & par là, ce meschant contempteur de Dieu sentit la iuste vengeance diuine, conut qu'il estoit mortel & non pas Dieu, luy qui se faisoit adorer comme Dieu : D'on escrit qu'apres sa mort aucuns mangerent de sa chair, pour taster si la chair des Dieux estoit de bon goust.

Voicy vn autre piece de chair, qui ne vaut gueres mieux que celle de Caligula, c'est l'Empereur Philippus (qui regna du temps de la primitive Eglise Chrestienne) du tout meschant Arabien qui n'auoit aucune crainte de Dieu, cruel & meschant s'il en fut oncques, comme sont communement les Arabiens: neantmoins pour couvrir ses vices & meschancerez, il faisoit ce que nos Prelats de la Poligamie sacree ont accoustumé de faire: car ils feignent

gnent d'estre Chrestiens iusques à quelquesfois vn peu fauoriser à la Religion Chrestienne, qui auoir grandement esté peu auparauant persecutée : mais il fut preuenü par ses gens de guerre, & son fils à Verone qui les massacrerent, en quoy on peut bien apercevoir, qu'vne telle punition procedoit de l'hypocrisie & simulation en laquelle abondoit Philippus.

En voudriez vous vne plus patente, que celle de l'Empereur Iulian (qui fut surnommé l'Apostat) du regne de Constantin le grand son oncle ? il fut instruit en la Religion Chrestienne, où il monstroit des signes merueilleux qu'il y estoit deuotionné, iusques à ce que sa curiosité fit qu'il s'addonna aux Deuins & Sorciers pour sauoir les choses à venir, qui luy firent quitter la Religion Chrestienne, dissimuloit tousiours toutesfois d'estre Chrestien, parce que la noblesse & gens de guerre l'estoier pour la plupart, tellement que pour leur estre agreable, il alloit souuent aux temples des Chrestiens, & y faisoit les exercices de la Religion. Apres qu'il fut créé Empereur en la ville de Paris, & qu'il se vid le pied ferme en l'Empire, il commença à descouurir ce qu'il auoit tousiours gardé sur le cœur, c'est de faire ouurir les temples des Idoles & de remettre sus la Religion des Payens, que Constantin le grand auoit supprimee, & faire reestablr leurs sacrifices. Et combien qu'il n'osast pas prohiber l'exercice de la Religion Chrestienne, si est-ce que par dessous main il taschoit à la destruire : car il defendoit qu'on ne receust les Chrestiens pour estre regens & maistres des escoles, & faisoit semer toutes les partialitez, & diuisions qu'il pouuoit parmy les Chrestiens. Considerez vn peu la finale recompense qu'il receut apres auoir vn peu regné, c'est qu'en l'age de trente deux ans faisant la guerre contre les Perses il fut tué, mourant, il blasphemoit de despit contre Christ en s'escriant, Tu as vaincu, Galileen. Il en eut encore bon marché, selon la miserable vie d'Atheïsme & Apostasie qu'il auoit demenee.

Telles gens communement qui n'ont point de Dieu, s'adonnent aux Sorciers & Deuins. Vn maistre faut-il par necessité qu'ils aient : car depuis qu'ils ont quitté Dieu, il faut qu'ils prennent le Diable pour leur maistre, & gou-

uerneur, Bassianus Caracalle Empereur vray cõtẽmpreur de Dieu, s'addonna fort à la Magie & Sorcellerie, de maniere, que par art de Necromance il voulu faire venir l'ame de son pere Seuerus & de l'Empereur Commodus, pour sauoir d'eux, s'il gueriroit d'vnẽ maladie dont il estoit malade. L'ame de son pere (ou plustost de quelque malin esprit) se monstra bien à luy, tenant vne espee nue au poing, mais elle ne luy dit mot. Celle de Commodus se monstrant à luy, luy dit telles paroles, va t'en au gibet. Estant à la guerre en Mesopotamie, il auoit deux Lieutenans generaux, Audentius & Macrinus, lesquels il ne faisoit qu'outrager incessamment, & se mocquer d'eux, de sorte, que ny l'vn ny l'autre ne se froyent gueres en luy. Cependant il auoit à Rome vn Materuianus qui faisoit tous ses affaires, duquel il auoit bonne confiance. Si luy manda qu'il fit assenbler tous les Deuins, Sorciers & Necromanciens, qui se pourroient trouuer, pour faire vne bonne consultation ensemble, afin de sauoir & descouurir, si personne faisoit aucune secreete entreprise contre luy. Materuianus executa ce mandement, & fit faire vne consultation de toutes ces gens-là, qui luy firent response que Macrinus auoit machiné de tuer l'Empereur Bassianus: Materuianus (qui d'ailleurs n'aimoit gueres Macrinus) ne fit pas faute d'en auertir l'Empereur: mais le paquet luy fut presenté à vne certaine heure, qu'il estoit fort enterrif & a donné à prendre son passe-temps, tellement qu'il commande à Macrinus son lieutenant qui estoit là, qu'il prinst ce paquet & l'ouurist, pour luy en dire puis apres la substance, à quelque heure du conseil, Mocrinus prit ce paquet, & l'ouurit, dans lequel, il trouua plusieurs lettres parlans de plusieurs affaires, & entre autres y en trouua vne contenant la resolution de ladite consultation. Adonc Macrinus fut bien esbahy & ioyeux tout ensemble: esbahy d'entendre que ces imposteurs de Deuins & Necromanciens luy mettoient a sus vne chose où il n'auoit iamais pensé, ioyeux, que ceste lettre n'estoit point tombee en la main de l'Empereur, lequel il sauoit estre cruel & prompt à executer ses choleres. Partant il luy cacha ceste lettre-là, & luy monstra les autres. & commença à penser en son fait, & se resolut de faire
tuer

tuer son maistre, plustost que d'attendre d'estre luy-mesme tué : car il ne doutoit pas de moins, que Maternianus ne luy en rescriust bien plus que d'une fois. Macrinus donc aposta vn capitaine de gens de pied, nommé Martialis, qui espia tant l'Empereur qu'il le surprit vn iour tout seul en vn lieu à l'escart, où l'Empereur s'estoit desuoyé du grand chemin pour vider son ventre, & là le tua à coups de poignard. Tellement qu'on peut dire, que c'estoit le Diable, qui luy ioua ce tour pour auoir voulu se fier aux Deuins & Nictomanciens : car sans ceste consultation, par laquelle Macrinus fut mis en peril de sa vie, iamais il n'eust osé entreprendre ce qu'il fit : mais la necessité fait tout entreprendre, voire aux plus lasches & couards.

Le Seigneur de Rais en Bretaigne mareschal de France, pour paruenir aux grands estats & honneurs, s'adonna à la Sorcellerie & Nictromance, fit mourir plusieurs peris enfans pour auoir leur sang, dont il escriuoit ses inuocations diaboliques. Le diable l'amena à ceste grandeur & hauteffe qu'il fut pris prisonnier par le commandement du Duc de Bretaigne, qui luy fit faire son procès, & fut bruslé publiquement à Nantes.

Infinis exemples des iugemens & vengeance de Dieu, l'on pourroit icy alleguer, qui ont esté exercees contre les Atheistes, contempneurs de Dieu & de toute Religion, voire mesmes de nostre temps. Principalement des mieux habillez & fauorisez en la cour des Princes, les noms & surnoms desquels y sont assez specifiez. Lesquels pour faire paroître qu'ils sont gené de seruice, n'ont point de marque plus propre que de faire profession ouuerte d'Atheïsme, & encore que la fin de la pluspart a esté tres mal-heureuse, si ne laissent ils de multiplier : mais ie ne me veux pas arrester à vne chose si claire de soy-mesmes, aussi que ie suis tres-certain, qu'autant que nous verrons de tels monstres, quelques courtisans & habilles qu'ils puissent estre, ils trespacheront aussi tost & lourdement que tous ceux qui se sont ainsi voulu iouer & moquer de Dieu.

Il a fallu produire tous ces beaux exemples, pour stimuler nostre Roy, que cōme Dieu luy a fait vne si grande

& singuliere grace d'auoir trouué vne Perle si precieuse, par le moyen de laquelle toutes Idolatries & superstitiōs peuuent estre chassées de son Royaume, il ait à donner ordre de supprimer & esteindre l'Atheisme, Sorcellerie, Dedications & Nicromancie, depuis certaines annees enracinees en ce Royaume, chose qui luy sera tres-facile à faire : car la vertu de ceste Perle est telle, qu'elle ne peut souffrir l'impieté.

Pour la bien remarquer, & faire auoir en horreur & abomination telle qu'auourd'huy elle est en Frâce, seroit à desirer (ce qui ne se peut faire toutesfois) qu'une Danse macabree fust composee de tous ceux qui font profession de l'impieté & Poligamie en l'Eglise Gallicane, & vous verriez vn bransle suiu de plus de dix millions de personnes.

Premièrement le Bransle commenceroit par cent soixante tant de Cardinaux qu'Euesques.

Plus de deux mil six cens Abbez que Prieurs.

Cent trente deux mil Curez.

Cent trente deux mil Vicaires.

Chanoines tant des Eglises cathedrales que canoniales trois cens soixante mil.

Societaires prestres & prebendiers, quatre cens mil.

Moynes sept cens quatre vingt mil, compris les novices.

Cheualiers S. Jean de Ierusalem, & commandeurs avec leurs seruiteurs trente mil.

Chappellains cent cinquante mil.

Chartreux compris leurs seruiteurs, neuf mil sept cens.

Cordeliers & leurs seruiteurs trente sept mil.

Iacopins & leurs seruiteurs trente mil.

Carmes & leurs seruiteurs vingt huit mil.

Augustins & leurs seruiteurs vingt six mil.

Iesuites, Minimes, Bernardins, Celestins, & autres de semblables Religions, quarante six mil, compris leurs seruiteurs.

Iambonistes ou Anthoniens avec leurs seruiteurs, douze mil.

Non.

Nonnains & Religieuses cent quatre vingt mil, compris les conuerses & seruiteurs.

Seruiteurs domestiques des Cardinaux, & Euesques douze cens compris plusieurs laquais.

Seruiteurs domestiques des Abbez & Prieurs, aussi compris quelques pages & laquais, qui auoient esté obmis, le nombre de quarante cinq mil.

Seruiteurs des Curez & vicaires cent trente mil.

Seruiteurs des Moines deux cens quatre ving mil.

Seruiteurs des Chanoines trois cens soixante mil.

Seruiteurs des Societaires & Prestres deux cens mil.

Seruiteurs des Chappellains cinquante mil.

Putains Cardinales, Episcopales, Abbaciales & aussi des Prieurs & de leurs seruiteurs quatre cens mil.

Putains Pastorales & des Vicaires six cens mil.

Putains Canoniales, douze cens mil, combien qu'il y en ait bien d'auantage.

Putains des Prestres societaires, douze cens mil.

Putains Monachales, deux millions pour le moins.

Putains Maltoises cent mil.

Putains des Chappellains trois cens mil.

Putains des Chartreux, vingt quatre mil.

Putains Francisquines, quatre vingt mil.

Putains Carminees, soixante douze mil.

Putains Iacobines, soixante dix mil.

Putains Augustiniennes soixante mil.

Putains des Iesuites, Bernardins, Minimes, Celestins & autres Religions, cent trente mil.

Putains Anthoniennes, vingt sept mil.

Rufiques & paillards des Nonnains, deux cens mille.

Bastards, douze cens mil.

Maquereaux & maquernelles, cinq cens mil.

Atheistes.

Plus de cent mil Atheistes ou Epicuriens en l'Eglise Gallicane.

Sorciers plus de deux cens mil.

Magiciens & enchanteurs, cinquante mil.

Nicromanciens & Deuins vn nombre encore plus grand.

Voila de neuf à dix millions de personnes , desquel-
les l'estendue de l'Eglise Gallicane est semee. Conside-
rez de combien importe vne telle semence, & si elle n'est
pas assez suffisante pour suffoquer ce peu de bon grain
qui peut estre au milieu d'icelle. Pourtant ce n'est point
sans cause si tant souuent nous venons à ramenteuoir le
nombre des Domiciliez d'une telle Poligamie, l'enor-
miré & deprauiation d'icelle, & de combien Dieu y est of-
fensé.

Vn Roy, vn Conseil priué, les Cours de parlement,
voire toutes les chambres assemblees ensemble, ne sau-
royent ietter la veuë sur la description & nombre de tant
de personnes, qu'ils n'admirent la bonté infinie de ce
grand Dieu, pour auoir patienté si long temps vne tel-
le ordure en vn tel Royaume, & comment les feus Roys
l'y ont iamais toleree. Seigneur Dieu sur quoy peu-
uent-ils estre fondez ? De dire que çait esté sur le Cœ-
libat, mal-aisément cela se peut-il croire : car encore
que nos deuanciers se soyent avec trop grande licence
chatouillez l'un l'autre pour se faire rire, comme on dit,
si ont-ils tousiours bien conu, que la virginité & contrnence
des Prestres estoit appuyee sur si peu de chose, qu'il ne
faloit gueres pour la faire tresbucher, & tout ainsi qu'ils
ont pensé, ainsi en est-il aduenu, entant que tout le temps
de leur regne les effects de la Poligamie ont eu leur
plus grande force & vertu : bien que l'idolatrie & super-
stition, qui pour lors estoit en plus grand regne cou-
urist aucunement l'acte venerien, & de là Demonoma-
nie, de vray, estoit bien plus obscure qu'elle n'est main-
tenant : car par le moyen de tant de Sorciers & Sorcieres
qui ont esté executez, & si grand nombres d'histoires re-
cueillies de nostre temps de tant de Prestres, Moynes &
Religieuses l'on apperçoit assez si la copulation charnelle
avec les Demons a esté pratquee entre telles gens, & ne
fait rien ce qu'a voulu sur ce mettre en auant le Medecin
Vvier, pour dire, qu'une telle copulation est plustost illu-
sion qu'autrement : car nous auons parlé à d'autres qu'à
de

de vieilles Sorcieres , l'infirmité & vieillesse desquelles (comme il dit) les fait tomber en telles resueries.

Il y a en l'Eglise Gallicane plus de dix ou douze mil ieunes Religieuses , que si elles estoient vn peu sondees, comme il faut , elles rendroyent fort bien cause de scauoir d'vne telle Dæmonomanie, & de la copulation familiere qu'elles ont avec les Diables, le nombre desquels & en la forme & estat qu'ils se representent pour abuser celles qu'ils cognoissent charnellement , ie les eusse volontiers mis au branle de la Danse macabree : mais l'horreur que j'ay eu de telle nature de Dæmons, & aussi que la Danse estoit trop plus complete qu'il ne falloit , m'a fait retrancher vne telle Dæmonomanie.

Quelle plus grande Sorcelerie , & enchantement pourroit-on imaginer que ceste cy , c'est assauoir, que durant sept ou huit cens ans la Poligamie composee d'vn tel & si grand nombre que vous venez de voir , a arraché finement des mains des Roys de France de si grands biens pour les appliquer en si pernicious usage.

Si vn Thresorier de l'espargne estoit bien informé qu'on eust crocheté les coffres de l'espargne , & pris en iceux dix ou douze mil escus , & que remords de conscience fist dire par l'vn des larrons au Thresorier de l'espargne , qu'on d'eust retourner derechef crocheter les coffres , pour y attrapper pareille somme que la premiere , indubitablement le Thresorier de l'espargne , seroit bien mal aduisé , si sur vn si bon aduertissement , contenant l'heure precise que doiuent arriuer les larrons ; il ne mettoit gens au guet pour les surprendre en flagrant delict , tant pour auoir restitution des dix ou douze mil escus par eux desrobez , que pour les faire chastier par iustice.

Vous voyez les Roys du passé , ils ont bien peu voir , le Roy à present regnant void encore trop mieux que ces larrons de la Poligamie ont

depuis le temps de Charlemagne si bien crochéé les coffres de l'espargne, que rien ou peu y est demeuré, ont si bien furcéé les ferrures de la chambre du Thresor, que par le moyen de leurs pancartes, titres & enseignemens qu'ils en ont tiré, ils se sont enrichis de cent millions d'escus de reuenu, ont si bien fait, qu'ils ont reduit le Roy en telle extremité qu'il n'a pas le liard dans ses coffres, son domaine pour la pluspart vsurpé de ces Sangsues, & le pis que i'y voy, est que tels deniers sont conuertis & employez à polluer la pluspart des principales familles de ceste Monarchie. Du nombre de tels larrons, il y en a qui sont venus non pas au Thresorier de l'espargne, mais au Roy mesmes & à ceux de son conseil privé, donner auertissement où reposoit le fundique du principal butin que les larrons ont fait sur sa maiesté: ils ont bié rapporté dauantage: car ils ont monsté que si sa maiesté ne diligentoit de les faire prendre à la pippee, ils luy desroberoyent le reste de ce qu'il pouuoit auoir, & si feroient esuanouyr, si possible estoit, le principal de leur butin, & desia les mal-heureux commencent à vendre, dissiper & distraire le plus qu'ils peuuent, tellement que, qui ne les preuiendra, le Roy perdra vn tiers du butin qu'ils ont fait de sa despouille. Ne seroit-ce pas doncques faire tort au Roy & au public, si sur tant de bons auertissemens, le Conseil privé ne pouruoyoit à de si grandes choses, qui importent la grandeur de sa Maiesté, le soulagement du peuple, & empescher le train infame de la Poligamie?

Pour planter & establir à l'aueuir par toute ceste Monarchie la vraye Religion, selon que sa Maiesté en a tant de fois esté requise, & que la Perle qui doit pendre en son aurreille dextre l'en sollicite, si on allegue que l'execution d'un tel fait est difficile, veu la pluralité des personnes qui exercent & viuent de la Poligamie, ie respon que si vne femme, quelque rusée qu'elle puisse estre, auoit vingt cinq, ou trente rufiens en sa maison, & qu'elle apperceust son mary venir de quelque lieu, il n'y a pas vn de ces rufiques, qui ne leuast la semelle, pour gaigner la garite, & si la femme seroit contrainte encore de venir s'humili-

s'humilier au mary.

Si le Roy, qui est le pere & tuteur de ses suiets, entreve-
ne fois à bon esciant, comme il faut, dans les cachet-
tes & cloaques de ceste Poligamie, ie ne fais point de
doute qu'il ne les trouue tous remplis de ces rufiques &
maquereaux, mais quoy? si tost qu'ils auront descouvert
la fin pour laquelle sa Maiesté les visite, & qu'ils auront
veu la Perle pendue en son oreille, soudain vous les ver-
rez esvanouys, tellement qu'il n'en sera iamais nouvelle.
Ainsi le Roy seul, & tout d'un coup, peut reformer tous
les Estats d'une telle & si grande Monarchie. L'estimeroy
la chose difficile, sinon que d'autres Rois qui n'ont pas les
moyens qu'il a, en ont bien fait l'espreuve, principalemēt
la Royne d'Angleterre, qui a nettoiyé & purgé son Royau-
me en si peu de temps, comme on a veu: aussi voyez de-
puis ce temps-là, la splendeur & heureuse prosperité qui
accompagne vn tel Royaume.

La plupart des suiets du Roy de France, sont telle-
ment deuotionnez au service de Dieu, & de leur Roy
que pour acquerir en son Royaume telle prosperité &
splendeur, que celle qui reluit en Angleterre, d'une fran-
che volonté se sont comme sacrifiez & exposez à toutes
les croix qu'on a voulu: car par feux & par glaives
vous trouuerez que plus de six ou sept cens mil Chre-
stiens François, depuis vingt cinq ou trente ans, ont esté
occis, meurtris & massacrez, & auant que de permettre
de reconoistre autre que Dieu, que celuy qui est engra-
ué en la Perle, qui doit pendre en l'oreille de leur Prin-
ce, ny moins de consentir que ces Poligamies souillent
& polluent d'auantage les lits de tant d'excellentes fa-
milles, qui sont en ce Royaume, il coustera encore la vie
à plus d'un million d'hommes. En quoy l'on peut bien re-
marquer le cœur genereux, & naturel debonnaire du
François, qui aime mieux estre crucifié, par maniere
de dire, que l'honneur de Dieu, & celuy de son Roy soit
offensé, chose qui est tres patente & plus que noroie:
car s'ils eussent voulu croire au Dieu de paste des Papistes,
que le Pape est Dieu en terre, souverain & premier des
Euesques, ou bien simplement dissimuler & ne sonner

mot à l'encontre de la Poligamie , qui est à dire, laisser les Prelats & Prestres faire à leur appetit des femmes & filles de ce Royaume, comme ils ont iusques icy fait, entretenir leurs bordeaux, incestes & Sodomies du larcin qu'ils font ordinairement du bien des pources , iamaïs ne fussent esté si cruellement poursuiuis & traitez, comme ils ont esté.

Si doncques cela est plus que notoire , & ceux du privé conseil du Roy touchent au doigt toutes ces choses, pourquoy tardent ils tant à y remedier ? ne voyent il pas bien que tout se perd , & que depuis la premiere alienation des cent mil escus de rente qui se fit il y a enuiron quinze ou seize ans, on a fait des alienations à cachette & comme par dessous terre , d'un tel artifice qu'il sera bien mal-aisé de iamaïs revnir ce qui a esté sur ce vsurpé, & encore tous les iours s'en fait il de telles & si estranges vsurations , que si l'on continue plus gueres, la bresche se trouuera bien plus grâde qu'on ne pense. Aime-on mieux que les purains & maquereaux viennent ainsi à tout dissiper, que de l'appliquer au droit vsage à quoy il est destiné ? que le Prince & le public s'en preualent pour satisfaire aux charges de ce Royaume , ou soulagement de tant de pources femmes vefues , enfans orphelins, pources des hospitaux & autres necessiteux ? Aime on mieux que la confusion & desolation se pourmeinent , & s'affermissent en ce Royaume , comme on void , sans qu'il y ait personne qui pour le seruice de nostre Roy vueille s'y employer ?

Si on conniue tousiours de telle sorte , ie suis bien d'auis que le Pape se die plus grand maistre que tous les Roys & Empereurs de la terre , comme le mal-heureux se qualifie ainsi par plusieurs Canons , & Decretales des Papes. Et est bien à craindre que comme Pape Innocent troixiesme escriuant à vn Empereur de Constantinople le rançoit & parloit à luy , comme à son valet, qu'aussi ne face il de mesmes à nostre Roy : pour le moins, s'il ne luy escrit de la sorte, il monstre bien qu'il se soucie peu de sa maiesté, entant qu'à sa barbe, & deuant tous les Princes de son sang , seigneurs & gentils-hommes

mes de ce Royaume, il a planté les plus sales, vilains, & detestables bourdeaux de la terre, il les a remplis de ce grand nombre de rufiques, putains, & maquereaux, que vous avez veu. Là & par maniere de dire, à la veuë c'vn chacun, l'acte venerien y avn assiduel exercice. Ceste vilaine & execrable paillardise s'exerce enuers ceux & celles, que Dieu a mis, comme en depost du Roy, ils ne luy scauroyent plus estre, s'ils n'estoient ses enfans: aussi, quand tout est dit, ils le sont, quelques abiects & de vile condition qu'ils s'en puisse trouver: combien qu'il y en ait assez d'autres de grandes qualitez, lesquels le Pape ou ses suffragans & rufiquez couronnez, poligamient, corrompent & polluent, comme en la presence du Roy. Cela est il pas bien brauer vn si grand Prince, & le reputer moins que son valet: c'est bien moins le reputer que valet: car quand le Pape veut paillarder, ou bougeronner quelque bardache en sa chambre, i'estime qu'il fait retirer son valet. Ce qu'il ne fait pas au Roy, d'autant qu'il veut qu'il boiue le vin de sa paillardise, ensemble celle de ses Cardinaux & Prelats, sans que le Roy ny personne soit si osé d'ouurir la bouche pour en parler, soit en bien, ou en mal. Et si là dessus le Roy d'avanture luy faisoit quelque modeste remonstrance, iusques à s'esbahir, comme au milieu de son Royaume il tenoit vne poligamie d'vn stile si haut & imperieux, & qu'en cela il n'obseruoit pas le commandement de saint Pierre son predecesseur, lequel veut & enjoint à toutes personnes, d'obeir & estre suiets au Roy, comme au plus excellent, & aux Magistrats par luy deputez: le Pape ne faudroit pas de luy faire telle responce, que Pape Innocent fit à cest Empereur, qui fut telle: Ta sublimité Imperiale (luy manda-il) s'esmerveille de ce que nous t'avons osé tancer, par ce que tu as leu en saint Pierre, Prince des Apostres que chacun doit estre suiet au Roy, comme au plus excellent, & aux Magistrats par luy establis. Mais tu n'as pas bien consideré la persône de celuy qui parle: car l'Apostre escriuoit à ses sujets, afin qu'en toute humilité, ils rendissent obeissance. Et quand il dit au Roy, comme plus excellent, il faut entendre cela en la temporalité: car il n'y a point de dou-

te que le Pape és choses spirituelles, est le plus excellent, & est d'autant à preferer aux Roys & aux Empereurs, que l'ame est à preferer au corps. Et si tu eusses leu ce qui est escrit de la prerogatiue sacerdotale, tu eusses peu entendre cela: car il est escrit. Voicy, ie t'ay constitué sur les gens & Royaumes, afin que tu arraches & dissipes, edifies & plantes. Tu deuois aussi sçauoir que Dieu a fait au firmament du ciel deux grands luminaires, le Soleil pour esclaire de iour, & la Lune pour esclaire la nuit. Or pour le firmament du ciel, c'est à dire, de l'Eglise vniuerselle, Dieu a fait deux luminaires, c'est à dire, deux puisances, assauoir, la Papale, qui esclaire de iour, c'est à dire, aux choses spirituelles, & la royale ou Imperiale, qui esclaire la nuit, c'est à dire, aux terriennes. Si doncques ta grandeur Imperiale eust bien entendu ces choses, tu eusses cogneu qu'il y a aussi grande difference de nous à toy, comme du Soleil à la Lune: & que les Roys & Empereurs sont dessous le Pape, comme la Lune est dessous le Soleil. Voila en somme la responce que fit le Pape Innocent au dit Empereur de Constantinople, laquelle bien considerée, attribue vne merueilleuse autorité à la Poligamie: tellement qu'on iugeroit, que toutes les putains de ces Poligames, sont sanctifiees, & que leur generatiõ est bien plus precieuse que celle des autres: eux-mesmes sont si impudens, que de s'estre fait ouir, que le Celibat se deuoit tout autrement prendre, qu'on n'auoit accoustumé de faire, entant que la compagnie des femmes ne leur deuoit estre interdite, sinon autant de iours qu'aux anciens Sacrificateurs, à la charge de recompenser vne telle abstinence sur telle femme ou fille, qui auroient necessité de leur remede, qui seroit autant de soulagement pour le mary, bien & contentement pour la femme, & benediction pour le bien du pere de la fille: si bien, qu'il ne faut trouuer estrange, s'ils l'appellent leur Poligamie sacree, les femmes mariees, sanctifiees, les nonains & filles doivent estre appellees vierges, & pucelles, pourueu qu'elles ayent esté presbyterees, qui vaut autant à dire, que corrompues & desflorees: ô quel blaspheme! bien d'autres y en a il au traité de la Poligamie, que ces monstres met-

tent

tient en pratique, au grand deshonneur de l'institution du mariage , & de tous autres devoirs introduits en faueur d'iceluy.

La puissance du Pape pour neant est fort bien & proprement limitée , parce docte Poëte George Buchanan, jointe à celle qui en a esté traitée par l'Auteur de la Polygamie sacrée: car ils disent que les anciens dominateurs de Rome (qui ont esté les Roys , Consuls & Empereurs) ont bien vaincu & subiugué la terre & la mer : mais que cela est rien, ou peu de chose, au pres de ce qu'ont fait les modernes dominateurs de la ville de Rome , qui sont les Pontifes Romains : car les premiers Pontifes & Euesques de Rome, comme saint Pierre & saint Clement & quelques autres , par leur bonne & sainte vie , ont gagné le ciel & Paradis, qui est desia plus que le ciel & la mer, que les anciens Romains auoyent conquis. Mais qu'on fait les derniers Pontifes ? comme Pape Gregoire septiesme, Boniface huitiesme, Siluestre deuxiesme, Jules deuxiesme, Jean vingtdeuxiesme , Alexandre sixiesme, pere de Cæsar Borgia, & les autres Papes leurs semblables. Ils ont bien plus fait que leurs predecesseurs Pontifes, ny que les anciens Roys, Consuls & Empereurs de Rome : car ils ont conquis vaillamment enfer : & s'en sont rendus les maistres, & paisibles possesseurs, nonobstant les forces & resistances de Pluton , & de toute sa sequelle: qui ne vouloit point souffrir que les Papes fussent dominateurs des enfers , ains les vouloit seulement recevoir pour ses vassaux. Mais la chance est aduenue tout au contraire , car le Pape est auourd'huy, & desia dés long temps , paisible dominateur & seigneur d'enfer, & Pluton n'est plus que son vassal, & simple executeur de ses commandemens , & comme geollier des prisons du Pape : de maniere que quand auourd'huy le Pape depesche des bulles de pardons , ou de croisade (comme fit le Pape Leon , dixiesme de son temps) il commande aux Anges de Paradis d'aller querir les ames des prisonniers en enfer (apres qu'on a payé leur rançon) & à Pluton & à ses supposts , de leur ouvrir les portes , & eslargir sans contredit, sur peine d'estre cassez de leurs charges & estats. Et pensez-vous que Pluton fust si osé, que de desobeir d'une seule parole au Pape souue-

rain? Il est bien certain qu'il n'oseroit gronder, ny contredire en rien, ains s'entretient en son amitié, & luy fait tous les services qu'il peut. Voila en substance ce que veut dire le docte Poëte Buchanan de la puissance du Pape, en ses vers:

*Iadis Rome, par fer & par navale guerre,
Mit deffous son pouuoir les ondes & la terre:
Depuis par pieté, par science & bonté,
Les Euesques Romains ont le ciel surmonté.
Ne restoit à gagner aux Papes successeurs
Qu'enfer, qu'ils ont conquis, & en sont possesseurs.*

Là dessus l'auteur de la Poligamie sacree passe bien plus outre, que si le Pape a ceste puissance de commander aux diables, de combien plus sur la pudicité & virginité des femmes mariees, & filles religieuses, le pucelage desquelles il donne pour recompense aux moines & à ceux qu'il cognoist plus affectionnez à son service, sinon que quelques demons vinssent à luy requerir sur ce la preference, auquel cas la copulation charnelle ne leur est point deniee: & pour le regard des femmes mariees, pourueu que l'adultere soit manié adroit, elles soient dispensees, de soulager leurs maris le plus qu'elles peuuent, qui est autant à dire, que leur faire porter les cornes.

Machiauel formellement tient que l'Eglise Romaine est cause de toutes les calamitez d'Italie, qui souloit estre (dit-il) la plus florissante prouince de l'Empire Romain, aujourdhuy elle est desmembree & decoupee en petites seigneuries, comme on le void, d'autant que ceste tres-sainte Cour ne fait qu'y semer des partialitez & desordres. Machiauel a tres-bien dit iusques là: mais il deuoit passer bien plus outre, & dire que l'impieté, & Poligamie sacree du Pape sur tout a terni le lustre que souloit auoir l'Italie, aussi bien qu'aux autres prouinces & Royaumes de la Chrestienté, selon qu'il sera monstré cy apres au troisieme liure: mais le remede gist en ce, que les Princes Chrestiens tous d'un bon accord, viennent à souscrire la confession de foy que doit faire le Roy de France, si tost, qu'il aura pendue en son oreille la perle precieuse qu'a

qu'a esté si longuement cachée dans son cabinet , puis qu'un chacun voise recognoistre ce bel oiseau à Rome, non pas pour luy baiser sa griphe ou pantoufle , mais pour le deuëstir & despouiller , suiuant certain presche: que fit vn iour frere Iean de Roche-taillade contre le Pape, duquel la teneur est telle, Messieurs & Dames , ie vous veux faire vn compte d'un cas , qui aduint iadis entre les oiseaux , qui est tout semblable à ce que nous oyons, qui est desia aduenü à nostre saint Pere le Pape , & ce qui luy aduiendra cy apres , & à tous nos Cardinaux & Prelats: & beneficiers de la Chrestienté : Il vous faut donc entendre, qu'au temps de iadis il nasquit vn oiseau au monde , qui estoit le plus beau & le plus plaissant à voir , qu'il estoit possible : mais il n'auoit point de plumes , les autres oiseaux ayans quy parler de cest oiseau sans plumes, le voulurent aller voir , & quand ils furent tous arrivez pour le voir , ils le trouuerent fort beau , & eurent pitié de luy d'autant qu'il ne pouuoit voler comme eux , par faute de plumes. Adonc ils tindrent conseil pour auiser ce qu'il seroit bon de faire , afin que ce bel oiseau ne mourust de faim, à faute de voler , pour chercher sa vie : si resolurent entr'eux, que ohacun d'eux luy donneroit de ses plumes, ce qu'ils firent : & comme il prenoit plumes, il se monstroït beau de plus en plus, de sorte que les autres oiseaux luy en donnoient tousiours tant plus. Quand cest oiseau se vid bien emplumé , & que tous les autres oiseaux luy portoient honneur, il commença à deuenir fier & orgueilleux , & à mespriser les autres , & encore ne se contentoit de les mespriser : mais aussi il les bechoit , & les contrarioit en tout ce qu'il pouuoit. Alors les autres oiseaux se mirent ensemble , pour aduiser ce qui estoit à faire : touchant ce nouuel oiseau qu'ils auoient emplumé , & qui estoit deuenü si fier & outrageux: si conclurent en leur conseil, que le meilleur seroit, que chacun d'entr'eux luy demandast ses plumes , par le moyen desquelles il s'estoit tant enorgueilli & hauffé , qu'il ne faisoit comte d'eux. Adonc toute ceste compagnie d'oiseaux alla trouuer ce nouuel oiseau : & apres luy auoir remonstré son orgueil & mesconnoissance , luy offerent chacun ses plumes. Le paon le premier, le faucon apres,

& tous les autres apres , de sorte qu'ils le laisserent tout nud sans plumage. Ainsi messieurs (disoit frere Iean aux Papes & Cardinaux) il vous aduiendra, & n'en faites doute. Car quand l'Empereur, les Rois & Princes Chrestiens vous auront esté les biens & richesses qu'ils vous ont donnees autresfois ; lesquelles vous employez en bobance, orgueil & superfluité, vous demeurerez tous nuds. Où trouuerez vous que saint Pierre & saint Siluestre cheuauchassent à deux ou trois cens cheuaux ? Autrement, ils se tenoient simplement enclos & cachez dans Rome. Frere Ieā de la Roche-raillade disoit bien la verité, preschant de ceste façon : mais ceste verité, qui est tant odieuse au monde, fut cause qu'il fut mis en prison, où lō luy fit finir ses iours. Tout ce qu'oubloit frere Iean, estoit l'impieté, qui estoit plus que manifeste de son temps en toute la Papauté : en laquelle, la Sodomic, l'inceste, & paillardise auoit telle vogue, que l'enormité de tels vices meritoit bien d'en toucher, aussi bien comme des autres : encore toutesfois que ce ne fust pas peu, de ce qu'il en toucha pour l'heure, veu la saison & le lieu, où il estoit.

Cependant, on iugeroit que nous sommes iustement venus au temps de l'exécution du presche de frere Iean de Roche-raillade : car si le Roy pend vne fois la Perle en son oreille, ie voy les plus belles & meilleures plumes de ce bel oiseau arrachees : non pas que ie vueille conseiller au Roy d'vsurper le bien d'autrui, mais seulement de retirer ce que loyaument luy appartient, ce qu'il peut legitimement faire. Car si vn voleur, larron ou pipeur, a volé, defrobé, ou pipé à quelqu'un de l'or, ou de l'argent, par la loy il luy est permis de redemander au pipeur, ce que luy aura esté pipé, volé ou defrobé, & là dessus si le pipeur ou voleur alleguent que le pipé ou volé leur a donné la somme pretendue, pipee ou defrobee, telle donation de droit est nulle, entant que la circonstance du lieu, où elle a esté faite, & le danger de mort où estoit le pipé, inualide entieremēt telle donation, pourueu qu'il preuue la volerie, larcin, ou piperie. Or que le Pape par ses miracles & cartes pipees, n'ait affronté, circonuenu, & pipé les Rois de France, de maniere que depuis Charlemagne jusques à present, il a tiré del'Eglise Gallicane plus de

huit

huit à neuf cens millions d'or , à ne prendre seulement qu'un million d'or pour an, pour ses bulles & annales, de quoy il ne sçauoit auoir fourni en contre-eschange, quatre cens escus de plomb , tout cela est plus que notoire ; & encore que de droit vne telle somme est suiette à restitution , pour auoir esté pipee aux suiets du Roy , si n'ay ie point tant à contre-cœur vne si grande piperie , comme celle qu'il fait chacun an au Roy , de faire miserablement despendre cent millions d'escus , pour l'entretienement des bourdeaux , qu'il a planté & establi par tous les quartiers & endroits de la France : tellement que ce malheureux pour vn million d'or qu'il pipe, il fait desrober chacun an au Roy & à ses pœres suiets , la somme que ie vien de dire.

Mais pour luy ôster les principales plumes qu'il a aussi pipees au Roy , ie voudrois commencer par celles que Zacharie Pape tira de Pepin , lequel apres auoir vaincu les Lombards, fut le premier qui luy fit part des seigneuries d'Italie , à cause que Zacharie l'auoit couronné Roy de France , faisant desenfesaux Princes & peuple de France , d'en eslire d'autres que de la maison de Pepin , ayant déclaré publiquement le Roy Childeric, inhabile à commander : à quoy le peuple de France fit d'autant moins de résistance , que Pepin auoit la noblesse & l'armée de France à commandement , & que le Pape (qui alors estoit estimé comme Dieu en terre) en estoit auteur : auquel Pepin promit solennellement , & en depescha lettres patentes , que s'il estoit victorieux des Lombards , qu'il donneroit à l'Eglise de Rome l'exarcate de Rauenne , qui contenoit treize villes , & Pentapole qui contenoit seize villes : ce qu'il accomplit depuis apres la victoire , mettant les clefs des villes sur l'autel saint Pierre : reseruant neantmoins à luy & aux successeurs de la Couronne de France la souueraineté , & qui plus est le pouuoir d'eslire les Papes : & par mesme moyen le Pape luy persuada de prendre le titre d'Empereur , qui estoit alors propre aux Princes de Constantinople. Apres la mort de Charlemagne, ceux qui auoient credit à Rome , se faisoient eslire Papes par le Clergé , soit pour la desfiance qu'ils auoient , de n'obtenir pas ceste dignité des Rois de France , n'ayant

point de faueur en Cour, soit pour la negligence des Rois de France, qui ne s'en donnoient pas grand soucy, soit pour les guerres ciuiles qui suruindrent entre les enfans de Loys Debonaire. Toutesfois on peut voir en Guiscard qui viuoit de ce temps-là, que trois Papes successiue-ment sont venus en France, pour s'excuser à Loys Debonaire, qu'ils auoient esté contraincts par le Clergé de Rome, d'accepter la dignité Papale, le supplians de l'auoir pour agreable: ce qu'il fit, craignant d'irriter le Clergé, qui auoit tel credit, qu'en fin ils le contraignirent de quitter la Couronne, & se faire moine, & sa femme nonnain vn an entier. Mais depuis la mort de Loys Debonaire, qui estoit Empereur de France, d'Alemaigne, & de la pluspart d'Espagne & d'Italie: l'Empire fut diuisé en trois Royaumes, que Charles le Chauue, Lothaire & Loys freres tenoient chacun en titre de souueraineté, sans recognoistre l'vn de l'autre: & que les enfans de Lothaire subdiviserēt la part de leur pere en trois Royaumes, assauoir, le Royaume de Lorraine, le Royaume d'Arles, & Royaume d'Italie, la puissance des Papes s'accrut bien si fort, succedans par voye d'election, & ne recognoissans pas la maiesté des Rois de France, comme ils deuoient. Ce qui aduint principalement au temps du Pape Nicolas premier, qui s'entendoit mieux au maniement des affaires d'estat, que les predecesseurs: & qui fut le premier qui vsa rigoureuxmēt enuers les Princes de l'interdiction, ayant excommunié Lothaire, frere de Loys Roy d'Italie, ioint aussi que la succession des trois enfans de Lothaire, qui moururent sans hoirs legitimes, estant diuisee entre leurs oncles Charles & Loys, l'Italie escheut à Loys roy d'Alemaigne, qui gouernoit l'Italie par Lieutenant & Vicaires, qui n'auoient pas grande puissance de resister aux Papes: & que Guichard le Normand, qui conquesta le Royaume de Naples & de Sicile, tenoit la main aux Papes, iusqu'à ce que ses successeurs mourans sans masses, laisserent l'estat de Naples & de Sicile à vne fille qui fut mariee à Frideric second, roy d'Alemaigne: lequel venu en Italie, voulut faire Pape l'vn de ses fauoris: & le Clergé d'autre costé esliisoit qui bon luy sembloit, & celuy qui estoit esleu du Clergé venoit en France, pour s'appuyer de la gran-

leur de nos Roys qui le maintenoient, soit pour la reuerence des Papes esleus canoniquement, soit pour affoiblir la puissance des Empereurs: de sorte que Frideric II. estant excommunié du Pape, & voyant vne rebellion ouuerte des suiets contre vn Prince excommunié, se retira en Allemagne, apres auoir eu absolution du Pape Innocent, en quittant le droit d'election, & laissant le royaume de Naples & de Sicile, à Manfroy son bastard, lequel fust aussi excommunié du Pape Urbain, qui appela Charles de France, Duc d'Aniou, frere de Loys neuuesme & l'investit de ces deux Royaumes, reseruant le Comté de Beneuent & la foy & hommage, ressort & souveraineté du surplus, & de huit mil onces d'or de cens feodal annuel & perpetuel: depuis lequel temps, la maison d'Arragon, qui succedoit à Manfroy par droit de proximité, ayant tousiours querelle avec la maison d'Anjou, trouua moyen de gagner la faueur des Papes, & se constituer ses vassaux, non seulement pour les Royaumes de Naples & de Sicile, ains aussi pour les Royaumes d'Arragon, Sardaigne, Corse, Mallorque, Minorque: de sorte que les Papes accroissent leurs puissances de ces deux maisons: iouyssans paisiblement de la Romandiole, de partie de la Toscane, & du Duché d'Urbain, en vertu d'une donation, & de la souveraineté de la ville de Rome, qu'ils auoyent peu à peu assuiettie, iacoit que Charlemagne auoit expressement voulu qu'elle demeurast en pleine liberté, avec puissance aux habitans de gouverner leur estat.

Mais il est bien certain que s'il y auoit quelque Prince souverain, auquel le Pape en voulust: ou qui ouurist tant soit peu la bouche contre la Poligamie sacrée, on luy faisoit accroire qu'il estoit heretique, & alors le Pape l'excommunioit, qui estoit la seule occasion de faire reuolter les suiets, & armer les Princes contre celuy qui estoit excommunié: & n'y auoit moyen de rentrer en grace, sinon en se constituant feudataire de l'Eglise de Rome, & vassal du Pape. Sous vn tel artifice, ce venerable a rendu tributaire à la Pantoufle de sa Sainteté, les Roys d'Angleterre, d'Arragon, de Naples, de Sicile, de Ierusalem, de Pologne, de Sardaigne, de Corse, des

Canaries, de Hongrie, & generalement de tous les Royaumes de la Chrestienté, qui l'en voudra croire: si ne sçauroit-il nier que si la donation de l'exarcate de Ravenne & de Pentapole, qui est l'un des plus beaux pays d'Italie, est faite par les Roys de France aux Papes & à l'Eglise de Rome, que cela ne soit tenu de la Couronne de France: veu que la confirmation des seigneuries ainsi donnees, fut demandee à Loys Debonnaire, successeur de Charlemagne. Et de cela on peut tirer deux argumens tres certains, l'un, que la donation estoit faite par les Predecesseurs de Loys Debonnaire: l'autre, que la souveraineté estoit retenue, autrement il n'estoit point besoin d'auoir confirmation, attendu que le Roy Pepin auoit acquis les terres par le droit des armes, sur les Empereurs de Constantinoble, qui enuoyèrent Ambassadeurs expres en France à Pepin, pour empescher l'effect de la Donation, & ne peurent rien obtenir.

Je suis entré en ce discours sans y penser, non pas pour montrer les premiers & simples commencemens de nostre Antechrist, & le chemin qu'il a tenu pour s'esleuer en la grandeur & autorité où il est de present: mais pour faire apparoir de quelle sorte il a galoppé les Roys de France pour les réduire au point où ils sont aujourdhuy, & encore qu'un Roy de France ne soit pas petite chose, c'est bien peu toutesfois, au respect de ce qu'ils deuroit estre: car sans les Papes, les Roys de France seroyent aussi bien paisibles de l'Italie, que leurs predecesseurs l'ont esté: les Royaumes de Naples & de Sicile, seroyent à eux, mieux qu'ils ne furent onques, la Monarchie des Gaules seroit en sa plenitude, tous les sujets du Roy seroyent François: c'est à dire, aussi francs & libres, que les anciens François ont esté par le passé: le Roy seroit acquité de tous ses debtes, & si luy seroit beaucoup de ces choses mal-aisément pourront-elles entrer en l'entendement des hommes, sinon qu'on vienne à examiner les deux autres Perles, qui sont dans le Cabinet du Roy? mais auant que d'y entrer je suis bien d'avis de vider la question suyuante, assauoir, s'il est licite d'attenter à la personne du Pape, puis
apres

après confiderer l'ordre que Dieu a tenu (ce semble) enuers le Roy, pour le faire iouyr de ces trois Perles.

*S' I L E S T L I C I T E D' A T-
tenter à la personne du Pape, veu le preiudice
qu'il a apporté à la Chrestienté, & l'ignominie
qu'il a fait receuoir aux Princes Chrestiens.*

DEsia auons nous touché cy-dessus que le Roy & les autres Princes, qui ont emplumé ce bel oiseau, peuent le deplumer & luy arracher les plumes, selon qu'vn chacun d'eux respectiuelement les luy a distribué. Mais parce que plusieurs tiennent que les Princes tributaires ou feudataires ne peuent rien attenter au preiudice de la souueraineté & de la prerogatiue d'honneur & autorité du prince souuerain, tel qu'est le Pape: allegans que comme les Timariots en Turque, ne tiennent les fiefs qu'ils ont pour seruir en guerre, que tant qu'il plaist au roy des Turcs, qui ne les donne pour le plus qu'auie, iagoit qu'on baille aux Timariots plusieurs censiers, avec le papier terrier de tous les deuoirs & rentes du fief, qu'ils appellent Timar, c'est à dire, en leur langue, vsufruct: qu'aussi le Pape est si absolument souuerain, que tous les Empereurs, Roys & Princes de la Chrestienté, ne tiennent & ne peuuent tenir leur souueraineté, sinon que tant qu'il plaist à sa Saincteté & selon leur dire, telle souueraineté est plus seruite que souueraine: citans là dessus ceste belle comparaisn, que comme le Soleil est par dessus la Lune, aussi sa Saincteté est par dessus les plus grands Empereurs & Roys. De là ils conclurent qu'encore que ceste seruitude soit dure à porter à vn Prince, voire mesmes qu'il luy vinst à notice, que sa famille fust poligamiee, il ne luy est pas licite de s'y opposer, tant s'en faut qu'il puisse attenter à l'encontre de sa souueraine dignité & puissance: mais nous disons qu'à bien parler, cela est vne pure tyrannie, & que le Tyran est celuy qui de sa propre autorité se fait prince souuerain, sans election legitime, ny vocation speciale de Dieu, & comme tel, les loix veulent que cestuy là soit mis à mort: mesmes les anciens ont or-

donné de grands loyers & recompenses aux meurtriers des Tyrans, c'est assavoir, les titres de noblesse, de prouesse & cheualerie, les statues & titres honorables, bref, les biens du Tyran, comme aux vrais libérateurs de la patrie, ou, comme disoient les Candiots, de la matric. En ce cas n'y a aucune difference du bon & vertueux Prince au meschant & vilain : car il n'appartient à homme vivant d'enuahir la souueraineté, & se faire maistre de ses compaignons, quelque voile de iustice & de vertu qu'on pretende: qui plus est, en termes de droit, celuy est coupable de mort, qui vse de marques reseruees à la souueraineté. Si donc le siet veut enuahir & voler l'estat à son Roy, par quelque moyen que ce soit, il merite la mort. Voila le procès criminel fait & parfait au Pape, & sentence de mort toute minutée à l'encontre de luy: car de la souueraineté de tous les Princes Chrestiens, mesmes de celle du Roy de France, il a eclipsé le plus beau & meilleur, s'est fait maistre, non pas de ses compaignons, mais de son souuerain. Car si ce venerable ne detenoit au Roy les terres que ses predecesseurs luy ont pïpees en l'Italie, le vilain & les principaux de sa Ierarchie luy seroient suiets, voire taillables & corueables à volôté & misericorde. Les Grecs different contre les Latins, si en ce cas on doit preuenir par voye de fait, tels monstres & Tyrans, la voye de iustice, à cause que la Loy Valeria, publiee à la requeste de P. Valerius publicola, le veut ainsi: moyennant qu'apres l'homicide on auerast que celuy qu'on auoit occis, auoit aspiré à la souueraineté, qui auoit bien grande apparence: car d'y vouloir proceder par voye de iustice, il semble que le feu auroit plustost embrasé le Royaume qu'on y peult venir à temps. Et comment feroit on venir en iugement celuy qui auroit la force autour de luy, qui auroit faisi les forteresses? vaut-il pas mieux preuenir par voye de fait, que voulant garder la voye de iustice, perdre les loix & l'estat. Si mon opinion estoit suyuite, veritablement i'exposerois en proye le Pape, & le preuiendrois si bien par voye de fait, qu'à peine marcheroit il plus sur les Empereurs qu'il ne luy en souuinist. Je le presserois bien encore d'une autre façon, mais i'auiſe que sa cheute & punition est si bien prescrite en l'Apocalypſe, qu'il est bien

bien raison d'attendre, en telle sorte neantmoins, que si c'est au Roy par qui ce grand coup se doive donner, (comme il est bien vray semblable qu'il le doive faire, tant pource qu'il est de la Roy tres-chrestien, que pource estre le premier Monarque de la Chrestienté, & l'un des principaux interessez de ceste Poligamie infernale) qu'il le doit preuenir de telle façon, qu'il commence à le desfarçonner petit à petit, ne plus ne moins qu'il s'est aggrandi & enrichi des grands biens de France, & où il voudroit y resister, ie dir notamment qu'il est licite de le tuer, & courir sus à tous ceux qui voudront le maintenir & fauoriser, sans auoir esgard au long traict de temps que la Poligamie est introduite en France. Car plus d'annees pourra elle alleguer sa possession, tant plus sera nuetere & sa turpitude & felonnie qui ne peut acquerir aucun droit: combien que mon opinion est bien telle, que ceux du Clergé de France n'en viendront là, par ce que dès lors que la Perle branslera en l'aureille du Roy, n'en y aura pas vn qui d'une franche volonté n'acquiesce à sa volonté: & quand ils voudroyent faire autrement, ils venront au deuxiesme liure de ce traité, vn manteau de verges, composé de six mil hommes d'armes, & cent mil hommes de pied, pour fouetter & estriller tous ceux, qui ne voudront se ranger à la raison. Aussi n'ont-ils pas grand'raison de faire resistance: car si ce n'est que pour le ventre, le Roy n'entend pas les destituer, & couper les ongles de si pres, qu'ils n'ayen moyen des'entretenir, selon que trop mieux ils pourront apperceuoir, par l'estat sur ce dressé, & tel qu'un Monarque, tel qu'est nostre Roy, peut & doit tenir, & iusques à ce qu'il ait esté veu & leu, ie suis bien d'aduis que personne ne remue, mais se souuienne, que leur Roy est comme Lieutenant de Dieu en France, il est arbitre de la vie & de la mort, il est tout-puissant pour disposer à sô plaisir de l'estat & qualité d'un chacun: & que de supprimer la Poligamie, & abbatre cest Antechrist, il ne scauroit executer plus beau, magnifique & tres-sainct exploit, que cestuy-là, veu qu'il prendra les armes, pour venger tout vn peuple iniustement enforcé & opprimé par la cruauté, illusion & tromperie de ce

filz de perdition, comme fit le grand Hercules, qui alloit exterminant par tout le monde ces monstres de tyrans, & pour ses hauts exploits a esté deifié. Ainsi fit Dion, Timoleon, Aratus & autres Princes genereux, qui ont emporté le titre de chasticurs & correcteurs de tyrans. Aussi ce fut la seule cause pour laquelle Tamerlan, Prince des Tartares, denoça la guerre à Parazet Roy des Turcs, qui lors assiegeoit Constantinople, disant qu'il estoit venu pour chastier sa tyrannie, & deliurer les peuples affligez: & de fait, il le vainquit en bataille rangée, en la plaine du mont Stella, & apres auoir tué & mis en route trois cens mille Turcs, il fit mourir le Tyran, enchainé en vne cage. Si iamaïs monstre a mérité d'estre chastié de la sorte, c'est le Pape, si ce n'est qu'il pleust à Dieu le consigner entre les mains du diable pour en faire luy mesme l'execution, pour les raisons qui ont esté dites cy dessus.

QUATRE CENS AMBASSADEURS enuoyez aux Roys de France, pour leur declarer les vertus singulieres de la Perle precieuse, cachee dans son Cabinet, & des piteux traitemens qu'ils ont sur ce receus, pour recompense.

Qui considerera la procedure que ce bõ Dieu a tenue depuis quarante cinq ou cinquante ans, pour enseigner & représenter aux rois de France le lieu & endroit de son Cabinet, où eston cachee ceste premiere Perle precieuse, l'admirera la bonne, singuliere, & tres-parfaite volonté qu'il porte à ceux de la maison de Valois: car pour les retirer hors des superstitions suruenüs peu à peu en l'Eglise Romaine, & depuis reduite en la miserable Polygamie, telle qu'auetz entendue, & comme pour ramener derechef la splendeur de sa verité, quoy que dès vn siecle au parauant, & plus, elle eust esté bannie & dechassée par le fer & le feu, lors que Vviclef, & apres luy Jean Hus, & Hierosme de Prague, l'auoyent apportee & presentee au n.õde, il a enuoyé tant au grand Roy François premier de ce nom, Henry deuxiesme, & à François deuxiesme, de trois
à quatre

à quatre cens Ambassadeurs , pour tendre raison de ceste Perle precieuse. Et au lieu de leur sauoir gré & gratifier de telles & si heureuses ambassades, la furie & cruauté de ceux de la Poligamie sacree a bien esté telle , qu'ils les ont fait brusler & executer à mort : les noms & surnoms desquels i'ay bien voulu particulariser, pour monstrier, qu'il n'a tenu à ces Ambassadeurs, que la voix du Fils de Dieu n'ait retenti par tout ce Royaume. Entre lesquels, Iaqués Pauanes, du pays de Boulenois , a esté bruslé vis: vn surnommé l'Hermite de Liury, bruslé au paruis nostre Dame : Denys de Rieux, bruslé vis en la ville de Meaux: Loys Berquin, gentil homme, homme doué de grandes lettres, pendu & puis bruslé.

Iean Pointet, natif de Manton, estranglé, puis bruslé.

Denys Brun, bruslé aux grands iours à Angiers.

Barthelemy Milon.

Nicolas Valetton, receneur de Nantes en Bretagne.

Iean du Bourg, de Paris

Estienne de la Forge, de Tournay, habüué à Paris.

La Catelle, maistresse d'escole.

Anthoine Poille, pres de Meaux.

Marie Becandelle.

Iean Coruon, bruslé à Mascon.

Martin Gonyon, fut noyé secrettement à Grenoble.

Du pont, bruslé.

Estienne Brun, bruslé.

André Barthelemy, bruslé vis.

Claude le Paintre, natif du faux bourg S. Marceau, fut bruslé vis à Paris, avec vne constance tres-grande.

Aymon de la voye, natif de Picardie, bruslé en la ville Sainte foy, sur la riuere de Dordogne en Agenois.

Constantin & ses compagnons bruslez à Rouan.

Pierre Bonpain, de Meaux, bruslé.

Guillaume Hufson, bruslé vis à Rouan.

Cabrieres & Merindol.

Les villages de Gabriette, Papin, la Mothe & Saint Martin, là ou plusieurs Ambassadeurs, tant hommes que femmes furent tuez, filles violees, femmes grosses & petits enfans, meurtis sans aucune misericorde : les mam-

melles coupees à plusieurs femmes , apres desquelles mortes, furent veus mourans de faim les petits enfans.

Estienne leMarroul avec xxv. ou xxx. menez en vn pré, furent cruellement, & de sang froid, hachez en pieces.

Les femmes enfermées en vne grange , le President d'Oppede fit mettre le feu aux quatre coins , & là furent brulées.

Quatorze executez à mort, & bruliez tout vifs à Meaux, assavoir, Pierre le Clerc, Ministre, François le Clerc, Estienne Maugin, Jaques Boucheber, Jean Brisebarre, Henry Hurinot, Thomas Honoré, Jean Baudoy, Jean Flesche, Jean & Pierre Picquery, Jean Manteflou, Philippes Petit, & Michel Caillon.

Loys Picquery, pendu sous les aisselles, & fustigé.

Loys Coquemaut, & Pasquier Fouasse, fustigez par trois diuers iours la corde au col.

Adrian Grougnet.

Jean Vincent.

Palé & Chamin, bruliez à Paris.

Estienne Pouillot eut la langue coupee, & brulé vif.

François d'Augy au milieu des flambes, crioit, mes freres, courage.

Jean Chapot, de Dauphiné, apres auoir esté desmembré sur la gehenne, fut estranglé, puis brulé.

Jean Brugere, d'un village d'Auuergne, nommé Formal, brulé vif à Yssoire en Auuergne.

Jean Michel, Simon Royer, Jean de Vignole, Denys Sauréau, Guillaume de Reu, bruliez.

Octouian Blondet, brulé à Paris.

Leouard Galuard, de Vendosme, & Fleurent Venot, de Sedane en Brie, bruliez vifs.

Estienne Pelouquin, natif de Blois, brulé à petit feu.

Anne Audebert, vesue de Pierre Genest, apothicaire, femme tres vertueuse, & qui mourut constamment.

Macé Moreau, brulé chantant les Pseaumes iusques au dernier soupir.

François Vesse, brulé.

Gabriel Beraudin, de Laudun, & Jean Godeau, bruliez à Chambéry.

Claude Menier, mourut constamment à Lyon.

Maurice

Maurice Secenat natif de Sauenes bruslé à Nyfmes.

Thomas de saint Paul mourut à Soiffon, & en sa mort les bourreaux qui l'exécutoyent fort estonnez.

Iean Ioeri d'aupres d'Albi, & vn ieune garçon qui le seruoit tous deux bruslez à Thoulouse.

Hugues Grauiet bruslé à Bourg en Bresse.

René Poyet fils naturel du chancelier Poyet mourut en grande constance à Saumur en Anjou.

Marcial Alba de Montauban.

Pierre Escrivain Gascon.

Bernard Seguin de la Reole en Bazadois.

Pierre Nauires Limosin.

Et Charles Faure d'Angoumois, ces cinq furent bruslez à Lyon.

Pierre Bergier natif de Bar sur Seine pendu & estranglé.

Denys Pelloquin de Blois frere de chair & d'esprit d'Estienne Pelloquin fut bruslé.

Matthieu Dymonet de Lyon bruslé.

Loys de Malfac Gentil homme, & vn sien cousin executez & bruslez à Lyon.

Estienne Grauer de Gien sur Loyre bruslé à Lyon.

Nicolas Nail du Mans bruslé vif.

Anthoine Magne d'Auergne, & Estienne le Roy de Chaufour pres de Chartres bruslés vifs à Chartres.

Guillaume Neel baillonné & trescruellement bruslé à Eureux.

Simon l'Aloë de Soiffons bruslé à Dijon.

Pierre Serre du Diocese de Coderaus bruslé.

Guillaume Dalençon & vn autre à Montpellier, receurent tous deux vne mesme couronne de martyre.

Pierre de la Vau de Pontillac pres Thoulouze bruslé à Nyfmes.

Denys le Vair de Fontenay bruslé vif.

Richard le feure de Ronan bruslé.

Iean Filleul, & Iulien Leueillé de Sancerre bruslez à S. Pierre le moustier.

Guillaume de Danguon natif de la Louchere bruslé à Lymoges.

Deux libraires bruslez à Autun en l'annee 1555.

Anthoine Laborié Caors en Quercy.

Giraud Thorande Cahors en Quercy, Jean Trigalet licencié es loix de Nismes en Languedoc, & Bertrand Bataille natif de Gascoigne, finirent heureusement leurs courses à Chambéry.

Claude de la Canesiére de Paris bruslé vif à Lyon.

Loys le Moyne, Imbert Bernard, Ricard yette, Claude Donas, Boystaum rené de Mongers dit de Niziere, Pierre de Rousseau, Jean Rabec tous executez à mort.

Iean Bertrand de Bloys bruslé.

Arnaud monier de saint Milion: & Iean de Cayes de Libourne pendus & estranglez puis bruslez.

Ierosme de Casebone de Bearn bruslé.

Robert Cotereau, Noel Bardin fouertez à Autun.

Andoche Minard de Saulieu bruslé & mourut d'une grande constance.

Barthelemy Hector de Poitiers bruslé apres avoir esté estranglé a Thurin en piedmont.

Iean Bieron d'Aspremont au bas Poitou fut estranglé, puis bruslé.

Nicolas Clinet natif de Xaintonge bruslé vif.

Damoiselle Philippes de l'Vns native de Gaze Diocèse de Perigeux executee, & qui est morte fort constamment.

Taurin Grauelle natif de Dreux bruslé vif.

Nicolas le Cene medecin de saint Pierre sur Dine soustint, iusques à la mort la verité de l'Euangile apres avoir eu la langue coupee.

Pierre Gabart natif de saint George pres de Montaignu en Poitou la langue coupee & bruslé vif.

François Rebeziers bruslé.

Frideric Damulle bruslé.

René du seau de Xaintonge, Iean Almaric natif de Luc en Prouence mors de poreté en la prison.

George Tardif bruslé à Sens.

Iean Caillou de Tours fut bruslé à Tours.

Vn nommé Nicolas bruslé à Genville.

Archambaud Seraphon, Nicolas du Rousseau & Philippe Cene bruslez.

Nicolas Sertoire natif de Quiers bruslé

Geoffroy Guerin du Ponteau de Mer en Normandie
brulé.

Adrian d'Aussi dit d'Aliencourt, Adrian Grongnet, Barthelemy andouin, Barthelemy millon, Catherine Sorbe, Chamam, Denys bryon, Estienne brun, Estienne forge, vn Tixer de chasteau neuf, Maurice Secenat, Florens venor, François d'Auge, Cautheri Geoffroy, Vaiagle, Gilles le Court escolier, Helie du bosquet ministre. Iaques Souchebet, Iean baudoyne, Iean brusierre. Loys de bergum, Loys piquery, Pierre berger, Pierre feugette.

Marc champy, Martial d'Alba, Marin marie, Nicolas ginolet, Philippes parmentiere, Pierre arondeau, Pierre bourdel, Simon le royer, Simon la Loy, Pierre malot, Matthieu dimoner, Matthieu rebours, Marquet procureur à Valence.

Taurin grauelle, Thomas honoré, Vn poure homme de Marfillarques, Vn ferrurier d'Agen.

Matthieu verneul, Menade, Marie becaudelle, Iubert bernard, Iean trigaset, Iean picant, Iean & Pierre les piqueris, Iean michel, Guillaume noel, Guillaume boytaue, Guillaume d'alemon.

Iean matiflou, Iean morel, Girault Thoran, Guillaume de rheu, Girau vaiort, Goufferon, François fordean, Estienne remier, Claude thierry Chastellain de Soyon, Cheuillon-porte faix, Aymon de la voye, Anthoine de richen, Anthoine viues ministre, Archambaut seraphin. Il y en a plusieurs autres, mais par ce que tous les dessusdits sont denommez au cathalogue des Martyrs, les lecteurs y sont renvoyez : A ce que s'ils ont eue de voir des Martyrs bruslez & executez à mort pour le tesmoignage de nostre Seigneur Iesus Christ en France, sous la restauration de l'Evangile, ne faut sinon que lire iceloy cathalogue. L'eusse volontiers aussi particularizé les noms de six vingt Martyrs qui furent massacrez à Vassy : mais il suffit d'auoir monstré, qu'il n'a pas tenu au sang & aux cendres d'vn si grand nombre de Martyrs, que les Roys n'ayent esté suffisamment auertis de l'Apostasie & tres pernicieux train de ceux de la poligamie : par le moyen de laquelle la premiere perle precieuse indignement luy estoit cachee dans son Cabinet.

Et combien que de ce temps-là Satan, & ses adherans se desbordassent à toute cruauté, si est-ce, que la singulière providence de Dieu, sema si bien ces cendres, qu'elles enfanterent par maniere de dire, d'autres Ambassadeurs encores aussi graues fideles & authentiques, que les premiers, pour & affin que ceste Perle tant excellente, ne vinst à estre rauie, ou plus fort enseuelie qu'elle n'auoit encore esté. Ces Ambassadeurs apparurent par toutes les prouinces presque en vn mesme temps, qui sont les Eglises reformees de France. La liste desquels Ambassadeurs & Eglises où ils ont esté plantez, merite bien d'estre icy specifiée, comme vous entendrez.

*QUATRE MIL CENT CIN-
quante autres Ambassadeurs en-
uoyez au Roy.*

Les Ambassadeurs des Eglises au pays Chartrain dressées.

Ambassadeur de l'Eglise de Poitiers plantee.

Ambassadeur de l'Eglise de Beausse plantee.

Ambassadeur de l'Eglise dressée à Iouian.

Ambassadeur de l'Eglise de Ionuilliers plantee.

Amb. de l'Eglise de Germerai.

Amb. de l'Eglise de Meaux.

Amb. de l'Eglise de Meaux dressée.

Amb. de l'Eglise de Sens.

Amb. de l'Eglise de Nemours.

Amb. de l'Eglise plantee à Neuers.

Amb. de l'Eglise de saint Leonard.

Amb. de l'Eglise d'Orleans.

Amb. de l'Eglise de Sercotes.

Amb. de l'Eglise à Gergeau.

Amb. de l'Eglise à Biugenci.

Amb. de l'Eglise à l'entour d'Orleans.

Amb. de l'Eglise à Neuf-ville pres d'Orleans.

Amb. de l'Eglise à Bourges.

Amb. de l'Eglise de Gien.

Amb. de l'Eglise de Sancerre.

Amb.

Amb. de l'Eglise à Illiers.
 Amb. de l'Eglise à Yffodun.
 Amb. de l'Eglise d'Aubigny.
 Amb. de l'Eglise à la Chastre.
 Amb. de l'Eglise de Blois.
 Amb. de l'Eglise de Tours.
 Amb. de l'Eglise à Pithiviers.
 Amb. de l'Eglise d'Angers.
 Amb. de l'Eglise de Corbigny.
 Amb. de l'Eglise d'Auxerre.
 Amb. de l'Eglise à Sullian.
 Amb. de l'Eglise de saint Amand.
 Amb. de l'Eglise de la Charité.
 Amb. de l'Eglise de la Fere.
 Amb. de l'Eglise de Troye.
 Amb. de l'Eglise de Vassy.
 Amb. de l'Eglise de Montoire.
 Amb. de l'Eglise à Thuillay.
 Amb. de l'Eglise de Meniers.
 Amb. de l'Eglise du Mans.
 Amb. de l'Eglise de Belesme.

*Eglises en France apres le Colloque de Poissy s'en
 trouua deux mil cent cinquante, qui sont deux mil
 cent cinquante Ambassadeurs pour le moins.*

Amb. de l'Eglise à Chilleure.
 Amb. de l'Eglise à Gourville.
 Amb. de l'Eglise à Rouan.
 Amb. de l'Eglise à Dieppe.
 Amb. de l'Eglise à saint Lo.
 Amb. de l'Eglise à Luneray.
 Amb. de l'Eglise à Eureux.
 Amb. de l'Eglise par toute la Normandie 305.
 Amb. de l'Eglise à Caen.
 Amb. de l'Eglise à Vire.
 Amb. de l'Eglise en Bretagne.
 Amb. de l'Eglise de Crozil.
 Amb. de l'Eglise de Mers.
 Amb. de l'Eglise de Thoulouse.

Amb. de l'Eglise à Montauban.
Amb. de l'Eglise de Castres en Albigeois.
Amb. de l'Eglise de Milan
Amb. de l'Eglise au pays de Rouërgue.
Amb. de l'Eglise à Revel.
Amb. de l'Eglise à Carcassonne.
Amb. de l'Eglise à Albiac.
Amb. de l'Eglise à la Caussade.
Amb. de l'Eglise à Roquequorbe.
Amb. de l'Eglise à Beziers.
Amb. de l'Eglise à Villeneuve.
Amb. de l'Eglise à la Perusse.
Amb. de l'Eglise à Espailon.
Amb. de l'Eglise à Villeneuve d'Agenois.
Amb. de l'Eglise à Villeneuve d'Auignon.
Amb. de l'Eglise de Ville franche.
Amb. de l'Eglise de Millaud.
Amb. de l'Eglise de Cahors.
Amb. de l'Eglise de Quercy.
Amb. de l'Eglise de Montmorillon.
Amb. de l'Eglise d'Arpaion.
Amb. de l'Eglise de Brou.
Amb. de l'Eglise de Cataluz.
Amb. de l'Eglise de Caylus.
Amb. de l'Eglise à Leurac.
Amb. de l'Eglise à S. Cere.
Amb. de l'Eglise à S. Leofraire.
Amb. de l'Eglise à la Vaur.
Amb. de l'Eglise à Mont pellier.
Amb. de l'Eglise de Nysmes.
Amb. de l'Eglise à Chinon.
Amb. de l'Eglise d'Aiguemortes.
Amb. de l'Eglise à Pamiers.
Amb. de l'Eglise au Comté de foix.
Amb. de l'Eglise de Ceuenes.
Amb. de l'Eglise de Nonay.
Amb. de l'Eglise à Moissac.
Amb. de l'Eglise à Negrepellisse.
Amb. de l'Eglise à Vieule.
Amb. de l'Eglise à Cieure.

Amb.

- Amb. de l'Eglise à Guypie.
- Amb. de l'Eglise à Sauignac.
- Amb. de l'Eglise à Froissac.
- Amb. de l'Eglise à Francesc.
- Amb. de l'Eglise à Audan.
- Amb. de l'Eglise à Florac.
- Amb. de l'Eglise à S. Lions.
- Amb. de l'Eglise à S. Afrique.
- Amb. de l'Eglise à Comperyc.
- Amb. de l'Eglise à Marmoroux.
- Amb. de l'Eglise de Rhodes.
- Amb. de l'Eglise de Riberon.
- Amb. de l'Eglise à Rabastens.
- Amb. de l'Eglise à Besueil.
- Amb. de l'Eglise à S. Anthonin.
- Amb. de l'Eglise à Albi.
- Amb. de l'Eglise à Real-ville.
- Amb. de l'Eglise à Seuerac.
- Amb. de l'Eglise à Moncuq.
- Amb. de l'Eglise de Bordeaux.
- Amb. de l'Eglise de Nerac.
- Amb. de l'Eglise de Islemade.
- Amb. de l'Eglise de Montalsac.
- Amb. de l'Eglise de Realmons.
- Amb. de l'Eglise de Paquequoy.
- Amb. de l'Eglise à Fau-bruuiquil.
- Amb. de l'Eglise d' Agen.
- Amb. de l'Eglise à Maz d'Azil.
- Amb. de l'Eglise à Cheuanes.
- Amb. de l'Eglise à Sainte foy.
- Amb. de l'Eglise à Marmerols.
- Amb. des Eglises pres la Garonne & de plusieurs Gentils-hommes.
- Amb. de l'Eglise à Goutaut.
- Amb. des Eglises en Armignac.
- Amb. des Eglises en Armignac fournies de plusieurs ministres.
- Amb. de l'Eglise à Aufch.
- Amb. de l'Eglise à Perigueux.
- Amb. de l'Eglise de Tonnens.

- Amb. de l'Eglise de Pau.
 Amb. de l'Eglise de Chrens.
 Amb. de l'Eglise à Hvestre.
 Amb. de l'Eglise à Preuenchere.
 Amb. de l'Eglise à Gidi.
 Amb. de l'Eglise de Rions.
 Amb. de l'Eglise de Houtant.
 Amb. de l'Eglise à Albiac.
 Amb. de l'Eglise de Melet.
 Amb. de l'Eglise au village de Recourier.
 Amb. de l'Eglise de Gamaire.
 Amb. de l'Eglise à Lectore.
 Amb. de l'Eglise de Sauion.
 Amb. de l'Eglise de Castell-moron.
 Amb. de l'Eglise à S. Sauyn.
 Amb. de l'Eglise à Casternau de Leuizon.
 Amb. de l'Eglise à Caussade.
 Amb. de l'Eglise de Figere.
 Amb. de l'Eglise de Beaumont en Lomagne.
 Amb. de l'Eglise d'Yffoire.
 Amb. de l'Eglise d'Aurillac.
 Amb. des Eglises en Prouence soixante dressées 1559.
 Amb. de l'Eglise à Castellans.
 Amb. de l'Eglise de Marseille.
 Amb. de l'Eglise de Freuis dressée 1559.
 Amb. de l'Eglise d'Aix , & riere la Seneschaucee d'icelle.
 Amb. de l'Eglise de Mouuans.
 Amb. de l'Eglise de Cisteron.
 Amb. des Eglises en Dauphiné.
 Amb. de l'Eglise à Grenoble , & en autres lieux riere le Diocese.
 Amb. de l'Eglise à Vienne.
 Amb. de l'Eglise à Valence.
 Amb. de l'Eglise Romans.
 Amb. de l'Eglise a Montelimard.
 Amb. de l'Eglise à S. Paul.
 Amb. de l'Eglise de Lyon.
 Amb. des Eglises au pays de Bourgongne.
 Amb. de l'Eglise de Dijon, & Bailliage d'iceluy.

Amb.

Amb.de l'Eglise de Beaune.

Amb.de l'Eglise de Mascon, & au bailliage de Masconois.

Amb.de l'Eglise de Chalon,& aussi au Bailliage.

Amb.de l'Eglise de Langres.

Amb.de l'Eglise de Vezelay.

Amb.des Eglises d'Autun,& aussi riere le Bailliage.

Amb. del'Eglise d'Angoulesme, & riere le ressort du Bailliage.

Amb.de l'Eglise de Xaintonge.

Amb.des Eglises enXaintongeois.

Amb.de l'Eglise saint Jean d'Angeli.

Amb. de l'Eglise en l'isle de Ré.

Amb.de l'Eglise de Coignac.

Amb.de l'Eglise de Pons.

Amb.de l'Eglise de Soubize.

Amb.de l'Eglise de la Rochelle.

Amb.de l'Eglise de Marennes,

Amb.de l'Eglise Dalleuert.

Amb.des Eglises és Isles d'Oleron.

Amb.de l'Eglise au Bour de saint Pierre.

Amb.de l'Eglise à Cherville.

Amb.de l'Eglise à Fontenay le Comte.

Amb. des Eglises dans le ressort de la Seneschaucee de Poitiers.

Amb de l'Eglise de Chastelleraud.

Amb.de l'Eglise à Laudun.

De la moindre de ces Eglises, il y auoit vn & deux ministres, tellement que de ce nombre nous pouuons conclurre, que de trois ou quatre mil ambassadeurs & annōciateurs de la parole de Dieu, qu'il y a eu de plantez en France és lieux desusdits, n'en y a pas vn, qui à la voix & personnes des suiets du Roy n'ayt fait chacun iour entendre à sa Maiesté les vertus & proprieté de la Perle precieuse, qui doit brâsler ou retentir à son oreille, qui est la parole de Dieu le bien & felicité inestimable, qui luy aduiédroit, & à tous ses suiets, si elle estoit puremēt preschee par tous les autres endrois de son obeissance. Et pour encore mieux la luy faire resonner, Dieu par sa singuliere grace inspira toutes les Eglises Chrestiennes

dressees en France de s'assembler pour s'accorder en vni-
té de doctrine & discipline conformément à ceste paro-
le de Dieu, & le xxvi. de May M.D.LIX. s'assemblerent
à Paris les deputez de toutes les Eglises establies pour
lors en France: & là d'un commun accord fut escrite la
Confession de foy: ensemble fut dressée la discipline Ec-
clesiastique au plus pres de l'institution des Apostres, &
selon que la circonstance des temps portoit, alors ainsi
qu'avez peu voir cy dessus, chose vraiment conduite
par l'esprit de Dieu, non seulement pour maintenir l'v-
niõ, mais pour faire discerner au Roy, & à tous ceux qui
ont l'honneur de Dieu pour recommandé, quelle diffé-
rence il y a entre la Confessiõ de foy de ceux de la Reli-
giõ reformee & celle de ceux de la Papauté, en laquelle
le plus aueugle d'entre eux sçait tresbiẽ conoistre qu'il
y a autãt à dire que de la lumiere aux tenebres, & de ve-
rité à mensonge. Dequoy tresbien s'apperceuãs les Pre-
lats de la Poligamie, & pour empescher que le Roy ne
peust se rendre paisible de trois Perles de son cabinet,
mistrẽt tout en trouble ce pource Royaume, fai tant frap-
per d'estoc & de taille, à tors & à trauers de ceux qui fai-
soient professiõ de seruir à Dieu, que si le feu auoit biẽ
fait des cendres en France, comme avez peu entendre,
les armes auoient bien fait regorger du sang: car de tou-
tes les Eglises qui vous ont esté cy dessus nõmees, n'en
y a pas vne, esquelles on n'ayt fait de grãs tintamarres,
meurtres & mäsacres, principalement en l'Eglise de
Rouan, en laquelle & au Diocese d'icelle, elle a perdu,
par le moyen du glaive & mäsacre, plus de vingt cinq
mil de ceux de la Religion.

Celle de Caen plus de quinze ou seize mil.

Celle d'Alençon enuiron cinq mil fideles.

L'eglise d'Eureux autant.

L'eglise de Chartres & Eglises du Diocese à l'enuirõ
quatorze mil.

L'eglise de Paris treize mil personnes.

L'eglise de Meaux sept mil hommes.

L'eglise de Soissons six mil personnes.

L'eglise de Beauuais cinq mil personnes.

L'eglise

L'eglise de Noyon sept mil personnes.

L'eglise de Bouloigne enuiron quatre mil personnes.

L'eglise d'Amiens & Diocese d'iceluy enuiron sept mil personnes.

L'eglise reformee de Rheins douze mil tant personnes.

L'eglise de Caaalons en Champagne six mil tant personnes.

L'eglise de Troye & Diocese d'iceluy douze mil personnes.

L'eglise de Sens neuf mil tant personnes.

L'eglise de Mets quatre mil tant personnes.

L'eglise de Thou deux mil tant personnes.

L'eglise de Verdun trois mil tant personnes.

L'eglise d'Orleans & Diocese d'iceluy enuiron huit mil personnes.

L'eglise d'Angiers sept mil cinq cens personnes.

L'eglise de Tours six mil tant personnes.

L'eglise de Poitiers douze mil personnes.

L'eglise de Nantes enuiron cinq mil personnes.

L'eglise de Rennes cinq mil tant personnes.

L'eglise de Vannes cinq mil deux cens.

L'eglise du Mans cinq mil tant personnes.

L'eglise de Baieux six mil personnes.

L'eglise de Sees enuiron quatre mil cinq cens personnes.

L'eglise de Constance enuiron six mil personnes.

L'eglise d'Auranches sept mil personnes.

L'eglise de Triguoc cinq mil tant personnes.

L'eglise de saint Malo quatre mil tant personnes.

L'eglise de Quumpercorantin quatre mil tant personnes.

L'eglise de Luffon cinq mil personnes.

L'eglise de Bourges cinq mil tant personnes.

L'eglise de Neuers six mil tant personnes.

L'eglise de Xaintes six mil tant personnes.

L'eglise de Limoges six mil tant personnes.

L'eglise de Perigueux enuiron quatre mil personnes.

- L'eglise d'Angoulesme six mil tant personnes.
L'eglise de Clermont cinq mil tant personnes.
L'eglise de Lyon six mil tant personnes.
L'eglise de Mascon six mil tant personnes.
L'eglise de Chalon enuiron cinq mil personnes.
L'eglise d'Autun six mil personnes.
L'eglise de Langres six mil personnes.
L'eglise d'Auxerre six mil tant personnes.
L'eglise d'Erez cinq mil personnes.
L'eglise de Senlis quatre mil tant personnes.
L'eglise de Bordeaux enuiron douze mil personnes.
L'eglise de Montauban neuf mil tant personnes.
L'eglise de Terbes enuiron huiſt mil personnes.
L'eglise d'Ax sept mil.
L'eglise de Bazas sept mil tant personnes.
L'eglise d'Ausehz sept mil tant personnes.
L'eglise de Bayonne six mil personnes.
L'eglise de Cahors vnze mil tant personnes.
L'eglise de Thoulouze enuiron huiſt mil personnes.
L'eglise de Castres huiſt mil tant personnes.
L'eglise de Carcassone six mil tant personnes.
L'eglise de Narbonne huiſt mil personnes.
L'eglise de Beziers, sept mil tant personnes.
L'eglise d'Agee enuiron quatre mil personnes
L'eglise d'Agen enuiron huiſt mil tant d'hommes.
L'eglise de Mont-pellier neuf mil tant personnes.
L'eglise de Mirepoix deux mil tant personnes.
L'eglise de Nyſnes enuiron six mil tant personnes.
L'eglise de ſainct Paul trois mil tant personnes.
L'eglise de la Vau trois mil tant personnes.
L'eglise de Mandé enuiron six mil personnes.
L'eglise de Viuiers enuiron trois mil personnes.
L'eglise d'Alby quatre mil tant personnes.
L'eglise de Rhodes enuiron cinq mil personnes.
L'eglise de Vabres enuiron trois mil tant personnes.
L'eglise de ſainct Pons trois mil tant personnes.
L'eglise de ſainct Flour quatre mil tant personnes.
L'eglise de Lodeue enuiron quatre mil personnes.
L'eglise de Rieux deux mil six cens personnes.
L'eglise d'Alets quatre mil deux cens personnes.

L'eglise

L'Eglise de saint Legier trois mil tant personnes.

L'Eglise du Puy environ quatre mil personnes.

L'Eglise de Vienne sept mil tant personnes.

L'Eglise de Valence six mil tant personnes.

L'Eglise de Gap six mil tant personnes.

L'Eglise d'Ambrun cinq mil tant personnes.

L'Eglise de Dye quatre mil tant personnes.

L'Eglise de Briançon environ trois mil personnes.

L'Eglise de Digne trois mil tant personnes.

L'Eglise d'Aix environ six mil personnes.

L'Eglise de Cisteron cinq mil tant personnes.

L'Eglise d'Arles cinq mil tant personnes.

L'Eglise de Marseille environ cinq mil personnes.

Les occis & ainsi massacrez, reuiennent à trois cens & tant mil personnes. Et pource qu'il y a des mocqueurs qui tiennent ce nombre impossible, ils s'abusent bien lourdement : car il est plus que notoire, que depuis l'issue du Colloque de Poissy il s'establit en France plus de deux mil cent cinquante Eglises. La liste du nombre en a esté ainsi representee, signee & attestee, & les Eglises vne par vne particularisees.

Tellement que quand chacune Eglise n'auroit perdu par les glaiues & massacre que cent hommes l'une portant l'autre, le nombre excéderoit deux cens mil personnes. Telle Eglise en France en a perdu plus de cinquante mil, quand il n'y auroit que Paris : combien que ne soit marquee que pour environ treize mil personnes : mais tel nombre se prend au regard de ceux qui naturellement sont nez à Paris, & non pas pour les estrangers & habituez (François toutesfois) qui y ont esté tuez & massacrez.

Ainsi voila beaucoup de sortes d'Ambassadeurs qui n'ont esparné leurs propres vies, tant pour la confession du nom du Fils de Dieu, que pour l'honneur, grandeur & prosperité de leur Roy. Mais l'Ambassade des Ambassades c'est celui, qui a apprehédé la personne de sa maiesté trouuee au Colloque de Poissy, là, où le seruiteur de Dieu, & en la preséce des Princes de son sang parlât à sa propre personne, lui a déclaré & manifesté le pris inestimable de la Perle precieuse qui a esté si lon-

guement cachee en son cabinet: les vertus, proprieté, & lustre de laquelle reluisent entierement en la confession de foy, pour raison de laquelle ont esté bruslez & reduits en cendre les premiers ambassadeurs : pour raison de laquelle ceux de Vassy furent premierement massacrez. Depuis, vne infinité d'autres passés par le fil & trenchant de l'espee, iusques à ce que le grand carnage de l'horrible, cruel, & detestable massacre de la iournee saint Barthelemy eust esgorgé les plus deuotionnez fideles & loyaux seruiteurs, que le Roy eust en son Royaume.

De toutes les sortes d'Ambassadeurs qui ayent parlé au Roy, celuy du massacre est le plus admirable: car encore qu'on l'ait esgorgé, voire qu'il ait encore le cousteau dans la gorge, il ne laisse pas de parler, & d'annoncer à sa Maiesté, Que la volonté de Dieu est telle, que ceste precieuse Perle qui est en son cabinet, reluisse par tout son Royaume: & si quelqu'un refuse d'estre éclairé & illuminé des rayons de sa clarté, tel refus sera pris pour crime de rebellio & felonnie, d'autant qu'elle a esté enuoyee du Fils de Dieu, & comme telle, preschee publiquement en la ville Capitale de son Royaume. Presches publics ont esté faits d'icelle à Rouan, à Thoulouse, à Bordeaux, à Dijon, à Grenoble, à Aix & à Nantes : tellement que tous les Parlemens de France ne peuuent pretendre cause d'ignorance de la Maiesté de ceste Perle, & le manifeste preiudice qui aduiendroit au Roy, si elle demouroit enseuelie, comme elle a fait par le passé, qu'elle estoit hors de l'Estuy peu s'en faisoit, & desia ses rayons auoyent penetré en la pluspart des Bailliages, Seneschauces & Dioceses de ce Royaume, de maniere qu'il ne restoit plus que de bien percer l'aureille dextre du Roy, afin de la luy enfiler, & si bien passer qu'à l'auenir elle ne se puisse perdre.

Pour la fin de ce premier liure neuf poincts sont à considerer: Le premier l'admirable reuenu de l'Eglise Gallicane, qui est de deux cens milliōs d'escuz, tant le Spirituel que temporel: Le deuxiesme le sale, vilain & detestable train de la Poligamie, en laquelle ces deux cēs milliōs d'escuz chacun an sont prodigalemēt despēdus.

Troiziesme

Troiziesme le grand nombre de putains , paillards, rufisques,maquereaux , & bastards nourris par le moien de la Poligamie : Quatriesme le grand nōbre de cocuz & cornards,que par necessité faut que ceux du Clergé racent chacun an,s'ils ne veulent faire profession de la Sodomic,& en quels perils sont tāt d'honorables familles à cause de ce beau Cœlibat : ce Cinquiesme l'impie-té,superstition & Idolatrie detestable de tous ceux,qui viuēt de ceste Poligamie & Marmite:Sixiesme que tous les maux aduenus en France procedent de ce miserable Clergé ou Poligamie : Septiesme la vraye representation de la premiere Perle precieuse , qui est parole de Dieu ou vraye Religion , par le moien de laquelle le Roy peut repurger ce Royaume, de ceste vilaine & detestable Poligamie,& se faire le premier Monarque du monde:Huiſtieme le grand nombre de Ministres & autres Ambassadeurs & Martyrs qui ont esté executez a mort en ce Royaume , pour auoir fait confession de ceste Perle precieuse , qui sont les poinets principaux dignes d'estre bien ruminez : afin de paruenir plus aiseement à l'intelligence de la deuxiesme Perle , que nous trouuerōs aussi embourbee que la premiere, pour cause de la grande deprauation de ceux qui se disent aujourdhuy Gentils-hommes en France.

W

Fin du premier Liure.

[The page contains extremely faint, illegible text.]

LE SECOND LIVRE
 DV CABINET DV
 Roy de France.

Dans lequel a esté trouuee la deuxiesme Perle, par le moyen de laquelle tous ceux qui se disent Gentils-hōmes, & ne le sont pas, sont descouverts & remarquez pour ignobles & vilains, & l'ancienne Noblesse remise en sa premiere splendeur.

Plus, elle monstre le nombre des vrais & naturels Gentil-hommes, desquels sa maiesté se peut seruir, avec une descriptiō du ban & arriere-ban: de l'admirable & formidable force, que le Roy peut tirer de sa Noblesse.

Semblablement elle propose l'Estat Royal, qu'un Monarque, tel qu'est le Roy de France, peut & doit tenir, representant toutes les charges qu'il a à supporter, lesquelles encore qu'elles soient grandes, sa maiesté les peut toutes acquiter, sans fouler son poure peuple: & outre cela, a moyen de faire un bon & notable fonds.

*LE GRAND NOMBRE
de Gentils-hommes qu'il y a
en France.*

Lest tres-certain que les Nobles sont ordonnez de Dieu pour la fidelité de leurs Rois & defense de leurs suiets, & qu'au commencement n'y auoit que deux Estats, assauoir, celuy de la Noblesse, & des Artisans. Qu'au corps humain il n'y a que deux parties principales, assauoir, la teste, qui represente le Roy, & les parties nobles, qui sont les gétils-hommes, desquelles l'une ou l'autre estant blesee, il n'est possible que l'homme puisse viure, ou estre à son aise. Pour ceste cause il est requis que le Roy maintienne sa noblesse, qui le defend, & cōserue: qu'elle ayt tousiours de grandes preeminences. Voila pourquoy il est dit, qu'un Roy de France n'a à desirer que trois choses, assauoir, la Religion pour la netteté de sa conscience, la Noblesse pour la defense des armes, & la Iustice pour la conseruation de ses suiets.

Graces à Dieu ces trois choses d'elles-mesmes se presentent au Roy, il ne tient qu'à luy qu'il ne les possède, desia sont-elles dedans son cabinet. Vous auez veu ceste premiere perle, qui est la Religio pure en plusieurs endroits du Royaume, autant biē reformee qu'il est possible, c'est à dire, que la pure parole de Dieu y est preschee: & sās les perturbateurs du bien & du repos public, les tenebres & idolatries de la Papauté estoient du tout esuanuoies, & le seruice de Dieu establi par tout. Voila que les ennemis de la verité ont profité au Roy & à ses suiets: ils aimēt mieux que les Cardinaux, Prelats & Prestres poligamiēt, corrompent, & polluent leurs femmes & filles, que de consentir à l'establissemēt des vrais seruiteurs de Dieu, pour le ministere de sa Parole: Ils aimēt mieux que leurs enfāz, moynes ou moynesesses, religieux ou religieuses, dans leurs cloistres & conuens brulent en leurs concupiscences, paillardent, se seruent & iouēt de la Sodomie, de l'incube, succube, & de la copulation charnelle avec les diables, que de les retirer de tels eloques & bourdeaux.

Ils aiment mieux que les Cardinaux, Prestres, & autre telle vermine despendent mal-heureusemēt & prodigalement chacun an deux cens millions descus, au train de leur poligamie, que le Roy, le public, & singulièrement les pources en soyent secourus. Bref, ils aiment mieux que sa Maiesté & son pource peuple demeurent en indigence & necessité, & que les Episcopaux triomphent en leurs prodigalitez.

Or de ma part, ie ne puis colloquer au rang de la noblesse, tous ceux qui aiment & cherissent tant la Poligamie: car s'il y auoit de la vertu & noblesse en eux, ils ne prendroient iamais plaisir d'estre ainsi poligamiez.

La deuxiesme perle donc qui est cachee dans le cabinet du Roy, c'est la vraye noblesse, ennemie entieremēt de ceste abominable Poligamie. C'este noblesse ne s'adōne pas tant aux armes, qu'elle n'mbrasse la iurisprudence, pour sauoir exercer les estats de iustice, en ensuiuant les anciēns Romains, qui ne faisoient pas moins d'estime de la vertu ciuile, par laquelle l'on fait maintenir la paix & la iustice en son pays, que de la vertu militaire, par laquelle l'on se defend de l'oppression estrāgere. C'est peu de chose d'estre puisāt en armes dehors, quād dedās on n'a point de conseil. Ceste noblesse, de laquelle ie parle, n'a point les lettres & sciences en mespris, sachāt tresbien qu'elles ne deroguēt point à leur noblesse, ce n'est pas elle qui se moque de ceux qui manient la plume & l'escritoire, tant s'en faut, que l'ignorance leur est si odieuse, qu'ils n'en voudroiēt iamais ouir parler. Le plus souuēttrouuez qu'elle lit les histoires, & les vertueux gētils-hōmes n'ignorēt pas que Iules Cēsar, Auguste, Tiberius, Claudius, Adriā, marc Antonin, Seuerus marinus, & plusieurs autres grāds Empereurs, ont esté fort doctes aux lettres & bōnes sciences, voire en ont escrit des liures. Et de fait, i'ose bien dire, que si les gentils-hōmes qui ont esté depuis quelques cētaines d'annees, & ceux pour le iourd'huy n'eussent eues les lettres & sciences en si grand mespris, n'eussent iamais laissé agrādir & multiplier la Poligamie, cōme ils ont fait. A vostre aduis, si Iules Cēsar & autres princes payēs eussent permis à leurs Pōtifes d'introduire vn Cēlibat en leurs religions,

religions, & s'enrichir de deux cens millions escus de reuenu, comme ceux de l'Eglise Gallicane? non pas pour tout l'or ny les biens de ce monde: car ils estoient trop jaloux de l'honneur & pudicité de leurs femmes, pour l'exposer au peril d'un Cœlibat. Mais, dira quelqu'un, comment cognoistre vn tel peril? par leurs liures & sciences, la moindre desquelles estoit assez bastante pour leur montrer qu'il n'eust falu que cinquante ou soixante Prestres en leur Empire, pour poligamier & faire cornards & coupauds les plus hauts huppez de leur Empire. En quel danger donc sont les femmes de ceux qui sont en vn Royaume, dans lequel il y a plus de deux ou trois millions de Prestres & moines, qui se couurent du Cœlibat, pour exercer leur poligamie. Je vous laisse aussi à penser, si aux despens des deniers sacrez d'un Empire, Jules Cæsar eust voulu permettre à ses Pontifes, de despandre chacun an deux cens millions d'escus, pour l'entretienement de leur Poligamie? Il estoit trop bien aduisé, quelque prophane qu'il fust. Bref, en toutes les histoires, encore qu'il y ait eu des Regnes & Empires, pleins de barbarie & ignorance, & bien esloignez du docte siecle des Empereurs que nous venons de nommer, n'en y a pas eu vn, qui n'ait voulu brider la brayette de leurs Prestres & Sacrificateurs par mariage, cognoissant tres bien que si elle estoit simplement esguilletee d'une esguillette du Cœlibat, sans point de faute il n'y eust eu femme ny fille, qui ne fust esté constituée au mesme peril, où nous voyons aujourdh'uy le train de Poligamie ouuert. Voila que l'ignorance couste à la Noblesse. La vraye noblesse Françoisse a bien leu que le roy Charlemagne, le roy Robert, Charles le sage, & de recente memoire, le roy François premier de ce nom, ont esté Princes douez de bon sauoir, selon leur temps.

La noblesse, ou gentils hommes qui fauorisent à la Poligamie, sont dignes d'estre notez d'un vice notable, c'est qu'ils font si grand cas de la noblesse du sang, qu'ils font bien peu d'estat de la noblesse de vertu: de sorte qu'il semble à aucuns, que nuls vices ne sauroient deshonnorer ny polluer la noblesse, qu'ils tiennent de leurs peres & ancestres, en quoy ils se font grand tort: car ils n'ont

point d'yeux en la teste, s'ils ne voyent qu'en leur race il y a eu quelque commencement de noblesse, laquelle a esté attribuee au premier, qui a esté noble, en consideration de quelque vertu, qui estoit en luy. Si donques la noblesse de race a pris son origine & source de la vertu, il s'ensuit, que si tost qu'elle ne tien plus rié de ceste source-là, ce n'est nullement noblesse: ne plus ne moins que l'eau qui naist d'une fontaine bien claire & nette, & qui decoule par des ruisseaux, ne sera plus appelee eau de fontaine, dés qu'elle viendra à se polluer & corrompre dans la fange & bourbier, ains sera estimee puante & sale, encore qu'elle soit decoulee d'une tres pure & claire source. Entre tous les Empereurs qui fauoyent bien flairer les fleurs de noblesse, vous avez Marc Antonin, qui faisoit grand cas de la noblesse, de vertu (bien qu'il fust de tres noble & ancienne race) qu'il n'estimoit rien au pris de la noblesse de race, il maria pour ceste cause ses filles à des personnes qui n'estoyent pas de grande ni ancienne noblesse: mais au reste, qui estoyent si sages & vertueux, qu'il ne s'en trouuoit nuls de semblables entre ceux, qui estoyent des plus illustres races de Rome. Mecenas aussi fut vn grand Seigneur, du temps d'Auguste Cæsar, qui estoit issu de race Royale: mais neantmoins, il ne faisoit cas de ceste noblesse de sang, en comparaison de la vraye noblesse, qui est la vertu: il aimoit, honoroit, prisoit, enrichissoit les gens de lettres, & se monstroit fort familier avec eux, les voulant auoir ordinairement à sa table, bien qu'autrement ils fussent de basse race, son nom par ce moyen a esté immortalisé, voire de nom propre, fait appellatif: car auourd'huy on appelle Mecenas, tous ceux qui supportent & fauorisent les gens de lettres. Le poete Horace le louë grandement, de ce qu'il preferoit la noblesse de vertu à celle de race, quand il dit,

*Tu dis vray, Mecenas, qu'il ne chaut de quel sang
Chacun soit engendré, pourueu qu'il soit né franc.*

Or pour auoir & recouurer vne telle noblesse, ne faut pas estimer qu'on puisse mieux la trouuer, que dans le cabinet du roy de France: voire aussi vne noblesse du sang & de

& de vertu. Vray est que les gentils hommes de ce calibre là sont si clairs semez que rien plus, toutesfois si sa Maieité vient à se percer l'aureille dextre pour y pendre la premiere & precieuse Perle de la Parole de Dieu, toute sa noblesse, qui est la seconde Perle, se reformera comme il voudra.

La force, beauré, & vertu de ceste noblesse n'a (peut estre) iamais esté cognüe, comme il appartenoit, les vns l'ont magnifiée, suivant les estats anciens qui ont esté dressiez sur la contribution du ban & arriere ban : mais le nombre des fiefs a tousiours esté tellement alteré, qu'au lieu du corps de la noblesse, on n'en a peu voir que l'ombre : les autres se sont si fort arrestez sur la composition de l'estat de la gendarmerie de France, qu'il leur a semblé qu'en quatre mil hommes d'armes bien complets, se pouuoit voir la fleur, la beauté & la force de la noblesse de France: que la force ne soit grande, elle l'est pour certain, non pas telle toutesfois qu'elle deuroit estre. Plusieurs autres ont philosophé sur diuers moyens pour représenter la grandeur, vertu, & formidable puissance de ceste noblesse, mais tous s'y sont esvanouis, non pas qu'ils ne cognussent bien où il falloit mettre le doigt pour la démonstrer & faire cognoistre, mais crainte de desplaire à cestuy-cy ou à cestuy-là, ont trop mieux aimé sur ce se taire & beaucoup penser, que de descouvrir ce qu'ils en sauoient.

Dans l'estendue de ceste Monarchie, ie monstreray par viues raisons, qu'il y a plus de cinquante mil gentils-hommes apres à porter armes : car si l'Eglise Gallicane en sa quadrature contient quarante mil lieues, comme de fait elle les tient, & dauantage, à ne prendre qu'un gentil-homme en chacune lieue, vous aurez quarante mil gentils-hommes. On allegue là dessus plusieurs deserts, rocs, montaignes, eaux, bois, forests, les landes de Bourdeaux, & autres lieux qu'on tient inhabitables.

Ie veux qu'il y en ait encore dauantage : tant y a que la France est si fertile & bien proportionnée, qu'il ne s'y trouuera gueres deserts, forests, condemines, valces, & montaignes, esquelles ne se trouue au long, au pied,

au coin ou au milieu, quelques maisons de gentils hommes, tellement que de lieuë en lieuë, ou bien peu s'en faut, il y a famille de noblesse.

Combien d'endroits auez vous en France, où en moins d'une lieuë en quadrature, vous trouuerez trente & quarante gentils hommes, en d'autres plus, en d'autres moins? telle famille y a, en laquelle on trouuera le pere de famille compris, accompagné de quatre, cinq, & six enfans males, tous faisans profession des armes, tellement que qui voudroit à present sauoir sous vne telle reduction le nombre des gentils hommes, & selon l'estendue des côfins de l'Eglise Gallicane, on y trouueroit vn plus grand nombre que nous n'auons dit: de là se void quelle seroit la splendeur d'une telle & si formidable force, si elle estoit rangée au pied & rang, qu'elle merite d'estre mise.

Pour y paruenir on ne demande sinon que le Roy ait conoissance & la possession de ceste premiere Perle: car entre vne infinité de vertus & proprieté qu'elle a, elle monstre que si le Roy veut dresser vne gendarmerie de six, sept & huit, neuf, dix, vnze, & douze mil hommes d'armes, il aura encore de la Noblesse à relais tant qu'il voudra. Non qu'il faille la laisser infructueuse, au contraire conuient à tous leur donner estat & moiens de s'entretenir au seruice de sa Maiesté: comme pour exemple, si le Roy veut composer sa gendarmerie de huit mil hommes d'armes, aioustez y si vous voulez huit ou seize mil archers, voila vn corps de vingt quatre mil Gentils hommes, qui representeront tousiours à vn besoin soixante mil cheuaux & dauantage: faites aussi vn corps de Caualerie legiere, de quatre ou cinq mil Gentils hommes. En apres l'antique force de France, qui est le ban & arriere ban & la contribution d'celuy se peut former sans blesser la Noblesse, de plus de douze ou quinze mil Gentils hommes. Outre cela, le Roy pour l'Estat ordinaire de sa maison, & pour les gouuernemés & Estats de son Royaume, peut choisir quatre ou cinq mil gentils hommes, tels qu'il luy plaira.

Lon demande à ceste heure, où il sera possible de trouuer tant de noblesse en France, & quant elles y trouueroit, où prendre deniers, pour satisfaire aux gages & estats

estats qu'il leur conuiendroit donner. Pour responce, si vous regardez bien au traité qui a esté composé de la Poligamie sacrée, vous trouuerez en l'Eglise Gallicane plus de trente six mil gentils hommes de race, tant Cardinaux, Euesques, Abbez, Prieurs, Commandeurs, & Prieurs de l'ordre saint Iean de Ierusalem, Prothonotaires, Moines, Cloistriers, Chanoines, & autres beneficiers, de tous lesquels n'en sauriez trouuer cent cinquante, qui sachent parler Latin comme il faut. Ainsi, de la Poligamie sacrée, c'est à dire, de l'Eglise Gallicane, ie pourrois tirer à vn besoin le nombre qu'il me faut, pour la gendarmerie & caualerie de France, non que vueille que tout à vn coup on charge le harnois ou corcelet sur le dos d'un gentil-homme, qui aura esté moyne: car il faut le façonner & exercer aux armes petit à petit: cependant les pesse-mesler parmi tant de braues cheualiers & gentils-hommes, qui sont des ordonnances du Roy.

Il ne faut point demander, où prendre l'argent qu'il faut chacun an pour stipendier vntel exercite: ie ne veux seulement que les deniers qu'il faut chacun an pour l'entretienement des maqueraux, rufisque, putains & bastards des Ecclesiastiques. Au traité de la Poligamie quatriesme liure, septiesme chapitre, la despense de leur Poligamie reuient à plus de trente cinq millions d'or, mais nous n'auons que faire pour ceste heure de leur Poligamie, suffit que le Roy peut faire estat de chacun an sur icelle de la somme de cent millions d'escus.

Qui d'une telle somme soustrait quioze millions d'escus, ce qu'il ne faut pas, encore reste-il quatre vingts cinq millions d'escus.

Et afin que le gentil-homme puisse honorablement s'entretenir, le Roy, s'il luy plaisoit, pourroit ainsi ordonner A chacun Capitaine, de cent hommes d'armes, deux mil quatre cens escus.

Aux Lieutenans, mil escus.

A l'Enseigne, huit cens escus.

Au Guidon, sept cens escus.

Au Marechal des logis, six cens escus.

A chacun homme d'armes, trois cens escus.

A l'Archier, cent cinquante escus.

Qui est pour chacune compagnie de cent hommes d'armes, cinquante mil cinq cens escus par an.

Et pour chacune compagnie de cinquante hommes d'armes sera payé aux Capitaines, Chefs, & membres de compagnie, alsavoir,

Aux Capitaines, douze cens escus.

Aux Lieutenans, huit cens escus.

A l'Enseigne, sept cens escus.

Au Guidon, six cens escus.

Au Mareschal des logis, cinq cens escus.

Aux hommes d'armes, semblables gages que deſſus.

Et pour chacune cōpagnie de cent cheuaux legiers, le Roy, s'il luy plaist, peut ordōner douze mil escus par an, tant pour le payement des gages des membres & Chefs de compagnie, que pour les gentils hommes qui seront en estat de cheuaux legiers: qui seroit pour cinq mil cheuaux, six cens mil escus par an, payez tant en tēps de paix, que guerre.

S'il plaist au Roy de tenir sur la mer de Leuāt cinquāte ou soixante galeres, il aura moyen de bien employer de braues gentils-hommes, principalemēt de ceux qui auront esté Cheualiers de l'ordre saint Iean de Ierusalem, à la charge qu'ils se marieront, ou bien se deporteront de ceste cheualerie Ierosolymite: d'autant qu'elle a bien esté cause en partie, que les Rois de France n'ont peu trouuer dās leur cabinet, les Perles que nous y voyons presentement, selon que l'on pourra trop mieux voir par le traité de la poligamie, liure cinquiēme, chap.6. Toutesfois n'en faut tant reietter la faute sur ceux qui sont de present, cōme sur leurs deuāciērs.

De cest equippage & force de mer, seroit requis que le Roy dresſast la moitié de ses galeres, les chiormes desquelles fussent composées de gens libres, & l'autre moitié des galeres de forçats: pour chacune desquelles sa Maieſté payera chacun mois huit cens escus, & pour celle où les chiormes seront libres, seize cens escus par mois: qui seroit par an, sept cens vingt mil escus.

Si sa Maieſté veut employer semblable sōme de sept cens

cens vingt mil escuz sur la mer de Ponant. Pour l'equipage des vaisseaux de guerre qui y sont requis, outre ceux qu'il y a desia, il pourra bien dire, qu'il employera bien de la Noblesse, & si les mers de Ponant & Leuant se rendront tranquilles de toute autre façon qu'elles ne furent onques: mais cela n'est rien au prix du reue-nu que cela apportera à sa Maiefté & à tous ses suiets, selon qu'il sera dit quand nous représenterons l'estat Royal que nous auõs dressé d'un Monarq. tel qu'est nostre Roy, par lequel nous auõs bien voulu coucher douze mil hommes d'armes, trois mil cheuaux legiers, & cét douze mil hommes de pied: & avec vne force telle, que iamais Monarque en Chrestienté n'en a eu vne de mieux establie, mieux stipendiee & entretenue, sans que le tiers estat soit offensé, ny opprimé. Et si ceux du Clergé, ou bien ceux qui ont entretenu la Poligamie, encore qu'ils en soyent indignes, auront occasion de se contenter.

Ban & Arriere ban.

PVis que l'Eglise Gallicane en son estendue & quadrature contient quarante mil lieues & dauantage, que dans icelles sont cent soixante Eueschez, dans ces Eueschez il y a trois cés quatre vingts Bailliages & Seneschauces, sept cens Preuostez, & quatorze cens Chastellenies: il a esté facile de trouuer tous les Duchez, Marquisats, Vidames, Comtez, Vicomptez: & par mesme moyen tous les fiefs & arriere-fiefs de la Monarchie de France, en laquelle tousiours nous comprenons les pays bas de Flandres, & toutes les terres voisines, gallicances, comme dit est, où l'on trouuera plus de cent soixante mil gentils hommes: en quoy vous pouuez bien cognoistre le grand nombre de fiefs & arriere fiefs qu'il y peut auoir, & que s'ils estoient reduits en vn certain nombre, & liquidez comme il appartient, le Roy pourroit bié dire, que l'ancienne force de France reluiroit plus qu'elle n'a onques fait. Toutesfois pour ne remuer tant d'affaires, nous n'en dirons autre chose,

finô pour respondre à quelques vns qui disent, comme il est possible, que les Rois de France ayent ignoré si l'og temps la gloire, vertu & maiesté d'une telle force. Il ne se faut pas esmerveiller de cela, car dès lors que les Papes eurent filliez & fermé les yeux de nos Rois, il leur a esté bien aisé d'enclorre & cacher dans leur cabinet les trois Perles de question. Est-ce pas bien cacher sa Noblesse, que d'avoir relegué d'ordinaire dans ces cloaques & bourdeaux, quarante cinq ou cinquante mil gentils hommes, & les avoir tellement rendus stupides & abrutis, que les nourriffans là dedans, comme les pourceaux dans l'auge, n'ont eü autre souci que de leurs vêtres? Vous avez l'autre partie de la Noblesse si deuotionnee à la marmite du Pape, & pour la graisse qui en decoule en leurs maisons, qu'ils seroyent bien marris d'avoir mis la main aux armes, pour autre cause que ceste-là: & tels, à la verité, sont encore des plus sobres: car ie suis contraint de taxer icy vne grâde partie de ceux qui se disent gentils-hommes, qui se sont si bien & proprement habillez de l'Atheisme, qu'ils ne se soucient ny de Dieu ny du Diable: & à leur exemple quelques vns qui souloient tenir mediocrité, sont deuenus perfides, cruels, sanguinaires, & tellement detestables, que c'est merueille comment la terre ne vient à s'ouuir, pour engloutir telles gens. L'harmonie & concordance qui est entre les vns & les autres, c'est pour le regard des blasphemes, execrations, concussions, pilleries, ranconnemens, violemens, carnages, massacres, voleries, briganderies, assassins & autres horribles malefices: les fumees desquels sont si puantes, que l'air & la terre en sont du tout infectés.

Miraculeusemēt toutefois, Dieu en a preserué quelques vns de ceste contagion, en telle sorte neantmoins que s'ils ne s'estoyent essayé de cōbatre & fourrer leurs espees dans les tripes de ceux qui font profession de servir à Dieu, ils seroyent suspects & disgraciez de la Poligamie sacree, de maniere qu'ils sont contraints, (comme ils disent) d'hurler avec les loups, & laisser courir l'eau le bas. Voila le train & piteux estat de la Noblesse de France.

Au moyen dequoy tort ny iniure n'est fait à personne, si tous les bōs & loyaux suiets du Roy ne recognoissent, ny veulent recognoistre pour gentils-hommes François, sinon ceux qui seront vestus & ornez de la vertu de noblesse, representee par ceste deuxiesme Perle, qui est dans le cabinet du Roy, qui est d'auoir la crainte de Dieu, & à la verité, dès que telle racine est empreinte au cœur d'un gentil-homme, l'on peut bien dire, qu'il est tousiours accompagné & suyui de la mesme vertu, prudence, conseil, hardiesse, cœur genereux, dexterité, magnanimité, ciuilité, honnesteté, rondeur, & bonne consciēce, & autres telles & semblables qualitez requises en vne droite & legitime noblesse. Parquoy suyuant ceste regle, au nom & en l'autorité du Roy, la Maiesté duquel ne peut abolir les loix fondamentales de sa Royauté ou Principauté, doiuent estre bifez du roolle de vertu, & pour plus grande ignominie, degradez du titre de noblesse, tous Atheistes, idolatres, blasphemateurs, contempteurs de Dieu, tyrans, voleurs, sanguinaires, perfides, seditieux, mutins, rançonneurs, pillards, effeminez, concussionnaires, & tenans les champs à l'oppression du poure peuple: & singulierement ceux qui sont contans d'estre coupauds, cornards & cocus, pourueu qu'il fauorisent à la Polygamie sacree: leur denonçant qu'ils ayent à s'abstenir de ceste precieuse & sacree qualité de Noblesse, de peur de polluer & contaminer les bonnes & honnestes vertus qui doiuent reluire à vn vray & legitime Gentil-homme.

Pourtant, selon les loix & coustumes de nostre France, autorisees par les Rois, sous les requestes & suffrages des Estats generaux, l'autorité desquels est tousiours demeuree entiere, depuis la fondation du Royaume, comme estās iceux Estats la seconde colonne, sur laquelle le Royaume est fondé: qu'un chacun de vous autres qui aspirez à la Noblesse, esprouez & examinez vostre cōscience, pour sçauoir s'il a vraye & parfaite volonté de perseuerer en l'integrité & rondeur de ceste antiquité de noblesse.

Et quant à ceux qui ont esté desbauchez, ie ne di pas

que s'ils se desplaisent, desirant de viure d'oresenauant selon Dieu, & la modestie de leurs deuanciers, qu'ils ne demeurent inferez au corps de Noblesse. S'ils ont ce resmoignage en leurs cœurs, ie ne doute nullement que le Roy ne les aduouë, & face coucher en estat, selon la dignité qu'il cognoistra en eux.

Et combien que les bons & naturels François ayent senti & supporté beaucoup de miseres, par l'insolence & deprauation d'une infinité de Gentils-hommes, touteffois auant que de venir à l'exécution du bissement & degradation que nous venons de dire, on les interpellera Prouince par Prouince, ou Diocese par Diocese, à ce qu'ils ayent à reformer leur noblesse, qui à la verité blesse tellement le public, qu'il ne peut moins faire, que de supplier le Roy les faire degrader, non seulement du titre de Noblesse, mais de tous autres honneurs, que l'enormité de leur vie merite.

*AV T R E G R A N D N O M.
bre d'hommes qui se disent Gentils-
hommes en France, & ne
le sont pas.*

MAis afin qu'il ne semble que la seuerité soit par trop grande, de proceder à vne telle degradation, laquelle en tout & par tout touteffois nous remettons sous le bõ vouloir & plaisir du Roy, nous auõs bien voulu prédre la peine de verifier toutes les prouinces de ceste monarchie, afin d'y remarquer les gentils-hommes, ausquels Dieu a fait la grace de les retenir en quelque integrité, ciuilité, modestie, & rōdeur qui doit reluire en vne noblesse bien morigencee: à quoy, quãd tout est dit, nous n'auons pas eu beaucoup de peine, à cause que le nōbre n'y est pas tel, ne si grand qu'il deuroit bié estre, mais pour le regard de ceux qui se disēt gentils-hōm es & qui ne le sont pas, veritablement nous en auons trouué de soixante à quatre vingts mil, qui ne meritent pas, quand tout est dit, d'estre mis au rāg des hommes, mais de bestes furieuses & enragees, nō pas que de leur rage,
furie

furie & cruauté, on puisse tirer quelque execution digne de conquerir ou debeller quelque terre ou prouince pour le seruice du Roy, mais pour estre lours garous, ennemis & perturbateurs du bié & du repos public. La preuue d'un si grand nombre se peut tirer en deux articles. Le premier, desia a-on monsté combien de gentils-hommes vous auez dans ces Abbayes, cloistres & cōuens, & quelle peste dangereuse c'est aux Republiques d'y entretenir telle vermine, lesquels, hors de là, pourroyent bien s'employer & faire seruice à leur Roy, selon qu'on montrera cy apres. Vous en auez d'autres, & ceux icy sont pires que les premiers, les vns annoblis par argent, par voleries, brigandage, à fabriquer la fausse monnoye, par cruauté, assassins, meurtres, cōcussions & pilleries: les autres issus de noble race, ne font gueres meilleur marché de leur noblesse, que ceux que ie vien de dire: car outre les crimes desudits, l'Atheisme & toute autre impieté reside en eux: violences, tyrannies, oppressions, sont leurs plus beaux coustumiers & principaux exercices: sont si deshontez & impudens, qu'avec l'impunité qui regne, ne feront que passer par dessus, si simplement on vient à les grater en termes generaux. C'est la cause pour laquelle plusieurs bōs personnages trouuoyēt bon qu'on les denommast, iusques à les mettre en veuē d'un chacun, pour denōcer la degradation plus solennelle qu'on pretend faire de leur noblesse, s'ils ne viennent à amendement: mais l'esperance que i'ay qu'ils viendront à resipiscence, fera que pour ceste heur ie mettray sous silence leurs noms, surnoms & qualitez: en telle sorte neantmoins, que Prouince par Prouince, nous particulariserōs les vices & crimes desquels ils sont le plus entachez: car nous auōs en France des gentils-hōmes de la nouuelle impressiō, & de tous calibres.

Gentils-hommes de la mort-Dieu, & autres semblables blasphemés.

Gentils-hommes qui de brauade ne sauent que brauer & piaffer.

Gentils-hommes faits à la haste.

Gentils-hommes qui egouzillent pour s'enrichir.

Gentils-hommes iurez à la fabrique de la monnoye.

Gentils-hommes enfilleurs de foye.

Gentils-hommes de seruice, & fans religion.

Gentils-hommes de la foy sainte marmite.

Gentils-hommes sacerdotaux.

Gentils-hommes d'estat de la poligamie.

Gentils-hommes tyrans, cruels, & sanguinaires.

Gentils-hommes loups blancs.

Gentils-hommes loups garoux.

Gentils-hommes furieux & enragez.

Gentils-hommes poltrons.

Gentils-hommes couards.

Gentils-hommes preuostables.

Gentils-hommes taquins.

Gentils-hommes maraux.

! Il y en a tant d'autres qui ne valent gueres mieux, que qui en voudroit faire vne liste, d'icy à demain on n'auroit pas fait: toutesfois nous auons icy à composer vn estat de quarante ou cinquante mil gentil-hômes, pour le seruice de nostre Roy, & faut par necessité les trouuer: mais quels gentils-hommes? gentils-hommes craignans Dieu, gentils-hommes d'honneur, & gentils-hômes de vertu, encore que la France soit bien corrompue & deprauee en vne infinité de sortes, si faut il trouuer ceste deuxiesme perle, car elle est dâs le cabinet du Roy: & bien que la Poligamie, le pape, & la Papauté est cause seule, & pour le tout, qu'elle ne peut paroistre, nous remuerons en tant de sortes l'ordure, qui est dans ces cloaques, qu'en fin nous la trouuerons. Et pour commencer, le Roy ne trouuera, s'il luy plaist, mauuais, si du premier coup nous entrons au plus profond de sa Cour, afin de voir à l'œil, & recognoistre vn par vn tous les gentils-hommes, ses domestiques, & de sa suite: & pour faire vne vraye anatomie de leur Noblesse ou vilenie, ie desirerois, si leur plaisir estoit toutesfois, les regarder dans la bouche, pour sauoir combien de dents ils ont: car les voyans sans les arracher, n'en y a pas vne que ie ne sache à dire combié elle aura cousté au Roy: que si ce sont dents blanches & mignardes: n'en y a pas vne qui n'ait cousté au Roy plus de

de dix mil escus, si elles sont crochues, encore d'avantage, si elles sôt iaunes cōme pied de vautour, elles marquent des escus non seulement, mais des dix, douze, vingt, trente, quarante & cinquante mil escus de rente, acquises aux despens & preiudice de sa maiesté: & si elles sentent le faguenas, c'est à dire, qu'ils en desfroberont bien d'avantage qui ne s'y prendra garde: mais, possible, diront-ils, qu'ils ne sont pas cheuaux pour les regarder dans la gorge. Si ainsi est, ie seray contraint ietter la veuë sur le Miroir cristalin du Roy, dans lequel ie voy vn placard dés long temps publié des indignitez de la Cour, duquel la teneur sensuit.

Les indignitez de la Cour.

*C'est assez chanté de l'amour,
Il faut vne nouvelle corde,
Qu'en ton plus tonnante nous accorde
Les indignitez de la Cour:
Car, chantant vn accord semblable,
On n'est pas tousiours agreable
A toutes especes d'humeurs:
L'abeille le doux miel compose
Du Thin, du Lys, & de la Rose,
Et non tousiours de mesmes fleurs.
Ainsi qu'au prin temps bien souuent
Vne saison mal temperee,
Pour nostre malheur fait & crece,
Par vn trop haut humide vent,
La chenille & la sauterelle,
Ennemis de l'herbe nouvelle,
Des boutons iadis fleurs naissans:
Qui, bestes du tout inutiles,
Rongeans l'esperoir des champs fertiles,
Donnent la cherté aux paysans:
Tout ainsi les trop libres Loix
De la serue & esclau e France,
Ont permis de prendre accroissance*

Autour de nos Princes & Roys
 (Et c'est pour vengeance diuine)
 A ie ne scay quelle Vermine
 De mignons, Venus en trois nuists,
 Qui comme les chenilles paissent
 Nos fleurs, si tost comme elles naissent,
 Et mangent en herbe nos fructs.
 Notre Roy doit cent millions,
 Et faut pour acquster les debtes,
 Que messieurs les mignons ont faites,
 Recercher les inuentions
 Du nouueau Tyran de Florence,
 Et les pratiquer en la France,
 Avant que l'argent en soit prest
 Monsieur le mignon le consume,
 Et fait-on party de la somme
 A cent pour cent pour l'interest.
 Et cependant que les liens
 De ces tyranniques Gabelles,
 Et les faix des daces nouvelles
 Qu'inuentent les Italiens,
 Cruellement tuent & accablent
 Le peuple Francois miserable:
 Ces beaux mignons prodiguerment
 Se beutrent parmi leurs delices,
 Et peut estre dedans tels vices,
 Qu'on ne peut dire honnestement.
 Leur parler & leur vestement
 Se voit tel, qu'une honneste femme
 Auroit peur de receuoir blasme
 S'habillant si lasciuement:
 Leur col ne se tourne à leur aise
 Dans le long reply de leur fraise,
 Desus le froment n'est pas bon
 Pour l'empoix blanc de leur chemises:
 Il faut pour facon plus exquise
 Faire de ris leur amidon.
 Leur poil est rond par compas,
 Mais non d'une facon pareille:
 Car en auant depuis l'oreille

Il est long, & derrière bas:
 Il se tient droit par artifice,
 Car Vne gomme le herisse,
 Ou retord ses plis refrisiez,
 Et dessus leur teste legere
 Vn petit bonnet par derriere
 Les monstre encore plus desguisez.

Je n'ose dire que le fard

Leur soit plus commun qu'à la femme:
 L'aurois peur de leur donner blasme,
 Qu'entr'eux ils pratiquassent l'art
 De l'impudique Ganymede.

Quant à leur habit, il excède
 Leur bien, & Vn plus grand encor:
 Car le mignon, qui tout consume,
 Ne se vest plus en Gentil-homme,
 Mau (comme Vn Prince) de drap d'or.

Pensez vous que ces Vieux François,
 Qui par leurs armes valeureuses
 Et tant de guerres dangereuses,
 Ont fait retentir autresfois
 Le bruit espandu de leur gloire,
 Au bruit de leur grande Victoire
 Deçà delà de toutes parts,
 Eussent leur chemise empoisee?
 Eussent la perruque frisee?
 Eussent le taint blanchi de fard?

Hector ainsi ne s'atteintoit,

Ainsi ne s'atteintoit Achille,
 L'un qui preux defendoit sa Ville,
 Et l'autre qui la combattoit.

Mais ainsi le mol Alexandre,
 Quine se sauoit pas defendre,
 S'accoustroit d'un atour mignard,
 Et fuyoit au bruit des armes,
 Et au grand conflict des alarmes
 Se cachoit poltron & couard.

Et toutesfois ce mol troupeau,
 Ces faces Ganymediennes,
 Ces ames Epicuriennes,

Qui ne sont qu'un pesant fardeau
 Et fais inutile à la France,
 Consomment toute la substance
 De l'Eglise & du Noble aussi,
 Et le tier Estat miserable
 Gemit sous le faix importable
 De ces prodigues sans soucy.

Les premiers & plus grands honneurs
 De vous, anciens Capitaines,
 Pour la couronne de vos peines,
 Sont pour ces delicats Seigneurs,
 Qui, pour le guerdon de leur vices,
 Sont ouïssans, en leurs delices,
 De l'honneur par vous meritè:
 Que vous sert d'aller à la guerre,
 Puis qu'on peut tels degrez acquerre
 Par une molle oisiveté?

Les grands biens à Dieu destinez,
 Et consacrez à son seruisce
 Sont pour nourrisiers de leur vice
 Baillez à ces effeminez,
 Qui troquent, eschangent & vendent
 Les Benefices, & despendent
 Les biens vouez au Crucifix,
 Que lon leur baille en mariage,
 En guerdon de maquerellage,
 Ou pour chose de plus vil pris.

Et pour pouuoir mieux contenter
 Leur pompe, leur ieu, leur bombance,
 Et leur trop prodigue despence,
 Il faut tout les iours inuenter
 Nouveaux estats, nouvelles tailles,
 Qu'il faut du profond des entrailles
 Des pourceus suiets arracher,
 Qui traient leur chetives vies
 Sous les griffes de ces harpies
 Qui auallent tout sans mascher.
 Ouurez, les yeux, peuples François,
 Voyez vostre estat miserable,
 Vous, de qui le nom redoutable

*Faisoit peur aux plus puissans Rois,
 Et aux nations les plus braves:
 Ores, miserables esclaves,
 Sous tel ioug con vous vous tenez,
 Et laissez manger la substance
 De tout les estats de la France
 A ces mols & effeminez.*

Voila les belles qualitez, que la Cour de la France, qui doit estre la pepiniere des vertueux & heroïques François, a acquis par la pusillanimité de beaucoup de ceux qui ont prins le nom de Nobles ou Gentils-hommes, & au reste, estoient sordides, de main morte asseruis, non pas à des hommes, mais à vne vie de beste brute, de pourceau. Pour cela toutesfois nous ne desgraderons la France du titre & degré d'honneur & Noblesse, où par ses prouesses elle a esté esleuee: car encores qu'il y ait des fautes & imperfections, voire trop lourdes & insupportables en plusieurs de ceux, qui sont enroolez sous l'estendard de Noblesse, pour ce n'est pas la raison de faire vne conclusion generale que toute la Noblesse ne vaut rié: tout ainsi que le vin est bõ & profitable au corps humain, & duquel ceux qui en vsent outre raison & sans mesure sont enyurez, pour cela faudra il dire qu'il faille defendre aux hommes l'vsage du vin, dont il a pleu à Dieu de nous secourir, ou bien que tous ceux qui boient de ce breuuage sont à cõdamner à mespriser, ou à reprendre, par ce qu'on ne peut louer vn yuiõgne. Ce n'est pas le boire du vin, qui fait que l'yurongne faut: mais l'excez qu'il fait en se chargeant plus qu'il ne peut ou doit porter de telle liqueur, fait qu'il le taxe d'intemperance. A ceste occasion i'ay bien voulu icy transcrire les blasons de la Cour pour restraindre ce qui estoit vn peu trop vniuersellement dit aux indignitez & contenter messieurs les courtisans qui eussent peu se formaliser si ie n'eusse reparé la grande bresche dont l'indigné de la Cour les auoit interessez.

LES BLASONS DE LA COVR.

*Je ne veux que Venus, que Pallas, que Minerve,
 Que l'archier Cupidon, le petit Dieu d'Amour,*

Pour entonner le los, la grandeur de la Cour,
 Et monstrier qu'elle n'est esclave, ni moins serue
 Des estrangers, qu'elle est la drue pepiniere
 Des valeureux esprits, qui ont prins la carriere
 Des vertus, pour servir leur Seigneur & leur Roy:
 Qui, en un mot, mettans la lourde fersarde,
 Sous leur pied, se tenans au sentier de franchise
 Veulent servir leur Roy en un Royal arroy.

Et comme au Verd Prin temps, alors que la Verdure
 Commence esparpiller les fleurs de toutes parts,
 La Deesse Flora, de ses replis espars,
 Fait sortir des iardins la nouvelle pareure
 Du Flaire-bon œillet, Verdeur iadis enclose
 Dans le surgeon terni, presque tout enterre
 Sous le cercueil du froid, de la neige brulante,
 Du frimat, des browillards, de la pluye pesante,
 Du glaçon où l'huyert le tenoit enfermé.

Tout ainsi la Vertu a produit en la FRANCE,
 (France qui transissoit sous le glaçon peruers
 Des passees saisons, des dangereux hyers)
 Des surgeons tout nouveaux, la Courtisec Enfance,
 L'œillet des vrais Gaulois, leur viue mar-iolaine,
 Leur Soucil & leur Thin, la beauté souveraine
 De leurs blancs Lys François, le Vermeil du pays,
 La grace, la beauté, le maintien, & le geste,
 Le parler plus humain, plus doux, & plus honneste
 Que s'il estoit parti de la belle Thays.

Quand l'huyert la tencit en sa chartre cachee,
 Le bon IANVIER portoit trois bonnets en son chef
 Et si mourroit de froid, c'estoit un grand meschef
 Ne craindre de l'huyert la puissante gelee:
 Alors c'estoit honneur se moucher sur la manche,
 Estre indague, vilain, & mal propre: sur l'anche
 L'espee on ne portoit: lors dormoyent les François,
 Ce n'est yent que couards, n'ayans soucy ny cure
 Du lustre, qui le nom des francs Gaulois emmure,
 A un si haut subiect FRANCE tu ne pensois.

Mais dès que le Prin-temps eust esclous les Chartres
 Qu'en la Cour les transmist, le François fust changé:
 He, que di-ie changé! alors il fust rangé

En son premier estat dans ses propres limites.
 La France qui estoit auparavant ternie,
 Commença respirer, & reprenant sa vie
 Charger conte de soy, de son los, de son nom:
 Au loin elle chassa ceste lourde simpleesse,
 Qui avoit abbatu son sceptre de Noblesse,
 Le titre de Francois, de Courtois, de Mignon.

Ainsi que la serpent (ayant esté mussée
 Tout au long de l'hyuer dans la terre, au prin-temps
 Sortant du creux pertuis, ou par un fort long temps
 Le froid l'auoit banni) laisse sa peau vsee
 Pour se renouveler: le Francois se retire
 De son profond sommeil, sa vieille peau deschire
 Dont il estoit enclos, prend l'habit tout nouveau,
 Met peine à se parer, & faire que la gloire
 Du Francois soit par tout à un chacun notoire,
 Qu'entre tous il soit prins pour gentil, & pour beau.
 Quoy? quand d'un courtisan la perruque est frisee,
 Quand son corps est guindé par poids, par contrepas,
 Quand son poil est tendu par facon, par compas,
 S'il a un beau colet, sa chemise empoisee
 Plus blanche que cristal: si son poil il herisse,
 Ou par gomme retire ses plis par artifice:
 S'il le faut tenir droit, leuer, verser en bas,
 En arriere, à costé, n'est-il pas plus honeste,
 Plus gaillard, plus gentil & mieux portant sa teste
 Que le lourdaud lanuier sans plaisir, sans esbats?

Si le Francois maintient le curin de sa face
 Toujours frais & vermeil (ie ne dis pas par fard,
 Ceux font tort aux Francois qui dient que par art
 Ils se rendent plus beaux, ils le font sans fallace,
 Sans drogues, & sans eaux, par un long exercice
 Se frottent plusieurs fois pour purger l'immundice
 La crasse de leur front, de leur face & leur corps)
 Son nom ne doit-il pas surpasser la bestise
 Des croteux refrongnez, desquels la Gaillantise
 Gisoit en trois bonnets & estre sale & ord?

Mais comme le Saucel, ou le Thim ou la Rose,
 Le Li, le Romarin, toutes les autres fleurs
 N'ont pas tant seulement la beauté des couleurs

Qui le regard humain de doux plaisir arrouse.
 Ces fleurs sont flaire-bon la myrrhe & la scinette,
 Ce ne sont que senteurs pour servir d'esprouvette
 A purger nos humeurs, pour nous fortifier:
 La fleur c'est un onguent, c'est une medecine
 Qui guerit, qui nourrit & qui plus illumine
 Celuy qui à son poinct la sçait approprier.
 Ainsi les Courtisans sont poupins magnifiques,
 Et beaux sans comparer, mignards bien attintez,
 Tant prompts, si tres-dispos, qu'on les diroit antez,
 Sur les arbres sacrez aux ames deïfiques:
 Ce n'est là qu'or, qu'argent, que pierres precieuses,
 Que Soye, que Velours: Les Ames Valeureuses
 Paissent dans le Gergier de la Cour, de l'honneur:
 Là le bel Adonis, là le Vaillant Achille
 Sont nourris: sont dressez, la Cour c'est une Gille
 De beauté, de grandeur, de richesse & bon heur.
 La Cour est le palais, le paradis terrestre
 De Iunon, de Pallas, de la belle Cypris,
 De Iupin, d'Apollon, des Celestes esprits,
 D'Hercule, de Samsun, du cœur, qui seut paroistre
 FRANCOIS, non pas humain, mais d'immortelle race,
 Chery de Dieu, du Roy, (non de la populace,
 Qui ne cognoist son mieux) lequel fait retentir
 Des Courtisiez, FRANCOIS la courtoise louange
 Indicible sans per, presques du tout estrange
 Plus grande que ne fust de Sidon, ny de Tyr.
 La Cour c'est le pourpris des Muses, des trois Graces,
 La lice de Vertu, où ceux gaignent le pris
 Qui sont les plus gentils, plus adroits, mieux appris,
 Qui descouurent leur cœur au milieu de leurs faces,
 Qui nettoians leurs corps, dresseans leur contenance
 Leur marcher, leur habit, leur Divine eloquence,
 Monstrent qu'ils ne sçauroyent souffrir ny endurer
 Quelque tache sur eux (le dehors represente
 Ce qui est au dedans) la langue bien disante
 Peut domiter les Lions & les creux azurer.
 En somme la Cour est l'Helicon c'est le Rhosne,
 Où se baignoit iadis l'aquatique Nays:
 Où les ords, les niais, les lourdaux sont hays:

Où Vertus ont fiché le tige de leur throsne,
 La Cour est le miroir qui demonstre la ride,
 Qui nous rend difformez: ainsi qu'avec la bride
 On guide le cheual, on l'apprend rapporter
 Son chef ainsi qu'il faut: La Cour nous doit, vous dresse
 Au ply qui est seant à la seule NOBLESSE,
 Qui aime mieux mourir que son los auorter.
 Vous donc, Esprits mordans, vous, langues Satyriques,
 Esprits trop fretillans, detractans à credit,
 Ausquels ce seul chant plaist qui blasme, qui me, dit,
 Qui obscurcit le los des Ames Angeliques,
 Et fait que la Vertu soit Vice detestable,
 Et le Vice Vertu, & La Cour en est able,
 Vn retraiect des abus, des dissolutions,
 Le fumier de l'orgueil, de nos maux le fondigue,
 L'abisme des thresors de la France prodigue,
 La mer de ses malheurs & desolations.
 L'allier où sont nourriu ceux, qu'on dit Gentils hommes;
 Mais à quoy exploiter? sinon pour ravager
 Le suc de nos FRANCOIS, voler & saccager
 Leurs riches magasins, de leurs escuz grands sommes,
 Ou bien que la Cour est celle là, que machine
 Du redoubtè FRANCOIS la mortelle ruine:
 Le fourreau où l'on cuit les daces, les impôts,
 Le sang des bons Francoi: le miroir de nos Moynes,
 Du lasche Epicurus, qui desire sans peine
 Risant, riblant, gaussant faire chere en repos.
 Ainsi, qui vous croiroit, la Cour est la Cabale
 D'orgueil, d'ambition, de sombre lascheté,
 D'vn tas de fai-neants qui paroissuét
 Se veulent esgaler au mol Sardanapale.
 Ha, vous cogneissez mal le courtisè courage,
 Le midi vous est nuict. & le Soleil nuage,
 Vous prenez la splendeur de la Cour pour prison,
 Et ne vous arrestez, sinon à la pareure
 Qui apparoißt du corps) debile coniecture)
 Pour discerner l'ardent du Courtisè ison.
 Les fleurs par le dehors sont aux yeux très-plaisantes,
 Au dedans elles ont le flair d'autres Vertus
 Propres au corps humains: les Courtisans de bestus

De pompeux habits, dans leurs faces luisantes
 Portent bien d'autres fruits: qui conserue son Prince?
 Qui peut aux cieus hausser l'estat quoy qu'il soit mince?
 N'est ce pas la Vertu d'un Courtisan adroit;
 S'il faut trouuer moien de domter ou d'abatre
 Cil qui ne plaist au Roy, dans la Cour est l'emplastre,
 Qui fait que le boiteux s'efforce marcher droit.
 Pour sauoir emmieler ses propos, & ses gestes,
 Les lourdaux n'y font rien, il n'y a que la Cour,
 Qu'on seul Machiuel: car si luisant l'Amour,
 Nous voulons contempler des Courtisans les testes,
 Où se font les projets des superbes Royaumes,
 Des peuples, des pays qui portera les heaumes?
 Qui les subiuguera? sinon les Courtisans,
 Qui desguisans on peu le cliquetis des armes,
 Sous main liurent souuent de tres-dures alarmes
 Aux allies, contraincts du Roy, des Partisans.
 Doncques de tel costé que la Cour voudrez prendre,
 Verrez que la Vertu, la riche honesteté
 L'amour & la splendeur, la nette pureté
 L'ont bien tant reueré, qu'ont bien daigné se rendre
 Dans son exquis palais: aussi magnificence
 Ne peut estre qu'en Cour, la Royale puissance
 On voit là resplendir: les petits Dieux terriens
 Où sont-ils qu'en la Cour les grandeurs Heroiques,
 L'affaire du commun, les menées publiques,
 Si la Cour ne les duit, elles sont moins que riens.
 C'est la Cour des François &rayement Cour courtiſſee,
 Qui arreste le cours des courſaires courans
 Sur son courtois tendron, & qui peut des Tyrans,
 (Qui voudroient exposer le FRANÇOIS en risée,
 En proye, l'asservir, le rendre tributaire)
 Les efforts repousser par contrainte contraire?
 Ce n'est le laboureur, son esprit trop terreux
 Ne s'esleue si haut, n'est ce pas la Noblesse
 Qui n'a rien pour son but, sinon que sa prouesse
 Face que le François soit en tout temps heureux?
 Encores que ces blasons contiennent beaucoup de choses
 qui ne sont tolerables de soy mesmes, comme entre
 autres la superfluité, bobance & curiosité des habits, &

tels attintemēs seās plus au sexe femenin, qu'à vn cœur magnanime, heroïque & belliqueux, nous ne nous amuserōs pas icy à taxer la vanité des Gentils-hommes François en cest endroit, ayās esgard que l'infirmité, ie n'ose dire la legerté du François les excuse aucunement, auxquels on a accoustumé de bailler vne piece de drap & des ciseaux, afin qu'eux mesmes à sa discretiō se coupēt leur habit selon & à la discretion que leur phâtasie leur chantera: mais pourquoy nous amuserions nous aux habits, lesquels de iour en autre ils peuuent changer, veu que plusieurs Gentils-hommes en France ont laissé tāt de traces, marques & vestiges, & lesquels par leur impudence ils confirment aujourd'huy, qui au doigt & sans doute les doiuent faire declarer non pas tant seulement vilains, ignobles & roturiers, mais du tout execrables. Je les surfoyeray pour le present, esperāt que leur hôte mesme, & atrocité des mesfaits les ramenera en amandement de vie: Parlons seulement des vices qui sont cōmūs à vn tas de garnemens (ie ne leur bailleray point le nom de Gētils-hōmes, voire d'haubereaux) qui abusās de quelque superiorité & preeminence, qui appartient à la Noblesse, se veulent distraire du corps du peuple en partie & se conuertir en loups, pour deuorer les pources brebis, qui ne pourrōt auoir moyē de resister à Mōsieur le loup: la pluspart d'iceux auant prins sa source de lieu bas, sordide & du tout cōtemptible, ce neantmoins s'ils peuuēt auoir vn coup le pied dedans l'estrier (cōme l'ōdit) ils ne se peuuēt supporter sur leurs pieds: de Gētils hommes ils se font Barōs, Compres, Marquis, Ducs, Princes, Roys, Monarques, Empereurs, se feroient volontiers adorer & baiser l'escarpe, cōme la Paternité Romaine. Les autres vraiment sont sortis d'assez bon lieu, & de gēs vaillans & heroïques, lesquels ne font pas meilleur marché de prostituer l'honneur de la Noblesse, à ie ne say quelle folle imagination, qui les rend cruels, sanguinaires, desnaturez, & les fait sortir hors des gonds d'eux mesmes: s'ils parlent, il leur faut prester audience, s'ils dient que le blāc est noir, il faut le croire: autremēt, par leur visage refrongné, ils tesmoignēt assez, qu'ils n'entendent qu'aucun leur desdie: si on poursuit, & ils ne se

font ouyr à grandes bastonnades, l'anciēneté de la race trotera par les rues, la noblesse, la grandeur, l'excellēce. On orra tonner ces gros mots de prouesse, du liēt d'honneur qu'ils auront acquis aux vieilles, modernes, ciuiles & estrangieres guerres. La guerre de Ierusalem seruira de triomphe à ces coquards pour pēnarder: ils feront esclater les cieux de leurs valeureux gestes en telle & telle rencontre, & tout cela ce fait aux despens de Dieu, lequel si ces canailles ne maugreent & despitent sans cēses, ils pensēt que leur propos soit lāgage de moy-nes. Quant aux menteries ie ne les mettray en compte, par ce qu'elles enfleroyent trop ce discours.

Si plus particulieremēt nous voulōs esplucher la miserable desconuenue du poure peuple François, entrōs vn peu en leurs maisons, en leur cōtoir, en leur cuisine, considerons leur mesnagement. Qu'y verrons-nous? tātost la peau de l'vn de leurs suiets, tātost le sag de cinq ou six poures pupils. Quand ie dis cecy, ie ne taxe point la preud'hōmie des bōs Gentils hommes, ains de ceux, qui indignemēt & sans l'auoir meritē se sont ingerez à vne telle & saincte dignité, que si ouuertement ils n'efgorgēt l'vn ou l'autre, si est-ce que par effect ils ne s'en fauroient nettoier: n'est-ce pas bien esgossiller vn hōme quand tu luy ostes tout son suc (ô brigandean) toute sa substance, quand tu amasses sa moisson, quand tu le tiēs captif & ton esclau. Voire, mais d'autāt que ces actes, encores qu'ils soiēt trop familiers à la plus part de ceux qui se nomment gentils, sont si enormes, qu'il semble estre incroiable, que les François voulussēt ainsi patiemment se laisser tondre la laine sur le dos: parlons d'vn autre mesnagemēt qu'ils tiennent à l'endroit de ceux, qui leur fōt tenir pied en soulier (comme lon dit) s'ils promettēt qu'ils feront, ou dōnerōt quelque chose demain, il faut prolonger ce demain iusques au iour, que les conils n'aurōt courte memoire, si leur seruiteur demāde ses gages d'vn mois, ou des souliers, pour poincts, chaussees & autres habits, ce sera à belles iniures, à force de coups qu'il faudra faire raisō. Si le marchād, apres auoir passē le terme, viēt demāder à mōsieur le Gētil payemēt de ce qui lui aura estē liuré, ou sa marchādise, ou

asseurance par escrit, ou par gage. Il faut le réuoyer avec telles paroles pleines de reproches, Quoy, coquin, t'appartient-il de te prendre à moy? penses tu que moy qui suis Gentil-homme de bon lieu & de bonne part, & qui ay iⁿfiniment plus que tu ne demâdes, ie ne te puisse bien payer, Belistre, si de ta vie ie te rencontre & que tu me viennes rompre les aureilles de cecy, ie t'apprendray à estre vne autre fois plus sage, & mieux apprins. Voila le train de ces gentils, apres auoir longuement attendu le boulangier, cordonnier, seiller, vinarier, cuisinier & autres gens, qui fournissent ce qu'il faut pour le mesnage de monsieur, viédront & presenterôt leurs parties, l'un criera qu'il y a plus de trois mois qu'il deuroit estre payé, l'autre qu'il sera contraint, à son bien grand regret, le faire appeller en iustice. Pour se despescher de tels importûs, il remet les vns à quelques iours qu'il sera dehors, les autres à l'heure qu'il ne sera pas en la maisõ, ny son argentier aussi. Somme la Noblesse de ces galans, n'est que de piper & asfrôter ceux, à qui ils ont affaire. Si quelqu'un desire voir encores plus au long la vie de ces brigandeaux, qu'il lise le chap. 22. 25. & 31. du liure nouuellement imprimé, intitulé des insolences de la Cour, & Courtisans, là dedâs il verra d'horribles executions faites par ces malheureux.

NOBLESSE DE LA PROVIN- ce de Touraine.

Ces Gêtils-hommes ont cela de mauuais, qu'ils ne font conte de chose qu'on leur die, s'ils ne sôt fermemêt arguez comme il faut. Et encore que le Roy ayt plusieurs Gentils-hômes de toutes les prouinces de ce Royaume à sô seruice, principalemêt de la Prouince de Touraine, & qu'ils ayent esté assez chatouillez par ce placard des indignitez de la Cour, nous ne lairrons icy de la particulariser, & dire que la Noblesse de Tauraine entre tous les Gêtils-hômes de France emportoit anciennemêt le pris, pour le regard de la ciuilité & modestie, tellemêt que qui vouloit faire prédre nourriture aux pages, digne d'un vray Gêtil-hôme, on taschoit de le mettre en la maisõ d'un Noble de Touraine. La cour-

toisie y estoit telle, qu'eussiez dit proprement que toutes les maisons des Gétils-hômes n'estoient qu'une seule maison, tant l'vñion, & concorde estoit entre les vns & les autres, la resjouissance, plaisir qu'ils prenoient estoit à courir la bague, escrimer, piquer cheuaux, & tout autre exercice de vertu, faisant lequel, en cent ans n'eussiez pas ouy proferer vn blasphème, tenoient si bien l'œil que pas vn de leurs suiets n'estoient oppressez ny tyrannisez: au contraire, par tous les moïens qu'ils pouuoient, on les soulageoit en tout & par tout. Pour le regard du tier estat il respectoit & à bon droit la Noblesse, comme il falloit, & aussi le Gentil-homme d'ouoit la main à celuy du tier estat d'une si bonne façon, qu'il n'en pouuoit proceder qu'un bon & heureux voisinage au gié & contentement de l'un & de l'autre: mais depuis que la Noblesse s'est voulu preualoir de sa suffisance plus qu'ils ne falloit: vous voyez en quelle & desbordée licéce elle s'est ietee, telle qu'e vingt ny trete Gétils hômes, à peine y en trouuez vous vn accompagné des parties requises de Noblesse.

Se faut-il doncques esbahir si vne prouince, qui de soy & en son naturel est l'une des plus belles, fertiles & delectables de la Chrestienté, est aujourdhuy tyrannisee & oppresse, comme on la void? Le say bié que telles tyrannies & oppressions ne se font pas par les Gétils-hômes, qui naturellement sont tels, mais elles se font par les Gétils-hommes qui disent qu'ils le sont, & ne le sont pas toutes-fois, quelque chose qu'ils puissent amener au cōtraire. Il feroit beau voir d'enclorre vne Noblesse, principalement de Touraine dans la bouche d'un blasphemateur, résider en la maisō d'un paillard, incestueux, rufisque, voleur, brigand, faux monnoieur, meurtrier, perfide, cruel, sanguinaire, assassinateur, concussionnaire & oppresseur du poure peuple. Vous, messieurs les Gétils-hommes de Touraine, ausquels Dieu a fait la grace de vous retenir purs & ners, de tels & si execrables crimes, ie vous interpelle de me declarer, si vous voulez, & entendez que ceux qui sont ainsi difformez & corrópus demeurent en degré de Gétils-hômes: aduisez bien, s'il vous plait, que vous respondrez: car si vous les respectez autrement qu'il ne faut, soit que vous ayez esgard à leurs faueurs, credits, & richesses,

ou à la braueté de leurs habits, soit que de brauade il^s iettent le feu par la gorge, cōme l'on dit, ie dy que vous ne pouuez ny deuez les auouer pour nobles ny roturiers, mais vilains, ignobles & môstres venus d'enfer, si nō qu'ils viennēt à s'amāder: Et en ce cas ie suis biē d'auis que sās auoir esgard à leur vie passēe, ils demeurent pour l'hōneur de lēurs ancestres au degré qu'ils leur ont acquis, sur tout qu'ils se souuiennēt qu'une telle acquisition n'a pour sō hypothèque que la vertu, laquelle perdāt ils perdent par mesme moyen la noblesse, qui, à biē parler, ne vient que de vertu. Et où d'auātūre il s'ē trouueroit de si cōtumax, que de ne prēdre sur ce la reformatiō qu'ils doiuent, ils sont dignes d'estre detestez, & cōme tels, ceux de la vraye noblesse les aurōt, s'il leur plait, en execratiō, & si demeureront en moindre reputation à l'endroit des gēs de biē: que les plus simples & vilains de leurs suiects: voire mesmes, si ie suis creu, les bourreaux & executeurs de la haute iustice seront preferez à eux en toutes sortes. Tellemēt que pour les régier en leur deuoir, les fīques deueroiēt rechercher tous ces renieurs de Dieu, voleurs, brigās, faux monnoieurs, meurtriers, pipeurs, cruels, sanguinaires, assassinateurs, cōcussiōnaires & oppresseurs de la poure Touraine: afin de repurger la prouince de tels garnemēs & la faire reulire de braues & hōnorables gentils-hōmes cōme elle a autresfois fait. Il y a aussi des Gentils-homes taquins, & auares en Touraine, qui meriteroiēt biē vne bōne reprimēde, mais d'autant que ce vice est detestē en la prouince de Narbone, comme il faut, n'en toucherons icy d'auantage, sinon que ces vilains ne sont gueres plus dignes d'estre reputez gētilshōmes. que les autres, tāt leur sordiditē sonne mal parmy vne Noblesse de Touraine.

Parmy les gētils-hōmes Toureniaux qui sont demeurez en quelque integritē, ils ne se peuēt tenir de iurer & ce vice est beaucoup plus grand qu'ils ne pensent, & pour l'amour d'eux, ie suis biē contant les auertir, que tant de cœur comme de bouche, ils ne doiēt penser & ne parler riē de Dieu sinō reueremment & avec grande sobrieté: ha le braue & honeste gētil-hōme, quād l'esprit d'iceluy fait que tout ce qu'il cōçoit de Dieu ou que sa

lague en parle, soit cōuenable à sō excellēce & à la sainteté de sō nō, & tēdre à exalter sa grādeur, qu'il ne mesdise ne detraicte de ses œuures, comme ces pretendus & deprauex Gētilshommes ont coustume d'en parler par contumelie: mais à tout ce qu'il recognoist fait de luy, qu'il luy en dōne la louange de sagesse, iustice & vertu. Or si c'est mal fait d'vsurper trop legeremēt le nom de Dieu par temerité, ce sera beaucoup plus grād peché, de le tirer en vsage du tout meschāt, cōme de le faire seruir à forcellerie, necromācie, cōiuratiōs illicites & telles manieres de faire: il ne s'en est gueres salu qu'aucūs des gētils-hōmes desquels ie parle, ne se soiēt efforcez de sētir le flair de la forcellerie & necromācie, dōt ces enragez sōt professiō, & en aiāt esté preseruez miraculeusemēt, les doiūēt plus que iamais fuir cōme la peste: toutesfois il est ici parlé du iuremēt, duquel l'abus du nō de Dieu est sur toutes choses detestable, ce qui est fait pour nous engēdrer vn plus grād horreur de toutes autres especes d'en abuser. Iurement est vne attestatiō de Dieu pour cōfermer la verité de nostre parole, les blasphemes manifestes qui sōt pour despiter Dieu, ne sont pas dignes qu'on les appelle iuremēs. Celuy dōc qui iure & autrement qu'il n'est permis, ou biē qui le tire à chose de nulle importāce, outrepasse le bō vsage & licite: enquoy auourd'huy principalement les plus sobres gētils-hōmes de Touraine pechēt desordōnéemēt; & ce d'autāt plus que par trop grāde accoustumāce cela est estimē pour neāt, cōbiē qu'il ne soit point de petit poids au iugemēt de Dieu: car indifferēmēt on abuse du nō de sa maiesté en propos de folie & vanité, & pēse-on que ce n'est point mal fait, pour ce que les hōmes, & principalement les nobles, sōt venus quasi en possēsiō de ce faire. il n'y a pas encorē vn an qu'à Loches & à mō tresor vne vingtaine de gētils hōmes qui autrement ne sōt pas des plus corrompus à deux diuerses fois & en moins de deux heures troufferent trois cens trēte cinq fois. Par la mort Dieu & par le sang Dieu, qui a tenu le cōterrolle de cela, c'a esté l'vn d'entre eux, qui rougissāt de hōte dit aux autres, voila la taille des iuremēs & blasphemes que nous venons de faire, pensez-y si vous voulez, qu'il fut cause qu'ils s'abstindrēt vn peu d'ainsi iurer, nōpas si fort qu'il n'eschap-

n'eschapast tousiours quelque mort-Dieu à la trauerser. Si faut-il qu'ils pensent, que le mandement de Dieu demeure tousiours: la menace qui y est adioustée, demeure inuiolable, & aura vne fois son effect: par laquelle vne végeance particuliere est denôcée sur tous ceux qui aurôt pris le Nô de Dieu en vain. D'autre costé ces gētils-hômes cuident bien amoindrir leurs iuremēs, pourueu qu'ils ne prennent que le nō des Saints, pour le Nô de Dieu, iurās par S. Martin de Tours, ou autre saint: ce qui est vne impieté euidente, veu que la gloire de Dieu leur est ainsi trāsferée. Car ce n'est point sans cause que Dieu nommement a commandé qu'on iurast par son Nom; & par mandement special a defendu de iurer par dieux estranges. Je ne voy point donc meilleure regle, sinō que l'on modere ces sermēs en telle sorte, qu'ils ne soyēt point temeraires, légèrement faits, ny en matiere friuole, ny en affectiō desordōnée: mais qu'ils seruent à la necessité, assauoir, quand il est question de maintenir la gloire de Dieu, ou cōseruer charité enuers les hômes.

Vn autre vice règne au milieu des vrais Gētils-hômes de la prouince de Tours, c'est qu'encore qu'ils soyent biē informez de la malheureuse & desordōnée vie de ceux qui se disent leurs compagnons, & que la plus part d'eux sont Atheistes ou Epicuriens, ne laissēt à les frequēter, & conuerser avec eux, au grand mespris de la vraye Noblesse, & par ce moyen se rendent cōtéptibles à l'endroit de plusieurs gēs de biē, qui voyent biē cōme toutes choses passent: mesmemēt d'un mariage qu'on a voulu faire, n'y a pas encore trois mois, d'une fort belle ieune, & honneste damoiselle, issue d'une race autant ancienne, qu'il y en ait point en Touraine, avec le plus insigne voleur, & meurtrier, qui ait esté en ce pays-là il y a cent ans, à l'appetit de deux mil escus de rente, & de quatorze mil escus qu'il peut auoir dans sō coffre: biē & escus qu'il a acquis depuis qu'on cōmēce à saccager les gēs de biē en Frāce: car auparauant sō pere & luy n'auoyent pas vn escu pour auoir des bottes: mais la damoiselle dira-on est poufē, à cause qu'elle a beaucoup de sœurs, & pour trois ou quatre cens escus qu'elle peut auoir de mariage, ce n'est pas petit cas de la loger en

vne maison riche de deux ou trois mil escus de rēte, il vaudroit mieux la donner à vn gētil-homme, qui nau-
 roit que la cappe & l'espee, que de la colloquer au lieu
 où vous la voulez mettre. Ha, voire mais (repliquera-on,
 la femme le pourra, avec le temps, reduire: qu'elle redu-
 ctio? ne voyez-vous pas desia l'ire de Dieu, qui se dem-
 ne parmi les acquisitiōs & escus de ce voleur. Quel biē
 & contentement aura ceste ieune damoiselle avec ce
 brigād, sinō de voir ordinairement à sa table des meur-
 triers, pipeurs & voleurs aussi gens de bien que luy, & le
 pis est, que ce mal-heureux a des moines & prieurs avec
 luy, qui ne cesseront iamais, qu'ils n'ayēt rāgé ceste po-
 ure damoiselle au trai n de la Poligamie: car d'aussi ha-
 billes qu'elle, peut estre, se sont bien laissé escouler, qui
 me fait dire, que ceux qui vrayement sont nobles & qui
 ont quelque crainte de dieu, ne peuuēt, ny doiuēt, pour
 le deuoir qu'ils doiuēt à leur hōneur, s'affocier ny allier
 avec tels garnemēs, sinō qu'ils vueillent estre infidelles
 à leur Roy, suspects à leur patrie, & notez à perpetuité
 d'ignominie: car quelle plus grande infidelité pourroit-
 on rendre au Roy, sinon que de corrompre & deprauer
 vne famille genereuse & noble, de laquelle sa Maieisté
 peut tirer seruicc? quelle suspicion plus importāte a v-
 ne Republique, que de l'habituer de garnemēs, réplis &
 adonnez à tous vices? & quelle plus grande note d'infā-
 mie pour receuoir vn gētil-homme, sinon de s'allier a-
 uec gens qui ne valent rien du tout? Pour ceste cause,
 vous, Tourengeaux, & autres gētils-hommes qui estes
 de la prouince de Tours, & desquels les cœurs, iusques
 icy, se sont monstrez genereux & vaillans, ie vous prie,
 que si ces desuoyez, pources, & miserables s'adressent à
 vous, ayez à les chasser: que par alliāce, mariage, ou au-
 tres societez, ils ne puissent vous appartenir, directemēt
 ou indirectement: mais les renuoyez si loin de vous, s'il
 est possible, qu'on ne les puisse iamais voir: autremēt, ne
 trouuez estrange si on vous laisse croupir en telles ordu-
 res, sinon, toutesfois, qu'ils mōstrassent contenance de
 se repentir. Auquel cas on puisse cognoistre qu'il n'y
 ait de l'hypocrisie en leur ame, on leur fera tous les gra-
 cieux traitemēs qu'o pourra, & si iouirōt de toutes les im-
 munitez

munitez, priuileges, franchises & libertez de la vraye Noblesse.

Nous sauons bien aussi qu'en certains endroits de la prouince, plusieurs gentils hommes ont quitté le froc & marque de la grand' beste, desquels aucuns sont si honnestes, que pour mourir ne voudroyent auoir degeneré du lieu d'où ils sont sortis: mais d'autres se sont tellement deprauez, qu'encore qu'ils voyent & cognoissent tresbien que les Prelats, Abbez, Prieurs, & autres de la Poligamic, ne peuuent conuerser au milieu d'eux, sans extreme peril de l'honneur & pudicité de femmes, desquelles ils se sont alliez: neantmoins font semblant de n'en voir rien, aimans trop mieux supporter & fauoriser leurs incestes, polluer & contaminer leurs femmes & filles, que d'en sonner mort. Et ce qui est estrange, c'est que quand ils estoient dans leurs cloistres, n'eussent pas iuré, & à present qu'ils se disent reformez, de deux mots l'un, ils proferent vn blaspheme: car vous n'oyez que reniemens, de spiter, maugreer Dieu, avec vne infinité d'autres blasphemes execrables.

De Religio, ils en ont si peu, qu'ils n'ont souci de Dieu ny de Diable, non pas tous, mais vne grande partie.

Tiennent, la plus part, des valets si bien reformez, que pour cinq sols, par maniere de dire, couperont la gorge au plus homme de bien du monde.

Il n'y a pas vne maison de payfan en Poitou, Touraine, & Anjou, qui ne leur soit tributaire: mais quel tribut, à vostre aduis? ce n'est pas seulement à faire grand' chere en leurs maisons, faire manger à leurs cheuaux leur foin, paille, & auoyne: mais les rançonner, piller & saccager, & y procedent de si mauuaise façon, qu'il eust mieux valu pour eux, qu'ils fussent tousiours deméurez en leurs cloistres.

Dans la Primauté & Archeuesché de Tours, nous auôs liste de plus de deux cens cinquante gentils hommes, du calibre qu'auetz entendu, le plus riche desquels au commencement des troubles, n'auoit vaillant douze cens liures pour vne fois, & à l'heure que nous parlons, le moindre est riche de deux & trois mil escus de rante, & de l'argent au coffre, à prester à qui en veut, moyennant salaire

comperant, comme on dit. Je vous laisse à penser, que peuvent auoir gaspillé les autres en Touraine, & par toute l'estendue de la Primauté, & Archeuesché d'icelle: vous y auez vn grand nombre de tels gentils hommes, qui s'en fauent bien faire accroire, la licence d'iceux est tellement desmesurée, qu'elle est du tout insupportable: ne se soucient des Princes, grands Seigneurs, & Magistrats, si ce n'est, que s'ils leur font quelquefois la Cour, c'est plus pour couvrir à leur insceu leurs malefices, que autrement. D'autre part, les gentils hommes Tourengeaux ont plusieurs beneficiers leurs parens, la marmite desquels les autorise & sert en beaucoup d'affaires. Le Preuost de Tours sçait bien qu'ils sont escripts au papier rouge, & qu'il n'y a faute de charges & informations faites à l'encontre d'eux: mais quand il en auroit encore davantage, pourueu qu'il soit gentil homme de bonne part, c'est à dire, que mademoiselle sainte Poligamie rende tesmoinage qu'il ait porté les armes pour la defense d'icelle, que d'une franche & liberale volonté, il expose sa famille au gré de ses Pontifes, ou Prelats, & de telle autre naque de gens, il n'y a Preuost des Mareschaux qui luy puisse mal faire. Au contraire, s'il vient à descouurir que quelque païsant ait déposé, ou gazouillé à l'encontre de luy, Dieu sçait s'il est galoppé à la grand' sorte. Le desordre de la Noblesse est bien tel en Touraine, & riere les Dioceses qui ressortissent à la Primauté de Tours, que s'il y auoit six chambres erigees pour y tenir les grands iours, ils ne sçauroyent vider les procès criminels à l'encontre de tels rustres, en trois ans, tant l'enormité de leurs delicts est grande: ie ne parle que des crimes capitaux, car des bastonnades, faire chauffer les pieds aux païsans pour tirer rançons, manger la poulle, violer femmes & filles, piller les meubles du bon homme, & autres telles actions, sont tenues pour gentilleses entre ces messieurs-là. Que si parmi le marché il y a quelques blasphemes execrables, cela se doit excuser, attendu que ce n'est que pour orner leur langage.

PROVINCE ET ARCHEVES- ché de Bourges en Berry.

DAns la Primauté & Archevesché de Bourges, Generalité, Election, Preuostez & Bailliages des Dioceses enclos & ressortissans en icelle Primauté, il y a des Gentils hommes d'honneur & de vertu: mais si clair semez, que c'est bien peu, au respect du grand nombre de ceux, qui, qualifiez du nom & titre de Noblesse, n'en ont autre chose, sinon que, si ceux qui sont deprauez en Touraine & autres endroits du ressort de la Primauté & Archevesché de Tours, paroissent desbauchez, ceux de Berry, en tous les vices des Tourengeaux, ne sont gueres mieux conditionnez qu'eux: ils ont ceci de peculier, c'est que la Noblesse, qui est ainsi deprauee en Berry, s'adonne bien fort à filer de la soye, qui est autant à dire, qu'ils ne sont apprentifs à faire des voleries, & si insignes, que le nom de Preuostables leur seroit trop plus propre & conuenable, que de Gentils-hommes. Il n'y en a pas petit nombre en la Primauté de Touraine, non pas tel qu'en celle de Berry. Je ne croiray iamais qu'un voleur doive estre appelé Noble, qu'un sanguinaire & cruel doive estre réputé pour debonnaire qu'un tyran soit gracieux, qu'un gentil-homme auaricieux soit tenu pour liberal.

Le vice qui preside le plus en Berry entre les gentils-hommes, c'est la paillardise, combien que les nobles des autres Prouinces n'en font pas exēps, non pas toutesfois si fort entachez comme ceux de Berry, n'en pouuant sur ce dire la raison, sinon qu'ils se conforment entierement au train de ceux qui exercent la Poligamie: qu'ils sachent que s'ils abondent en d'autres sales & vilains vices, que cestuy-ci n'est pas des plus petits, & suis cōtraint m'y arrester, pour leur due, que comme ils empruntent sur les femmes de leurs parens ou voisins, que sur les leurs on fera tout de mesmes. Se deuoyent contenter de la turpitude de leurs Prelats, sans leur tenir cōpagnie en si vilains actes: mais ce que i'ay le plus à contre cœur, est qu'il y a des gentils hommes qui font professiō de la Religiō, lesquels ne font pas grāde difficulté de s'ioindre avec tels garnemens, preiudiciant, entant qu'à eux est, à la pudicité des honorables

femmes leurs confortes. Sauent-ils pas bien que si les gens mariez recognoissent que leur compagnie est benite de Dieu, cela les doit admonnester de ne la contaminer par intemperance dissolue: car combien que l'honnesteté du mariage couure la honte d'incontinence, ce n'est pas à dire que c'en doive estre vne incitation, pourtant ne doiuent pas penser que toutes choses leur soyent licites: mais vn chacun se doit tenir sobrement avec sa femme, & la femme mutuellement avec le mari, seigournans tellement, qu'ils ne facent rien cōtraire à la sainteté du mariage: car ainsi doit estre reglee, & à telle modestie se doit reduire l'ordonnance de Dieu, & non pas se déborder en dissolution. Je dy que c'est vne dissolution par trop manifeste, se leuer apres de son mari, aller trouver à minuit vn monsieur l'Abbé, Prieur, ou autre, habillez de telles couleurs, & toute la nuit avec des femmes, à l'insceu de leurs maris, baller, dancier, se veautrer parmi eux, avec des impudiques façons de faire, si estranges & monstrueuses, que les inueterées putains des bourdeaux rougiroyent de honte d'en faire le semblable: c'est vne dissolution, voire maquerellage, que de presenter à boire à ces garnemens, & à leurs paillardes, puis prendre la coupe, & boire à eux d'autant: & que s'il s'est trouué de la verole & bouches chancreuses en d'aucuns, comme il y en a, qui en ont tant qu'ils peuuent porter, cela leur est bien employé, & seroit à desirer, que la pelade les pelaudast de telle sorte, que leurs dents ne crolassent seulement, mais qu'elles rombassent, & les gencives pareillement. Si le mestier continue plus gueres, comme il fait en Berry, voila vne prouince confite en toute meschanceté & ordure. Ce n'est pas de maintenant que ceste infameté regne en vne telle prouince, aujourd'huy semble qu'elle soit paruenue au comble: & ce qui est le plus à regretter, est la ieunesse, qui, à l'exemple de ceux qui deuroient les enseigner, se rangent au mesme pli des autres. En vne vogue apres du Blanc en Berry, se trouuerent neuf gentils hommes du calibre, vous n'entendez bien (ie parle depuis six ou sept mois seulement) & avec eux trois autres ieunes gentils hommes, de fort bonne race, mais tres mal aduisez, entant qu'ils suiuyēt les autres,

tres, qui, apres auoir dancé deux ou trois branles, menerent de leurs propres parentes prendre la colation chez vn Abbé de marque là aupres, qui estoit bien auerti de la venue, aussi auoit-il preparé quatorze ou quinze autres femmes, de lesquelles autresfois il s'estoit serui: & s'estans entre-saluez les vns les autres, entrerent en vne grande sale toute chargée de confitures & de fruiçts fort exquis, cela pouuoit estre enuiron trois heures apres midi, firent colation, & les napes leuees, vn page commença à toucher du lut, danferent plus de deux heures, & iusqu'à ce qu'entrans en vn grand iardin, & de là à vn verger, chacun tenant sa nymphe par dessous les bras, se fourrerent bien si auant dedàs le bois, qu'il estoit plus de deux heures de nuict, quand ils commencerent d'en sortir: l'Abbé & trois Prothonotaires, qui estoient venus avec luy, aussi contens qu'il estoit possible, pour le long temps qu'ils auoyent maquignonné les femmes qu'on leur auoit amenees, sans en pouuoir auoir iouissance, sinon iusqu'à vne telle & si propre heure. Il fut question d'aller souper, apres lequel se firent bien d'autres pourmenades: mais ce fut toute la nuict, par les lits & couchettes, de maniere que le lendemain le bruit courut par tout, que l'Abbé auoit paillardé avec l'vne des damoilles de Berry, qui s'estoit iusqu'alors maintenue tousiours femme de bien, si passa elle pour vne femme de son pays: & quand on remonstroit à son maquereau de parent qu'il auoit grand tort d'auoir ainsi prostitué à vn Abbé sa cousine germaine, & que son mari ne luy en sauroit pas gré, se soufria, disoit, mon cousin est trop sage pour ignorer, que si les pourceaux ne le faisoient, luy ny moy ne mangerions point de lard. Est il possible qu'un tel propos soit sorti d'un gentil homme de Berry? il est, sa fiebure quartaine, s'il est gentil homme, ny tous ceux qui le ressemblent avec: & toutesfois, voila la profession ordinaire de ceste venerable & magnifique gentillesse, de laquelle s'il n'estoit le respect de quelques vns, ie l'escrirois icy comme il faut en grosse lettre, & le qualifirois de toutes ces qualitez, assauoir, incestueux, paillard, ruffien, voleur, faux monnoyeur, meurtrier, & le plus inpieux homme de tous ses compagnons, encore que le moindre d'eux

soit Atheiste: voila pourquoy de le nommer, ie perdrois mes peines; sinon que par mesme moyen ie vinsse à particularizer les autres: mais quel profit de les particulariser? changeront-ils de peau pour cela? nanni, sinon qu'au lieu d'une concubine & paillardie qu'ils ont, ils en prendront quatre: ces meschans, sont si vilains, qu'ils se presentent, à ce qu'on ma rapporté, leurs femmes les vns aux autres. Penſez que la prouince de Berry est bien honoree & heureuse, d'auoir vne telle Noblesse, & que les gentils hommes qui restent en quelque pureté, ont grand honneur d'auoir de tels & si honorables compagnons. Outre la paillardise, vous auez des ieunes gentils hommes, qui ne font que sortir de page, merueilleusement insolens en fait d'accoustremens, encore qu'autrement ils soyent assez gracieux & debonnaires: ie preuoy, s'ils approchent gueres ces garnemens, dont nous venons de parler, qu'ils seront incontinent corrompus & gastez, car la superfluité de ces accoustremens est tres-dangereuse: & d'autant qu'ils ont quelque sentiment de la cognoissance de Dieu, selon que l'ay entendu, ie les prie de croire, que quand Dieu defend de paillarder, il defend aussi, ou par habillemens immodestes, ou par gestes & contenance impudiques, ou par vilaines paroles, tendre à induire les autres à mal: car il n'est point dit sans raison, qu'un ieune gentil homme trop delicatement vestu, c'estoit tousiours tout vn en quelle partie du corps il monstroit son impudicité, d'autant que Dieu a en abomination toute ordure, en quelle partie qu'elle soit, ou de l'ame, ou du corps. Parquoy, pour ne ressembler à ces incestueux, paillars & rufiques, il ne faut point que le cœur d'un vray gentil homme ny autre, brusle interieurement de mauuaise concupiscence, ou que le regard soit impudique, ou que la face soit ornee, comme pour maquere-lages, ou que la langue par vilaines paroles attire à paillardises, ou que la bouche par intemperance en donne matiere: car tous ces vices sont comme macules, par lesquelles chasteté & continence est entachee, & sa pureté est souillee.

Quel soulas, quelle commodité peuuent receuoir les bonnes gens, qui sont sous la patte & griphe de telles harpies,

harpies: bressi la Poligamie sacree les affoule outre mesure, la Noblesse les ecrase du tout. Ce qui est esmerueillable en Berry, est que ceste ancienneté de Noblesse, qui souloit paroistre en beaucoup de sortes, est tellement abastardie, qu'on a bien affaire à discerner ceux qui se sont maintenus en quelque pureté. Il y en a routes fois, mais si peu que l'on sçauroit dire, & quant à l'ordinaire de la Noblesse, de laquelle nous parlôs, vous n'y sçauriez trouuer trace ny ombre de Noblesse, tant elle est gastee: car de toutes ces algarades, brauades, reniements de Dieu, & autres telles deprauations, qu'ils appellent entre eux gentillesses, elles sont si frequentes & familiares, que vous diriez proprement que c'est le vray signe & caractere de leur Noblesse, horsmis qu'ils ont la garguesque de velours, eux & leurs femmes tant de meubles & accoustremens à rechange, que le moindre est brodé ou canetillé d'or, d'argent, ou de soye: l'excez y est bien tel qu'il n'y a pas long temps que neuf Gentils hommes de Berry de la nouuelle impression, discourans de leur auoir & opulence, se trouuerent, comme il estoit vray que leurs meubles, bagues & ioyaux, valoient plus de quatre cens mil escus, & de faict ils ne mentoient pas, car au lieu que ce n'estoyent que simples galefretiers vn peu auparavant le massacre de la saint Barthelemy en l'annee 1572. ils sont aujourd'huy des plus redoubtez, vaillans & honorables Gentils-hommes de Berry, selon l'opinion toutesfois de ceux qui valent aussi peu qu'eux: car comme est-il possible que le Gentilhomme vertueux, & toutes autres personnes qui ont quelque crainte de Dieu puissent reputer tels Arabes pour Gentils-hommes & Nobles? il n'est pas possible.

Bourdeaux.

Prenez vn par vn tous ceux qui font profession de la Noblesse riere la Primauté & Archeuesché de Bourdeaux, liberalement ils confesseront que depuis que le monde est monde, on n'a ouy parler en Guyenne d'vne telle deprauation, c'est bien encore plus horrible chose qu'en Berry: mais outre cela le coupe-gorge marche

bien d'une autre façon, car soit Papiste, ou Huguenot, la porte de sa maison sera bien fermée, si nos Gentils-hommes, du calibre desquels nous parlons, ne trouvent moyen d'y entrer, pour esgouziller le maître, & toute sa famille, pour ravir & saccager tout ce qui sera dedans, & de telles conquestes le gentil homme Gascon celebre ses faits Heroïques: le cap de Diou trotte parmy sa bouche d'une estrange façon. Qui voudroit dresser une Chronique ou histoire de leurs faits generaux, on pourroit bien mettre cinq ou six cens Gentils hommes, le moindre desquels a occis ou assassiné depuis quinee ou seize ans cent ou six vingts personnes, pillé ou saccagé douze ou quinze mille maisons, violé femmes, filles, avec des actes & indignitez toutes autres, dont jamais on n'a ouy parler. Il n'y a pas un an, qu'entre Chastillon & Liboine, vingt Gentils-hommes en la maison d'un leur compagnon, que ie ne veux nommer pour quelque esperance que j'ay de le voir reduire au bon chemin, & qui neanmoins seltoyoit les autres: apres avoir beaucoup sorneté & mocqué des uns & des autres, trois d'iceux mirent en avant, que depuis qu'ils auoient esté recatholiquez, ils s'estoyent acquitez, chacun de dix ou douze mil liures, & de trois ou quatre cens escus de reuenu, que s'ils se fussent reduits au commencement des massacres, leurs maisons eussent pris accroissement de deux tiers plus qu'elles ne sont, les autres assignoyent leur conualescence sur les butins & pillages de leurs voisins: mais la plupart de toute ceste troupe se vantoit d'auoir donné sur le nez du Roy, signifiant en bon langage, que la fabrication de la faulse monnoye leur aidoit bien fort à soutenir le menton: &, selon leur dire, la Primauté & Archeuesché de Bourdeaux n'auoit faute de faux monnoyeurs: là, ces messieurs ne daignoyent se cacher: de particulariser & nommer ceux qu'ils cognoissent en cela les plus habilles, une merueilleuse sympathie qu'il y a entre eux & ceux du Clergé, ce qu'il ne faut trouuer estrange, d'autant qu'il y a bien peu d'Abbayes, Priorez, Commanderies, Chapitres, & autres tels Colleges, où il n'y ait, peu ou prou, de telle noblesse, laquelle formellement supporte & fauorise tout le train de la Poligamie,

non

non pas qu'elle ne sçache bien quelle est son impieté. Ce luy est tousiours tout vn, moyennât que la marmite tlotte. Pour laquelle cause ne faut trouuer estrange si la plus-part des maisons de tels Gentils hommes sont toutes poligamies & corrompues. De la corruption, deprauation & infection de tels enragez, se treuuent exempts plusieurs honorables Gentils hommes en Guyenne qui ont bien à contre-cœur, que la noblesse soit ainsi vicerée de la contagion de ces villains, mais qui sçauroyent ils faire, sinon d'attendre en toute patience que le Cabinet du Roy soit ouuert, & que ceste deuxiesme Perle soit substituée au lieu & place, que ces gentils haubereaux ont ainsi vsurpee? Je puis bien dire vne chose, c'est, que si la Poligamie estoit raclee de Guyenne, & la Noblesse reformée comme il appartient, le Roy y auroit tousiours à son commandement vne force admirable, & vne prouince autant heureuse qu'il est possible ds penser: mais l'impieré & iniustice y regnant comme elles regnent, les bourdeaux ouuerts de toutes parts par le moyen de la Poligamie, la Noblesse deprauée comme vous venez d'entendre, quelle prosperité & heureux gouuernement peut-on esperer de de là, sinon extreme confusion & desolation?

Thoulouze.

NOUS ne colloquons les Primautez & Archeueschez au degré & rang que vous voyez, sinon d'autant que les vices & meschancetez de la Noblesse vont tousiours de mal en pis, la plus grande sobrieré de la Noblesse trouuée en ce Royaume, ça esté en Touraine, & toutesfois auez bien peu apperceuoir quelle est son integrité, vous trouuerez toutes Primautez tousiours en augmentant de vices, & a on esté contrainct faire telle distinction, afin de faire toucher au doigt l'ignominie que meritent telles gens. Or quant à la difference de la Noblesse de la Primauté de Thoulouze à celle de Bourdeaux: elle n'est pas grande, & sont habillez de mesmes vices, excepté que l'Atheisme, l'iniustice, perfidie, cruauté & trahison a vn peu plus de vogue à Thoulouze qu'à Bourdeaux. Vous auez autant de cocus & cor-

nards, par le moyen de la Poligamie, à Thoulouze qu'à Bordeaux : mais il y a trop plus de Gentils femmes religieuses & putains ensemble, en la prouince de Thoulouze, qu'en celle de Bourdeaux. Vous auez plus de Noblesse en la Primauté de Thoulouze, fauorifant à la Poligamie, qu'à Bordeaux. Le principal vice qui abonde en la Noblesse de Thoulouze, c'est qu'ils sôt du tout immisericordieux à l'endroit de ceux qu'ils affligent par voleries, brigandages, assassins, & autres tels & semblables crimes: car de fond en comble ils tirent le sang, l'argêt, & l'auoir de toutes personnes qu'ils peuuent tenir à leur mercy. Il se trouue des bandouliers es môtagnes de la Corbiere, & le long de la coste d'Espagne, qui seroyent bien marris d'estre si cruels & inhumains en leurs voleries & brigandages. Tout l'esbahissement que i'ay en cecy, est, comme les Estats du pays, qui voyent & cognoissent tels desordres, n'y pouruoyent. Il est impossible d'y pouuoir iamais donner ordre tant que la Poligamie subsistera, & laquelle, tout bien consideré, est appuyee sur beaucoup moindre chose qu'on ne pense: car ostez à messieurs les conseillers de la Cour deux ou trois cens benefices, qu'eux ou leurs enfans portent, ou les enfans des Aduocats & Procureurs, voilà la Poligamie par terre, & quât & quant l'impieté supprimee: car qui est le President ou Conseiller, qui voufist souffrir d'estre cornard ou coupaud, si non que le benefice meritaft de luy faire porter les cornes? La suppression de la Poligamie est-elle obtenue, voilà la reformation de la Noblesse toute manifeste: car quand les deprauéz Gentils-hommes se trouueront defauorisez de l'Eglise & de la Iustice, il leur sera bien force de se ranger. Ha, messieurs de la Cour de Parlement de Thoulouze, que si vous vouliez vn peu de pres regarder à ses choses, tout se porteroit bien en Languedoc, là où vous trouuerez assez de vraye Noblesse, qui ne desire pas mieux, que de tenir la main à ranger les affaires en l'estat qu'elles doiuent estre, il y a plus de vingt ans: car il n'y a Presidens ny Conseillers qui n'ayent bien sceu le thresor caché dans le Cabinet du Roy, & que si les Perles eussent esté mises en euidence, comme elles le deuroyent bien estre, non pas seulement la Primauté

mauré & Archeuesché de Thoulouse : mais toutes celles de l'Eglise Gallicane fussent esté nettes & pures de ceste detestable Poligamie, & deprauce Noblesse. Ceux de la Cour de Parlement de Thoulouse seront bien lades, s'ils ne se sentent esguillonnez de l'ignominie que leur font porter leurs Episcopaux. Que s'ils ne m'en veulent croire, au moins qu'ils regardent le vingtiesme chapitre du liure cinquiesme de la Poligamie sacree : & apres, qu'ils considerent & ruminent la nature & composition d'une telle Poligamie, m'assurant qu'ils seront bien aueuglez, s'ils n'y voyent de leurs femmes, filles, ou prochaines parentes, trop auant plus plongees qu'ils n'eussent iamais pensé. Ils diront, peut estre, là dessus, qu'il y a beaucoup d'autres femmes à Thoulouse pour les prestres : à quoy nous disons, qu'il faut beaucoup de femmes pour satisfaire à soixante huit mil six cens Episcopaux, Prestres, Moynes ou Carrez, qu'il y a de compte fait en la primauié & Archeuesché de Thoulouse, voire qui ne sont point mariez, compris leurs seruiteurs & domestiques, le nombre des poulles est bien grand, si tels poulets ne trouuent moyen de les couvrir : vn poulet reduit en vne basse cour, avec vne poulle se contentera comme il pourra, si vous luy donnez d'auantage de poulles, voire iusques à treize ou quatorze, toutes il les cheuauchera, & si chantera le coquelicou. Je veux dire par là, que si monsieur le Moyne ou prestre, par mariage estoit reduit en sa maison, avec vne legitime femme, il se contenteroit d'elle : mais si vous ne le mariez, & qu'il ait moyen se pesse-mesler parmy vos femmes, vous ne vistes iamais poulet pouleter de la sorte, & si ne l'airra pas de chanter comme les autres, vous direz là dessus, qu'on le gardera bien de venir en vos maisons, cela pourra bien estre : mais vous ne sçauriez garder vos femmes d'aller en la leur, ou bien au rendez-vous prescript en tel cas, au traité de la poligamie sacree : & comment s'en garder, que ceux de la Noblesse, de laquelle nous auons touché, tienne la main à telle vilenie, rient sous leur bonnet, quand quelque vn de ceux, de la Cour est coupaudé, ne plus ne moins qu'on rit aussi d'eux, d'estre

cornards de la sorte, ô quelle infamie, ô quelle honte, de se voir ainsi poligamié.

NOBLESSE EN LA PROVINCE de Narbonne.

LEs mesmes vices, insolences, crimes, delicts, desquels ceux de la pretendue Noblesse de la Primauié de Toulouse sont chargez, ceux de l'Archeuesché de Narbonne sont attaints, & suffisamment conuaincus: non pas conuaincus par sentence, iugemens, & arrestz des Cours souveraines: car les Senateurs n'ont pas accoustumé de rechercher ny cōdamner la mauuaise vie de tels estrelins, pourueu qu'ils soyent inserez au cathalogue des defenseurs & chevaliers de la toy de la Poligamie sacree: mais tels rustres sont conuaincus par leur propre tesmoignage, & par leurs actions & deportemens, à vn chacun notoires & manifestes. Le vice particulier qui reluit le plus en ceux qui se disent gentils hommes en la prouince & Archeuesché de Narbonne, c'est l'auarice, & de ce vice, il y en a deux ou trois especes: car les vns s'en seruent pour paruenir à leur ambition, pour la pompe ou leur vaine gloire: ils font des festins, ont des satellites, iusques à s'entretenir & associer avec des bandoliers & voleurs, pour participer aux voleries & brigandages, qu'ils font, distribuent des presens aux Magistrats, afin que le Preuost ne les recherche, entretiennent des estaffiers, qui sçauent bien faire venir l'eau au moulin, tellement qu'avec toutes telles despeses, ceste noblesse auaricieuse ne laissent d'auoir tousiours la bourse pleine: les autres par leur auarice desordonnee, se donnent tant d'affaires, se tourmentent, se tourneboulent, comme vne toupie, pour viure, cōme l'on dit, la vie d'un ouytre ou d'une coquille, tant ils sont raquins & mechaniques, supportent des trauaux infinis, ne prennent plaisir quelconque, nō plus que l'asne des estuues, qui porte tousiours le bois & farment, pour chauffer les estuues & demeure tousiours cendreux & enfumé, sās iamaïs estre bagné, lauē chauffē, ny nettoyé. Ceste miserable auarice raquine d'asne ou de formis, est cause que la pluspart de tels gentils-hommes, sont si bestiaux & farouches, qu'ils ne s'addonnent qu'à chiquaneries, supposer de
faux

faux testamēts, tromper les pources payfans, se fourrent par tout, qui comptent sur leurs doigts combien il y a de ses amis encore viuans, c'est à dire, combien d'escus dans le coffre, le moyen de les surhauller, & les tenir bas quand ils les reçoient, les rongner à vn besoin, d'en faire payer encore l'vsure à ceux qui sçauēt bien mettre en necessité d'emprunter : & outre l'vsure, tirer du pource laboureur infinies courouees, faire nourrir le plus souuent ses cheuaux, i'enten toutesfois s'il en tient : car volontiers tels raquins n'ont que des asnes ou mulets pour labourer, & puis avec toute ceste auarice & raquinerie, ils ont autant de fruition de tous les biens qu'ils amassent de tant de costez & par tant d'artifices, comme ont accoustumé d'auoir communément les raquins. Tout ainsi donques, comme au pays de Leuant, & presque par tout, on a en haine & abomination les viperes, les mousches cantarides, & les tarantules, plus que les ours ny lions, d'autant qu'elles tuent, & font mourir les hommes sās qu'elle s'en seruent apres qu'elles les ont tuez : aussi sont plus dignes d'estre hays ces braues gétils hommes, qui sont possédez d'auarice & raquinerie, que ceux qui le sont par intemperance & dissolution : car ils ostent aux autres ce, dont ils ne voudroyent ny ne sçauoyēt vser eux mesmes. Bref, ils n'ont iamaïs treue d'amasser & d'acquérir, ny surceance de mal faire : car ils sont tousiours vuides, & ne seroyent pas contents quand ils auroient tout : de dire qu'ils amassent & gardent pour leurs enfans, ou pour leurs heritiers, ne le croyez pas : ils se garderont bien de leur rien donner tant qu'ils seront en vie : & à vray dire, ils sont comme les rats & souris qui sont és minieres où l'on fouille l'or, d'autant qu'ils mangent la mine d'or, & n'en peut-on rien tirer, sinon apres qu'ils sont morts & que l'on en fait anatomie. Je leur demanderois volontiers, pourquoy est-ce qu'ils veulent ainsi garder beaucoup d'argent, & de grandes facultez à leurs enfans, ou à leurs successeurs & heritiers ? afin (je croy) que ces enfans & ces heritiers-là les gardēt aussi encore à d'autres, & ainsi de main en main, comme les canaux par où l'on fait venir l'eau en vne tuillerie, qui ne retiennent riē de l'eau coulante pour eux, ains le transmettent & enuoyent tout à son prochain voisin,

iufques à ce qu'il viét de dehors quelque marrane ou autre taquin plus habile, ou bien quelque tyran, lequel deſtourne le cours de ceſte richeſſe ailleurs: ou bien iufques à ce qu'il en vient vn plus meſchant de toute la race, qui mäge tout ce que les autres aurót amaſſé & gardé. Je n'oſe dire ce que l'on m'a rapporté d'aucuns taquins de ceſte prouince, ſinon qu'à la verité ce ſont pluſtoſt maraux deſguifez, que gétils hōmes, & Dieu ſçait cōme leur famille eſt bien compoſee, & ſi leur porte eſt fermee à ceux de la poligamie: car bien ſouuét tels maraux & taquins ne plai-
-ét pas beaucoup à la dame ou à ſes filles, leſquelles pour entretenir leur eſtat, prēnent bien la hardieſſe d'emprunter quelque choſe de ceux qui viuét aux deſpens du Crucifix: ou bié ſi la femme eſt exēpte de ce vice, & adhère au vice de ſon mari, cōme il y en a pluſieurs en la prouice de Narbonne, Dieu ſait quelle raquinerie, cōbien de rapines & extorſions à leurs pources ſuiets, iufques à contraindre les pources villageoiſes à leur filer par ſepmaine deux ou trois liures de filet, que ſ'ils ont des enfans, ils ſont auſſi diſſolus & deſordonnez, que leurs peres & meres ſont auaricieux & chiches. Toute l'inſtruçtiō qu'ils dōnent à leurs enfans, c'eſt la chicheté & auarice mechanique, cōme ſ'ils baſtiſſoient en eux vne forte place pour ſeulement garder leur hoirie & ſucceſſion. Quels ſont les auertiffemens & enſeignemēs qu'ils leur dōnēt? Les voici, gaignez, eſpargnez, & penſez que l'on fera autant de cas de vous, tōme vous aurez de bien vaillant: cela n'eſt pas inſtruire vn enfant, ains l'eſtreſſir comme vne bouge ou vne bourse, afin qu'il puiſſe bien contenir ce qu'on luy iette dedans. La diſſerēce giſt en ce que la bourse deuient ſale & orde, & mal ſentant, quād on a mis de l'argent dedans: mais les enfans des auaricieux auant qu'ils ayent receus de leurs peres & meres la richeſſe ſont ia tous réplis de cōuoitiſe d'icellē, laquelle ils ont appriſe d'eux, auſſi leur rendent-ils digne ſalaire de leur eſcolage, en ce qu'ils ne les aimēt pas tant pource qu'ils ſōt certains d'amēder beaucoup d'eux qu'ils les haïſſent d'autant qu'ils ne les tiennent pas encore: car, ayans eſté ainſi nourris, qu'ils n'ont appris à rien eſtimer ſinon les biens & la richeſſe, & ne ſe cōſtituer autre fruit à leur vie, ſinon beaucoup amaſſer; & beaucoup poſſeder:
ils

ils reputent que la vie de leurs peres & meres empesche la leur. & qu'autant de temps qu'ils s'aiouffent à la viellesse d'eux, autant s'en oste-il à leur ieunesse, cest pourquoy pendant que leurs peres vivent, encore desrobent-ils secrettement vn peu de la volupté & iouissent aucunement du plaisir. Leurs peres sont-ils morts, ils prennent vne autre façon de viure, vn visage refrongné, qui ne rit iamais, austere, mal gracieux & mal accointable. Il n'est plus question de iouer ny d'auter : mais d'interroguer des seruiteurs, de regarder des papiers, disputer avec des receueurs & des creanciers, estre si aspre à la besoigne & au soin des affaires, que lon en perd le disné: voila l'exercice ordinaire de monsieur, excepté que le plus souuent pour esparagner vn verre de vin, il ira chez quelque poure payfant manger vn gauffie apres auoir graré de l'vsure & autres chiquaneries accoustumees. O miserable, tu t'aquiers pour toute recompense l'ire & indignation de Dieu sur ta maison tu t'apportes comme des rides & des cheueux blancs à ton ame, auant qu'il en soit temps, les soucis, les trauaux & ennuis de l'auarice qui suffoquent & amortissent toute gentillesse, la gayerié, l'honesteté & courtoisie qui y deult estre. & pourtant ne faut trouuer estrange, si les maraux desguisez, auares & Taquins ne sont icy reputez pour Gentils hommes, ne plus ne moins que les autres qui sont encore plus vicieux remarquez en la liste des degradez de toute Noblesse inseree au long du neufiesme liure de la Poligamie sacree. lequel non seulement descrit ceux de la prouince de Narbonne : mais toutes les autres Primautez, Prouinces & Archeueschez du Royaume de France, qui, à la verité, ne sont exemptes de tels Taquins, mestifs, dogues, ou vilains, desquels leur auarice & noblesse raquinée meritoit bien d'estre particularisee, n'eust esté l'enormité d'autres vices & detestables crimes, dont la pluspart d'eux sont entachez. entre autres actes resultans de l'auarice insatiable de ces taquins de la Prouince de Narbone, ils sont trois entre autres, les noms desquels, par honneur ie tiendray sous silence, sinon que le moindre d'eux est riche de plus de trois mil escus de reuenu, ne, doiuent pas le liard, & leur est

deu beaucoup, mais assez belle, & grande famille. Trois de leurs enfans retournans de la guerre des derniers troubles qui ont esté de delà, amenerent des villages plus prochains de leurs maisons grand nombre de bestail, qu'ils partirent entre eux, ensemble certains meubles, lesquels avec le bestail furent aprez à la somme de quatorze cens & tant d'escus, qui estoit enuiron cinq cens escus pour chacun. Or ceux à qui le bestail appartenoit vindrent à la recourse, requerans restitution du bestail & meubles, moyennant quelque composition & rançon, & avec larmes affermyrent, qu'ils n'auoyent mangé, il y auoit pour plus de vingt quatre heures. L'un de ses taquins, au lieu de desplorer la piteuse cōdition de ses pources desolez, chargez de fēmes & petits enfans, leur demanda qu'ils vouldroyent bien bailler de la portion du bestail & meubles qu'il auoit: ce qu'il vous plaira monsieur (respondit le desolé) finalement composerent à six cens escus, desquels il s'obligea enuers le Taquin, sous bonne & suffisante caution: mais quand se vint à stipuler la realité, le Taquin demeura plus de deux heures à marmoter ie ne sçay quoy entre ses dents, & n'estant apprentif en tel affaire, retira tres-bien son obligation.

Deliura douze beuf arables.

Six asnes ou mulets.

Douze cens cinquante sept moutons.

Douze septiers bleds.

Deux accoultremens de fēmes.

Vn Coulet de Courdouan avec vn manteau de fēme. Et ayant pris congé du Taquin, s'en retourna: mais il ne fut si tost à vn quart de lieue de la ville, qu'il trouua l'un des valets de ce Taquin, qui derechef se saisist de la plus grand part du bestail, & quelques remonstrances que fist le pource villageois, notamment de la rançon qui auoit esté payee, dit qu'il ne lascheroit iamais les cornes de ce bestail, qu'il ne fust content & satisfait de ce qui luy pouuoit appartenir. Le desolé soustiēt qu'il auoit tout racheté & s'en estoit obligé: mais quelque chose qu'il eust debatre, son bestail demeura engagé & pris, & salut derechef recourir au Taquin, qui le luy fit restituer, moyennant cinquante cinq escus, desquels de nouveau s'obligea

gea au Taquin, qui iura ne conoistre le valet qui le luy auoit pris, & s'il pouuoit qu'il en auroit bien raison: ce qu'il eut aussi, d'autant que le valet luy vint au deuant, & en presence de quelques gens de bien, luy mit l'obligation entre les mains de ce pauvre payfant, laquelle depuis il luy a tres-bien fait paier, dequoy le payfant faisant infinies plaintes, n'est autre recompense, sinon que le Taquin disoit tousiours, quand on luy en parloit, qu'à chacun le sien n'estoit pas trop: on luy demanda comme il entendoit ce mot, à chacun le sien, l'entens (respondit-il) que ces meubles & bestail estoient à moy, & tant qu'il en sortira quelque profit durant le temps, qu'on le gardera, c'est bien raison que ie m'en ressente, mais desia est il satisfait, cela est bien vray, à tout le moins le desolé est obligé comme auez veu, mais le Taquin veut dire, que ces espaves ne viennent pas tousiours, & sont de telle nature, qu'il est permis à chacun d'en tirer ce qu'il peut. Voila la bonne conscience de ce Taquin, qui eust volontiers sucé le sang & la mouëlle de ce pource payfant auant que pouuoir le contenter. Conuient noter, que si ce Taquin à bien griphé & desrobé sur le pource payfant, les autres deux Taquins pour leurs parts & portions du butin n'en firent pas moins, horsmis qu'avec le bestail qu'il restituerent sous mesmes conuentions, ils presterent de vieilles estappes & legumes gastées à d'autres payfans à les renouveler pour du blé, froment pur, & le payer dans certain temps, & ne fut pas si tost expiré, que les sergens luy mirent la main sur le colet, & sans auoir esgard à ce qui s'estoit sur ce passé, ne voulurent oncques les soulager d'aucune chose, si non de conuertir chacū an l'interest de l'interest en sort principal, de maniere qu'en moins de quatre ou cinq ans, ils ont rendu ces pources gens belistres: la guerre de vray leur auoit desia fait beaucoup de maux, mais l'oppression de ces Taquins les a effondrez en la pource & desolation où ils sont.

Sera il dit cependant, que la prouince de Narbone soit du tout priuée de quelques bons & vertueux Gentilshommes? nanny. Car il y en a de si honorables, que pour chercher de la Noblesse, ie la voudrois trouuer là: mais il en préd comme en d'autres Prouinces, c'est que le nom-

bre ne seroit pas difficile à conter, à cause qu'il n'en y a pas beaucoup, & ce peu qui y est, sent encore de la depravation trop plus qu'il ne seroit à desirer : faute que i'impute plustost sur la conuersation qu'ils font avec ceux qui sont du tout desnaturez qu'autrement, & bien qu'entre eux il y en ait qui soyent destituez de la cognoissance de Dieu, si a-il en eux ie ne sçay quelle semence de vrâye Noblesse, par le moyen de laquelle on peut aisément observer, qu'il y a de la douceur modestie & ciuilité plus qu'aux autres. D'autre costé, encore qu'ils soyent Papistes, ils abhorrent la Poligamie en toutes les sortes du monde, & tout le train de la Papauté, excepté qu'ils ne peuuent se destortiller de la realité du corselet & haute piece du capitaine lean blanc: ils en auront cognoissance quand il plaira à Dieu. Ceux qui sont de la Religion, sont si peu reformez (hormis quatre ou cinq) qu'on peut bien dire que la difference consiste seulement en ce que les vns vont au presche, & les autres à la messe.

NOBLESSE EN LA P R O V I N C E *d'Aix, ou d'Arles.*

YA-il de la Noblesse en la Prouince de Narbone qui face mestier de iurer vous en trouuerez en celle de Prouence, qui non seulemēt iure, mais avec des blasphemés execrables despire la Maiesié de Dieu, de la plus estrange sorte, qu'on sauroit penser. La paillardise de Languedoc est-elle grande? celle de Prouence surpasse, principalement pour le regard des incestes & faueur qu'elle porte à ceux de la Poligamie. Les fileurs de Soye de Languedoc, c'est à dire, les voleurs & associez des bandoliers, n'en font pas de si estranges qu'en Prouence, si celle de Languedoc baille morniffe sur la leure du Roy, (c'est vne paraphrase vſitee entre les faux monnoyeurs) la Noblesse de Prouence luy baille bien d'autres nazar-des, aussi ne voyez vous autre chose en Prouence que fausse monnoye. Je sçay bien qu'ils ont des compagnons assez

assez ailleurs. Assurez vous aussi, que la Prouence en a bien sa prouision, & plus que non pas en Languedoc: des pippeurs vne formilliere: la derfidie, cruauté, concussion, extorsion & oppression sur le poure peuple, ce sont les poincts fondamentaux, requis d'estre bien entendus, & encore mieux pratiquez par ceux qui se disent Gentils hommes, l'impieté y est si ouuerte, que qui de manderoit à vn des gentils de ce calibre quelle est sa Religion, Telle (respondra il) que lon voudra. Cependant ie puis bien dire, qu'avec toutes leurs manieres de faire puantes & abominables, on void fort bien qu'ils sont continuellement tormentez en leurs consciences, de frayeurs, deffiances, furies qui les bourrellent iour & nuict, & ne leur donnent nul repos. Bruits & querimonies estranges ont esté faites (& à bon droit) des cruautéz, violences, massacres, assassinats, & autres inhumanitez qui furent perpetrees aux executions & horribles exploits de Cabricres & Merindol, & contre les Bourreaux & executeurs, on a chanté mille maudissons, non pas seulement ceux de la Religion, mais la pluspart des Papistes volontiers leur eussent craché au visage, soustenant qu'ils estoient dignes de mil feus & mil gibets pour vengeance de leurs malefices: mais qui mesurerait les voleries, massacres, assassinats & cruautéz de ceux qui ont esté depuis exercees en Prouence, par Prouençaux à l'encente de ceux de leur propre nation: on y verroit bien d'autres cruels & inhumains exploits faits.

La principale execution desquels a esté faite par nostre belle Noblesse, l'vne de laquelle si elle se pouuoit voir à descouuert, on la verroit laceree & nauree de coups de cruauté, de desbordemens & de trespérnicieux & meschant conseil, comme on void les corps mutilez de coups de verges ou de cousteaux.

A les voir toutesfois, ils sont trongne d'estre bien à leurs aises, d'estre riches comme ils sont, bien seruis à table, jains des maisons fort bien & richement parees: mais en cela ils me font souuenir d'vn certain Philosophe qui dit vn iour à Denys le tyran de Sicile, qu'il estoit

bien heureux d'estre si riche. Et bien (respondit il) ie te le veux monstrier, comme ie suis heureux : quant & quant il fit mener ce Philosophe en vne chambre magnifiquement tapissée, & le fit mettre sur vn liēt doré, & fort riche pour se reposer, & luy fit apporter viandes exquisēs & delicieuses & vins frians & delicats, dont il le fit seruir. Cependant que ces seruices se faisoient à ce monsieur le philosophe desirieux de felicitē telle que les semblables de Denys, vn de ses valets attachā vne espee nue par la poignée, avec vn poil de crin de cheual en vn soliveau de la trauaison, de telle maniere, que la pointe visoit droit à plomb sur le nez de ce philosophe, nouvellement bien heureux, lequel apperceuant ceste espee tenir à si peu, & qui pendoit si droit sur son visage, perdit soudain tout appetit de boire & manger, voire toute contenance. & ne s'amusoit plus à contempler les beaux liēts, les belles tapisseries, ny les autres richesses du Tyran: ains iettoit continuellement la veuē sur ceste espee, & en fin il pria Denys de l'oster de ceste beatitūde où il l'auoit mis, luy disant, qu'il aimoit mieux estre pource philosophe, qu'estre heureux en ceste sorte.

L'heur de nos Gentils hommes Prouençaux est bien tel, que quelque piaffe & bonne min qu'ils sachent faire, ils voient bien du coin de l'œil l'espee nue attachee par la poignée, non pas avec vn poil de crin de cheual, mais beaucoup plus minee, en telle sorte, que la pointe vise droit à niueā sur leur nez, & que de quelque costē qu'ils puissent tourner, la pointe tombera, & ne tardera plus gueres à les percer de part en part : car le Bourreau leur fera le fil, c'est à dire, qu'il coupera le filet & le sifflet tout ensemble, qui est bien le plus beau & meilleur marché qu'on leur puisse faire : car Dieu qui est iuste iuge à des yeux, & void tout, & à bien veu les actions & deportemens de nos Nobles legiers de quinze grains: il à l'inventaire de routes les femmes & filles qui ont esté forcees & violees depuis seize ou dixsept ans en Prouence, le nombre des voleries, assassins, brigandages & autres excès qui y ont esté faits, il fait tous les butins & larcins qui ont esté portez dans vos chasteaux ou maisons riere le ressort d'Arles, d'Aix, Marseille, Cisteron, & par tous les autres

autres Dioceses , Bailliages & Seneschauces de Prouence. Gentil-homme mon amy, Gentil-homme fait à la hâte, Gentil-homme voleur, Gentil-homme brigand vous estes descouuert, rendez, ne rendez pas, restituez, ne restituez pas, lon fait & saura-on, qui vous estes, si vous vivez aage d'homme, vous voila en perpetuelle gehenne, & en vn torment le nompereil. Le meilleur marché que vous en pouuez auoir, c'est, de vous aller tous, qui estes de ce qualibre, consigner à la iustice, & vous faire depescher le plustost que vous pourrez, sinon vous experimenterez l'horreur du martyre & assaux que vous liurera à chacune heure vostre conscience, hâtez vous donc, si vous voulez, & soyez exemple à tous ceux qui vous ressemblent à quelle ignominie, ils sont prests de tomber s'ils ne vueillent renoncer & quitter par effect la mal-heureuse & damnable vie qu'ils ont iusques ici menee.

I'ay iuste raison m'arrester sur la Noblesse de Prouence, par ce qu'entre toutes les Prouinces de ce Royaume, ceste cy doit produire des Gentils-hommes, s'il est possible, qui ayent tesmoignages & marques tres certaine de vraye Noblesse : car il ne tardera gueres que le Roy n'ayt vne armee ordinaire sur la mer de leuant, composee de soixante galeres du qualibre, fraiz & despenfe, qu'il est porté par le traité de la Poligamie, & s'il auenoit qu'elles fussêt consignees entre les mains de tels voleurs, larrons & insolents hommes, que deuroit on esperer de leur fidelité, sinon qu'au lieu de faire seruice au Roy, ce seront autant de pyrates, escumeurs de mer, Sang-sues à l'endroit des pources forsats qu'ils auront sous leur dition, c'est a dire, qu'ils leur desroberont la nourriture que le Roy leur doit donner : afin de ramplir leurs bourses : & comme ne desroberoient ils ces pources forsats, ou condamnez aux galeres, que les suiets du Roy & sur lesquels ils n'ont aucun commandement, ils les fourragent, rançonnent pillent, saccagent & mettent leurs maisons en ruine & desolation, violent, bruslent, & commettent tous autres actes accoustumez & du stil ordinaire de tels garnemens, & tous ces beaux actes se font à la veuë des gouuerneurs & lieutenans du Roy, se font au veu & sceu du procureur general : voire de la Cour de Parlement mef-

me, & de tous autres Magistrats, mesmes les gens des trois estats que ie deuois nommer les premiers, sauent si ie dy vray ou non. Bien say ie que les vns & les autres sont responsables de la conuenance de toutes ces choses.

Mais sur tous ceux qui sont le plus à taxer, sont les vrais & anciens Gentils hommes de Prouence, la Noblesse desquels i'honore & prise, comme ie dois, sachant tresbien qu'une telle Prouince n'a iamais esté sans qu'il ny en ait eu tousiours prouision de bons & vertueux Gentils-hommes: mais le mal heur a esté, & est encore de present, qu'ils sont cause seuls & pour le tout du desordre & deprauation qui auient en l'illegitime Noblesse des autres: car s'ils n'en tenoient conte, ains s'ils les reiettoient, comme ils sont tenus de faire, iamais tels vilains n'oseroient si impudemment paroistre parmy les gens de bien, comme ils font, en quoy ne faut trouuer estrange, s'ils en sont les premiers payez: car leurs enfans qui ne deuroient iamais que suiure & frequenter les vertueux & honorables seigneurs, se pesse-mellent le plus souuent parmy ces gentilastres, au milieu desquels ils n'apprennent que toute dissolution & vilenie, se façonnent à leurs cruelles & sanguinolentes mœurs, & leur ayant fait goustier le suc de leurs voleries & brigandages, voila comme vne telle ieune Noblesse yssue de bon lieu, est corrompue & du tout gastee, de maniere qu'il ne peut estre que peu ou prou ils ne participent à leurs voleries & brigandages.

En Prouence il y a aussi de la Noblesse Taquine, qui pour certain meriteroit plustost d'estre reduite au rang des doubles vilains qu'autrement, de tels il n'est ia besoin d'en dire dauantage que ce que nous en auons touché au traité des Taquins, de la prouince de Narbone. Tout ce que ie desirerois c'est, que tels vilains fussent tous releguez en vne Prouince à part, propre toutesfois à y nourrir des pourceaux: afin qu'apres les auoir bien engraissez ils en fussent les marchans, ne faudroit auoir crainte qu'ils retinssent pour eux les bons & gras porcs pour larder, ils aimeroient mieux en tirer l'argent, que d'en auoir surfondu ou fait larder vn bon chapon pour le manger en bonne & honorable compagnie, sy de tels vilains.

Ceux

Ceux de la Poligamie s'asseurent si fort des Gentils-hommes de Prouence, qu'il ne faut pas trouuer estrange, s'il y a des priuantez, frequerations & societez d'eux & de leurs femmes plus qu'il ne seroit requis: ils sont bien destituez d'entendement, s'ils ne conoissent qu'ils sont Moynes & hommes tout ensemble.

*NOBLESSE EN LA PROVIN-
ce & Archeuesché de Vienne en
Dauphiné.*

YA-il des voleurs en Prouence? encore plus en Dauphiné: y a-il des brigands, faux monnoyeurs, assassinateurs, paillards, larrons, vilains, raquins, en Prouence? le nombre de tels garnemens est trop plus grand en la Prouince de Vienne. Je puis dire, que s'il y a de prauation aux hommes, i'enten en ceux qui se disent Gentils-hommes, faut en prendre copie sur ceux de Dauphiné, & ce qui les difforme d'auantage, est, que les aucuns se couurent du voile de Religion: quelle Religion? Commandez leur de tuer & massacrer, ils tuent & massacrent. Commandez leur de piller & rançonner les bons Catholiques, les gens du Clergé, ils pillent & rançonnent tout: leur pillage s'estend bien iusques à ceux de la Religion, comme aussi les Gentils-hommes Catholiques, ne sont pas si scrupuleux, qu'ils ne pillent tres bien vn bon Catholique. Commandez aux vns & aux autres de trahir ou d'empoisonner cestuy cy ou cestuy là, ils n'ont garde d'en faire aucun scrupule: vous voyez, pour le faire court en quel piteux & miserable estat ils ont reduit vne telle prouince: ils ont si bien faict qu'ils l'ont mise à sac. Sur qui reietter vne telle & si grande faute? de l'imputer à ceux de la Cour de Parlement, ils vous diront tousiours qu'il est tres mal aisé, voire impossible de faire reluire la iustice parmy les armes, d'en accuser les bons vrais, & vertueux Gentils-hommes. Comme à la verité, il y en a vn assez bon nombre en la prouince de Dauphiné, il vous diront tousiours qu'ils n'en peuuent mais, & que de leur costé ils seroyent bien marris d'auoir degeneré de leur Noblesse, ce que ie con-

fesse: mais si ne sçauroient ils nier, que la main d'association, à tout le moins les priuantez, courtoisies & familiaritez qu'ils demonstrent à ces nouueaux huppez, ne les authorisent en leurs meschancetez. Je sçay bien que la principale faute ne vient pas de là: ains des Prelats, lesquels se soucians bien peu de la bonne reformation que chacun doit sur ce desirer, ce leur est tousiours tout vn, pourueu qu'ils puissent faire bouillir la marmite, & que le train de la Poligamie ne deperisse: tellement que pour la conseruer, ils esleuent, cherissent & authorisent ces haubereaux en toutes les sortes qu'ils peuuent, & ainsi appuyez ne faut trouuer estranges les vacarmes & horribles exploits qui se commettent parmy le Dauphiné, & de fait ces vilains ont si bien remué leurs ordures, qu'on ne peut nier qu'ils ne soient paruenus au plus haut degré de meschanceté. Se faut-il donc esbahir, si l'on ne void aujourd'huy en Dauphiné, que famine, peste, guerres ciuiles, ceux d'une mesme Religion bandez les vns contre les autres, & toute haine, enuie, desloyauté, trahisons, perfidies, conspiratiōs, empoisonnemens & autres meschancetez, y auoir la vogue? Est-ce merueille si le peuple est à sac, la vraye Noblesse presque estainte & suffoquee par l'artifice & violence de nos galefretiers annoblis? ie n'entēs en rien alterer la noblesse de vertu, laquelle, cōme j'ay dit ailleurs, a sa preference sur le plus haut manoir de la vraye & legitime noblesse, & telle qu'elle n'aprouuera iamais le degré de ces canailles, qui sont cause que Dieu est comme cōtraint d'exercer ses tresiustes iugemens & vengeancez contre ceux de ceste poure prouince, par ce que les vns sont remplis de toute impieté & Atheisme, & les autres, qui deussent resister que telles impietez ne prissent racine, les laissent croistre & augmenter: tellement qu'à bien parler, la iustice, les vrayz Gentils-hommes, & sur tous autres les Prelats avec leurs estahiers, tous en general sont coupables de l'Atheisme, impieté, mespris de Dieu & de Religion qui regnent aujourd'huy par tout le Dauphiné: & partāt c'est à bō droit que Dieu y frappe de la sorte qu'il fait: car l'Atheisme & impieté est vn crime si detestable & abominable deuāt Dieu, qu'il ne demeure iamais impuni.

Voici (ce semble) vne nouuelle reuolution qui se presente,

sente : car (graces à Dieu) les armes sont mises bas en Dauphiné, la paix y est publicc, les deux Partisans vnies, & croy que ceste reconciliation aura des effectz tels, que toutes desiances, rancunes, inimitiez, perfidies, desloyau-
tez, empoisonnemens, & autres semblables exercices pourront sortir de la prouince. En quoy, si ainsi aduient, le Duc du Mayne acquerra vn los nompareil : car ce n'est pas petit affaire que de représenter ou asseurer vne Foy, laquelle on tenoit en France pour perdue ou bien esgar-
ree. La Foy a cela de propre qu'elle ne veut estre violée ni suspecte en sorte que ce soit : la Foy entre les Romains estoit en vne merueilleuse recommandation : l'integrité, rondeur, & fidelité est vn bõ heritage. Il ne suffit pas d'ob-
seruer entierement la foy : mais aussi qu'il faut estre exépt de tout soupçon. Les anciens Romains estoient bien si scrupuleux & exactes obseruateurs de la Foy, que non seulement ils estimoient qu'o la violoit en faisant quelque chose contre icelle : mais aussi en souffrant que quelque chose fust faite par autres, qui semblaist estre au detrimẽt d'icelle foy : pour exéple, quand Annibal assiegea & rui-
na la ville de Sagõte en Espagne, qui estoit alliee des Ro-
mains, parce qu'ils ne peurent donner secours aux Sagõ-
tins, auant la prise de la ville, eux estimans qu'en cela leur foy estoit aucunemẽt engagée, ils ne cesserẽt iusques à ce
qu'ils l'eurent rebastie & repeuplee, & à ces fins firent la guerre en Espagne par l'espace de 14. ans à frais indicibles, vainquirẽt les Turditãs, qui auoient suscité & appellé Annibal cõtre les Sagõtins, & les rendirent tributaires de Sagonte, & chasserẽt entierement les Carthaginois d'Espa-
gne, & racheperent entierement tous les Sagontins serfs qu'Annibal auoit vendus apres la prise de la ville, & rap-
pellerent de toutes parts ceux qui en estoient eschappez, pour repeupler leur ville, tant estoient ces bons Romains affectionnez à ne laisser rien en arriere, par le moie de quoi ils peussent conoistre, que la Foy publique estoit la chose du monde, qu'ils auoient en plus grande recõmandation. Aussi le Duc du Mayne fils de ce grand Capitaine le feu Duc de Guyse, en son viuant, gouuerneur & lieutenant ge-
neral pour le Roy au païs de Dauphiné, sçachãt tresbiẽ que ceste prouince & les habitans d'icelle sont autant & plus

deuorionnez à sa Maiesté qu'autres suiets de son Royaume, a eu, comme vous pouuez penser, regret tresgrand de l'auoir veue sât de fois assiegée & ruinée, nô pas par Annibal, mais par les propres Allobroges, Dauphinois ou patriotes, sans qu'il leur ait peu estre secourable, ny favoriser, comme ie croy qu'il eust bien voulu: mais le bas a age en quoy il estoit pour lors, & l'inclemence du temps qui a esté si grande, a empesché l'execution du genereux exploit, en laquelle presentement il procede, & s'il continue ses coups, ie ne fais point de doute, qu'il ne rède tous les foiers du Roy aussi satisfaits & contents qu'ils furent iamais: mais dira quelqu'un, le duc du Mayne est Prince affable, gracieux, & debonnaire, s'il y en a point en France: mais tant y a, qu'il a fait la guerre à ceux de la Religion en Dauphiné, a pris la Mure, & a encore des forces en la province, tout cela est vray: mais si vous considerez bien ses actions & deportemens, vous trouuerez que cela a plus serui, pour conoistre, comme il a conu, la fidelité & bonne volonté de ceux de la Religion qu'autrement: desia en auoit-il bonne conoissance, non pas telle comme il a de présent: car s'il estoit question de rendre tesmoignage au Roy d'une telle fidelité, ie ne voudrois point d'autre que le duc du Mayne.

Toute la difficulté que ie preuoy en cecy, est que iusques à ce que le Duc du Mayne ayt bien compris deux poincts dignes de grande prouision en Dauphiné, iamais l'establissement d'une bonne paix ny sera tel, comme il appartient. Le premier est, qu'en vertu de la premiere Perle trouuee au Cabinet du Roy il nettoye, s'il est possible, la province de Dauphiné de ceste ordure de Poligamie sacrée: car c'est vn poinct arresté, que ceux de la Religion ne se conformeront iamais à l'impiereté du Pape, de tolerer sa Poligamie, encore moins: ie ne sçache Prince plus capable pour bien faire resonner aux oreilles de sa Maiesté l'importance de cest article que le Duc du Mayne: de l'exprimer ici, il n'est ia de besoin; attendu que par la premiere Perle on peut bien conoistre s'il y a de l'impiereté en la doctrine du Pape. Pour le regard de la Poligamie, le Duc du Mayne a en telle detestation les incestes, Sodomie & paillardise, qu'il ne trouuera iamais bon, que les

les Gentils hommes ny autres, & principalement ceux de la Religion laissent Poligamier leurs femmes aux moynes, prestres & prelats : qui me fait croire, qu'après auoir bien & meurement considéré le preindice que le Cœlibat apporte à la Chrestienté, il ne trouuera iamais mauvais, si tant de gens de bien requierent la suppression de tant de Bordeaux introduits en l'Eglise Gallicane en vertu d'ice-luy. L'autre & secôd poinct est, que ceux qui sous pretexte d'estre Gentils-hommes & ne le sont pas, & qui molestent en tant de manieres le poure peuple, ceux là ayent à vuidier les pays, sinon qu'ils ayent vn bon desir de se reformer: autrement que le Duc du mayne sçache, qu'il vaudroit mieux qu'il laissât en la Prouince dix mil hommes, & y viure à discretion, que cinq cens de tels & semblables gentils-hommes, desquels ie ne sçauois dire tant de maux qu'il n'y en ait encore dauantage.

La Noblesse de la Prouince de Lyon.

VOici les belles qualitez de la Noblesse de la Prouince de Lyon, c'est que de sept prouinces que cy dessus ont esté despechees, n'en y a pas vne qui surpasse en malefices celle de Lyon: ie ne parle pas de la vraye Noblesse, car ceste là, pour mourir ne voudroit auoir offensé ny fait tort à personne: celle de laquelle ie parle est tout à rebours, elle est conſtite en toute peruersité, le plus sobre vice qui est en eux, est d'estre voleur, & le plus grand d'estre Atheiste. La perfidie & infraction de leur foy est telle, qu'ils ne tiennent parole à homme viuant, sinon qu'il leur en reuienne vn profit merueilleux, aussi personne ne se fie plus en eux. Depuis Lâgres, cōmencement de la prouince de Lyon, iusques à l'autre extremité trouuez pour le moins cinq ou six cens voleurs les plus insignes & malheureux que la terre porta onques, mêteurs, rapporteurs, flagorneurs, inaccointables, sinon avec leurs semblables, hayſans les vertueux. O la dangereuse Noblesse! & toutesfois vous diriez qu'ils n'y touchent: bien habile & accort est le personnage qui a à negocier avec eux, s'il n'y laisse du poil. C'est vn grand cas, qu'encore que les grans Seigneurs sçachent fort bien la dānable & meschante vie

de tels galans, que ce soyent autāt de pestes en la prouince, pour cela on ne leur dit mot: Si en particulier vous estes avec quelques vns des Magistrats, libremēt cōfesserōt l'improbité & mal heureuse desconueneue de ces beaux gentils hōmes, que le papier rouge est reueſtu de leur vie: mais que le respect des gouuerneurs & des grāds, bridoit si bien la iustice qu'on n'y pouuoit donner ordre. Parlez aux grās, dirōt rout de mesmes, sinon que l'impuniré procede de ceux de la Cour: ie les prie au nom de Dieu, ne se vouloir ainsi excuser: mais plustost s'accuser eux-mesmes d'une telle lascheté & cōniueuce. Entre ceux du tiers estat ils ne s'achent en cela autrē remēde, sinon que quand ils vont aux champs, se tiennent à couuert le plus qu'ils peuuent: car si les rustres ou leurs valets flairent tāt ny quand leurs bourses ou malettes, ils courront bien, s'ils ne les sauent attrapper. S'ils sentent quelque bon bœuf gras ou moutons en la metairie du payſant, il faut que ces voleurs les ayent, contrefont si bien les gens de bien, que par leur hypocrisie, vous ne sauriez dire s'ils sont deuenus pires ou meilleurs, sinon qu'en termes generaux on est bien auerti qu'ils ne valent rien du tout. Il n'y a priorez d'hommes ny femmes où ils ne mettent le nez. La Poligamie a vn grand support en ces venerables, qui tousiours trotent par ces cloistres, ou les cloistriers trotent par leurs maisons, iusques à faire la quenouille de leurs femmes. A dire le vray la pluspart des valets & palefreniers de tels gētils-hommes sont bastards de prestres, moynes ou cordeliers. Le vice particulier qui a le plus grād bruit entre ces messieurs est, qu'ils sont trōpeurs & menteurs, ne sont pas paresseux d'aller faire la cour aux Grans, pourueu que cela n'épēſche d'aller faire quelque bonne volerie: Il ne tient pas à eux que le Roy ne soit bien camus, car ils frappent souuent dessus. Si ceux de la Poligamie n'ōt pas beaucoup de lettres, ceux cy en ont encore moins. La datte du plus ancien contract qu'ils ayent de leur acquisition est de dix-sept ou dixhuit ans: car auparauant les troubles ne ſauoiēt que c'estoit que d'acquérir. Les bons laboureurs qui passeront par dessus leurs arbres en pourront bien cueillir & manger, car ils en ont bien payé leur part: que s'ils sont habillez de velours, les bōnes gens ont bien payé la ſoye.

Les

Les notaires & autres qui font les Terriers & reconnoiffances n'ont pas beaucoup de peine a faire reconnoître leurs fuyets : car ceux icy font reconnoître & paſſer à toutes reſtes. S'ils ſentent quelque belle caualle ou cheual, tout autant comme ſi deſia il eſtoit dans leur eſtable : les plus hardis à bailler vn dementy à moindre qu'eux. & les plus couards à le ſouſtenir que vous ſauriez penſer D'ici à trois iours ie ne ſaurois deſcrire les vices, deſquels ils ſont entachez, frappés, tuent, mordent, tuent, aſſaſſinent: tant que vous voulez. S'il n'eſtoit que la prouince, n'eſt du tout degarnie de bonne nobleſſe, veritablement il ne ſeroit pas poſſible d'y demeurerou ſubſiſter: mais la prudēce & vertu d'aucuns ſert comme de rempart à l'incurſion & violence de ces Arabes que nous auons ſi amplement deſcrits. Si ſuiſ- ie contrainct reprendre & taxer ceux-cy, d'autant que s'ils vouloiēt tenir main, comme ils pourroient bien faire, telle vermine ne regneroit pas au pays.

Ceſte prouince a & poſſede certains Eccleſiaſtiques, qui valent encore moins que nos haubereaux: car il n'y a eſpece de meſchancetez qu'ils ne commettent à la foule & oppreſſion du poure peuple.

NOBLESSE DE LA PROVIN- ce & Archeueſché de Rheins.

DAns ceſte prouince & Archeueſché de Rheins la Nobleſſe y eſt bien autremēt de prauce qu'en celle de Lyon : la raiſon? ie ne la puis dire, ſi ce n'eſt que ceux du Clergé ou de la Poligamie, qui ont la principale authorité, comme ils ont és autres prouinces, leur tiennent le menton, ou bien que l'impunité ou conniueſſe des magiſtrats: les licencie de la façon que vous voyez.

L'impieré, la ſuperſtitiō, l'idolatrie, les voleries, brigandages, aſſaſſins, empoisonemēs, perfidies, cruauſſes, & tous autres malefices y ſont perpetrez: mais d'vn autre ſtile ou maniere de faire que ne font les autres: car les chāpenois en riāt ſauent auſſi biē dōner le coup, ſans dire guare, que traîtres que vous ſauriez trouuer, & telles brauades quelque poltrōnerie qu'il y puiſſe auoir, elles ſōt trouuees dignes d'vn braue gētilhōme, ſe font au reſte d'vne telle &

si ancienne race qu'à la bien examiner elle rendroit bien raison de demian, ou trois mois apres le commencement des troubles, depuis lequel temps on fait de telles & si belles conquestes, que leurs magazins sont pleins iusques à l'œil, le moindre a fait mourir tant d'hōmes qu'il a voulu. Ils ont encore auourd'huy leurs allees & venus pour accommoder ou attraper celuy qui leur plait. Entre ceux de la Poligamie & eux y a telle intelligence & bō accord, qu'ils sont cōpagnons & amis, quiconque s'oublie de leur cōtredire ou faire teste, ils sont si biē liguez, que le moindre d'eux fera tousiours monter à cheual trois ou quatre cens hommes pour sa defense. De pippercaries & dez c'est vn secret, qui n'est pas commun à tous, & à cause de leur dexterité & experience qu'ils ont en cest affaire, on les appelle monsieur sans queue, on les louē & amadouē, chacun les honore, encore qu'ils sçachent tresbien qu'ils ayent esté, l'ny a pas encore vingt cinq ou trente ans, les vns notaires, seigens, marchans de soye, de drap, cordonniers, tisserans, & autres artisans: mais voudriez vous dire que de tels & semblables ils ne se puissent pas bien trouuer de braues & excellens soldats? ouy asseurement, voire aussi vaillans & hardis que des Cæsars: mais quelque cœur valeureux qu'ils puissent auoir, deussent ils ietter le feu par la gorge, comme l'on dit, ils seront tousiours reputez vilains, voire double vilains, s'ils sont renieurs de Dieu, contempneurs & ennemis de sa maiesté, voleurs, brigās, escorcheurs, s'nguinaires & violens, & attaints de tels crimes, desquels tels garnemens sont volontiers souillez. Au contraire ie tien pour gentil-homme & homme de bien, vn simple soldat, encore qu'il n'ait pas les deux ny trois mil escus vaillant, ou cent ou deux cens escus de rente, voire quand il n'auroit que la cappe & l'espee, & la crainte de Dieu residast en luy, de maniere qu'on puisse cognoistre qu'il ait le cœur assis en bonne part: voila les nobles, voila les Gentils hommes, voire voila les Cæsars que les François doiuent honorer, & auxquels, comme à vrais & magnifiques Gentils hommes, les grandes & honorables charges doiuent estre distribuees. Assauoir-mon si sous la discipline militaire de Cæsar, luy ou ses soldats estoient accompagnez des par-

ties & vertus que nous venons de dire, assurement ce bon Dieu ne fit iamais rât de grace a Cæsar ny à ceux de sa millicie, comme il a fait au moindre de nous: car Cæsar estoit prophane, & il ne tient qu'à nous, que nous ne soyons enrrollez au liure de vie, & , comme tels, compagnons des Anges & coheritiers de Dieu. Cæsar neantmoins en son Paganisme, ny encore moins les Capitaines qui le suivoient, n'eussent iamais permis en leur compagnie des contempteurs de leur religion, blasphemateurs, voleurs, brigans, & autres tels monstres: que si ceux la se sçauoyent contenir en telle modestie & civilité, que sera-ce de ceux qui ont pris le caractere de la Chrestie é, voire promis au Sacrement de leur Baptisme, de viure & mourir en la foy & integrité d'un bon & fidele Chrestien: & vne telle promesse si souvent ramentuë & rafraichie par le Sacrement de la sainte Cene, & autres exercices qui se font, tant en la vraye, que fausse religion? de maniere, que ie ne voudrois qu'une telle, & si solennelle promesse, pour faire le proces, voire pour degrader des armes tous ces huppez haubereaux.

Lesquels sçauent bien soustenir que c'est chose indelicte à un Gentil homme, de promettre ou dire vne parole à un autre Gentil homme ou autre, à laquelle puis apres l'effect contredire: cela est tres veritable, & bien souvent pour n'auoir acquité les promesses, ou effectué leur parole, ils produisent là dessus le poinct d'honneur, lequel s'il est tant soit peu blessé, voila un combat formé: tellement que si par les armes, amiable ou autrement, la parole ou promesse a esté alteree de l'une des parties, s'il ne repare la faute sur ce faite par bons & legitimes moyens: voila vne note sur le plus haut sommet de sa reputation. Si ainsi est, & l'on ait promis, & comme iuré en face de sainte Eglise, de viure amiablement & Chrestienement les uns avec les autres, où sont les effects de la promesse dy, ô venerable gentil homme Champenois? peut estre diras-tu que ton parrain a promis & iuré que l'exercice de ta noblesse consisteroit en volerie, brigandages, meurtres, violemens de filles, larcins, concussions, pilleries, & autres tels deshonestes exercices: malheureux que tu es, on n'a point accoustumé au Baptisme de

faire telles promesses, elle a bien autres effects que ceux que tu fais, tellement que pour bien prouuer la vilainie & sordidité de nos Gentils hommes vilains ie ne voudrois constituer les fondemens de leur degradation, que sur la foy de leur baptisme, sur vne infinité d'autres qu'ils ont depuis promis & iuree, & le serment qu'ils ont fait ordinairement au Roy serefere proprement à cela, de maniere que dès qu'ils d'estournent du moindre point qu'ils ont promis, ie soustien qu'ils ont manqué à leur parole & promesse: n'ont ils point de parole, ils ne sont point Gentils-hommes, ne sont-ils point Gentils-hommes, ils sont vilains, sont-ils vilains, les voila infames, traistres & perfides à Dieu, au Roy & aux hommes: ie vous laisse à penser que si la Noblesse de la prouince de Champagne vient maintenant à bien examiner la maiesté & vertu de la promesse, de laquelle nous venons de parler, s'il leur sera pas bien facile de cognoistre & discerner ceux qui sont Gentils-hommes d'entre ceux qui ne le sont pas, & encore plus aisé à tenir le contrerole des vertueux de la noblesse: car ie me doute bien fort qu'il ne s'en trouuera pas quinze à la douzaine. Cependant il y en a, mais il en prend comme aux autres prouinces, ils sont si clair femez, que s'ils ne prennent garde de pres à eux, il leur aduiendra comme à ceux qui sement du bõ grain parmi les espines, lesquelles si elles ne sont attachees, ne doubtez nullemēt qu'elles ne suffoquent le bled qui en prouiendra: c'est vn grand malheur que l'honneur de tant d'honnestes gentils hommes Champenois demeure interessé de la perfidie, & meschanceté de ceux qui se font de leur calibre: s'ils n'y donnent ordre, ie voy venir le temps qu'ils se lairront supplanter & perdre ce qu'ils doiuent auoir en plus grande recommandation.

NOBLESSE DE LA PROVINCE de Sens.

DV calibre de la Noblesse que nous degradons si fort, la prouince de Sens en a rant & tant, qu'il n'est pas possible de d'auantage, si ie voulois auoir vne bõne copie de voleurs, brigans, assassinateurs, meurtriers, larrons, rongeurs

rongeurs du poure peuple, faux monnoyeurs, perfides, ie la voudrois faire extraire sur la matrice qui est dans les villes & plat pays d'icelle prouince: laquelle veritablemēt est tellement possedee de tels garnemēs, que ie m'esbahis comment il se puisse faire, que ceux qui sont vraiment Gentils hommes en puissent tant endurer: la vertu, quand tout est dit, est la racine de Noblesse, toutesfois l'autorité du Roy s'estend bien iusques là, qu'il peut anoblir celuy qui luy plait: mais si vous regardez bien les prouisions & lettres parentes qui sont sur ce expedices, vous trouuerez qu'elles sont principalement fondees sur le tesmoignage que sa maiesté a receu de leur vertu, fidelité, & intégrité: de maniere que si telles parties sont defectueuses, & elles manquent à celuy qu'on veut anoblir, il ne sera non plus Gentil-homme qu'il estoit auparauant, ne plus ne moins qu'à vn remissionnaire, qui aura donné à entendre au prince d'auoir tué & occis vn homme en son corps defendant, s'il se treuue qu'il ait occis de guet à pañ & propos deliberé, sa grace ou remission n'empeschera point qu'on ne le face prendre & estrangler: aussi en toutes les prouisions de Noblesse s'il se treuue que celuy qui veut estre noble ait donné entendre, qu'il soit noble, issu de bonne race, de bonne reputation, fidelité, experience, vigilance, & toutes autres semblables qualitez propres à la Noblesse, & il se treuue, qu'il soit vilain, taquin, maraut, deguisé, issu de bas & sordide lieu, voleur, brigand, meurtrier, blasphemateur, contempteur de Dieu, perfide, cruel, sanguinaire, inexpert, illiteré, & toutes autres telles qualitez coustumieres à tels haubereaux, toutes telles & semblables prouisions, ne seruiron que de plus grande degradation ou condamnation à tels vilains: & partant qu'ils cherchent ailleurs de la Noblesse: car entre les gens de biē quelques beaux chasteaux, & reuenus qu'ils ayent, ils sont reputez vilains & infames, indignes de conuerser entre les hommes, & comme tels doiuent estre mis en proye, sinon que pour plus grande ignominie, & comme du vray gibier du preuost des mareschaux, ils voient se faire mettre sur la rouē, ou bien au plus haut d'vn gibet.

Ces effeminez, ces poltrons, ces voleurs & larrons sous ombre quilz sçauent bien porter vne espee, triompher, &

pyafer de leur reuenu , ou pluftoft des pillages & butins de leurs voleries, & larcins : par Paris fe mettront à voler des cappes, manteaux & le plus fouuent à couper gorge, pour auoir la bourse de quelqu'un , iufques à crocheter des boutiques, & couper des bourses, auoir ordinairement en leur compagnie vne douzaine de rufiques, des putains à reuendre , & fe faire maquereaux des Prelats & grans seigneurs : s'il y a vn pipeur a Paris, ceux cy participent de la piperie : les faux monnoieurs de Paris, ce font eux-mefmes. Il n'y a Abbé, Prieurs, Chanoines, ny moines, voire iufques au moindre des conuens , qui a vn befoin ne leur feruent de retraite: table ordinairement couuverte de gibiers, faire grand chere à leurs semblables, bref qui ſçauoit au vray la cabale de telles gens , on decouueroit les plus horribles malefices qui puiſſent s'imaginer, la couuerture deſquels prend ſon principal fondement ſur ce qu'ils ſont Gentils hommes, de bonne part, qui ont de quoy, bien fauoriſez des Princes & grans ſeigneurs, qui ſeroient bien marriſ d'eſtre des derniers en vn bon affaire, la bourse deſquels eſt ouuerte à vn chacun, Gentils-hommes gaillards, qui ne demandent qu'à rire, danſer & ſauter, qui eſt à dire, Gentils-hommes ignobles, de ſi bonne part que ſi leurs peres ne valoient gueres, ceux cy valent encore moins, leur auoir & ri cheſſe acquiſe de voleries & pillages: ſ'ils ſont fauoriſez des Princes & grans ſeigneurs, ce n'eſt pas qu'ils le meritent, au contraire leur indignation leur ſeroit trop plus conuenable: de ſe trouuer aux bons affaires, c'eſt de ſçauoir bien faire & exploiter vn aſſaſſin ou maſſacre, c'eſt de tuer & violemment oppreſſer les gens de bien. Que ſi leur bourse eſt ouuerte, c'eſt à de tels garnemens qu'eux, leur gentilleſſe & gaillardieſe giſt à paillarder & deceuoir la femme ou filles d'autrui, ſe faire maquereau d'un Eueſque ou Abbé, pour acrocher quelque bon benefice, ſeruir de bouffons & charlatans: & voila ſurquoy leur rire, danſes & ſoubrefauts ſont fondez. Je vous prie ſ'il y a de la Nobleſſe, & ſi les Gentils hommes d'honneur & de vertu, qui ſont en ceſte prouince, comme il y en a nombre comperant, mais non pas tel qu'il deuroit eſtre, doiuent eſtre contans & ſatisfaits d'auoir des gens ſi mal conditionnez, qui s'oſent bien

bien parangonner à eux, iusques à se dire leurs compagnons & rechercher leurs alliances. I'ay desia dit vne fois, & le dit encore, que i'aimerois trop mieux m'allier avec les fils ou filles du bourreau de Paris, que de ces malheureux & infames que vous venez d'entendre, pour le moins le Bourreau de Paris a vne legitime vocation, aussi est-il qualifié executeur de la haute iustice &c^{xxx} icy avec leur belle Noblesse de foin, sont destructeurs, entant qu'à eux est, de toute iustice & equité, ennemis & perturbateurs du bien & repos publicque, conserveurs, pilliers & principaux defen-seurs de ceste hideuse & detestable Poligamie, & par ce moyen coupables de toute la pollution, deprauation, & ignominie qu'elle a apporté en ce Royaume. Il faut dire la verité, que i'ay merueilleux regret de tant d'honorables & vermineux ieunes gentils hommes de ceste prouince, les mieux nourris & instruits qu'il est possible: les peres, meres, & parens desquels, s'ils n'y prennent garde, & pre- uiennent soigneusement la frequentation de ces mal-heu- reux, de laquelle assiduelement sont sollicitez, ils seront incontinent esbahis, qu'ils seront corrompus & gastez.

N O B L E S S E D E L A P R O V I N - ce & Archeuesché de Rouan.

IE denonce à tous les grands Seigneurs & Gentils hom- mes, qui à la verité, sont Gentils hommes en la Prouince & Archeuesché de Rouan, & esquels, graces à Dieu, re- luisent beaucoup detraits de vertu & noblesse, que leur Prouince est maschurée grandement de l'insolence & deprauation, tant des gentils hommes qui ont dege- neré, que de ceux qui depuis quelques annees ont pris & usurpé ce titre de Noblesse, par laquelle, quand tout est dit, ils sont les premiers blessez: car autant d'enfans qu'ils ont, ou puissent auoir, il faut qu'ils facent estat, que sortis de page, & rencontrans ou frequentans de si mal-heureux hommes que ceux ci, desquels nous allons parler, il vau- droit autant consigner ceste ieunesse au milieu des plus grans rufiques, & dans les plus grands bourdeaux de la chrestienté. Et s'ils ont demeuré six ou sept ans en la

maison des grans pour y estre instruit, & apprédre que c'est de la vertu: ces maraux en moins de six mois les auront corrompus & gastez. Si vous demandez quelle sera la corruption. Telle qu'on la peut prendre en la frequentation des voleurs, brigans, faux monnoyeurs, meurtriers, & autres tels vices qu'on a tant de fois repeté: ne leur faut, quand tout est dit, que trois mois pour les rendre les plus grans iureurs, renieurs & blasphemateurs du nom de Dieu, qu'on puisse trouuer en Normandie. De ietier en sable vn faux double-duc, ne faut que trois sepmaines & pour estre contempteur de Dieu, & se former du tout Atheiste, il sera digne d'estre Bachelier ou Docteur en moins de six sepmaines: Il y en a entr'eux, qui en vingt quatre heures ont obtenu leur Doctoral. Pour apprendre d'estre traistre & meurtrier tout ensemble, deux ou trois iours en feront la raison. Bref, leurs enfans sont perdus, si tant ny quand ils permettent qu'ils conuersent avec eux: mais, dira quelqu'un, leurs peres y ont bien conuersé: pour response, l'on voit aussi cōbié ceste frequetation leur a cousté: car de vray il s'en faut beaucoup que leur Noblesse soit telle qu'elle deust estre.

Ces nouveaux gentils nouvellement creéz en Normandie, ont vne certaine façon de faire, qui cuide plaire à ceux qui sont de la vraye Noblesse, d'autant que comme ils sont tyrans, ils ont si bien façonné leurs femmes, qu'elles sont aujourd'huy la mesme tyrannie, entant que si les maris contraignent leurs suiets à leur faire faire en vn mois deux & trois courucces, la femme en fera faire quatre: le mari se souloit-il contenter d'un ou deux chapons, mademoiselle en veut auoir quatre? y a il quelque prisonnier de guerre, de volerie, ou autrement en sa maison, sa rançon, ou composition sera bien au gré de madame ou damoiselle, s'il n'y a des reserues pour elle, qui reuiendront le plus souuent à plus grans deniers, que la somme principale. Avec telles sangsues iamaïs vous n'avez fait: si peu de personnes se contentent du mâle, encores moins de la femelle, qui n'oublie rien: au reste, de bien faire valoir ceux de la Poligamie, la pluspart du temps, vous trouuez en la maison de tels haubereaux, de la prestraille, c'est à dire, Prieurs, ou autres qui ont de quoy mestier mené. Et s'il y a des nonnains ou religieuses en campagne, leurs principales

Pales retraites sont volontiers là dedans, tant pour y faire leurs gessines, que pour se faire emplir le ventre le plus souvent, auant que d'en partir.

Raritez és autres Prouinces, & fort familiares en Normandie, les voicy, c'est, que nos gentils-hommes vilains sont si accorts & rusez, qu'ils se font aimer, non seulement des Magistrats, mais aussi de tous leurs voisins, il est vray que le voisinage couste quelque fois bien cher: car encore qu'ils voissent faire leurs voleries & concussions vn peu loin de leurs maisons, ils donnent tel & si bon ordre, que par le moyen de leurs compagnons, ils enuoient reconnoistre leurs voisins, pour les banqueter, s'ils peuuent: & cela se manie si dextrement, qu'on fait sonner aux oreilles de ces pources gens, que si n'estoit l'amitié & respect qu'ils ont de ce bon Seigneur leur voisin, on les grateroit bien d'autre façon qu'on ne fait: la formalité de la collecte est telle, qu'en moins de cinq ou six iours, ils feront reduire au chasteau de leur voisin plus de bled, vin, farine, foin, auoyne, & autres denrees, qu'il n'en scauroit despandre en quinze mois, fussent-ils vingt ou trente personnes d'ordinaire: & ainsi l'enuitaillement de tels spelunques & chasteaux, se fait chacun an par ces venerables: la damoiselle fait si bien sa rusee, qu'elle donne à entendre és bonnes gens, qu'elle est simple depositaire de toutes telles prouisions, & qu'on ne luy fait plaisir de faire seruir sa maison de magazin du dommage des pources gens, enuers lesquels les valets de ces haubereaux sont si bien instruits, que vous diriez proprement, qu'il faut auoir tous les chars & charretes du pays, pour conduire telles prouisions és maisons de leurs maistres, lointaines (font ils accroire) de dix, douze, & quinze lieues: là dessus faut que le pource paisant, qui desia s'est despouillé de son blé & vin, face nouvelle composition de le charrier cinq ou six iours, ou bien de fournir argent pour payer la voiture: ces pources gens desesperéz, ne sauent sinon recourir à madamoiselle, & la supplier les vouloir faire exempter de telles voitures, qu'ils donneront tout ce qu'elle voudra: elle, qui fait semblant d'auoir pitié de ces pources gés, les traite si doucement, que s'ils n'ont argent contant, elle-mesme auance aux valets les deniers qu'il conuient pour telles voitures, à raison

de trois ou quatre escus pour chacun char ou charrette, qu'elle fait puis apres tresbien rambourcer par vertu des obligations qu'elle faict sur ce passer. Ce n'est pas tout, car pour recompense d'une telle commodité, outre vne infinité de remerciemens qu'on fait à madamoiselle, elle a des presens infinis, & n'oublie de tresbien se faire restituer par les valets les deniers qu'elle dissimuloit consigner pour les voitures: sçauriez vous remarquer des concussions mieux fardees. Si vous demandez quel auantage & profit reuient aux Gentils hommes vilains d'auoir si bien enuittailé la maison de leur compagnon: grand en toutes sortes, car tout ainsi qu'ils ont remply sa maison, estimez qu'ils n'en ont pas moins fait en la leur, ils ont les noms & surnoms de tous ceux qui doiuent contribuer en tels affaires, & la raffe est si bien proportionnée que vous iugeriez qu'elle leur est deuë de rante.

Ceste recolte ainsi faicte nos haubereaux ont leur rendez-vous si bien assigné, qu'ils ne faillent iamais des'y représenter, & auant que d'en partir, ont de tels & si bons auertissemens qu'es'il y a quelque bone entreprise à vingt ou trente lieues à la ronde pour faire vne volerie, ils mettront toutes les peines & diligences qu'ils pourront à l'exécuter, le butin si point en y a se diuise en telle sorte qu'on n'en sent que le moins que lon peut, pour en voir bié d'autres & de plus dangereuses ne faut que voir au traicté de la Poligamie au chapitre des nobles voleries de Normandie. Iugez maintenant quel heur & felicité y a en ceste prouince d'y auoir de tels Gentils-hommes.

*Noblesse de la Prouince & Archeuesché de
Beauuais.*

Ceux qui ont bien veu la prouince de Beauuais diront tousiours, comme il est vray, que la Picardie est garnie d'aussi braues honestes & vertueux Gentils-hommes, & la Noblesse aussi ancienne qu'il est possible de trouuer, & encore qu'ils n'aient iamais pris plaisir aux extorsions & insolences de ceux, qui se sont faits si grans & enrichis de la ruine du pource peuple, si en a-il pourtant qui se sont alliez avec ces malheureux, au grand mespris & deshonneur,

honneur de la vraye noblesse, car on void bien que toutes les alliances se sont faites par auarice: mais dira on, il s'en treuve au milieu de telles gens, qui sont fauorisez du Roy & des princes, ie veux qu'il soit insi, voire quand tous les Roys de la Chrestienté leur seroyét en aide, si ne sçauroient ils faire qu'un impieux, voleur, larron & mangeur de poure peuple, soit Gentil homme, ny moins hōme de bien, & routesfois on ne fait grande difficulté en Picardie, ny aussi és autres prouinces, de s'arrester & aller avec telles gēs, qui est le plus mauuais presage que i'y voye, & que si ce train continue plus gueres, on peut bien hardiment dire, que la Picardie sera destituee de ce qui l'illustre le plus, qui est la noblesse.

On demande si quelqu'un de ces gentillastres ainsi deprauéz auoit produit au monde vn enfant bien conditionné & vertueux, si la deprauation & tache d'un tel pere altereroit la ciuilité & noblesse du fils. Pour responce la vertu est tousiours vertu, tellemēt qu'en quelque part qu'elle reside, ses rayons reluisent si bien que la splendeur ne s'en peut cacher: mais cōme reparer les deprauations du pere, c'est à dire, s'il a volé, ou desrobé cent ou deux cens mil escus, à qui, & cōment les restituer? les cheueux m'herissent quand il est question d'entrer en telles restitutions, veu que c'est vne science qui n'est pas beaucoup en vſage entre les hōmes, & qui se pratique encore moins, routesfois s'il y a de la vertu, il y aura de la noblesse, s'il y a de noblesse, il y aura vne bōne cōsciēce: car y a-t-il bōne cōsciēce? ie ne veux pas vn deuin meilleur pour enseigner le lieu & endroit où se deura faire la restitution, & si elle se fait, c'est signe tres euidēt, qu'il y a de la probité en ce fils, & cōme tel, il est digne de tous les honneurs & qualitez, qu'un Gentil-homme peut, & doit auoir: car volontiers vne bonne conscience est accompagnée de la crainte de Dieu, & pleust à Dieu que tous les enfans, qui ont eū, ou qui ont des peres qui ont conquis tant de chasteaux & grandes cheuances par voyes illicites aprochassent de ceste restitution, le Roy pourroit bien se vanter d'auoir le plus grād nombre de Gentils-hommes, & entierement nobles, que Roy & prince de la Chrestienté Si ceux de Picardie vouloient commencer à pratiquer telle

restitution, ils feroient bien ouuir les oreilles à beaucoup d'autres, & qui, à leur exemple, pourroient faire de meſmes : mais ſ'il eſtoit queſtion d'ainſi reſtituer, ne demeureroit pas grand choſe à telles gens. Ils auroient cét fois d'auantage qu'ils n'ont pas, premieremēt ils ſeroiēt aſſeurez d'eſtre vrais, certains & aſſeurez Gentil-hommes, qualité laquelle on ne ſçauoit trop priſer : mais de quoy entretenir telle nobleſſe aux deſpens du Roy : car ſa Maieſté a deſia en ſa puiſſance vne Perle qui eſt d'ineſtimable valeur, & telle que quand il auroit cent mil gentils hommes, voire, & encore qu'ils n'euffent que la cappe & l'eſpee, il a, par le moyen de ceſte premiere & precieufe Perle, fonds pour les bien entretenir. Quand on aura veu l'eſtat qu'on a pour ceſt eſſect dreſſé, on croira qu'il ne faut point auoir de crainte, d'auoir faute de biens, en faiſant ſeruice au Roy. Et partant vous autres de Pica die, deſquels la nobleſſe eſt noire, & fort ſuſpecte, par le moyen du mauuais train qu'avez meré autres fois, ie vous prie ſoyez des premiers à proceder, & faire par eſſect la reſtitution à laquelle vous eſtes tenus, c'eſt à faire à prendre deux & trois fueilles de papier, & ſommairement memorier toutes les voleries, brigandages, larcins, pillages, ſacagemens, extorſions, rançonnemens, & concuſſions que pouuez auoir faites, & tirer hors ligne ce qu'en pouuez auoir receu à voſtre part, & pour le regard des meurtres, & aſſaſſins que vous avez commis, faites de vous meſmes quelque iuſte, & equitable liquidation de l'interet, qui en peut appartenir aux pources femmes veſues, & enfans orphelins, que vous tirerez ſemblablement hors ligne, puis du tout vous ferez ſomme totale, laquelle alors ſimboliſerez à ce que pouuez auoir. comme pour exemple, ſi tous vos butins reuiennent à cent mil eſcus, & vous ſoyez riche de trois ou quatre mil eſcus de rente : Ie ſuis d'auis (ſinon qu'ayez du comptant au coffre) que vous vendiez deux mil eſcus de reuenu, vous en tirerez pour le moins cinquante ou ſoixante mil eſcus, leſquels vous diſtribuez à rate aux perſonnes ou heritiers de ceux qui auront eſté volez, ou de qui aurez extorqué par violence, ou autrement deniers ou autre choſe : ie ne ſuis pas d'auis, (ſi vous ne voulez)

lez) que leur declariez l'occasion d'une telle restitution: vous la pourrez fonder, ou palier sur telle raison qu'il vous plaira: car en quelque sorte que la puissiez faire, les parties prenantes vous en sçauront merueilleux gré & semeront une reputation de vous, telle, que ne voudriez pas pour bonne chose ne l'avoir ainsi fait: ce n'est pas tout, le principal d'une telle restitution gist à bien persuader vos complices d'en faire autant, m'assurant, s'ils sont bien stimulés, qu'ils ne se feront gueres tirer l'oreille, à peine qu'ils en pourront estre recherchez à l'advenir, & outre la recherche, ie voy venir le temps que tous ceux qui ne viendront à resipiscence & satisfaction, les voilà déclarés infames, & du tout vilains, la degradation est toute minutee, ne reste plus qu'à la publier.

Quant à la Poligamie, la noblesse de Picardie s'y oublie d'une estrange façon: toutesfois j'espere que quand ils auront leu le traité de la Poligamie, descouvriront l'abus & piperie de ce train là, qu'en lieu de favoriser ceux qui le pratiquent, n'auront point de plus grands aduersaires qu'eux, qui sera cause que ie n'examineray pas beaucoup d'autres vices, qui trotent parmy ceux de la Noblesse de Picardie, apres avoir toutesfois un peu recueilli quelques raquins, qui sont si auares & vilains que pour espaigner du bois, aiment mieux se moucher sur leurs manches, que de prendre & noircir un mouchoir, crainte de faire trop souvent la lessive, aiment mieux de manger du lard, & du pain bis, que de manger une perdrix, comme ils pourroient bien faire en la compagnie de leurs voisins, ie n'ose dire amis: car ie ne pense point qu'ils en ayent, sinon leurs escus, qu'ils laissent moisir dans le coffre, les honnestes & vertueux Gentils hommes de Picardie ne trouveront mauvais si tels raquins sont mis au nombre de ceux qui doivent estre bifez & rayés du registre authentique de la Noblesse, sinon qu'ils apprennent à se moucher ou civiliser un peu mieux qu'ils n'ont fait par le passé.

*Noblesse des provinces & Archeueschez des pays
bas de Flandres & autres pays Gallicanex.*

LE deuoir me commande de commencer ceste description à la louange des vertueux Princes & Gentilshommes qui sont nés, & dans les prouinces & Archeschez des bas païs de Flandres, & autres païs Gallicanes, & principalement de ce magnanime & tresvertueux Prince d'Orange, pour auoir, ou peu s'en faut, purgé & nettoyé les prouinces de l'impieté, superstition, & idolatrie, & singulierement de ceste maudite & detestable Poligamie, qui y estoit si profondement ancrée & telle, que si la France en a esté & est encore polluee & contaminée, la Flandres l'estoit encore plus: cest exploit est si genereux, que quand le Prince d'Orange, & ceste magnifique Noblesse (en laquelle par expresie comprehens les gens des trois estats) auroient conquis tout le reste du monde, ils ne pourroient pas auoir acquis plus grand honneur, n'est-ce rien d'auoir estably le pur seruice de Dieu, & tout d'un coup remis les prouinces en la liberté & splendeur où nous les voyons? Qui eust iamais pensé que les tyrannies, qui y ont esté de si long temps exercees deussent auoir pris une si heureuse fin: mais qui eust iamais creu que la republique de Flandres sous l'inclemence d'un tel & si piteux temps se fust auisée de l'heureuse prosperité, de laquelle elle a tousiours iouy toutes & quantes fois que la protection & droit de souueraineté est demeurée sous la Maiesié de nos Roys? Pouuoient les Flamens pour leur protecteur mieux eslire que Monseigneur fils & frere du Roy? & comme celuy qui est tres bien informé que le deuoir d'un bon prince est d'embrasser & soutenir la Religion Chrestienne, de chercher & s'enquerir de la pure verité d'icelle, & non pas approuuer ny maintenir la fausse religion. Quant à la Police, son Excellence tend à ce qu'elle soit gouvernée par douceur & clemence coniointe à iustice, d'vser de moderation & de bonnairété envers leurs suiets, sachant tres bien que les Princes qui en ont ainsi fait, ont tousiours grandement prospéré & longuement regné. Au contraire que les princes cruels, iniques, perfides, & oppresseurs de leurs suiets, sont incontinent tombez, eux & leur estat en peril, ou en totale ruine, & n'ont gueres long temps regné, & le plus souuent ont fini leurs iours par mort sanglante & violente, les Flamens

mens ſçauent bien auſſi que les vrais exemples de bon gouuernement ſont la plus part puyſez & prins de la noble maiſon de France dont ſon Excellence eſt iſſue , qui l'eſmouueront touſiours de plus fort à reſuſciter & faire reluire en luy les vertus heroïques de ſes ayeuls : & à chaſſer hors de la Flandres les vices infames, qui ſ'y ſont enracinez : aſſauoir, cruauté, iniuſtice, perſidie, & oppreſſion, enſemble les eſtrangers qui les y ont apportees, & les Flamens degenerex & abaſtardis leurs adherans , qui fauoriſent à leurs tyrannies & oppreſſions , lesquelles traient apres elles la ſubuerſiõ de l'eſtat de tant beaux pays. Cela meſme ſemondra & pouſſera ſon Excellence à remettre ſus la maniere de gouverner vraiment Flamende viſitee par leurs deuanciers , & renvoyer celle qui eſt Eſpagnolizee dont elle eſt venue en tresgrand mal-heur & dommage des pources Flamens : dequoy toute la Flandres, Yrlande, Olande, Zelande, Brabant , & generally tous les pays bas, enſemble les nobles, eccleſiaſtiques , marchans, & roturiers , voire les princes & grans ſeigneurs luy ſeront à iamaſ grandement reſus & obligez , comme le pource malade languiffant qui eſt en peril enident de mort , au ſage & prudent medecin qui le guerit : & d'abondant, la poſterité aura perpeſuelle ſouuenance d'un ſi grand bien fait , & ſi celebrera ſes heroïques & magnanimes vertus, par hiſtoires & louanges immortelles , comme celuy que Dieu (voulant auoir pitié de ſa pource Flandres, & la voulant deliurer de la ſanglante , & barbare tyrannie des eſtrangers,) a ſuſcitẽ comme Prince François, de la maiſon de France, François de nation, François de nom, & François de cõeur , & d'effect. France à laquelle Flandres a touſiours regardee, Flandres auſſi à laquelle France a touſiours viſee : de là, & de tout temps les deuanciers ont fait courir ce proverbe que France Flandrinee , & Flandres Francisquee apportoit tranquillité merueilleuſe entre ces deux nations , & de fait à qui pouuoit mieux appartenir l'entrepriſe de deliurer la Flandres de tyrannie , & le loſ & honneur d'un ſi haut & heroïque exploit , qu'à ſon Excellence ? qui n'a rien qui ne ſoit François & Flamen tout enſemble. A qui peut la pource Flandres mieux auoir ſon recours en ſon extreme peril & neceſſité , qu'à celuy

qui est frere germain du Monarque qui est leur souuerain, qui est vn vray tige issu du bon Roy Loys XII. pere du peuple, & du grand Roy François, voila celuy que les Flamens ont choisi & esleu pour leur protecteur, & ont grandement à louer Dieu, qui l'a suscité & touché le cœur, pour vne si excellente & necessaire entreprise, de laquelle tout le monde doit bien esperer, par ce qu'elle est fondée sur causes si iustes & raisonnables, qu'il n'est pas possible de plus: de sorte que Dieu (qui maintient tousiours le parti de la raison, & du droit) la sauorisera par sa grace, D'autre costé son Excellence estant accompagnée de grans & illustres Princes, & de tant vaillans Cheualiers, & sages Seigneurs, & singulierement de la patrie (qui n'ont point souillé les vertus de leurs ancestres es conspirations de l'Espagnol) nous fait esperer que nostre Seigneur ramenera par sa grace les bons conseils & entreprises à vne bonne, sainte, & heureuse fin: le principal gist aussi que tout ce qui a esté promis & iuré aux gens des trois estars & à tous les Princes, & Seigneurs des pays bas leur soit gardé & inuiolablement entreteuu.

Et d'autant que ceux du clergé de Flandres se pourroyent, peut estre, scandalizer du coup de pied si rude, que nous auons donné à la pantoufle du Pape, & de la reiection si aigre que l'on fait de la Poligamie sacrée, ie les supplie bien humblement qu'auant qu'entrer en contestation, il leur plaise lire le traité de la Poligamie, & l'ayant leu, s'ils ne prennent quant & quant le parti de l'Evangile, ie suis content d'aller à la mesme chose qui me seroit autant & plus griefue, que s'il me falloit perdre cent mil vies: de dire qu'ils ne trouueront iamais bon d'estre deposez de leurs benefices, s'ils donnent fin à la lecture du traité de la Poligamie, ie m'assure qu'ils se deposez eux mesmes: car quelle plus grande & auarageuse condition sçurez-vous faire à vn Prelat, que de le faire Cheualier de l'ordre du Roy, Conseiller en son privé Conseil, Capitaine de cent hommes d'armes, Gouverneur & Lieutenant general en vne prouince du pays, estats desquels il tirera chacun an plus de quatorze ou quinze mil escus, & où il ne voudroit suivre les armes, le Roy ne l'airra de l'honorer d'un estat de

Conseil:

Conseiller en son priué conseil , l'employera en de belles & honorables charges dignes de sa profession , & si luy baillera chacun an vne bonne & suffisante pension, & aduenant qu'il voulsist se marier , outre le dot que luy apportera sa femme , sa maiesté luy fera deliurer pour vne fois la somme de soixante ou quatre vingt mil escus, pour employer en achapt de seigneuries , que le Roy erigera en titre de Marquisat, ou Comté, & laquelle demeurera à luy & aux siens à perpetuité , à la charge qu'il ne pourra demander aucune legitime de pere ny de mere.

Si c'est vn Abbé , & il vueille suiure les armes, le Roy le fera Baillif, ou Seneschal, gentil homme de sa chambre, & Capitaine de cinquante hommes d'armes , & où il voudroit faire profession des lettres , & il en soit capable , sa Maiesté l'employera pour son service selon qu'il aduise-ra : & s'il veut se marier , outre le dot que sa femme luy pourra apporter, le Roy luy fera deliurer trente ou quarante mil escus , pour conuertir & employer en fonds de Seigneuries : laquelle demeurera à luy & aux siens, sans rousesfois, qu'il puisse demander legitime de pere ny de mere, comme dessus.

Les prieurs aussi qui voudront faire profession des armes , auront vne cōpagnie de cinq cens hommes de pied: si mieux ils n'aiment estre hommes d'armes es ordonnances de sa Maiesté , & s'ils aiment mieux eslire les lettres, (& ils en soyent capables ,) le Roy leur assignera pension honneste selon leur estat : & pour les marier , le Roy pour vne fois , leur fera deliurer quatre mil escus, ou autre somme qui sera arbitree, selon le reuenu que pouuoient monter leurs benefices , laquelle leur demeurera & aux leurs, & s'ils ont des freres ne pourront demander legitime de pere, ny de mere.

A chacun chanoine qui voudra suiure les armes, ils seront receus en telle compagnie qu'ils voudront , en estat d'homme d'armes ou archer , & si auront outre cela cent escus de pension chacun an, & s'ils se vueillent marier outre le dot qu'apportera leur femme, toucheront pour vne fois mil escus. Sauf à augmenter ou diminuer la sōme, selon le reuenu de leurs benefices , & où ils ne voudroient suiure les armes , esliront telle vocation qu'ils voudront,

fuiuant laquelle le Roy aduifera de leur faire bonne condition, & pour le regard des Doyens, Officiaux, Diacres, & Archidiares, & autres constituez en dignitez, ils seront respectez & auantageusement conditionnez, selon le reuenu des benefices qu'ils auront. Et où l'aage & dexterité d'iceux en diroit quelques vns aux armes, iceux seront promeus en estats & charges, esquelles ils auront commandement & authorité, avec si bonne pension qu'ils auront moyen s'entretenir honorablement, & pource qu'il y en a aucuns qui ont estudié en Droit, ceux là ensemble ceux qui ne voudront fuiure les armes, le Roy leur fera aussi pension chacun an, & colloquera ceux qui auront estudié en telle charge, qu'ils auront moyen d'entretenir honorable train. Que s'ils se vueillent marier outre le dot que leur pourront apporter leurs femmes, le Roy leur baillera à chacun en argent comptant, la somme de deux mil escus, pour vne fois. Ne pourront (par ce moyen) s'ils ont des freres, demander legitime de pere ny de mere.

Moynes.

Des Moynes & religieux des Abbayes tous ceux qui auront estudié, & qui auront deuotion de continuer leurs estudes, faire le pourront, pourueu qu'ils donnent esperance de pouoir seruir à l'Eglise, aux colleges, ou à quelque autre honneste vocation, & outre les gages, qui sont destinez à telles charges chacun an, s'ils vueillent se marier, sans le dot que leur pourront apporter leurs femmes, le Roy leur constituera aussi dot, comme pour exemple, s'ils viennent à se marier avec des nonains, ou religieuses, sa maiesté ordonnera deniers pour le mariage de l'un, & de l'autre, en sorte qu'avec leurs pensions ils pourront s'entretenir honnestement.

Quatre Mandians.

Ceux des quatre mandians qui auront biē estudié, cōme il y en a plusieurs, & qui ne seront point ventres,
ains

ains liberalement les quitteront pour servir à l'Eglise, aux colleges, ou à d'autres honorables professions, outre les gages qui sont pour cest effect destinez, le Roy leur fera chacun an vne pension particuliere, & outre les deniers de mariage que leurs femmes apporteront, le Roy pour vne fois leur fera deliurer à chacun en deniers comptans, la somme de cinq cens escus d'or sol, pour en disposer à eux & es leurs.

Ceux aussi des quatre mandians, qui auront volonté de suivre les armes, soit à pied ou à cheual, seront receus en toutes compagnies, & tellement respectez qu'apres auoir fait seruice deux ans entiers aux gages sur ce accoustumez : on leur donnera chacun an vne paye & demie, c'est à dire que s'ils ont deux cens escus par an, ils en toucheront trois, & s'ils vueillent se marier, sa maiesté outre le dot de mariage que leur femme pourra apporter, leur fera deliurer pour vne fois en argent comptant la somme de quatre cens escus.

Iesuites.

DAutant qu'il y a plusieurs d'iceux Iesuites, desquels on doit esperer grand fruit, pour auoir bien estudié. Le Roy s'il luy plaît, outre les gages de la profession qu'ils feront, soit au ministere ou autrement, & pourueu qu'ils ayent bon tesmoignage des ministres de l'Eglise, leur fera donner en deniers comptans pour vne fois, la somme de douze cens escus, & ce outre le dot que leur pourront apporter leurs femmes. Et pour le regard de ceux qui n'ont encore parfait leurs estudes, le Roy leur fera bailler honneste condition chacun an, & moyen d'acheter liure. Les autres qui n'auront volonté d'estudier, esli-ront quelque vocation, & sa Maiesté leur donnera moyen de s'y entretenir, & argent soit pour se marier, soit pour se mettre en auant.

Chartreux.

A Cause qu'en plusieurs endroits de l'Eglise Gallicane, les Classes requierent vn grand nombre de pro-

seffeurs & regens, ce sera aux ministres de regarder & bien soigneusement s'informer, qui des Chartreux, Iesuites, quatre mandians, prestres, moynes & autres Religieux pourront seruir en iceux colleges, & pour parfourrir les Classes de bons & loyaux ministres, qui ne soyent mercenaires, ambitieux, ny ventres sur tout. Lesquels Chartreux, s'ils sont capables de lettres, le Roy leur fera chacun an honnesté parti, selon la relation & tesmoignage que les ministres rendront d'eux: comme aussi s'ils viennent à se marier, le Roy pour vne fois en deniers comptans leur fera deliurer telle & si bonne somme, qu'ils auront moyen se mettre en auant, selon la vocation qu'ils prendront, & ce outre les deniers de mariage que leur pourront apporter leurs femmes.

Prestres.

IL y a en l'Eglise Gallicane vn grand nombre de prestres comme sociétaires, prebendiers, & auires, pour le regard de ceux qui ont les lettres, seront pourueus & colloquez selon que les ministres aduiseront, iouyront tant qu'ils viuront des gages sur ce destinez. Ceux qui voudrôt suiure les armes, seront receus par toutes les compagnies des gens de pied, & prendront paye & demie, soit en paix ou en guerre: & ne voulans suiure les armes, qu'ils essisent vocation, & venans à se marier, le Roy pour vne fois en argent comptant leur fera donner deux cens escus, outre le dot que leur pourra apporter leur femme, & s'ils ont des freres, ne pourront demander la legitime, comme dessus.

Nonnains. & Religieuses.

LEs Princesses, Abbeffes, & Religieuses, si elles viennent à se marier à Princes & grans seigneurs, le Roy, s'il luy plait, tant qu'elles viuront, leur fera deliurer chacun an la somme de trois mil escus de pension, & en argent comptant trente mil escus d'or sol pour vne fois, & si seront habillees bien & honorablement, selon leur estat, sans

ſans toutesfois qu'elles puiſſent aſpirer (ſi elles ont des freres ou ſœurs) à la legitime de pere ny de mere, ſinon que de gré à gré les freres vouſſent ſ'y accorder.

Les autres Dames, Abbeſſes, Religieuſes yſſues de maiſons de grans Seigneurs, & ſelon l'eſtat particulier qu'il plaira au Roy faire ſur ce dreſſer, auront chacun an la ſomme de deux mil eſcus de penſion, tant qu'elles viuront. Et trouuant party honneſte digne d'elles, le Roy leur conſtituera en dot & mariage pour vne fois la ſomme de vingt mil eſcus d'or ſol, qui leur ſera payee comptant.

Les autres gentils femmes de moiennes maiſons, auront trois cens eſcus de penſion, & venant à ſe marier, la penſion demeurera eſteinte: mais au lieu d'icelle, ſa Maieſté leur fera deliurer en argent comptant, quatre mil eſcus de mariage, pourueu qu'elles ſe marient par l'auis & conſeil de leurs parens & amis, ſans qu'elles puiſſent, ſi elles ont des freres, venir à aucune legitime de pere ny de mere.

Les autres Dames religieuſes auront cent eſcus de penſion, qui ſemblablement demeurera eſteinte, quand elles ſe marieront, & au lieu d'icelle, ſa Maieſté leur fera bail-
ler mariage, ſelon le lieu d'où elles ſont yſſues, en telle ſorte neantmoins que les moindres mariages excederont deux cens eſcus non compris leurs robbes & ioyaux, liquidez pour les moindres à cinquante eſcus.

Les Religieuſes anciennes, ou valetudinaires, auront chacune cent vingt eſcus de penſion chacun an, tant pour nourriture qu'entretienement.

*Cheualiers appelez de l'ordre ſainct lean
de Ieruſalem.*

Ceux qui ſeront Princes, ou ſortis de grandes maiſons, le bõ plaisir du Roy ſera les faire Cheualiers de l'ordre, Capitaines de cõt hõmes d'armes: tellemēt q̃ de leurs eſtats ils puiſſent avec vne pēſiõ, auoir iuſques à la ſomme de huit mil eſcus par an. Et ſ'ils vueillent ſe marier, le Roy

leur fera deliurer en argent comptant pour vne fois, la somme de trente ou quarante mil escus, & ce outre les deniers de mariage que leur apporteront leurs femmes. Comme si l'un d'eux venoit à espouser vne Religieuse, les deniers de laquelle fussent couchez en estat de trente mil escus, ce seront pour les deux, soixante mil escus. A la charge neantmoins, que le mary ny la femme ne pourront (s'ils ont des freres) pretendre ny venir à la legitime de pere ny de mere, & s'il ny a que des sœurs, en ce cas sa Maiesté auisera de les accorder en leurs partages selon qu'il luy plaira.

Les autres Cheualiers qui sont de moienne maison, Plaira au Roy d'en faire les vns Gentils-hommes de sa chambre, & les moindres, des deux cens Gentils hommes de sa maison, & quant à ceux qui sont experimentez aux armes, les vns seront faits capitaines de galeres, les autres capitaines de cinquante hommes d'armes. Tous lesquels à mesure qu'ils viendront à se marier, sa Maiesté leur fera condition honneste. De maniere que le moindre d'iceux touchera en argent comptant pour vne fois, la somme de trois mil escus d'or sol, selon que plus à pleyn est desduit au traité de la Poligamie : mais c'est en sorte qu'ils ne pourront venir (s'ils ont des freres) à la legitime de pere ny de mere.

Il ya plusieurs autres particularitez en iceluy traité de la Poligamie, comme des Chappellains, Doyens, Aumosniers, compagnons d'ordre, chantres, maistres des nouices, des six enfans, des sous chambriers, reforesturiers, maistres de grammaire, conuers & plusieurs autres qui sont dans les conuens & monasteres, pas vn desquels ne demeure sans auoir moien de viure & s'entretenir, comme plus à pleyn se verra par l'estat surce dressé, qui me fait dire, que pas vn d'eux ne se doit opposer à vne si sainte & louable reformation, veu qu'elle leur est si auantageuse.

Ne vaut il pas trop mieux que ceux du Clergé de Flandres en la compagnie de belles, sages & vertueuses Damoiselles & femmes en mariage procreent de beaux & legitimes enfans, que non pas d'entretenir la Poligamie dans ces cloaques & bordeaux qui sont plantez par tous les

les endroits de l'Eglise Gallicane.

Ne vaut-il pas mieux que le pur service de Dieu, soit par ce moien estably, que l'impieré & horrible Idolatrie, qui a si longuement regné par tous les endroits des pays bas. Quel contentement? quelle felicité? quand ceste Poligamie & infection sera supprimée du milieu de la Flandres? Quelle generation à vostre aïs produiront tant de braues & excellens Gentils hommes & Seigneurs, qui en leur prelatüre & clericature estoient comme contrains se polluer & contaminer dans ceste vilaine Poligamie, en laquelle ils ne pouuoient faire sortir que de bastards, bastardes, & encore avec des incestes & pollutions les plus detestables qu'il est possible de penser? Mais quel plus grand heur peut-il aduenir en la societé humaine, que d'asseurer sa famille de toutes telles pollutions? il ne faudra plus que le Gentil-homme soit ialoux, ne qu'il ayt peur d'estre coupaudé de son Prelat, de son Curé, ou de quelque autre beneficier: Pourquoi? Par ce que chacū aura moien de recourir au remede legitime, qui est le mariage, auquel si chacun se fust retiré, comme Dieu le commande. la pource Flandres ne fust iamais tombee en la confusion où nous la voyons, elle ne seroit ramplie de tant de bastards & putrefaictes, comme elle est.

Or sommes nous entrez en ce discours & le poursuuirois dauantage, n'estoit qu'il en seratraité plus à plein ci apres, & tout par forme d'estat, afin qu'un chacun puisse conoistre qu'il n'est pas ici question de se mocquer: ains qu'un chacun mette la main à la besongne, afin d'auancer l'œuvre. Pour ce faire, n'y a pas plus beau moié que de reformer la Noblesse de Flandres, desia nous auons touché, qu'à la verité, il y a de braues Seigneurs, vertueux & honorables Gentils-hommes, & de fait ils ont bien fait paroistre, comme vous pouuez voir: mais s'il y a de la Noblesse endiablee en France, ie croy qu'il y en a en Flandres encore plus hydeuse & machuree: car en fait de voleries, brigandages, assassinats, empoisonnemens & autres tels & horribles malefices, ils n'en doiuent rien à nos gentils contrefaits en France. Ie m'esbahy toutesfois, comme tant de braues Seigneurs puissent tolerer telles gens au milieu d'eux, la licence de la guerre est bien cause de

grans maux. Si nous en auons en France des François de genereux & abastardis, ha poure Flandrestu as des Flamens qui se disent gentils, du tout denaturez. Du nombre desquels suis contrainct de m'attacher contre ceux, que lon dit Mal-contans, qui aiment mieux fauoriser aux tyrannies & oppressions des Tyrans, & trainer l'estat de Flandres en vne subuersion, que de s'aider à conquerir leur iuste liberté. Qu'aurez vous gaigné, pources auenglez, quand par vostre moien le succès de la desconuenue tresheureuse de la liberté du pays, que lon poursuit sera retardee? autre chose, sinon que vous, vos femmes, enfans, parens, & amis demeureront tousiours en piteuse & miserable seruitude? n'aurez vous pas fait vn bel acquest? encore n'est-ce pas la principale faute que vous faites: mais entant qu'à vous est, vous vous opposez à ce que le regne du Fils de Dieu ne soit auancé par tous les endroits de la Flandres. Sans vous, indubitablement la Poligamie iacree se fust rangee à la raison, & semble que vous preniez plus de plaisir à vous voir copauder par elle, que de retenir vos familles en quelque integrité: Sauvez vous pas bien que si les Gentils-hommes & le peuple de Flandres fussent demeuré d'accord, que les ongles Espagnolisées n'eussent eu si grand pouuoir, & ne se fussent si facilement introduits, ne pratiqué les actions tyranniques sur vne noblesse & peuple, comme ils ont fait? Sauvez vous pas bien que pour introduire la tyrannie en Flandres, l'Espagnol y a ietté premierement ce fondement de partialité, comme le vray moyen pour vous rompre & dissiper, & par là establir & bastir sa tyrannie? Et combien que nulle tyrannie n'est iamais ferme ny de duree, & qu'on ne void nul Tyran, ou peu, qui regnent long temps, par ce que toute tyrannie comprend violence, & que par nature les choses violentes ne sont de duree, & aussi, par ce que Dieu s'en mesle, & exerce sa iustice sur eux: tant y a, toutesfois, qu'il n'y a point de moien plus propre & expedient pour establir vne tyrannie, que de mettre & enraciner vne partialité au peuple, & principalement entre ceux de la noblesse, & c'est aussi le but où l'Espagnol a visé d'auoir partialisé vous autres, messieurs les Mal-contans, d'avec les bons patriotes de Flandres, en quoy apparoit la plus grande felonnie,

& perfidie qu'on puisse s'excogiter, & laquelle sera redemandee à vous & aux vostres à l'heure que vous n'y penserez pas, qui me fait vous requérir, qu'en reprenant ceste premiere, franche & bonne volonté, qu'avez si bien démontré du commencement à ceux de vostre patrie, il vous plaise vous reconcilier avec ceux, qui naturellement sont vous mesmes, avec ceux, qui ne souhaitent que vostre bien & repos, avec ceux, lesquels quand vous les auriez supprimez & abbatus, vous vous seriez estaint & abbatu vous mesmes. Le protecteur de la Prouince est venu pour vostre redemption de l'un & l'autre des partis, ne soyez point si ingrats que de refuser d'entrer en la liberté, où si doucement il vous conuie, vous voyez bien que la porte de tranquillité vous est ouuerte, sinon que vostre ingratitude poursuive l'empeschement qu'avez commencé: Ignorez vous que ceste Perle precieuse qui estoit dans le cabinet du Roy, ne soit auourd'huy en lumiere? Penseriez vous bien empescher la clarté & lumiere d'icelle? Cela est autant possible, comme de toucher des mains au ciel. Et partant ie vous prie derechef, considerer la grandeur & maiesté d'icelle, & le grand heur pour la Chrestienté, & singulierement pour la Flandres, quand elle sera conuë de tous.

Quels sont ceux qui sont vraiment Nobles & Gentils hommes en France, & de la troiziesme intimation qu'on fait à la noblesse de prauuee de se reformer, à peine d'estre degradée.

PAR la verification qui a esté cy dessus faite, on peut bien conoistre, que si l'Eglise Gallicane a esté & est poluee de toutes sortes de vices, la Noblesse ne l'a esté & n'est gueres moins, toute la difference que i'y trouue est que depuis quatre ou cinq cens ans, & encore dauantage, & iusques à la restauration, qu'il a pleu à Dieu faire en ces derniers temps, ceux du Clergé en mœurs & en doctrine ont esté du tout gastez & corrompus. Pour le regard de la noblesse, il a bien fallu qu'elle ait esté entièrement corrompue de la mesme doctrine: car il n'en y a

pas vn qui n'ait esté imbut de l'impieré & Idolatrie de la Papauté : il n'en a pas pris ainsi des mœurs, par ce, qu'encore que la pluspart des Gentils hommes adherassent & consentissent à ce mal-heureux train de la Poligamie sacree, iusques à y prostituer leurs enfans masles & femelles, si est ce que parmy telles & si horribles confusions il y a eu tousiours quelque peu de semence de vraye Noblesse, qui a produit en tout temps des Princes & Gentils-hommes, si bien nez qu'en toute leur conuersation on n'y a peu remarquer rache quelcôque, & encore auourd'huy vous auez en France de bons Gentils-hommes Papistes, qui pour mourir ne voudroient auoir iuré & blasphemé le nom de Dieu, qui sont si debonnaires, qu'enuers leurs suiets & tous autres seroient bien marris d'auoir fait tort d'un poulet, au contraire, sont tellement soigneux de la conseruation & soulagement de leurs suiets, qu'ils ne souffriroient pour chose du monde que preiudice leur fust fait. S'il y a de la ciuilité & modestie en la chrestienté, vous la trouuerez là dedans, ont tousiours detesté tous les massacres, cruautez, perfidies & autres tels exercices qui ont esté pratiquez en France, & par tous les endroits de l'Eglise Gallicane, que si d'auenture ils s'y sont trouuez, c'a esté à contre cœur, & à leur tresgrand regret, & par maniere de dire, y estans comme forcez, en telle sorte neantmoins, qu'on ne leur sauroit reprocher, qu'ils se soient iamais preualus des rançôs, pillages, butins, & saccagemens faits des suiets du Roy, au contraire, ont fait tout ce qui leur a esté possible pour garantir les pources oppressez : & de fait en ont conserué plusieurs. La tyrannie leur est tellement odieuse, qu'encore que leurs suiets s'offrent liberalement à leur faire quelques coruees extraordinaires, ne vueillent les receuoir, sinon en payant, se contentent simplement de leurs rantes, censés & deuoirs, enuers leurs voisins se monstrent & sont par effect les plus humbles, affables, & debonnaires qu'il est possible, il est à naistre qui puisse dire qu'eux ny leurs seruiteurs leur ayent fait outrage ny desplaisir : ont l'œil sur tout que leurs iusticiers & officiers administrent bonne iustice à leurs suiets, sans aucune concussion ny pillerie. Au demeurant les plus hardis & vaillans que la terre porte,

te : s'ils ne sont esleuez és grands honneurs & charges, pour cela la voloné ne leur diminue point de rendre l'humble seruice & deuoir qu'ils doiuent au Roy : leur porte ouuerte à tous allans & venans, avec la bonne chere toute de mesmes, excepté que les gens de bien y sont trop mieux les bien venus : aussi y sont-ils careffez côme il faut, & pour le regard des autres qui leur sont suspects de mauuaise vie, taschent par tous les moyens qu'il leur est possible de les redresser, pour le moins ne rient à eux qu'ils ne se mirent en la vertu & singuliere noblesse qu'ils peuuent là apperceuoir : l'hospitalité y est telle, que tous ceux qui sont à l'entour d'eux, participēt de leurs abondances & facultez, de maniere que les pources malades, femmes vefues, enfans orphelins, pources hôteux, & autres cōstituez en quelque impuissāce sont secourus & assiste, comme il appartient : mais si le seigneur ou Gentil hōme fait bien son deuoir, vous trouuerez là dedās des dames, qui le secōdēt encore mieux : la charité desquelles reluit de telle sorte, qu'elles mesmes prennent bien la peine d'aller voir à vne & à deux lieues, vn pource malade ou femme gisante, afin de subuenir à leurs necessitez : ne permettēt qu'en leurs maisons, propos lascifs y soient tenus : ont vn singulier soin de la nourriture & instructiō de leurs enfans & de leur famille : Bref, toutes les vertus, ciuilité, & modesties requises en Dames d'honneur, tousiours en a-on trouué en France, non pas si grand nombre qu'il seroit bien à desirer. Bien puis-je dire, que sans la Poligamie, qu'il n'y a nation au monde plus facile & aisée à reformer que la Françoisē : car encore qu'elle fut cōfite, côme en toute deprauation, auez bien peu apperceuoir, que si tost que la lumiere de ceste premiere Perle qui est dās le cabinet du Roy, c'est à dire, que la parole de Dieu a commencé à retentir en France à mesme instant, veu-je dire, la deuxiesme Perle a commencé à paroistre, qui est la vraye Noblesse Françoisē, & sans l'insolence & dissolution de ceux qui font profession de la fausse, & deprauē noblesse, coniointe avec la fausse Religion, iamais Roy, ny Monarque ne se trouua mieux suuy & accompagné, qu'eust esté vn Roy de France.

Toutesfois puis qu'ainſi eſt , que ſa Maieſté tient & poſſede s'il veut la premiere Perle, ſelon qu'il a eſté dit, & que d'abondee elle luy a fait comme vn preſent de ſon ſalut, & de celui de tous ſes ſujets, qui eſt vn bien inestimable, & d'abondant luy auoir, par maniere de dire, centuplé ſon-reuenu : car le domaine de la couronne n'excedoit vn milion d'or , & à l'heure que ie parle , ceſte premiere Perle le luy a tout d'un coup augmenté de cent millions d'or : Eſt-il pas bien raſonnable, que ſa Nobleſſe ſe range & reforme au ply , & au vray pourtraict de la vraye Nobleſſe , elle ſeroit bien ingratitude de faire autrement, veu que ſi elle vouloit continuer en ſes deprauations, elle ſeroit perdre à ſa Maieſté ceſte premiere Perle, qui eſt de telle nature, qu'elle ne peut reſider, ny moins paroître entre les contempteurs & ennemis de Dieu, & la perdant, le Roy par meſme moyen perd cent millions d'eſcus de reuenu chacun an: uoyez & conſiderez, ie vous prie, qu'elle perte vous faites au Roy: l'eſtime toutesfois tant de la nobleſſe de France, que quand on choiſiroit vn Gentil-homme, voire le plus depraué & abominable qui ſoit , & luy demander qu'il aimeroit mieux de voir ſon Roy ou du tout riche, ou du tout neceſſiteux. Il eſlira toujours la ri cheſſe pour ſon Prince, meſmes pour amplifier ſon opulence & grandeur, il fera trescontent d'expoſer ſa propre vie à tous les perils qu'on voudra: icy tout court ie m'arreſte, pour vous dire (ô Gentils-hommes François) que, ſans vous mettre en danger de perdre le moindre des cheueux de vos teſtes , Henry II. par la grace de Dieu Roy de France & de Poulogne, peut pèdre en ſon aureille ceſte premiere & precieufe Perle cy deſſus tant magnifiée, & l'y pendant , les rayons de ſa clarté reſplendront par tous les cartiers & endroits de ſon obeyſſance, avec vn threſor de cét millions d'eſcus de reuenu par an. Ne reſte ſeulement que ceux de la Nobleſſe, qui ſont inſolens, execrables, & diſſolus, ne le ſoient plus: car il ne peut porter ceſte premiere perle, qu'il n'ait vn Carquant au col, au bout duquel doit auſſi eſtre pendue la deuxieſme Perle, qui eſt ſa Nobleſſe: tellemēt qu'ainſi colloqe, faut par neceſſité que le Roy proteſte de la pureté d'icelle, d'autant que la premiere Perle ne peut ſouffrir aucune

macule, ny pollution. Seroit-ce pas chose malseante à vn Gentil homme d'auoir le saye de velours bien fait, & tout l'equipage de ses accoustremens de mesmes, & que le goderon & les poignets de sa chemise fussent sales & du tout desluez, vous ne pourriez pas voir chose plus gosse & indecente. Aussi si nostre Roy vient à estre equipé & habillé de ceste Perle precieuse, qui est le plus beau, somptueux & sacré accoustrement, qu'un Roy puisse porter, & que sa chemise, qui est sa Noblesse, entant qu'elle est plus prochaine de sa Maesté, & comme pendue au col, vint à estre sordide, sale & vicieuse, véritablement cela quadreroit mal en toutes sortes, & diroit-on tousiours qu'encore que la Perle de l'aureille soit precieuse, celle du carquant ternist le lustre qu'elle deuroit auoir. La perle pendue en ce carquant est composee de cinquante ou soixante mil Gentils-hommes, quand il y en anroit encore dauantage, le Roy est assez puissant pour les porter: ie vous laisse d'oc à pèser, s'ils sont douez des vertus & honnestetez que doit auoir vn honneste Gentil-homme, le plaisir entier & parfait contentement qu'aura vn Roy de France, de voir vne si genereuse, sage & vertueuse Noblesse: au contraire, si elle est deprauee, qu'elle honte sera-ce à vn si magnifique Roy de se rendre Porte-faix de la balieure, saleté & ordures de son Royaume? Et partant, Gentils-hommes François, qui estes degenerez ou bien qui pretendez ce titre de Noblesse, considerez le tort irreparable que vous feriez au Roy, si vous veniez de tant à vous oublier que de perseuerer au train mal heureux que vous auez iusques icy mené, rât en l'exercice de la Poligamie, qu'en toutes vos autres actions & deportemés: il vous faut de deux choses l'une, & ceci vous est dit pour vne troisieme & derniere intimation: ajsauoir, de souffrir vne note d'infamie pour la degradation qu'on fera de vostre noblesse: ou bien que vous vous reformiez selon l'institution de la vraye & ancienne Noblesse de France, & pour le regard des vrais & naturels Gentils-hommes, qui se sont maintenus en toute integrité, sont requis plus que iamais de cōtinuer, afin qu'à leur exēple, les autres puissent les imiter, & par ce moyē que la Maesté & grādeur d'un si grād Roy reuiēne à la

gloire de Dieu, bien, repos & soulagement de la Chrestienté & signamment de la pource France, qui par dessus tous les autres Royaumes a autant enduré & souffre encore presentement de ceste detestable Poligamie, laquelle outre son impieté, pollution & ordure a nourry, & entretenu le feu & le sang allumé & espandu par tous les endroits de ceste Monarchie.

La grande benediction & prosperité, qui aduendra en France, si vne fois la Poligamie est supprimée.

IL sera tres difficile de persuader à plusieurs, qu'encore que le Roy vint à incorporer à la couronne, le temporel & reuenu des benefices de ce Royaume : qu'il puisse supporter les charges, qu'on y veut mettre, sans fouler le pource peuple : mais qui examinera de pres l'Estat que nous auons sur ce dressé, on verra à l'œil, la plus grande benediction & prosperité, qui puisse aduenir en France, s'il est vne fois suyui. Vous y verrez premierement le pur seruice de Dieu estably par tout, le peuple sera deschargé entierement de tous les equiuallens, traite, foraine, gabelles extraordinaires, solde de cinquante mil hommes, imposts, tailles, raillons, solde & augmētation de la gendarmerie, imposts sur l'entree des vins, aydes, subuētion, superimpositions, & de toute autre nature de subsides, excepté simplement les dons gratuits, & fouages accoustumez de toute ancienneté d'estre payez en ce Royaume, tellement que le peuple sera bien autrement soulagé qu'il n'estoit du tēps du Roy Loys douzieme. Vous y verrez les fiefs & aumosnes si bien dressez qu'à bō droit les hommes seroient du tour denaturez, s'ils vouloient empescher vn tel reglemēt & ordre: car s'il est suyui cōme i'espere qu'il sera, voilà les hospitaux, pources femmes vefuēs, enfans orphelins & autres constituez en quelque impuissance, subuenus & soulagez, selon que la charité Chrestienne le requiert. En quoy sera bien facile à iuger de combiē les Prelats & autres beneficiers se sont licenciēz à manger & desrober le biē des pources, pour entretenir leur Poligamie. Les pources filles (en ce faisant) seront conseruees en leur virginité, & si seront douēes en telle sorte, qu'elles pourront trouuer party conuenable.

Les

Les gages des ministres & pasteurs ensemble des professeurs, regens, & autres personages, qu'il conuient, tant pour l'establissement des vniuersitez, academies & colleges, que iusques aux plus pources de ce Royaume, ils auront moié de faire instruire & enseigner leurs enfans, sans qu'il leur couste rien. Et outre cela en chacune classe & province, le Roy entretiendra à ses despens, vn bon nôbre de pources enfans, qu'on cognoistra propres à estudier, si bien que la porte de toutes bonnes sciences, sera aussi bien ouuerte aux pources qu'aux riches. Quant à la iustice, il ne faudra point dire qu'elle soit venale: car tous les Ministres de iustice seront si bié stipendiez, qu'ils seroient les plus mal heureux des mal heureux, s'ils se laissoient corrompre par presens & argent, veu que leurs gages, par maniere de dire, sont quadruplez, & par là les espices sont retranchees, voire iusques aux emolumens des greffiers, ausquels sa Maiesté donnera de bons & suffisans gages, pour & afin qu'ils ne puissent exiger des parties, que douze sols huic deniers tournois, pour chacune peau de parchemin, & quinze deniers pour chacun roole, ou fueillet de papier, qui est soulagement bien grand pour le peuple: tellement qu'il ne tiendra à bons & suffisans gages, que la pieté & iustice ne soit bien entretenue.

Mais pour voir vn estat Royal, magnifique & bié dressé, ce sera la maison d'un Roy de France, en laquelle tout ce qui appartiendra pour l'entretement d'icelle, sera payé de quartier en quartier: tellement qu'on pourra bié dire, qu'en la maison d'un tel Monarque n'y aura point de petit estat & office. Là vous verrez que tous les grans estats & dignitez n'y sont oubliez, avec tels gages & estats, que les grans Seigneurs se tiendront contans & satisfaits.

Tous les gouverneurs & lieutenans generaux des Provinces si bien appointez, que les gens des trois estats n'auront occasion à l'aduenir leur faire des dons & presens, sous pretexte desquels se sont ensuiuis par le passé vne infinité de superimpositions au grand detrimment du pource peuple.

Quoy que soit, iamais Roy n'eust tant de Gentils hô-

mes couchez en estat, comme il aura: car, outre les Cheualiers de l'ordre, sa Cour sera composee de cinq cens Gentils hommes ordinaires de la chambre de sa Maieſté, douze cens Gentils-hommes de sa maison, au lieu de deux cens qu'il ſouloit auoir, avec ſeize cés Gentils-hômes, en qualité d'archers de la garde, & deux mil Suiffes auſſi, pour la garde de ſa Maieſté, qui tous ſeruiront de quartier en quartier, de maniere, qu'en vne neceſſité, le Roy quand il marchera, ſa maison ſimple repreſentera de cinq a ſix mil cheuaux, tous ſes domeſtiques qui eſt vne grande force.

Outre cela ſa gëdarmerie eſt composee de douze mil hommes d'armes. Ieſt vray qu'à la mortie ce ſeroit bien aſſez: toutesſi ſi ſon plaſir eſt tel, il les pourra tous ſtipendier, ſans ſouler ſon poure peuple, qui eſt la force la plus admirable, de laquelle iamais on a ouy parler: principalement: ſi la composition en eſt faite ſelon le modele de la gëdarmerie François: car chacun ſçait aſſez que c'eſt que veut à dire vn lancier, ou homme d'arme, Gentil homme François: d'alleguer qu'une telle composition ſera difficile à faire: non ſera, d'autant que le Roy aura les deux principales matieres qu'il luy faut pour vn tel equipage, aſçauoir des Gentils hommes plus qu'il ne luy en faudra, & d'argent pour les paier, encore d'auantage.

Sa cauallerie legere ſera de trois à quatre mil cheuaux, auſſi ſtipendiez de meſmes: Tellement que le Roy pourra bien dire, qu'en Cauallerie il pourra touſiours mettre en Campagne de quatre vingt à cent mil cheuaux & bien payez.

Plus de cent cinquante mil hommes de pied, peuuent eſtre entretenus & ſoudoiez ſans que les ſubiets du Roy puiſſent ſentir aucune oppreſſion: Bref, pour auoir touſiours vne armee preſte, rant par mer que par terre, on la pourra voir au commandement de ſa Maieſté, & pour eſlargir ſes liberalitez enuers ceux qui le meriterônt, touſiours trouuera on fonds en ſon eſpargne.

Et tout ainſi que le Roy aura vn ſingulier ſoin des Prelats des bas pays de Flandres pour les colloquer, eſleuer & marier, comme auez entendu, il ſera bien raiſonna-

ble.

ble que les Prelats qui sont en France ne soient oubliez. Sur tous lesquels nous mettrons en premier rang le Cardinal de Bourbon Prince de telle & si singuliere recommandation que le Roy s'il luy plait, luy continuera & l'honorera de toutes les dignitez, degrez, & hõneurs qui appartiennent à vn si grand Prince, comme de le faire premier Cheualier de l'ordre du Roy, qualite qui ne peut luy estre deniee: car sans la prelatüre, incompatible toutesfois d'vn tel ordre, le Cardinal seroit aujourd'huy le plus anciẽ Prince, cheualier & capitaine de ceste Monarchie: Avec vn tel ordre, sera Capitaine de cent hommes d'armes, Gouverneur & lieutenant general pour le Roy en l'Isle de France. Pour ses estats & pension le Roy luy fera deliurer par mois, quatre mil escus, qui seront quarante huit mil escus par an: Et encore que la presence d'vn tel Prince soit tresrequise & necessaire pres de sa Maiesté, choisira neantmoins deux telles maisons en ceste Monarchie de celles du Roy pour y faire sa demeurance tant qu'il viura, & où il voudra se marier, outre le dot de sa femme & compagne, le Roy, s'il luy plait, luy fera bailler deux cens mil escus en deniers comptas, qui seront conuertis & employez en vne Seigneurie pour luy & les siẽs, & laquelle sera erigee en Duché ou Principauté à son chois & optiõ, sous condition que de pere, mere, freres, & sœurs decedez, il ne pourra demãder aucune legitime. Et où il ne voudroit se marier & que quelques vns des Princes du sang ses nepueux fussent esté vouëz à la prelatüre pour estre Cardinal, ou Prelat, le Roy fera qu'apres la mort de leur oncle ils participeront à sa pension, selon que sa Maiesté auisera. Comme aussi venans à se marier du vivant de leur oncle, leur sera achepié des Seigneuries iusques à la concurrence de cent mil escus: Le tout toutesfois sous le nom de leur oncle, afin que, sa vie durant, il puisse iouir du fruct d'icelles, & apres sa mort, de plain droit retourneront à ses nepueux, & par ce moien renonceront au profit de leurs freres, à la legitime de pere & de mere.

A tous les autres Cardinaux & Prelats François le Roy leur fera telle & semblable condition qu'aux autres Prelats de Flandres, excepté pour le regard des Cardi-

naux, les estats & pensions desquels , seront de deux mil escuz par mois, & cent mil escuz pour vne fois. Comme pour exemple, si le Cardinal de Guyse , ou de Lorraine vient à se marier , il aura vingt quatre mil escuz de pension tant qu'il viura. Et venant à se marier, outre le Dot que luy apportera sa femme, aura pour vne fois cent mil escuz en deniers comptans , qui seront conuertis & employez en achapt de Seigneuries , lesquelles demeureront en propriété à luy & aux siens.

Pareillement tous les Abbez, Prieurs, Chanoines, Prestres, Moynes, & autres Ecclesiastiques du Royaume de France , auront & toucheront chacun , & de quartier en quartier mesmes pensions, durant leurs vies, que ceux du pays de Flandres. Et si toucheront chacun deux respectiuelement les sommes principales qui leur sont destinees, aduenant qu'ils viennent à se marier, pour estre conuerties en achapts de terres & seigneuries, ainsi qu'il a esté dit.

La dessus on met en auant que le Cardinal de Bourbon, est si bon Prince & Prelat , que pour tous les biens de ce monde, voire pour mourir, il ne voudroit abiurer, ny moins renoncer sa Religion. Ce bon Prince & Seigneur, est d'une telle & si bonne nature, que s'ils s'apperceuoit ran ny quant de l'impieté , de laquelle sa Religion piaffe celle des enfans de Dieu, il ne feroit pas grand difficulté de luy bailler la chiquenaude qu'elle merite. Saint Paul ce grand seruiteur de Dieu , n'a point eu d'honte de plier sa premiere Religion pour faire place & profession ouuerte de celle de Christ , & en laquelle tous ceux qui ont crainte de Dieu requierét sur tous autres, que ceux qui restent encore de ceste grande & tres-illustre maison de Bourbon soient inferez: i'ay aussi bonne esperance que Dieu leur en fera la grace : car ce n'a pas esté vn cas dauenture, qu'en la plenitude de ces dernierstéps Dieu ait suscité les Princes de Bourbon , pour faire retentir & clairement paroistre ceste precieuse Perle , laquelle si long temps auoit esté enseuelie & cachée dans le Cabinet du Roy , & s'il plait au Cardinal, ententiuement ouir , & se faire monstrer par les la-
pidai-

pidaires les ventus & proprietez qui sont en icelle, il fera le beau premier de tous les prelatz, qui consentira à la suppression de la Poligamie, & à toute l'impieté d'icelle: d'autre part pour bié luy faire cognoistre la deprauanté d'icelle, ie ne veux point luy fournir d'autres lunettes que l'Estat Royal, qui est cy apres inseré: car il verra le manifeste tort que ceste detestable Poligamie a fait aux Roys issus du tige, & propre sang, duquel il est sorti, en ce, que de cent millions d'escus, a quoy l'espargne de ceste monarchie deuroit reuenir chacun an, elle leur en a simplement laissé vn milliõ, ou douze cës mil escus, qui est tout ce à quoy peut monter le Domaine du Roy, & encore auioird'huy plus des trois quars d'iceluy sont alienez tellement que toutes les superimpositiõs, tailles, & subsides, qu'a supporté depuis le pource peuple, procede de ceste inegalité pinee. Ces poligames, on pñstost Arabes mithrez, ou sacrez, de la ruine du Roy, de la Noblesse, du peuple, & singulierement des pources, se sont esleuez, & enrichis pour apauurir, & par maniere de dire, entant qu'a eux est rendre belistre l'estat Royal de ceste sacree Monarchie.

La Poligamie n'a pas seulement frappé sur les Roys de France: mais elle a apauri par ce moien tous les Princes du sãg: car au lieu que le moindre d'eux deuoit auoir cinquãte ou soixante mil escus de reuenue, ou d'estat, il y en a tel d'eux, que quãd il aura partagé avec ses freres n'aura pas deux ou trois mil escus de reuenue par an: quelle vilenie est ceste là? si vous dites que ceux de la Poligamie, n'empeschent que le Roy ne les puisse enrichir d'auantage, où voulez vous qu'il le prenne? respondes Poligames sacrez: car vous ne luy auez laissé que le soufflé, & encore est il si restrainct, & entortillé dans ces detes, qu'à peine peut-il respirer.

Mais à qui a fait plus de preiudice la Poligamie, qu'au Cardinal de Bourbon? & par consequent à tout le peuple François: car sans elle au lieu d'un Cardinal, nous eussions eu, (peut estre) à l'heure que ie parle, vn Conestable de Bourbon, accompagné d'une Princeesse, pour sa conforte & femme, qui eust produit de beaux, & magnanimes Princes, qui fussent maintenãt esté capables de fai-

re seruice au Roy: le naturel, generosité, & debonnaireté, desquels eussent peu assister aux autres Princes du sang, à debeller ceux qui au contépt & mespris de Dieu, & du Roy, vueillent continuer à poligamier ceste poure France, de dire que ce bon Prince & Seigneur se trouuera offensé de voir ainsi detester la poligamie : à quel propos est-il pas Prince voire de l'une des plus grande maisons du monde? & pour ceste cause m'asseure-je qu'il ne prédrà en mauuaise part, si j'ay chanté toutes les veritez de ceste venerable poligamie: mais il sembleroit, (dira on) que le Cardinal fust complice des malefices qu'y s'y commettent, si l'on obserue bien la façon de laquelle j'en ay parlé, on trouuera que ce Prince a esté tellement respecté, que nous l'auons tousiours segregé tant qu'il nous a esté possible du rang commun & ordinaire d'une telle pollution, en telle sorte, neantmoins, qu'il ne trouuera point mauuais, si come le plus sobre & modeste de tous, ie luy fais vne treshumble & tres affectionee requeste attester en parole de Prince, s'il ne luy est pas aduenü de rompre plus de sept fois la virginité, & austere continence requise du Celibat. Ie parle au Cardinal de Bourbon, & come à celuy qui a le cœur si noble, & entier, que ie m'asseure, ne voudroit point dire vne chose pour l'autre : de là, ie veux conclure que si vn Prince tant bien apais, & tant bien né, n'a peu se contenir, selon qu'il eust bien désiré, que peuuent faire les autres Prelats & Beneficiers, la profession desquels rend plustost à contenter leur lubricité, & train de la Poligamie, qu'à reformer leur impureté : partant, ô vous Cardinal de Bourbon, faites, s'il vous plaist, qu'à vostre exéple, ceux du clergé ayent à departir & desister de ce miserable train de la Poligamie. Qu'il ne soit point dit, que par faute de la quitter, nostre Roy soit priué de la felicité & grandeur, que la Perle precieuse, trouuee dans son cabinet, promet a sa Maiesté: vous n'y pouuez donner empeschement, que par mesme moien, la Noblesse qui s'est tant oubliée, ne demeure en sa deprauation. Voudriez vous bien, mōsieur le Cardinal estre cause de la perte de cinquante ou soixante mil Gentilshommes : c'est fait que de leur resipiscence si vous fauorisez à la Poligamie, là où si venez à vous marier, se reformeront

formeront de bien bonne volonté: d'ailleurs ie voy pour le moins trois ou quatre cens mil mariages, purs & legitimes, qui extraordinairement & dans bref temps seront celebrez & cōsumez en France. qui est le plus grād heur qui y scauroit aduenir: vous preuiendrez par ce moyen chacun an trente ou quarante mil incestes en l'Eglise Gallicane, sy au reste de la Sodomie: car de vingr cinq ou trante mil personnes qui ont accoustumé d'y bardacher, se deporteront de leur Sodomie afin de se marier: suppression generale nous obtiendrons quant & quant de toutes les putains, Cardinales, Episcopales, Abbaciales, Canoniales, Monachales, Presbyterales, & de toutes les autres qualitez & ordres qu'elles sont specifiees au premier liure de ce traité: Suppression generale semblablement de tous les rufiques, paillards, maquereaux, maquerelles, & bastards, la despence & entretenement desquels est plus que suffisante, pour acquitter toutes les charges, tant ordinaires que extraordinaires de la Couronne de France. Voila le profit qu'apportera vostre mariage: mais voici encores vn plus grand bien qui s'en ensuiura, c'est que vous serez cause que toutes ces dames voilees, & recluses dans ces monasteres & couuens, se marieront, donneront le coup de pied à l'incube, à toute copulation, & demonomanie que l'ennemy de nature pratique à l'endroit de ce pource sexe.

Vn plus grand bien auindra de vostre mariage, c'est, qu'on verra vn siecle doré, par toute l'estendue de ceste Monarchie, & les vrais & naturels Gentils-hommes esleuez selon leurs vertus & merites, sous le nom desquels Gentils-hommes, à vous les Cardinaux de Bourbon & de Lorraine, & à vostre voix à tous les Prelatz qui sont en France, les plus affectionnez au seruice du Roy, on presente l'estat Royal, que la grandeur de sa Maesté doit entretenir en sa Monarchie, lisez & relisez le contenu en iceluy, puis aussi faites le veoir & lire au Roy, & à ceux de son conseil priué, à fin que suiuant iceluy toutes les charges de la couronne soient acquitees, comme il appartient: car de là s'ensuiura vn tel ordre & reformation, que dans le temps sur ce prescript, verrez reluire toute la France en sa premiere splendeur.

*L'estat Royal & admirable de la Monarchie
de la France, a esté dressé com-
me s'ensuit.*

ESTAT AV VRAY DES DENIERS ORDINAIRES, & extraordinaires, ensemble des charges, & despenſe qu'un Roy de France pourra recevoir & despendre chacun an, à commencer au premier iour de Janvier, & finissant le dernier iour de Decembre M.D. lxxxiiij. temps prescript, (s'il plaist à Dieu toutesfois) pour le reſtaſſement de ce Royaume : lequel estat a esté expressement dressé, pour & à fin qu'il plaie à sa Maieſté, le veoir & bien considerer, & reconoistre la singuliere grace que ce bon Dieu luy fait, d'avoir sous son regne produit & mis en evidence les trois Perles precieuses, d'ineſtimable valeur. Par le moyen desquelles il se pourra dire, le plus heureux, puissant, & magnanime Roy qui ait jamais commandé aux Gaules. Verra par mesme moyen à l'œil le grand desordre, excès & confusion qu'on a tenu au maniemēt & dispensation de ses finances, à la ruine & desolation de ses pources ſuiets : faute qu'on doit principalement imputer à ceste detestable, vilaine, & sale Poligamie, qui a mangé, brouté, & prodigalement despendu, ce dont les feuz Roys, & luy devoient faire estat chacun an.

Et premierement.

Aides.

Des fermes des Aides des elections de ce Royaume, tant alienées que non alienées Neât. car sa Maieſté s'il luy plaist, suprimera & estendra toutes telles aides, d'autant que c'est l'une des plus importante & plus prejudiciable imposition qu'on scauroit mettre en ce Royaume. Comme l'experience l'a bien fait conoistre depuis soixante ou quatre vingts ans, à la ruine, & destruction de son pource peuple, Parquoycy

NEANT.
Donanne

Douanne de Lyon.

DE la Douanne de Lyon, c'estoit bien mon intention la coucher pour neant, toutesfois la pluspart des voix a porté, qu'on ne scauroit mieux corriger l'excessive despense, que font les gentils hommes, & autres de toutes qualitez en achapt de draps d'or, d'argent & de soye & autre telle nature de marchandise, tellement qu'ils la font reuenir chacun an à six cens mil escuz de reuenu, pour les causes & raisons qui sont amplement desduites au traité de la Poligamie sacree. Parquoy cy
VI C^M escuz.

*Equiualeus & imposition de traite foraine
& haut passage.*

DEs equiualeus & imposition de traite foraine, & haut passage Neant. Et ce faisant qu'il plaise à sa Maieité à l'aduenir faire aracher tous les Carcabaux establis, par les prouinces de son Royaume, pour la pernecieuse consequence d'un tel subside. Parquoy cy
NEANT.

De la gabelle du sel, la somme de quatre millions six cens mil escuz, par chacun an, somme qui sera trouuee estrange : mais quand on aura veu les moiens & secrets trouuez tant sur la dispensation des selz de Brouage, que Pecaïs selon qu'ils sont amplement desduits au 14. chapitre de la Poligamie sacree, & ce que sommairement en est touché au troisieme liure du present traité, on trouuera que le Roy, sans fouler ses suiets, peut tirer chacun an plus de cinq millions d'or que nous auons toutesfois reduit à la premiere somme de 4600000. escus d'or sol, Parquoy cy

IIII Mons VI C^M escuz

Decymes.

DEs Prelatz & beneficiers de ce Royaume Neant. Car sa maieité reglera & mesnagera si bien leur reuenu, qu'à l'aduenir ne paierôt plus de decimes, au contraire le Roy leur fera faire telle & si bone cōditiō qu'ils auront occasion se contenter. Parquoy cy
NEANT

Francs fiefs.

DEs Francs fiefs & nouveaux aquefts Neant, pour les causes & raisons que dessus. Parquoy cy

NEANT.

Argenterie Ioyaux & Reliques.

DE l'argenterie ioyaux & reliques la somme de quatre Millions d'escus, à laquelle peuuent reuenir lesdits Ioyaux selon qu'ils sont auourd'huy en nature, sans y cōprédré les cloches qui sont inutiles, en l'Eglise Gallicane, du metal desquelles se peut tirer de grâs deniers, comme sera dit en apres au 3. liure, que nous n'auons tiré hors ligne, ains seulement particularisé vne telle somme, à ce que sa Maiesté s'en puisse seruir pour rechapiter son domaine : l'inventaire d'icelle argenterie, ioyaux & reliques, est amplement transcritte au 5. liure du traité de la Poligamie, tellemēt qu'il ne s'en peut desrober ou adherer aucune chose, sans qu'on l'appercoiue.

Vente de biens Ecclesiastiques.

TAnts'en faut qu'il faille vendre d'iceux biens Ecclesiastiques, qu'il est tres requis & necessaire, que sa Maiesté reachepte à ses propres despens toutes les seigneuries, terres & iustices, qui ont esté aliénées depuis quinze ou seize ans, afin de reunir le tout à son Domaine, pour les causes declarees au traité de la Poligamie.

Parquoy cy

NEANT.

Impôts de vingt liures tournois pour clocher.

DEs marguilliers de la fabrique des Eglises de l'Eglise Gallicane Neant, pour les causes que dessus,

Parquoy cy

NEANT.

Cinquante mil hommes.

DE la solde de cinquante mil hommes Neant. Et si toutesfois le Roy fera estat à l'auenir de souldoier cent & tant mil hommes, selon qui sera dit cy apres en la despenſe au chapitre de la gendarmerie, & infanterie.

Parquoy cy

NEANT.

Tailles.

DEs tailles ordinaires, sa Maiesté, s'il luy plait, exēptera d'icelles ses ſuiets, d'autant qu'il y aura assez de fonds

fonds d'ailleurs en son espargne. Parquoy cy NEANT.

*Solde du taillon, crue & augmentation
de la gendarmerie.*

D'icelle solde du taillon crue & augmentation de la gendarmerie Neant, pour les causes, que dessus. Parquoy cy NEANT.

Annates.

Des annates, qui est le reuenu annuel de certains benefices Neant, d'autant que telle nature de deniers ne doit plus estre en vsage, pour les causes que dessus. Parquoy cy NEANT.

Impost de l'entree de vins.

De l'imposition de cinq soulds tournois, pour chacun muid de vin, introduite puis nagueres en ce Royaume, Neant: car le Roy esteindra, s'il luy plaist, vn tel subside, comme fort preiudiciable pour les causes desdites au traité de la Poligamie. Parquoy cy NEANT.

Emprunts generaux & particuliers.

Des emprunts generaux & particuliers Neant. A cause que sa Maiesté encore qu'elle soit bié entortillée de debtes, n'a occasion de rechercher ses suiets d'iceux emprunts veu qu'il y a assez fonds d'ailleurs, pour supporter les fraiz & charges de sa couronne, & acquitter par mesme moien tout ce qu'il doit. Parquoy cy NEANT.

Alienation du Domaine.

De l'alienation du Domaine du Roy Neant, par ce que tant s'en faudra qu'il faille aliener, qu'au contraire faudra reachepter tout ce qu'a esté vendu, ainsi qu'il est parlé au traité de la Poligamie, & qu'il sera monstté cy apres. Parquoy cy NEANT.

Alienation des Aydes.

Des Aydes des elections de ce Royaume Neant: car le Roy esteindra du tout s'il luy plaist telles impositions, selon qu'il a esté dit cy dessus. Parquoy cy NEANT.

Parties casueles.

Des parties casueles Neant, encore qu'elles reuiennent chacun an, au prot de sa Maiesté, à plus de

douze cens mil escuz : mais c'est vn profit qu'il luy couste bien cher, & trop plus à ses pources suiets. Au moyen dequoy sa Maiesté, s'il luy plaist, n'en fera plus d'estat à l'auenir : mais pouruoir gratuitement des offices, non seulement de iudicatures : mais de tous autres, pour les causes amplement desduites, au traité de la Poligamie, sinon que les officiers, pour expedition de lettres & seel, payeront vn escu & demy, Parquoy cy

NEANT.

Confirmation d'offices.

DEs confirmations d'offices Neant. pour les mesmes causes, sinon que les officiers pour expeditions de lettres & seel, payeront vn escu & demy. Parquoy cy

NEANT.

Subuention du subsidie des proces.

D'icelle subuention Neant. aussi desia est elle supprimee, & la memoire d'vn tel subsidie doit estre abolie Parquoy cy.

NEANT.

Suppression d'offices.

DE la suppression desdits offices Neant. A cause que sa Maiesté fera s'il luy plait vne suppression generale de tous offices nommez selon qu'il est dit au traité de la Poligamie. Parquoy cy

NEANT.

Contribution du ban & arriere-ban.

DE la contribution du ban & arriere-ban Neant. en temps de paix : mais en temps de guerre la contribution, & departement d'iceluy se fera, (s'il plaist au Roy) selon l'economat sur ce dressé au traité de la Poligamie, où toutes les seigneuries, fiefz & arrierefiefz, de ceste monarchie sont couchez par bon ordre, avec declaration de tout le reuenu d'iceux, cothe & equipage qu'vn chacun d'eux respectiuellement doit porter, qui est l'vne de plus belle force, liquide & mieux trouuée qu'il est possible de penser. Parquoy cy

NEANT.

Retran-

Retranchement des gages d'officiers.

DV retranchement des gages des officiers Neant: mais le Roy plustost leur augmentera les gages, selô l'estat & ordre qu'il sera couché cy apres. Parquoy cy

NEANT

Des traites des bleds & vins.

D'icelles traites de bleds & vins, qui sont les vrayes minés minieres de ce Royaume, le Roy chacun an l'un portant l'autre en peut faire estat de six cens mil escus sans fouler personne, & outre cela faire que son sel aura grande requeste & distribution, selon qu'il est bien amplement môstré au traité de la Poligamie. Parquoy cy

VI C M escus.

Espaves & prises de mer tant par mer que par terre.

DEs espaves & prises de mer, tant par mer que par terre, les droirs d'Amiraulté & officiers d'icelle deduits, sa Maiesté en peut faire estat de sept cens mil escus par an, pourueu qu'on suyue les moyens legitimes specifiez au traité de la Poligamie, où les abus qui se font en icelles prises & espaves ne sont oubliez. Parquoy cy

VII C M escus.

Affranchissemens des taillables.

DEs enfranchissemens des taillables de ceste Monarchie Neant. Le Roy ne fera peu, non seulement d'affranchir les sujets qui luy peuvent rester taillables: mais fera enuers sa Noblesse d'affranchir tous les sujets qu'ils ont, afin que ceste France soit France, & qu'elle paruienne aux franchises, immunitéz & libertez que ce nom tant beau, & tant excellent le demonstre & requiert, la Noblesse peut bien tirer sa raison d'une telle & si equitable composition, & outre cela luy en reuiendra du profit d'avantage, comme aussi à sa Maiesté, ainsi qu'il est bien desduit au traité de la Poligamie. Parquoy cy

NEANT

Augmentation de gages à plusieurs Officiers.

D'Icele augmentation de gages, pour laquelle obtenir on a accoustumé de faire faire finance à quelques Officiers depuis certain temps, le bon plaisir du Roy sera ne faire à l'auenir financer personne pour telles augmentations, comme tres preiuciciable à sa Maiesté, ainsi qu'il est monstré en iceluy traité de la Poligamie. Parquoy cy

NEANT.

Communes & pasturages.

D'Es vaines pastures, communautéz & pasturages Neât, d'autant que plusieurs abus se font en la recherche d'icelles, tant pour les compositions que autrement, seulement les thresoriers de France auront l'œil que rien ne soit vsurpé, & que les suiets payent simplement les redevances qu'ils deuront pour lesdites communautéz. Parquoy cy

NEANT.

Procureurs, Notaires & Sergens.

D'Iceux Procureurs, Notaires & Sergens Neant, ains le Roy, s'il luy plait, defendra que pour quelque inuention que les estrangiers puissent trouuer les Procureurs, Aduocats, Notaires & Sergens, ne contribueront aucune chose à cause de leurs estats. Parquoy cy

NEANT.

Nouvelle subuention.

D'E la nouvelle subuention Neant, le departement de laquelle cy deuant a esté faite par sa Maiesté en son conseil privé, pour estre departie sur toutes les citez, villes, bourgs, & bourgades de ce Royaume, à la grand foule du poure peuple, pour le soulagement duquel il est tres necessaire de supprimer tel subside. Parquoy cy

NEANT.

Colleges & Vniuersitez.

NOus surfoyerons à tirer cest article hors ligne, encores que tous les ans il reuienne à tresgrande somme, de laquelle sa Maiesté sera suppliee dōner bōne por-

tio

n

tion aux Professeurs, Regens & escoliers pour achapter des liures: & pour cest effect qu'elle relasche, selon son bon plaisir, quelques Bourfes, desquelles le reuenu sera appliqué à achapt de liures bons, vriles & necessaires, par l'aduis & bon mesnagement de ceux qui seront commis au reglement des Academies, & payement des gages de ceux qui seront couchez en l'estat & immatriculation des vniuersitez. Parquoy cy

N B A N T.

Est à noter que tous les articles cy dessus ont esté expressément couchez pour Neât, afin de faire cognoistre au Roy, & aux gens des trois estats, la singuliere grace que Dieu fera à sa Maiesté & à son pource peuple, s'il peut estre deschargé de tous les subsides & impositions dessus dites: Ce qui sera facile à faire, moyennant que le Roy incorpore à son domaine le reuenu du Clergé. Reunion & incorporation si iuste & raisonnable, qu'il n'y aura personne qui puisse la trouuer mauuaise, pourueu que d'un bon œil on regarde l'economat & dispesation qui s'en fera par sa Maiesté selon l'ordre qui sera cy apres declairé.

Domaine.

Encore que cest article deust estre couché au commencement de ce present Estat, & estendu selon les thresoreries, generalitez, & prouinces de ceste Monarchie, nous ne l'auons voulu faire, d'autant que cela requiert vne trop longue deduction, tant par ce que les primautez & prouinces sont enclauées en diuerses thresoreries & generalitez, que aussi l'establissement des receptes generales pourra estre changé. Au moyen dequoy suffira pour le present faire recepte de la somme de cēt & cinq millions d'escus, à quoy reuient chacun an ice-luy Domaine, y compris le temporel & reuenu de l'Eglise Gallicane, ensemble les fouages & dons gratuits, qui se payent de trois en trois ans, de toute ancienneté en plusieurs prouinces: & d'an en an en d'autres lieux: & c'est aussi à noter que la pluspart du temporel de l'Eglise Gallicane est sorty & yssu de la couronne de France, selon que les Pancartes, & enseignemens qui

font dans le thresor du Roy en font Foy : ainsi qu'il appartient tant par les baux à fermes, que par l'estat sur ce dressé au traité de la Poligamie. Parquoy cy

v C Mons escus.

Somme totale de la recepte du present estat.

C X I Mons v C M escus.

LE pense bien que plusieurs ne croiront pas du premier coup que le reuenu, chacun an, de l'Eglise Gallicane soit de cent millions d'escus, & nō sans cause: car si vous mesurez vne telle & si grande somme à l'aune du departement des decimes, il ne reuiendra pas à quatre milliōs d'or, equipolez-le selon certains denōbrements, que ceux du clergé ont fait courir, pour ietter de la poussiere aux yeux de ceux, desquels ils se veoyent (ce leur semble) par trop esclairez, il ne reuiendra pas à six milliōs d'or, voire il se treuve des elcriuains, gens de bien & doctes, qui maintiennent, que s'il vaut dix millions de liures par an c'est le tout, les autres simplement disent que des douze parts du Royaume de France, ceux du clergé tiennent les sept, & ces sept portiōs ils les liquident simplement à douze millions de liures, sans y cōprendre toutesfois les aumosnes & autres telles choses, il y en a d'autres qui le font reuēir à vingt cinq millions d'or, les autres à trente, autres à cinquante, de nostre tēps s'en treuuent d'autres, qui soustiennent qu'il vaut chacun an plus de cent trente cinq millions d'or, sans y comprendre les messes, les anniuerſaires & baïse-main, & n'en y a pas vn de tous ceux qui ont ainsi examiné ce reuenu, qui n'amenent des raisons, mais si peu concluantes qu'on void biē qu'ils n'ont pas pris beaucoup de peine de s'en satisfaire, ny moins contenter ceux qui desirēt sçauoir le fonds d'une telle Cabale. Cela a esté la cause, pourquoy si exactement au premier liure, & au chapitre des preuues, nous auons produit le nombre des terres, & seigneuries, qu'ils ont & possèdent tant en France, que pais Gallicanez, voire iusques à vn arpent de terre, avec tout le reuenu de ce à quoy elles peuuent monter chacun an, & d'autant que ces nombres semblent imaginaires, nous auons renuoyé les

les lecteurs au traité de la Poligamie, où tous les membres de chacun diocèse sont si bré & proprement dressés que par maniere de dire on fait toucher au doigt le revenu tel qu'il est, & si nos preuues sont si iustificantes d'elles mesmes, qu'elles marquent la verité du fait: mais d'autant qu'elle est encore mieux éclaircie au troisieme liure de ce Cabinet, icy nous n'en toucherons d'auantage, pour n'empescher l'ordre de la ligne de compte, qui est comme l'ame d'un estat.

Charges & despences sur ce, siefs & aumosnes.

A Six ministres & annociateurs de la parole de Dieu qui seront assiduelement à la suite de la Cour, la somme de six mil escus, qui sera à chacun mil escus par an, pour les gages & entretenement. Parquoy cy
VI M escus.

A quatre Aumosniers ou Diacres, qui aussi seront ordinaire à la suite de sa Maiesté, la somme de quatre mil escus, qui sera à chacun mil escus par an, pour leur estat. Parquoy cy

IIII M escus.

Aux pources & necessiteux, qui peuvent suruenir ordinairement à la Cour, la somme de vingt quatre mil escus, qui est deux mil escus par mois, & lesquels seront distribués selon qu'il plaira au Roy: tiendront la main iceux Diacres & Aumosniers qu'un tas de coquins & belistres, qui font mestier de coquiner & guaimander, ne participent esdites aumosnes. Parquoy cy.

XXIIII M escus.

*Aduertissement sur l'estat qui sera dressé sur chacune des Prouinces de l'Eglise Gallicane,
pour le fait des Academies.*

TOut ainsi que la dissipatiō a glissé dans l'Eglise par la rage desesperée de la grande truyande de Rome,

aussi le desordre, confusion, troubles ont tellemēt bourgeonné dans la vraye pepiniere de l'Eglise, qu'à bon droit (& au bien grand regret de beaucoup de bons & fideles François) on peut dire que les Academies ou Vniuersitez d'aujourdhuy ce ne sont, que compagnies pour s'entre-heurter les vns les autres, ie ne veux pas dire seulement par coups d'espees, encores que le plus souuēt on n'y en tire que trop: mais par discords, haynes & dissensions, esleues & esmeuës, tant pour la diuersité des opinions que aussi pour la marmite. Ceste occasion nous a contraint de specifier prouince par prouince, l'estat des Academies, charges & dispenses, que sa Maiesté doit supporter, pour l'entretenement d'icelles. Auant que de pouuoir l'exprimer sera besoin de remarquer certains poinets, qui, à mon aduis, seruiron beaucoup pour nous bailler plus claire, & intelligible cognoissance de ce, que nous mettons en auant, pour la reformation de ces Academies.

1 En premier lieu que sa Maiesté mettra sous sa main tout le reuenue des Vniuersitez, Academies, Corps, Colleges, tant du reuenue spirituel, que du temporel: pour oster tout moyen de brigues, & symonies à vn tas d'achapteurs de bourses, qui ont fait des colleges comme des benefices, où ils ont tellement fourré madame S. croix, que si elle ne marche deuant, la bourse iamaïs ne pourra estre obtenue, *quia deficiente pecu deficit omne nja*. Je preuoy des yeux de l'esprit que de prime face i'auray bädé contre moy messieurs les gros bonnets de Sorbonne, tous ces gros emmitoufflez & en general tous les gros rabis des vniuersitez: mais s'ils ont vn peu de patience, & veulent asseoir iugement sain & rassis, apres auoir ouy tout mon discours, ie m'asseure, moyennant que la marmite Poligamique ne leur commande, qu'ils se rangeront de mon parti.

2 Et que d'iceluy reuenue sa Maiesté (si tel est son bon plaisir) donne ordre que tous les Professeurs, Regens, & Escoliers, qui seröt par cy apres couche par estat, soient entretenus, comme il appartient. Pour cest effect que si les reuenus, fondations & autres droits des vniuersitez, corps ou colleges ne peuuent suffire aux charges necessaires pour la conseruation nourriture & entretenement de ceux

de ceux du corps & couchez en l'estat de ceux de l'université: en ce cas sa Maiesté soit suppliee (en maintenant le los de ses deuanciers, qui de tout leur pouuoir ont auancé les bonnes lettres par leurs liberalitez & Royale magnificence) de faire departir ce qui sera besoin & necessaire pour leur soulagement.

3 Et d'autant que en la pluspart des vniuersitez de l'Eglise Gallicane, il y a plusieurs colleges, qui sont bien vraiment destinez pour l'exercice & estude des escoliers: mais ne seruent pour le iourd'huy qu'à tenir locataires estrangers, c'est à dire, qui ne sont du corps de l'université, ains solciteurs de procès, mercandiers, courtaux de boutiques, & autres qui font profession differēte de celle des escoliers: en ce cas que sa Maiesté supprime tous les colleges, où il n'y aura public exercice. Les saisisse sous sa main, pour aduiser & en faire ce qui sera de raisō. Par ce moyen les Principaux, Procureurs, & Recteurs d'iceux colleges serōt frustiez des gains, qu'illegitiment & par voye de sacrilege ils faisoient au despēs des pources escoliers, qui par faute d'argent, ou pour ne vouloir estre Symoniaques, n'y pouuoient auoir accez, ou y estre habituez, selon l'intention, condition & institutiō de ceux, qui par leur liberalité ont erigé tels colleges. Ce point desia fust proposé l'annee 1574. à l'instigation de quelques Italiēs, qui, peut estre, firent plustost courir ce bruit, pour intimider les gros Rabis, que pour achapter les colleges vacans & n'ayans exercice: comme aussi du depuis c'est article est ramentu au reiglement qui en fut fait apres: dont neantmoins on n'a tenu aucun compte ou bien peu: Car à Paris, pour empescher que l'Italien n'empietast sur iceux, en aucuns colleges, les principaux ont esté contrainsts y recevoir à fort vil prix quelques homes lettrez, qui sous pretexte de quelques leçons qu'ils font à quelqu'vns, qui ont le moyen de les aller ouyr, moyennant le credit de leur bourse, tiennent que le college n'est pas sans exercice. Pour couper broche à toutes telles manigances, nous auons assigné à sa Maiesté certain nombre de colleges, qui pourront suffire pour chascune province.

4 Et d'autant qu'à Tholouse, Paris & autres vniuers

sitez de ce Royaume la vente des Bourses est si frequente, encore qu'elle soit cachée couuverte & masquée du voile de present ou resignation : la domination d'icelles places & Bourses appartiendra à sa Maïesté, qui, selon & ainsi qu'elle verra estre à faire, la pourra conferer aux escoliers & regens, qui seront establis aux vniuersitez, & non à autre, de peur de frauder l'intention des fondateurs.

5 Les charges d'icelles bourses seront, si ce sont Regens, d'enseigner la ieunesse bié & deuëment, prier Dieu pour la prosperité de tous Roys & Princes Chrestiens, & nommément pour sa Maïesté, à ce qu'il luy plaise, puis qu'il a establi toutes dominations, & principalez, communiquer à ceux qui auront charge du peuple, son esprit seul bon, & vrayement principal, & iournellement le leur augmèter, tellement que recognoissans en vraye foy nostre Seigneur Iesus Christ, estre le Roy des Roys, & Seigneur sur tous Seigneurs, ils cherchèt de le seruir & exalter son regne en leur domination, gournans leurs suiets, non point en tyrânie: mais selon le bon plaisir de celuy qui les a establis, & donné le glaïue en main, afin que estans maintenus en bonne paix, ils le seruent en toute sainteté, & hōnesteté. Quant à ceux qui ne pourront encors exercer charge pour l'imbecillité de leur age, ou de leur sçauoir, qu'ils estudient le plus soigneusement que faire se pourra, & prient pareillement Dieu pour sa Maïesté. Par ainsi ils seront deschargez des torches, cierges, luminaires, & autres empeschemens que le seruice missi-fique apportoit à la vocation de leur estude.

6 Sa Maïesté sera suppliee d'assigner, tant aux Professeurs qu'aux Regens, si bon gages, qu'ils ayent de quoy s'entretenir, & ne soyent contrainsts par disette chercher autres pratiques, comme ils n'ont que trop accoustumé de faire. Partant inhibitions seront faites à tous ceux, qui seront installez aux chaires, de plus receuoir argent, ni present pour passer maistres aux arts, Licentiers, Bacheliers, ou pour conferer autres tels degrez sur peine de suspension de leurs charges & amen-

& amende , par ce que tel cliqueris d'argent , fait sou-
uent passer (comme l'on dit) des bestes iners, des licen-
ciez sous la cheminee , & des Docteurs de Quandoque.
Quant aux Regens , s'ils reçoient aucun l'audit, Chan-
delles, Figures, ou autres telles sortes de deniers, ou pres-
sens, seront frustrez de tous les priuileges, immunitiez &
frâchises, qu'ils auoient en vertu de leur matriculation
en l'vniuersité. Peut-estre, que messieurs de l'vniuersité
de Paris estimeront , que cest article est proposé en fa-
ueur des Iesuites de Paris , qui ne reçoient ny double,
ny liard de leurs auditeurs , lesquels pour ce ne sont pas
excusables : car la defense de ne rien prendre des disci-
ples ou graduez, ne s'entend pas tant seulemēt de ceux,
qui mettent, comme l'on dit, le bouquet sur l'aureille de
leurs leçons, de leurs maistrises & autres grades: mais el-
le comprend aussi rous ceux, qui par dol, fraude, sous ter-
re, & par illegitimes moiens font venir l'eau au moulin:
lesquels vraiment seroyent bien faschez d'auoir receu
d'un de leurs escoliers vn escu : mais par derriere, & en
confession auriculaire irreuelande , ne feront point de
difficulté de recevoir dix, vingt, trente, cent, & mil escus,
à pleine poignée. Je les prie de penser à madame de Ro-
quencourt : car ce seroit bailler le fouët à ceux, qui au-
roient pris vn escu, & laisser courir les gros larrons. Don-
ques, afin que cest article soit prins, comme il faut, & que,
par cauillation on n'y puisse rien gloser, couper, adiou-
ster, ou distinguer, nous disons, que les Regens, Docteurs
& autres, qui sont es vniuersitez, ne pourront directemēt
ou indirectement, ouuertement, ou clandestinement, re-
cevoir aucuns deniers de leurs disciples , pour les leçons
qu'ils leur feront, ou pour les degrez qu'ils leur confere-
ront : car s'ils sont salariez & stipendiez de sa Maiesié,
quel besoin auront-ils derechef , de sucer le sang des
bourses de leurs escoliers ? s'ils ont receu cela de la puis-
sance de Dieu, qu'ils peuuent enseigner la ieunesse, & en
reçoient profit honeste , pourquoy de superabondant
veulent-ils auoir du surcroist ? Pensent-ils qu'on mois-
sonne deux fois l'an ? S'ils sont esleuez en dignité par des-
sus les autres, de maniere, qu'ils ont en main la dispensa-
tion des honneurs, qu'ils n'auroient pas, sans la permis-

fion de Dieu , pourquoy refuseront-ils vne telle liberalité à ceux, qui la leur requierent, & en font dignes ? S'ils l'ont receu pourquoy en sôt-ils si fiers , si hautains, si chiches & si vilains , que quelques fois par leur cruauté ils denieront à vn pource garçon ou l'entree de leur auditoire, pour ce qu'il ne leur peut ietter vn escu dās la gorge, ou plustost le loyer de beaucoup de peines qu'il aura prins à estudier? Est-ce la raison que leur insatiable auarice porte preiudice à celuy , qui a acquis tant qu'il a peu des biens del'esprit: mais n'a peu auoir de terre iaune ny de la blanche.

7 Pourtant nous ne ferons pas d'aduis qu'on retrenchast toutes les belles assemblees , qui se font à disputer, & tous tels autres louables exercices. Cela ne nous peut en rien nuire : car sa Maiesté iamais ne refusera de faire fournir ce, qui sera requis & expedient pour l'accomplissement & profit des vniuersitez. Quant aux lettres de maistrise, Bacchelerie, licence, graduation & autres telles expéditions des vniuersitez , elles ne sont du tout à condamner , moyennant aussi qu'il ne s'y concree aucune rongerie, & qu'on n'y face aucun pas de clerc.

Si ie voulois poursuiure tous les articles, qui seroyent necessaires sur la reformation des vniuersitez de l'Eglise Gallicane , ne faudroit pas faire compte d'en dresser vn particulier estat , ou departement: mais faudroit en faire trois ou quatre grans volumes: car (comme i'ay admonesté cy dessus) il y a tant & tant de desordre aux Academies, qu'il faudroit (par maniere de dire) les faire pour la plus part refondre , si on ne les vouloit du tout changer, pour en tirer quelque peu, qui ne fust corrompu & gasté. Pour le present ie ne m'y amuseray pas long temps , renuoyant le Lecteur à ce que par cy deuant en a esté mis en lumiere, par tant d'excellens personages. Seulement ie reduiray en vn bloc la reformation , que ie souhaiterois en nos Academies : c'est que la crainte du Seigneur marchast la premiere: qu'on chassast au loin toute ambition, la symonie, l'auarice, la luxure, & tous ceux qui semeroient quelque zizanie de dissensions , d'emoions, troubles, partialitez, heresies, & tels autres brouillons, qui mettent le plus souuent les vniuersitez en telles combustions,

itions, qu'elles semblent mieux estre meres de cōfusion, que autre chose. Finalement, que tous ceux, qui voudroient proposer leurs vaines, foles, & pueriles speculations, contraires à toute verité, pieté, & mesmes à la parole de Dieu, fussent bānis pour tout iamais (s'ils ne veulent venir à resipiscence) de la compagnie de ceux, qui sont enrooléz au registre de l'vniuersité Si cela eust esté fait, les Academies n'eussent produit vn tas de phrenetiques, qui ayans mis en ieu leurs resueries, ont voulu cōtre tout droit & au mespris de Dieu, assubiectir tout le mode à croire, que le faux est verité, & le vray mēsonge.

Sommaire reglement des Classes & Vniuersité de la Prouince & generalité de Paris.

POUR faire toucher au doigt l'horrible desbordemēt, qui est rampé sur les Vniuersitez, par faute d'auoir tenu l'ordre, qui estoit necessaire, pour cōseruer leur vniō, splendeur & perfection: ie n'ay que faire d'aller hors de nostre France, las! la miserable desolation de l'Academie de Paris, est deuant nos yeux, qui à ce que nous voyons, & ne le pouuons nier, si Dieu par sa singuliere grace & bonté bien tost n'y met la main, fera vne si lourde demarche, que les moindres vniuersitez, qui sont en l'Europe, sont prestes de luy faire hôte, à celle, qui par le passé, du temps de François premier & d'autres Rois, auoit acquis vn tel renō, que toutes les vniuersitez, qui iamais furent au monde, ne meritoient de luy estre accomparaees. Ceste grande paillarde de Rome y a fait entrer tant d'estafiers Romanisque, & vouëz au brouët de la marmite Romaine, qu'elle a esté contraint preuariquer. Je ne m'arrestera y pas ici, de peur d'estre trop long, à particulariser les mal-heurs, qui ont esbranlé non seulement Paris: mais aussi toute la France, dès que ces gros bōnets de Sorbone, ont voulu ergotiser sur l'Ecriture, & mettre vn Bricor, vn l'Escot, vn Thomas Daquin ou autre en butte, pour viser droit à eux, & courber, fleschir, destourner, virer, & renuerfer l'Ecriture sacree, selō que l'opiniō de ces Messers le portoit. La France est pleine des liures, qui declairēt cela de point en point. Je me contenteray, puis que ie suis apres, dresser vn estat & departement de ceux

qui doiuent estre receus dans l'vniuersité, si ie puis mon-
 strer qu'il faut de beaucoup rerrencher de ces trêse neuf
 ou quarâte Colleges, qu'il y a dans Paris. La raison est, par
 ce que ceux, qui ont la charge de les regir & gouverner,
 en font leur profit particulier, & ainsi fraudé ceux, à qui
 de plain droit appartient d'estre parquez dans ces lieux
 destinez seulement pour les escoliers. Appellez-vous vn
 escolier, celuy qui gaigne sa vie à tricotter, à refaire des
 souliers, qui n'a moyen de viure s'il ne s'applique à vn
 art fordide & mechanique. Vn escolier est-il destiné à al-
 ler sollicitier des procès? Et neantmoins la plus grand part
 des colleges de Paris, principalement ceux, où il n'y a
 point, ou bien peu, d'exercice, ne sont garnis que de tels
 inquilins. Qui demeure à Coqueret, à la Mercy, à Sees, à
 Bayeux, à Narbonne & à tant d'autres Colleges: de dire
 qu'il n'y ait des escoliers, ie m'en garderay bien: mais
 aussi, ie n'asseureray pas, que tous ceux, qui sont habitez
 dans tels colleges, soient escoliers, ne serois trouué men-
 teur, il ne faudroit que regarder aux pieds & aux mains.
 Les vns pour auoir rodé tout le iour à la sollicitation de
 leurs procès, seront crottez iusques aux oreilles, ce qui
 n'est pas accoustumé à l'escolier, qui ne peut bonnement
 estudier, quand il acquiert tant de bouë aux pieds. Les
 autres mōstreront incōtinēt qu'ils ne sçauent qu c'est de
 plume, il ne leur faut regarder que le bout des doigts,
 la pege y tient encore si fort, que les principaux n'ose-
 roient dire, que ce soient escoliers.

Et parce que le ternissement de l'Vniuersité de Paris
 vient en partie, que les colleges & chaires sont fort mal
 garnies de gens doctes propres & idoines, ou bien, que
 les escoliers sont contraints vicarier par cy par là: voire
 bien loin des colleges, pour ne pouuoir trouuer place en
 l'vniuersité, nous auons aisé de proposer icy les causes
 de telle maladie, & y apporter le remede, tel qu'il nous a
 semblé estre le plus expedient, pour reſtablir l'vniuersi-
 té de Paris, en la reformation que nous souhaitons.

Il y a donc deux causes qui flestrissent le los, splendeur
 & excellence de l'Academie de Paris: La premiere est,
 que les lieux & places, qui doiuent estre appliquées pour
 l'vsage des escoliers, seruent pour remplir les bouges des
 gros

gros mittous : L'autre est, que la multitude de colleges fait, que les chaires ne sont fournies d'hommes qui soiēt dignes, non pas pour causer & railler: mais pour instruire la ieunesse, comme il appartient. Dés qu'un ieune frelon est passé Beste iners, ie voulois dire maistre aux arts, on le fait parquer en chaire, pourquoy? pour causer, & non pour enseigner, & ce tout à cause de l'auarice des Principaux, qui sont aussi contans, que le Pape, moiennant qu'ils ayent ces petis, ieunes bonnets ronds, auxquels ils ne baillent qu'une portion assez petite, & du reste font caligas. Pour remedier à telles corruptions, nous auons chosī neuf colleges, assauoir le college de Nauarre, Bourgoigne, Harcourt, Clermont ou autrement Iesuites, Presse, Montaigu, Rheins, Lisieux, Cardinal le moynes: dans lesquels, sa Maiesté, s'il luy plait, fera tenir la main, que l'exercice des bonnes lettres y soit maintenu, comme il appartient. Outre iceux, sa Maiesté sera suppliée de faire faire exercice public au college des trois Euesques dit Cambray, aux escoles de Decret, aux escoles de Medecine, & au college de Sorbone: afin que dans ces quatre colleges, les Professeurs en Theologie, en Hebreu, en Grec, en Eloquence, en Droit ciuil & en Medecine, lisent publiquement tous les iours. Ce faisant, ie m'assure, que l'vniuersité sera douee de Professeurs & Regens plus idoines & suffisans qu'elle n'est au iourd'huy.

Voire-mais, dira quelqu'un, que fera-on des autres colleges, si l'exercice y est interrompu, le Roy le voudra-il? Ia à Dieu ne plaise, que ie luy mette en opinion vne telle & si damnable entreprinse : car ie voudrois plustost supplier sa Maiesté d'amplifier l'vniuersité ainsi reformee, & ne sortir point sur la Cité ou sur la ville. Et voici comme ie voudroie faire le departement des colleges vacquans, & des places destinees pour l'agrandissement de l'vniuersité: c'est que pour loger les escoliers, qui iroient à Nauarre, on prinst les colleges de Boncourt, de la Marche, & de Lan. Pour loger ceux du college de Bourgoigne, ie voudroie que le couuēt des Cordeliers ny fust espargné, & qu'à luy on y adioignist les colleges de M. Geruais, d'Inutile, Mignon, d'Aurū, & l'Abaye de S. Germain des prez. Pour loger ceux d'Harcourt, ie ne veux

que ceux, qui sont au dessus de S. Cosme & Damyen, afin d'auoir les colleges de Iustice, de Sees, de la Mercy, de Bayeux, de Narbone & des Thresoriers.

Pour loger ceux de Clermont, les colleges de Caluy, Sainte Marie autrement des Dames de Paris, Plessy, Marmonstier, & le couuent des Iacobins.

Pour loger ceux de Presse les colleges des Lombards, de Beauuais, & le couuent des Carmes.

Pour loger ceux du college des pources de Montaigu l'Abbaye de sainte Geneuiefue & le college de Forteret.

Pour loger ceux du college de Rheins, les colleges du Mans, de Coqueret, des Grassins ou pources de Sens, de Iesus Maria.

Pour loger ceux du college de Lisieux, les colleges de Sainte Barbe, & saint Michel & toutes les maisons des Chanoines & Chappellains de saint Estienne des Grecs.

Pour loger ceux du college de Cardinal le Moynie ne vouldroie que l'Abbaye de S. Victor, & le college des Bernardins.

Nous ne baillerons aucuns colleges à ceux, qui estudieront en Droit. & en Medecine, par ce que les vns & les autres, s'ils ne sont parquez aux colleges vont, ou au Palais, & par ainsi cherchent plustost logis là aupres, qu'en l'vniuersité, les autres vont aux experiences & visites des malades, partant ne leur auons osé donner lieu.

Quant à ceux qui iroint ouyr au college de Cambray, l'Hebrieu, le Grec, le Latin, la Philosophie ou Mathematiques, ils seront logez dans les colleges de Triquet & de S. Jean de Latran.

Pour ceux qui iroint au college de Sorbonne, ouyr les Professeurs en Théologie, nous leur baillerons tous les logis qu'aujourdhuy possèdent les Docteurs de Sorbonne, le college & hostel de Cluny.

Si sa Maiesté reduit à ce nombre l'vniuersité de Paris, les colleges seront mieus pourueus qu'ils ne sont, & si pour cela les escoliers ne l'auront d'estre logez, comme il appartient. Puis que cela est fait, il nous faut maintenant proposer quels gages il faut bailler aux Regens & Professeurs, & en vn mot, les charges que sa Maiesté (s'il luy plait) ne trouuera mauuais estre prescrites par nous.

Classes

Classes de la Prouince & generalité de Paris.

A Vx ministres des Classes de la Prouince, generalité Banlieue & Preuosté de Paris la somme de cinq cés soixante & dixneuf mil escus, outre les maisons & iardins, desquels chacun d'eux respectiuelement sera accommodé, selon le bon plaisir du Roy. Parquoy cy

v C Lxxix M escus

A quatre Professeurs en Theologie qui liront ordinairement dans le college de Sorbonne, la Somme de huit cens escus, lesquels aussi seront bien & deuëment accommodés de logis. Parquoy cy

viii C escus

Aux Professeurs en Droit ciuil, encoro que la faculté n'y soit iuree, la somme de six mil escus par an, & accommodés de bons & honorables logis. Parquoy cy

vi M escus.

Aux Professeurs en medecine la somme de quatre mil escus par an, & accommodés de logis, selon leur qualité. Parquoy cy

iiii M escus.

A deux Professeurs qui liront les Mathemates en Latin quatre cens escus par an, & accommodés de logis selon leur qualité. Parquoy cy

iiii C escus.

A ceux qui liront les Mathemates en la langue Françoisse quatre cens escus par an, qui sera à chacū d'eux céc escus, & accommodés de logis. Parquoy cy

iiii C escus.

Aux Professeurs qui liront les Institutes à Paris, quatre cens escus, & accommodés de logis. Parquoy cy

iiii C escus.

Aux Professeurs en la langue Hebraique la somme de huit cens escus, qui sera à chacun deux cens escus par an, outre la commodité des logis qui leur serōt deliurez, & propres pour tenir escoliers si bon leur semble. Parquoy cy

viii C escus.

Aux Professeurs en la langue Grecque, la somme de huit cens escus, qui semblablement seront accommodés de logis comme dessus. Parquoy cy

viii C escus.

Aux Professeurs en Philosophie semblable somme de huit cens escus, accommodés de logis, comme dessus. Parquoy cy

viii C escus.

Tous les colleges de Paris reduits en treize, & par ce moyen les autres supprimez.

AVx Regens qui seront departis en chacun college selon le bon plaisir du Roy, & que les ministres auiseront, sera deliuree telle, & si notable somme pour leurs gages, qu'ils ne pourront s'en mescontenter, & outre cela, seront accommodez de logis pour tenir tant de pensionnaires & escoliers, qu'il sera aisé, & iouyront du fruit des bourses qu'ils tiendront en leurs colleges: outre cela par forme d'essay nous auons tiré hors ligne seize mil escus. Parquoy cy xvi M escus

Ecoliers du Roy.

OVtre lesquels colleges, y en aura vn quatorziesme, en forme d'hospital qui sera dressé dans le couuet des Chartreux, dans lequel seront receus, iusques au nombre de sixvingts pources enfans de la classe simple de Paris, Prouince, Preuosté & Banlieue d'icelle, lesquels enfans seront choisis par iceux ministres, pour sauoir s'ils seront propres & capables aux lettres: afin de les faire estudier tant & si longuement qu'ils conoistront: pour la pension & nourriture desquels, le Principal du college aura pour chacun trente escus par an, tant pour nourriture, qu'entretienement d'habits & liures. A quoy le Recteur de l'vniuersité, & singulierement les ministres auront l'œil, qu'ils soient bien entretenus & enseignez. Parquoy cy iii M vi C escus.

Au Principal & Regens d'iceluy college, qui seront en nombre de huit, à chacun cent escus par an, & accommodez de logis, comme dessus. Parquoy cy viii C escus.

Aumosnes.

AVx pources de l'Hostel-Dieu, & autres hospitaux de la Prouince de Paris, le Roy, s'il luy plaist, fera deliurer chacun an huit mil escus. Parquoy cy viii M escus.

Aux Diacres de l'Eglise la somme de douze mil escus
chacun

chacun an, qui serôt distribuez aux pources hôteux & autres necessiteux de la Prouince de Paris, le tout par l'advis des ministres, qui auront pour cest eff. Et l'œil à la visitation des pources malades, à ce que chacun ayt à prier Dieu pour la prosperité du Roy. Parquoy cy

xii M escus.

A cinquante pources compagnons de la prouince, qui seront choisis chacun an, du milieu de ceux qui auront bon tesmoignage de l'Eglise, & qui par faute de moyen, ne pourront leuer leur mestier ou train de marchandise, leur sera deliuré deux mil cinq cens escus (sous le bon plaisir du Roy toutesfois) & à la charge de prier Dieu pour sa prosperité, qui sera pour chacun d'iceux cinquante escus. Parquoy cy

ii M v C escus.

A cinquante pources filles nees en ladite prouince, qui seront choisies chacū an semblable somme de deux mil cinq cens escus pour aider à les marier. Parquoy cy

ii M v C escus.

A quatre honorables femmes deux cens escus, qui est cinquante escus, pour chacune par an, lesquelles apprendront à lire & coudre les pources filles. Parquoy cy

ii C escus.

*Classes de la Prouince & generalité
d'Amiens.*

AVx ministres des classes establies en la prouince & generalité d'Amiens, selon qu'elles sont specifiees au traité de la Politanie, la somme de cinq cens soixante douze mil escus, outre les maisons, logis, & iardins qui leur sont destinez, selon les lieux où lesdits ministres seront plantez. Parquoy cy

v C lxxii M escus.

A trente deux Regens destinez & establis pour la ieu- nesse des enfans riens ladite prouince & generalité, la somme de trois mil escus, qui est à raison de cent escus par an, outre les logis & colleges, qui leur seront baillez, selon que les ministres auiseront. Parquoy cy

iii M escus

C

Escoliers du Roy.

Le Recteur ou principal du college d'Amiens, ou autre lieu plus commode d'icelles Classes & prouince, sera tenu de receuoir, nourrir & entretenir d'accoustremens & liures, six vingts pources enfans naturellement nez en icelle prouince: afin de les instruire aux lettres, tant & si longuement, que les ministres aduiseront: pour chacun desquels, le Roy, s'il luy plait, fera deliurer chacun an trente escus, qui est pour tout, la somme de

III M VI C escus.

Poures.

Aux poures des hospitaux, honteux, femmes vefues, enfans orphelins & autres necessiteux d'icelle prouince, le Roy fera, s'il luy plait, deliurer par son Receueur chacun an, la somme de douze mil escus, qui sera distribuee chacun an par les Maires & Escheuins, & Diacres de chacune Classe, qui tiendront registre de la distribution: afin de sçauoir les noms & surnoms de ceux, qui auront participé ausdites aumosnes. Parquoy cy

XII M escus.

A cinquante poures compagnons pour dresser leur boutique ou mestier, la somme de deux mil cinq cens escus, qui est cinquante escus pour chacun. Parquoy cy

II M V C escus.

A cinquante poures filles pareille somme de deux mil cinq cens escus, pour aider à les marier. Parquoy cy

II M V C escus.

Mathematiciens.

A deux Mathematiciens, qui monstrent & enseigneront l'Arithmetique & Algebre à ceux, qui y voudront estudier, sans qu'ils puissent prendre aucune chose de ceux qui en feront professiō. Pour leurs gages, iceux Mathematiciens auront chacun an trois cens escus, qui est pour chacun d'eux cent cinquante escus, & outre ce, bien & conuenablement logez, selon qu'il sera aduise par les Maire & escheuins d'Amiens. Parquoy cy

III C escus.

Aumosnes.

A quatre honorables femmes qui enseigneront à lire & à

& à coudre aux pources filles, deux cens escus, qui est à chacune cinquante escus de gages, à la charge qu'elles ne feront payer aucune chose à celles, à qui elles monstrent. Parquoy cy

II C escus.

Classes de la Prouince & generalité de Rouan.

Aux ministres des Classes establies en la prouince & generalité de Rouan; la somme de sept cens trente mil escus, outre leurs maisons & iardins, comme dessus. Parquoy cy

VII C xxx M escus.

A quarante huit Regens destinez pour six principaux colleges, qui seront establis en icelle prouince, la somme de quatre mil huit cens escus, outre leurs logis & colleges. Parquoy cy

IIII M VIII C escus.

Escoliers du Roy.

Aux pources escoliers naturellement nez en la prouince de Rouan, la somme de trois mil six cens escus, qui seront receus en tel college, que les Ministres, Maires & Escheuins des villes, aduiseront pour y estre nourris, vestus & entretenus, comme és autres prouinces. Parquoy cy

III M VI C escus.

Poures.

Aux pources femmes vesues, enfans orphelins, & autres necessiteux, tant aux hospitaux qu'autrement d'icelle prouince quatorze mil escus, pour estre distribuez, selon qu'il a esté dit cy dessus. Parquoy cy

xiiii M escus.

A cinquante pources compagnons

II M v C escus.

A cinquante pources filles

II M v C escus.

A deux Mathématiciens, pour instruire la ieunesse en l'Arithmetique & Geometrie, & aussi en l'Algebre, la somme de trois cens escus, avec leurs logis. Parquoy cy

III C escus.

A quatre femmes qui enseigneront à lire & à coudre aux pources filles deux cens escus de gages. Parquoy cy
 11 C escus

*Classe de la prouince & generalité
 de Caen.*

A Vx ministres des Classes establies en la prouince & generalité de Caen, selon qu'il est specifié au traité de la Poligamie, la somme de quatre cenz trente huit mil escus, avec leurs logis & iardins. Parquoy cy

1111 C xxxviii M escus.

Aux professeurs en Droit, la somme de quinze cens escus, outre leurs logis pour leurs gages chacun an. Parquoy cy

xv C escus.

A quarante deux Regens destineez pour cinq principaux colleges, qui seront establis en icelle prouince, la somme de quatre mil deux cens escus, outre ce que d'ancienneté a esté fondé pour les colleges, qui y sont de present, qui est à raison de cent escus par an & leur logis. Parquoy cy

1111 M ii C escus.

Ecoliers du Roy.

Aux pources escoliers d'icelle prouince, la somme de trois mil six cens escus, pour estre entretenus & instruis en tel college, que les ministres, baillifs, maires & escheuins aduiseront. Parquoy cy

111 Mvi C escus.

Pources.

A Vx pources femmes vesues, enfans orphelins, & autres necessiteux tant aux hospitaux qu'autremér d'icelle prouince, vnze mil cinq cens escus, qui seront distribuez selon que dit est. Parquoy cy

xi M v C escus

A cinquante pources compagnons la somme de deux mil cinq cens escus. Parquoy cy

11 M v C escus

A cinquante pources filles

11 M v C escus

A deux personnages qui instruiront la ieunesse, tât en Arithmetique, Geometrie qu'Algebre, la sôme de trois cens escus, avec leur logis. Parquoy cy 111 C escus.

A quatre femmes qui enseigneront les pources filles à lire, cinquante escus par an. Parquoy cy 11 C escus.

Classes de la prouince & generalité de Nantes.

Aux ministres des classes establies en la prouince & generalité de Nantes, la somme de quatre cens mil deux cens escus, outre leurs logis & iardins, selon que le lieu d'un chacun ministre est destiné au traité de la Poligamie. Parquoy cy 1111 C M 11 C escus.

A trente six Regens pour cinq principaux colleges, la somme de trois mil six cens escus, avec leurs commoditez de logis. Parquoy cy 111 M VI C escus.

Escoliers du Roy.

Aux pources escoliers d'icelle prouince de Nantes, la somme de trois mil six cés escus, & ce outre ce que d'ancieneté a esté fondé pour les colleges, qui seront conuertis pour l'entretienement & instruction de tant de pources qui se pourront entretenir à raison de trente escus par an. Parquoy cy

111 M VI C escus.

Pources.

A cinquante pources compagnons destituez de moyens, pour aider à leuer leur mestier 11 M v C escus.

A cinquante pources filles pour aider à les marier.

11 M v C escus.

Aux pources femmes vesues, enfans orphelins & autres necessiteux d'icelle prouince, la somme de neuf mil escus, pour estre distribuez, tant par l'avis des officiers du Roy, ministres, que maires & escheuins. Parquoy cy

19 M escus.

A deux Mathematiiciens, 111 C escus.

A quatre honorables femmes, qui seront plantees en diuers lieux, tant pour apprendre à lire & enseigner les pources filles, lesquelles femmes auront chacun an de gages cinquante escus. Parquoy cy 11 C escus.

C iij

*Classes de la prouince & generalité
de Tours.*

Aux ministres des Classes en la Prouince, & generalité de Tours, la somme de cinq cens douze mil escus, outre leurs logis & iardins. Parquoy cy

v C xii M escus.

A quarante Regens, pour colloquer aux principaux colleges de la prouince, la somme de quatre mil escus, avec leurs logis, & ce outre ce que d'ancienneté a esté fondé pour lesdits colleges. Parquoy cy

iiii M escus.

Escoliers du Roy.

Aux pources escoliers d'icelle prouince de Tours, la somme de trois mil six cens escus, pour les entretenir iusques au nombre de six vingts, & outre ce, participeront és droits & reuenus fondez d'ancienneté pour lesdits colleges, selon que les officiers du Roy, Ministres, Maires & Escheuins aduiferont. Parquoy cy

iii M vi C escus.

Poures.

Aux poures femmes vefues, enfans orphelins & autres d'icelle prouince, la somme de vnze mil cinq cés escus, pour estre distribuez comme dessus. Parquoy cy

xi M v C escus.

A cinquante poures compagnons pour aider à leuer leur mestier

ii M v C escus.

A cinquante poures filles pour aider à les marier

ii M v C escus.

A deux Mathematiciens, pour enseigner les mathemates à la ieunesse, trois cens escus. Parquoy cy

iii C escus.

A quatre femmes honorables pour enseigner les poures filles & à iouer de l'esguille deux cens escus. Parquoy cy

ii C escus.

Classes

*Classes de la prouince & generalité
de Bourges.*

Aux ministres des Classes establies en la prouince & generalité de Bourges. la somme de cinq cens quarante mil escus, outre leurs logis. Parquoy cy

v C x l M escus.

Aux professeurs en la Iurispudence, qui liront tant à Bourges qu'à Orléans, le Roy, s'il luy plaît, leur fera de-livrer par chacū an la Somme de deux mil huit cens escus qui seront distribuez par l'aduis des ministres, maires & Escheuins, & selon le merite des personnes. Parquoy cy

II M viii C escus.

A quarante huit regens, pour les distribuer aux principaux colleges d'icelle prouince, la Somme de quatre mil huit cens escus, outre ce que d'ancienneté a esté fô-dé pour iceux colleges. Parquoy cy

IIII M viii C escus.

Ecoliers du Roy.

A six vingts pources escoliers, qui estudieront desormais à la bourse du Roy, la Somme de trois mil six cens escus & si participeront aux fondations anciennes, desquelles les colleges souloyent estre douéz. Parquoy cy

III M vi C escus.

Poures.

Aux poures femmes vefues & autres, dix mil escus, pour leur estre distribuez selon l'ordre cy dessus. Parquoy cy

x M escus.

A deux Mathematiciens.

III C escus.

A quatre honorables femmes, pour instruire à lire & à coudre aux poures filles.

II C escus.

A cinquante poures compagnons.

II M v C escus.

A cinquante poures filles, pour aider à les marier,

II M v C escus.

Ciiiij

*Classes de la prouince & generalité
de Poitiers.*

Aux ministres des Classes establies en la prouince & generalité de Poitiers, la somme de cinq cens soixante mil escus, avec des logis pour leurs demeurances. Parquoy cy v C Lx M escus.

Aux professeurs en la iurisprudēce, outre les gracieusetez qu'ls reçoient pour leur Extraordinaire, le bon plaisir de sa Maieité sera leur faire deliurer chacun an seize cens escus, distribuez comme dessus. Parquoy cy xvi C escus.

A quarante deux Regens, pour les departir & colloquer aux principaux colleges de la generalité & prouince, la somme de quatre mil deux cens escus, outre ce que d'ancienneté a esté fondé pour iceux colleges. Parquoy cy iiii M ii C escus.

Escoliers du Roy.

Aux pources escoliers qui seront instruits, nourris & entretenus à la bourse du Roy, la somme de trois mil six cens escus, & auront portion contingente de ce, à quoy monteront les reuenus des fondations anciennes. Parquoy cy iii M vi C escus.

Pources.

Aux pources femmes vefues, enfans orphelins & autres, la somme de vnze mil escus, pour leur estre distribuez, selon l'ordre ci deuant dit. Parquoy cy xi M escus.

Aux Mathenraticiens destinez à enseigner les Mathematiques aux ieunes enfans, trois cens escus. Parquoy cy iii C escus.

A quatre honorables femmes deputees pour instruire à lire & à coudre aux pources filles. ii C escus.

A cinquante pources compagnons pour leur donner moyen de se mettre en train & leuer leur mestier, la somme de deux mil cinq cens escus. Parquoy cy ii M v C escus.

A cii.

A cinquante pources filles la somme de deux mil cinq cens escus pour aider à les marier. Parquoy cy
 11 M v C escus.

*Classes de la prouince & generalité d' Agen
 en Agenois.*

Aux ministres des Classes, establies en la prouince & generalité d'Agen en Agenois, la somme de quatre cens soixante quatorze mil escus, avec leurs maisons & iardins. Parquoy cy
 1111 C LXXIII M escus.

A quarante huit Regens, pour les departir aux principaux colleges, que le Roy ordonnera, s'il luy plait, à la nomination d'iceux Ministres, la somme de quatre mil huit cens escus, outre ce que d'ancienneté les colleges souloient percevoir. Parquoy cy

1111 M viii C escus.

Escoliers du Roy.

A six vingts pources escoliers, qui seront entretenus & nourris à la bourse de sa Maesté, la somme de trois mil six cens escus, & si participeront en la bourse des boursiers & autres suffrages & fondations anciennes, qui appartiennent aux dits colleges. Parquoy cy

111 M vi C escus.

Poures & Hospitaux.

Aux pources, femmes vestes, hospitaux, pources hôteux & autres, la somme de huit mil quatre cens escus, qui seront distribuez pour leur nourriture & entretènement, comme dessus. Parquoy cy

viii M 1111 C escus.

Constitutions de Dot.

A cinquante pources filles naturellement nees en la prouince, & qui se seront bien comportees en leur pudicité, la somme de deux mil cinq cens escus, pour aider à les marier, qui est pour chacune cinquante escus. Parquoy cy
 11 M v C escus.

A deux mathématiciens.

111 Cescus.

A quatre honorables femmes qui instruiront les filles tant à lire qu'à la cousture.

11 Cescus.

A cinquante pources compagnons pour aider à leuer leur mestier.

11 M V Cescus.

*Classes en la prouince & generalité de
Thoulouze.*

Aux ministres des classes de la prouince de Thoulouze, la somme de cinq cens quatre vints mil escus, avec leur habitation & demeurance. Parquoy cy

V C I I I I X X M escus.

Aux Professeurs en la iurisprudence, la somme de deux mil quatre cens escus, qui seront distribuez par l'aduis des officiers de sa maiesté, ministres, & Escheuins, & selon le merite des personnes. Il y a plusieurs ieune Licenciés, auxquels pour les exercer on preste la chaire, lesquels nous n'oserions coucher en estat, sçachant bien qu'aussi ne voudront-ils rien prendre. Parquoy cy

II M I I I I C escus.

A soixante Regens qui seront departis aux principaux Colleges, que le Roy ordonnera en la prouince, à la nomination des Ministres, Maires, & Escheuins des villes la somme de six mil escus, outre les droits anciens; & fondamentaux d'iceux colleges. Parquoy cy

VI M escus.

Escoliers du Roy.

A six vingts pources escoliers, qui seront nourris à la bourse de sa Maiesté, à raison de trente escus pour chacun & si auront part à tous les deniers, & immunités, & suffrages, que les bourriers souloyent percevoir. Parquoy cy

III M VI Cescus.

Pources & Hospitaux.

Aux pources femmes veufues, enfans orphelins, & autres, la somme de quatorze mil escus, qui leur seront distribuez chacun

L I V R E.

chacun an pour leur nourriture & entretenement selon
l'ordre cy dessus. Parquoy cy

xiiii M escus.

A cinquante pources compagnons, naturellement
nez en icelle prouince, qui auront bon tesmoinage en
l'Eglise, destituez de biens & qui sçauront faire quelque
chose de leur mestier, leur sera deluré la somme de deux
mil cinq cens escus, qui est à chacun cinquante escus
pour vne fois, pour leur aider à mettre en auant. Par-
quoy cy

ii M v C escus.

A deux mathematiciens, pour instruire la ieunesse.

ii C escus.

Classes en la prouince & generalité de Mont-pellier.

Aux ministres, & pasteurs des classes establies en la
prouince de Mont-pellier, la somme de quatre cēt vingt
deux mil escus, avec leurs demeurances. Parquoy cy

iiii C xxii M escus.

Aux professeurs en medecine, dix huit cens escus,
pour leur estre distribués à chacun, selon que le Roy l'or-
donnera. Parquoy cy

xviii C escus.

A quatre Chirurgiens qui liront, la somme de huit cēs
escus. Parquoy cy

viii C escus.

A quarante huit Regens, pour les mettre aux colleges
que le Roy ordonnera, la somme de quatre mil huit cēs
escus. Parquoy cy

iiii M viii C escus.

Escoliers du Roy.

A six vingts pources qui seront choisis & propres
pour les lettres, la somme de trois mil six cens escus, ou-
tre les droits, fondations & bourses des colleges anciens.

Parquoy cy

III M VI C escus.

Poures & Hospitaux.

Aux poures femmes vefues & autres de la qualité, cy deuant specificée, la somme de sept mil neuf cens escus.

Parquoy cy

VII M IX C escus.

A cinquante poures compagnons de la prouince, la somme de deux mil cinq cens escus, qui leur feront deliurer, pour les aider à mettre en auant. Parquoy cy

II M V C escus.

Constitutions de Dot.

A cinquante poures filles de la prouince, pour les aider à marier, la somme de deux mil cinq cens escus. Parquoy cy

II M V C escus.

A deux Mathematiciens

III C escus.

A quatre honorables femmes pour instruire les poures filles, deux cens escus. Parquoy cy

II C escus.

*Classes en la prouince & generalité d'Aix
en Prouence.*

Aux ministres des Classes establies en la prouince & generalité d'Aix, la somme de quatre cens cinquante huit mil escus, avec leurs habitations, selõ les lieux prescripts au traité de la Poligamie, & pour lesquels le Roy doit estre supplié de les y vouloir installer. Parquoy cy

III C LVIII M escus.

A quarante deux Regens, pour mettre ex lieux, que sa maiesté ordonnera à la nomination des Ministres, Maires, & Escheuins la somme de quatre mil deux cens escus, outres les droits anciens que souloyent prendre ceux des colleges. Parquoy cy

III M II C escus.

Escoliers du Roy.

A six vingts poures escoliers nés en la prouince, la somme de trois mil six cens escus chacun, outre les droits

droits, fondations, & bourses des colleges antiens. Par-
quoy cy III M VII C escus

Poures & Hospitaux.

Aux' poures femmes veſues & enfans orphelins, & au-
tres neceſſiteux, la ſomme de huit mil deux cens eſcus,
pour leur eſtre diſtribueés chacun an, par les Diacres de
l'aduis des gens du Roy, Miniſtres, Maires. & eſcheuins.
Parquoy cy VIII M II C eſcus.

A cinquante poures compagnons nez en la province,
la ſomme de deux mil cinq cens eſcus, qui leur ſeront
deliurez, pour les ſecourir & aider à mettre en auant, de
leur meſtier & vocation. Parquoy cy

II M V C eſcus.

A cinquante poures filles, auſſi de la province, qui ſe-
ront en aage de marier, la ſomme de deux mil cinq cens
eſcus, pour leur aider à trouuer parti. Parquoy cy

II M V C eſcus

A deux Mathematiciens qui auront ſoin de bien fa-
çonner & inſtruire la ieuneſſe, principalement en Arith-
metique & Geometrie, la ſomme de trois cens eſcus.

Parquoy cy

III C eſcus,

A quatre honorables femmes qui ſeront poſées es
lieux plus propres de la province, pour inſtruire & mon-
ſtrer à lire aux poures filles & leur apprendre auſſi à iouer
de l'eſguille, la ſomme de deux cens eſcus. Parquoy cy

II C eſcus.

*Classes en la province & generalité de
Grenoble.*

Aux miniſtres & paſteurs, la ſomme de quatre cens
mil eſcus. avec leurs demeurances. Parquoy cy

III C M eſcus.

A quatre Profeſſeurs pour la Iuriſprudence à Valence,
la ſomme de douze cens eſcus, qui leur ſeront diſtribuez
ſelon que le Roy ordonnera. Parquoy cy

XII C eſcus.

A quarante deux Regens, qui seront instalez és colleges, tels qu'il plaira au Roy, la sôme de quatre mil deux cens escus. Parquoy cy 1111 M 11 C escus.

Ecoliers du Roy.

A six vingts pources, qui seront mis en tels des colleges de la prouince qu'il sera aduisé, la somme de trois mil six cens escus pour leur nourriture & entretenement, côme dessus. Parquoy cy

111 M 61 C escus.

Pources & Hospitaux.

Aux pources, leur sera (s'il plaît au Roy) payé chacun an, la somme de huit mil escus. Parquoy cy

8111 M escus.

A cinquante pources compagnôs de la prouince, qu'on conoistra de bonne vie, & qui desireront des'auancer, leur sera baillé chacun an cinquante escus, qui est pour tous

11 M 50 C escus.

A cinquante pources filles nees en la prouince, la somme de deux mil cinq cés escus, pour leur aider à marier. Parquoy cy

11 M 50 C escus.

A deux mathematiens, pour monstrier & enseigner la ieunesse aux mathemates, trois cens escus. Parquoy cy

111 C escus.

A quatre honorables femmes, pour apprendre à lire aux pources filles, & à coudre, deux cés escus. Parquoy cy

11 C escus.

Classes en la prouince & generalité de Lyon.

Aux ministres & Pasteurs qu'il conuiendra és classes d'icelle prouince, la somme de six cens mil escus, avec leurs habitations & demeurances en icelle prouince. Parquoy cy

611 M escus.

A cinquante six Regens pour les colleges qui seront establis en icelle prouince, la somme de cinq mil huit cens escus. Parquoy cy

51 M 611 C escus.

Ecoliers

Eſcoliers du Roy.

A ſix vingts pources eſcoliers, la ſomme de trois mil ſix cens eſcus, qui eſt à chacun trente eſcus. Parquoy cy
III M VI C eſcus.

Pources & Hoſpitaux.

Aux pources femmes veſues, & enfans orphelins, la ſomme de vnze mil ſix cens eſcus. Parquoy cy
XI M VI C eſcus.

A cinquante pources compagnons, pour leur aider à mettre en auant, le Roy (ſ'il luy plait) leur fera bailler la ſomme de deux mil cinq cens eſcus. Parquoy cy
II M V C eſcus.

A cinquante pources filles nees en la prouince, la ſomme de deux mil cinq cens eſcus, pour leur aider à marier. Parquoy cy
II M V C eſcus.

A deux mathematiſciens, pour enſeigner la ieuneſſe de la prouince ſoit à l'Arithmetique ou Geometrie, la ſomme de trois cens eſcus. Parquoy cy
III C eſcus.

A quatre honorables femmes, qui ſemblablement apprendront à lire & coudre aux pources filles, la ſomme de deux cens eſcus. Parquoy cy
II C eſcus.

*Classes en la prouince & generalité de
Dijon.*

Aux miniſtres & Paſſeurs d'icelle prouince, la ſomme de quatre cens quarante mil eſcus. Parquoy cy
III C XL M eſcus.

A trente huit Regens pour departir és printipaux colleges de la prouince, la ſomme de trois mil huit cens eſcus. Parquoy cy
III M VII C eſcus.

Eſcoliers du Roy.

A ſix vingts eſcoliers, naturellement nez en ladite prouince, la ſomme de trois mil ſix cens eſcus. Parquoy cy
III M VI C eſcus.

Poures & Hospitaux.

Aux poures (s'il plait au Roy) leur sera deliuré chacun an, la somme de neuf mil escus. Parquoy cy

ix M escus.

A cinquante poures compagnõs de la prouince, pour leur aider à mettre en auant, la somme de deux mil cinq cens escus, qui est à chacun cinquante escus. comme dit est. Parquoy cy

ii M v C escus.

A cinquante poures filles, la somme de deux mil cinq cens escus, pour leur aider à marier. Parquoy cy

ii M v C escus.

A deux Mathematiciens, pour instruire en telle science la ieunesse, la somme de trois cës escus, & logez comme dessus. Parquoy cy

iii C escus.

A quatre honorables femmes, qui semblablement instruiront les poures filles, soit à lire, ou à la cousture, la somme de deux cens escus. Parquoy cy

ii C escus.

Classes en la prouince & generalité de Chaalõs en Champagne.

Aux Ministres & Pasteurs d'icelles classes, la somme de cinq cens dix mille escus, pour estre payés, selon qu'il plaira au Roy. Parquoy cy

v C x M escus.

A quarante deux Regens, pour les escoliers de la prouince, la somme de quatre mil deux cens escus. Parquoy cy

iiii M ii C escus.

Ecoliers du Roy.

A six vingts poures escoliers de la prouince, trois mil six cens escus. Parquoy cy

iii M vi escus.

Aux poures femmes vesues, enfans orphelins, & autres, tant des hospitaux que autrement, la somme de neuf mil sept cens escus. Parquoy cy

ix M vii C escus.

Poures.

A cinquante poures compagnons en aumosne leur sera de-

ra deliuré deux mil cinq cens escus pour les causes cy
dessus. Parquoy cy 11 M v C escus.

A cinquante pources filles, la somme de deux mil cinq
cens escus, pour les aider à marier. Parquoy cy
11 M v C escus.

A deux Mathématiciens, la somme de trois cens escus,
Parquoy cy 111 C escus

A quatre honorables femmes, qui semblablement
instruiront les pources filles, soit à lire, ou a la cousture, la
somme de deux cens escus. Parquoy cy

11 C escus.

*Classes en la province & generalité de Rion
en Auvergne.*

Aux Ministres & pasteurs d'icelle province, la somme
de trois cens quatre vingts douze mil escus. Parquoy cy
111 C 1111 XX x 11 M escus.

A trente six Regens, pour departirés principaux col-
leges d'icelle province, à raison de cent escus pour cha-
cun regent. Parquoy ci 1 11 M vi C escus.

Escoliers du Roy.

A six vingts pources escoliers de la province, trois mil
six cens escus. Parquoy ci 111 M vi C escus.

Pources & Hostitaux.

Aux pources femmes vefues & autres de la qualité cy
deuant specificée, la somme de sept mil deux cens escus.
Parquoy ci 111 M vi C escus.

A cinquante pources compagnons nez en la province,
la somme de deux mil cinq cens escus, qui leur serôt de-
liurez pour les secourr & aider à mettre en auât, de leur
mestier & vocation. Parquoy ci 11 M v C escus.

A cinquante pources filles aussi de la province, qui se-
ront en aage de marier, la somme de deux mil cinq cens
escus, pour leur aider à trouuer party. Parquoy ci

11 M v C escus,

A deux Mathématiciens.

111 C escus.

A quatre honorables femmes qui seront pokees es
lieux plus propres de la province, pour instruire & mon-
strer à lire aux pources filles, & leur apprêdre aussi à iouer
de l'esguille, deux cens escus. Parquoy ci 11 C escus.

Icy fust esté bien requis de particularizer toutes les classes qui sont és autres provinces & generalitez de l'Eglise Gallicane: mais d'autant que vous auez encore aujourd'huy des grands bruits & troubles és pais de Flandres, ce ne seroit que papier remplir de les dechiffrer par le menu. Au moyen dequoy j'ai extrait du traité de la Poligamie, l'arrest & calcul qu'il fait en l'estat final des classes d'icelles provinces, tant des pais bas, que de celles qui sont de l'Eglise Gallicane, qui reueinent à soixante neuf classes, reduites en diuerses provinces & generalitez.

Pour les Ministres & pasteurs desquelles classes, on a couché en estat, la somme de deux millions quatre cens mil escus, pour leurs gages & estat, le tout sous le bon plaisir du Roy, & outre ce doiuent lesdits Ministres estre accommodez de logis. II Mons IIII C M escus.

Aux professeurs en Theologie, la somme de huit cens escus. Parquoi ci VIII C escus.

Aux professeurs en la Iurisprudence, douze cens escus. Parquoi ci XII C escus.

Aux professeurs en medecine, la somme de douze cens escus, outre ce que leur a esté desia ordonné. Parquoi ci XII C escus.

Aux professeurs de la langue Hebraïque la Somme de douze cens escus. Parquoi ci XII C escus.

Aux professeurs en la langue Grecque la Somme de huit cens escus. Parquoi ci VIII C escus.

Aux professeurs en Philosophie semblable Somme de huit cens escus, pour les mesmes causes. Parquoi ci VIII C escus.

A trois cens quinze Regens qui seront departis par lesdites provinces & classes, selon qu'il plaira au Roy, la somme de trente mil escus. Parquoi ci

xxx M escus.

Escoliers du Roy.

A neuf cens pources escoliers d'icelles provinces, la Somme de vingt neuf mil huit cens escus, qui est à raison de trente escus pour chacun escolier, qui seront distribuez en tels colleges, que le Roy aduifera. Parquoi ci xxix M VIII C escus.

Pources

Poures & Hospitaux.

Aux poures, femmes veufes, enfans orphelins, & autres necessiteux, tant aux hospitaux que autrement, la Somme de soixante six mil escus, qui leur sera distribuee chacun an, selon que le Roy ordonnera, & selon l'aduis des Maires & Escheuins des villes. Parquoi ci

xxvi M escus.

Autres aumosnes.

A cinq cens poures filles naturellement nees es pais d'icelles prouinces, la Somme de vingt cinq mil escus, pour aider à les marier, suivant ce que les Maires, Escheuins & Diacres regarderont. Parquoi ci

xxv M escus.

A cinq cens poures compagnons nez esdites prouinces semblable sôme de vingt cinq mil escus, pour aider à leur leur mestier, qui est cinquante escus pour chacun, le tout selon l'aduis d'iceux Maires, Escheuins, & Diacres. Parquoi ci

xxv M escus.

Aux mathematiciens qui apprendront à chiffrer & la Geometrie à ceux qui la voudront apprendre, la somme de deux mil trois cens escus, qui seront distribuez chacun an, selon les prouinces & classes. Parquoi ci

II M III C escus.

A quatre honorables femmes, qui seront esleues en chacune prouince, pour apprendre à lire & à coudre aux poures filles, qui n'ont aucun moyen, la somme de seize cens escus. Parquoi ci

xvi C escus.

Somme des fiefs, aumosnes, & gages des Ministres & professeurs.

XI M ^{ons} VII C ^{xxiii} M escus

Chancellerie.

Au Chancelier, la Somme de quinze mil escus tant pour ses gages, plar, que autres droits qui appartiennent à son estat. Parquoi ci

xv M escus.

A quarante huit Maistres des Requestes, la somme de quatre vingts seize mil escus, qui est à chacun deux mil escus, pour leurs gages & estat, qui serviront de quartier en quartier, & apres iceluy, chacun d'iceux feront leurs cheuauchees par les prouinces de ce Royaume, selon qu'il plaira au Roy leur ordonner. Parquoi ci

IIII XXxvi M escus.

A l'Audiancier & au chauffe-cire, & autres officiers, de la chancellerie la somme de six mil escus, tât pour leurs gages & estat, achapt de cire, que autres frais accoustumez d'estre faits, d'icelle chancellerie. Parquoi ci

vi M escus.

A quatre Secretaires d'estat, ou des commandemens quatorze mil escus, qui est à chacun trois mil cinq cens escus de gages & estat, moyennant lesquels n'exigeront aucune chose pour l'expedition des parties. Parquoi ci

x M escus.

A douze secretaires en chancellerie, la somme de huit mil escus, qui est à raison de huit cens escus de gages & estat, à la charge qu'ils ne prendront au plus haut qu'un escu pour la signature & expedition des lettres patentes qu'on obtient ordinairement. Parquoi ci

vi M escus.

Somme C xxxvi II M escus.

C O U R S S O V V E R A I N E S.

Parlement de Paris.

Au premier president du parlement de Paris, la somme de quatre mil escus par an, pour ses gages. Parquoi ci

IIII M escus.

Au second president de la grand chambre, la somme de trois mil escus. Parquoi ci

III M escus.

Au troisieme de la grand chambre, la somme de deux mil huit cens escus. Parquoi ci

II M viii C escus.

Au quatrieme de la grand châtre, la somme de deux mil six cens escus. Parquoi ci

II M vi C escus.

A douze presidents des six chambres des enquestes
compris

cōpris la tournelle, la somme de vingt quatre mil escus, qui sera à chacun deux mil escus par an. Parquoy cy

xxiiii M escus.

A douze conseillers de la grand chambre, la somme de quinze mil six cens escus, qui sera à chacun quinze cens escus par an. Parquoy cy

xv M vi C escus.

A deux Cheualiers d'honneur, de la Cour, la somme de quatre mil escus, qui sera à chacun deux mil escus par an. Parquoy cy

iiii M escus.

A septante deux autres conseillers qu'il conuient, tant pour la tournelle, que Chambres des enquestes, la somme de quatre vingts six mil huit cens escus, qui sera à chacun douze cens escus par an. Parquoy cy

iiii XX vi M viii C escus.

Au procureur general de la Cour, la somme de trois mil escus de gage par chacun an. Parquoy cy

iii M escus.

A deux Aduocats du Roy, la sōme de deux mil huit cēs escus, qui est à chacun quatorze cens escus. Parquoy cy

ii M viii C escus.

Aux substituts du procureur du Roy, la somme de douze cens escus, qui seront distribuez par l'aduis du procureur du Roy. Parquoy cy

xii C escus.

Au greffier ciuil de la Cour de parlemēt, la somme de deux mil escus de gages par an, à la charge que luy ny ses clerks, ne prendront que douze soulds six deniers pour chacune peau de parchemī, qui est six soulds pour demie peau, & trois soulds deux deniers pour quart de peau, tant pour escripture que emolument, le vin du clerc y compris, & pour chacun roole en papier quinze deniers tournois, aussi le droit du clerc y compris, à telle charge aussi. Parquoy cy

ii M escus.

Au greffier criminel du parlemēt, la somme de douze cēs escus, à la charge de ne prendre d'auantage pour peau de parchemin & roole de papier escrit que le greffier ciuil. Parquoy cy

xii C escus.

A vingt quatre clerks: asçauoir, seize pour le greffe ci-

uil, & huit pour le greffe criminel, la Somme de trois mil deux cens escus, qui leur seront distribuez chacun an, selon leur degré, & ainsi que la Cour conoistra qu'ils le mériteront, en telle sorte néanmoins que le moindre d'iceux clerks aura chacun an cent escus de gages, & pour droit & v. n. d'escripture auront deux soulds six deniers tournois pour peau, & à l'equipolant de la moitié, & du quart, comme aussi pour chacun roole de papier prendront trois deniers tournois. le tout sur la taxe cy dessus faite aux greffiers originaires Parquoy cy III M II C escus.

Au premier huissier de la Cour, la Somme de six cens escus pour ses gages. Parquoi ci II C escus.

A trente six huissiers, la Somme de trois mil six cens escus, qui sera à chacun cent escus par an, pour leur gages. Parquoi ci III M VI C escus.

Pour les menus frais que la Cour a accoustumé de faire chacun an, la Somme de trois mil six cens escus. Parquoi ci III M VI C escus.

Au payeur de la Cour, en quoy seront compris les beuvertes, la Somme de mil escus, pour ses gages. Parquoi ci M escus.

Au Concierge du palais la somme de deux cens escus pour ses gages & estat. Parquoi ci II C escus.

Au Concierge de la conciergerie du palais, la Somme de deux cens escus de gages chacun an, à la charge qu'il ne fera payer aucune chose aux pources, qui notoirement seront destituez de moyens pour droit de geole & garde. Parquoi ci II C escus.

Bois pour les chambres chacun an, la Somme de sept cens escus, y compris le salaire de ceux, qui sont destinez à faire allumer les feux. Parquoi ci VII C escus.

Pour droits de cire, torches, flambeaux, & autres luminaires & chandelles qu'il conuient chacun an, la somme de deux mil escus. Parquoi ci II M escus.

A deux aduocats des pources femmes vefues, enfans orphelins & autres pources, la Somme de douze cens escus, qui sera à chaqun six cés escus de gages par chaqun an, moyennant ce ne prendront ni exigeront aucune chose desdits pources, lesquels aduocats la Cour esliera ou les cōtinuera

nuera de trois ans en trois ans , selon qu'elle cognoistra
qu'ils feront leur deuoir. Parquoy cy XII C escus.

Au receueur des amādes, la somme de huit cēs escus,
pour ses gages chacun an. Parquoy cy VIII C escus.

Somme C LXXII M VIII C escus.

Parlement de Rouan.

Au premier President du parlement de Rouan , la sō-
me de deux mil huit cens escus pour ses gages & estat
chacun an. Parquoy cy

II M VIII C escus.

Au second presidēt, la somme de deux mil escus, pour
les mesmes causes. Parquoy cy

II M escus.

Au tiers & au quart President , la somme de trois mil
six cens escus , qui sera à chacun dix huit cens escus par
an. Parquoy cy

III M VI C escus.

A trēte six escoliers, la somme de trente six mil escus,
qui sera à chacun mil escus par an. Parquoy cy

xxxvi M escus.

Au procureur general, la somme de quatorze cens es-
cus pour ses gages & estat chacun an. Parquoy cy

xiiii C escus.

Aux Aduocats du Roy seize cens escus, qui sera à cha-
cun huit cens escus par an. Parquoy cy

xvi C escus.

Aux substituts du procureur general, la somme de six
cens escus , qui seront distribuez aux dits substituts , par
l'aduis du procureur general. Parquoy cy

vi C escus.

Au Greffier Ciuil & Criminel de la Cour , la somme
de douze cēs escus, & moyennāt ce, ne prendra plus grā-
emolumens de toutes expéditions que celuy de Paris.

Parquoy cy

xii C escus.

A six clerks, la somme de douze cens escus , qui seront
distribuez à chacū d'iceux, par ordonnance de la Cour,
& à la charge de n'exiger pour leur droit d'escripture
d'auantage que les clerks du greffe de Paris. Parquoy cy

xii C escus.

Au premier huissier de la Cour, la somme de trois cens escus par an. Parquoy ci iii C escus.

A douze autres huissiers de la Cour, douze cens escus, qui sera a chacun cent escus par an. Parquoy ci xii C escus.

Pour les menus frais & affaires de la Cour, la somme de seize cens escus y compris les beuuettes, bois, & autres choses. Parquoy cy xvi C escus.

Au payeur de la Cour, quatre cens escus, par chacun an. Parquoy cy iiii C escus.

Droits de cire, torches, flambeaux, outre les frais dessus dits, deux cens cinquante escus, Parquoy ci ii C L escus.

A vn Aduocat des pources, la somme de trois cens escus par an pour ses gages Parquoy cy iii C escus.

Au receueur des amandes. ii C escus.

Au Concierge du palais ii C escus

Au Concierge de la Conciergerie. C escus.

Tous les autres parlemens de ce Royaume, seront composez d'autant de personnes que celuy de Rouan, selon qu'il sera couché cy apres, encore qu'il y ait des ressorts plus grans les vns que les autres, sauf toutesfois que le Roy augmentera ou donnera le nombre, selon son bon plaisir.

Somme LVI M iii C L escus.

Parlement de Thoulouze.

Aux Presidens, Conseillers, Aduocats, Procureur general, Greffiers, Huissiers, & autres Officiers de la Cour de parlement de Thoulouze, la somme de cinquante mil escus, que le Roy leur fera payer chacun an, tant pour leurs gages, droits, & autres charges accoustumez, à commencer du premier de Ianuier, en l'annee que lon dira M.D. LXXXIIII. Parquoy cy lv M escus.

Parlement de Bourdeaux.

Aux Presidens, Conseillers, Aduocats, Procureur general, Greffiers, Huissiers, & autres Officiers, du corps de la Cour de parlement de Bourdeaux, la somme de cinquante cinq mil escus, pour les causes & raisons, que dessus. Parquoy cy lv M escus.

Parle-

Parlement de Dijon.

Aux Presidens, Conseillers, Aduocats, Procureur general, greffiers, huissiers & autres officiers du corps de la Cour du Parlement de Dijon, la somme de cinquante cinq mil escus, pour les mesmes causes. Parquoy cy
L V M escus.

Parlement de Grenoble.

Aux Presidens, Conseillers, Procureur general & Aduocats, greffiers huissiers & autres officiers du corps de la Cour de Grenoble, la somme de cinquante cinq mil escus pour leurs gages & autres affaires dessusdites. Parquoy cy
L V M escus.

Parlement de Prouence.

Aux Presidens, Conseillers, Procureur general, Aduocats, greffiers, huissiers, & autres officiers du corps de la Cour de Prouence, la somme de cinquante cinq mil escus, pour les mesmes causes & raisons que dessus. Parquoy cy
L V M escus.

Eschiquier de Bretagne.

Aux Presidens, Conseillers, Procureur general, Aduocats, greffiers, huissiers & autres officiers du corps dudit Eschiquier, la somme de vingt cinq mil escus pour leurs gages, & autres affaires, selon l'estat que le Roy en fera sur ce particulièrement dresser. Parquoy ci
xxv M escus.
Somme III C M escus.

Cours souueraines des pays bas de Flandres & prouinces de l'Eglise Gallicane.

A cause que le Roy, ou bien Monseigneur son frere, pour raison des troubles, n'ont encore dressé estat certain de l'establissement des Cours souueraines, tant des pays bas que autres prouinces de l'Eglise Gallicane, nous n'auons laissé de coucher icy la somme de quatre cens

mil escus , selon l'estat qui en est surce dressé au traité de la Poligamie , à la charge neantmoins de retrencher pro rata , aduenant qu'il pleust au Roy faire ressortir au Parlement de Paris, les pays qui d'ancienneté y souloient ressortir, & qui sont de la souueraineté de France. Parquoy cy

Somme par soy. IIII C M escus.

Grand Conseil.

Le Roy, s'il luy plait, supprimera le grand conseil, en consideratiō qu'il ne sera plus question de matieres beneficales, & que si d'auenture il y auoit quelques causes d'importance; desquels ses Cours de parlement ne puissent cognoistre, il aura tousiours bō nombre de maistres des requestes, pour iuger & decider des proces qui y seront enuoyez. Parquoy cy

NEANT.

Generaux des aides.

Supprimera aussi, s'il luy plait, les Presidens, Conseillers & autres officiers des Cours des generaux des aides, attendu qu'il ne sera plus question des fermes des aides, impositions, decimes, subuentions, & autres subsides. Et pour le regard de la gabelle du sel , les Thresoriers de France en auront la cognoissance , pour les causes & raisons amplement desduites au traité de la Poligamie. Parquoy cy

NEANT.

Generaux des monnoyes.

Suffira d'un president, & general des monnoyes, pourueu qu'on suiue l'ordre , qui est prescript sur le fait des monnoyes au traité de la Poligamie , & tel qu'il sera bié mal aisé aux faux monnoyeurs d'alterer les monnoyes, comme ils ont fait par le passé : pour les gages desquels Presidēt & General auront chacun an quatre mil escus, qui sera à chacū deux mil escus, à leurs greffiers ou clerks à chacun cinqcens escus, qui sera en tout cinq mil escus. Parquoy cy

Somme par soy. v M escus,
Requestes

Requestes du palais à Paris.

Seroit aussi tres requis, que les Requestes du palais fussent supprimees pour plusieurs raisons amplement deduites au traité de la Poligamie. A tout le moins, si la suppression ne se peut encore faire, qu'elle soit simplement composee de deux conseillers du corps de la Cour, qui pourront iuger des causes sur ce privelegees : les gages desquels Conseillers sont desia cy dessus couchez. Parquoi ci

N B A N T.

Au greffier des Requestes mil escus de gages, & à trois de ses clerks à chacun cent cinquante escus de gages, qui sont quatorze cens cinquante escus, & à la charge de ne prendre pour escriptures, signatures & emolumens, sinon à raison de la taxe cy dessus. Parquoi ci

XIII CL escus.

Chambre du Thresor.

Aux Presidens & Conseillers, & autres officiers de la chambre du Thresor, la Somme de six mil escus, qui seront distribuez selon l'estat que le Roy fera sur ce particulierement dresser. Parquoi ci

VI M escus.

*T A B L E D E M A R B R E.**Conestable & Mareschaucées.*

Aux maistres des Requestes & autres iuges deleguez, & officiers ordinaires de la Table de marbre, Conestable & mareschaucée, la somme de huit mil escus, qui seront departis & deliurez, selon l'estat qui sera sur ce dressé. Parquoi ci

VIII M escus.

Chastelet de Paris.

Au Lieutenant civil du Chastelet de Paris la Somme de deux mil escus de gages par an, à la charge de ne prendre aucunes espices. Parquoi ci

II M escus.

Au Lieutenant criminel semblable Somme de deux mil escus, à la charge que dessus. Parquoi ci

I I M escus.

A douze

A douze Conseillers au Chastelet la somme de six cens escus par an, à la charge aussi d'assister au iugement des procès criminels. Parquoy cy

VII M II C escus.

Au greffier du Chastelet, douze cens escus de gages par an, sous les emolumens & droits deffusdits. Parquoy cy

XII C escus.

A huit clerks au Chastelet, la somme de douze cens escus, qui seront distribuez de l'aduis & ordonnance d'iceux Lieutenans ciuil & criminel, de maniere neantmoins, que le moindre aura quatre vingts escus de gages par an, & à la charge de n'exiger des parties autre chose que ce qui est cy dessus dit. Parquoy cy

XII C escus.

Somme XIII M VI C escus.

Baillifs & Seneschaux.

De deux cens soixante Bailliages & Seneschauces, tant grans que peüts, qu'il y a en ce Royaume, y compris les Bailliages & Seneschauces des prouinces de l'Eglise Gallicane, la somme de cent trente mil escus, pour estre deliurez aux Baillifs & Seneschaux, selon qu'il plaira au Roy, sur ce en ordonner, de maniere que le moindre d'iceux aura deux cens escus de gages par an. Parquoy cy

C xxx M escus.

Lieutenans generaux des Bailliages. & Seneschancees.

Aux Lieutenans des Bailliages & Seneschancees du Royaume de France & autres prouinces de l'Eglise Gallicane, la somme de cent trêze mil escus, pour estre semblablement deliurez à iceux Lieutenans generaux, selon qu'il plaira au Roy ordonner, & aura le moindre d'iceux Lieutenans deux cens escus par an, à la charge, qu'ils ne prendront espices, sinon és matieres graues, & où il sera besoin appeller des graduez, pour chacun desquels ne sera taxé que demi escu par iour. Parquoy cy

C xxx M escus.

Pour

Pour les gages des autres Iuges, comme preuosté & autres iustices subalternes, tant de l'Eglise Gallicane qu'autrement la somme de trente mil cinq cens escus, qui seront distribuez, selon que le Roy ordonnera, pour les gages chacun an desdits officiers. Parquoy cy

xxx M v C escus.

Les greffiers des Bailliages n'auront aucuns gages, & si ne pourront exiger des parties pour leur emolument & escriture, tant en parchemin que papier, que suivant la taxe cy dessus faite. Parquoy cy

NEANT.

Somme II C IIII XXx M v C escus.

Frais de Iustice.

Pour les frais de iustice, sa Maiesté s'il luy plaist, fera deliurer par ses Receueurs du Domaine, chacun an, la somme de quarante mil escus, de maniere que le moindre Bailliage ait cent escus par an, à la charge, que les Preuosts des mareschaux prendront sur iceux deniers ce qu'il conuiendra, pour les frais necessaires, tant pour la vuidange des procès des vagabons qu'autrement, le tout par l'aduis & ordonnances des officiers de sa Maiesté esdits Bailliages. Parquoy cy

xl M escus.

Somme par soy.

Grand Preuost de l'hostel.

Au grand preuost de l'hostel, la somme de quatre mil escus pour ses gages & estat chacun an. Parquoy cy

IIII M escus.

A deux Lieutenans, la somme de trois mil escus, qui sera pour chacun quinze cens escus, par chacun an. Parquoy cy

IIII M escus.

A quatre honorables graduez qui seront ordinairement à sa suite, la somme de quatre mil escus, qui seront à chacun mil escus de gages par an. Parquoy cy

IIII M escus.

A deux cens Archiers, la somme de quarante mil escus, qui sera à chacun deux cens escus par an, moyennant,

lesquels, cent d'iceux archers seront tousiours en campagne, departis en diuers lieux pour nettoier & purger la prouince, en laquelle le Roy seiournera, & ainsi de mois en mois, ou bien de quinze iours lesdits archers feront leurs cheuauchees à dix ou douze lieues la ronde du lieu, où sera sa Maiesté. Parquoy cy

XL M escus.

Au greffier la somme de huit cens escus de gages par an. Parquoy cy

VIII C escus.

A quatre de ses cleres huit cens escus, & vne place d'archer. Parquoy cy

VIII C escus.

A l'executeur de la haute iustice, la somme de trois cens escus. Parquoy cy

III C escus.

Preuosts à la suite des quatre Mareschaux de France.

Aura le Conestable vn preuost des Mareschaux, avec cent Archers qui auront chacun deux cens escus & douze cens escus le Preuost, desquels le Lieutenant en aura trois cens & vne place d'Archer, qui reuiert pour le tout à vingt & vn mil deux cens escus. Parquoy cy

XXI M II C escus.

Quatre Preuosts auront les quatre Mareschaux de France, qui sera à chacun vn Preuost, lesquels auront chacun douze cens escus de gages par an, desquels leurs lieutenans prendront trois cens escus & vne place d'Archer. Parquoy cy

III M VIII C escus.

Chacun mareschal de France aura cent Archers à deux cens escus de gages par an, qui marcheront sous la conduite d'iceux preuosts. Parquoy cy

III XX M escus.

A leurs greffiers, outre vne place d'Archer, auront chacun an de gages deux cens escus, qui est par an huit cens escus. Parquoy cy

VIII C escus.

A qua-

A quatre executeurs de la haute iustice.

xii C escus.

Somme d'iceux Grand preuost, Preuost
des Mareschaux & Archers.

CLxM viii C escus.

Voila sommairement tous les deniers qu'il faut chacun an au Roy, tant pour l'exercice de la Religion, Aumosnes, que pour exercice de la iustice, qui sera cause, que puis que ces deux articles & principaux fondemens sont posez, que nous entrerons presentement en la despenſe de la maison du Roy, qui sera telle que s'ensuit.

Maison du Roy.

Pour la table du Roy, celle de son grand maistre de France, celle des Gentils-hommes de la chambre, & autres officiers ordinaires & accoustumez, cent douze mil escus par an. Parquoy cy

C xii M escus.

Thresorier des menus plaisirs.

Au Thresorier des menus plaisirs, sa Maieſté se contentera, s'il luy plait, de mil escus par iour, qui est pour chacun an, trois cens soixante cinq mil escus. Parquoy cy

iii C lx v M escus.

Grande & petite Escuerie.

A la grande & petite Escuerie, sa Maieſté, s'il luy plait, les composera d'un tel nombre de cheneaux qu'on puisse tousiours trouuer en icelles deux cens cheuaux de seruiſſe, pour les raisons amplement escriptes au traité de la polygamie ſacree. Et en ce faisant, que l'estat de grand Escuyer soit dédoué dix mil escus par an, qui aura ordinairement à sa suite vingt cinq pages, en apres douze autres Escuyers, qui ſeruiront de quartier en quartier, qui auront chacun deux mil escus de gages par an, & les quatre Escuyers, qui ſeruiront de quartier en quartier auront chacun vingt cinq autres pages à leur suite, qui ſeront

en tout cent & vingt cinq pages , à ce qu'en telle escole les pages (en faisant seruice au Roy) puissent s'instruire & exercer à manier & piquer cheuaux , & autres choses requises de la vertu & noblesse , tellement que pour la table du grand Escuier , & generalement tout ce qui regarde l'entretienement & nourriture desdits pages , ensemble les charges & despeses de la grande & petite Escuyerie, le Roy ordonnera , s'il luy plaist, chacun an cent quatre vingts & dix mil escus, y compris les gages & estats dessusdits , & autres gages declarez au traité de la Poligamie. Parquoy cy

CIIIIXX M escus.

Connestable.

Au Connestable, ou bien à celuy qui sera Lieutenant general de sa Maiesté , la somme de vingt quatre mil escus, tant pour son estat , que pour la nourriture & entretenement de vingt cinq pages qu'il tiendra habillez des couleurs du Roy , à celle fin, que les enfans des Gentilshommes puissent estre colloquez , & estre instruits à la vertu & exercice de noblesse , & outre lesdits vingt cinq pages , iceluy Connestable ne laira d'en tenir habillez des ses couleurs tel nombre, que bon luy semblera. Parquoy cy

xxiiii M escus.

Grand maistre de France.

Au grand maistre de France , la somme de vingt mil escus, tant pour son estat que pour l'entretienement & nourriture de vingt cinq pages qu'il tiendra habillez des couleurs du Roy, pour les causes que dessus. Parquoy cy

xx M escus.

Mareschaux de France.

Aux quatre Mareschaux de France , la somme de soixante & douze mil escus, qui est à chacū dix huit mil escus d'estat par an, qui (outre leurs pages) tiendront chacun quinze pages habillez des couleurs du Roy , & un simple signal de la deuise d'iceux Mareschaux, afin de les entre cognoistre: lesquels pages le Roy leur consignera,

oy

ou bien son grand Escuyer. Parquoy ci

LXXII M escus.

Admiral.

A l'Admiral la somme de quinze mil escus, pour son Estat d'Admirauté chacun an, lequel aussi (outre ses pages) tiendra & entretiendra de ceux du Roy iusques au nombre de vingt habillez des couleurs de sa Maieité. Parquoy cy

xv M escus.

Grand Veneur.

Au grand Veneur la somme de seize mil escus pour ses gages, qui (outre ses pages) tiendra & entretiendra à ses despens de ceux du Roy, iusques au nombre de vingt habillez des couleurs de sa Maieité. Parquoy cy

xvi M escus.

Gouvernemens des Prouinces.

Aux Gouverneurs des prouinces de ceste monarchie, la Somme de cent quatre vingt huit mil escus, qui est à raison de huit mil escus de gages par an, pour chacun gouverneur, tant en France que pais bas. Et moyennant ce, ne prendront ny accepteront aucuns presens des gens des trois estats de leurs gouvernemens. Parquoy cy

CIIIIXXVIII M escus

Cheualiers de l'Ordre du Roy.

A iceux gouverneurs & autres, qui seront Cheualiers de l'Ordre, iusques au nombre de quarante huit. la Somme de cent quarante huit mil escus, qui est à chacun trois mil escus de pension, pour leur Estat de Cheualier de l'Ordre chacun an. Parquoy cy

CXLVIII M escus.

Gentils-hommes de la Chambre.

A cinq cens Gentils-hommes de la Chambre, que le

E

Roy, s'il luy plaist, aura desormais la Somme de six cens mil escus, qui est à chacun douze cens escus par an pour leurs gages & estat. Parquoy cy

vi C M escus.

Gentils-hommes de la maison du Roy.

Au lieu de deux cens Gentils-hommes, le Roy, s'il luy plaist, en aura douze cens, chacun desquels aura des gages par an cinq cens escus, reuenant pour chacun an à six cens six mil escus, les gages des capitaines compris. Parquoy cy

vi C vi M escus.

Archers des gardes.

A seize capitaines des gardes à cheual du Roy la somme de trente deux mil escus de gages par an, qui sera à chacun deux mil escus, qui seruiron par quartier en temps de paix, & tous ensemble en temps de guerre. Parquoy cy

xxxii M escus.

Aux seize Lieutenans d'iceux capitaines, la Somme de quatre vingts dix huit mil escus, qui sera à chacun huit cens escus de gages par an. Parquoi ci

liiiXXxviii M escus.

A seize cens Gentils-hommes en qualité d'Archers de la garde, tant François, Escossois, qu'autres, la Somme de soixante quatre mil escus, qui sera à chacun quatre cens escus de gages par an. Seruiron par quartier, & en temps de guerre se représenteront tous pres la personne du Roy. Parquoy cy

Lxiiii M escus.

Suisses.

A deux mil Suisses pour la garde du Roy, qui seruiron six mois de l'année, à raison de dix escus par mois, pour les capitaines vingt escus par mois, & pour les Lieutenans quinze, reuenant pour chacun an à la Somme de vingt quatre mil huit cens quarante escus. Parquoy ci

xxiiii M viii C xl escus.

Offi-

Officiers domestiques de la maison du Roy.

Aux officiers domestiques de la maison du Roy, la Somme de cent mil escus par an, qui seront deliurez, selon la liste qui est transcritte au traité de la Poligamie. Parquoy ci

C M escus.

Venerie & Fauconnerie.

Aux officiers de la venerie & fauconnerie du Roy, la Somme de quatre vingts douze mil escus, tant pour les gages des officiers, que pour satisfaire à la despense, & entretenement, & generallyment à ce qui regarde la venerie & fauconnerie, selon l'estat sur ce particulièrement dressé au traité de la Poligamie. Parquoy ci

III XXII M escus,

Quant aux chantres du Roy, iouëurs d'instrumens, trompettes, clairôs, phiphres, tabourins, gardes de lyons, onces, dogues, & autres animaux, ils sont couchez en l'estat du Thresorier des menus plaisirs. Parquoy ci

NEANT.

Il y a aussi Estat particulier des coches, cochiers, liëtières, aussi autre estat des parfumeurs, sauteurs, baleurs, peintres & tailleurs d'images, harquebutiers, armuriers, forbisseurs, artilleurs, ieu de paume, bale, palemaille, grandes boules, escrimeurs, tailleurs, chaussetiers & cordonniers, qui se payeront à l'aduenir par le Thresorier des menus plaisirs. Parquoy cy

NEANT.

Heraults.

A douze heraults d'armes du Roy, la somme de six mil escus, qui est à raison de cinq cens escus à chacun pour leurs gages. Parquoy cy

VI M escus.

Capitaine des mulets du Roy.

A iccluy capitaine la sôme de cinq mil escus, tât pour

ses gages que pour l'estat à luy ordonné pour chacun
mulet, moyennant lequel, il est tenu de supporter toutes
charges. Parquoy cy v M escus,

Charroy.

A ceux qui auront la conduite des chars, chariots &
charrettes, la somme de quatre mil cinq cens escus cha-
cun an, tant pour la nourriture des chevaux que equipa-
page d'iceluy charroy. Parquoy ci

IIII M v c escus.

Mareschaux des logis & Fourriers.

Aux Mareschaux des logis & Fourriers, la Somme de
quatre mil six cens escus, selon qu'il est porté par l'Estat
sur ce dressé. Parquoy cy

IIII M vi c escus.

Preuosts des Mareschaux.

Aux preuosts des mareschaux des provinces de ceste
monarchie, la Somme de vingt quatre mil escus, qui sera
pour chacun mil escus de gages par an. Parquoy cy

XXIIII M escus.

A leurs Lieutenans, la Somme de douze mil escus, qui
sera à chacun cinq cens escus de gages par an. Parquoy
cy

XII M escus.

A deux mil quatre cens Archers, qui sera pour chacun
preuost cent Archers, la Somme de sept cens vingt mil
escus sol, qui est à chacun trois cens escus de gages par
an, à la charge que le Preuost en chef de chacune pro-
vince departira ses Archers par les baillages & provin-
ces desquels de mois en mois ils luy rapporteront certi-
fication des Officiers du Roy, du deuoir & diligence
qu'ils auront fait, & par mesme moyen, le Preuost rap-
portera chacun an ses procès verbaux aux Cours de par-
lement contenant l'extrait de tous les dictons & sen-
tences qu'il aura donné en chacune année. Parquoy cy

VII CXX M escus.

Ambassa-

Ambassadeurs, en Turquie, Espagne, Allemagne, Pologne, Angleterre, Escosse, Rome, Venise, Suisses & autres lieux.

Aux Ambassadeurs que le Roy a accoustumé d'envoyer & expedier, tant en Levât que autres pays, la somme de deux cens cinquante mil escus qu'il pourra falloir chacun an, pour l'entretienement d'iceux, y compris certains frais qu'ils a accoustumé de faire, tant pour menus presens qu'autrement, & selon qu'il est plus à-plein déclaré par le traité de la poligamie. Parquoy cy

II CL M escus.

Intendans des Finances.

A deux intendans, & vn Superintendant des finances la somme de douze mil escus, assavoir, au Superintendât fix mil escus, & à chacun des Intendans trois mil escus chacun an pour leurs gages. Parquoy cy

XII M escus.

Aux deux Thresoriers de l'espargne, la somme de vingt quatre mil escus, qui est à chacun douze mil escus de gages. Parquoi ci

XXIIII M escus.

Quant aux Thresoriers des parties casueles, Controleurs generaux d'icelles, Neant, dautant que tous officiers comptables, alternatifs & de la nouvelle creation, seront supprimez pour les causes desduites en iceluy traité. Parquoy cy

N B A N T.

Chancellerie de Paris.

Vn maistre des Requestes, ou en son absence le premier Conseillier de la Cour tiendra le seau, auquel salaire sera fait, à raison de deux cens escus de gages par an, & pour tous les autres officiers anciens, comme chauffecire, audiécier & autres, les gages seront payez à raison de quatre cens escus par an, qui est pour tout six cens escus. Parquoy cy

VI C escus.

Quant aux Chancelleries de Rouan, de Thoulouze, de Bourdeaux, de Dijon, de Dauphiné, de Prouence, & de Bretagne, elles seront reduites à leur première forme, tellement que les gages anciens ne sauroient reuenir à deux mil cinq cens escus. Parquoy cy

II M v C escus.

CHAMBRES DES COMPTES DV ROY AV ME.

ET PREMIEREMENT.

Chambres des comptes de Paris.

Tous les officiers d'icelle chambre supprimez, excepté les anciens; qui demeureront & auront gages, comme s'ensuit.

A quatre Presidens en la chambre des comptes à Paris: asçauoir au premier president deux mil cinq cens escus.

Au second dixhuit cens escus.

Au tiers & au quart à chacun quinze cens escus.

A douze maistres des comptes à chacun douze cens escus.

A dixhuit auditeurs à chacun huit cens escus.

A quatre correcteurs à chacun huit cens escus.

Au procureur general douze cens escus.

A l'Aduocat mil escus.

Au greffier six cens escus.

A six huissiers à chacun quatre cens escus.

A deux gardes-papier à chacun sept cens escus.

Au Concierge des comptes, mil escus de gages.

Beuuettes, bois & charbon, dixhuit cens escus.

Espices que le Roy payera à cause du domaine & reunion d'iceluy, la somme de dix mil escus.

Parchemin, ancre & papier quatre cens escus, reuenât toutes lesdites parties à la somme de cinquante cinq mil escus. Parquoy cy

lv M escus.

Chambres des comptes de Dyon.

Au premier president deux mil escus.

Au

Au second, quinze cens escus.

A quatre maistres des comptes à chacun mil escus.

A quatre auditeurs à chacun six cens escus.

A un correcteur six cens escus.

Au procureur general mil escus.

A l'Aduocat du Roy huit cens escus.

Au greffier quatre cens escus.

Au garde-papier trois cens escus.

Au Concierge deux cens escus.

Beuuettes, charbons & autres affaires pour la chambre, cinq cens escus.

Espices deux mil cinq cens escus.

Parchemin, ancre & papier cent escus.

Tous les autres officiers d'icelle chambre supprimez, excepté les dessusdits, qui demeureront, comme les plus anciens, le tout sous le bon plaisir du Roy, & reuiennent les parties susdites à la somme de treize mil trois cens escus. Parquoy cy

XIII M III C escus.

Chambre des comptes de Mont-pellier.

Aux presidens, maistres des comptes, auditeurs, correcteur, procureur general, Aduocat, garde papier & concierge, la somme de treize mil trois cens escus pour leurs gages & droit d'espices. Parquoy cy

XIII M III C escus.

Chambres des comptes de Prouence.

Aux presidens, maistres des comptes & autres officiers du corps de la chambre des comptes de Prouence, la somme de treize mil trois cens escus, pour les mesmes causes & raisons que dessus. Parquoy cy

XIII M III C escus.

Chambre des comptes de Dauphiné.

Aux presidens, maistres des comptes & autres officiers du corps de la chambre des comptes de Dauphiné

E iiii

la somme de treize mil trois cens escus pour les mesmes gages & droicts d'espices que cy deuant. Parquoy cy
XIII M III C escus.

Chambres des comptes de Blois.

Aux Presidens, maître des comptes & autres officiers du corps d'icelle chambre, sept mil huit cens escus, pour les gages des officiers, qu'il plaira au Roy de nommer. Parquoy cy

VII M VIII C escus.

Somme desdits gages des Cham-
bres des comptes.

C XVI M escus.

I S L E D E F R A N C E.

Thresorier de France à Paris.

Au Thresorier de France en la prouince & generalité de Paris, la somme de deux mil escus pour ses gages & droicts, à la charge, que chacun an il fera ses cheuauchees, & aura l'œil de faire souuent renoueller les terriers de sa charge, à ce, que rien ne soit vsarpé sur le Domaine, que les reparations soient bien entretenues, & de tout le fait de sa charge dresser chacun an bon & ample procès verbal. Parquoy cy

II M escus.

Receueur des Finances à Paris.

Au Receueur general des Finances en la Thresorerie & generalité de Paris, la somme de quinze cens escus pour ses gages chacun an, à la charge de compter à ses despens, & supporter toutes autres charges de la Recepte, excepté du port des deniers. Parquoy cy

zv C escus.

Contreroleur general des Finances.

Au Contreroleur general des Finances à Paris, la somme de huit cens escus, qu'il aura chacun an pour ses gages. Parquoy cy

viii C escus.

Colle-

Collecteurs.

A deux collecteurs des finances la somme de quatre cens escus, qui est à chacun deux cens escus par an. Parquoy cy
IIII C escus.

Suppression.

Tous autres officiers comme presidens generaux , & autres officiers alternatifs , tant de la nouvelle creation que autrement seront supprimez , si tel est le bon plaisir du Roy. Parquoy cy
NEANT.

Rouan.

Aux Thresoriers de France, Receueur general , Contrerolleur general, & Collecteurs des finances a Rouan, la somme de quatre mil sept cens escus, selo & a la mesme forme que la thresorerie & generalité de Paris. Parquoy cy
I III M VII C escus.

Caen.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des finances, en la charge & prouince, & generalité de Caë, la somme de quatre mil sept cens escus pour leurs gages chacun an, comme dessus. Parquoy cy
IIII M VII C escus.

Nantes.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general , & collecteurs des finances, en la charge prouince & generalité de Nantes , la somme de quatre mil sept cens escus , pour leurs gages chacun an, à raison que dessus. Parquoy cy
IIII M VII C escus.

Tours.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general , & collecteurs des finances, en la prouince & generalité de Tours la somme de quatre mil sept cens escus, pour les causes que dit est. Parquoy cy
IIII M VII C escus.

Bourges.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des finances, en la prouince & generalité de Berry, la somme de quatre mil sept cens escus chacun an pour leurs gages, comme dit est. Parquoy cy

IIII M VII C escus.

Poitiers.

Au Tresorier de France, receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des finances, en la charge & prouince de Poitiers, la somme de quatre mil sept cens escus, pour leurs gages chacun an, à raison que dessus. Parquoy cy

IIII M VII C escus.

Agen.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des finances, en la prouince & generalité d'Agen en Agenois, la somme de quatre mil sept cens escus chacun an, pour leurs gages, à raison que dessus. Parquoy cy

IIII M VII C escus.

Thoulouze.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des finances, en la prouince & generalité de Thoulouze, la somme de quatre mil sept cens escus de gages chacun an, comme dessus. Parquoy cy

IIII M VII C escus.

Mont-pellier.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general & collecteurs des finances, en la charge & prouince de Mont-pellier la somme de quatre mil sept cens escus, pour leurs gages chacun an, comme dit est. Parquoy cy

IIII M VII C escus.

Aix en Prouence.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur

leur

leur general, & collecteurs des finances, en la charge & province d'Aix, la somme de quatre mil sept cens escus, pour les mesmes causes que dessus. Parquoy cy

IV M VII C escus.

Grenoble.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des finances, en la charge, province & generalité de Grenoble, la somme de quatre mil sept cens escus, pour leurs gages, comme dessus.

Lyon.

Au Thresorier de France receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des finances, en la province & generalité de Lyon, la somme de quatre mil sept cens escus, pour leurs gages chacun an, à raison que dessus.

Parquoy cy IV M VII C escus.

Ryon.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des finances, en la charge, province & generalité de Ryon, la somme de quatre mil sept cens escus, pour leurs gages, chacun an. Parquoi ci

IV M VII C escus.

Dijon.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des finances, en la charge, province, & generalité de Dijon, la somme de quatre mil sept cens escus, pour leur gages chacun an Parquoi ci

IV M VII C escus.

Chaalons en Champagne.

Au Thresorier de France receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des Finances, en la charge, &

generalité de Chaalons en Champagne, la somme de quatre mil sept cens escus, pour leurs gages, chacun an. Parquoy cy
III M VII C escus.

Amyens.

Au Thresorier de France, receueur general, contrerolleur general, & collecteurs des finances, en la charge & generalité d'Amiens, la somme de quatre mil sept cens escus, pour leurs gages chacun an. Parquoy cy
III M VII C escus.

Est à noter que la province de chacune Thresorerie & charge, ne s'estendra d'avantage, que selon l'ancienne estendue & departement de chacune generalité, pour obuier à confusion.

Bas pais de Flandres & autres provinces de l'Eglise Gallicane.

Aux Thresoriers de France, receueurs generaux, contrerolleurs generaux, & collecteurs des finances, es charges des provinces, & generalitez de Flâdres & autres provinces de l'Eglise Gallicane, la somme de cinquâte deux mil deux cens escus, à quoy pourront monter les gages d'iceux officiers chacun an, lesquelles Thresorerie & provinces nous n'auôs icy voulu particularizer, tâc à cause des troubles qui sont presentement en Flandres, que pour les raisons declarees cy deuant. Parquoy cy
LII M II C escus.

Receneurs du Domaine, en la province & charge de Paris.

Aux receueurs ordinaires du Domaine, qui seront establis, en la generalité & charge de Paris, selon les lieux que le Thresorier de France aduisera, la somme de deux mil sept cés escus, le moindre desquels aura cét escus de gages, sinon que le Domaine de quelque particuliere abbaye, commanderie, ou autre benefice, consistast en grains

graines, & que cela requist simplement vn homme pour faire la recepte des graines à vne seule fois, auquel cas le Thresorier de France y pouruoirra selon qu'il cognoïstra. Parquoy cy

II M VII C escus.

Receueurs du Domaine de Rouan.

Aux receueurs ordinaires du Domaine en la charge, prouince & generalité de Rouan, la somme de trois mil quatre cens escus, pour leurs gages chacun an. Parquoy cy

III M IV C escus.

Receueurs du Domaine de Caen.

Aux receueurs du Domaine des Bailliages, qui sont de la prouince & generalité de Caen, la somme de deux mil quatre cens escus, comme dessus. Parquoy cy

II M IV C escus.

Receueurs du Domaine de Nantes.

Aux receueurs du Domaine de la prouince & generalité de Nantes, la somme de deux mil neuf cens escus. pour leurs gages chacun an, selon que le Thresorier de France aduïsera. Parquoy cy

II M IX C escus.

Receueurs du Domaine de Tours.

Aux receueurs du Domaine, qui seront establis en la prouince & generalité de Tours, la somme de quatre mil cent escus, pour leurs gages chacun an. Parquoy cy

IV M C escus.

Receueurs du Domaine de Bourges.

Aux receueurs du Domaine en la prouince de Bourges, la somme de quatre mil trois cens escus, pour leurs gages chacun an. Parquoy cy

IV M III C escus.

Receueurs du Domaine de Poitiers.

Aux receueurs du Domaine, en la prouince de Poitiers, la somme de trois mil neuf cens escus, pour leurs gages chacun an. Parquoy cy iii M ix C escus.

Receueurs du Domaine d'Agen.

Aux receueurs du Domaine, en la prouince d'Agen en Agenois, la somme de trois mil cinq cens escus, pour la cause que dessus. Parquoy cy iii M v C escus.

Receueurs du Domaine de Thoulouze.

Aux receueurs du Domaine, en la prouince de Thoulouze, la somme de quatre mil cent escus, pour leurs gages chacun an, comme dessus. Parquoy cy iv M C escus.

Receueurs du Domaine de Mont-pellier.

Aux receueurs du Domaine, en la prouince de Mont-pellier, la somme de quatre mil quatre cens escus, pour leurs gages, chacun an. Parquoy cy iv M iv C escus.

Receueurs du Domaine d'Aix en Prouence.

Aux receueurs du Domaine, en la prouince d'Aix en Prouence, la somme de quatre mil six cens escus, pour leurs gages, chacun an. Parquoy cy iv M vi C escus.

Receueurs du Domaine de Dauphiné.

Aux receueurs du Domaine de Dauphiné, la somme de quatre mil sept cens escus, pour leurs gages chacun an. Parquoy cy iv M vii C escus.

Receueurs du Domaine de Lyon.

Aux receueurs du Domaine, en la prouince de Lyon, la somme de quatre mil neuf cens escus, pour leurs gages chacun an. Parquoy cy iv M ix C escus.

Receueurs du Domaine de Ryon.

Aux receueurs du Domaine, en la prouince & generalité

ralité de Ryon la somme de trois mil six cens escus, pour la cause que dessus. Parquoy cy II I M VI escus.

Receueurs du Domaine de Dijon.

Aux receueurs du Domaine, en la prouince & generalité de Dijon, la somme de quatre mil neuf cens escus, pour leurs gages, chacun an d'iceux receueurs. Parquoy cy II I I M IX C escus.

Receueurs du Domaine de Chaalons en

Champagne.

Aux receueurs du Domaine, en la prouince & generalité de Chaalons en Champagne la somme de quatre mil huit cens escus, pour la raison que dit est. Parquoy cy II I I M VIII C escus.

Receueurs du Domaine d'Amiens.

Aux receueurs du Domaine, en la prouince d'Amiens, la somme de quatre mil trois cens escus, pour les gages que leur seront accoustumez chacun an, Parquoy cy II I I I M I I I C escus.

Receueurs du Domaine de Flandres ou autres lieux Gallicanez.

Aux receueurs du Domaine de Flandres, pais bas, & autres prouinces de l'Eglise Gallicane, selon qu'ils sont particularisez au traité de la Poligamie, de treze huit mil six cés escus, destineez pour les gages qu'il conuiédra chacun an des dits receueurs ordinaires. Parquoy cy xxxviii M VI C escus.

Somme des gages des receptes generales & particulieres II C xxxvii M VII C escus.

Notable Consideration.

C'est que les receueurs des bailliages d'icelles prouinces pour les trois premieres annees receuront & compteront de tous, & chacuns les deniers qui prouendront des baux à fermes de toutes les abbayes, priorrez, & autres benefices qui seront dans leurs ressorts & bailliages, excepté des membres dependans de quelque benefice qui se trouueront d'autre bailliage, comme pour exemple si l'Abbaye de Marmotier que le leur

qui est de la prouince de Tours, à quelque membre de-
pédant d'icelle qui soit de la prouince de Poitiers, le re-
uenue du Domaine en icelle prouince de Poitiers. n'en fe-
ra recepre pour les trois premieres anneés, afin qu'à l'ad-
uenir, cela puisse seruir d'un Thresor, & que rien ne se
puisse eclipser d'iceux benefices, & pour autres causes
amplement desduites au traité de la Polgamie.

*Gendarmerie de France, composee de douze
mil hommes d'armes.*

CE n'est pas pour dōner loy au Roy de ce que ie par-
ticularize ainsi les Capitaines de sa gēdarmerie, ia
à Dieu ne plaise, (sçachant tres bié que sa Maieité sçaura
trop mieux pouruoir au departemēt, & aux charges d'i-
celle que ie ne sçauois faire, comme celuy qui cognoist
trop mieux ceux qui luy seront agreables, & qui merite-
ront estre honnorez de telles & si honorables charges.
Ce n'est pas aussi pour l'astraindre de reduire le corps de
sa gendarmerie à douze mil hommes d'armes, sçachant
tres-bien que quād il n'y en auroit que huiet ou six mil
hommes d'armes, encore selon les hommes la force est
par maniere de dire inexpugnable: mais, comme sous v-
ne partie ou figure figurée, ie veux faire cognoistre au
Roy, & à Messieurs de son Conseil priué que sa Maieité
peut soudoyer sans fouler son peuple douze mil hom-
mes d'armes, lesquels montez & equippez comme il ap-
partient, doivent mettre en campagne raze en vne ne-
cessité plus de quarante ou cinquante mil chevaux, tant
ya, que ce sont vingt quatre mil gentils-hommes Fran-
çois, qui pourront pour le seruice de leur Roy, tous-
iours mettre le cul sur la selle, comme l'on dir, quand il
luy plaira, en quoy l'on peut remarquer le tort manife-
sté que le Pape & toute la Poligamie sacree fait à nos
Roys de France, d'auoir mieux aimé ces beaux, clairs &
liquidez deniers pour entretenir leurs putains & paillar-
des, & à corrompre les principales familles de ce Royau-
me, qu'à les employer aux saincts & sacrez vsages qui sōt
d'escripts & amplement specifiez par cest estat.

Messieurs les prelatz, & abbez, ne sont pas oubliez en
cest

cest estat, m'asseurant qu'ils seront si raisonnables, que libéralement ils quitteront prise de ce que illegitimement ils ont possédé de si long temps, afin de remettre le tout au Roy, qui pour recompense, les honorera de telles & si honorables charges, qu'ils auront occasion se contenter.

P R E M I E R E M E N T.

A Monseigneur fils & frere du Roy, la somme de cinquante vn mil sept cens cinquante escus, pour le payement de sa compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

L I M VII C L escus.

Roy de Navarre.

Au Roy de Navarre, la somme de cinquante vn mil sept cens cinquante escus, pour le payement de sa compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

L I M VII C L escus.

Prince de Condé.

Au Prince de Condé, la somme de cinquante vn mil sept cens cinquante escus, pour le payement de sa compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

L I M VII C L escus.

Duc de Mompensier.

Au Duc de Mompensier, la somme de cinquante vn mil sept cens cinquante escus, pour sa compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

L I M VII C L escus.

Prince Dauphin.

Au Prince Dauphin, la somme de cinquante vn mil sept cens cinquante escus, pour sa compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

L I M VII C L escus.

Cardinaux.

A quatre principaux Cardinaux, qui voudront faire professiõ des armes, la somme de deux cës six mil neuf cens escus, pour le payement chacun an, de leur compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

II C VI M IX C escus.

Euesques.

A douze des principaux Euesques, qui aussi voudrõt fuiure les armes, & tels qu'il plaira au Roy de choisir, la somme de deux cës six mil neuf cens escus, pour le payement chacun an, de leur compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

II C VI M IX C escus.

Abbez.

A cinquante abbez, que le Roy cognoistra propres & experimentez aux armes, la somme de douze cens quatre vintgts douze mil huit cens escus, pour le payement de cinquante cõpagnie, chacune de cinquante hommes d'armes. Parquoy cy

XII C III XX XII M VIII C escus.

Grand Prieur de France.

Au grand Prieur de France, la somme de cinquante vn mil sept cens cinquante escus, pour vne compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

L I M VII C L escus.

Commandeurs ou Cheualiers de Malte.

A douze Commandeurs ou Cheualiers de malte, la somme de trois cens quatorze mil trois cens cinquante escus, pour le payement de douze compagnies, chacune de cinquante hommes d'armes. Parquoy cy

III C XI III M III C L escus.

P R I N -

*PRINCES ESTRANGERS.**Duc de Lorraine.*

Au Duc de Lorraine, la somme de cinquante vn mil sept cens cinquante escus, pour le payemēt de sa compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

LI M VII C L escus.

Duc de Sauoye.

Au Duc de Sauoye, semblable somme de cinquante vn mil sept cens escus, pour les causes que dessus. Parquoy cy

LI M VII C escus.

Duc de Nemours.

Au Duc de Nemours, la somme de cinquante vn mil sept cens cinquante escus, pour le payement de sa compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

LI M VI. C L escus.

*Ducs de Guise, du Mayne, Daumale &
Marquis d'Elbenf.*

Aux Ducs de Guise, du mayne, Daumale, & marquis d'Elbeuf, la somme de deux cens six mil neuf cens escus, pour le payement de leurs compagnies, chacun de cent hommes d'armes. Parquoy cy

II C VI M IX C escus.

Duc de Mercure.

Au Duc de mercure, la somme de cinquante vn mil sept cens cinquante escus, pour sa compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

LI M VII C L escus.

Duc de Neuers.

Au Duc de Neuers, la somme de cinquante vn mil sept cens cinquante escus, pour sa compagnie de cent hommes d'armes. Parquoy cy

LI M VII C L escus.

Fij

A vingt quatre gouuerneurs des principales prouinces & gouuernemens de France, bas pays de Flandres, & autres prouinces de l'Eglise Gallicane, la somme de douze cens quarante vn mil quatre cens escus, à quoy reuiennent les deniers qu'il cōuient chacū an, pour le payemēt de deux mil quatre cens hōmes d'armes, qui est cent hommes d'armes à chacun desdits gouuerneurs. Parquoy cy XII C XL I M III C escus.

A vingt quatre lieutenans du Roy en l'absence d'iceux gouuerneurs aux dits gouuernemens, la sōme de six cēs vingt huit mil sept cēs escus, à quoy reuiēnēt les deniers qu'il conuient chacū an, pour le payement de douze cens hommes d'armes, qui est cinquante hōmes d'armes à chacū desdits gouuerneurs, selō qu'il est spécifié au traité de la Poligamie. Parquoy cy VI C XXVII M VII C escus.

A douze gentils-hōmes signalez, doués de lettres, experimentez & capables à faire les Ambassades & legations deuers les Princes estrangers, la somme de trois cēs quatorze mil trois cēs cinquāte escus, pour les deniers qu'il cōuiendra chacun an, pour le payement de six cēs hommes d'armes, qui est à chacun vne compagnie de cinquante hommes d'armes. Parquoy cy III C XIII M III C L escus.

A vingt quatre autres Gentils-hōmes cōstituez en dignité, des vingt quatre principaux bailliages, & seneschauces de ceste monarchie, la somme de six cens vingt huit mil sept cēs escus, à quoy reuiendrōt les deniers qu'il conuiendra chacun an, pour le payemēt & folde de six cens hommes d'armes, qui sera à chacun desdits baillifs & seneschaux vne compagnie de cinquāte hommes d'armes, selon que plus à plein ils sōt particularizez au traité de la Poligamie. Parquoy cy VI C XXVIII M VII C escus.

Voila douze mil hōmes d'armes, & d'auātage qu'un Roy

Roy de Frāce peut mettre en cāpagne. Si obseruez la discipline militaire, que Iules Cēsar à pratiqué en Frāce, celle que Charlemaigne aussi y a entretenu: il n'a doubte que vous n'y trouuiez de fois à d'autre plus grād nōbre de cauallerie, que celle, qui est icy representee, nō pas François, cōbien qu'ils pouuoient bien en leuer d'auātage, eu esgard que la poligamie n'auoit encore aucun fondement en ce Royaume, principalement du tēps de Iules Cēsar: celui qui premier cōmença à l'enrichir, vous l'auiez desia entendu: mais il faut croire que depuis que Charlemaigne (ie ne sçay la raison pourquoy) entra en deuotiō d'esleuer ce monstre à Rome, la grandeur de la monarchie cōmēça dès lors à amoindrir, & est tousiours allé de mal en pis: car tant que les Rois en Frāce ont laissé empieter sur leurs maiestez ces venerables du clergé, & que de si grās biens & reuenus, qu'ils ont tiré de la Couronne, faloit entretenir leur poligamie. Il n'estoit pas possible que les Roys se preualussent gueres du reste, veu que de cēt & tāt de milliōs d'escus que monte leur reuenue, ils ont esté cōtrains se cōtēter le plus souuent d'un milliō d'escus de reuenue, à quoy pouuoit reuenir leur Domaine par chacun an. Je vous laisse sur ce à pēser (les charges ordinaires de la Courōne supportees) quelle gendarmerie il pouuoit souldoyer d'ailleurs. Par ainsi il ne faut trouuer estrāge si les Roys qui ont succédé à Charlemaigne, nōt peut iamais attaindre à la tierce partie de la conualescēce qu'a eu ce monarque, car encore qu'il y ait eu tousiours de braues hommes en Frāce, le principal leur a manqué, qui est l'argēt, desquels messieurs de la poligamie se seruoient, pour l'entretienement de leurs putains, cependant que leur Roy & Prince combattoit l'ennemy de la patrie. Je diray encore ce mot, c'est que si les Roys ne se fussent ainsi laissé piper à ces mastins, & poligamier leur Noblesse, leur domination se fust conseruee, & le nombre de leur Cauallerie complet, selon que nous le representons par c'est estat.

Somme de la gendarmerie.

VI M^o C IIII XX XIII M escus.

F iij

*Trois mil six cens cheuaux legiers.**Cheuaux legiers.*

LE Roy s'il luy plaist choisira douze braues & expérimentés Gentils hommes, chacun desquels aura trois cēs cheuaux legiers pour sa compagnie, pour le payemēt des gages desquels leur sera deliuré chacun an: assauoir, aux Capitaines XVIII C escus, à leurs Lieutenāts mil escus, aux Enseignes VIII cens escus, aux Guidons, à chacun six cens escus, aux Mareſchaux des logis, à chacun cinq cens escus, aux Trompettes quatre cens escus, & au Fourrier deux cens escus, & pour chacun Gentil-homme desdits cheuaux legiers deux rēs escus, qui seront pour tous les membres & chefs d'icelles compagnies, la somme de soixante trois mil six cens escus par an, & pour les cheuaux legiers sept cens vingt mil escus, reuenans pour icelles douze cōpagnies à la somme de sept cens quatre vingts trois mil six cens escus. Parquoy cy

Somme par foy.

VII C III XXIII M VI C escus.

Selon la discipline militaire qui est desduite au traité de la Poligamie, le Roy à la campagne bien ouuerte pour dresser vne belle & puissante force en faict de Caualerie legiere: entre autres choses sa Maieſté est auertie de ne permettre qu'autres que Gentils hommes y puissent estre, colloquez encore entre ceux de la Noblesse il persuade au Roy de n'y mettre sinon ceux qui auront fui ui & fait exercice d'armes deux ans entiers avec les vielles compagnies de gens de pied, douze mille fantassins desquels sont Gentils hommes, & reduits pour cest effect sous certains regimens denommez les regimēs de Noblesse, selon qu'il sera dit cy apres: tellement qu'à mesure qu'ils sortiront de ce seruice, ils entreront en la Caualerie legiere, afin que de degré en degré ils foyent employez és grandes charges, selon leur experience & fidelité Il ne peut estre que par ce moyen sa Maieſté ne soit bien & fidelement seruie, & sa Noblesse bien entretenue: car ce n'est peu de chose d'estre stipendié

dié aussi bien en temps de paix comme en tēps de guerre: sur tout la discipline militaire sur ce introduite recōmande de ne recevoir Gentils hommes en telles compagnies qui excède l'aage de trente cinq à quarante ans, leurs armes, stature de leurs cheuaux, calibre de leur equippage, ordre & formalité de leurs mōstres, & generalement tout ce qui appartient en telle discipline est amplement specifié au traité de la Poligamie.

INFANTERIE NOBLE FRANCOISE MAGNIFIQUE.

Quatre regimens composez de douze mil Gentils-hommes François.

Colonnels.

A quatre Colonnels des quatre regimens, chacun d'iceux composez de trois mil Gentils-hōmes auront pour leur estat & gages dix mil escus, qui est à chacun deux mil cinq cens escus par an, en temps de paix & temps de guerre. Parquoy cy

x M escus.

Capitaines.

A vingt Capitaines d'icelle infanterie de la Noblesse, la somme de vingt quatre mil escus, qui sera à chacun douze cens escus par an. Parquoy cy

xxiiii M escus.

Lieutenans.

A vingt Lieutenans, la somme de douze mil escus, qui sera à chacun six cens escus par an. Parquoy cy

xii M escus.

Sergent Maïor.

Au Sergent Major d'iceux regimens, la somme de sept cens escus, par an. Parquoy cy

vii C escus.

Enseignes.

A vingt Enseignes, la somme de neuf mil escus, qui sera à chacun quatre cens cinquante escus par an. Parquoy cy

ix M escus.

F iiij

Capporaux.

A quatre vingts Capporaux, la somme de douze mil escus, qui sera à chacun cent cinquante escus par an. Parquoy cy
xii M escus.

Lancepeçades.

A quatre vingts Lancepeçades, la somme de huit mil escus, qui sera à chacun cent escus par an. Parquoy cy
viii M escus.

Fourriers.

A vingt Fourriers, la somme de deux mil quatre cens escus, qui sera à chacun cent escus. Parquoy cy
ii M iiii C escus.

Tabourins.

A vingt quatre Tabourins, la somme de deux mil quatre cens escus, qui sera à chacun cent escus. Parquoy cy
ii M iiii C escus.

Phiphres.

A vingt quatre Phiphres, pareille somme de deux mil quatre cens escus, qui sera à chacun cent escus. Parquoy cy
ii M iiii C escus.

Soldats Gentils-hommes.

A douze mil Gentils-hommes fantassins, la somme de quatorze cens quarante mil escus, qui sera à chacun dix escus par mois. Parquoy cy
xiiii C xl M escus.

Somme des gages de la noblesse fantassine.

xv C xxii M escus.

CEs quatre regimens de la Noblesse sont fort celebres au traité de la Poligamie, & suivât la discipline militaire, qui est là particularisee, vous diriez proprement que ces douze mil hommes doivent estre capables d'en combattre trente mil autres, tant il les rend adroits & exercez, & encore mieux armez. Il requiert principalement en temps de paix qu'il y ait certaine province sur la frontiere destinee pour leur garnison, & que là sous l'autorité du Lieutenant du Roy
qui

qui cōmādera en icelle prouince, ils ayent à se cōporter & viure en la pl^e grāde modestie qu'il leur sera possible, & que l'exercice qu'ils feront n'apporte aucune rumeur. preiudice ny incommodité en la prouince, que les deux tierces parties d'iceux Regimés soient harquebouziers, & l'autre piquiers, & que tous ayent le Corselet. Le Roy, s'il luy plait, accordera que les Capporaux & Lancepèges outre leurs gages, auront à chacun la paye & solde d'un Gentil homme soldat. Il fait aussi estat de certaine somme de deniers, pour gratifier ceux qui serōt appoin-
tez, & qui en seront dignes, lesquels deniers se prendrōt sur le bon de l'estat qui prouiendra, rāt des absens, morts que cassez, en telle sorte neātmoins, que le nombre des appointez en chacune cōpagnie n'excedera vingt cinq, feront leur monstre de quartier en quartier, à ce que les quatre Regimens soient tousiours complets, & prests à marcher & faire faction toutes & quantesfois que le Roy le commandera, se contiendront en leurs garnisons, sans se licencier d'aller à la picoree, & viure sur le bon homme, à peine d'estre degradés des armes & de noblesse.

*Autres Regimens d'icelle infanterie
Françoise.*

Colonnels.

A seize autres Colonnels d'infanterie Françoise, aussi composez de trois mil hommes de pied, la somme de trente deux mil escus, qui sera à chacun deux mil escus par an. Parquoy cy

xxxii m escus.

Capitaines.

A quatre vingts & seize Capitaines, la Somme de quatre vingts seize mil escus, qui sera à chacun mil escus de gages par an. Parquoy cy

iiii xx xvi m escus.

Sergent maiour.

Au Sergent maiour huit cens escus.

viii c escus.

Lieutenans.

A quatre vingt & seize Lieutenâs d'iceux Capitaines la somme de quarâte huit mil escus par an, qui sera cinq cens escus de gages pour chacun. Parquoy cy

XLVIII M escus.

Enseignes.

A quatre vingts & seize enseignes, la somme de trente huit mil quatre cens escus par an, qui sera à chacun trois cens escus. Parquoy cy

XXXVIII M C III C escus.

Capporaux.

A trois cens vingt Capporaux, la somme de trente deux mil escus, qui sera à chacun cent escus par an. Parquoy cy

XXXII M escus.

Lancepeçades.

A trois cens vingt Lancepeçades, la somme de quatre vingts escus de gages pour chacun, outre la paye & solde d'un soldat qu'ils prendront chacun, qui est pour tout vingt cinq mil six cens escus. Parquoy cy

XXV M VI C escus.

Fourriers.

A quatre vingt Fourriers, la somme de huit mil escus, qui sera à chacun cent escus. Parquoy cy

VIII M escus.

Tabourins.

A quatre vingt Tabourins, semblable somme de huit mil escus, qui sera à chacun cent escus. Parquoy cy

VIII M escus.

Phi-

Phiphres.

A quatre vingts Phiphres pareille somme de huit mil escus, qui sera à chacun cent escus. Parquoy cy

VIII M escus.

Quarante huit mil soldats.

A quarante huit mil soldats, la somme de trois millions quatre cens cinquante six mil escus par an, qui sera à chacun six escus par mois de solde. Parquoy cy

III M^{ons} IIII C LVI M escus.

Au traité de la Poligamie sacrée, liure 9. chap. 7. 8. 9. & 10. il desduit là dedàs & par vn bel ordre, tous les moiens requis, pour entretenir vne discipline militaire au milieu d'vn si grand nôbre de soldats, & telle que si elle est biē obseruee, n'est pas possible, qu'il s'y puisse engēdrer cōfusion. Le principal point gist, que les soldats soient solicitez souuent de frequenter les sermons, que les murins, seditieux, blasphemateurs du nom de Dieu, pillars, larrons, meurtriers, voleurs, contempteurs de Dieu, pail-lars, & yurōgnes soyent reprins, chastiez, & reprimez par les moyens prescripts audit traité de la Poligamie. Et d'autant qu'il se treuve plusieurs braues soldats, qui ont fait seruice & rendu le deuoir au fait des armes. comme il appartient, le Roy, s'il luy plait, sur le bon d'estat qui prouiendra, tant des absens morts, que cassez, permettra qu'en chacune compagnie les Capitaines puissent appointer vingt soldats, selon que le Colonel & Capitaine cognoistront qu'ils le meriterōt, en temps de paix feront monstre de quartier en quartier, & en temps de guerre de mois en mois: par expres defenses leur seront faites de viure sur le bon homme, ni moins d'aller à la picoree, à peine d'estre degradés des armes: en chacun Regiment il y aura deux Ministres de la parole de Dieu, lesquels quand ils seront au camp s'assembleront toutes les fois qu'ils cognoistront qu'il sera besoin avec les Ministres des autres Regimēs, lesquels ministres serōt choisis des classes de ce Royaume, & distribuez par sa Maiesié aux Colonncs, selon qu'il luy plaira, & auront tāt qu'ils

demeureront à la guerre vingt escus par mois, qui est chacun an pour trente deux ministres, la somme de sept mil six cens quatre vingts escus. Parquoy cy

VII M VI C IIII XX escus.

Somme de la folde de quarante huit mil hommes.

III M^{ons} VII C LXVII M VI C escus.

Legionnaires.

Semblablement au traité de la Poligamie, il dresse vne seconde force au Roy composee de quarante huit mil hommes, lesquels pareillement il réduit en seize Regimens, & en iceux il requiert, si le bon plaisir de sa Maesté est tel, que tous les moynes, prestres, cordeliers & autres telles manieres de gens, qui se sentiront propres aux armes, & qui auront bonne voloné de faire seruice au Roy, ayent à s'enroller sous le Regiment de la prouince, en laquelle ils feront leur actuelle demeurence : que les Colonnels & capitaines seront tenus de receuoir, ensemble tous artisans, & autres mariez, ou non, pourueu toutesfois, qu'autresfois ils ayent esté à la guerre, & qu'ils soient encore en aage de faire seruice à sa Maesté, & qu'on se puisse asseurer d'eux, qu'à l'issue de la guerre ils retourneront à reprendre leur mestier & vocation, à peine d'estre declarez preuostables, & ainsi, sous vne discipline militaire propre pour iceux Legionnaires, il dresse leur paye & folde, comme s'ensuit.

Colonnels.

A seize Colonnels des Legionnaires aussi composez de trois mil hommes de pied, la somme de vingt quatre mil escus, qui sera à chacun quinze cens escus. Parquoy cy

XXIIII M escus.

Capitaines.

A quatre vints & seize Capitaines, la somme de soixante seize mil huit cēs escus, qui sera à chacun huit cēs escus par

par an. Parquoy cy

LXXVI M VIII C escus.

Sergent maiour.

Au Sergent maiour huit cens escus de gages par an.
Parquoy cy

viii C escus.

Ministres.

A trente deux ministres de la parole de Dieu, qui accompagneront iceux Regimens en temps de guerre, la Somme de sept mil six cens quatre vingts escus, qui est vingt escus par mois pour chacun. Parquoy cy

vii M vi C iiii XX escus.

Lieutenans.

A quatre vingt seize Lieutenans d'iceux Capitaines la Somme de trente huit mil quatre cens escus par an, qui sera quatre cens escus de gages pour chacun. Parquoy cy

xxxviii M iiii C escus.

Enseignes.

A quatre vingts seize enseignes, la Somme de vingt huit mil huit cens escus par an, qui sera à chacun trois cens escus. Parquoy cy

xxviii M viii c escus.

Capporaux.

A trois cens vingt capporaux, la somme de trente deux mil escus, qui sera à chacun cent escus par an, outre la solde d'un soldat qu'ils prendront chacun. Parquoy cy

xxxii M escus.

Lancepeçades.

A trois cens vingt Lancepeçades, la somme de quatre vingts escus de gages pour chacû, outre la paye & solde d'un soldat qu'ils prendront chacun, qui est pour tout

vingt cinq mil six cens escus. Parquoy cy

xxv M vi C escus.

Fourriers.

A quatre vingt Fourriers, la somme de huit mil escus, qui sera à chacun cent escus par an. Parquoy cy

viii M escus.

Tabourins.

A quatre vingts Tabours, la somme de huit mil escus, qui sera à chacun cent escus par an. Parquoy cy

viii M escus.

Phiphres.

A quatre vingts Phiphres, la somme de huit mil escus, qui sera à chacun cent escus par an. Parquoy cy

viii M escus.

Soldats.

A quarante huit mil soldats, la somme de deux milliōs trois cens quatre mil escus, qui sera à chacun quatre escus par mois. Parquoy cy

ii M^{ons} iii C iiii M escus.

Laquelle folde de quatre escus par mois a esté ainsi limitée, en consideration que lesdits soldats en temps de paix receuront ladite folde, & leur sera payée en la ville en laquelle ils feront demeurance, & ce de quartier en quartier, sans qu'ils soyēt constituez en aucun frais, pour l'aller recevoir: seulement seront reenus à l'expiration de chacune annee, se représenter par deuât le Baillif ou son Lieutenant selon l'ordre & en l'equippage que le Roy mäderra, & à mesure qu'il mourra aucun desdits soldats, l'Escheuin de la ville en avertira le Lieutenant general du bailliage par attestation suffisante, laquelle sera enregistree

gistree en vn contrerolle à part pour la faire tenir la part qui est amplement specifiee au traité de la Poligamie, lequel, s'il plait au Roy de le faire suiure, il sera impossible qu'on puisse desrober, supposer des soldats, ni faire glisser de passe-volans, ni larcin quelconque.

Somme de la solde des Legionaires.

II M^{ons} V C LX M escus.

Suisses, Lansquenets, & Italiens.

Pour le regard des Suisses, Lansquenets, Italiens & autres nations estrangeres, ie n'en ay point voulu dresser estat, à cause qu'on peut appercevoir que le Roy a des gens, & de ses propres suiets trop plus qu'il ne luy faut: toutesfois, veu l'alliâce qu'il a avec les Lignes, & fidelité qu'ils luy ont tousiours monstree, s'il luy plait faire vne leuee de six, ou douze mil Suisses, c'est à faire à retrencher des Legionaires, tel & semblable nombre que celuy qu'il luy plaira leuer des Lignes: cōbiē qu'à la verité il ne sauroit mieux semer & employer ses deniers, que de les distribuer à ses propres suiets, qui luy rendront tousiours seruice, tel qu'un bon & fidele suiet doit à son Prince, leurs familles par ce moyen se ressentiront de la solde, principalement en temps de paix. Là dessus, vous auez plusieurs autres belles & grandes considerations au traité de la Poligamie, la moindre desquelles est digne de persuader à vn Monarque de France de se seruir de ses suiets, quand ce ne seroit que pour retenir les deniers, qui demeurent par tel moyen, comme tousiours à la bourse du Roy.

Artillerie.

Au grand maistre d'artillerie, outre les estats de Cheualier de l'ordre, & capitaine de cent hommes d'armes, le Roy, s'il luy plait, luy fera deliuer la somme de vingt mil escus chacun an. Parquoy cy

xx M^{es} escus.

Et pour les gages & estats de tous les autres officiers d'icelle artillerie, arsenacs tant de Paris, Normâdie, Prouence que autres lieux, cōduite, nourriture des cheuaux, gages de Castadoux confection de poudres, salpestres, & generallyment pour tous autres frais qu'il conuient faire es armées, que le Roy voudra faire dresser, tant dedans que hors la Monarchie, la somme de trois cens mil escus par an. Parquoy cy

III C. m. escus.

Pour l'equipage de laquelle artillerie, conduite d'icelle, composition des Arsenacs, confection des poudres & salpestres, vous auez au traité de la poligamie vne discipline & œconomat digne d'estre bien obserué, & principalement du seruice asséuré qu'on peut tirer des Castadoux, recouurement des salpestres, où, entre autres choses, il preuient à l'abus, que commettent ceux qui sont fouyr & concauer les maisons, pour chercher de salpestre, comme aussi au recouurement des cheuaux necessaires pour le charroy & conduite de l'artillerie, où il se commet des tyrannies & oppressions qui ne sont pas petites, qui me gardera d'en toucher ici d'auantage, sinon, qu'au lieu qu'il attribue la cognoissance & diligence des cheuaux à certains Capitaines, qu'il veut pour cest effect estre establis en plusieurs prouinces, le nombre d'iceux doit estre reduit à moindre nombre, pour obuier à cōfusion. Et pour le regard des Castadoux & autres qui se trouueront auoir esté blessez ou auoir perdu membres, par le moyen desquels fussent priuez de trauailler & gaigner leur vie, ils doiuent plustost estre assignez au principal hospital de la prouince, de laquelle ils sont, que de les releguer, cōme il veut qu'ils soient en vn hospital expressement & particulierement dressé en vn certain endroit de ce Royanme, chose qui seroit du tout incommode pour ces genspoures, sinon pour ceux qui seroient de la prouince, où seroit estably iceluy hospital, ioint qu'il pourra aduenir qu'aucuns d'iceux Castadoux seroient mariez: tellement que la difficulté ne seroit pas petite, de reduire, à leur poure famille, & en dâger, pour le regard des enfans, d'y auoir beaucoup de necessitez. Non que ie vœille dire que l'inuétion d'vn tel hospital ne

ne soit salutaire , & le reuenu & dispensation d'iceluy soit bien & proprement dressé : mais il ne pourroit estre qu'il n'y eüst de la disette & confusion. Quoy que soit puis que le Roy ordonnera chacun an si grandes sommes de deniers en chacune Classe de ceste Monarchie , tant pour les hospitaux , que pour les pources : on ne peut moins faire , que d'y recevoir les Castadoux de la province d'où ils seront, mutilez ou desmembrez , sous le tesmoignage & auestation suffisante du grand Maistre d'artillerie , afin que l'on sçache à la verité s'ils auront esté estropiez au seruice du Roy, auquel cas la charité leur doit plus largement estre eslargie, & où leurs femmes pourroient gagner la vie d'elles & leurs enfans , & qu'elles voulussent se charger de penser & seruir leur mary sans bouger de leur village & paroisse, sera aduisé leur faire toucher chacun an leur aumosne & pension telles , qu'elles & leurs pources enfans s'en puissent res-sentir.

A R M E E S D E M E R.

Mers de Leuant.

Combien que le Roy ait alliance avec le grand Seigneur, qu'on appelle, & que par ceste alliance la mer de Leuant soit assez seure & tranquille aux François : il est tres requis, que pour l'asseurer encore d'auantage , & repousser toutes incursions tant des Pirates qu'autrement, que le Roy ait ordinairement vne armee sur mer , composee de soixâte Galeres, entretenues en temps de paix, & temps de guerre. L'ordre & discipline requise pour vn tel exercice, est amplement descript au'traité de la Poligamie, & tel, que s'il est bien obserué, vn tel equippage sera digne de subsister à l'encontre de cent autres Gale-res : car le calibre & chiorme de celles desquelles nous parlons, ne seront point affamees : mais si bien completes, equippees, fournies & stipendiees, que rien ne leur manquera. De traiter icy de la discipline, ce n'est pas l'ordre d'un estat tel que cestuy cy : car nous ne pretendons sinon de monstrier au Roy les charges que la couronne a à supporter, & les beaux moyens que Dieu luy a mis en

main de les acquiter : toutesfois s'il se treuve quelque point ou article digne d'exprimer , nous en toucherons comme en passant le plus succinctement qu'il nous sera possible. Suffira pour le present d'entendre, que ces soixante Galeres seront reduites en quatre bandes ou regimens, chacun desquels seront accompagnez de quinze Galeres & neuf fregattes, toutes du calibre & chiorme specifié par le traité de la Poligamie. Le General des galeres outre son estat de chevalier de l'ordre, s'il plaist au Roy, aura de pension chacun an douze mil escus, & outre ce aura la Galere colonnelle ou generale. Les quatre autres colonnels qui auront sous leur dition chacun quinze Galeres, leur pension & estat chacun an, sera de quatre mil escus de gages, & à chacun vne Galere. Tous les capitaines auront d'estat chacun an douze cens escus, les Lieutenans cinq cens escus, l'Argouzin & le comite à chacun trois cens cinquante escus. Tous les forfats condamnez à temps limité, ou à perpetuité auront chacun iour quatre sols tournois, & les Trompettes & clairons cinq sols tournois, qui leur seront distribuez en argent comptant par chacune sepmaine, & en achepterront ce qu'ils voudront pour leur nourriture. Qu'il y aura deux ou trois munitionnaires gens de bien, qui seront tenus chacun iour leur faire apporter pain, vin & pitance bien cōditionnee, lesquels munitionnaires auront mil escus d'estat, à la charge qu'eux, ou leur commis donneront tel ordre qu'il ne manquera aucune chose esdites Galeres, pour le regard du pain & vin, comme aussi en la pitance. Et s'il aduient que les munitionnaires eux mesmes fissent faire le pain, & qu'il s'en trouuast de meilleur en la ville, du culibre, que celuy qui est porté au traité de la Poligamie, en ce cas (verification sommaire & deuëment faite par les Capitaines & officiers des galeres) sera permis aux forfats d'en prendre ailleurs. Que les biscuits & autres prouisions destinees pour les voyages de mer, seront semblablement bien conditionnees & verifiees par les commissaires qu'il plaira au Roy deputer.

Que des deniers qui prouiendront du traual & manufacture de leurs mains, tort ne leur en sera fait.

Que chacun d'eux aura chacun an quatre chemises
vne

vne iuppe de drap & mariniere telle que le Capitaine verra necessaire.

Que les munitions de guerre seront baillees par bon inuentaie aux Capitaines qui s'obligeront en bonne forme de les restituer, ensemble tout l'equippage de la galere & chiorme.

Qu'en chacune bande ou Regiment desdites galeres, il y aura deux Ministres qui precheront en chacune Galere deux fois le mois, principalement quand elles seront de repos és ports de Prouence, & chacun iour par celuy des forfats qui sçaura lire, l'on fera faire la priere, à ce que par faute d'exercice ils ne tombent en quelque prophanation au mespris & contemnement du nom de Dieu, lesquels ministres auront chacun an deux cens escus de gages, à la charge qu'ils assisteront vne fois le mois à la distribution des deniers qui leur sont ordonnez pour leur nourriture, & d'auoir sur tout l'œil, que le pain & le vin qu'on leur deliurera soit de poids & loyal, comme il a esté dit. Il y a plusieurs autres choses qui seront delaissees pour obuier à prolixité, & aussi qu'elles s'entendent assez d'elles mesmes par les articles qui seront cy apres couchez. Or la distribution des estats d'icelles Galeres est specifiée au traité de la Poligamie, ainsi que vous entendrez.

G A L E R E S.

P R E M I E R R E G I M E N T.

Generalitez de Prouence, Grenoble, Lyonnois & Auvergne.

Capitaine general.

Sous la bande ou regiment du Capitaine general desdites Galeres, iceluy Général aura pour son estar chacun an la Somme de douze mil escus, qui seront payez de quartier en quartier. Parquoy cy

xii M escus.

G ij

A quatorze autres Capitaines des quatorze autres Galeres qui seront sous le premier Regiment la Somme de seize mil huit cens escus, qui sera à chacun pour leur estat douze cens escus chacun an. Parquoi ci

xvi M viii C escus.

Au Lieutenant du Capiraine general desdites Galeres, la Somme de deux mil escus, aussi pour son estat chacun an. Parquoi ci

ii M escus.

A quatorze autres Lieutenans des quatorze Galeres du premier Regiment, la Somme de sept mil escus, qui sera à chacun cinq cens escus par an. Parquoi ci

vii M escus.

Comites & ArgouZins.

A quinze Comites & Argouzins de quinze Galeres du premier Regiment la Somme de cinq mil deux cens escus, qui sera à chacun d'iceux trois cens cinquante escus par an. Parquoi ci

v M ii C l escus.

A deux Ministres de la parole de Dieu, destineez pour le premier Regiment desdites Galeres la Somme de quatre cens escus, qui sera à chacun deux cens escus par an. Parquoy cy

iiii C escus.

Au Medecin d'iceluy premier Regiment la Somme de deux cens escus de gages par an. Parquoy cy

ii C escus.

A l'Apoticaire la Somme de cinq cens escus tant pour ses gages, que pour les drogues qu'il pourra faillir chacun an pour les pources malades forsats d'iceluy Regiment, & à la charge que quand les Galeres feront quelque voyage, il pouruoyera d'un commis pour les accompagner, afin de seruir les malades. Parquoy cy

v C escus.

Au Chirurgien & barbier la Somme de cinq cens escus, tant pour seruir de son estat de chirurgie enuers les forsats, que pour les tondre ainsi qu'il est accoustumé. Parquoi ci

v C escus.

A deux

A deux mil personnes destinez, tant pour la composition des chiormes, que soldats necessaires pour quinze galeres, seruiteurs & officiers d'icelles autres que d'iceux Argouzins & Comites, que aussi pour armer & fournir de gens les neuf fregattes la Somme de trente mil escus chacun an, qui sera à chacun des forats quatre sols par iour pour leur nourriture, & pour ceux qui vogueront aux fregates de bonne vouille ou volonte, leur sera payé à raison de dix sols par iour, lors qu'ils trauailleront, & quatre sols par iour, lors qu'ils seront de repos, lesquels quatre sols tournois les obligeront par ce moyen d'estre tousiours prest d'embarquer pour seruir & voyager toutes & quantesfois qu'il leur sera ordonné. Parquoy cy
xxx M escus.

Fregattes.

A neuf capitaines d'icelles fregattes du premier Regiment la Somme de cinq mil quatre cens escus, qui sera à chacun six cens escus par an. Parquoi ci
v M iiii C escus.

A leurs Lieutenans la Somme de deux mil sept cens escus, qui sera à chacun trois cens escus par an. Parquoy cy
ii M vii C escus.

Aux autres officiers & soldats des neuf fregattes la Somme de six mil escus, tant pour leurs gages que entretenement des voiles, cordages, vaisseaux, munitions de guerre, & autre equipage desdites fregattes. Parquoi ci
vi M escus.

Chemises pour les forats chacun an des quinze galeres du premier Regiment la Somme de six cens escus, qui seront conuertis & employez chacun an à raison de quatre chemises & marinieres pour les forats. Parquoy cy
vi C escus.

Drap pour faire juppes aux forats chacun an la somme de deux mil cinq cens escus, compris les bonnets & fouliers. Parquoi ci
ii M v C escus.

Poudre, boulets & autres munitions de guerre, le Capitaine general en prendra dans l'Arsenal à Marseille

pour les quinze galeres de son regiment, en payant toutesfois sclo le taux sur ce fait, qui est beaucoup meilleur marché que les prédre ailleurs, & pour icelles munitions, enséble pour les toiles, voiles, cordages, & autre equipage qu'il conuiendra chacun an pour les quinze galeres la somme de dix mil escus, y compris le charbon, chandelle, huile, vinaigre & autres necessitez qu'il conuient pour lesdites galeres, & aussi tant pour payer les gages des Canoniers, cuisiniers, que charpentiers, & autres personnes requises pour le seruice & fatigue d'icelles. Parquoy cy

x m escus.

Lesquelles quinze galeres seront completes & fournies d'officiers, qui tous seront Prouençaux, mesmes les Lieutenans & autres, pour l'experience qu'ils ont sur la marine, & s'il est possible, les autres galeres seront aussi accompagnées de Prouençaux le plus qu'on pourra, selon que les Capitaines auiseront. B é y aura-il quelques Capitaines en chef, qui seront aussi Prouençaux & les autres Capitaines choisisés prouinces & generalitez de Grenoble, Lyonnois, & Ryon.

La fabrique & composition des galeres se feront toutes dans l'Arсенac de Marseille, qui sera pour ce construit, ou en tel autre lieu de Prouence plus propre & conuenable qu'il sera aduisé, selon qu'il est dit au traité de la Poligamie.

DEUXIESME REGIMENT.

*Generalitez de Mont-pellier, Thoulouze, Agen,
& Poitiers.*

Sur les generalitez de Mont-pellier, Thoulouze, & Agenois, le Roy s'il luy plait, choisira vn Commandeur ou Cheualier de Malte pour Colonel de quinze autres galeres & neuf fregattes, enséble quatorze autres Cheualiers de Malte ou gentils-hommes, qui seront experimentez au fait de la marine, pour estre Capitaines de quinze galeres du deuxiesme regiment: ensemble quinze Lieutenans, comme aussi neuf Capitaines pour le

neus

neuf fregattes d'iceluy regiment. Lesquelles galeres & fregattes seront accompagnees d'officiers, de chiormes de soldats, & de tout tel equippage, qu'il est amplement specifié en l'equippage du premier regiment. Pour la solde & entretenement desquelles galeres, le Roy leur fera deliurer chacun an, Assauoir

Au Colonel douze mil escus. Parquoy cy
xii M escus.

A quatorze autres Capitaines
xvi M viii C escus.

Au Lieutenant du Colonel
ii M escus.

A quatorze autres Lieutenans
vii M escus.

Aux Comites & Argouzins
v M ii C l escus.

Aux Ministres
iiii C escus.

Au medecin
ii C escus.

A l'apothicaire
v C escus.

Au chirurgien & Barbier
v C escus.

A deux mil personnes, qu'il conuient tant pour soldats, chiormes des galeres, que fregattes, qu'autres officiers
xxx M escus.

Aux capitaines des fregattes
v M iii C escus.

A leurs Lieutenans
ii M vii C escus.

Aux autres officiers & soldats des fregattes
vi M escus.

Chemises pour les forçats
vi C escus.

Draps pour faire iuppes
ii M v C escus.

Poudres, boulets, & autres munitions de guerre, ensemble pour les toiles à faire les voiles, cordages & autre equippage. bois, charbon, chādelle, huile, sel, vinaigre, & autres necessitez la somme de dix mil escus, comme dessus. Parquoy cy
x M escus.

Toutes personnes qui seront condānez par les Cours souueraines, baillifs, seneschaux, preuosts & autres iu-

ges, ne pourront estre deliurez à autres Capitaines qu'à ceux qui seront de leurs generalitez, sinon que les Capitaines vinssent à s'en accorder par ensemble.

S'il se trouue Capitaine qui puisse dresser & equipper vne galere d'une chiorme qu'on dit de bonne vouille, ou bonne volonté, faire le pourra, pourueu qu'il ne contraigne personne de ses suiets ny autre quelconque, en façon & maniere que ce soit, d'entrer en galere, & en ce cas sa Maiesté fera, s'il luy plaist, payer la chiorme vn tiers d'auantage qu'à la chiorme forcee, & si seront habillez comme les autres, excepté qu'ils ne seront point suiets à la cadene.

TROISIEME REGIMENT.

*Generalitez de Bourges, Tours, Caen,
& Nantes.*

Aussi sur les generalitez de Poitiers, Bourges, Tours & Nantes, sa Maiesté eslira vn Colonel, qui sera, s'il luy plaist, Prieur, Commandeur ou Cheualier de Malte pour autres quinze galeres & neuf fregattes, avec quatorze autres Cheualiers, qui seront Capitaines d'icelles galeres, quinze Lieutenans, ensemble neuf Capitaines pour neuf fregattes pour le troisieme Regiment, lesquelles galeres & fregattes, seront fournies d'officiers, de chiorme, soldats & de tout tel equipage spécifié en l'estat du premier Regiment, pour la solde & entretenement desquelles galeres, le Roy leur fera deliurer chacun an, à sçauoir

Au Colonel	xii M escus.
A quatorze autres Capitaines	xvi Mviii C escus.
Au Lieutenant du colonnel	ii M escus.
A quatorze Gentils-hommes qui seront Lieutenans d'iceux capitaines la Somme de	vii M escus.
Aux comites & Argouzins	v M ii c l escus.
Aux ministres	iiii c escus.
Au medecin	ii c escus.
A l'Apoticaire	v c escus.
Au	

Au Chirurgien & Barbier	v C escus.
A deux mil persônes qu'il faudra, tant pour les chior- mes des galeres, fregattes, soldats, que autres officiers.	xxx M escus.
Aux Capitaines des fregattes	v M IIII C escus.
A leurs Lieutenans	II M VII C escus.
Aux autres officiers & soldats des fregattes, la somme de six mil escus	VI M escus.
Chemises pour les forçats	VI C escus.
Draps pour faire leurs iuppes	II M V C escus.
Poudres, boulets, & autres munitions de guerre, en- semble pour les toiles necessaires pour faire les voiles, des galeres, cordages, & autre equipage, y compris aussi le charbon, huile, châdelle, vinaigre, sel, & autres neces- sitez, la somme de dix mil escus Parquoy cy	x M escus.

Quelques vns trouvent estrange pourquoy on choisist ainsi tant de Gentil-hommes de diuerses prouinces, & mesmes de celles de Poitou, Berry, Touraine, & Bretaigne: mais quand ils auront leu la discipline militaire & maritime amplemēt descrite au traité de la Poligamie ne le trouueront estrange: car outre ce que le Roy en fera beaucoup mieux & fidelement serui. s'en ensuura vn grand profit & soulagement pour ses suiets, ioint que les Capitaines que lon requiert en vne armee, ce sont tous les Gentils-hommes & Cheualiers de l'ordre saint Iean de Ierusalem, qui n'ont iamais fait autre chose que de nauiger sur vne telle mer, & est bien raison qu'ils y soyent employez.

QVATRIEME REGIMENT.

Generalitez de Rouan, Paris, Amyens, Dijon, & Chaalons en Campagne.

NOus auons icy mis cin generalitez, à cause que le nombre d'icelles est imper, à quoy n'y a pas grand inconuenient, le Roy sçaura bien eslire ceux qui luy feront les plus agreables & capables pour Capitaines, en

icelles generalitez, il y a trois parlement, deux desquels ont grans refforts, nonobstant lesquels, n'est pas raisonnable que les Commissaires à leuer les forfats puissent rien leuer riere les autres generalitez destinees pour les regimens des autres galeres. Par ainsi sur les cinq Generalitez de Rouan, Paris, Amyens, Djion, & Chaalons en Champagne, le Roy fera (s'il luy plait) vn Colonel, qui aura esté Prieur, Commandeur, ou Cheualier de Malte, pour autre quinze galeres & neuf fregattes, avec quatorze autres Cheualiers, qui seront Capitaines d'icelles galeres, quinze Lieutenâs, ensemble neuf Capitaines pour neuf fregattes pour le quatriesme regiment, & icelles quinze galeres seront bien & suffisamment garnies de chiorme & equippees à la forme & selon l'ordre du premier regiment, pour la solde, nourriture & entretenement desquelles galeres, le Roy leur fera deliurer chacun an, à sçauoir

Au Colonel	xii M escus.
A quatorze Capitaines	xvi M viii C escus.
Au Lieutenant du Colonel	ii M escus.
A quatorze Lieutenans des Capitaines	vii M escus.
Aux Comites & Argouzins	v M ii C l escus.
Aux ministres	iiii C escus.
Au medecin	ii C escus.
A l'apothicaire	v C escus.
Au chirurgien & Barbier	v C escus.
A deux mil personnes qu'il cōuient tant pour les soldats, chiormes des galeres, fregattes que autres gés, qu'il conuient pour faire les fatigues	xxx M escus.
A leurs Lieutenans	ii M vii escus.
Aux autres Officiers & soldats des fregattes	vi M escus.
Chemises & marinières pour les forfats	vi C escus.
Draps pour faire iuppes	ii M v C escus.
Munitions de guerre pour lesdites galeres, ensemble pour les toiles à faire voiles, que aussi pour les cordages & autre equippage, compris aussi le bois, charbon, chandelle, huile, verjus, vinaigre, & autres necessitez, la somme	

me de dix mil escus, selon qu'il est porté par le traité de la Poligamie. Parquoy cy

x Mescus.

Somme des quatre regimens.

III C XXIII Mvi C escus.

Arsenac estably en Prouence. pour les mers de Levant.

LA construction d'iceluy Arsenac, ordre, fonte d'artillerie, ensemble toute la fabrique, qui se peut & doit faire en vn tel Arsenac, est bien au long desduict au traité de la Poligamie, duquel volontiers i'eusse touché icy quelque chose: mais cela requiert vn si lōg discours, plaisant & agreable, toutesfois, que nous n'en toucherons icy autrement, sinon qu'il y a biē pour emploier des personnes, veu qu'à faire, refaire, renouueller, armer & equipper tant de galeres, ce n'est pas petite besoigne, ioint la confection de la pouldre & salpestre: seulement nous dirons qu'il faut pour les maistres ouuriers, & autres artisans, chacū an enuiron cent douze mil escus, aux meilleur mesnagement qu'on puisse faire, compris toutesfois les denrees, estoifes & materiaux qu'il faut ordinairement pour vn tel artifice, que nous ne citerons hors ligne, d'autant que la dite somme est desia comprise cy deuant au commencement du chapitre de l'estat de l'artillerie de France, suffit d'auoir monstré où le dit Arsenac doit estre estably. Parquoy cy

NEANT.

Armee des mers de Ponant.

VNe autre force & armee est dresseē & amplement descrite au traité de la Poligamie, pour la seurté & nauigation des mers de Ponant, & ce outre les vaisseaux de guerre que le Roy y a desia, icelle est composee de quatre vingts & seize nauires de guerre, quinze galeres, & douze fregattes toures de certain calibre designees en iceluy traité, de vray l'equippage en est merueilleusement beau, & est composé sous cinq regimens: à sçauoir, quatre Colonnels, qui auront chacun vingt quatre

navires qui seront commandees par quatre Capitaines, & quatre Lieutenans, & vn Colónel, pour les quinze galeres, pour la folde de laquelle armee de Ponant, l'estat est tel que s'ensuit.

Premierement pour les quatre Colonnels à chacun huit mil escus de gages par an, qui sont trente deux mil escus. Parquoy cy xxxii M escus.

A seize Capitaines qui auront chacun mil escus pour an, qui sont seize mil escus. Parquoy cy xvi M escus.

A leurs Lieutenans à chacun quatre cens escus, qui sont six mil quatre cens escus. Parquoy cy vi M iiii C escus.

Aux autres officiers, & soldats qui seront destinez pour lesdits vaisseaux de guerre, la somme de cent quatre vingts mil escus. Parquoy cy C iiii XX M escus.

Frais & despense qu'il conuient faire chacun an, tant en achapt de toiles pour faire les voiles, banderoles, munitions de guerre, que pour la nourriture de certains particuliers officiers, la somme de vingt mil escus. Parquoy cy xx M escus.

Au Colonnelle de quinze galeres xii M escus.

A quatorze autres Capitaines d'icelles galeres xvi M viii C escus.

Au Lieutenant du Colonnelle ii M escus.

A quatorze Gentils hommes qui seront Lieutenans des Capitaines d'icelles Galeres, la somme de sept mil escus. Parquoy cy vii M escus.

Aux Comites & Argouzins v M ii C l escus.

Aux ministres iiii C escus.

Au medecin ii C escus.

A l'Apothicaire v C escus.

Au Chirurgien & Barbier v C escus.

A deux mil personnes qu'il conuiendra, tant pour les soldats, chiormes des galeres, fregattes, soldats que autres officiers, la somme de trente mil escus. Parquoy cy xxx M escus.

Aux Capitaines des fregattes v M iiii C escus.

A leurs Lieutenans ii M vii C escus.

Aux

Aux autres officiers & soldats des fregattes, la somme de six mil escus. Parquoy cy	vi M escus.
Chemises pour les forçats	vi C escus.
Draps pour faire iuppes	ii M v C escus.
Poudres, boulets, & autres munitions de guerre ensemble pour les toiles necessaires à faire voiles pour les galeres & fregattes, cordage & autre equippage, y cōpris aussi le charbon, huile, chandelle, vinaigre, sel, & autres necessitez, la somme de dix mil escus. Parquoy cy	x M escus.
Somme des frais & despenſe del'armee de Ponant.	
iii C xx M ii C l escus.	

*Arsenac estably à Anuers, pour la mer
de Ponant.*

Disputes tresgrandes met en auant l'Autheur du traité de la Poligamie, sur la commodité & incommodité du lieu, qui doit estre estably pour l'arsenac de la mer de Ponant: car les vns tiennent que l'arsenac de Paris est plus que suffisant pour satisfaire à toutes les prouiſiōs & equippage de guerre qu'il faut ordinairement, tant pour les armées de mer que de terre, ce qui est tresueritable: mais cela s'entend des armées d'un Roy, qui veritablement n'auoit pas la force & pouuoir qu'aujourd'huy a vn Roy de France: d'autant que selon la grande estendue des pais Gallicanez, qui sont comme derechef reſtablis ou vnis à la couronne, il n'est pas possible que l'arsenac de Paris puisse s'estendre & satisfaire en rât de lieux, principalement quand il est question d'un si grād nombre de vaisseaux & autre equippage de mer: les autres tenoient que l'establissement d'iceluy seroit merueilleusement propre à Bourdeaux, ou à la Rochelle, les autres à Rouan, ou à Dieppe, & n'en y a pas vn qui n'ameine des raisons infinies, la moindre desquelles a de tresbons & fermes fondemens, mesmes ceux qui vueillent l'establir à la Rochelle, quand ce ne seroit (disent ils) que pour donner lieu & efficace à la grande debitatiō des sels que

le Roy pourra faire chacun an , si le secret sur ce trouué est vne fois suiuy: ces considerations à la verité sont grandes, veu le grand & admirable fundigue , qui doit sortir d'une telle cabale : toutesfois, elle ne lailra de produire ses effets, & rédre au profit du Roy tout ce qu'elle feroit aussi bien que si l'Arfenac y estoit posé. Au moyen de quoy vous n'avez point de lieu plus propre ny conuenable pour la construction d'iceluy Arfenac, qu'à Anuers. D'alleguer que la Flandres se reftabliffit au profit de son Excellence, & que par ce moien l'establiffement seroit comme suspendu & incertain, voire tressuspect pour y configner vne armee de mer, composee d'un tel equipage, ie vous prie qu'on n'entre point en tels soupçons, d'autant que ce seroit faire tort à la fidelité de Monseigneur, qui est fils & frere de Roy, & comme tel se montrera; tousiours si bon, tresparsaict, & treshumble frere que les trois fleurs de Lis fleurirō: de telle sorte, que tous ceux des païs bas recognoistront l'ancienne souveraineté de Flandres : & comme sous vn Monarque auquel de droit elle appartient: d'autre costé la fraternité du souverain, avec son Conte de Flandres sera si bonne, parfaite, & d'une telle intelligence, que ce que l'un aura, l'autre le pourra dire à soy mesmes. Vous avez aussi vn Prince d'Orange & tous les autres Princes & grans Seigneurs, signamment les gens des trois estats, si sages & prudens, que sous vne telle & si heureuse fraternité, ils aduiferont de faire contenir toutes les prouinces d'un païs en tel deuoir que leur souverain & Conte y seront entierelement obeis. Qui me fait dire que mieux ny plus proprement ne scauroit on establir vn tel Arfenac qu'en la ville d'Anuers, pour vne infinité de commoditez qui en prouiendront, tant pour la France que païs de Flandres: l'establiffement ainsi fait, & on viene à ioindre tous les vaisseaux de guerre de Flandres, ceux de la coste de Normandie, Bretagne, & Guyenne, avec ceste nouuelle & admirable force de mer, que l'on produit presentement, le Roy aura aussi beau & meilleur moyen de faire vn Arfenac plus magnifique, riche, spacieux, & complet en toutes choses que celuy de Venise, de dire qu'il n'y

aura

aura pas tant de galeres, aussi à Venise n'y aura pas vn si grand nombre de beaux & excellens vaisseaux de guerre, comme à Anuers, & tels que s'ils auoient cinquante de leurs galeres sur la mer de Ponant, ie ne les craindrois pas beaucoup avec trente vaisseaux, seulement de ceux qui seront dans l'Arсенac d'Anuers, tant l'industrie, & force d'iceux est propre & grande pour vne telle mer.

Quand l'Arсенac sera ainsi posé, ce n'est pas à dire que les vaisseaux soient là assiduelement releguez : car de fois à d'autres on les diuifera, tellement & le plus souvent, que portion d'iceux iront en Normandie, Bretagne, & Guyenne, de maniere que le train des sels de Brouage aura toute l'escorte qu'on pourroit demander : car tousiours dans le port de la Rochelle il y aura souure de vaisseaux & force telle qu'on s'en pourra seruir pour l'escorte & autres necessitez. Tant y a qu'il y a bien aussi pour employer des personnes, & pourra on bien dire que iamais sur les mers de Ponant on n'auu vn tel equipage, & pour moins de trois cens mil escus par an, la fabrique & exercice de là dedans, ensemble de l'admirauté, se pourra faire, non compris, toutesfois, les trois cens vingt mil tant d'escus cy deuant couchez pour l'armee de mer de Ponant, comme bien au long tout cela est déclaré au traité de la Poligamie, dans lequel l'estat de grand maistre d'artillerie de France est bien dressé, à cause de l'autorité, & commandement qu'il aura sur tous les Arsenacs. Parquoy cy

III C M escus.

Mortes paies.

IL est bien raisonnable que le Roy soudoye & entretienne des mortes paies, principalement par les places fortes des frontieres de ceste Monarchie, il est encore plus requis que les soldats, qu'on mettra là dedans, soient mieux stipendiez & paieez, qu'ils n'ont esté par le passé,

c'est à dire qu'ils aient augmentation de gages, & faire monstre précisément de quartier en quartier: quand des bons soldats qui ont fait service au Roy, & employé le plus beau & meilleur de leur aage, & la vieillesse commence à les pouruiure, sans qu'ils aient esté recompensez, ie ne sçache point vn lieu plus propre pour les soulager qu'une morte paie: mais il faudroit qu'elle fust si auantageuse & bien conditionnee, qu'il eust moien de s'y bien entretenir: toutesfois, parce qu'il aduient peu souvent que les hommes se vueillent là reloguer & tenir à si peu de recompense, nous auons verifié la pluspart de toutes les places fortes de prouinces, & trouué que l'estat des mortes payes doit estre dressé, comme vous entendrez, volontiers neantmoins, nous n'en eussions couché qu'un article: mais à cause que les prouinces ne sont pas egales, & qu'aux vnes il faut plus de mortes paies qu'aux autres, les auons ainsi particularizees.

E T P R E M I E R E M E N T.

Languedoc.

Aux soldats mortes paies du gouvernement de Languedoc, en nombre de six cens, tant pour mettre à Narbone, cité de carcassonne, Quiribus, Locatte, Aignemortes, & autres endroits de la prouince, la somme de trente mil escus, qui sera à chacun cinquante escus par an.

Parquoy cy

xxx M escus.

Guyenne.

Aux soldats mortes paies du gouvernement de Guyenne, la somme de trente cinq mil escus, pour la solde de sept cens soldats, qui seront posez tant es pais de Bearn, Chasteaux du Ha, Trompette, Blaye, & par tous les autres lieux accoustumez: à la charge, toutesfois, que s'il se trouuoit quelque soldat qui eust fait service au Roy ailleurs, & la vieillesse le deust arrester là, comme a esté dit cy dessus, en ce cas on luy doublera sa paye tant qu'il viura. Parquoy cy

xxx M escus.

Breita

Bretagne.

Aux soldats mortes payes du gouvernement de Bretagne, la Somme de vingt deux mil cinq cens escus, pour la solde de quatre cens cinquante soldats, pour les places accoustumés à y auoir des mortes payes. Parquoy ci
xxii M v C escus.

Mortes payes de Normandie.

Aux soldats mortes payes du gouvernement de Normandie, la Somme de trente sept mil cinq cens escus, pour la solde de sept cens cinquante soldats, qui seront departis par toutes les places fortes & frontieres accoustumees. Parquoy cy
xxvii M v C escus.

Mortes payes de Picardie.

Aux soldats mortes payes du gouvernement de Picardie, la Somme de trente mil escus, pour la solde de six cens soldats, qui seront aussi departies par les lieux accoustumez à tenir mortes payes. Parquoy cy
xxx M escus.

Mortes payes de Champaigne.

Aux soldats & mortes payes de Champaigne, la somme de trente cinq mil escus, pour la solde de sept cens soldats, qui seront departis selon qu'il plaira au Roy ordonner par les places & lieux accoustumez d'iceluy gouvernement. Parquoy ci
xxxv M escus.

Mortes payes de Bourgoigne.

Aux soldats & mortes payes de Bourgoigne la somme de trente mil escus, pour la solde de six cens soldats, qui seront semblablement departis suyuant le bon plaisir du Roy par les places fortes du pays. Parquoy ci
xxx M escus.

Mortes payes de Lyonnois, Auvergne.

Aux soldats & mortes payes de Lyonnois, haute & basse Auvergne, la somme de trête cinq mil escus, compris les soldats de la Citadelle de Lyon, pour les mesmes causes. Parquoy cy xxxv M escus.

Mortes payes de Dauphiné.

Aux soldats & mortes payes du gouvernement de Dauphiné, la somme de vingt deux mil cinq cens escus, pour la solde de quatre cens cinquante soldats, qui seront departis par les places fortes de la frontiere, ainsi qu'il plaira au Roy. Parquoy cy xxii M v C escus.

Mortes payes de Provence.

Aux soldats & mortes payes du gouvernement de Provence, la somme de trente mil escus, pour la solde de six cents soldats, qui seront semblablement departis par la province, selon qu'il plaira au Roy. Parquoy ci xxx M escus.

Mortes payes de l'Isle de France.

Aux soldats & mortes payes du gouvernement de l'Isle de France, la Somme de quinze mil escus, pour la solde de trois cens soldats, pour les causes que dessus. Parquoi ci xv M escus.

Mortes payes de Touraine, Anjou, & autres lieux.

Aux soldats & mortes payes de Touraine, Anjou, Orléans & autres lieux de ce Royaume, la Somme de quinze mil escus, pour la solde de trois cens soldats, pour les causes que dessus. Parquoi ci xv M escus.

Mortes payes de Flandres & autres pays Gallicanex.

Nous n'auons point voulu encore coucher en estat les

les deniers qu'il faut chacun an, ny moins le nombre des soldats, & mortes payes qu'il conuient pour la garde des places fortes de Flandres, & autres pays Gallicanez, à cause que iceux pays sont en troubles comme l'on void, combien que l'estat en est bien dressé, que l'on pourra aussi voir au traité de la Poligamie. Parquoy ci

N E A N T.

Somme des gages d'iceux
mortes payes.

III C VII M escus.

Pensions.

Encore que le Roy se puisse bien passer de faire ny donner aucunes pensions aux estrangers, neantmoins les Roys ses predecesseurs, & luy ont tousiours esté si liberaux que de faire sentir leurs liberalitez aux Princes estrangers leurs amis, aliez & confederez, & comme à tels sa maiesté leur pourra faire deliurer chacun an deux cens mil escus, ou autre plus grande somme, suyuant son bon plaisir, en quoy sont comprises les liberalitez, que sa Maiesté a accoustumé de faire chacun an aux Seigneurs des liguez. Parquoy ci

II C M escus.

Dons.

Les estats & gages destineez tant aux grands Seigneurs qui sont constituez és grandes dignitez & charges, sont competans, comme aussi tous les gages de ses domestiques & officiers : toutesfois, il siet bien à vn grand Roy de leur faire sentir quelquesfois ses liberalitez, selon les seruices qu'ils font, comme aussi à plusieurs Ambassadeurs & autres grands Seigneurs, qui s'employent & font quelques fois de merueilleux offices & seruices : & pour ceste cause nous auons couché la Somme de huit cens mil escus chacun an pour lesdits dons, sauf à sa Maiesté de l'augmenter & diminuer, selon son bon plaisir.

Parquoy ci

VIII C M escus.

H ij

Grands Seigneurs appointez.

Les Roys aussi volontiers ont accoustumé d'auoir certains grands Seigneurs appointez qu'ils gratifient & leur font toucher deniers chacū an, pour lesquels on tire hors de ligne C M escus.

Capitaines appointez.

Il y a bien des places pour colloquer des Capitaines, singulierement en l'infanterie Françoisse : toutesfois, il aduient souuentefois que plusieurs Capitaines meritent, & n'ont point de compagnie. Pourquoy, & en attendant qu'ils soyent pourueus, le Roy a accoustumé de les appointer, & pour tels appointemens nous mettons icy chacun la Somme de soixante mil escus. Parquoy ci Lx M escus.

*C A P I T A I N E R I E S.**Au gouvernement de l'Isle de France.*

Aux Capitaines de la Bastille, Bois de Vincennes, Fontainebleau, Meaux, Corbel, Melun, S. Germain en l'Haye, Boulougne ou Madri, maison du Louure, & autres Capitaineries du gouvernement & generalité de l'Isle de France, la somme de trois mil escus, compris l'augmentation des gages faits à iceux Capitaines, pour les causes qui sont desduites au traité de la Poligamie, en quoy aussi sont compris les gages des Lieutenans, portiers, quelques autres officiers y dénommez. Parquoy cy III M escus.

Normandie.

Aux Capitaines de Rouan, Dieppe, Harfleur, Mont S. Michel, Caen, & autres Capitaineries & gouverneurs particuliers du gouvernement & generalité de Normandie, la somme de sept mil escus, pour leurs gages, tant d'eux que de leurs Lieutenans, compris ladite augmentation. Parquoy cy VII M escus.

Breta

Bretagne.

Aux Capitaines & gouverneurs particuliers de Nantes, Vanes, Renes, Sainct Malo , & autres Capitaineries du gouvernement & generalité de Bretagne , la somme de trois mil deux cens escus , compris leurs Lieutenans & certains portiers. Parquoy cy

III M II C escus.

Guyenne.

Aux Capitaines & gouverneurs particuliers de Bourdeaux, Chasteau, Trôpette, du Ha, Blaye, Bayône, Brouage, Angoulesme, Agen, Auchx, Bazas, & autres Capitaineries du gouvernement & generalité de Guyenne , la somme de huit mil escus , tant pour l'augmentation de gages specifiée au traité de la Poligamie, que pour leurs lieutenans & portiers. Quant à la solde des mortes paies & soldats elle est couchee cy dessus. Parquoy cy seulement

VIII M escus.

Languedoc.

Aux Capitaines & gouverneurs particuliers de Thoulouze, Narbonne, Locate, Pesenas, Quiribus, Aiguemortes, Carcassone, Mont-pellier, Beaucaire, Nismes, Castel Sarrazin, & autres Capitaineries du gouvernement & generalité de Languedoc , la somme de huit mil cinq cens escus , compris icelle augmentation de gages & ceux de leurs Lieutenans. Parquoy cy

VIII M v C escus.

Prouence.

Aux Capitaines & gouverneurs particuliers d'Aix, de Marseille, Nostre dame de la Garde , Tourdif, Antibes, Cisteron , Salon de Croz, Tarracon, & autres Capitaineries, du gouvernement & generalité de Prouence , la

H iij

Somme de six mil huit cens escus , compris l'augmentation faite & specifiée au traité de la Poligamie. Parquoy ci
vi M viii C escus.

Dauphiné.

Aux capitaines & Gouverneurs particuliers de Grenoble, Chasteau Double, Pipet, Briançon, Romans, Valence, & autres capitaineries & gouvernemens de Dauphiné, la Somme de sept mil escus, compris comme dessus l'augmentation & gages des Lieutenans. Parquoy cy
vii M escus.

*Lyonnois, Forests, Beaujolais, Auvergne,
& Bourbonnois.*

Aux capitaines & gouverneurs particuliers de Lyon, Pierre Affise, molins, Clermont, Ryon, mont-brison, & autres capitaineries desdits gouvernemens & generalitez, la Somme de six mil escus, compris l'augmentation faite, & gages des Lieutenans, portiers, & autres officiers, comme dessus. Parquoy cy

vi M escus.

Marquisat de Saluces.

Aux capitaines & gouverneurs particuliers du marquisat de Saluces, la Somme de cinq mil escus, pour les causes que dessus. Parquoy ci

v M escus.

Bourgoigne.

Aux capitaines & Gouverneurs particuliers du chasteau de Dijon, Talent, Beaune, Auxonne, le Veigy, Seurre, Saux le Duc, & autres capitaineries du gouvernement & generalité de Bourgoigne, la Somme de cinq mil trois cens escus, tant pour leurs anciens gages, que augmentation d'iceux, amplement declairée au traité de la Poligamie, compris, comme dessus, les gages d'officiers, portiers, & autres officiers. Parquoy ci

v M iiii C escus.

Gouver-

Gouvernement Meffin.

Aux capitaines & Gouverneurs particuliers de Mets, Thou & Verdun, & autres capitaineries du messin, la Somme de trois mil six cens escus, tant pour leurs anciens gages que augmentation, comme dessus. Parquoy ci

III M VI C escus.

Picardie.

Aux capitaines & Gouverneurs particuliers d'Amiës Bouloigne, Tour d'Ordre, S. Quentin, Peronne, y compris calais, & autres capitaineries & gouvernemens de la prouince & generalité de la Picardie, la Sôme de huit mil huit cens escus, pour les mesmes causes que dessus. Parquoy cy

VIII M VIII C escus.

Touraine, Anjou, Alençon, & Berry.

Aux capitaines & Gouverneurs particuliers de Tours, Loches, Angiers, Bourges, Orleans, Amboise, Blois, & autres capitaineries des gouvernemens & generalitez d'icelles prouinces, la somme de sept mil quatre cens escus, tant pour l'augmentation des gages, que aussi pour les gages de leurs Lieutenans. Parquoy ci

VII M III C escus.

Somme des gages des capitaines

III M XXI C escus

Fortifications.

Pour les fortifications qui se feront chacun an en ceste monarchie, la somme de cinquante mil escus, qui seront departis par les prouinces, selon que le seruice du Roy le requerra, sauf toutesfois d'y employer plus grande somme, selon la concurrence & necessité des affaires, par tel moyen qu'à l'aduenir les contribuables ne puissent estre contraints de contribuer à vne infinité de contributiōs, tailles, & coruees qu'on leur a fait faire par le passé, sous pretexte desdites fortifications, dequoy le peuple a esté grandement opprimé, & encore plus surchargé. Parquoy ci

L M escus.

H iij

Dots de mariage.

Aux Roynes , & Princesses qui auront assignations en France pour leur dot & mariage, & lesquelles se acquitteront par les receueurs generaux, selon qu'elles seront assignees, la somme de deux cens mil escus, sauf aussi d'augmenter ou diminuer icelle somme à mesure que telles charges aduiendront. Parquoy cy

II C M escus.

Frais extraordinaires pour la guerre.

Durant le temps de la guerre, & que les armées marchent par pais, suruient vne infinité d'occasions qui requierent de grans frais extraordinaires, comme pour espions, construction de ponts, basteaux, eschelles, & plusieurs autres machines, pour lesquelles & par estimation sera couché la somme de deux cens mil escus, sauf aussi d'augmenter ou diminuer icelle somme, selon les occurrences. Parquoy cy

II C M escus

Pages d'honneur & autres.

Aux pages d'honneur, pages de la grande & petite escuierie, la somme de quinze mil escus, qui leur sera particulièrement deliuree chacun an, à mesure, lors & quand ils sortiront de page & se retireront en leurs maisons, tant pour estre equippez de cheuaux, accoustremens, argent pour faire leur voyage, que autres necessitez, selon le traité de la Poligamie, iceux pages sont grandement inuitez s'aller enroller à l'un des regimens fantassins de la Noblesse, pour y demeurer & faire seruice au Roy, durant le temps sur ce prescrit: car ce sera là, non seulement vne pedagogie des armes: mais l'honneur & adresse d'une vraye discipline militaire. Parquoy cy

xv M escus.

Haras

Haras de iumens & cheuaux.

Dans iceluy traité de la Poligamie il y a vn establissement de quatre haras pour iumens & cheuaux, les mieux dressez qu'il est possible: car sans incommoder persône, qui est le plus grâd bien que i'y voye, & sans qu'ils puissent reuenir à grans frais, le Roy pourra faire accommoder sa noblesse de fort bons cheuaux, & à bon prix. Le principal gist en quatre gentils hommes, chacun desquels aura la superintendance d'un haras, & afin que le Roy soit bien serui en cest affaire, il met pour chacun haras la somme de six mil escus, tant pour les gages d'iceux gentils hommes, qu'autres officiers qu'il faut en chacun d'iceux, qui sera pour les quatre haras vingt quatre mil escus, & pour le regard du fonds qu'il conuient à dresser iceluy haras, encore qu'il soit de bien grande sôme de deniers, il n'est besoin le tirer hors ligne, d'autant que simplement le Roy en fait le fonds, lequel luy peut estre restitué comme il sera toutes & quantesfois qu'il voudra: car il y aura des marchans ou personnages responsables de tout le cabal, qui seront consignez en iceux haras, ne plus ne moins, que s'il leur auoit esté baillé à commande, ou moitié croist, excepté, qu'ils seront tenus du risque horsmis d'hostilité, sous toutesfois les beaux priuileges & auantageuses conditions que sa Maiesté leur fera, ainsi qu'elles sont bien au long desduites au traité de la Poligamie. Parquoy cy

xxiii i M^e escus.*Voyages.*

Pour le seruice de sa Maiesté plusieurs courses & voyages sont faits chacun an, tât en Turquie, que pays de Leuant, en Espagne, Portugal, Rome, Venise, Allemagne Angleterre, Escosse, Dannemarc, Russie, Prussye, Pologne & autres lieux, & ce outre les Ambassadeurs que le Roy y peut enuoyer, pour lesquels voyages il faut bien chacun an la somme de soixante mil escus, sauf toutesfois de l'augmenter ou diminuer selon les occurrences. Parquoy cy

ix M^e escus.

Commissions extraordinaires.

A plusieurs maistres des Requestes, Presidés, Conseillers, Maistres des comptes & autres Commissaires, que le Roy peut employer chacun an pour son service en diverses commissions, tât au dedans, que dehors son Royaume, soit pour l'instruction de quelques procès criminels, soit pour quelques autres choses, qui importét aux droits de sa maiesté la somme de cent mil escus, sauf d'augmenter ou diminuer, selon qu'il fera de besoin. Parquoy cy

c m escus.

REACHAPT DV DOMAINE du Roy.

DEBTES DE SA MAIESTE.

EMPRVNS GENERAVX ET *particuliers.*

VOicy vn article qui se pouuoit coucher en peu de paroles : mais l'importance d'iceluy est si grande, que de le reduire ainsi sommairement, il eust apporté ambiguité & confusion, d'autant qu'il consiste en trois principaux poincts, asçauoir, le reachapt de son Domaine, le reachapt des Aydes, & l'vsurpatiō d'iceluy Domaine, auquel par necessité il nous faut conioindre toutes les Aydes des Electiōs de ce Royaume, qui sont alienees : encore que pour le regard d'icelles Aydes, le Roy n'entende les revnir, ny moins incorporer à son Domaine, tât s'en faut, qu'elles demeureront, s'il luy plait, du tout estaintes & supprimees, comme peut estre l'un des subsides, qui a le plus oppressé & foulé le pource peuple, ainsi que desia a esté dit ailleurs. D'estétre aussi cest article selon son merite, il en faudroit faire, par maniere de dire, vn gros volume, qui pourroit autant ennuyer les lecteurs, que resioir plusieurs personnes, ausquels à
l'insceu

l'insceu du Roy, & contre la propre conscience de plusieurs, ont fait perdre de belles & notables sommes, qui liberalement, & d'une franche volonté ont esté prestées, sont entrees au coffre du Roy, assignees sur ses receptes generales, ou particulieres, & toutesfois, les pources parties ont esté destituees du fruiſt, ou profit des deniers, qui sur ce ont esté prestez, qui sera la cause, qu'en chascun ne generalité nous en toucherons vn petit mot, pour leur ouurir la voye d'en tirer quelque raison. Depouuoir faire entiere restitution à ceux, qui aussi d'un bien bon cœur sont entrez au grand parti de Lyon, il n'est pas possible, à cause que la pluspart d'iceux par faute qu'on ne leur tenoit raison des sommes par eux prestées, ont esté contrains, à leur tresgrand preiudice, quitter pour riē, par maniere de dire, les sommes principales, arrerages, ou intereſts d'icelles à personages, qui artificiellement en ont tresbien ſceu tirer la Quinte essence : car encore que les Roys fussent pour loiz constituez en de grands affaires & necessitez, voire à chercher deniers à grands intereſts, on les a employez, non pas à la fin pour laquelle ils estoient destinez : mais pour rambourser deux, trois, & quatre cens mil escus à messieurs les bons mesnagers & fauorits, lesquels de quatre cēs escus, n'en ont ramboursé aux parties prenantes trente cinq mil escus, & si outre cela a falu leur quitter tous les arrerages des intereſts, comme il a esté dit.

De ce grand parti de Lyon & autres qui ont esté dressez, il y en a en ce Royaume qui s'en sont bien graissé les doigts, & encore la cabale est telle, que si sa Maieſté ne fait acclereler la restitution, ie preuoy beaucoup de bons personages, qui seront comme cōtrains remettre leurs parties, tant de ce qui reste du grand parti de Lyon, qu'autres rātes assignees, comme sur l'hostel de ville de Paris, receptes generales & particulieres de ce Royaume, comme aussi plusieurs autres qui sont assignees sur la gabelle & greniers à sel : Pour le principal desquelles rantes, & arrerages d'icelles, il se fait comme i'ay desia dit, vn train ordinaire de compositions, avec principalement ceux, qui par faute de ne se faire con-

cher en estat, & représenter comme il faut, les contrats qui sur ce ont esté passez, avec les commissaires que les Rois ont deputez, perdent tout ce qu'ils ont financé.

La reunion & reachapt de ce Domaine requiert semblablement que les thresoriers de Frâce suivent le secret & formalité prescrite au traité de la Poligamie : car ce faisant, tout ce qui aura esté vsurpé viendra en cognoissance. De dire que telle vsurpation sera odieuse, à cause que plusieurs grans Seigneurs en ont embelli & enrichi leurs seigneuries, & qu'ils ne prendront pas grand plaisir de desmordre ce qu'ils en ont pris. Je m'assure que leur faisant bien & deuëment apparoir de l'vsurpation, & que les pieces qu'on pretend, sont de l'ancien Domaine de la couronne, ils restitueront plus volontiers qu'on ne voudra : car on ne leur fera point de tort, & quand ils ne le voudroient faire par iustice, on les rengera comme il appartiendra.

Puis que nous sommes sur l'vsurpation du Domaine du Roy, nous en dirons encores vn mot, comme en passant, c'est assauoir qu'il ne doit pas faire grãd mal à ceux de la Poligamie de l'incorporatiõ du temporel du Clergé, que sa Maiesté fait à la courõne, par ce qu'il sera monstré qu'une grande partie d'iceluy a esté vsurpé, voire tellement vsurpé, que quand le Roy voudroit repeter sur eux l'illegitime & indeuë iouissance, ie ne sçay cõme ils pourroient satisfaire les arrerages des reuenus qu'ils en ont perceus: ils opposent que quand ils seroient recherchez de cela par iustice, qu'au fort ils feroiẽt s'imboliser telles parties sur celles qu'illegitimement le Roy à leues (disent ils) tant par forme de decimes, que subuention equipolans à iceux, en quoy veritablement ils s'abusent: car il y a plus de cinq cens ans qu'ils ont iouy des biens ainsi vsurpez, & il ne sçauroit auoir quarante & tant d'ans qu'on a commencé à les saluer de ces decimes, qui ne s'imbolize pas à beaucoup pres du reuenue à quoy peut monter le Domaine ainsi vsurpé, d'ailleurs, le Roy à peu & deu leuer iceux decimes, sans leur faire tort, & pleust à Dieu que dès le commencement de leur institution, les Rois en eussent leué cent fois autant, la Poligamie ne fust

fust paruenue au comble des meschancetez & pollutions que son oppulence a apporté en l'Eglise Gallicane: toutesfois, ne disant mot, le fisque sera bien content de se faire, afin de n'empescher les partis, mariages, vocations, degrez, honneurs & auantageuses conditions que le Roy leur veult faire. Il est bon d'entrer en l'estat de la reunion & reachapt du Domaine selon l'ordre suiuant.

E T P R E M I E R E M E N T.

P A R I S.

Acquitement des debtes du Roy, & reachapt de son Domaine en la charge, Thresorerie & generalité de Paris.

LE Domaine & aides alienez en la thresorerie & generalité de Paris, rantes assignees sur l'hostel de ville de Paris, & semblablement sur la recepte generale, comme aussi sur les receptes particulieres, à raison du denier douze, pour plusieurs grandes & notables sommes de deniers que les Rois ont empruntees, de plusieurs personnes, comme appert, tant par lettres patentes, edits, contrats, estats, & contes sur ce rendus, reuiennent à la somme de trente neuf milliōs de liures, lesquelles reduites en escus, vallent treize millions d'or, n'y comprenans plusieurs autres parties qu'on a viré sur d'autres generalitez, pour plusieurs raisons desduites au traité de la Poligamie, & aussi que les parties prenantes en ont esté cause, tant pour s'accommoder, qu'autrement. Parquoy cy
XIII Mons d'escus.

De laquelle somme les parties prenantes ont esté bié payees de leurs rantes à raison du denier douze, comme dessus, excepté aucuns particuliers qui iusques ici n'ont pas touché le liard de leur rante, ou bien s'ils'en treuve quelques vns qui en ayent touché, ce n'a esté qu'une annee ou d'eux, & d'autres qui n'en ont receu que demie

annee, honte tresgrande à ceux, qui en ont eu la charge: car le Roy a tousiours entendu, que toutes les charges de son Domaine, & principalement les rantes assignees fussent bien acquitees. Au moien dequoy nous auons reduit iceux arrerages à la somme de deux cens mil escus, à ce qu'il plaie à sa Maiestté, qu'en faisant rambourser les parties prenantes de leur sort principal, ils touchent par mesme moien les arrerages escheus, selon l'estat sur ce particulierement dressé, qui sera vn soulagement merueilleux à plusieurs pources femmes vefues, & enfans orphelins, à aucuns desquels il est deu deux mil escus d'arrerages, à d'autre plus, à d'autres moins. Et par ce moien la volonté du Roy sera suiuite, qui n'entend rien retenir de l'autrui, & aussi que c'est bien peu de chose à sa Maiestté, que deux cens mil escus, & beaucoup pour les pures parties prenantes, ou assignees. Dans la liste de l'estat, ils sont cent quatre vingts & vnze personnes, le moindre desquels y est couché pour cent, soixante & quinze escus d'arrerages. Parquoy cy

II C M escus.

R O U A N.

Aequiement des debtes du Roy, & Reachapt de son Domaine en la generalité & Thresorerie de Rouan.

Pour reachapter le Domaine du Roy, & Aydes de la Thresorerie & generalité de Rouan, aussi pour rambourser toutes les sommes des deniers leuees sur les subiets de sa Maiestté en icelle generalité, tant des emprunts generaux, que particuliers, la somme de treize cens mil escus. Appert par les contractz passez, pour le fait desdites alienations, lettres patentes du Roy, estats & comptes sur ce rendus. Parquoy cy

xiii C M escus.

Il y a quelques particuliers, desquels le Roy, ou ses commissaires ont emprunté, comme des autres, ont leurs cong

contrâcts, & quittances : neantmoins n'ont touché aucune rante, les arrerages de laquelle reuiennent à la somme de soixante mil escus, qui sera, s'il plait au Roy, despartie à cent quatre vingts treize personnes, qui pour le retardement d'icelle, sont grandement interessez. Parquoy cy

Lx Mescus.

D'autres emprunts ont esté faits du tēps du Roy François premier de ce nom, qui n'ont point esté couchez en estat : toutesfois sa Maieité en fera comme il luy plaira, & en telle sorte, s'il est possible, que les parties prenâtes, ou heritiers legitimes d'icelles, à tout le moins ne perdēt tout. L'estat particulier en a esté sur ce dressé, & sera bien fait le verifier, & leur faire deliurer iusques à la somme de trente cinq mil escus, qui reuient à peu près, ce qui doit sur ce estre acquisé : car il s'en trouue en icelle generalité, qui ont bien esté si prouidens) & ne leur en doit-on sauoir mauuais gré) lesquels és acquisitions qu'ils ont fait du Domaine du Roy, ou de ses Aydes, ont fait entrer en sort principal, les deniers qu'ils ont presté au Roy, & si ceux là se sont paieez par leurs mains, c'est bien raison, que les autres se ressentent aussi de quelque chose, afin d'observer quelque egalité. Parquoy cy

xxxv M escus.

C A E N.

*Acquitement des débtes du Roy, Reachapt de ses
Domaine & Aydes, en la Thresorerie & generalité de Caen.*

PAR le traité de la Poligamie, il se trouue du Domaine & Aydes en la Thresorerie & generalité de Caen, qui a esté aliené, les fermes ou reuenu desquelles, se treuue, pour la premiere annee, reuenir autant, ou à plus grande somme de deniers, que le sort principal de leur alienation, & encore auiourd'huy qui voudroit les mettre en admodiation, s'en tireroit dauantage.

que ce qu'ils en ont financé, & payé, d'autres fermes y a, qui en vn an & demy, en deux, ou en trois, ont bien rendu dauantage, que le prix de leur achapt ne monte: contre tels acheteurs, lon fait de grandes querimones, iusques à cōclurre, qu'ils doiuent estre recherchez de rendre non seulement le sort principal de leur achapt: mais aussi tous les arrerages du reuenu d'iceluy. Là dessus il me semble, que les heritiers ne doiuent estre recherchez d'iceux arrerages, pourueu qu'ils quittent au profit de sa Maiesté le sort principal qu'en a esté sur ce financé: mais si les acheteurs propres sont encores viuans, il est bien raisonnable, qu'ils restituent non seulement le sort principal, mais aussi la moitié des arrerages de la ferme, qu'ils en ont receu, ou qu'ils en receuroient, si on venoit à passer nouuelle admodiation. Par le moyen d'vn tel mesnagement, il ne faudra tant pour le reachapt du Domaine, aydes, que pour le remboursement du sort principal des rantes assignees, à raison du denier douze: tellement qu'il ne sera tiré hors ligne que la somme de quatre cens mil escus. Parquoy cy

III C M escus.

Et quant aux particuliers qui ont presté au Roy, & qui ont esté assignez, tant sur les receptes generales, que particulieres, sans qu'il ait touché argent de leurs rantes, ou profit de leurs deniers, le Roy, s'il luy plait, leur fera deliurer la somme de trente cinq mil escus, pour leur rembourser des arrerages à eux deux, se treuve que des villes & villages sont cent & quatorze personnes, ausquels telle partie doit estre departie. Parquoy cy

xxxv M escus.

Pour le regard des emprunts, faits par le grand Roy François, les aucuns pour auoir negligé leur remboursement, les autres par faute de ne s'estre fait coucher en estat, & les autres pour auoir perdu leurs contrats, ont perdu leurs arrerages. Bien treuve on en la chambre des comptes les procès verbaux des commissaires pour le fait des alienations avec les edits, lettres parentes & verifications sur ce faites: mais on ne treuve point en forme

me ny les contrats, ny les acquets sur ce passez. Nonobstant toutesfois, la perte de tels papiers & cōtrac̃ts, sa Maiẽsté leur fera assigner, s'il luy plait, huit mil escus, qui seront distribuez à soixante personnes, qui se trouuent accompagnez de leurs acquits, & contrats, & quāt aux autres qui n'en ont point, en ferõnt la recherche dās certain temps, & les representāt au Thresorier de la charge, il les assignera, ou fera rembourser de tous les arrerages à eux sur ce deus. Parquoy cy
VIII M escus.

BRETAGNE.

Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de sō Domaine & Aydes, en la Thesorerie & generalité de Bretagne.

POur le reachapt du Domaine du Roy & Aydes en la Thresorerie & generalité de Bretagne la sōme de trois cens mil escus, à quoy reuient iceluy reachapt du Domaine, pour estre departie és personnes, & selon qu'il est prescript au traité de la poligamie. Parquoy cy
III C M escus.

Pour les particuliers desquels les Roys par leurs commissaires & deputez ont empruté, selō qu'il appert par les contrats sur ce passez, contenant les assignatiōs de leurs payemēs, & toutesfois n'en ont touché aucune chose, soit des deniers de la recepte generale de Bretagne, soit des particuliers, la somme de trēte mil escus, à quoy peuuent monter les arrerages de la rante à eux sur ce deuē, laquelle sera distribuee à cent & quinze personnes denommez en l'estat particulier sur ce dressé, & ce outre la somme principale à eux deuē, qui est comprise au bloc de la somme de trois cent mil escus cy dessus couchez. Parquoy cy

xxx M escus.

Quand à certains emprunts, principalement les der-

niers faits par le grand Roy François, outre certaines assignations desia sur ce baillees, sera payé la sôme de neuf mil escus, laquelle sera distribuee à soixâte cinq persônes particularisees en vn estat à part: Il y en a bié plus grand nombre: mais les aucuns ont trouué moyen de s'ê faire rambourcer, les autres ont fait entrer leurs parties en d'autres partis, par le moyen desquels ont tiré portion de ce qu'ils ont presté. Parquoy cy

IX M escus.

GUYENNE.

Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de s^o Domaine, en la charge & generalité de Guyenne.

DE tout le Domaine & Aydes alienees en la charge & generalité de Guyenne, ensemble de tous les emprunts generaux & particuliers, le sort principal reuient à la somme de trois cens soixante six mil escus, qu'il faut pour reachapter iceluy Domaine. Parquoy cy

III C LXVI M escus.

En icelle charge & generalité de Guyenne se trouue grande vsurpation du Domaine, à ce que les Thresoriers de France ayent l'œil de le rechercher, & en faire deposseder les illegitimes detenteurs & possesseurs.

Pour plusieurs particuliers qui ont presté à leurs maistez, & qui n'ont touché aucun fruiêt de leurs sômes principales depuis le temps que les emprunts ont esté leuez, à iceux sa maisté, s'il luy plait, ordonnera la sôme de vingt six mil escus, à quoy peuuent monter les arrerages de la râte, qui leur auoit esté sur ce assignee, & ce seulement à raison de cinq pour cêt, pour les raisons desduites au commencement de l'estat sur ce dressé. Parquoy cy

XXVI M escus.

Du temps du Roy François premier furent aussi leuez certains emprûts sur quelques particuliers, aucûs desquels ont bien trouué moyê de s'en faire rambourcer, les

les autres ont fait entrer les sômes en d'autres partis: mais se trouue que quatre vingt douze personnes n'ë ont touché acune chose en façon que ce soit, & pour tels, le roy, s'il luy plait, leur ordônera la somme d'vnze mil escus, encore que les arrerages reuienêt à beaucoup plus grandes sommes: mais pour certaines considerations on a reduit ainsi ladite partie. Parquoy cy
XI M escus.

P O I T I E R S.

*Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de sô
Domaine, en la charge & generalité
de Poitiers.*

P Our l'acquitemêt des debtes que sa maiesté peut deuoir en Poitou, non cõpris ce qui est deu à d'aucûs particuliers, qui sôt assignez sur l'hostel de ville de Paris: ains seulemêt les rantes assignees en la charge & generalité de Poitou. Semblablement pour reachapter le Domaine & Aydes alienees en plusieurs & diuers en droits d'icelle generalité, le roy, s'il luy plait, ordônera la somme de trois cens seize mil escus, selon qu'il appert tant par les contrats, lettres patentes du roy, que par les estats & comptes sur ce rendus. Parquoy cy

III C XVI M escus.

Sa maiesté aussi ordonnera, s'il luy plait, la somme de vingt quatre mil escus, pour rambourcer les arrerages de la râte deuë à cent trête huit persônes. qui ont presté au roy aussi bien que d'autres, & toutesfois n'ont receu aucune chose d'icelle râte, encore qu'ils soyent fôdez en bôs & suffisâs cõtracts, & qu'il apparaisse, que leurs deniers soiêt tôbez en la bource du roy. Le rambourcemêt desquels arrerages se fera suiuant l'ordre & formalité prescrite au traité de la poligamie. pour preuenir toute confusion, & aussi afin qu'vn chacun de tous les particuliers respectiuement, puisse toucher leur iuste cothe de ce qui leur appartiendra d'iceux arrerages: & ce outre les sommes principales, qu'ils

ont prestees à leurs maiestez, & lesquelles sont comprises au bloc de la somme de trois cens seize mil escus. Parquoy cy

xxiiii M escus.

Du temps du feu Roy François. se trouue bien par les proces verbaux des commissaires, les sommes de deniers, qui sôt entrez en les coffres, mesmes en l'annee M V C XLIIII. à cause de certains emprûs: mais plusieurs des particuliers par mauuais mesnagement, ou autrement ont laissé enseuelir tellement la memoire d'iceux emprunts, qu'on n'a peu choisir que soixante cinq personnes, ausquels puisse estre deu quelque chose des arrerages de la râte de leurs deniers, à cause qu'il appert qu'il y a eu des transports sur transports, difficiles à liquider pour plusieurs raisons dressees sur la fin d'un estat à part dressé, aussi que par là clairement appert, que les aucuns ont esté remboursez de leur sommes principales & arrerages, & si en ont tenu bien petite raisõ à ceux desquels ils ont eu droit par trāsport, au moyen dequoy ne sera ici tiré hors ligne que la somme de six mil escus. laquelle sera distribuee aux particuliers denommez en iceluy estat. Parquoy cy

vi M escus.

T O U R A I N E.

*Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de sō
Domaine & Aydes, en la charge & ge-
neralite de Tours.*

O Vtre ce qu'il y a quelques particuliers assignez sur l'hostel de ville de Paris, quisôt de la prouince de Touraine, si est-ce, que la sōme principale des rātes, qui sont assignees, tāt sur la recepte generale, que particulieres de la generalite de Tours, reuiēt à trois cens soixāte dixhuit mil escus, qu'il cōuiēt payer à plusieurs particuliers denommez, tant aux proces verbaux des commissaires, que cōtracts sur ce passez. Et encore que

les propriétaires d'iceluy Domaine ayent esté depof-
fédez, à caufe qu'il a falu remettre à monfeigneur fre-
re du Roy, n'ont laiffé de toucher leurs rantes, excepté
aucuns, comme fera dit au fuiuant article. Icy feule-
ment eft queftion du fort principal de leurfdites fom-
mes, qui reuiennent, comme dit eft, à ladite fomme de
III C LXX VIII M efcus. Parquoy cy

III C LXXVIII M efcus.

*Ceux qui n'ont touché aucune chofe de
leur rante.*

A iceux, le Roy, s'il luy plait, leur fera payer la fom-
me de vingt vn mil efcus, à quoy peuuent reuenir les
arrerages de ce qui peut eftre deu à quatre vingts
neuf perfonnes denōmez en l'eftat particulier fur ce
dreffé, fauf routesfois, que s'il s'en trouue d'auantage,
on amplifiera la partie, laquelle n'a peu autrement e-
ftre liquidee, pour caufe des trāsports, qui ont esté fur
ce paffez, aufquels à veuë ôd'œil, decouure affez, qu'il
y a du dol, preiudice & intereft, pour aucū particuliers,
qu'il conuiendra examiner de plus pres. Parquoy cy

xx M efcus.

A d'aucuns particuliers qui n'ont touché aucune
chofe des fomme principales, qu'ils ont prefté au grād
Roy François la fomme de dix mil efcus, & ce outre le
fort principal de ce qu'ils ont prefté, qui eft compris en
ladite fomme de III C LXXVIII M efcus cy deffus decla-
ree. Parquoy cy

x M efcus.

B E R R Y .

*Acquitemēt des debtes du Roy & Reachapt du
Domaine remis à Monfeigneur son frere, felon
quil a esté aliené en la charge & generalité de
Berry.*

Pour le rambourcemēt de ceux, qui fouloyent iouyr
du Domaine & Aydes du Roy, à caufe des fomme
I iij

principales par eux fournies pour l'achat d'iceluy Domaine, comme aussi pour ceux qui ont contribué pour les emprunts generaux & particuliers, assignez pour c'est effect, tant sur la recepte generale, que particuliere, la sôme de trois cës quatre vingts mil escus, à quoy peut monter tout ce que peut sur ce deuoir sa maiesté, en la charge & generalité de Berry, selon qu'il appert par plusieurs contrats, procès verbaux, commissions, lettres patentes, estats & comptes sur ce rendus. Parquoy cy III C I III XX M escus.

Ceux qui n'ont touché aucune chose de leur rante.

Iceux sont en nombre de cent dixneuf personnes, selon qu'il a esté tresbien verifié, & qui peut apparoir par l'estat particulier sur ce dressé, ausquels pour ceste cause plaira à sa maiesté faire deliurer la sôme de trente mil escus, à quoy peuuent reuenir les arrerages d'icelle rante à raison de cinq pour cent, & pour le tēps specifié en iceluy estat. Parquoy cy xxx M escus.

Pour d'autres particuliers, qui semblablement ont presté du temps du feu le grand Roy François, sa maiesté, s'il luy plait, leur fera deliurer la somme d'vnze mil escus, pour estre distribuez à soixante & quatorze personnes aussi denommees en vn estat particulier. Parquoy cy XI M escus.

P I C A R D I E.

*Acquitement des debtes du Roy, & Aydes, Rea-
chapt de son Domaine, en la charge & ge-
neralité de Picardie.*

AVx particuliers, desquels leurs maiestez ont emprunté tant par les cōmissaires sur ce deputez, qu'autrement, suivant plusieurs lettres patentes verifiées & enterinées la somme de trois cens dixsept mil escus, & comme plus à plein appert par les procès verbaux, cōte nās les empruns generaux & particuliers qui ont esté leuez durant les regnes des roys Henry deuxiesme, iusques au tēps de closture du present estat, & ce outre plusieurs grādes sommes de deniers qu'aucūns particu-
liers

liers ont fait assigner sur l'hostel de ville de Paris. Par-
quoy cy III C XVII M escus.

A cent quarante cinq personnes tous denomez en vn estat particulier sur ce dressé, la somme de vingt quatre mil escus, pour les arrerages qui peuuent leur estre deus, à cause du sort principal des deniers qu'ils ont presté, & desquels n'ont tiré aucun profit, encore qu'ils soiēt bien fondez, en bons contracts, portans la constitution des rantes à eux assignees, & qu'ils aient esté couchez en estat, en termes generaux toutesfois. Parquoy cy

XXIIII M escus.

Aussi du temps du Roy François, se treuvent en icelle generalité soixante personnes, qui ont semblablement presté, & rien touché du profit de leurs deniers, comme aussi appert par vn estat particulier sur ce dressé, & par bons contracts & proces verbaux des cōmissaires representez & rédus es chambres des cōptes de ce royaume, qui peuuent reuenir à la somme de neuf mil escus, & ce outre les sommes principales, qui sont comprises en la premiere somme de trois cens dixsept mil escus. Parquoy cy IX M escus.

Et est à noter que par toutes les generalitez de ce royaume se sont faits plusieurs autres empiurs, rāt generaux que particuliers, qui ont esté receus par cōmis. autres des receueurs generaux: tellement qu'encore qu'il y ait biē apparce que c'ait esté du cōmādemēt du roy. toutesfois il n'appert pas biē qu'ils soient tōbez aux coffres de leurs Maiestez. lesquels deniers reuenient à de grās sommes, & toutesfois personne ne fait instāce d'en requerir le rābourcemēt q. sera cause, que pour ceste heure, telles parties, ou nature de deniers, ne serōt tirees hors ligne, sauf toutesfois qu'apres, qu'elles auiōt biē & deuēmēt esté verifiees. le bō plaisir du roy sera de leur dōner assignatiō pour leur rābourcemēt. cepēdāt qu'ils auiēnt entre eux de faire extraire en la chābre des comptes vn extrait des proces verbaux des cōmissaires, ensemble des cōmissiōs & lettres patētes sur ce expediees, & avec leurs quittances des sōmes par eux respectiuemēt fournies, cōme aussi des cōptes des receueurs qui ont cōpté de tels deniers, à ce que sa Maieſté par les intendās de ses fināces puisse faire

verifier, comme toutes choses y sont passees, & ordonner des rambourcemens qu'il conuiendra sur ce faire.

C H A M P A G N E.

*Acquitement des debtes du Roy, Reachat de son
Domaine & Aydes, en la charge & generalité de Champagne.*

AVx particuliers qui ont presté à leurs Maiestez depuis la mort du feu le grand Roy François la somme de trois cens vingt & vn mil escus, ainsi qu'il appert par les proces verbaux des commissaires, contracts, estats, & cōptes sur ce réduz, & ce outre les sommes de deniers, qu'aucuns particuliers de la generalité de Champagne ont fournis au profit de sa Maiesté ailleurs, & pour lesquelles ont esté assignez sur l'hostel de ville de Paris: tellement que, moienant ladite somme, sa Maiesté rachepere entierement tout ce qui a esté aliené, tant du Domaine, qu'Aydes, & par mesme moien quitte de tout ce qu'il peut deuoir en la generalité de Châpaigne. Parquoy cy.

III C XXI M escus.

Mais aussi faudra acquiter les arrerages de la rante deuë à quatre vingts sept personnes, pas vn desquels n'en a touché vn denier, & toutesfois appert clairement, que leurs deniers par eux prestez, sont tombez au profit du Roy, entant qu'ils sont enclos & compris en la precedente somme, lesquels arrerages reuiennent à la somme de douze mil escus, ainsi qu'il appert par l'estat sur ce particulierement dressé. Parquoy cy

XII M escus.

Séblablement se trouuēt quatre vingts quinze personnes, lesquels encore qu'il aiēt presté au Roy François premier, n'ont touché aucune chose du profit de leurs deniers cōme ont fait plusieurs autres, qui s'y sont portez & gouuernez de la sorte q̄ ceux des autres generalitez, qui sera cause, que sa Maiesté, s'il luy plait, leur fera deliurer la

la somme de huit mil escus , pour les arrerages de leur rante, seulement iusqu'à l'aduenement de la couronne du Roy Henri deuxiesme , qui sera vn moyen qu'outre leur somme principale, toucheront ce à quoy peuuét reuenir les frais qu'ils ont faits pour eux faire assigner, façõ & grosse de leurs contrats , & autres frais accoustumez d'estre faits en tel affaire. Parquoy cy

VIII M escus.

B O V R G O I G N E.

*Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de son
Domaine, & Aydes en la charge & gene-
ralité de Bourgoigne.*

A ceux qui ont achepté du Domaine du Roy en Bourgoigne, & Aydes és esleçtiõs d'icelle generalité, comme aussi à ceux qui à diuerses fois ont presté au Roy, tant par forme d'emprunts generaux que particuliers, la somme de trois cens dixhuit mil escus. Ainsi qu'il appert tant par les proces verbaux des alienations , que par les estats & comptes rendus pour le fait des emprunts generaux & particuliers, comme aussi pour raison des alienations. Parquoy cy

III CXVIII M escus.

A plusieurs particuliers assignez , tant sur les receptes generales que particulieres pour receuoir chacun an rante à raison du denier douze, de laquelle neâtmoins n'õt aucune chose receu , encore qu'il apparoiße suffisamment qu'ils ayent esté couchez en estat , la somme de vingt quatre mil escus , pour satisfaire les arrerages encourus d'icelle rante , suiuant l'estat particulier sur ce dressé. Parquoy cy

XXI III M escus.

A d'autres particuliers ou à leurs heritiers , qui semblablement ont esté assignez sur lesdites receptes generales & particulieres pour certains emprunts leuez du temps du Roy François premier de ce nom la somme de sept mil escus, pour le rambourcement des arrerages de la rante , qui leur pouuoit appartenir à cause d'iceux

emprunts, iusqu'au temps spécifié en l'estat sur ce particulierement dressé. Parquoy cy

VII M escus.

On demande icy si les heritages, comme vignes, préz, terres, bois, estangs, & autres membres qui ont esté afferuisez depuis cinquâte ans en ça, tant en Bourgoigne que par toutes les generalitez du Royaume de France, sont comprises au nombre du Domaine, qui doit estre reachepté & reuni. A quoy lon fait response que par l'estat qui sur ce en a esté particulieremēt dressé, expressement est porré, que le Reachapt commencera à se faire de toutes lesdites pieces, qui ainsi ont esté afferuisees: Aussi la finance qui a esté faite pour les entranges est comprise au bloc de la principale somme, de laquelle on fait estat en chacune generalité, chose qui est bien raisonnable, d'aurant qu'on ne tasche sinō d'embellir le Domaine du Roy: & pour ce qu'il y en a aucuns qui aussi depuis l'afferuissage ont reachepté la rante ou pension qu'ils devoient chacun an sur lesdits heritages, ils en serōt semblablement rambourcez, rapportant par eux les cōtrats faisans mention de la constitution d'icelles rantes, alienations d'icelles, ensemble de toutes les pieces iustificatives, sur ce necessaires.

L Y O N N O I S.

*Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de son
Domaine, & Aydes, en la charge & ge-
neralié de Lyon.*

SA Maiesté. s'il luy plaist, ordōnera la somme de douze cens mil escus à quoy peuuent reuenir les deniers qu'il conuient, tant pour reachapter le Domaine, Aydes, que descharger, & rambourcer ceux qui ont mis deniers sur la Douane de Lyon. que autres droits, que sa maiesté a en icelle generalité. Parquoy cy

XII C M escus.

A ceux qui ayans esté couchez en estat pour receuoir
la

la rante des sommes de deniers qu'ils ont fourni pour les emprunts generaux & particuliers, & qui neantmoins n'ont touché aucune chose d'icelle rante, la somme de quarante six mil escus. Parquoy cy

XLVI M escus.

Aussi à d'autres particuliers qui ont contribué à iceux emprunts durant le Regne du Roy François premier, & qui toutesfois, n'ont receu aucun profit du principal sur ce fourni, la somme de vnze mil escus, qui leur sera deliuree, selon l'estat sur ce dressé. Parquoy cy

XI M escus.

D'autant que la Douane de Lyon est hypothequee à plusieurs personnes, & qu'il est très requis que l'œconomat dressé au traité de la Poligamie, soit obserué pour la faire reuenir au feur & à la raison de ce, à quoy nous l'auons liquidé, le Thresorier de France ou general en la charge de Lyon sera auerti, que des deniers qui prouiendront de la Reunyon du temporel du clergé, il ait à acquiter toutes les assignations & charges, qui sont sur la Douane, pour la rendre nette & claire au profit de sa Maiesté : car d'icelle sortira beaucoup plus grande somme de deniers, qu'elle n'a esté couchee au present estat, & si le subside, qui y est, ne sera pas de beaucoup augmenté.

A V V E R G N E.

*Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de son
Domaine & Aydes, en la charge & ge-
neralite d'Auvergne.*

IL y a deux cens soixante dix huit personnes, qui aux emprunts generaux & particuliers ont fourni à sa Maiesté plusieurs & grandes sommes de deniers, pour le ramboursment desquels elle ordonnera, s'il luy plaist, la somme de deux cens quatre vingts trois mil escus, en laquelle sont compris toutes les sommes de deniers, fournies par iceux & autres, és achapis qu'ils ont fait du

Domaine & Aydes, ainsi qu'il appert par plusieurs proces verbaux, contrats, lettres patentes, estats, & comptes sur ce rendus. Parquoy cy

II C III XXIII M escus.

Pour le regard de ceux qui n'ont esté payez de leur rante comme les autres, suiuant l'intention du Roy: sa Maiesté ordonnera s'il luy plait, la somme de vingt trois mil escus, à laquelle peuuent reuenir les arrerages des deniers qu'ils deuoyent toucher. Parquoy cy

XXIII M escus.

Et quant à ceux, qui ont presté au feu Roy François, la somme de six mil escus, pour les causes & raisons declarées cy dessus, sa Maiesté, s'il luy plait, les en fera rambourcer, & ce outre le sort principal des deniers, par eux prestez. Parquoy cy

VI M escus.

T H O U L O U Z E.

*Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de son
Domaine & Aydes, en la charge & generalité de Thoulouze.*

Pour ceux qui ont acquis du Domaine du Roy, Aydes ou equiualens, la somme de trois cés vingt deux mil escus, en laquelle aussi sont compris les emprunts generaux & particuliers, leuez en la charge & generalité de Thoulouze, appert cōme dessus, toutes les parties bien iustifiées à raison du denier douze. Parquoy cy

III C XXII M escus.

Touchant les autres qui ont presté à sa Maiesté, & qui n'ont touché aucun profit du reuenu de leurs deniers: son bon plaisir sera leur faire deliurer la somme de dix-neuf mil escus, à laquelle reuiennent les arrerages de leur rante, à raison du denier douze, pour les causes cy dessus. Parquoy cy

XIX M escus.

Le Roy aussi, s'il luy plait, fera deliurer la somme de sept mil escus: à laquelle peuuent reuenir les arrerages de la

de la rante qu'ils deuoyent prendre , fuiuant ce que les cōmissaires les auoyent assignez, du temps du Roy François premier: appert par les procès verbaux, commissiōs, lettres patentes, & autres verifications bien iustificatiues sur ce representees. Parquoy cy

VII Mescus.

Vient à considerer que les arrerages d'icelles rantes reuiendroient en chacune generalité plus de à trête mil escus: mais on les a retranché simplement à ladite somme de sept mil escus, pour les causes anplement declarees au traité de la Poligamie, auquel se verra semblablemēt que par toutes les generalitez de ce Royaume, plusieurs d'icelles rantes estoient aussi assignees sur les greniers à sel, ce que l'on remonstre, à ce que des premiers deniers qui prouiendront de la Reunion du temporel du clergé, on ait pareillemēt à detortiller iceux greniers de toutes charges, afin de les reduire au point qu'il est porté par le traité de la Poligamie: car de la cabale du sel, adresse & estat des greniers, ne peut faillir qu'il n'en sorte vn grand & admirable profit pour sa Maiesté, & vn soulagemēt inestimable pour ses suiets, selon qu'il a esté desduit cy dessus.

M O N T-P E L L I E R.

*Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de son
Domaine & equiualeus, en la charge &
generalité de Mont-pellier.*

L Es achepteurs du Domaine du Roy, ceux qui ont secouru leurs Maiestez, rāt es emprunts generaux que particuliers, & ceux qui ont des rantes assignees sur les greniers du bas Languedoc, sont tous denommez en general par les estats, & en particulier par les comptes sur cē rendus: & pour les rambourser selon les contrats & estat sur ce particulierement dressé, le Roy, s'il luy plait, leur fera deliurer la somme de trois cens cinquante huit mil escus, pour les causes & raisons que dessus. Parquoy cy

III C LVIII Mescus.

Se treuvent aussi plusieurs personnes, qui n'ont touché aucun profit des deniers qui sont tournez au profit de sa Maïesté, les arrerages de la rante desquels reviennent à la somme de vingt trois mil escus, ainsi qu'il peut apparoir tant par les procès verbaux d'iceux commissaires, contrats des parties prenantes, que par les estats & comptes sur ce rendus, dans lesquels apparoitra qu'ils n'ont receu aucune chose du profit de leurs deniers, & par ainsi les arrerages leur doiuent estre ramboursez, selon que plus à plein est contenu par l'estat sur ce particulierement dressé. Parquoy cy

xxiii M escus.

A ceux qui ont aussi presté du temps du Roy François premier de ce nom, la somme de neuf mil escus, pour les arrerages de la rante qu'ils deuoyent toucher, à commencer du iour de la consignation de leur principal, à la recepte generale, suivant le commandement du Roy. Parquoy cy

ix M escus.

P R O V E N C E.

*Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de son
Domaine en la charge & prouince d'Aix
en Prouence.*

A ceux qui ont achepté du Domaine, & qui ont presté au Roy par forme d'emprunt, la somme de trois cens vingt mil escus, appert comme dessus. Parquoy cy

iii C xx M escus.

Pour rambourser aussi ceux qui n'ont esté payez des arrerages des rantes à eux constituées, la somme de vingt cinq mil escus. Parquoy cy

xxv M escus.

A ceux qui ont presté du temps du Roy François, sept mil escus. Parquoy cy

vii M escus.

D A V-

D A V P H I N E.

*Acquitement des debtes du Roy, Reachapt de
son Domaine, en la charge & prouince
de Dauphiné.*

Pour le ramboursement des achepteurs du Domaine du Roy, semblablement à ceux qui ont esté assignez, tant pour les emprunts generaux que particuliers, à raison du denier douze, la somme de trois cens vingt cinq mil escus. Parquoy cy

III C xxv M escus.

A ceux qui pour les empiûts generaux & particuliers, qui ont esté assignez, & neanmoins n'ont receu aucune chose, la somme de vingt trois mil escus. Parquoy cy

xxiii M escus.

A ceux qui ont presté du temps du feu le grand Roy François, la somme de sept mil escus. Parquoy cy

vii M escus.

S V Y S S E.

*Acquitement des debtes du Roy en
Suyffe.*

SA Maieslé doit tant à cause des arrerages, liberalitez qu'il fait chacun an aux treize Cantons des liguës: que pour plusieurs & grandes sommes des deniers qui luy ont esté prestez, tant par aucuns d'iceux Cantons, que par certains particuliers, la somme de seize cens quarante deux mil escus, y compris, ce qui est deu à aucuns particuliers, qui pour le fonds & rante de leurs deniers sont assignez, tant sur la Gabelle du sel que autres assignations à eux pour cest effect baillees, comme aussi pour satisfaire les arrerages des postes & autres. Parquoy cy

xvi C xlii M escus.

SECOND ALEMAGNE.

Acquitement des debtes du Roy, en Alemagne.

SOnt deuës plusieurs parties en Alemagne, tant pour le parfait des deniers qui restent à payer aux Reistres qui sont venus en France durant les troubles, qu'à plusieurs autres ausdits pays, cōme les cinq villes Imperiales, & autres denommez en l'estat sur ce particulieremēt dressé la somme de neuf millions de liures, qui reduits en escus, valēt trois millions d'escus, appert par plusieurs contrats sur ce passez. Parquoy cy

III M^{ons} d'escus.

Italie & autres estrangiers.

OVtre ce que les Italiens & autres, ont plusieurs & diuerfes assignations pour plusieurs & grādes sommes de deniers qu'ils ont presté à leurs Maïestez, rāt sur la Douanne à Lyon, Gabelles du sel, parties casuelles, hostel de ville à Paris, receptes generales, que autres lieux, leur est deu, la somme de six millions neuf cēs mil liures compris ce qui est deu à Venise, Ferrare, tant par les anciennes que modernes conuentions, & contrats. Parquoy cy

II M^{ons} III C M escus.

Remboursement de la finance faite par plusieurs officiers supprimez.

IL y a enuiron deux mil six cens officiers denommez en vn estat, sur ce particulierement dressé, tous supprimez: assauoir, tous les Presidens & conseillers, tant des Cours de parlemens, Chambres des comptes, Presidiaux & Conseillers, aux Bailliages & Seneschaucees qui sont de la nouvelle creation, comme aussi tous les generaux des finances. receueurs generaux & particuliers alternatifs, esleus Presidens és dites eslections, Audienciers, & autres officiers de la Chancellerie, comme aussi les Secretaires, Receueurs des Decimes, & generalement tous autres

autres officiers qui sôt de la nouuelle creation,iusques aux Greffiers, Enquesteurs, Adioints, huissiers, notaires, & Sergés d'icelle nouuelle creatiō, la finâce de tous lesquels officiers reuiet à la somme de six millions neuf cens mil liures, lesquels reduits en escuz valent deux milions trois cens mil escuz. Parquoy cy

II Mons III C M escuz.

Fust esté bien requis de particulariser tous lesdits officiers, selon leurs generalitez: mais cela fust esté si lōg que rien plus, qui a esté la cause de l'auoir réduit en vn seul article, comme vous voyez.

Ports des deniers.

Pour le port des deniers des receptes particulieres aux receptes generales, & des receptes generales à l'Espargne, ou au Louure, & aussi pour le port des autres deniers qu'il conuiendra faire porter chacun an, pour l'acquitemēt des assignations, tant par mer que par terre, la somme de cent mil escuz, par commune estimation, toutefois, & sauf d'augmenter ou diminuer, selon qu'il sera de besoin. Parquoy cy

C M escuz.

Papier & ancre.

Pour le parchemin, papier, ancre, plumes & autres parties accoustumees d'estre mises aux frais du Roy, tāt au Greffier du priué Cōseil de sa Maiesté, Chābres des Comptes, Thresorier de l'Espargne, que autres lieux, la somme de six mil escuz chaque an. Parquoy cy

vi M escuz.

Pour la façon, grosse, & copie des cōptes particuliers, & generaux des comptables de ceste Monarchie; la somme de douze mil escuz. Parquoy cy

xii M escuz.

Voyages & taxations.

AVx Comptables de ceste Monarchie pour les voya-
ges qui leur seront taxez, tant pour dresser leurs es-
tats, que pour reddition de Comptes, la somme de
vingt cinq mil escuz. Parquoy cy

xxv M escuz.

Beuuettes.

Beuuettes des Cours souueraines, Châbres des Com-
ptes, & autres iurisdicions, la somme de dix mil e-
scuz. Parquoy cy

x M escuz.

Bois, charbon & fagots.

POur le bois, charbon & fagots, la somme de douze
mil escuz, qu'il conuient chacun an, tant pour les
chambres des Cours souueraines, chambres des Comptes
que ailleurs. Parquoy cy

xii M escuz.

Nous n'auons point voulu coucher au present estat
les deniers qui sont deuz à plusieurs personnes, tant en
Flandres que autres pais Gallicanez, desquels encoré
que sa Maiesté n'ait fait les debtes, ny moins que les de-
niers soiét tombez en ses coffres, ni aussi de ses predeces-
seurs, comme il est notoire: toutesfois, son bon plaisir se-
ra d'acquiter entieremēt ce qui se trouuera bien & loya-
lement deu, & selon l'estat que les gens des trois estats
dresseront, sur la confiance desquels sa Maiesté fera
paier tout ce qu'ils aduiseront, à la charge toutesfois,
que s'il estoit deu aucune chose à ceux qui ont pris les
armes contre la liberté du pais, & ils ne vueillent se de-
porter d'icelles, & se ranger à leur deuoir, seront bis-
sez, & rayez de l'estat, en telle maniere qu'il ne leur en
sera iamais payé aucune chose, sans ce que leur reste de
leurs

leurs autres biens sera subiet à confiscation, pour le crime de rebellion & felonnie.

Somme totale de la despenſe
du preſent eſtat.

LXV MONS IX C XLVIII M VII C eſcuz.

La recepte, comme dit eſt, monte

C XI MONS V C M eſcuz.

Par ainſi la despenſe doit à la recepte, la ſomme de
XLVI MONS V C LI M III C eſcuz.

Aduertiffement à la Nobleſſe de France.

IL ne tient preſentement qu'à vous (ô Gentils-hommes François) que voſtre Roy ne ſoit le plus grand & heureux Monarque, qui ait iamais commandé en l'Europe: il ne tient qu'à vous, que ſa monarchie ne ſoit la plus tranquille de toutes les autres, & compoſée de la plus belle, illuſtre, & genereuſe Nobleſſe du monde. La grandeur de ſa Maieſté vous eſt aſſez viſible & appa-
rente, entant que vous voyez par ceſt eſtat les grandes & formidables forces, deſquelles il peut faire certain & aſſeuré eſtat, & qu'apres les auoir tresbien ſtipendiées, & ſupporté toutes les charges d'une telle & ſi grâde Couronne: voit e apres qu'il aura payé toutes les debtes, que les feus Roys ſes predeceſſeurs, & luy ont faites, encore luy reſte-il de clair & net, enuiron quarante millions d'eſcuz, qui eſt une Eſpargne la plus admirable, de laquelle iamais on a ouy parler, & bien digne de faire taire tous ceux qui voudroient troubler ſes eſtats. Par ceſte Eſpargne vous pouuez bien apperceuoir, s'il aura moyen de recognoiſtre & faire du bien à ceux qui le meriteront: mais à qui pourroit il mieus departir ſes liberalitez, ſinô aux Gentils hommes d'honneur? Deſia ſibié vous y auez pris garde, n'en y a pas vn, qui par l'e-

stat ne soit bié & auantageusement conditionné, & encore outre cela, le Roy peut les esleuer & faire des biés infinis. A quelle raison voudriez vous donques croupir sous les ordures de la Poligamie, & vous y veautrer, pour faire vn si grand preiudice à la grandeur de vostre Prince, honneur & decoration de sa Noblesse?

N'apperceuez vous pas par cest estat que la Poligamie a tellemēt tenu si bas le fonds de son Espargne, que le plus souuent il a esté reduit iusques là, que tout son Domaine ne luy pouuoit reuenir à cēt mil escuz de reuenue, là où presentement vous voyez que toutes charges payees, il luy reste plus d'or & d'argent, que n'ont vaillant tous les autres Princes ses voisins? Aimez vous mieux que les bordeaux & putains reluisent d'vne telle abondance, que d'en voir triompher la Maieité de vostre Roy, & soulager tant de poures, ausquels proprement ils sont destinez? Aimez vous mieux de voir vne infinité de Gentils-hommes, avec la cappe & l'espee, que de voir au moindre d'iceux trois cens escuz de gages, que le Roy chacun an leur veut donner? Aimez vous mieux que vos femmes & filles soyent Poligamiees, que d'estre, & paroistre gentils-femmes, vertueuses & honnestes, comme il appartient? Aimez vous mieux les tenebres que la lumiere? Aimez vous mieux les troubles que la paix. Je m'adresse (disant ces choses) aux Gentils-hommes, desquels ie requiers la reformation, & qui se sont laissé corrompre, tant par la Poligamie, que par des licences du tout vilaines & execrables, afin de s'aioindre aux braues, vertueux, & honnestes Gentils-hommes, qui restent en ceste Monarchie: A ce que tous ensemble ils ayent à leuer la main, & protester de viure & mourir sous l'obeissance de leur Roy, comme vrais & naturels Gentils-hommes François, & recognoistre, que tout ainsi que c'est abuser indignement des Loix Sacrees de nature, qui veut, non seulement que les Sceptres soyent arrachez des mains des meschans, pour estre baillez aux bons & vertueux Princes: aussi l'indignité d'vne Noblesse deprauce, ou Poligamiee en vne Monarchie, telle que la nostre, est en-

est encore plus intollerable. Bref il faut que le bien en ce Royaume, soit plus fort & plus puissant que le mal. Il faut que la modestie preside sur l'incivilité, la Noblesse à vilainie, & chasteré à toute turpitude. Car tout ainsi que le grand Dieu de nature, tressage, & tressuste, commande aux Anges, les Anges commandent aux hommes, les hommes aux bestes, l'Ame au corps, le Ciel à la terre, la raison aux appetis: afin que ce qui est moins habile à commander, soit conduit & guidé par celuy qui le peut guarentir, & preserver pour loyer de son obeissance. Ainsi ce grand monarque Gaulois, par vertu de la perle qui sera pëdue en son oreille dextre, s'il aduient que les appetits desobeissent à la raison, c'est à dire, qu'il se trouuast à l'aduenir quelques Gëtils hommes si mal aduisez, que de vouloir continuer en leurs premiers excès & insolences, comme aussi de respecer si peules Magistrats, ainsi qu'ils ont fait par le passé: Alors ils verrôt que sa maiesté les chastiera d'une telle sorte, que la moindre peine, ce sera vne degradation perpetuelle des armes, comme desia leur a esté annôcé. Car le Roy ne veut point que sa Noblesse soit instruite, n'y moins nourrie de regles d'iniustice, pour asseurer leur qualité par tyrânie, concussion, & pillerie, d'autant que depuis que l'iniustice vient à loger au cœur d'un qui se dit Gentil-homme, elle prend sa carrière d'une telle sorte qu'elle presse les passions violentes de l'ame, faisant qu'une auarice deuiet soudain extorsion & pillage, vne amour adultere, vne cholere fureur, vne iniure meutre, & tout ainsi que le tonnerre va deuant l'esclair, combien qu'il semble tout le contraire: Aussi le Gentil-homme, corrompu d'opinions & de mœurs tyranniques, fait passer sans deuant derriere toutes les parties de sa Noblesse: qui est le plus grand moyen qu'on puisse imaginer pour ruiner un Roy, & son estat: mais ie tien tant de la Noblesse Françoisë, qu'apres auoir bien & meurement consideré toutes les parties couchees en cest estat, ils se reformeront tout ainsi que le Roy leur commandera.

*Deuxiesme Perle, qui est dans le Cabinet
du Roy.*

QVelle Perle plus precieuse (apres, toutesfois, celle qui doit estre pendue en l'aureille du Roy) sauroit on trouuer en vne Monarchie, telle que est la France, & au vray Cabinet de sa Maiesté, que d'y voir vn corps de Noblesse composé de soixante mil Gétils-hommes, qui tous doiuent estre & seront dans le temps, sur ce prefix, esleuez & enrichis de tout ce qui est requis en noblesse: la sagesse, ciuilité & modestie, desquels sera la mesure de iustice & verité, qui prendrôt à cōtrecoeur les vicieus & meschans, s'approcheront tousiours des gens de bien & vertueux, leurs esprits seront si clairs & nets des vices & passîōs que leur ame ne sera point troublee, leur consciēce ne leur fera point la guerre, par ce que toutes tyrānies, oppressiōs, cōcusiōs, voleries, fallaces, perfidies, trahisons, impietē, & tous vilains actes leur seront en execration, auront soin merueilleux du soulagement & repos, non seulement de leurs suiets: mais aussi de leurs voisins. Puis apres se touruans à la beauté de nature, prendront plaisir à la varieté des animaux, des plantes, des mineraux, considereront la forme, la qualité, la vertu de chacune, d'estre sur tout bien à cheual, adroit aux armes, & comme Gentils hommes les plus ciuils & modestes qu'on puisse trouuer. Aussi de tous tēps la noblesse Françoisē a tousiours eu reputation, si ce n'est depuis le comble de ceste maudite Poligamie, d'auoir esté la mieux ordonnee, & la plus accomplie, qui fust onques en tout le monde, sans exception: Aussi le Cabiner, où plustost la France, dans laquelle elle reside, est, & doit estre fertile, non seulement de ciuilitē: mais aussi en affiēte, abondante en richesses, fleurissante en hommes, reuerēe des amis, redoutēe des ennemis, inuincible en armes, puissante en chasteaux, superbe en maisons, triōphante en gloire, tousiours droitement gouuernēe, si ce n'est lors & quand la Poligamie en a desbordē les vns en meschancetez, & fondu les autres en tous les vices dont cy dessus a esté parlé: & encore que la vertu ou Noblesse

Noblesse n'ait point d'ennemy plus capital, qu'un tel succez qu'on dit tresheureux: & qu'il est presque impossible d'accoller ensēble deux choses si contraires, le naturel du François prendra tousiours sa mire plus haut, pour viser à la vertu, pourueu qu'il ne se laisse enforcēler, de ceste vilaine Poligamie.

Ceste deuxiesme Perle encorē qu'elle soit admirable au nombre qu'elle represente, elle a cela de particulier que qui voudroit reduire le bā & arriere ban en son entier, alors pourroit on bien dire que la Noblesse de France est encore biē autre chose, qu'on ne pēse. I'estimois bien d'en traiter icy au lōg & au large, mais la limitatiō de ce traité m'appelle de mettre en auāt la troisiēme

Perle, veu que nostre intētion ne tend à autre chose, sinon qu'au contentement des trois estats, nostre Roy puisse paroistre & demeurer par effet le premier & plus grand Monarque du monde.

Fin du Second Liure.

K iij

THE JOURNAL OF THE PROCEEDINGS OF THE

ANNUAL CONFERENCE OF THE

AMERICAN SOCIETY OF

THEOLOGICAL STUDENTS
Held at the University of
the City of New York
in the year 1771

By the Rev. John C. Calhoun
President of the Society
and Secretary of the
Conference

Published by the
American Society of
Theological Students
in the year 1771

Printed and Sold by
J. B. Lippincott & Co.
No. 101 N. 3rd St.
Philadelphia

T R O I Z I E S M E L I V R E D V

CABINET DV ROY DE
France.

*Représentant la troiziesme Perle, & l'estat du re-
uenu & des pēse, qui se fait en la prouince Lyon-
noise, pour seruir de preuve de la dispensation
qui se fait chacun an des biens Ecclesiastiques
par toutes les prouinces de l'Eglise Gallicane.*

*Plus il monstre le grand & admirable Thresor qui
restera au Roy chacun an, apres toutes les char-
ges de la couronne acquitees, où & comment l'e-
spargne de ce grand Thresor doit estre destiné.*

*Sommairement aussi il represente l'estat des de-
niers, qu'il faut pour marier les Prelats, Ecclesia-
stiques & Nonnains de l'Eglise Gallicane, sans
toucher au Thresor de sa Maiesté.*

*Mais sur tout, il y a des offres du Tier estat, par le
moyen desquelles on peut cognoistre de combien
les François sont affectionnez à leur Prince.*

THE
JOURNAL OF THE
AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., U.S.A.

Subscription prices: Five dollars per annum in advance. Single copies, fifteen cents. Payment in advance. All communications should be addressed to the Editor, JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 N. Dearborn St., Chicago, Ill.

Entered as second-class matter, June 26, 1908, under post office No. 383, at Chicago, Ill., under special agreement of post office and postmaster. Accepted for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917, authorized on July 1, 1918.

Postpaid. This journal is published weekly, except on Sundays and public holidays. It is sent by mail to subscribers at the rate of five dollars per annum in advance. Payment in advance. All communications should be addressed to the Editor, JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 N. Dearborn St., Chicago, Ill.

Subscription prices: Five dollars per annum in advance. Single copies, fifteen cents. Payment in advance. All communications should be addressed to the Editor, JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 N. Dearborn St., Chicago, Ill.

Entered as second-class matter, June 26, 1908, under post office No. 383, at Chicago, Ill., under special agreement of post office and postmaster. Accepted for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917, authorized on July 1, 1918.

Postpaid. This journal is published weekly, except on Sundays and public holidays. It is sent by mail to subscribers at the rate of five dollars per annum in advance. Payment in advance. All communications should be addressed to the Editor, JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 N. Dearborn St., Chicago, Ill.

Subscription prices: Five dollars per annum in advance. Single copies, fifteen cents. Payment in advance. All communications should be addressed to the Editor, JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 N. Dearborn St., Chicago, Ill.

Entered as second-class matter, June 26, 1908, under post office No. 383, at Chicago, Ill., under special agreement of post office and postmaster. Accepted for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917, authorized on July 1, 1918.

Postpaid. This journal is published weekly, except on Sundays and public holidays. It is sent by mail to subscribers at the rate of five dollars per annum in advance. Payment in advance. All communications should be addressed to the Editor, JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 N. Dearborn St., Chicago, Ill.

Subscription prices: Five dollars per annum in advance. Single copies, fifteen cents. Payment in advance. All communications should be addressed to the Editor, JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 N. Dearborn St., Chicago, Ill.

LIVRE TROIZIESME, CON- TENANT LA TROI- ziesme Perle.

LA troiziesme Perle qui est au petit doigt fenestre de sa Maiesté, c'est le tier Estat, composé d'un nombre infini d'hommes & tellement deuotionnez à leur Prince, qu'il en peut disposer, comme il luy plait. Tout le regret qu'ont eu ceux du tier Estat, est, que de bonne heure les Rois ne se sont apperceus de ceste maudite Poligamie, n'a pas tenu en eux, qu'ils n'en ayent donné de bons & suffisans auertissemens à leurs Maiestez, & encore de present en toute humilité ils supplient tres-humblement le Roy, que l'estat Royal & le plus magnifique & excellent, qui ait iamais esté dressé en Monarchie du monde, soit benignement receu de sa Maiesté, le faire suiure & observer de point en point, afin que toutes les iustes & equitables charges là dedans specifees puissent estre acquitees. Et afin que le Roy soit mieux assure de la certitude & indubitable preuue du reuenu du Clergé, se trouueront personages capables & suffisans, qui en bloc, ou en particulier le prendront en admodiation, & le feront valoir chacun an au profit de sa Maiesté cent millions d'escus, & si acquiteront par effect les fiefs & aumosnes, & toutes les charges ordinaires, qui sont les gages d'officiers: ou bien s'il ayme mieux particulariser Diocese par Diocese, generalitez par generalitez, ou prouinces par prouinces, ils y entreront, selon les offes plus amples qu'on fera cy apres. Et afin que le Roy ne puisse estre circonuenu en cest affaire, nous auons extrait l'Estat du reuenu des biens de la Prouince, Primauté, & Archeuesché de Lyon, non pas qu'elle soit des moindres: mais d'autant qu'elle n'est à vn tiers pres de ce qu'elle deuroit monter, afin qu'elle serue à sa Maiesté de miroir sur l'admirable fundique qui est en chacune d'icelles prouinces: Il est vray, que tout le reuenu des Dioceses & Eueschez qui y ressortissent y sont compris, comme aussi c'est bien la raison. Par mesme moyen nous y

mettons, commēt & à quoy tous ces deniers, bleds, vins & denrees sont dispēsez, encore que du commencement de ce traité nous eussions resolu de n'en rien dire; mais ainsi que les deux tiers du Liure estoient imprimez, on est venu dire que de toutes les Prouinces ou Primautez qu'il y auoit en l'Eglise Gallicane, on ne pouuoit moins faire, que de représenter l'estat de l'une, cōme de celle de Lyon, ce qui est bien raisonnable, afin que les marchans adiudicataires, ou autres, ne puissent circonuenir sa Maieité. Tres-volontiers nous eussions spécifié tous les membres dependans des Dioceses d'icelle Prouince. Il suffira (ce me semble) d'en toucher en termes generaux, comme vous verrez.

Estat du reuenu des biens de l'Archeuesché de Lyon & de tous les beneficiers des Dioceses, qui respondent & ressortissent à la Primauté & Archeuesché de Lyon, pour vne annee seulement encommencee au premier iour de Ianuier mil cinq cens quatre vingts, & finie le dernier iour de Decembre audit an.

ET PREMIEREMENT.

Des admodiateurs des terres, seigneuries & membres dependans des Archeueschez, Eueschez & chappitres des Eglises collegiales & autres ressortissantes à icelle Primauté la somme de deux millions trois cens soixante dix mil liures tournois, y compris les dismes, tant de bleds que de vins, Domaine, quarts des fruits terrages, pensions, deniers muables & immuables, ainsi qu'il appert par les Baux à fermes. Parquoy cy Argent

II MONS III C LXX M liures.

Des reserues à iceux Prelats, Chanoines & chappitres, que l'on n'a voulu eualuer à argent, d'autant que les mesures, tant de blé que de vin, sont differentes: car en aucuns lieux, on vse de septiers, carteranches, esmynes, aînees, boisseaux, couppez, panaux, cartes, & autres diuerses mesures, & aussi qu'à la pluspart d'iceux, despēdēt les dērees d'icelles reserues en leurs maisōs. Lesquelles reserues sont outre le pris & sōmes principales des admodia

modiations, ainsi qu'il appert par lesdits Baux à fermes. Aussi que de la plupart des graines, vins & autres denrees, se font certaines distributions aux Chanoines & autres, selon qu'il sera dit cy apres en la despense. Parquoy cy

Froment	xxxv M septiers.
Seille	xv M septiers.
Auoyne	x M septiers.
Orge	v M septiers.
Pois, febues & autres Legumes	III M II C septiers.
Chappons	ix M v C.
Poules	xxiii M v C.
Perdrix	II M.
Coqs d'indes	xviii C.
Beufs gras	IIII C xxx.
Moutons	xxv M.
Vin blanc	vi M queues.
Vin claret	VI M VIII C queues.
Foin	xii M charres.
Paille	xii M charres.
Bois	xxx M charres.
Charbon	xxxv M bennes.
Oeufs	LXIIII M.
Beurre	IIII M quintaux.
Fromages	vi M quintaux.
Suifs	III M quintaux.
Pourceaux	xii C.
Cochons	vi C.

Des fermiers & admodiateurs des Abbez & Prieurs ressortissans à ladite Primauté la somme de deux millions cinq cens quatre vingts mil liures, à laquelle reuiennent les Baux à fermes de leurs terres, seigneuries & membres dependans d'icelles Abbayes & Priorez, ensemble de leurs dismes, sans y comprendre les reuerues qui seront cy apres declarees, qui sont destinees, tant pour la nourriture des Abbez, Prieurs, Religieux, qu'autres, aussi pour supporter les charges & gages des officiers. Parquoy cy

Argent II MONT V C III XX M liures.

Resernes.

Froment	XLV M septiers.
Seille	XXXV M septiers.
Orge	IX M septiers.
Auoyne	XII M septiers.
Pois, febues & autres legumes	V M septiers.
Vin	XXV M queues.
Beufs	XII C.
Moutons	XLVI M.
Chappons	XV M.
Poules	LX M.
Coqs d'indes	IIII M.
Pourceaux	II M V C.
Cochons	XVIII C.
Perdrix	IIII M.
Oeufs	C XLVI M.
Beurre	XIIII M quintaux.
Fromages	XXXII M quintaux.
Cire	IIII M quintaux.
Suifs	VI M quintaux.
Foin	XXVI M charres.
Paille	XXXVIII M charres.
Bois	CM charres.
Charbon	CM bennes.

Sacrificies.

Des fermiers d'icelles Sacrificies la somme de soixante cinq mil liures. Parquoy cy

Argent	LXV M liures.
Froment	XIII C XVIII septiers.
Seille	IX C XL septiers.
Chappons	XII C.
Poules	II M.
Vin	VII C XXXVI queues.
Moutons	II C.
Coqs d'indes	C III XX.
Pourceaux	LXXVII.
Cire pour le Luminaire	LV quintaux.
Huile	C septiers.
Suif	LII quintaux.
Foin	VI C charres.

Doyen-

Doyennetz.

Des admodiateurs des Doyens & Aumosniers d'icelles
 Abbayes & Priorez tiende neuf mil deux cens liures. Par-
 quoy cy Argent

xxxix M II C liures.

Froment

II M II CXL septiers.

Seille

VII C III XX septiers.

Auoyne

xiii C septiers.

Chappons

II M VI C.

Poules

III M V C.

Vin

IX C XLV queues.

Moutons

V C.

Coqs d'indes

III C.

Pourceaux

III XX.

Beurre

xii quintaux.

Oeufs

xx M.

Fromage

xxx quintaux.

Conuens.

Des fermiers & admodiateurs de messieurs du Conuét,
 qui ont leurs terres, seigneuries & dismes distinctes & se-
 parees de celles de messieurs leurs Abbez, la somme de
 quatre cens quatre vingts dix mil liures, selon qu'il appert
 par leurs Baux à fermes, sans y comprendre les reserves cy
 apres declarees, qu'ils employent, tant pour aider à les
 nourrir, que pour supporter les charges qui seront speci-
 fices sommairement au chapitre de la despense. Parquoy
 cy Argent

I III C III XX x M liures.

Froment

VIII M septiers.

Seille

III M III C septiers.

Auoyne

II M VI C septiers.

Vin

VII M queues.

Beuf

III C.

Moutons

VI M.

Chappons

III M V C.

Poules

VII M III C.

Coqs d'indes

II M.

Pourceaux

III C LVI.

Perdrix

xiii C.

Oeufs

xxxii M.

Beurre

xii quintaux.

Fromages

xvi quintaux.

Foin
Paille

xii m charres.
xii m charres.

Cures.

Des admodiateurs & fermiers des Curez qui ressortissent à icelle Primauté de Lyon la somme de douze cens mil liures, ainsi qu'il appert par les Baux à fermes. Parquoy cy

Argent	xii C m liures.
Froment	C xxx m septiers.
Seille	xxiii m septiers.
Auoyne	xii m septiers.
Vin	xlvi m queues.
Chappons	xxxiii m.
Poules	iiii XX xii m.
Coqs d'indes	xx m.
Pourceaux	vi m.
Cochons	xxv m.
Perdrix	xl ix m.
Foin	xx m charres.
Paille	xx m charres.

Chappelles.

Des admodiateurs des Chappellains ressortissans comme dessus la somme de deux cens quinze mil cinq cens liures, ainsi qu'il appert par lesdits Baux à fermes. Parquoy cy

Argent	ii C xv m v C liures.
Froment	x m septiers.
Seille	iii m septiers.
Auoyne	ii m septiers.
Vin	ii m queues.
Chappons	v m.
Poules	xii m.
Coqs d'indes	iii m.
Pourceaux	xii C.
Perdrix	ii m.

Merueilles que du grand nombre de Chappelles & Chappellains qu'il y a dans ceste prouince & encore de plus

plus grand reüenu qu'on ne pourroit croire. Je puis certifier, que du seul reüenu des Chappelles de l'Eglise Gallicane (examiné toutesfois à la rigueur) c'est à dire, à le prendre au pris qu'en tirent les Chappellains, l'en payerois tous les gages des Ministres, & dauantage.

Societez.

Des admodiateurs des Societaires qui sôt en plusieurs Eglises de ladite primauté de Lyon la somme de deux cens dix mil liures tournois, y compris aucunes rantes & peusions qu'ils ont accoustumé de receuoir par leurs mains, appert tant par leurs manuels, recognoissances, terriers, que Baux à ferme de leurs admodiations.

Parquoy cy Argent	II C x M liures.
Froment	VI M C septiers.
Seille	III M septiers.
Auoyne	XVI C septiers.
Vin	VII M III C queues.
Chappons	VI M.
Poules	VII M.

Commanderies.

Des fermiers & admodiateurs des Prieurs, Commandeurs & Cheualiers de l'ordre saint Iean de Ierusalem la somme de deux cés septante cinq mil liures tournois, à laquelle reuiénent les admodiations de leurs terres & seigneuries, dismes & autres droits d'icelles Commanderies pour l'annee du present estat. Parquoy cy

Argent	II C LXXV M liures.
Froment	V M septiers.
Seille	III M septiers.
Auoyne	XVII C septiers.
Vin	III M queues.
Chappons	III M V C.
Poules	IX M VII C.
Cogs d'indes	II M V C.
Pourceaux	VII C.
Cochons	III M.
Perdrix	III M V C.
Foin	IX C III XX charres.
Paille	XI C charres.

Abbayes de Nonnains.

Des admodiateurs & fermiers des Abbayes & Priorez de Nonnains la somme de deux cens quarante huit mil liures tournois, pour leurs dismes, terres & seigneuries & autres membres dependans d'iceux Priorez & Abbayes, appert par leur Baux à fermes. Parquoy cy

Argent	IIII C XLVIII M liures.
Froment	VI M V C septiers.
Seille	II M VII C septiers.
Auoyne	II M septiers.
Vin	III M queues.
Chappons	III M V C.
Poules	VI M VII C.
Coqs d'indes	II M V C.
Pourceaux	VII C.
Toiles	III M aulnes.
Foin	XII C charres.
Paille	IX C charres.

Chartreux.

Des admodiateurs des Chartreux, assauoir

Argent	C XV M liures.
Froment	IIII C septiers.
Seille	XVII C septiers.
Orge	VI C septiers.
Febues	III C septiers.
Vin	XVI C queues.

Les Chartreux ont du poisson & harangerie fort abondamment, & aussi des viandes de Carefme: mais ils achètent eux mesmes, sans que les Admodiateurs s'en meslent. Parquoy cy

Foin	NEANT.
Paille	VI C charres.
	VIII C charres.

Cordeliers.

De la queste & besaïe des cordeliers par communes années

Argent	LXXV M liures.
Froment	VI C septiers.
	Seille

Seille

III C septiers.

Vin

III C queues.

Outre la queste, ils ont beaucoup de bonnes & auantageuses conditions, tant à cause des predications qu'ils font en Carefine, Aduens, qu'autres saisons de l'annee, ont certaines sepultures, obits, confrairies, messes & autres suffrages, par le moyen desquels tirent de grans deniers, que n'auons voulu tirer hors ligne, à cause que la pluspart de tels deniers se conuertissent en achapts de liures, habillemens, & autres. Leurs necessitez & menus plaisirs, selon qu'il sera veu au traité de la Poligamie sacree. Et d'autant qu'on pourroit trouuer estrange, & par ce moien incroyable, telle & si grãde somme de deniers, graines & vins, nous fondons nostre preuue sur ce, que dans les destroits & limites, dans lesquelles ils font & vicarient leurs questes, il y a treize mil Parroisses, ou hameaux, & n'en y a pas vne de laquelle ils ne tirent plume ou aisle chacun an, c'est à dire, que quand ce vient en moisson, ils font leur collecte de blé: si c'est en vandanges, ont leurs porteurs de Barils, pour la collecte du vin: si c'est à la saint Martin font provision de filet, & si n'oc point de crochet pour le peser. Telle parroisse n'est pas quitte en blé & vin chacun an pour cent ou six vingts liures, sans les Darnes de lard, poulles & chappons pour les pources malades du Conuent: outre cela, les Cordeliers ont plusieurs autres pratiques: tant par le moyen des herbages, fructs, eaux de senteurs, qu'autre leur industrie.

Carmes.

De la queste des Carmes la somme de cent & douze mil liures, compris quelque territoire & pensions qu'ils ont. Parquoy cy

Argent

C XII M liures.

Froment

VII C septiers.

Seille

VI C septiers.

Auoyné

C septiers.

Vin

III C queues.

Pour la preuue du present article on employe celle

cy dessus amené pour la queste des cordeliers. comme
aussi elle seruira pour la queste des Iacopins & Augu-
stins.

Iacopins.

De la queste des Iacopins pour l'annee du present e- stat Argent		C XL M liures.
Froment		IX C XXV septiers.
Seille		VI C septiers.
Auoyne		C septiers.
Vin		III C LXIII queues.

Augustins.

De la queste des Augustins pour ledit temps.

Argent	C XXIII M liures.
Froment	V C L septiers.
Seille	II C LXX septiers.
Vin	II C XXX queues.

Iambonistes ou Anthoniens.

De la queste des Iambonistes ou Anthoniens pour
ledit temps.

Argent	III XX M liures.
Iambons appreciez à argent	C M liures.
Froment	III C X septiers.
Seille	II C septiers.
Vin	C queues.

S'il semble aux Lecteurs qu'on enfle par trop les par-
ties contenues en l'article des Iambonistes, derechef ie
fonde ma preuue sur le nombre des parroisses, esquelles
y a plus de quatre cens mil familles, qui conignent cha-
cun an, vn ou deux Iambons. D'alleguer qu'il en faut bié
presentemét rabbatre, à cause des Huguenots qui se sont
retirez de telles deuotions, ou superstitions, ie respond,
qu'en la pluspart de telles familles, si le mary est hugue-
not, la femme est papiste, & si la femme est huguenotte,
le mary est papiste, & ainsi à cachette l'vn de l'autre, saint
Anthoine à chacun an son Iambon : mais aussi on ne
couche rien en cest article, pour le filet & linge qu'on
leur distribue, qui reuient à grande somme de deniers.

Mini.

Minimes, Celestins & autres Religieux.

D'iceux pour l'an du present estat le reuenu reuient.

Argent	II C XLII M liures.
Froment	II M v C septiers.
Seille	xviii C septiers.
Auoyne	III C septiers.
Vin	vi C queues.
Chappons	IIII M.
Poules	viii M.
Coqs d'indes	vi C.
Pourceaux	II C.

Somme de la Recepte.

Argent	Argent vi Mons II C XLVI M liures. vi Mons.
Froment	II C vi M vii c septiers.
Seigle	LXXIII M vii c septiers.
Auoyne	xxxviii M v c septiers.
Pois, febues, &c.	viii M ii c septiers.
chappons	IIII XX M ix c.
Poules	II C xxviii M iii c.
Perdrix	LIII M ii c.
coqs d'indes	xxxvi M ii c.
Beufs gras	Mxviii c.
Moutons	IIII XXI M iii c.
Vin blanc	vii M queues.
Vin claret	C vi M iii c queues.
Fuin	LXII M charres.
Paille	XLIII M charres.
Bois	C xxx M charres.
charbon	C xxxv M bennes.
Oeufs	II C XLII M.
Beurre	xviii M xii quintaux.
Fromages.	xxxviii M xvi quintaux.
cire	vii M lv quintaux.
Suif	viii M lii quintaux.
Pourceaux	xii M iii c xiii.
cochons	xxxii M iii c.
	L iiij

*Despence & charges sur ce.**Reparations.**Episcopaux.*

L'archevesque de Lyon, Euesques & chappitres des Eglises Collegiales & autres ressortissantes à icelle Primauté, ont despensé en reparations & edifices de Temples, maisons, granges, moulins, chaussees d'estangs, la somme de soixante huit mil liures durant l'année du present estat, à cause que plusieurs demolitions & ruines ont esté faites durant le temps des troubles. Parquoy cy.

Argent	LXVIII M liures.
Froment	III C xx septiers.
Seille	II C septiers.
Orge	C septiers.
Vin	C queues.

*Reparations.**Abbez.*

Les Abbez & Prieurs ressortissans à icelle Primauté, ont semblablement employé en reparations & edifices de temples, maisons, grâges, moulins, chaussees d'estâgs, la somme de cent quarante huit mil liures, durant l'année du present estat, sansy comprendre les bleds & vins qui seront couchez au present article, appert par instrumens des tasches sur ce baillées, tant aux maistres maisons, charpentiers, qu'à autres. Parquoy cy

Argent	C XLVIII M liures.
Froment	II C IIII XX septiers.
Seigle	C LX septiers.
Orge	LVIII septiers.
Febues	XLV septiers.
Vin	II C queues.

*Sacrifices.**Reparations.*

Argent	XII C liures.
	Froment

Froment
Seille
Vin

II c septiers.
c IIII XX septiers.
xx queues.

Doyens & aumosniers.

Reparations.

Argent
Froment
Seille
Vin

VII c liures.
III c septiers.
c LX septiers.
xxv queues.

Conuens des Abbayes.

Reparations.

Argent
Froment
Seille
Vin

xxv m liures.
v c IIII XX septiers.
IIII c xx septiers.
Lx queues.

Commanderies de Rhodes ou Malte.

Reparations.

Les prieurs & commandeurs de la Religion de saint Jean de Ierusalem ont employé en deniers comptans, pour les reparations de leurs temples & bastimens sis & situez dans & riere la Primauté de Lion, la somme de vingt sept mil liures, sans y comprendre les bleds & vins contenus au present article, & ce durant l'annee du present estat, appert comme dessus. Parquoy cy

Argent
Froment
Seille
Orge
Febues
Vin

xxvii m liures.
xxxviii septiers.
xvii septiers.
xii septiers.
ix septiers.
xiiii queues.

L iij

*Abbayes des Nonnains.**Reparations.*

Les Dames & Abbeſſes des Abbayes de Nonnains reſ-
fortiſſantes, comme dit eſt, à icelle primauté, ont deſpé-
du en reparations & baſtimens durant l'an du preſent
eſtat la ſomme de vingt deux mil liures tournois, y cō-
pris les priorez deſdites Dames Religieuſes, appert cō-
me deſſus. Parquoy cy

Argent	xxii m liures.
Froment	xxv ſeptiers.
Seille	xiiii ſeptiers.
Orge	xi ſeptiers.
Feues	ix ſeptiers.
Lards	v
Vin	xxi queue

s.

*Curez.**Reparations.*

Les Curez ont auſſi deſpendus en baſtimens & repa-
ratiōs de temples durant l'an du preſent eſtat la ſōme
de ſoixante neuf mil liures tournois, ſans y comprēdre
les bleds & vins cōtenus au preſēt articles. Parquoy cy

Argent	l xix m liures.
Froment	ii c ſeptiers.
Seille	c ſeptiers.
Feues	xxviii ſeptiers.
Orge	xx ſeptiers.
Lards	c
Vin	xxxviii queues,

*Chappelles.**Reparations.*

Les Chappellais ont employé pour les meſmes cauſes
durāt l'an du preſent eſtat la ſōme de douze mil liures
tournois, à cauſe des demolitiōs qui ont eſté faites par
les

les troubles, sans y comprendre les bleds & vins, cōtenus au present article. Parquoy cy

Argent	xii m liures.
Froment	xxii septiers.
Seille	xi septiers.
Orge	viii septiers.
Feues	vii septiers.
Lards	ix.
Vin	xiii queues;

Quatre Mandians.

Reparations.

Pour les reparations & bastimens, tant des temples, que des maisons des quatre mandians, a esté despendu durant l'an du present estat, la somme de neuf mil sept cens liures tournois, sans y comprendre les dērees cōtenues au present article. Parquoy cy

Argent	ix m vii c liures
Froment	xx: septiers,
Seille	xi septiers..
Orge	viii septiers.
Feues	vii septiers.
Vin	vi queues;

Chartreux.

Reparations.

A cause d'icelles reparations & bastimens, les Chartreux ressortissans à icelle primauté, ont employé en l'an du present estat, la somme de sept mil liures tournois, appert comme dessus. Parquoy cy

Argent	vii m liures
Froment	c xvi septiers
Seille	lxvi septiers..
Orge	xxv septiers.
Feues	xxv septiers.
Vin	xxi queues.

*Iesuites.**Cœlestins.**Minimes & autres Religieux.**Reparations.*

Pour lefdites reparations & bastimens, en l'annee du present estat, ont employé & despensé la sôme de neuf mil quatre cens liures tournois, sans y comprendre les denrees contenues au present article: appert comme dessus. Parquoy cy

Argent	IX M III C liures.
Froment	xv septiers.
Seille	vii septiers.
Orge	III septiers.
Febues	III septiers.
Vin	viii queues.

*Aufmone.**Episcopaux.*

L'archeuesque de Lyô, Euesques, & chapitres des Eglises Collegiales, & autres resortissâtes à icelle Primauté, ont distribué en ausmone aux pources, durant l'annee du present estat, en argêt cōptant, la somme de cēt trēte deux mil liures, sans y comprendre les dērees spécifiées au present article, sans aussi y comprendre les aumosnes particulieres qu'ils & chacū deux respectiue-ment ont fait du remanant de leurs tables, cōme pain, vin, & potage, & quelques deniers qu'on a accoustumé de bailler aux pources. Parquoy cy

Argent	C XXXII M liures.
Froment	VI C LXXII septiers
Seille	V C LVI septiers
Orge	III C XX septiers.
Febues	II C XXII septiers.
Vin	II C queues.

Drap pour habiller des pources, trois cens quatre vingt & douze aulnes qui peuvent valoir enuiron

VII C liures.

Toiles

Toiles pour faire chemises aux pauvres, huit cens aulnes, valans environ	C xx liures.
Souliers & cuirs pour les pauvres	C xx liures.

*Aumosnes.**Abbayes & Priorez & Conuens.*

Abbez & Prieurs, ressortissans à icelle Primauté de Lyon, ont aussi distribué, tant en aumosnes generales, que particulieres, durant l'an du present estat, la somme de cinquante sept mil liures tournois, sans y comprendre les bleds, vins, & autres denrees specifiees au present article: n'y comprenans aussi les aumosnes particulieres que lesdits Abbez, & Prieurs, & conuent ont du relief de leurs tables, qu'on a accoustumé de donner aux pauvres.

Parquoy cy

Argent	C LVII M liures.
Froment	III C xvi septiers.
Seille	III C xx septiers.
Feues	II C XLV septiers.
Orge	II C xxv septiers.
Pois blancs, & autres legumes	xii septiers.
Vin	vi C queues.
Drap pour habiller des pauvres, six cens aulnes, qui peuvent valoir	xi C liures.
Toile pour faire chemises aux pauvres, & quelques linceux, dix huit cens aulnes, qui peuvent aussi valoir	III C i liures,
Souliers & cuirs pour les pauvres	II C Lx liures.

*Sacristies.**Aumosnes.*

Argent	vi C liures.
Froment	C septiers.
Seille	III XX septiers.
Vin	xii queues.

*Doyens & Aumosniers en leurs particuliers.**Aumosnes.*

Argent	III c liures.
Froment	III XX septiers.
Seille	Lx septiers.
Vin	xv queues.

*Conuens des Abbayes.**Aumosnes.*

Argent	xlv M liures.
Froment	c septiers.
Seille	c septiers.
Vin	c queues.

*Commanderies de Malte.**Aumosnes.*

Les Prieurs & Commandeurs de malté, ont fait distribuer, tant en aumosnes generales que particulieres, durant l'an du present estat, la somme de seize mil liures tournois, sans y comprendre les denrees contenues au present article, & quelques autres aumosnes du relief de leurs tables. Parquoy cy

Argent.	xvi M liures.
Froment	xxvii septiers.
Seille	xxii septiers.
Fèves	xvii septiers.
Oige	xi septiers.
Pois blancs & autres legumes	viii septiers.
Vin	xviii queues.

Drap pour habiller certains pourceux, deux cens aulnes, qui peuvent valoir c xv liures.

Toile pour leur faire chemises, cinq cens aulnes, qui peuvent valoir c liures.

Souliers & cuirs xxx liures.

*Abbayes de Nonains.**Aumosnes.*

Les Dames, Abbeſſes, & Prieuſes des Nonains, & religieuſes

gieuses ont fait deliurer, tant en aumosnes generales que particulieres, durant lesdits temps, la somme de vnzze mil liures, non compris les denrees specifiees au present article, ny aussi le relief de leurs tables destinees pour les pources. Parquoy cy

Argent	xi M liures.
Froment	xxi septiers.
Seille	xii septiers.
Orge	vii septiers.
Feues	viii septiers.
Legumes	iiii septiers.
Vin	ix queues.
Drap pour habiller certains pources, deux cens quatre vingts aulnes, valans	iiii C liures.
Toiles pour linceux & chemises pour les pources, six cens aulnes	C xi liures.
Souliers & cuirs	xxxviii liures.

Curez, ou Pasteurs.

Aumosnes.

De treize mil deux cens Curez, qu'il y a dans & riere la Primauté de Lyon, se treuve que les Curez ou Vicaires, ont distribué en aumosne, durant l'annee du present estat, la somme de vingt sept mil liures tournois, en argent comptant, sans comprendre les bleds, vins, & autres denrees, declarez au present article. Parquoy cy

Argent	xxvii M liures.
Froment	lviii septiers.
Seille	xl ii septiers.
Orge	xxii septiers.
Febues	xi septiers.
Pois & autres legumes	vii septiers.
Vin	iiii XX queues.
Drap pour habiller des pources, douze cens aulnes, qui peuvent valoir	vi C liures.
Toiles	ii C liures.
Souliers & cuirs	C liures.

*Quatre Mendians.**Aumosnes.*

Se treuuent qu'ils ont fait distribuer en argent comptant quatre mil liures tournois, durant le temps du present estat: d'une chose ie m'esbay, c'est que les Cordeliers encore qu'ils ne manient argent, neantmoins en ont fait deliurer à des pources qui en auoyent bien besoin, sans y comprendre les especes declarees au present article. Parquoy cy

Argent	iiii M liures.
Froment	xii septiers.
Seille	iii septiers.
Orge	v septiers.
Feues	ii septiers.
Vin	vii queues.

*Chartreux.**Aumosnes.*

Les aumosnes des Chartreux, reuiennent pour l'an du present estat, à la somme de six mil liures, sans y comprendre les especes mentionnees au present article. Parquoy cy

Argent	vi M liures.
Froment	iii C lxxviii septiers.
Seille	ii Cxxii septiers.
Orge	C xiii septiers.
Feues	C xi septiers.
Pois & autres legumes	vii septiers.
Vin	xlj queues.
Drap, quatre cens aulnes	ii C liures.
Toile	C liures.
Souliers, & cuirs.	C liures.

*Iesuites.**Celestins.**Minimes Anthoniens, & autres.**Aumos-*

Aumosnes.

Argent	ii M vii liures.
Froment	xxi septiers.
Seille	xvii septiers.
Orge	xi septiers.
Feues	vii septiers.
Pois & legumes	v septiers.
Vin	xvii queues.
Drap	Lx liures.
Toile	iiii XX liures.
Souliers & cuirs	Lx liures.

*Episcopaux.**Gages d'Officiers.*

Aux Capitaines des Chasteaux appartenans tant à l'Archeuesque, Euesques, & Chapitres des Eglises Collegiales & Cathedrales, qui ressortissent d'icelle Primauté, la somme de quatre cens liures tournois, sans y comprendre les bleds, vins, & autres droits. Parquoy cy

Argent	iiii C liures.
A leurs Iuges & Chastellains	iiii C L liures.
A leurs Procureurs	ii C liures.
A leurs Solliciteurs, tant és Cours souueraines, que ailleurs, pour l'an du present estat	vii C liures.
A leurs Forestiers, & gardes des bois	C iii XX liures.
A leurs Marguilliers	C Lx liures.
Fraiz pour la poursuite de leurs procès, durant le temps du present estat	xii M v liures.
Somme	xiiii M iii C iii XX x liures.

Froment pour les gaiges aux dessus dits

Seille	xxxv septiers.
Feues	xxvii septiers.
Orge	xxi septiers.
Pois & autres legumes	xviii septiers.
Vin	ix septiers.
	XL ii queues:

*Abbez & Prieurs & Conuens.**Gaiges d'Officiers en argent.*

Aux Capitaines	vi C xxv liures.
Aux Iuges & Chastellains	vi C liures.
Aux Procureurs	iiii C liures.
Aux Soliciteurs	xii C liures.
Aux Forestiers	iii C liures.
Aux Marguilliers	ii C liures.
Aux Medecins	vi C liures.
Aux Apothicaires	iii C liures.
Aux Cordonniers	C liures.
Aux Tailleurs & cousturiers	Lxv liures.
Aux Maistres des Grammaires	iii C liures.
Aux Chantres	ii C liures.
Aux grands Prieurs	ii Mv C liures.
Aux Prieurs Cloistriers	vii C liures.
Aux Compaignons d'ordre	viii C liures.
Aux Secretaires	xii C liures.
Aux Doyens d'icelles Abbayes	vi C liures.
Aux Chambriers	viii C l liures.
Aux Lauandiers	C lx liures.
Aux cuisiniers	ii C l liures.
Aux Boulengiers	ii c liures.
Aux Fonteniers	c xxxii liures.
Aux Gardes des vins	c iii XX liures.
Aux Hosteliers	c xxxviii liures.
Aux Seruiteurs, seruans les malades	c iii XX liures.
Aux Portiers	ii c liures.

Somme xviii M iii c l ii liures.

Procès.

Pour la poursuite de leurs procès, & autres frais faits
en iceux, durant le temps du present estat.

Argent

xxvii M liures.

Autres gages d'Officiers.

Froment pour tous les dessus dits

c iii XX septiers.

Seille

Seille	C xi septiers.
Orge	Lxii septiers.
Febues	xxv septiers.
Pois & autres legumes	xliii septiers.
Vin	ii C queues.
Drap pour faire robes à certains officiers, deux cens cinquante aulnes valans	v C liures.

*Commanderies de Rhodes.**Gages d'Officiers.*

A leurs Iuges	iiiiXXxii liures.
Aux Procureurs	Cxiii liures.
Aux Solliciteurs	iii C liures.
Aux Forestiers	Cxxxv liures.
Aux Marguilliers	Cxxvi liures.

Procès.

Pour les frais à la poursuite des procez, durant l'annee du present estat	ii M liures.
---	--------------

Autres gages d'Officiers.

Froment pour lesdits officiers	xxi septiers.
Seille	xvi septiers.
Orge	xi septiers.
Febues	xii septiers.
Vin	xxvi queues.

*Abbayes de Nonnains.**Gages d'officiers.*

A leurs Iuges	C liures.
Aux Procureurs	ii C liures.
Aux Solliciteurs	iiii C liures.
Aux Forestiers	Cxxx liures.
Aux Marguilliers	ii C liures.
Aux Medecins	iii C liures.
Aux Apothicaires	iiii C liures.
Aux Cordonniers	ii C liures.

Aux Tailleurs & cousturiers	iiii c liures.
Aux Lauandiers	c xx liures.
Aux cuisiniers	c iii XX liures.
Aux Boulengiers	ii c escus.
Aux Fonteniers	c lx liures.
Aux gardes des vins	c xx liures.
Aux servantes, servans les malades	c lx liures.
Aux Portiers	ii c liures.

Procès.

Pour la poursuite de leurs procès, & autres frais faits en iceux, durant le temps du present estat.

v m liures.

*Gages d'Officiers.**Graines.*

Froment pour tous les dessus dits	xxviii septiers.
Seille	xxv septiers.
Orge	xii septiers.
Feues	xi septiers.
Vin	xix queues.

Cure & ou Pasteurs.

A leurs Procureurs	xii c liures.
A leurs Solliciteurs	xix c liures.
Pour autres frais faits en leurs procez, durât ledit temps du present estat	xii m liures.

Quatre Mendians.

A leurs Procureurs	ii c liures.
A leurs Solliciteurs	iii c liures.
Pour autres frais faits en leurs procez	v c liures.

Chartreux.

A leurs Juges	lxvi liures.
A leurs Procureurs	c iii XX liures.
Aux Solliciteurs	c iii XX liures.
Aux Forestiers	xlvi liures.
Aux	

Aux marguilliers	2 liures.
Fraiz pour leurs procez	vi c liures.
Aux medecins	ii c L liures.
Aux Apothicaires	iii c liures.
Aux cordonniers	c liures.
Aux Tailleurs & cousturiers	c Lx liures.
Aux cuisiniers	c liures.
Aux Boulengiers	c xx liures
Aux Seruiteurs	c xxx liures.
Aux Portiers	xxx liures.

Graines pour les Officiers dessus dits.

Froment	xii septiers.
Seille	x septiers.
Orge	viii septiers.
Feues	vi septiers.
Vin	xiii queues.

Iesuites, Celestins, & Minimes.

A leurs Procureurs	C iiii XX liures.
Solliciteurs	ii C liures.
A leurs Medecins	C iiii XX liures.
Apothicaires	C Lx liures.
Cordonniers	C liures.
Tailleurs	C xxx liures.
Portiers	C liures.
Aux seruiteurs domestiques	C iiii liures.

Autre despense.

Episcopaux.

L'Archeuesché de Lyon, Euesques & Chapitres des Eglises Cathedrales & Collegiales, ont despensé, en argent comptant, durant l'annee du present estat, la somme de sept cens trente huit mil liures, tant en allant par pays avec leur train, que pendant le seiour qu'ils ont fait en leur maisons, & ce sans y comprendre les bleds, vins, & autres denrees, qu'ils ont accoustumé de prendre pour leur prebende & distribution, selon que nous l'auons couché au present article. Parquoy cy

Argent	vii C xxx M liures,
Froment	v M iii C septiers.
Seille	ii M C xxx septiers.
Orge	xii C xx septiers.
Febues	ii M C l x septiers.
Pois & autres legumes	ii C xxx septiers.
Auoyne	ii M xl v septiers.
Foin	vi C iii M charres.
Paille	x M ii C charres.
Bois	xx M charres.
Charbon	xxviii M bennes.
Beufs gras	ii C l.
Moutons	xx M.
Chappons	xii M.
Poules	xv M.
Perdrix	xi C.
Coqs d'indes	xii C.
Oeufs	xl M.
Beurre	xviii M xii quintaux.

Episcopaux.

Beufs gras	vi C l.
moutons	xv M.
Chappons	xii M.
Poules	xv M.
Perdrix	xii C.
Coqs d'indes	xi C.
Oeufs	xl M.
Beurre	M ix C quintaux.
Fromages	iii M ix C quintaux.
cire	ii M quintaux.
Suif	ii M quintaux.
Pourceaux	viii C.
cochons	iii C.
Vin	v M v C queues.
Foin	xii M charres.
Bois	xxv M charres.
charbon	xxx M charres.

Abbez

AbbeZ & Prieurs.

Pour leur despense, la somme de sept cens mil liures, rant en allant par pais avec leur train, que pendant le sejour qu'ils ont fait en leurs maisons, Priorez & Abbayes, durant l'annee du present estat, & ce sans y comprendre le blé, vin, & autres denrees, qu'ils ont accoustumé de prendre pour leur prebende, nourriture, distribution & entretenement, selon qu'il est cy apres declairé au present article. Parquoy cy

Argent	vii C M liures.
Froment	xxv M vi C septiers.
Seille	xx M iiii C septiers.
Orge	ii M septiers.
Febues	vii C septiers.
Pois & autres legumes	ii C iiii XX septiers.
Auoyne	viii M vii C septiers.
Foin	xxiii M v C charres.
Paille	xxix M iiii C charres.
Vin	xv M vi C queues.
Beufs	iii C xl.
moutons	xxvii M.
Pourceaux	vii C xlv.
Cochons	vii C.
Chappons	viii M.
Poules	xxxvii M ii C.
Perdrix	xii C.
Oeufs	C M.
Beurre	x M quintaux.
Fromages	xxii M quintaux.
Cire	iii M quintaux.
Suifs	iiii M v C quintaux.
Bois	lxx M charres.
Charbon	lxxvi M bennes.
Coqs d'indes	ii M.

*Conuenis des Abbayes.**Despense.*

Argent	C xlv M liures.
Froment	ii M v C septiers.
	M iij

Seille	vi C septiers.
Auoyne	ii M septiers.
Vin	iiii M queues.
Beufs	ii C L
Moutons	iiii M.
Chappons	iii M v C.
Poules	vi M.
Coqs d'indes	viii C.
Pourceaux	ii C vii.
Perdrix	xi C.
Oeufs	xxiii M.
Beurre	vi quintaux.
Fromages	x quintaux.
Foin	xii M charres.
Paille	xii M charres.
Cire pour le Luminaire	lv quintaux.
Huile	C septiers.
Suif	xlvi quintaux.
Foin	iiii C charres.

*Doyens & Aumosniers.**Despense.*

Argent	xxvi M liures.
Froment	xiiii C L septiers.
Seille	ii C septiers.
Auoyne	iiii C septiers.
Chappons	xviii C.
Poules	ii M v C.
Vin	v C queues.
Moutons	iii C.
Coqs d'indes	ii C.
Pourceaux	L.
Beurre	xii quintaux.
Oeufs	xx M.
Fromages	xxvi quintaux.

Curez

Curez ou Pasteurs, & leurs Vicaires.

Despense.

Pour leur despense durant l'an du present estat, compris ce qu'ils ont touché des Baux & admodiations.

Argent	IIII C XXXVIII M liures.
Froment	XXXIX M septiers.
Seille	VI M septiers.
Auoyne	VI M septiers.
Vin	XXXVII M queues.
Chappons	XXIII M.
Poules	L M.
coqs d'indes	XIII M.
Pourceaux	III M.
couchons	XVII M.
Perdrix	XXX M.
Foin	XVII M charres.
Paille	XVII M charres.

Chappelains.

Despense.

Argent	LX M liures.
Froment	VII M septiers.
Seille	XV C septiers.
Auoyne	XVII C septiers.
Vin	XII C queues.
chappons	II M.
Poules	VIII M.
coqs d'indes	II M V C.
Pourceaux	VIII C.
Perdrix	XV C.

*Societez.**Despense.*

Argent

Froment

Seille

Auoyne

Vin

Chappons

Poules

C M liures.

III M septiers.

XII C septiers.

XIII C septiers.

III M queues.

II M VII C.

III M VIII C.

*Cheualiers de Malte.**Leur despense.*

Argent

Froment

Seille

Auoyne

Vin

Chappons

Poules

Coqs d'indes

Pourceaux

Couchons

Perdrix

Foin

Paille

Cx M liures.

II M V C septiers.

XII C septiers.

XIII C septiers.

II M queues.

II M V C.

VI M II C.

XVII C.

II C.

II M.

II M V C.

V C charres.

VI C charres.

*Abbayes & Priorez de Nonnains.**Despense.*

Argent

Froment

Seille

Auoyne

Vin

Chappons

Poules

Coqs d'indes

Pourceaux

Toiles

C LXXII M liures.

II M VII C septiers.

XVIII C septiers.

XVI C septiers.

II M V C queues.

II M V C.

III M VI C.

XVIII C.

VI XX.

VI M aulnes.

Foin

Foin
Paille

VIII C charres.

IX C charres.

*Chartreux.**Despense.*

Argent	L XVI M liures.
Froment	XVIII C septiers,
Seille	VII C septiers.
Vin	VII C queues.
Orge	II C septiers.
Poisson , carpés par commune estimation pour l'an du present estat	VIII M.
Brochets	II M VI C.
Harens	XII caques.
Harens fol	II M.
Molues	V C.
Truites	XII C.
Lamproies	VI C.
Huytres en escaille	NEANT.
Ris	VI septiers.
Amandes	V septiers.
Sucre fin	III quintaux.
Sucre de cuisine	II quintaux.
Poures & deuots Religieux ne mangent point de chair.Parquoy cy	NEANT.

*Cordeliers.**Despense.*

Argent	XXXIX M liures.
Froment	II C III XX XII septiers.
Seille	C L septiers.
Vin	C XL II queues.

Communement prennent vers leurs bouchiers , le
beuf & mouton qu'il leur faut à raille , se traitent assez
modestement, achaptent pour leurs collations du ris , a-
mandes, sucre, raisins, figues, & autres viandes de Caref-
me , tout cela est compris en la premiere ligne des de-
niers de cest article.Parquoy cy

NEANT.

*Carmes.**Despense.*

Argent	LVI M liures.
Froment	IIII c XII septiers.
Seille	III c IX septiers.
Vin	C XL queues.

*Iacopins.**Despense.*

Argent	LXV M liures.
Froment	V c III XX septiers.
Seille	III c X L septiers.
Vin	II c queues.

*Augustins.**Despense.*

Argent	LIX M liures.
Froment	III c XII septiers.
Seille	C X septiers.
Vin	C XII queues.

*Iambonistes ou Anthoniens.**Despense.*

Argent	C M liures.
Froment	II c septiers.
Seille	C septiers.
Vin	XL queues.

Minimes, Celestins, Iesuites & autres Religieux.

Argent	C XXXVIII M liures.
Froment	XIII c septiers.
Seille	XI c septiers.
Auoyne	II c septiers.
Vin	III c queues.
chappons	II M.
Pouilles	III M.
Oeufs	XXX M.
Beurre	XIII quintaux.
Fromages	XX quintaux.
coqs d'indes	I V C.
Pourceaux	II C.
	Pour

Pour le regard des despenses des putains, maquereaux, & ruffiens de ceux du Clergé, ici estoit bien le lieu de représenter l'estat sur ce dressé, pour monstrier des grands biens & deniers malheureusement consumez en telle depravation: mais nous les renuoions au traité de la Poligamie.

Rabbais faits aux fermiers & admodiateurs durant l'an du present estat.

E T P R E M I E R E M E N T.

Aux fermiers des Archeuesques & Prelats d'icelle Priauré, rabbais leur a esté fait, aux vns pour auoir esté aucunement empeschez en la iouissance de leurs admodiations: aux autres, pour la gresle & tempeste, & aux autres pour autres considerations.

Argent	II M liures.
Froment	VII C septiers.
Seille	VI C septiers.
Orge	IV C septiers.
Feues	II C septiers.
Pois & autres legumes	C L septiers.
Vin	LX queues.

Rabbais faits par les Abbez & Prieurs à leurs fermiers & admodiateurs pour ladite annee, & pour les causes que dessus.

Argent	VI M liures.
Froment	VIII C septiers.
Seille	VI C septiers.
Orge	IV C septiers.
Feues	II C septiers.
Pois & autres legumes	C septiers.
Vin	C queues.

Rabbais faits par les Chapitres des Eglises Cathedrales & collegiales à leurs fermiers.

Argent	v M liures.
Froment	vi C septiers.
Seille	v C XL septiers.
Orge	III C septiers.
Febues	III C septiers.
Pois & autres Legumes	III XX septiers.
Vin	xxii queues.

Rabbais faits par les grands Prieurs & Conuent des Abbayes & Priorez à leurs admodiateurs.

Argent	III M v C liures.
Froment	III C septiers.
Seigle	II C septiers.
Orge	II C septiers.
Febues	III XX septiers.
Pois & autres Legumes	Lx septiers.
Vin	xxx queues.

Rabbais faits par les Curez à leurs vicaires, & les vicaires à leur Admodiateurs.

Argent	xii M liures.
Froment	xii C septiers.
Seille	viii C septiers.
Orge	vi C septiers.
Febues	v C septiers.
Pois & Legumes	II C septiers.
Vin	II C queues.

Rabbais faits par les Chenaliers de Malte à leurs Admodiateurs.

Argent	II M vii C liures.
Froment	III C septiers.
Seille	II C septiers.
Orge	II C septiers.
Febues	C septiers.
Pois & Legumes	II C septiers.
Vin	xxx queues.
	<i>Rabbai</i>

*Rabbais faits par les Abbesses & religieuses des
Abbayes de Nonnains à leurs ad-
modiateurs.*

Argent	11 M liures.
Froment	11 C septiers.
Seille	11 C septiers.
Orge	C L x septiers.
Febues	C x L septiers.
Pois & Legumes	C septiers.
Vin	xxv queues.

Rabbais faits par les Chartreux à leurs fermiers.

Argent	x 11 C liures.
Froment	1111 XX septiers.
Seille	L x septiers.
Orge	x L septiers.
Febues	xxx septiers.
Vin	xx queues.

*Decimes paiees par les beneficiers de la Primauté
& Archeuesché de Lyon, pour l'annee
du present Estat.*

Pour leur part & portion de la somme de seize cens
mil liures, à cause de la subuention par eux accordée à sa
Maieité, pour l'annee du present estat, iceux beneficiers
ont païé la somme de cent quarante cinq mil liures, y
compris les douze deniers pour liure, pour droit de Re-
cepte, & quelques autres menues parties, ainsi qu'il ap-
pert par les comptes des decimes & autres à ce commis.

Parquoy cy

Argent Cxlv M liures.

*Despense extraordinaire faite par lesdits Pre-
lats, durant le temps du Present estat.*

Pour la nourriture & entretenement de leurs chiens
& oiseaux.

Pour leurs menus plaisirs, comme à iouer à la paulme,
au paille-maille, à la prime, au lorche, & autres jeux.

Dons faits à leurs parens & autres, qui leur ont fait
eruice.

Pour quelques acquisitions faites tant en leurs noms, que celuy de leurs parens.

*Despense extraordinaire faite par aucuns des
Doyens & Contes Chanoines.*

Nourriture & entretenement de leurs chiens & oiseaux.

Pour leurs menus plaisirs à iceux licites & honnestes, comme dessus.

Dons faits à aucuns de leurs parens & autres, qui leur ont fait seruice.

Acquisitions faites par aucuns d'eux en l'an du present estat, tant en leurs noms, que de leurs parens.

Cure & Pasteurs.

Aucuns d'iceux ont ioué en l'an du present estat, & peut reuenir ce qu'ils ont perdu à somme notable.

Dons & presens faits à leurs parens & autres.

Acquisitions faites par aucuns d'eux, comme dessus.

Despense extraordinaire des Abbez & Prieurs.

Leur fauconnerie & venerie en deniers comptans, leur a cousté durant l'annee du present estat plus qu'il n'estoit requis comme aussi

Pour leurs menus plaisirs aux ieux dessusdits.

Dons faits à leurs parens & autres qui leur ont fait seruice.

Acquisitions faites tant en leurs noms, que de celuy de leurs parens.

*Despence extraordinaire faite, tant par les of-
ficiers Abbatiaux, que Religieux clau-
straux qui sont beneficiers.*

Nourriture de leurs chiens & oiseaux en deniers comptans reuiennent à sommes fort excessiues, comme pareillement pour leurs menus plaisirs aux ieux dessusdits.

Dons

Donsfaits à leurs parens.

Acquisitions faites aux noms de leurs parés: nous ren-
uoyons tous ces articles au traité de la Poligamie.

*Appreciatio des bleds, graines, vins, & autres den-
rees, contenues au present estat, selon le commun
pris qu'elles ont valu, & ont esté vendues & a-
chaptées en l'annee de cedit estat M V CLXXX.*

ET PREMIEREMENT.

Le septier froment, selon la mesure qui a esté escandil-
lee & proportionnee, comme il vous a esté dit, vaut trois
escus sol.

Le septier seigle deux escus.

Le septier auoyne vn escu trois quarts d'escu.

Le septier orge vn escu & demi.

Le septier febues vn escu & vn quart.

Le septier de pois & legumes vn escu & vn quart
d'escu.

La queue du vin l'un portant l'autre, deux escus &
demi.

La charre de foin pelant de quaterze à quinze quin-
taux, vn escu.

La charre de paille vn cart d'escu.

Beuf gras piece huit escus.

Mouton piece vn escu.

Chappon grax six sols tournois.

Pouille deux sols six deniers tournois.

Coq d'inde vn quart d'escu.

Perdrix sept sols.

Pourceau trois escus sol.

Cochon piece cinq sols.

Oeuf vn denier piece.

L'aulne toile cinq sols.

La liure de beurre deux sols tournois.

La liure de fromage deux sols tournois.

La liure de suif deux sols tournois.

La charre bois dix sols.

La benne charbon trois sols.

La liure de cire dix sols.

TROISIÈME
ESTAT FINAL DES PARTIES
du present recueil & estat.

ET PREMIEREMENT.

*Archeuesque, Euesques, Prelats & Chapitres
 des Eglises cathedrales de la Pri-
 manté de Lyon.*

Argent.

La recepte en deniers comptans monte

II Mons III C LXX M liures.

Despense.

xv C VI M VI C liures.

La despense doit à la Recepte VII C LXIII M III C
 liures, qui reduite en escus valent

II C III XX VII M III C escus.

Froment.

La Recepte monte

xxxv M septiers.

Despense monte

xxxIII M v C Lxxvii septiers.

La despense doit à la Recepte xiiii C xxiii septiers,
 lesquels reduits à pris d'argent, selon l'eualuation dessus-
 dite, qui est trois escus sol pour chacun septier, reuien-
 nent à

iiii M II C LXIX escus sol.

Seille.

La Recepte monte

xv M septiers.

Despense monte

viii M vi C iiii XXx septiers.

La despense doit à la Recepte vi M III C x septiers.
 lesquels eualuez comme dessus, reuiennent à

xvi M vi C xx escus sol.

Orge.

La Recepte monte

v M septiers.

Despense

iiii M iiii C iiii vi XX septiers.

La despense doit à la Recepte v C xiiii septiers, apre-
 ciez comme dessus, reuiennent à

vii C Lxxi escus,

Febues

Febues & legumes.

La recepte monte

III M II C septiers.

Despenſe

II M IX L XI septiers.

La despenſe doit à la recepte II C XXXIX septiers, apres-
ciez valent II C IIII XXVIII eſcus III quarts d'eſcu.

Auoine.

La recepte monte

IX M septiers.

Despenſe

V M IX C XLV septiers.

La despenſe doit à la recepte M IX C XLV septiers, apres-
ciez valent VIII M VII C L eſcus.

Chappons.

La recepte monte

XXII M chappons.

Despenſe pareille.

Par ainſi quittes pour le regard deſdits chappons.

Poules.

Recepte

XXIV M V C poules.

Despenſe pareille.

Quittes l'un à l'autre quant auſdites poules.

Perdrix.

Recepte

II M perdrix.

Despenſe ſemblable à la recepte.

Quittes par ce moyen quant aux perdrix.

Coqs d'indes.

Recepte monte

XVIII C.

Despenſe pareille.

Par ce moyen quittes quant auſdits coqs d'indes.

Bœufs gras.

La recepte monte

IV C XXX.

La miſe

IV C X

N

La mise doit à la recepte xx Bœufs, qui selon l'aprecia-
tion cy dessus valent C Lx escus sol.

Moutons.

Recepte monte

xxv M moutons.

Despense

xxiv M II C moutons.

La despense doit à la recepte viii C moutons, apreciez
à huit cens escus sol.

Oeufs.

Recepte

Lxiv M œufs.

Despense

Lxiii M.

La despense doit à la recepte mil œufs, apreciez à vi
escu & quart d'escu.

Beurre.

La recepte

vi i M quintaux.

Despense

viii M II C quintaux.

La recepte doit à la despense deux cens quintaux, apre-
ciez à vi C Lxvi escus II tiers d'escus.

Fromages.

La recepte

vi M quintaux.

Despense

v M ix C iv XXx quintaux.

La recepte doit à la despense x quintaux, apreciez à
xxxiii M escus I tiers d'escu.

Pourceaux.

La recepte

iii M vi C pourceaux.

Despense

iii M v C xxvii.

La despense doit à la recepte Lxxiii pourceaux, apre-
ciez à ii C xix escus.

Cochons.

La recepte monte

vi C.

La

La despenſe
Quitteſ pour le regard deſdits cochons.

Suiſſ.

La recepte iii M quintaux.

La despenſe ii M quintaux.

La despenſe doit à la recepte M quintaux, aprecez à
iii M eſcus.

Vin.

La recepte xii M iii C queues.

La despenſe xi M viii C queues.

La despenſe doit à la recepte v C queues, aprecees à
xii C eſcus & demi.

Foin.

La recepte xii C charres.

La despenſe xii C charres.

Quitteſ quant audit foin.

Paille.

La recepte xii C charres.

La despenſe xii C charres.

Quitteſ de la paille.

Bois.

La recepte xxx M charres.

Despenſe xxx M charres.

Quitteſ quant audit bois.

Charbon.

La recepte xxxv M bennes.

Despenſe xxx M bennes.

Quitteſ quant au charbon.

Nombre des Cheuaux.

L'Archeueſque, Eueſques & Chapitres d'icelle Primaue
ont en leurs eſcueries grand nombre de cauallerie, y
compris les cheuaux de la venerie & fauconnerie, com-
pris auſſi les mulets de coſſe & cheuaux de charrettes
que nous ne tirerons hors ligne. Parquoi ci

N B A N T.

N ij

Oiseaux de proye.

Tiercelets, faucons, laniers & autres oiseaux de proye vn fort grand nombre, qui est spécifié ailleurs, & ne sera tiré ici hors ligne. Parquoi ci NEANT.

Est à noter que lesdits oiseaux de proye pour leur despenſe ont à pris des poulles, dont recepte & despenſe a esté faite cy deuant. Parquoi ci NEANT.

Chiens.

Leuriers, braques, espaigneux, pour la despenſe d'iceux rien n'en est ici couché, a cause qu'elle est comprise en la despenſe des graines cy deuant. Parquoi cy NEANT.

Compensation des debtes faits l'un à l'autre, les Archeuesques, Euesques, Prelats & Chapitres doivent auoir de clair & liquide entre leurs mains la somme de trois cens sept mil trois cens quarante escus. Parquoy cy

III C VII M III C XL escus.

LARCINS FAITS PAR LES
Archeuesques, Euesques, Prelats, & Chapitres d'icelle Primauté à l'endroit des pources, à qui de droit la tierce partie du reuenu des biens Ecclesiastiques doivent appartenir.

*Episcopaux.***ET PREMIEREMENT.***Argent.*

De deux millions trois cens soixante dix mil liures tournois, à quoy monte le reuenu du temporel des Archeuesques, Euesques, Prelats & chapitres de la Primauté de Lyon, sans comprendre les graines, vins & autres denrees cy apres spécifiées. Les pources, selon le droit diuin & humain, y ont la tierce partie, & toutesfois ne leur en a esté

esté deliuré durant l'an du present estat, que la somme de cent trente deux mil liures tournois, au lieu qu'ils en deuoient toucher sept cens quatre vingts dix mil liures tournois, decimes & toutes charges acquitees, encore que l'intention du Roy soit ne rien preiudicier au droit des pources : partant on leur a desrobé de clair & liquide durant ladite annee ladite somme, laquelle reduite en escus

III C L XII M III C XXX II escus.

Froment.

De xxxv M septiers froment, les pources en ont receu vi c LXXII septiers, au lieu qu'ils en deuoient toucher xi M vi c LXVI septiers. Partant cy x M ix c xciv septiers qui leur ont esté desrobez, apreziez à

xxxii M ix C xxxii escus.

Seille.

De xv M septiers seille en deuoyent auoir iv M iv c XLiv septiers, desrobé par ce moyen aux pources

viii M viii C iv XX viii septiers.

Avoine.

De ix M septiers n'en ont touché aucune chose : appert au chapitre de despense, partant desrobé iii M septiers, qui valent

v M ii c L escus.

Orge.

De v M septiers en ont receu iv c xx septiers : appartenoit aux pources xvi c LXvi septiers ii tiers, partant leur a esté desrobé xii c XLiv septiers, qui valent

xviii c LXvi escus.

Pois, febues & legumes.

De iii M ii c septiers en ont receu ii c xxii septiers, leur en appartenoit mil soixante & six septiers deux

N^o iiij

riers, par ce moyen desrobée leur a esté la quantité de viii
C XLIIII septiers, & vn tiers aprecioz à

M LV escus.

Chappons.

De xxii M chappons n'en ont receu aucune chose, desrobé par ce moyen aux pources sept mil chappons valans
vii C escus.

Poules.

De vingt quatre mil poules, leur a esté desrobé viii M
C LXVI, aprecioes

III C XL escus.

Perdrix.

De ii M perdrix leur a esté desrobé vi C LXVI perdrix,
aprecioes

L XXV escus.

Coqs d'indes.

De xviii C coqs d'indes leur a esté desrobé vi C aprecioz
C L escus.

Beufs gras.

De ix C xxx beufs gras leur a esté desrobé iii C x beufs,
aprecioz à

II M III C III XX escus.

Moutons.

De ii C L M moutons leur a esté desrobé iiiii XX iii M
iii C xxxiii moutons, aprecioz à

iiiiii XX iii M C xxxiii escus.

Pourceaux.

De trois mil six cens pourceaux les pources en deuoyent
auoir cest an douze cens, n'en ont receu aucun, partant
leur ont esté desrobez xii C pourceaux aprecioz à

iii M vi C escus.

Vin.

Vin.

De douze mil huit cens queues vin , desrobé leur a esté
quatre mil queues,apreciez à x M escus.

Foin.

De douze mil charres foin , desrobé leur a esté quatre
mil charres,apreciees III M escus.

Paille.

De douze mil charres paille , desrobé leur a esté quatre
mil charres, apreciees à M escus.

Bois.

De xxx M charres bois, desrobé leur a esté dix mil char-
res,apreciees à xvi C L xvi escus.

Charbon.

De trenre six mil bennes charbon , desrobé leur a esté
douze mil bennes,apreciees à vi C escus.

Oeufs.

De soixante quatre mil œufs,desrobé leur a esté vingt &
vn mil trois cens trente trois œufs,apreciez à xxx escus.

Beurre.

N'ont aussi rien receu les pources de huit mil quintaux
de beurre,que les Episcopaux ont receu ceste annee , par
quoy larcin est de deux mil six cens septante quintaux de
beurre,apreciez à

III M vii C liures.
N iij

On ne tire ici hors ligne le larcin fait par lesdits Episcopaux du fromage, suif, cire & cochons, par ce qu'on le veut employer au drap & toile fournie par lesdits Episcopaux ausdits pources, le reste conioint avec les sommes cy specifiees fait la somme de III C LXVIII M LXIV liures. Parquoi ci

Somme des deniers desfrobez aux
pources par les Episcopaux
III C LXVIII M LXIV escus.

F A B R I Q U E.

Deniers desfrobez par les Episcopaux à la fabrique de l'Eglise.

Semblable somme de III C LXVIII M LXVIII escus a esté desfrobee par les Episcopaux à la fabrique de l'Eglise. faisant la tierce partie du reuenu d'icelle, & qui deuoit selô le droit canon, estre employee à la fabrique & reparations des Temples & maisons Archiepiscopales, Episcopales & Canoniales d'icelle Primauté, ce qui n'a esté fait, ains seulement ont despendu pour le temps de cest estat, en argent comptant LXVIII M liures, froment III C xx septiers, seille II C septiers, orge C septiers, vin C queues, & le reste pour les autres particuliers frais de la fabrique. Parquoi ci

III C LXVIII M LXIV escus.

Deniers desfrobez au Roy par les Episcopaux, à cause des decimes.

D E C I M E S.

Primauté de Lyon.

De vnze cens mil escus, à quoy reuient le reuenu du temporel des Archeuesques, Euesques & Chapitres d'icelle

d'icelle Primauté, n'ont payé au Roy que la somme de huit mil cinq cens escus pour leur rate de quarante huit mil escus, que porte toute la Primauté de Lyon pour leur part & portion, de la somme de seize cens mil liures, à quoy reuient la composition de la subuention accordée par le Clergé du Royaume, au lieu que lesdits Prelats & Chapitre d'icelle Primauté deuoyent payer trois cens soixâte mil escus, veu qu'ils s'approprient les biens qui appartiennent aux pources & à la fabrique: car encore que le Clergé ait obtenu du Roy que le nô des decimes qu'ils souloyent payer seroit supprimé & abbatu: toutesfois a esté arresté par transaction par eux passée avec sa Maïesté, que la subuention par expres equipoleroit à quatre decimes: tant s'en faut qu'elle equipole à quatre decimes, qu'elle ne reuient pas à vne decime, en quoy le Roy est gradement interessé: mais si d'auenture ils vueillent dire, que la part & portion de la fabrique, & aussi celle des pources ne doit supporter aucunes decimes ou subuention, ie l'accorde: mais s'ils desrobent comme de fait ils ont desrobé les parts & portions tant de la fabrique, que des pources, non seulement le tout doit estre acquis au Roy: mais pour le larcin & crime de sacrilege doiuent estre priuez de la iouissance & vsufruit du reuenu de leur temporel, & condamné en de grosses & grandes amendes: neantmoins pour tenir formalié & ordre d'estat a esté ici seulement couchée la dite somme de

C XLVII M escus.

Somme des deniers desrobez par les
Episcopaux, tant au Roy, aux pources,
& à la fabrique

VIII C IIII XX III M escus.

Assauoir, au Roy
Aux pources
A la fabrique

C XLVII M escus.
III C LXVIII M escus.
III C LXVIII M escus.

Somme pareille de
VIII C IIII XX III M escus.

TROIXIESME ABBEZ ET PRIEVRS.

Argent.

La recepte monte ii Mons v C ii ii XX M liures.
 La despense xv C xxx M liures.
 La despense doit à la recepte vn million cinquante mil
 liures, lesquels reduits en escus valent iii C l M escus.

Froment.

La recepte monte xlv M septiers.
 La despense monte xl M ix C iiii XX xii septiers.
 La despense doit à la recepte , quatre mil huit septiers,
 qui reduits à pris d'argent , selon l'eualuation dessusdite,
 reuient à xii ii M iiii C escus.

Seille.

La recepte xxxv M septiers.
 La despense xxxi M ix C iiii XX vii septiers.
 La despense doit à la recepte ii ii M xiii septiers,
 apres à raison que dessus vi M xxvi escus.

Orge.

Recepte monte ix M septiers.
 Mise monte ix M ii C septiers.
 La recepte doit à la mise ii C septiers, apres valent iii C escus.

Auoyne.

Recepte xii M septiers.
 Mise viii M vii C septiers.
 La mise doit à la recepte , trois mil trois cens septiers,
 apres à v M vii C lxxvii escus.

Febues & legumes.

La recepte monte v M septiers.
 La despense ii ii M ix C lv septiers.
 La despense doit à la recepte quarante cinq septiers, a-
 pres à lvi escus i quart.

Vin.

Vin.

Recepte monte

xxv M queues.

Despense

xxiv M viii C xx queues.

La despense doit à la recepte cent quatre vingts queues,
apreciez à

iv C l escus.

Beufs.

Recepte

xii C beufs.

Despense

xii C iv xx xv.

La despense doit à la recepte, cinq beufs, qui valent
xl escus.

Moutons.

Recepte monte

xlvi M moutons.

Despense

xlv M ix C.

La despense doit à la recepte cent moutons apreciez à
C escus.

Chappons.

Recepte

xv M chappons.

Despense

xv M.

Quittes pour le regard desdits chappons.

Poules.

Recepte

Lx M poules.

Despense

Lx M.

Quittes quant aux poules.

Cogs d'indes.

Recepte monte

iv M.

Despense pareille.

Partant quittes.

Pourceaux.

Recepte monte

ii M v C.

Despense

M ix C xlv.

La despense doit a la recepte cinq cens cinquante cinq
pourceaux, apreciez à

M vi C l xv escus.

Cochons..

Recepte monte

xviii C.

Despenſe pareille à la recepte.
Quittes quant aux Couchons.

Perdrix.

Recepte monte
Despenſe pareille à la recepte.
Quittes quant aux perdrix.

IIII M

Oeufs.

Recepte
Despenſe pareille à la recepte.

CXLVI M

Beurre.

Recepte
Despenſe
La Recepte doit à la despenſe
apreciez à

xiiii quintaux
xvi M ii C quintaux
ii M ii C quintaux
vii M vii C escus.

Fromages.

Recepte
Despenſe
La despenſe doit à la recepte
apreciez à

xxxii M quintaux.
xxxi M ix c quintaux.
c quintaux.
iii C L escus.

Suifs.

Recepte
Despenſe
La despenſe doit à la recepte
apreciez à

vi M quintaux.
v M vii quintaux.
iii C quintaux.
M escus.

Cire.

Recepte
Despenſe pareille à la recepte.

iiii M quintaux.

Foin.

Recepte
Despenſe
La despenſe doit à la recepte
apreciez à

xxvi M charres.
xxiii M v c charres.
ii M v c charres.
ii M v C escus.

Paille.

Paille.

Recepte

xxxvii M charres.

Despenſe

xxix M charres.

La despenſe doit à la recepte

viii M charres

apreciez à

ii M eſcus.

Bois.

Recepte

C M charres.

Despenſe pareille à la recepte.

Charbon.

Recepte

C M bennes,

Despenſe pareille à la recepte.

Apreciation faite des denrees, la ſomme reuiſent à

iii C ivXX M ii C lxxiii eſcus.

Larcins Abbaciaux faits par les Abbez & Prieurs enuers les poures, ausquels ſelon le droit diuin & humain, la tierce partie des biens Eccleſiaſtiques doiuent appartenir & meſmes par le droit Canon.

Argent.

De ii M^{ons} v C iii XX M liures, ont touché C lvi M liures tournois, au lieu qu'il leur en falloit, toutes charges payees, huit cens ſoixante mil liures, partant deſrobé leur a eſté en la dite annee huit cens cinquante huit mil liures, reduits en eſcus valent deux cens quatre vingts ſix mil eſcus.

Froment.

De quarante cinq mil ſeptiers, les poures en ont touché quatre cens nonante ſix ſeptiers, au lieu qu'ils deuoient toucher, toutes charges payees, quinze mil ſeptiers: partant on leur a deſrobé quatorze mil cinq cens ſoixante quatre ſeptiers, leſquels apreciez à argent valent

xl iii M vii C xxii eſcus.

Seille.

De trente cinq mil ſeptiers ſeille, n'en ont touché que

trois cens vingt septiers, par ce moien a esté desrobé aux
poures onze mil six cens trente septiers, qui valent

xxiii M iii C escus

Orge.

De neuf mil septiers orge, ont receu deux cens trent
cinq septiers, en appartenoit aux poures trois mil septiers
partant leur a esté desrobé suivant l'apreciation

iiii M cxlvi escus

Auoyne.

De douze mil septiers auoyne appartenoint aux po
ures quatre mil septiers, desquels n'ont touché aucun
chose, desrobé par ce moien

vii M escus

Feues & legumes.

De six mil cinq cens nonante sept septiers feues, en on
receu deux cens cinquante sept septiers, desrobé par ce
moien deux mil six cens quatre vingts huit septiers, qu
valent

xi M iii C lx escus

Vin.

De vingt cinq mil queues vin, les poures ont receu si
cens queues: ainsi leur a esté desrobé vii M iii C queues
apreciees à

xviii M ii C lviii escus

Beufs.

De douze cens beufs, leur a esté desrobé quatre cen
beufs, apreciez à

iii M ii C escus

Moutons.

De quarante six mil moutons, leur a esté desrobé quinze
mil trois cens trente trois moutons, apreciez à

xv M iii C xxxiii escus

Chappons.

De quinze mil chappons, leur a esté desrobé cinq mil,
apreciez à

v C iv xx iii escus

Poules.

Poull es.

De soixante mil poulles, leur a esté desrobé quinze mil
poules, aprecioes à II M v C escus,

Cogs d'indes.

De quatre mil cogs d'indes, leur a esté desrobé mil trois
cens trente trois, aprecioz à III C xxxiii escus,

Pourceaux.

De deux mil cinq cens pourceaux, leur a esté desrobé
uit cens trente trois pourceaux, aprecioz à II M iv C iv XX xix escus,

Cochons.

De dix huit cens cochons, leur a esté desrobé six cens, qui
valent z escus,

Perdrix.

De quatre mil perdrix, desrobé mil trois cens trente
trois, qui valent C l v escus,

Oeufs.

De cent quarante six mil œufs, leur a esté desrobé qua-
rante huit mil six cens soixante six œufs, qui valent
L xvi escus,

Beurre.

De quatorze mil quintaux beurre, leur a esté desrobé
quatre mil six cens soixante six quintaux deux tiers, qui
valent xv M v C l iii escus,

Fromages.

De trente deux mil quintaux fromages, leur a esté des-
robé dix mil six cens soixante six quintaux deux tiers, qui
valent xxxii M ii C xx escus,

Cire.

De quatre mil quintaux Cire, en deuoient toucher mil

trois cens trente trois quintaux: mais entant qu'ils disent
auoir par eux esté employé à leur luminaire cy

N E A N T

Suifs.

De six mil quintaux, leur a esté desrobé deux mil quin-
taux qui valent

VI M VI C LXVI escus

Foin.

De vingt six mil charres foin, leur a esté desrobé hui-
mil charres, qui valent

VIII M V C escus

Paille.

De trente sept mil charres paille, leur a esté desrobé
douze mil charres, qui valent

XII M IV XX IV escus

Bois.

De cent mil charres bois, leur a esté desrobé trente
trois mil charres, qui valent

XVI M V C escus

Charbon.

De cent mil bennes charbon, leur a esté desrobé trente
trois mil bennes, valans

M VI C L escus

Somme des deniers desrobez aux pources
par les Abbez & Prieurs

IV C IV XXV M V C LXXIII escus

F A B R I Q U E.

Pareille somme de quatre cens quatre vingts quinze
mil cinq cens septante trois escus, a esté desrobée à la fa-
brique: car pour les reparations ne sauroient auoir em-
ployé que cent quarante huit mil liures en argent com-
ptant, froment deux cens quatre vingts septiers, seille
cent soixante septiers, orge cinquante huit septiers,
feues quarante cinq septiers, vin deux cens queues, & le re-
ste pour les autres particuliers frais de la fabrique.

Parquoy cy

IV C IV XXV M V C LXXIII escus

Deniers

Deniers desrobez au Roy par les Abbez & Prieurs, à cause des Decimes.

Decimes.

De douze cens soixante & dix sept mil vingt & vn escu, à quoy reuient le reuenu des Abbez & Prieurs d'icelle Primauté, n'ont payé au Roy que la somme de seize mil huit cens escus, pour leur rante de quarante huit mil escus, que portent tous les Prelats, Abbez, Prieurs, Chapitres, Conuentz, & autres beneficiers de la Primauté, & Archeuesché de Lyon, pour leur part & portion de la somme de seize cens mil liures, selon qu'il a esté dit cy dessus, en quoy on void vn manifeste larcin: car de douze cens septante sept mil & tant d'escus, soustrayez quatre fois la dixiesme partie, pour equipoler aux quatre Decimes, lesdits Abbez, & Prieurs d'icelle Primauté en deuoyent porter à leur part quatre cens septante mil huit cens & huit escus, & selon ceste iuste cottization la Primauté de Lyon deueroit porter plus de treize mil escus, & par consequent tout le Clergé du Royaume de France plus de quinze millions six cens mil escus par an. Or des dits quatre cens septante mil huit cens escus faut distraire seize mil escus, qu'ils ont payé en l'an de cest estat, selon qu'il a esté dit: & où le Roy ne voudroit rien prendre sur la part & portion des pources, comme c'est bien la raison, ny aussi sur la part & portion de la fabrique, encore auroyent-ils desrobé au Roy cent soixante mil escus: toutesfois, pour remarquer le larcin, selon qu'il est tiré hors ligne. Parquoi ci

IIII C LXX M VIII C escus.

Nombre des Cheuaux.

Les Abbez & Prieurs d'icelle Primauté, ont en leurs escueries, le nombre de cheuaux specifiez en la Poligamie.

Y compris les cheuaux de la venerie & fauconnerie,

compris aussi les mulets de coffres, & chevaux de charrettes, la despense desquels chevaux & mulets est comprise cy deuant, tant en la despense d'argent que foin, paille, & auoyne, qui ont esté couchez. Parquoy ci

NEANT.

Oiseaux.

Tierceletz, faucons, laniers, & autres oiseaux de proye.

Durant l'an du present estat, la despense d'iceux a esté prise sur le nombre des poulles cy dessus. Parquoy ci

NEANT.

Chiens.

Leuriers, braques, espaigneux, pour la despense d'iceux Neant, à cause qu'elle est comprise en la despense des graines cy deuant. Parquoy ci

NEANT.

Somme des deniers desrobez par les
Abbez & Prieurs.

XIIII C LI M escus.

Assauoir,

Au Roy

IIII C LXX MVIII C escus.

Aux pauvres

IIII C IIII XXxv M v C LXXIII escus.

A la fabrique

IIII C IIII XXxv M v C LXXIII escus.

SACRISTIES.

Argent.

La recepte monte

Lxv M liures.

La despense monte

Lxii M vi C liures.

La despense doit à la recepte deux mil quatre cens liures, lesquelles reduites en escus valent

viii C escus.

Froment.

La recepte monte

xii C xcviii septiers.

La despense monte

xiii C viii septiers.

La

La recepte doit à la despenſe dix ſeptiers aprecioz
valent xxx eſcus.

Seille.

La recepte iv C xl ſeptiers.
La despenſe ix C xl ſeptiers.
Quittes l'un à l'autre pour la ſeille.

Chappons.

Recepte xii C.
Despenſe xii C.
Quittes.

Pouilles.

Recepte ii M.
Despenſe ii M.
Quittes.

Vin.

Recepte monté vii C xxxvi queues.
Despenſe vii C x cii queues.
La despenſe doit à la recepte quarante quatre queu-
es, aprecioz à C x eſcus.

Moutons.

Recepte monte ii C.
Despenſe C lxxiii..
La despenſe doit à la recepte, vingt ſept, valans
xxvii eſcus.

Cogs d'indes.

Recepte monte C iii XX.
Despenſe C xliiii.
La despenſe doit à la recepte trente ſix, aprecioz à
ix oſcus.

Pourceaux.

Recepte monte lxxvii.
Despenſe lxix.
La despenſe doit à la recepte dixhuit, leſquels appre-
ciez valent l iiii eſcus.

Cire.

Recepte monte lv quintaux.
Despenſe pareille à la recepte.
Partant quittes.

Huile.

Recepte

c septiers.

Despenſe pareille à la recepte.

Quittes.

compensation des debtes faits de l'un à l'autre, les Secretains doiuent auoir de clair & liquide entre leurs mains la ſomme de mil eſcus: eſt à noter que ſur la ſomme de ſoixante cinq mil liures, contenu au premier article, ils ont payé leurs Decimes. Parquoi ci

M eſcus.

L A R C I N C O M M I S P A R
iceux Secretains enuers les pauvres & la Fa-
brique durant l'an du preſent eſtat.

Argent.

De ſoixante cinq mil liures, en appartenoit aux pauvres vingt vn mil liures, n'en ont receu que ſix cens liures, le reſte a eſté conſumee, tant pour leur exceſſiue deſpenſe, que entretenement de leurs paillardes, & par ce moyen les pauvres fruſtrez de leur droit de

vii M eſcus.

Froment.

De treize cens mil nonante huit septiers en appartenoit aux pauvres quatre cens ſoixante ſix septiers, de laquelle quantité ont receu cēt septiers, & quelques miettes de pain & relief de leurs tables. Parquoi ci

M iiii XXviii eſcus.

Seille.

De neuf cens quarante septiers ſeille, en appartenoit aux pauvres trois cens treize septiers, n'en ont receu que quatre vingts, partant leur a eſté deſrobé ii c xxxiii septiers de ſeille, appreciez

iiii c LXvi eſcus.

Chap -

Chappons.

De douze cens chappons , desrobé au poures trois
cens, qui valent xxx escus

Poules.

De deux mil poules , leur a esté desrobé six cens soi-
xante six, apreciees xxvii escus.

Vin.

De sept cens trente six queues vin, leur a esté desrobé
deux cens trente trois queues, apreciees
v C IIII XX II escus.

Moutons.

De deux cens moutons, leur a esté desrobé soixant^e
six moutons deux tiers, apreciez à
LXVI escus II tiers.

Coqs d'indes.

De cent quatre vingts coqs d'indes, leur a esté desro-
bé soixante coqs, apreciez à xv escus.

Pourceaux.

De septante sept pourceaux, leur a esté desrobé vingt
huit pourceaux, apreciez à IIII XX IIII escus.

Cire.

De la cire , rien n'en est compté, à cause qu'on l'em-
ploie à leur luminaire. NEANT.

Huile.

De l'huile semblablement riē n'en est compté, d'au-
tant qu'on l'employe à leur luminaire. Parquoy cy
NEANT.

Est à noter que les Secretains supportent certaines

charges, tant pour le luminaire, vestiaires, aubes, couverture d'Eglises, & autres choses que nous auons defalquées de la somme principale des deniers & autres denrées: car qui les eust voulu particularizer, iamais ne fust esté fait: Comme pour exemple, leur faut enuiron le sixte d'un septier froment pour faire les Dieux de la messe ou Hosties: car pour moins d'un septier ie feray faire trente mille Dieux, faut aussi le vin des Messes, les cordes des cloches, le tout est defalqué, comme dit est.

Parquoi ci

N E A N T.

Somme des deniers desrobez par les Secretains des Abbayes.

IX M III C LXVIII escus.

Cheuaux.

Les Secretains d'icelle Primauté peuuent auoir enuiron cent trente cinq cheuaux, pour la despée desquels recueillent grande quantité de foin, paille, & auoyne, outre le reuenu dessus dit, & si en peuuent vendre chacun an, toutesfois, rien n'en est icy couché, ny moins pour les pauvres, encore que la tierce partie leur deust estre destinée pour les raisons qu'il vous a esté dit.

Parquoi ci

Cheuaux

C xxxv.

Doyennetz & Aumosneries.

Argent.

La recepte monte	xxxviii M liures.
La mise	xxxiiii M C liures.
La despense doit à la recepte	iiii M ix C liures, réduites en escus valent
	M iii C escus.

Froment.

La recepte monte	ii M septiers.
La despense	ii M vii C septiers.
La recepte doit à la despense	vii cens septiers, qui valent

lent selon l'apreciation

II M C escus.

Seille.

Recepte

xii C septiers.

Despenfe

M xx septiers.

La despenfe doit à la recepte
apreciez à

C III XX septiers.

III C LX escus.

Avoine.

Recepte monte

vii C septiers.

Despenfe

III C septiers.

La despenfe doit à la recepte trois cens septiers, qui
valent

v c xxv escus.

Chappons.

La recepte monte

II M vi c chappons.

La despenfe

II M vi c.

Quittes.

Poules.

Recepte monte

III M.

Despenfe

III M. v C.

La recepte doit à la despenfe, cinq cens poules, qui
valent

xxi escus.

Vin.

Recepte monte

ix c queues.

Despenfe

vii c xx queues.

La despenfe doit à la recepte quatre vingts queues,
qui valent

II c escus.

Moutons.

Recepte monte

v c moutons.

Despenfe

III c XLVI.

La despenfe doit à la recepte, cinquante quatre mou-
tons, qui valent

L III escus.

Cogs d'indes.

Recepte

III c.

O iiij

Despenſe
Quitteſ icy.

Pourceaux.

Recepte monte

III XX.

Despenſe

LXXVIII.

La deſpenſe doit à la recepte deux pourceaux, qui va-
lent

VI eſcus.

Beurre.

Recepte

XII quintaux.

Despenſe

XII quintaux.

Quitteſ.

Fromages.

Recepte

xxx quintaux.

Despenſe

xxx quintaux.

Quitteſ icy.

Oeuſs.

Recepte

XX M.

Despenſe pareille à la recepte.

Quitteſ icy

Compensation des debtes faits de l'un à l'autre, les
doyens & aumosniers doiuent auoir de clair & liquide
entre leurs mains, la ſomme de trois cens quatre vingts
dix huit eſcus: car ſur la ſomme de trente huit mille li-
ures, contenues au premier article la partie à laquelle
ils ſont cottizez pour les decimes y eſt compriſe. Par-
quoy cy

III C III XX XVIII eſcus.

L A R C I N D' I C E V X D O Y E N S

& aumosniers, enuers les pauvres.

Argent.

De trente neuf mil deux cens liures, en appartenoit
aux pauvres douze mil ſix cens ſoixante ſix liures, qui
ont eſté conſumées pour raiſon de leurs exceſſiues deſ-
penſes,

despenſes,nourriture & entretenement de leurs paillardes,& par ce moyen les pources fruſtrez de leur droit. Si on demande pourquoy on a couché article ſeparé & à part des aumosnes, que les aumosniers ont accouſtumé de diſtribuer aux pources , à cela on reſpond qu'elle eſt comprise dans le bloc du Chapitre des aumosnes des Abbez , & Prieurs , qui font deliurer chacun an aux aumosniers , ce qui vueillent donner pour les aumosnes. Parquoy cy deſrobé

iiii M ii C xx eſcus.

Froment.

De ii M ii C xli. ſeptiers,en appartenoit aux pources vii Cxlvii ſeptiers,deſrobé leura eſté vi Cxvii ſeptiers, appreziez

M ix C iiii Xx xviii eſcus.

Seille.

De xiii C iiii Xx ſeptiers , a eſté deſrobé iiii C ſeptiers,apreziez à

viii C eſcus.

Auoigne.

De ſept cens ſeptiers , deſrobé deux cens trente trois ſeptiers,apreziez à

iiii C viiii eſcus.

Chappons.

De deux mil ſix cens chappons , deſrobé viii C Lxvi chappons,apreziez à

xxxix eſcus.

Poules.

De quatre mil poules , a eſté deſrobé xiii C xxxiii poules,qui valent

Lv eſcus.

Vin.

De ix C xlv queues vin, a eſté deſrobé iii C queues, qui valent

vii C L eſcus.

Moutons.

Dev C moutons, deſrobé C Lxvi moutons,apreziez C Lxvi eſcus.

Coqs d'indes.

De III C coqs d'indes, defrobé C, qui valent
xxv escus.

Pourceaux.

De quatre vingt pourceaux, defrobé aux pources vingt
six pourceaux, apreciez à
LXXVI escus.

Beurre.

De douze quintaux beurre, defrobé quatre quintaux,
qui valent
xiii escus.

Fromages.

De xxx quintaux fromages, defrobé dix quintaux, a-
preciez à
xxxii escus.

Oeufs.

De vingt mil œufs, defrobé six mil, qui valent enuiron
vi escus.

Somme des deniers defrobez par les
Doyens & aumosniers des Abbayes.
VIII M V C IIII XX XVI escus.

Cheuaux.

Les Doyens & aumosniers de la dite Primauté ont en-
uiron cent six cheuaux, pour la despenfe desquels re-
cueillent grande quantité de foin, paille & auoyne, ou-
tre le reuenu deffusdit, & si en peuuent vendre chacun
an, neantmoins rien n'en est icy couché: ny moins pour
les pources, combien que de droit la tierce partie desdits
foin, paille & auoyne leur deust appartenir. Parquoy cy
Cheuaux C vi.

CONVENS DES ABBAYES ET
Priorez ressortissans à la Primauté &
Archeuesché de Lyon.

Argent.

Recepte en deniers comptans
IIII C IIII XX x M liures.
Despenfe

Despense IIII C LXXIII M liures.

Despense doit à la recepte dixsept mil liures, reduites
en escus valent

V M VI C LXVI escus II tiers.

Froment.

Le Recepte VIII M septiers.

Despense VII M II C IIII XX septiers.

Despense doit à la recepte VII C XX septiers, apreciez
II M C LX escus.

Seille.

Recepte III M III C septiers.

Despense pareille.

Quittez quant à la seille

Auoyne.

Recepte II M VI C septiers.

Despense II M septiers.

La despense doit à la recepte VI C septiers, apreciez à
M L escus.

Vin.

Recepte VII M queues.

Despense VI M V C IIII XX II queues.

La despense doit à la recepte IIII C XVIIII queues apre-
ciez à M XLV escus.

Beufs gras.

Recepte III C.

Despense pareille.

Moutons.

Recepte V M.

Depense VI M IIII C.

La recepte doit à la despense XIIII C moutons, apre-
ciez à XIIII C escus.

Chappons.

Recepte IIII M V C.

Despense pareille.

Quittez.

Pouilles.

Recepte VIII M III C.

Despense VIII M.

La despense doit à la Recepte III C poulles, qui valent XII escus & demi.

Cogs d'indes.

Recepte	II C.
Despense	II C.
Quitte icy.	

Pourceaux.

La Recepte monte	III C LVI.
Despense	II C LXVII.
Despense doit à la Recepte III XX IX.	apreciez à la
somme de	II C LXVII escus.

Perdrix.

La Recepte	XIV e.
Despense	XIV C.
Quitte quant aux perdrix.	

Oeufs.

Recepte	xxxii M.
Despense	xxxii M.
Quitte.	

Beurre.

Recepte	xii quintaux
Despense	xvi quintaux.
Recepte doit à la despense quatre quintaux,	qui valent
treize escus & tiers d'escu.	

Fromages.

Recepte monte	xvi quintaux.
Despense	xxvii quintaux.
Recepte doit à la despense xi quintaux,	qui valent XI
escus.	

Foin.

Recepte	xii M charres.
Despense pareille.	
Quitte quant au foin.	

Paille.

Recepte	xii M charres.
Despense pareille.	
Quitte quant à la paille.	

com-

Compensation de debtes faits de l'un à l'autre mes-
sieurs les Religieux des Conuens doiuent auoir de clair
& liquide entre leurs mains la somme de huit mil quatre
cens quatre vingts dix escus. Parquoy cy

VIII M III C III XX x escus.

L A R C I N S F A I T S P A R L E S
Conuens des Abbayes d'icelle primanté enuers
les poures, pour raison de la tierce partie dure-
uenue desdits leurs biens.

C O N V E N S.

Argent.

De quatre cens quatre vingt dix mil liures, à quoy re-
uiuent le reuenue des Religieux d'iceux Conuens, sans
comprendre les grains, vins & autres denrees qui seront
cy apres designees, les poures en deuoient auoir C LXIII
M III C XXXIII liures, & toutesfois ne leur a esté deliuré
que XLV M liures, ainsi qu'il appert au Chapitre des Au-
mosnes, au moien de quoy desrobé leur a esté C XVIII M
III C XXXIII liures, de clair & liquide reduits en escus
valent

xxxix M IV C XLIV escus tiers.

Froment.

De huit mil quatre vingtz vnze septiers, ont receu C
septiers, au lieu qu'ils en deuoient receuoir deux mil six
cens quatre vingts & seize, partant desrobé la quantité de
deux mil cinq cens quatre vingts & seize septiers, apre-
ciez à

vii M ix C iv XXxviii escus.

Seille.

De trois mil trois cens septiers, leur en appartenoit
vnze cens septiers, neantmoins n'en ont receu que cent
septiers, par ainsi leur a esté desrobé mil septiers valans
ii M escus.

Auoynne.

De ii M vi C septiers, desrobé leur a esté viii C LXVI
septiers. ii tiers, qui valent

M v C xiv escus.

Vin.

De sept mil queues, desrobé leur a esté II M II C xxxiii
 queues: car ils en ont receu C queues, aprecioation faite
 v M viii C xxxii escus.

Beufs.

De trois cens beufs, desrobé leur a esté cent beufs,
 aprecioez à
 viii C escus.

Moutons.

De cinq mil moutons, leur en appartenoit xvi C lxxvi
 moutons, aprecioez
 xvi C lxxvi escus.

Chappons.

De quatre mil cinq cens chappons, desrobé leur a esté
 M v C, qui valent
 C l escus.

Poules.

De huit mil trois cens poules, desrobé leur a esté II M.
 vii C lxxvi, qui valent
 C vi escus II tiers.

Coqs d'indes.

De deux mil coqs d'indes, deuoient auoir pour leur
 tierce partie vi C lxxvi, aprecioez à
 C iv xxviii escus & demi.

Pourceaux.

De trois cens cinquante six, leur a esté desrobé C xviii
 pourceaux, aprecioez à
 iii C lvi escus.

Perdrix.

De quatorze cens perdrix, quatre cens soixante six
 perdrix, aprecioez à
 liv escus.

Oeufs.

De trente deux mil œufs, desrobé leur a esté x M vi c,
 aprecioez à
 c lvi escus.

Beurre.

Beurre.

De douze quintaux, on leur deuoit quatre quintaux,
apreciez à

xiii escus i tiers.

Fromages.

De seize quintaux, desrobé leur a esté v quintaux va-
lans

xvi escus ii tiers.

Foin.

De douze mil charres foin, leur a esté retenu quatre
mil charres,apreciees

iv M escus.

Paille.

De douze mil charres paille,desrobé leur a esté quatre
mil charres apreciees à

M escus.

Somme des deniers desrobez par ceux
desdits Conuens

LXV M ii C LXVI escus.

Cheuaux.

Les Religieux des Conuens d'icelle Primauté ont en
leurs escueries, le nombre de cheuaux specificz au traité
de la Poligamie.

Pour la despense desquels ont grâde quantité de foin,
selon qu'il a esté veu cy dessus, ensemble paille & auoi-
ne, parquoy ne sera couché ici aucune chose pour la de-
spense.

Partant Cheuaux

NEANT.

F A B R I Q U E.

Larcin.

Semblable somme de LXV M ii C LXVI escus a esté
desrotée à la fabrique, d'autant que pour les reparations
n'ont employé que, assauoir argent xxv M liures, froment
v C iiij XX septiers, seille iiii C xx septiers, vin LX
queues, ainsi qu'il appert au chapitre des reparations, &
le reste pour les autres particuliers frais de la fabrique.
Parquoy cy

LXV M ii C LXVI escus.

Decimes.

De cent quatre vingts quinze mil sept cés quatre vingts & dix huit escus à quoy reuient lereuenue des Conuens des Abbayes d'icelle primauré, les Religieux n'ont païé au Roy que la somme de deux mil fix cens soixante fix escus, & tout le moins les ont consigné entre les mains de leurs Abbez pour satisfaire aux decimes, comme dessus, en quoy sa Maïesté est desrobbee de plus de soixante mil escus pour les raisons qui ont esté desduites au Chapitre des decimes employées sous les noms des Abbez & Prieurs, & où le Roy ne voudroit rien prendre sur les portions des pources, & fabrique, encore sa Maïesté est desrobbee de plus de vingt quatre mil escus, que lon tire hors ligne

xxiiii M escus.

Somme des deniers desrobbez par les
Conuens d'icelles Abbayes.

CLIII M V C xxxii escus.

Affauoir au Roy

xxiv M escus.

Aux pources

Lxv M II C Lxvi escus.

A la fabrique

Lxv M II C Lxvi escus.

C V R E Z.

Argent.

La Recepte monte

xii CM liures.

Despense

viii C iv XXx M vii C liures,

La despense doit à la recepte iii C ix M iii C liures,
reduites à

C iii M c escus.

Froment.

Recepte

C xxx M septiers.

Despense

xi C ix M ii C lviii septiers.

Despense doit à la recepte x M vii C xlii septiers.
apreciez à

xxxii M ii C xxvi escus.

Seille.

Scille.

Recepte
Despense pareille.

xxiii M septiers.

Quittes quant à la seille.

Avoine.

recepte
Despense

xii M septiers.

vi M septiers.

Despense doit à la recepte vi M septiers, qui valent

vii M v C escuz.

Vin.

recepte
Despense pareille.

xlviij M ii C xix queues.

Quittes quant au vin.

Chappons.

recepte
Despense pareille.

xxiii M.

Quittes quant aux chappons.

Poules.

recepte
despense pareille.

iiii XX x M.

Quittes quant aux poules.

Coqs d'indes.

recepte
despense pareille.

xx M.

Quittes quant aux coqs d'indes.

Pourceaux.

recepte
despense

vi M.

v M ix C.

La despense doit cent pourceaux valans trois cens escuz.

Cochons.

recepte
despense pareille.

xxv M.

Quittes quant aux cochons.

Perdrix.

recepte

xlix M.

P

Despenſe pareille.
Quitteſ.

Foin.

Recepte	xx M charres.
Despenſe	xvii M charres.
Despenſe doit à la recepte	iii M charres, aprecioes à iii M eſcuz.

Paille.

Recepte	xx M charres.
Despenſe	xvii M charres.
Despenſe doit à la recepte	iii M charres valans vii Cl eſcuz.

Compensation faite, les Curez doiuent auoir de
clair & liquide entre leurs mains la ſomme de cent
quarante ſix mil cent vingt ſix eſcuz. parquoy cy
C XLVI M C XXVI eſcuz.

*LARCINS FAITS PAR LES
Curez d'icelle Primauté enuers les pources.*

*C V R E S.**Argent.*

De douze cens milliures, à quoy reuient le reuenu
deſdites Cures, ſans comprendre les graines, vins &
autres denrees cy apres ſpecificées, les pources y ont la
tierce partie: ie ſay bien qu'il y a pluſieurs Cures qui
n'ont pas leurs portions cōgrues: mais la pluſpart ont
bien de quoy faire bouillir le pot & appartionner les
pources, ce qu'ils n'ont fait: car durant l'annee de ceſt
eſtat ne leur ont diſtribué en argēt cōptant que vingt
ſept mil liures, au lieu qu'ils en deuoient auoir quatre
cēs mil, qui eſt vn larcin tout enuidēt, tel que ſe treuve
biē pour entretenir les paillardes & les baſtards, & des
pources point de nouuelles: voila pourquoy nous tirōs
hors

hors ligne tel larcin qui est de trois cés septante trois
mil liures tournois, valans

C XXIII M III C XXXIII escus.

Froment.

De soixante mil septiers en ont receu cinquāte huit
septiers, desrobé par ce moyen aux pources XIX M IX C
XLII septiers valans

LIX M VII C XXVI escuz.

Seille.

De vingt trois mil septiers en ont receu quarantē
deux septiers, desrobé par ce moien aux pources sept
mil six cens soixante vn septiers, qui valent

XV M IIII C XI escuz.

Auoigne.

De douze mil septiers, leur a esté desrobé quatre
mil septiers, qui valent

VII M escuz.

Vin.

De quarante huit mil deux cens dix neuf queues en
ont receu IIII XX queues, desrobé par ce moien XVI M
queues, aprecioes à

XL M escuz.

Chappons.

De trente quatre mil chappons, leur en appartenoit
XI M III C XXXIII qui valent

M C XXXIII escuz.

Poullles.

De quatre vingts dix mil poullles, desrobé leur a esté
xxx m aprecioes à

M II C L escuz.

Coqs d'indes.

De deux mil coqs d'indes, leur a esté retenu VI M VI
C LXVI, qui valent

XVI C LXVI escuz.

P .ij.

Pourceaux.

De six mil pourceaux leur en faloit deux mil,apreciez
à vi M escus.

Cochons.

De vingt cinq mil cochons, leur a esté desrobé huit
mil trois cens,apreciez
vi C LXVI escus.

Perdrix.

De quarante deux mil perdrix, leur en appartenoit
quatorze mil,qui valent
xvi C xxxiii escus.

Foin.

De xx M charres foin, leur a esté desrobé vi M vi C
LXVI charres,apreciees à
vi M vi C LXVI escus.

Paille.

De xx M charres paille, desrobé leur a esté vi M vi C
LXVI charres,qui valent

xviii C iii XX viii escus.

Somme des deniers desrobez par les
Curez aux pources.

iii C xxvii M ii C iii XX xii escus.

*FABRIQUE.**Deniers desrobez par les Curez à la Fabrique.*

Aussi a esté desrobé à la Fabrique semblable somme de
iii C xxvii M ii C iii XX xii escus, faisant comme dit
est, la tierce partie du reuenü d'iceux Curez, & qui deuoir
auoir esté employee selon leur droit Canon à la fabrique
& reparations des temples & presbyteres d'icelle Pri-
mauté, ce qui n'a esté fait: ains seulement ont despendu
pour le temps de cest estat, argent LXix M liures, fro-
ment ii C septiers, seille C septiers, febues xxxviii sep-
tiers, orge xx septiers, pourceaux C, vin Lxxviii queues,
& le reste pour les autres particuliers frais de la fabrique.
Parquoy cy iii C iii M ii C iii XX xii escus.

DE.

DENIERS DES ROBEZ AU ROY

par les Curez, à cause des decimes.

Decimes.

De douze cens mil escuz, à quoy reuient le reuenu des Curez & pasteurs d'icelle primauté, n'ont païé au Roy que la somme de dixhuit mil sept cens escuz, pour leur râte de quarante huit mil escuz, que portét tous les beneficiers de la Primauté & Archeuesché de Lyô, pour leur cothe part & portion de la somme de seize cens mil liures, qu'ils appellét subuention, au lieu qu'ils en deuoient paier quatre cens quarante mil escus sol: car de vnze cens mil escus, soustraiez quatre fois la dixiesme partie, pour equipoler à quatre decimes, trouuerez que leur iuste cothe se doit estendre iusques à ladite somme de quatre cens quarante mil escus, d'autât qu'ils se sont appropriez les deux parts & portions, qui deuoient appartenir tant aux pources, qu'à la fabrique, en sorte que pour le leur auoir desrobé, il n'est pas raisonnable que le Roy viène à perdre son droit: par zinsi distraitiõ faite des dixhuit mil sept cés escuz, qu'ils ont payé pour leurs decimes, le larcin ne sera que la somme de

IIII C XXI M III C escus.

Cheuaux.

Entre les curez ou leurs vicaires se trouue grande quantité de iumens & poulains qu'ils nourrissent: toutesfois les auons reduits à quinze cens cheuaux, en cõsideratiõ, que qui voudroit regarder le foin, paille & auoyne que despèdent les iumens & poulains, y auroit pour nourrir plus de six à sept mil cheuaux, selon que pouuez cognoistre par la quantité des foin, paille & auoyne qu'ils recueillét chacũ an, & dõt mētiõ est faite au Chapitre de la despèce desdits cheuaux. Parquoy cy

Cheuaux

xv C.

Somme des deniers desrobez par les
Curez, tant au Roy, à la fabrique
qu'aux pources

I Mon LII M III C II II XX III escuz:

P iij

Afsauoir à la fabrique.

II C III M II C III XXII escuz.

Au Roy

III C XXI M III C escuz.

Aux pources

III C XXVII M II C III XXII escuz.

Somme pareille de

I M^{on} LII M VIII C III XX III escuz.

SOCIETEZ.

Argent.

Recepte monte

II C XI M liures.

Despence

II C III M liures.

Despense doit à la recepte sept mil liures, reduites
en escuz valent

II M III C XXXII escuz tiers.

Froment.

Recepte

VI M II C septiers.

Despence

VI M C septiers.

Despence doit à la recepte c septiers, qui valent

III C escuz.

Seille.

Recepte

III M septiers.

Despence pareille.

Quittes quant à la seille.

Auoyns.

Recepte

XVI C septiers.

Despence

XIII C septiers.

La despense doit à la recepte III C septiers, aprez à

v c xxv escuz,

Vin.

Recepte

VII M III C queues.

Despence

VII M II C queues.

La despence doit à la recepte II C queues aprez à

v c escuz.

Chap-

Chappons.

Recepte
Despense pareille.
Quittes

VI M C.

Pouilles.

Recepte
despense
La despense doit à la recepte II M II C. apreciez à
VII M
III M VIII C
III XX XI escus II tiers.

Somme III M VII C XLIX escus.

LARCINS FAITS PAR LES SO-
cietaires tant enuers les pources, que autres.

*SOCIETAIRES.**Argent.*

De deux cens vnze mil liures, les pources n'ont receu
aucune chose, leur en appartenoit toutesfois I XX M
III C XXXIII liures, qu'on leur a defrobé. Parquoy cy
XXIII M III C XLIII escus.

Froment.

De VI M II C septiers, defrobé leur a esté II M LXVI
septiers, apreciez à
VI M C III XX XVIII escus.

Seille.

De trois mil septiers, leur a esté defrobé M septiers.
apreciez à
II M escus.

Auoynne.

De seize cens septiers, retenu leur a esté V C XXXIII
septiers, apreciez à
IX C XXXIII escus.
P iij

Vin.
De sept mil quatre cens queues, desrobé leur a esté
II M IIII CLXVI queues, aprecioes à

VIM CLXV escus.

Chappons.

De six mil cent, retenu leur a esté deux mil trente
trois qui valent

II C III escus.

Poules.

De sept mil poules, retenu leur a esté deux mil trois
cens trente trois poules, aprecioes à

IIII XX XVII escus.

Somme des deniers desrobez aux po-
ures xxxix M XLV escus.

FABRIQUE.

*Deniers desrobez par iceux Societaires à la
fabrique.*

Durant l'annee du present estat a esté desrobé à la
fabrique par iceux Societaires sēblable somme de trē-
te neuf mil quarante cinq escus: car ils n'ont riē four-
ni à icelle, non plus qu'aux pources, ainsi qu'il appert
aux chappitres des reparations. Parquoy cy

xxxix M XLV escus.

DENIERS DES ROBEZ A V R O T
*par les Societaires, à cause des decimes ou sub-
vention.*

Decimes.

De cent dixsept mil cent trente cinq escus, à quoy re-
uiēt le reuenu du temporel des venerables societaires
des Eglises parrochiales ressortissantes à icelle primau-
té, aucune chose n'a esté payee par eux, à cause des deci-
mes, sous pretexte, que la plus part d'iceux se sont fait
bifer des roolles des decimes ou subvention en vertu
de

de certains arrests par eux obtenus en la Cour des generaux des Aydes à Paris. alencontre des Prelatz du clergé d'icelle Primauté, & aussi alencontre des receueurs des decimes, arrests grandement preiudiciables à la maiesté: car vous voyez oculairement le beau & liquidé reuenu qu'ils possèdent, outre lequel nous monstrerons au chapitre des Preuues qu'ils en ont bié d'auantage: mais ce sont deniers secrets, & sacrez, & tels ne sont point decimables: mais pour le regard de ceux qui ont esté ici tirez hors ligne, nous soustenôs que le Roy y a esté defrobé durât l'an de ce dit estat, de la somme de quarante quatre mil huit cens cinquante deux escus. Ceux du clergé y sont aussi interressez: car quât tous les beneficiers seroyêt cottisez à leur iuste cothe, ce leur seroit autant de diminution d'y colloquer messieurs les Societaires, encore vaudroit il mieux que le Roy s'aidast de leur cothes, que les paillardes, maqueriaux, & maquerelles. Parquoy cy

XLIII M VIII C LII escus.

Somme des deniers defrobez par
les Societaires.

C XXII M IX C XLII escus.

Afsauoir

Au Roy
A la fabrique
Aux pources

XL III M VIII C LII escus.

XXXIX M XXV escus.

XXXIX M XLV escus.

CHAPPELLES.

Argent.

Recepte

II C XVM VC liures.

Despence

CXIM V C liures.

Despense doit à la recepte, cent quatre mil liures.
reduites en escus.

XXXIII M VI C LXVI escus deux tiers,

Fromemt.

Recepte	IX M septiers.
Despense	IX M VII C VII septiers.
Despense doit à la recepte, deux cens quatre vingts	
treize septiers, apreciez à	VIII C LXXIX escus.

Seille.

Recepte	III M septiers.
Despense	II M V C XI septiers.
Despense doit à la recepte, quatre cens quatre vingts	
neuf septiers, apreciez à	IX C LXXVIII escus.

Auoine.

Recepte	II M septiers.
Despense	XVII C septiers.
Despense doit à la recepte trois cens septiers, qui	
valent	V C XXV escus.

Vin.

Recepte	II M queues.
Despense	M IX C XIII queues.
Despense doit à la recpte, quatre vingts six queues,	
qui valent	II C XXV escus.

Chappons.

Recepte	V M.
Despence	III M VI C.
Despense doit à la recepte quatre cens qui valent	
quarante escus cy	XL escus.

Cogs d'indes.

Recepte	III M
Despense	II M II C
Despense doit à la recepte huit cens, qui valent	
deux cens escus cy.	II C escus.

Pourceaux.

Recepte monte	XII C
Despense pareille.	
Quitte quant aux pourceaux.	

Perdrix.

Perdrix.

Recepte

11 M.

Despenfe

11 M.

Quittes quant aux perdrix.

Ainsi toutes choses deduites & defalquees, lesdits Chappellains ont ou doiuent auoir de clair & liquidé entre leurs mains en deniers comptans, la somme de
xxxvii M v C iii escus.

L A R C I N C O M M I S P A R L E S
Chappellains, sur la tierce partie de ce qui
appartient aux pources & à la
Fabrique.

*C H A P P E L L E S.**Argent.*

De deux cens quinze mil cinq cens liures, ce qui a esté desrobé aux pources, en l'an du present estat, est reduit à
xii M viii C xxxiii escus.

Froment.

De dix mil septiers, desrobé trois mil trois cens trente trois septiers, qui valent
ix M ix C iii XX xix escus.

Seille.

De trois mil septiers, desrobé mil septiers, qui valent
11 M escus.

Auoynne.

De deux mil septiers, desrobé leur a esté vi C lxxvi septiers, qui valent
xi C lxxvi escus.

Vin.

De deux mil queues de vin, desrobé six cens soixante six queues, qui valent
xvi C lxxvi escus.

Chappons.

De cinq mil chappons, leur en appartenoit mil cinq cens soixante six, apreciez à C LXVI escus.

Coqs d'indes.

De trois mil coqs d'indes, leur a esté defrobé mil, apreciez à II C L escus.

Poules.

De douze mil poules, leur a esté defrobé quatre cens, aprecies à C LXVI escus.

Pourceaux.

De douze cens pourceaux, leur a esté defrobé quatre cens, apreciez à XII C escus.

Perdrix.

De deux mil perdrix, defrobé six cens soixante six, qui valent LXXVII escus.

Somme des deniers defrobez aux pources.

xxxvi M xlv escus.

F A B R I Q U E.

Deniers defrobez par iceux Chappellains à la fabrique.

Durant l'an du present estat ont retenu ou defrobé à la fabrique pareille somme de trente mil soixante & dix escus, pour les causes & raisons deduites cy deuant. Parquoy cy xxx M lxx escus.

Deniers defrobez au Roy par les Chappellains à cause des Decimes.

Decimes.

De cent quinze mil huit cés & quatorze escus, à quoy reurent

reuient le reuenu des chappelles d'icelle Primauté, n'ont payé au Roy durant l'an du present estat, que la somme de seize cens soixante six escus, au lieu qu'ils en deuoient payer quarante six mil nonante six escus, à raison de quatre Decimes, & egalation de leur reuenu, partant le Roy est desrobé de xxxiiii M xxx escus.

Somme des deniers desrobez par les Chappellains

C viii M lxxvi escus.

Affauior,

Au Roy

xxxii M iii C lxii escus.

A la fabrique

xxviii M iii C lvii escus.

Aux pources

xxviii M iii C lvii escus.

Somme pareille

C viii M lxxvi escus.

COMMANDERIES OV Cheualiers de Malte.

Argent.

Recepte

ii C lxxv M liures.

Despense

ii C lxxii M vii C liures.

La despense doit à la recepte, deux mil trois cens liures, reduites en escus valent

vii C lxxvi escus.

Froment.

Recepte

v M septiers.

Despense

iiii M ix C lxx septiers.

Despense doit à la recepte trente cinq septiers, valent,

Cv escus.

Seille.

Recepte

iiii M septiers.

Despense

ii M iii C iii xxix septier.

Despense doit à la recepte six cens vnze septiers, qui valent

xii C xxii escus.

Auoyne.

Recepte

M vii C septiers.

Despense
Despense doit à la recepte quatre cens septiers, qui
valent
xiii C septiers.
vii C escus.

Vin.

Recepte
Despense
Despense doit à la recepte trois cens soixante six
queues, qui valent
iiii M queues.
iii M vi C xxxiiii queues.
viii C xv escus.

Chappons.

Recepte
Despense pareille.
Quittes.
iiii M viii C.

Pouilles.

Recepte monte
Despense pareille.
ix M vii C.

Cogs d'indes.

Recepte monte
Despense pareille.
ii M v C.

Pourceaux.

Recepte monte
Despense pareille
vii C.

Cochons.

Recepte monte
Despense pareille à la recepte.
iiii M.

Perdrix.

Recepte
Despense pareille.
iii M v C.

Foin.

Recepte
Despense
La despense doit à la recepte , trois cens charres, qui
valent
ix C charres.
vi C.
iii C escus.
Paille.

Paille.

Recepte

xi C charres.

Despenfe

vi C.

La despenfe doit à la recepte cinq cens, qui valent

C xxv escus.

Liquidation faite desdites denrees, les Prieurs ou Cheualiers de Malre doiuent auoir de clair & liquidé entre leurs mains, la somme de

iii M C xxxiii escus.

L A R C I N M A L T O I S.

Argent.

De deux cens septante cinq mil liures, a esté desrobé aux pauures, la somme de septante cinq mil trois cens soixante cinq liures, pour les causes & raisons deduites cy dessus, reduites à escus, valent

xxv M iii C lxiii escus.

Froment.

De cinq mil septiers, desrobé aux poures seize cens trente neuf septiers, qui valent

iii M ix C xvii escus.

Seille.

De trois mil septiers, desrobé neuf cens septante neuf septiers, apreciez à

M ix C lvi escus.

Auoyné.

De dixsept cens septiers, desrobé cinq cens septiers, qui valent

ix C xlii escus.

Vin.

De quatre mil queues de vin, retenu leur a esté treize cens vingt cinq queues, apreciez à

iii M iii C iii xxvii escus.

Chappons.

De quatre mil huit cens chappons, desrobé treize cens trente trois chappons, apreciez à

C xxxiii escus.

Poules.

De neuf mil sept cens poules, leur a esté desrobé trois mil deux cens trente trois, aprecioes à C xxxiiii escus.

Cogs d'indes.

De deux mil cinq cens leur a esté desrobé huit cens trente trois, qui valent ii C viii escus.

Pourceaux.

De sept cens pourceaux, leur a esté desrobé deux cens trente trois, qui valent vi C iiii xx xix escus.

Cochons.

De quatre mil cochons, leur a esté desrobé mil trois cens trente trois, qui valent C xi escus.

Perdrix.

De trois mil cinq cens perdrix, leur a esté desrobé mil cent soixante six, qui valent C xxxvi escus.

Foin.

De neuf cens quatre vingts charres foin, retenu aux pources trois cens vingt six, aprecioez à iii C xxvi escus.

Paille.

De vnze cens charres, leur a esté desrobé trois cens soixante six charres, qui valent iiii C xxi escus.

Somme des deniers desrobez
aux pources
xl iiii M vi C lxii escus.

F A B R I Q V E.

Pareille somme de quarante quatre mil six cens soixante deux escus, a esté desrobé à la fabrique, fors que durant l'an de cest estat a esté employé en argent comptant neuf mil escus, froment trente huit septiers, seille dixsept septiers, orge douze septiers, feues neuf septiers, vin quatorze queues, icelles denrees aprecioez à deux cens quatorze escus, qui seroit neuf mil deux cens quatorze

torze escuz, qu'il conuient defalquer sur la somme de quarante quatre mil & tant d'escuz. Parquoy cy

xxxv m iiii c xlviii escus.

Decimes:

Sans s'interesser de beaucoup pourroient bien bail-
ler au Roy chacun an cinquante mil escuz, vaudroit
trop mieux en accômoder sa Maiesté à ses vrgêtes ne-
cessitez, que de les employer aux putains & paillardes,
ils en deueroient bien fournir d'auantage: mais leur
qualité merite bien que les Chenaliers & defenseurs
de la Foy de nostre mere sainte Eglise soyent priuile-
giez: de vray la Cabale Ierosolymite requerroit bié
vn traité particulier: mais le loisir ne peut pour ce
coup le nous permettre, parquoy ne les taxerons ici
de larcin que de

L M escuz.

Somme des deniers desrobez par les
Chenaliers Maltois.

C xxix M vi c lxvi escuz.

Affauior.

Au Roy

L M escuz.

Aux pauvres

xl iiii m vi c lxii escuz.

A la fabrique

xxxv m iiii c xlviii escuz.

Somme pareille.

C xxix M vi c lxvi escuz.

ABBAIES DE NONNAINS.

Argent.

La recepte

iii c xlviii M liures.

La despense monte

iii c iiii xx ix M liures.

La despense doit à la recepte quaranté neuf mil
liures, lesquelles reduites en escuz valent

xvi m iiii c xxxiiii escuz.

Froment.

La recepte

vi m v c septiers.

La despense

v m ii c xlvi septiers.

Q

La despense doit à la recepte deux cens cinquante
quatre septiers, qui valent vii c Lxii escuz,

Seille.

La recepte ii M vii c septiers.
La despense ii M vi c xxxii septiers.
Despense doit à la recepte soixante huit septiers, a-
preciez à c xxxvi escuz.

Auoyné.

Recepte ii M septiers.
Despense xvi c septiers.
Despense doit à la recepte quatre cens septiers,
apreciez à vii c escuz.

Vin.

Recepte iii M queues.
Despense ii M v c iii XX xv queues.
La despensee doit à la recepte quatre cens cinq queu-
es, apreciees à M xii escuz.

Chappons.

La recepte monte iii M v c chappons.
La despense iii M ii c.
La despense doit à la recepte trois cens, apreciez à
xxx escuz.

Poules.

Recepte monte vi M vii c.
Despense v M iii c.
La despense doit à la recepte treize cens poules,
qui valent c xxx escuz.

Cogs d'indes.

Recepte ii M v c.
La despense pareille.

Pourceaux.

Recepte monte vii c.
Despense pareille.

Toiles.

Toiles.

La recepte	III M aulnes.
La despenſe	VI M aulnes.
La recepte doit à la despenſe trois mil aulnes, qui valent	II C XXXII eſcus.

Foin.

La recepte monte	XII C charres.
Despenſe	V C charres.
La despenſe doit à la recepte ſept cens charres, qui valent	VII C eſcuz.

Paille.

Recepte	XII C charres.
Despenſe	VIII C charres.
La despenſe doit à la recepte, quatre cens charres, qui valent	C eſcuz.

Liquidation faite deſdites denrees & tous fraiz faits les Abbeſſes & religieuſes deſdites Abbaies ont, ou doiuent auoir, de clair & liquide entre leurs mains, la ſomme de
XIX M IX C III eſcuz.

L A R C I N F A I T A V X P A V -
ures par leſdites Abbeſſes & Religieuſes
ſes durant l'annee du preſent
eſtat.

Argent.

De quatre cens quarante huit mil liures, deſrobé aux pources cent trente ſept mil ſept cens quatre vingts quatre liures, laquelle reduite en eſcuz vaut
XLV M IX C XXVIII eſcuz.

Froment.

De ſix mil cinq cens ſeptiers, leur a eſté deſrobé deux mil cent ſoixante ſix ſeptiers, aprecioz à
VI M III C III XX XVIII eſcuz.

Q ij

Seille.

De deux mil sept cens septiers, on leur a pris neuf
cens septiers, apreciez à XVIII C escuz.

Auoynne.

De deux mil septiers leur a esté pris six cens soixante
six septiers, valans XI C LXV escuz
six septiers, valans XI C LXV escuz.

Vin.

De trois mil queues, leur a esté desrobé mil queues, a-
preciees à II M V C escuz.

Chappons.

De trois mil cinq cens chappons, leur a esté desrobé
onze cens soixante six, apreciez à C XVI escuz I tiers.

Poules.

De six mil sept cens poules, leur a esté desrobé deux
mil deux cens trente trois poules vn tiers, apreciees à
II II XX XIII escuz.

Coqs d'indes.

De deux mil cinq cens coqs d'indes, leur a esté desro-
bé huit cens trente trois, apreciez à
II C VIII escuz I quart.

Pourceaux.

De sept cens pourceaux, leur a esté desrobé deux cés
trente trois & vn tiers, apreciez à VI C III XX escuz.

Toile.

De trois mil aulnes, appartenoit aux pauvres mil aul-
nes, apreciees à IIII XX III escuz vn tiers.

Foin.

De douze cens charres foin, appartenoit aux pauvres
quatre cens, valans IIII C escuz.

Paille.

Paille.

De neuf cens charres paille, desrobé leur a esté trois
cens charres, valans LXXV escuz.

Somme de ce qui a esté desrobé aux
poures par les Nonains, deduit
vingt cinq escuz fournis en dérees
qui ne sont couchez en recepte
LIX M II C XLIII escuz.

FABRIQUE.

Telle & semblable somme a esté desrobée à la fabri-
que, excepté que lesdites Abbeſſes & Religieuses ont
employé aux reparations durant l'année du present
estat en argēt vingt deux mil liures, fromēt vingt cinq
septiers, seille quatorze septiers, orge vnze septiers, fe-
ues neuf septiers, lard cinq, & vingt vne queues de vin
qu'il faut rabttrre sur ladite somme, & partant reste
LVI M II C XLII escuz.

Decimes ou subuention.

Puis qu'illegitimemēt elles s'appropriēt les deniers
de la fabrique, ensēble les deniers des pauvres, à tout
le moins peuuēt elles biē secourir le Roy chacū an de
quatre vingts deux mil sept cens trente quatre escuz,
autrement & où elles ne le vouldroy ent faire, leur con-
tumace agraue de beaucoup vn tel larcin. Parquoy cy
IIII XXII M VII C XXXIIII escuz.

Somme des deniers desrobez par les-
dites Nonains & religieuses
CIIII XXxviii M II C xx escuz.

Afsauoir.

Aux pauvres
A la fabrique
Au Roy

LIX M I C XLIII escuz.
LVI M II C XLII escuz.
IIII XX II M VII C XXXIIII escuz.

Q iiij

T R O I Z I E S M E C H A R T R E V X.

Argent.

Recepte	G x v m liures.
Despenſe	c xiiii m ix c liures.
La deſpenſe doit à la recepte cent liures, reduites	
en eſcuz valent	xxiii eſcuz vntiers.

Froment.

Recepte	iiii m ſeptiers.
Despenſe	ii m ix ciiii xx iii ſeptiers.
Despenſe doit à la recepte, mil ſeize ſeptiers, apre-	
ciez à	iii m xlviii eſcuz.

Seille.

Recepte	xviii c ſeptiers.
Despenſe	xii c xxiii ſeptiers.
Despenſe doit à la recepte cinq cens ſeptante	
ſept ſeptiers, apreciez à	c liiii eſcuz,

Vin.

Recepte	xvi c queues.
Despenſe	m iii queues.
Despenſe doit à la recepte, cinq cens quatre vingts	
ſeize queues, qui valent	xiiii c iii xx x eſcuz.

Orge.

Recepte	v c ſeptiers.
Despenſe	iiii c xxxviii ſeptiers.
Despenſe doit à la recepte, ſoixante deux ſeptiers,	
qui valent	iiii xx xiii eſcuz.

Feues.

Recepte	vi c ſeptiers.
Despenſe	iiii c xxxvi ſeptiers.
Despenſe doit à la recepte ſoixante quatre ſeptiers,	
qui valent	iiii xx eſcuz.

Brochets.

Recepte	iii m.
Despenſe pareille.	

Carpes.

Carpes.

Recepte
Despenſe pareille,

VI M

Truites.

Recepte monte
Despenſe pareille.

XII c

Autres poiffons & viandes de Careſme.

Recepte
Despenſe pareille.

IX M IX CLVI eſcus,

Liquidation faite deſdites denrees, & tous fraiz faits
deſalquez iceux chartreux de clair & liquide ont ou
doiuent auoir entre leurs mains, ſans y comprendre le
foin & paille

v M VIII c IIII XX IIII eſcus.

LARCINS FAITS AVX PAV-
ures par les Chartreux, en l'annee du pre-
ſent eſtat.

Argent.

De cent quinze mil liures, a eſté deſrobé aux pources,
la ſomme de trente vn mil cent trente trois liures, re-
duites en eſcus valent

x M VI c XI eſcus.

Froment.

De quatre mil ſeptiers, deſrobé leur a eſté mil ſep-
tiers, qui valent

III M c XX eſcus.

Seille.

De dixhuit cens ſeptiers, deſrobé leur a eſté, trois cens
ſeptante huit ſeptiers, qui valent

VII CLVI eſcus.

Orge.

De cinq cens ſeptiers, deſrobé leur a eſté cinquante
trois ſeptiers, qui valent

LXXIX eſcus.

Q iiiij

Feues.

De fix cens septiers, leur a esté desrobé quatre vingts
neuf septiers, apreciez à C XLIII escus.

Vin.

De feize cens queues, leur a esté desrobé, quatre cens
quatre vingts queues, qui valent
XIII C XXVII escus & demi.

Brochers.

De trois mil brochets, leur a esté desrobé mil bro-
chets, apreciez à raison de quatre sols piece
L XVI escus vn tiers.

Carpes.

De fix mil carpes, retenu leur a esté deux mil, apre-
cies à raison de fix sols piece II C escus.

Truites.

De douze cens truites, leur a esté desrobé, quatre cés
à raison de huit sols piece LIII escus vn tiers.

Autre poisson & viande de Carefme.

Pour cest article nous n'auons couché que neuf mil
neuf cens cinquante fix escus, qui est pour la part des
poures trois mil trois cens vingt huit mil escus, dont
ils n'ont rien receu, partant desrobé a esté

III M III C XXVIII escus.

Foin.

De sept cens charres de foin, leur a esté desrobé deux
cens, qui valent II C escus.

Paille.

De huit cens charres paille, leur a esté desrobé deux
cens soixante fix charres deux tiers, qui valent

De sept milles pouilles, retenu leur a esté LXVII escus.

Somme de ce qui a esté desrobé aux
poures par les Chartreux.

XX M C III XX XIII escus.

F A B R I.

FABRIQUE.

Messieurs les chartreux ont desrobé à la fabrique
xx M VIII C LXXV escus, apres auoir desduit les parties
designées en l'article des reparations cy deuant, qui
peuuent reuenir à la somme de: M VIII C XXIX escus,
laquelle somme faut rabattre sur ladite somme. par-
quoy cy xx M VIII C LXXV escus:

Decimes ou subuention.

Pour raison des decimes ou subuention n'ont payé au
Roy durât l'annee de cest estat, que la somme de deux
mil cent quatre vingts escus, au lieu de vingt trois mil
six cés quatre vingts vn escus, dont ils deuoyét secou-
rir chacū en sa Maieité, à tout le moins durât le temps
qu'ils s'approprieroiyét à leur profit particulier, les de-
niers tant des pources, que de la fabrique, seulemēt ti-
rerons ici le larcin de

xxiii M vi ciiii XX i escus.

Somme des deniers desrobez par les
chartreux

LXiiii M vii cXLIX escus.

xxxiii M vi ciiii XX i escus.

xx M VIII C LXXV escus.

xx M c iii XX xiii escus.

Assauoir au Roy

A la fabrique

Aux pources

CORDELIERS.

Argent.

Recepte

Lxxv M liures.

Despense

Lxxiii M liures.

Despense doit à la recepte deux mil liures, reduites en
escuz valent

vi c LXvi escuz ii tiers.

Froment.

Recepte

vi c septiers,

Despense

v C iii XX xviii septiers.

Despense doit à la recepte deux septiers qui valent

vi escus.

Recepte
Despenſe pareille.

IIII c septiers.

Vin.

Recepte
Despenſe
Despenſe doit à la recepte xxx septiers, qui valent
III c septiers.
II CLXX septiers.
LXXV eſcus.

Liquidation faite deſdites denrees, & tous fraits faits, iceux cordeliers ont, ou doiuent auoir, de clair & liquide entre leurs mains ſept cens quarante ſept eſcus.

LARCINS FAITS L'AN DV
preſent eſtat à la Fabrique par les freres mineurs, Preſcheurs, Carmes & Auguſtins.

Nous auons conioint les larcins qui ſont faits par les quatre mandians enſemble, d'autant que deſia en la deſpenſe faite aux reparatiōs de la fabrique, nous l'auions couchee coniointement pour ceſte raiſon principale: par ce qu'ils ont vne voye commune entre eux qui les aſtraint, encores qu'il ſoyent gueux, coquins, & belifres, de payer la quatre partie des bribes qu'ils ſerrent de leurs ſermons, ſepultures & confeſſions, pour la redevance qu'ils doiuent aux poures Curez, auſquels le pape Boniface huitieſme a oſté ces grans & opulēs profits qui viennēt tous les ans de tels exercices, cōme appert par le chap. Super cathedram, au §. verūm, au titre de ſepulturis aux extrauag. comm. & qui eſt repeté par clement cinquieſme, au cha. dudum, au §. verūm de ſepult.és clement. doncques pour venir au point, faut remarquer qu'ainſi que nous auons tiré hors ligne l'eſtat de la recepte des quatre mandians, reuient à 164746 eſcus, tellement que pour le tiers de la fabrique deuoyent auoir baillé 56581 liures, n'ont fourni que 9421 tant en argent comptant que bled, vin & autres denrees eualuees & eſtimees à pris d'argent. Partant ont deſrobé à la fabrique quarante ſept mil cent & ſoixante eſcus.

Somme des deniers deſrobez à la fabrique par les quatre mendians
XLVIII M C LX eſcus.

Larcins

*Larcins faits aux pources par les quatre
Mendians.*

D'un mesme fil nous cotterons les larcins qu'ils ont fait aux pources qui sont de LV M C LXV escus, par ce que de 164746 escus, à quoy reuient le reuenu des mendians, les pources en deuoyent toucher LVI M V C LXXXI escus, ils n'en ont desbourcé en argent, bled, vin & denrees, que mil quatre cens & seize escus. Partant desrobé a esté aux pources icelle somme.

Somme des deniers desrobez aux pources par
les quatre Mendians

LV M C LXV escus.

L'auteur de la Poligamie sacree, par l'estat qu'il a dressé des Mendians nous a fait apparoir de l'artifice & richesse admirable de leur besasse, telle, que quand le Roy leueroit sur icelle chacun an deux cens mil escus, la besasse Francisquine, s'entens de tout le Royaume, les pourroit bien porter, qui seroit à la part de ceste Primauté douze mil escus par an, qui est bien peu au respect du fundigue de ceste besasse.

C A R M E S.

Argent.

Recepte

Cxii M liures.

Despense

C ix M liures.

Despense doit à la recepte trois mil liures, reduites en
escus valent

M escus.

Froment.

Recepte

vii C septiers.

Despense

vi C xxxiii septiers.

Despense doit à la recepte LXvii septiers valans

ii C i escus.

Seille.

Recepte

vi C septiers.

Despense

v C XLvi septiers.

Despense doit à la recepte Liiii septiers, valans

C viii escus.

Auoynne.

Recepte c septiers valans

c Lxxv escuz.

Vin.

Recepte

ii c queues.

Despense

ii c Lvi queues.

Despence doit à la recepte quarante quatre queues,
apreciees à

c x escuz.

Liquidation faite desdites denrees,& tous frais faits,
lesdits carmes ont ou doiuent auoir de clair & liqui-
de entre leurs mains la somme de

M v C iii XX xiiii escuz.

Decimes.

Des decimes n'en sera rien tiré iusques à ce qu'õ ait
veu cy apres si leur facultez le pourront porter. Bien
peut-on conoistre, que quand sa Maiesté leueroit sur
eux chacū an la sōme de deux cens soixante mil escuz
sur toutes les religions des Carmes de ce Royaume, ne
feroient de beaucoup intercessez:ains au contraire plus
prompts & diligens à faire les collectes & questes Car-
melines: car tout ainsi qu'il siet fort biē à vn Prince de
piller les pillars. luy est encore plus cōuenable de que-
ster sur les questars, & mesmement sur des questes qui
sont fertiles & abōdantes, que celles de la Primauté
Lyonnoise pourroient bien paier chacun an au Roy la
somme de seize mil escuz sol, pour leur part & portion
de ladite somme de ii c LX M escuz.

IACOPINS.

Argent.

Recepte

c XL M liures.

Despense

C xxx M liures.

Despense doit à la recepte à M liures, qui valent

I i M iii C xxxiii escuz tiers.

Fro-

Froment.

Recepte	ix C xxv septiers.
Despenſe	ix C xvii septiers.
Despenſe doit à la recepte huit septiers qui valent	
	xxiiii eſcus.

Scille.

Recepte	vi C septiers.
Despenſe pareille.	

Auoyne.

Recepte	C septiers.
Despenſe	NEANT.
Despenſe doit à la recepte cent septiers, valans	
	C Lxxv eſcus.

Vin.

Recepte	iii C Lxiii queues.
Despenſe pareille.	

Liquidation & apreſciation faite deſdites denrees, & tous frais faits, leſdits Iacopins ont ou doiuent auoir de clair & liquide entre leurs mains la ſomme de

iii M v C xxxii eſcus.

Decimes.

Les Iacopins qui Iacopinent dans & riere l'eſtendue de ceſte Primauté Lyonnoïſe pourroyent bien payer au Roy chacun an la ſomme de dixhuit mil eſcus: Prenez le cas, que ce qu'ils deſrobent aux pources ſoit pour l'entretenement de leurs paillardes, encore ont-ils beaucoup de reſte pour faire bonne chere, ſeſô qu'aurez peu voir au traité de la Poligamie ſacree, & qui ſera encore deſduit au chapitre des preuues: c'eſt choſe treſcertaine, que la bezaſſe Iacobinienne vaut chacû an plus de trois cens & tant mil eſcus, y compris quelque Domaine qu'ils poſſedent en pluſieurs & diuers endroits de ce Royaume.

*AVGVSTINS.**Argent.*

Recepte	C xxiii M liure.
Despenſe	C xxii M liure.

Despenſe doit à la recepte mil liures, reduites en eſcus, valent

III C xxxiii eſcus tiers.

Froment.

Recepte

v C l ſeptiers.

Despenſe

v C xlvii ſeptiers.

Despenſe doit à la recepte trois ſeptiers, aprecioz à

ix eſcus.

Seille.

Recepte

ii C lxx ſeptiers.

Despenſe

ii C lxi.

La despenſe doit à la recepte viii ſeptiers, qui valent

xli eſcus.

Vin.

Recepte

ii C xxx queues.

Despenſe

ii C xxvii queues.

Despenſe doit à la recepte trois queues, qui valent

vii eſcus & demi.

Appreciation faite deſdites denrees, les Auguſtins de clair & liquide ont entre leurs mains, voire tous frais faits, la ſomme de trois cens ſoixante cinq eſcus & demi. Parquoy cy

III C lxxv eſcus & demi.

Decimes.

Leur corbe, part & portion des decimes ſeroit douce & gracieuſe, pourueu qu'elle n'excedaſt chacun an ſeize mil eſcus : car la beſaſſe Auguſtinienne bien portee en France vaut plus de deux cens cinquante mil eſcus, la raiſon en eſt bien & proprement amenee au traité de la Poligamie ſacree, & telle que tous les Auguſtins enſemble ne pourroyent dire le contraire. L'on verra auſſi au chapitre des preuues ſi on leur fait tort de les cottifer à vne telle ſomme.

I A M-

I A M B O N I S T E S O V

*Anthoniens.**Argent.*

Recepte

C III XX M liures.

Despenſe

C L IX M liures.

Despenſe doit à la recepte vingt vne mil liures, reduites en eſcus valent

vii M eſcus.

Froment.

Recepte

III C x ſeptiers.

Despenſe

III C viii ſeptiers.

Despenſe doit à la recepte ii ſeptiers, valans

vi eſcus.

Seille.

Recepte

ii C ſeptiers.

Despenſe

C LXXIII ſeptiers.

Despenſe doit à la recepte vingt ſix ſeptiers, qui valent

Lii eſcus.

Vin.

Recepte

C queues.

Despenſe

iiii XX xii queues.

Despenſe doit à la recepte huit queues, valans

xx eſcus.

Apresiasi faite deſdites denrees, les Iamboniſtes ou Anthoniens ont ou doiuent auoir de clair & liquide entre leurs mains la ſomme de vii M LXXviii eſcus.

L A R C I N S.

Argent.

De cent quatre vingt mil liures, deſrobé aux pources
Lx M liures, reduites en eſcus valent

xx M eſcus.

Froment.

De III C x ſeptiers, deſrobé C III ſeptiers & tiers, qui
valent

iii C ix eſcus.

Seille.

De deux cens septiers, desrobé LXVI septiers II tiers
valans VIII C XXXIII escus I tiers.

De cent queues de vin, desrobé trenie trois queues
tiers, valans

IIII XX II escus tiers.

Somme des deniers desrobez aux pources par
les Iambonistes ou Anthoniens

xx M v C xxIIII escus.

F A B R I Q U E.

Vingt mil cinq cens vingt quatre escus chacun an sont
desrobez par les Anthoniens à la fabrique & b en d'a-
uantage, comme on pourra voir au traité de la Poligamie
sacree, & comme aussi sera monstté cy apres au chapitre
des preuues. Parquoy cy

xxv M v C xxIIII escus.

Decimes.

Quand le Roy ne prendroit que la sixiesme partie des
Iambons Anthonionez chacun an en ce Royaume, quit-
tant au surplus le filet, cheneue, linge, & tout le reuenu
de leur temporel, il en pourroit tirer plus de trois cens
soixante mil escus, selon qu'il appert au traité de la Po-
ligamie, & par les preuues qui seront cy apres mises en
auant, selon que l'ordre le portera, qui seroit pour la co-
the part & portion d'iceux Iambonistes durant l'an de
cest estat la somme de

xvIII M escus.

M I N I M E S, C E L E S T I N S,
Iesuites & autres Religions.

Argent.

Recepte
Despense

II CXLII M liures.
II CXXVI M II C XXX liures.
De-

Despenſe doit à la recepte xv m vii c lxx liures, qui valent

v m ii c iii xx escus.

Froment.

Recepte ii m v c septiers s.

Despenſe m v c lxx septiers s.

La despenſe doit à la recepte ix c xli septiers, qui valent

ii m viii c xxiii escus.

Seille.

Recepte xviii c septiers.

Despenſe xiii c vi septiers.

Despenſe doit à la recepte iii c iii xx xiiii septiers, qui valent

ix c iii xx viii escus.

Auoine.

Recepte iii c septiers.

Despenſe ii c septiers.

Despenſe doit à la recepte cent septiers, qui valent

c lxxv escus

Vin.

Recepte vi c queues.

Despenſe v c xxv queues.

Despenſe doit à la recepte septante cinq queues qui valent

c iii xxvii escus & demi.

Chappons.

Recepte iii m.

Despenſe ii m.

Despenſe doit à la recepte deux mil chappons, appréciés à

ii c escus.

Poules.

Recepte viii m.

Despenſe iii m.

Despenſe doit à la recepte v m. poules, qui valent

ii c viii escus.

Coqs d'indes.

Recepte	VIC.
Despenſe	VC.
Despenſe doit à la recepte C coqs d'indes, valans	
	xxv eſcus.

Pourceaux.

Recepte	II C.
Despenſe pareille	

Quittez quant aux pourceaux.

Apreciation faite deſdites denrees, les Mynimes, Celeſtins, Ieſuiſtes & autres religieux, de clair & liquide ont ou doiuent auoir entre leurs mains la ſomme de

IX M VIII C III XX XVI eſcus,

LARCINS FAITS PAR LES
Minimes, Celeſtins, Ieſuiſtes & autres Religions
enuers les pources.

Argent.

De II C XLII M liures, deſrobé a eſté LXXVII M VII C
 LXVI liures, reduites en eſcuz valent

XXVI MIX C XXII eſcuz.

Froment.

De II M V C ſeptiers, deſrobé VIII C ſeptiers & tiers de
 ſeptier, apreciez à

II M III C XXXVI eſcuz.

Seille.

De dixhuit ſeptiers, deſrobé cinq cens quatre vingts
 trois ſeptiers, valans

LXX III eſcuz.

Auoyne.

De trois cens ſeptiers, retenu cent ſeptiers, valans

C LXXV eſcuz.

Vin.

De VI C queues, deſrobé C III XX III queues, valans

III C LVIII eſcus.

Chappons.

De III M chappons, deſrobé M III C XXXIII qui valent

C XXXIII eſcuz.

Pouilles.

Poules.

De viii M desrobé ii M vi C lxxvi poules, qui valent
C xi escuz.

Coqs d'indes.

De six cens coqs d'indes, retenu ii c qui valent
L escuz.

Pourceaux.

De deux cens pourceaux, desrobé lxxvi qui valent
C iii XX xviii escuz.

Somme des deniers desrobez aux po-
ures par les Minimes, celestins, Je-
suites & autres

xxx M v C xxi escuz.

FABRIQUE.

Semblable somme de xxxii M vii C viii escuz a esté
desrobé en l'an de cest estat par lesdits Minimes & au-
tres dessusdits, selon que plus à plein appert au traité de
la Poligamie sacree, auquel la Cabale, & sur tout l'œco-
nomat des Jesuites, y est entierement descripte. Parquoy
cy xxxi M vi C viii escuz.

Decimes.

Sur toutes telles & semblables religions qui sont en
ce Royaume, le roy, sans leur faire tort, pourroit bien
faire estat sur eux chacun an de la somme de cinq cens
mil escuz, pour les raisons mentionnees audit traité de
la Poligamie sacree, qui seroit pour la cothe part & por-
tion d'iceux religieux, qui sont de la Primauté Lyônoi-
se la somme de xxxviii M escuz. Parquoy cy

xxxviii M escuz.

Somme toute de la despense, tant en argët comptant,
que denrees apreciees, comme dit est. trois millions huit
cens vingt mil huit cens soixante & treize escuz. Par-
quoy cy

iii M^o viii C xx M viii C lxxviii escus.

Recepte monte

iii M^o vi C lxxvii M viii C iii XX iiiii escuz.

despense comme dit est monte

iii M^o viii C xx M viii C lxxviii escuz.

R ij

Par ainsi la despenſe doit à la recepte

VIII C LVII M XI eſcus.

Ie ne fais doute que meſſieurs du Clergé ne ſ'eſcarmouchent bien fort de voir leurs morceaux & lopins eſclairez de ſi pres, & d'autât que la preuue en ſera treſ-difficile (ce leur ſemble) & qu'il ſera aiſé de perſuader au Roy, que le reuenu n'eſt ſi grand qu'il eſt ici repreſenté, ils ſ'abusent par trop : car quand ils auront veu le traité de la Poligamie, ils verront bien autre choſe, & avec des preuues ſi preignantes qu'ils n'y ſauroyent contredire, entre leſquelles en voici vne qui coupe comme vn raſoir: c'eſt, qu'il y a perſonnage, non pas vn, mais plus de trente, qui donneront cir q millions trois cens mil eſcus chacun an, ſ'il plait au Roy leur deliurer les biens de la Poligamie ou du Clergé de la prouince, Primauté & Archeueſché de Lyon : & pour ceſt effect bailleront bônes aſſeurâces & cautiôs, à la charge toutes fois, que ce qui eſt éclaué d'icelle prouince, dâs les autres generalités ſera de leur bail à ferme, côme pour exemple, vous auez l'Eueſché de Lâgres, qui eſt de la generalité de Châpagne, & neâtmoins les Diocelains de Lâgres reſſortiffent immédiatement au Primat de Lyon.

Vous pouuez voir que le bon d'iceluy eſtat de la prouince Lyonnoïſe reuiet à la ſomme de huit cens cinquante ſept mil & vnze eſcus: laquelle ſomme demeure de clair & net entre les mains des Prelats & autres de la Poligamie, nō pas, pour faire fonds, ou mettre en leurs coffres, ou bien la diſtribuer aux pources les vns emploient leurs parts & portions d'iceluy fonds à iouer à la paulme, à la prime, & à tous ieux d'hazard: les autres à bien mettre en couche leurs putains & paillardes, & les autres à baſtir & enrichir les maiſons de leurs parens, ſelon qu'il a eſlé amplement touché au premier liure.

REFV-

REFVTATIONS D'AVCVN S *poinets, qu'on met en auant pour retarder la re- union du temporel du Clergé à la couronne de France.*

Certains opiniaftres ou pluftoit ennemis de la pro-
 fperité & grandeur de noftre Roy, & par mefme
 moien ennemis & perturbateurs du bien & repos pu-
 blic,lefquels encore qu'ils voient bien, que leurs fa-
 milles font des premieres poligamiees, corrópues &
 gastees, & que chacun deuroit s'euertuer à mettre la
 main à la pafte(côme lon dit)pour accellerer cefte re-
 vnion & reformation, mettent en auant, comme il eft
 poffible qu'elle fe puiſſe faire,veu le grand nôbre de
 tât de Prelats & autres beneficiers:la force,richefſe,&
 opulēce defquels eft afsez ſuffisâte pour faire teſte à
 tout le reſte des hômes de cefte Monarchie, meſmes
 quād ils cōſentiroiēt à vne telle revnion,où trouuerez
 vous (diſent-ils)(vingt ou vingt cinq millions d'eſcus
 qu'il faut d'ētree pour marier le Cardinal de Bour-
 bō, le Cardinal de Lorraine & generalemēt tous les
 Cardinaux,Prelats & autres du Clergé de l'eglīſe Gal-
 licane; veu que ſans toucher au Threſor du Roy on ſe
 promet que toutes telles charges ſe peuuēt acquiter?
 A les ouyr parler,vous diriez que le Roy n'en pour roit
 iamais venir à bout:& pour refuter leurs ſottes & inep-
 res propoſitiōs cōtre cefte grāde force,richefſe & opu-
 lēce de tât de Prelats & beneficiers,ie ne veux qu'un
 ſimple huiffier d'une Cour de Parlemēt pour les faire
 taire & revnir tout leur tēporel & reuenu à la corōne
 de Frāce:que s'ils ſ'oublioient de tāt, que de rebeller à
 l'huiffier,ou bien à vn Threſorier de Frāce,auquel pro-
 prement la conoiſſance d'une telle revnion appartient,
 ie ne demāderois pas mieux:car d'une telle rebellion
 le Roy demeureroit quitte du fonds qu'il luy conuiēt
 trouuer pour acquiter les grandes ſommes de deniers
 qu'il faut pour leurs mariages.Pour le regard de leur
 force, encore qu'elle ſoit grande,le Roy à vn beſoin la

forcera comme il voudra: car combien que la pluspart des hōmes fauorisent à leur Poligamie, il y a vn secret sans beaucoup frapper pour les plier & ranger au bon plaisir de sa Maieſté: & puis quand il y en auroit de si mal aduisez, que de vouloir tēter les armes pour luy cōtredire, iamais ils n'aurōt de leur costé vn Cardinal de Bourbō, ny moins vn Cardinal de Lorraine, qui pour le seruice de Dieu, celuy de leur Roy, bien & soulagement du peuple, seront les premiers pour leur resister, & qui se deuestiront de leur Poligamie: de laquelle ils se sōt trouuez plustost surpris & habillez que d'y auoir pensé: ce qu'il ne faut trouuer estranger, veu que depuis sept ou huit cens ans on n'a pas fait grand difficulté de ietter là dedās, cōme à tas les Princes & grās seigneurs, qui pour toute recōpense y sont morts, avec priuation de la generation de laquelle ceste France deuoit estre decoree. Et quād au fonds des deniers qu'il faut pour la cōstitutiō du dot & mariage que le Roy leur veut faire, ils verront tantost où sa Maieſté pretend de le prendre: Ici seroit bien le lieu de le declarer, mais premier, il conuient dispenser le bon de l'estat, qui est de quarante & tant de millions d'escus, selon que vous auez veu par le second Liure.

*BON D'ESTAT DE QUARANTE
 & tant de millions d'escus, que le Roy
 de France a de reste chacun an en son
 espargne, & à quoy il doit estre
 employé.*

CE n'est pas sās cause si plusieurs sōt en dispute de ce bon d'estat: les courtisans qui sont aucunemēt gaillars desireroiyēt que le Roy les éploiaſt à debeller, & āplifier sa Monarchie, sās considerer l'importāce de telles entreprises, que Dieu maudit le plus souuent (& à bon droit) d'autant que le Prince quelque grand qu'il puisse

puisse estre, ne peut, ny doit contre sa cōsciēce entre-
 prédre aucune chose au preiudice de ses voisins: qui en
 voudroit croire les mignons, ils auroyēt bien tost mi-
 gnardé ce bon d'estat, voire & y en eust-il encore trois
 fois d'auātage: ce n'est pas pour eux que le four chauf-
 fe: car sa maiesté n'a pas tiré ce Thresor d'un abyfme,
 pour l'abyfmer ou frire parmy ces cheueux crespez.
 Quelques vns qui contrefont les bons mesnagers con-
 seilleroient volontiers au Roy, qu'il dressest vn Thresor
 magnifique de la nature de tels deniers: car en moins
 de dix ou douze ans, il seroit enflé (comme il est vray)
 de plus de quatre cens millions d'or: Il ne le faut pas
 faire, à peine que Dieu se courrouceroit, & si ie n'e-
 stois trefasseuré que la pluspart des grandes seigneu-
 ries & rantes du clergé procedent & sont yssues de vo-
 stre couronne, ie me fusse tresbien gardé les employer
 à l'acquit des charges & parties contenues & amplement
 specifiees en l'estat Royal de vostre monarchie: tāt qu'il
 m'a esté possible, ie l'ay estendu & proportionné ius-
 ques à la concurrēce de ce que ces venerables ont ma-
 quignoné ou corbiné de vos deuanciers, afin que l'in-
 terdit ne puisse preiudicier à la prosperité & benedi-
 ction, qui doit sortir de ce Thresor.

Ainsi doncques puis que le roy a son estat si bien
 complet, & tellement qu'il n'y a rien à redire: ce seroit
 vn sacrilege manifeste, d'appliquer le bon d'estat à au-
 tre vsage que pour les pources. Et à ce propos ne sera im-
 pertinent de citer l'histoire de S. Laurens d'autant que
 ceux de la poligamie vueillent s'en seruir, comme sera
 dit cy apres & ie m'en veux aider d'autre costé, tant à
 l'oncontre d'eux, que pour & afin que sa maiesté ne viē-
 ne à permettre que les bouffons, mignons, larrons, &
 hardis preneurs touchent, ny moins mettent la griphe
 sur vn tel & si sacré Thresor.

L A V R E N S D I A C R E D E R O M E .

O N trouue au liure des couronnés de Prudentius
 vn hymne composé de saint Laurens, duquel on
 a recueilli l'histoire qui s'ensuit.

Xiste Euesque de Rome estoit desia attaché au gibet, & voyant Laurens au pied de la potence pleurât & gemissant luy dit: Deporte-toy de plus pleurer pour mon departement, frere mon ami, ie m'en vay deuant, mais tu me suiuras trois iours apres: Ce fut la derniere parole, que Xiste prononça, denôçant la gloire qui deuoit aduenir à Laurens, & n'en mentit de rien, car quand le troiziesme iour fut venu, il aduint comme il auoit predit. Ce Laurens estoit le premier des sept Leuites, esleué en dignité plus que les autres ses compagnons, qui auoyent la charge d'assister à l'autel: il auoit le thresor du temple en garde, & le gouuernoit fidellement, & dispensoit loyaument les biens deputez, & ordônez pour les aumosnes.

Or le gouuerneur de Rome estoit affamé d'argent, & alteré apres le sang humain: & sôgeoit aux moiës commēt il pourroit attraper les deniers, aiāt opinion qu'il y auoit plusieurs talés & gros mōceaux d'argent amassez dedans les coffres des aumosnes des Chrestiens: il fit venir Laurens deuant luy, & s'enquit quelle sōme d'argent il y auoit dedans les coffres, & dit: vous autres auez accoustumé de vous plaindre, que nous sommes trop cruels, & exerçons trop grāde inhumanité enuers les chrestiens: le ne veux point faire des examés rigoureux d'un esprit bouillant: ie demande paisiblement & benignemēt ce que tu deurois faire de tō propre gré. C'est vn commun bruit qu'en vos seruices diuins les Euesques ont occoustumé de sacrifier en or: & que dedās des calices sacrez on fait oblation du sang sacré: Item qu'il y a des chandeliers d'or, où vous mettez des cierges es seruices que vous faites de nuit: & alors les freres de vostre religiō presentēt leurs offrādes de l'argēt des possessions qu'ils ont vëdues, & la somme en est fort grande, les heritages de vos ancestres sont vendus aux plus offrans, & derniers encherisseurs, & les successeurs sont desheritez, & gemissent. Et vous auez cependant quelques anglets & retraites secretes: où vous cachez cest argent, & cela vous est vne grande Religion, qu'il n'y ait rien de reste pour les enfans. maintenant desploie ces thresors que tu tiens de toutes parts.

parts amassez par paroles d'enchanteries, & que tu as fouy en quelques lieux obscurs. L'utilité publique requiert cela: le fisque en a besoin pour les gages publiques, & i'enté que telle est vostre doctrine, qu'il faut rédre & bailler à vn chacū ce qui luy appartient, voici cæsar reconoit la marque de la mōnoye pour sienne, ré à Cæsar ce que tu sçais appartenir à cæsar. Si ie ne suis de ceu, ie ne te demāde que chose raisonnable: tō Dieu ne se mesle point de faire frapper quelque mōnoye à son coin, & quād il est venu au monde il n'a point apporté des escus avec soy: mais il a dōné cōmādemēt qu' on ne portast point d'argē en la bot rē, accōplissez ce de quoy vous vous vātez par tout le mōde, soyez riches en paroles. Or Laurens ne respondit point asprement à toutes ces paroles, & si ne fut nullemēt troublé de tout ce qui luy auoit esté proposé: mais il dit qu'il estoit tout prest d'obeir en tout & par tout. Je ne nie pas (dit il) que nostre Eglise n'ait beaucoup d'or & d'argēt, & il n'y a nul en tout le mōde qui soit si riche: & l'Empereur mesme qui a sō effigie engrauee en toutes especes de mōnoye, n'a point vne si grosse somme de deniers: & ie ne refuse point d'enseigner le lieu où est le coffre ramply d'argent. Je decouriray tout, & mōstreray ouuertemēt quels thresors Iesus Christ possede: Toutesfois, ie supplie hūblemēt qu'ō me donne vn peu de loisir, afin que i'accomplisse mieux ma promesse: car tout le meuble de Iesus Christ m'a esté donné par conte, & me faut premierement calculer la mise & la recepte.

Adonc le Gouverneur fut tout saisi de ioyē, & rampli d'esperance, & aualloit ia cest or, cōme s'il l'eust tenu entre ses mains, & donna trois iours de terme à Laurens, lequel fut relasché avec louāge, & pour toute caution ne dōna que sa personne, ayāt fait promesse d'vne grosse somme d'argent, cependant il employa ces trois iours à faire diligēce par la ville, & amassa en vne troupe tous les pources qui demādoiet l'aumosne. Là il y auoit de toutes sortes de gens mes-haignez, des auengles ayans les deux yeux creuez, & pour toute cōduite vn baston à la main, il y auoit aussi des boïteux trainās vne iambe apres l'autre: il y en auoit d'autres couuers

d'ulceres, desquels la bouë sortoit incessamment: les autres vne main sèche & impotente: brief, il auoit amassé de toutes les rues gens maleficies, de quelque sorte que ce fust: lesquels on auoit accoustumé d'entretenir des aumosnes de l'Eglise, lesquels s'il cognoissoit mieux que ne faisoient les autres: apres cela il escriuit les nōs d'un chacun, & les mit par rāgees aupres du tēple.

Le iour assigné estoit desia passé: & ce iuge qui estoit d'un esprit auare bouloit en son cœur, sollicitant qu'on luy donnast ce qu'on luy auoit promis: Laurens donc se trouuant deuant luy, luy dit, ie desireroye bien qu'il te pleust de te transporter sur le lieu, & que tu iettasses ta veuë sur les grādes richesses & biēs que nostre Dieu trefriche possède en ses fidelles: tu verras là vne grāde salle, où il y a de la vaisselle d'argēt reluisant, tu verras là les talens mis par ordre, & rangees: le Gouverneur luy dit, ie suis content d'y aller. Ils vinrent dōc à la porte du temple, deuant laquelle, il y auoit grādes troupes de pources gens amassez, piteux à voir. Là se fit vn grād bruit de ceux ci qui demandoyēt l'aumosne: & le Gouverneur tout estonné, & se tournant vers Laurens d'un regard furieux le menaçoit.

A l'opposite Laurens parla à luy hardiment, disant, tu me menaces & grinces les dens: y a il ici quelque chose qui te deplaist? estimes tu que ces gens cy soyēt vilz & contemptible? Toy qui gouernes la ville de Rome qui as eu mespris le Dieu viuāt: en seruant aux diables, tu es malade de la iaunisse: or dōc voicy les pieces d'or que ie t'auoye promises, qui ne peuent perir par le feu n'y estre desrobées par les larrōs: ie te propose aussi des pierres precieuses, à celle fin que tu ne pēs point que Iesus Christ soit poure. Ce sont les perles & rubis, desquels ce tēple cy est orné, tu vois ici les vierges consacrees au seruice de Dieu, tu t'esbais ici des honnestes matrones, qui depuis leur viduité ont garde cōtinēce iusques à leur vieillesse. Ce sōt cy les ioyaux de l'Eglise: voila de quelles pierres precieuses, elle est attifée avec quels ornemēts elle est agreable à sō espoux Iesus christ. voici reçoys les talēts & tu en pareras la ville de Rome & enrichiras le reuenu de ton Empereur, &

roy mesmes en deuiendras plus riche.

Le gouuerneur tout furieux s'escria, disant, on se mocque de nous, & les brocards volent de toutes pars cōtre nous: & cependant ce rustre est encore vivant sur la terre: vilain, pédard, penfes-tu demeurer impuni, de ce que tu t'es ainsi fieremēt mocqué de moy? à qui penfes-tu auoir affaire? le seray volōtiers ainsi exposé à tes risées & opprobres? N'y aura il point d'austerité ne de reprehension en la iustice; le glaïue ne se fera il point craindre? Tu dis ie mourray sans regret: la mort est desirable à vn martyr. Nous sauōs bien que vous autres auez de telles fiuoles; & vaines persuasiōs: mais ie ne t'accorderay à vn point ce que tu desires, & garderay bien que tu ne mourras point si tost que tu voudrois: mais ie prolongeray ta vie, & le retardement te fera vne peine continuelle: & la mort lente trainera de longs cordeaux de douleurs.

Il cōmanda donc qu'on estēdist vn brasier à demi allumé, de peur que le feu trop ébraisé, ne vint incōtināt faïfir le cœur & les étraïlles de Laurēs, & que par ce moyē il ne perist trop tost, ains qu'il fust plus lōguement tourmēté, & qu'une partie de son corps demeurast entiere, qu'à l'autre seroit à demi bruslee, & quād le feu fut ainsi appresté, il adressa son propos à Laurens, disant, or sus ce la se porte bien, que ce maistr des miseres a esté rencōtré entre tous les autres: Cestuy cy seul donnera exemple aux autres comment il faudra qu'ils craignent: mōte telle obstinee & forcee, sur ce tas de bois: voila de quel liēt tu es digne: & alors gazouille & dispute tant que bon te semblera, que mon Vulcain n'est rien. Alors les bourreaux s'apprestierent pour despouiller le saint Martyr de ses vestemens, ils luy lierent les membres, & les estendirent, apres qu'il eust vn costé bruslé il tourna la veuē deuers le iuge, & luy dit, fay tourner de l'autre part, ceste partie est assez rostie: & esprouue ce qu'a fait ton Vulcain bruslant: & le Gouuerneur commanda qu'il fust viré, & Laurens luy dit, ce costé est assez cuit, manges en, & essaye duquel il vaut mieux māger: ou du cuit, ou du cru.

Or il auoit dit cela en se mocquant du Tyran, mais puis apres il leua les yeux au ciel, & gemissoit ayant cō-

passion de la ville de Rome. Il adressa son oraison au Seigneur Iesus, disant, ô Iesus Christ nostre Seigneur fais ce bien à ton peuple de Rome que leur ville soit Chrestienne, par laquelle tu as fait que les autres fussent conjoinctes en choses saintes.

La fin de sa priere tendoit à cela : & aussi apres qu'il eut paracheué son oraison, il rendit l'ame à Dieu. Aucuns freres ausquels Laurens, avec vne grande liberie, auoit donné conseil de suiure constamment Iesus Christ, emporterent son corps ainsi à demy brulé.

Je ne veux point entrer en dispute maintenant : assauoir si le Prince peut & doit legitimement se seruir de la nature des deniers de laquelle est ici quest'õ, ni moins sur tous les points que ce beau Gouverneur de Rome propose à ce Martyr seruiteur de Dieu, cõme sur ce qu'il maintient que l'vtilité publique requiert cela, que le fisque en a besoin pour les gages publiques, que Cæsar recognoit la marque de la monnoye pour sienne, & autres telles raisons. Sinon, qu'en incorporant à la courõne, ce que abusiuement en auoit esté eclipsé: sa Maiesté ne fait tort à personne, pourueu toutesfois, qu'il face configner realement, & de faict chacun an aux poures la part & portion de ce que iustement leur peut appartenir d'vne telle reuë. Et sur ce qu'on demande pourquoy tout d'vn coup en l'estat Royal n'ont esté couchez les deniers de ce bon d'estat, au commencement du chapitre des fiefs & aumosnes, cela n'a pas esté fait sans grande cause: car si le bon d'estat ne se fust trouué, le Roy pourtant ne laissoit pas d'estre tenu de supporter les fiefz & aumosnes sur les plus beaux & clairs deniers d'iceluy estat. Tellement que pour les faire venir à leur portion congrue, nous eussions retranché le plus liquide de l'estat pour l'approprier aux poures: de dire que la dispensation n'en doit appartenir au fisque: Il est bien raisonnable qu'elle se face par les Diacres, en telle sorte, neantmoins, que le Roy comme pere nourricier & de l'Eglise & des poures, commandera s'il luy plaist, sur la dispensation de tels deniers, suivant la maxime des bõs & anciens Roys, qui l'ont tenue comme vne certaine demonstration des anciens Prophetes, qui disoient que la seule conserua-

tion

tion des biens, & par consequent des sceptres gist és aumosnes. La charité des Rois de France autresfois enuers les pources, mesmes depuis Robert fils de Hugues Capet, comme a esté dit, estoit telle qu'il n'y auoit Princes sous le Ciel plus charitables, qui fait iuger & à bon droit, qu'il n'y a maison en ce monde, qui ait à beaucoup pres entretenu la grandeur de sa maiesté en armes, & en loix, & de laquelle soyent sortis plus de Princes, ou qui ayent regné si longuement : que si les aumosnes ont esté communes, & que ceux de la Poligamie en ayent abusé, ie ne veux pas dire qu'en partie la faute n'en doie estre imputee aux Rois, entant qu'ils sont responsables de ces deux principaux articles, aussi bien que de la Iustice, & comme tels, anciennement le premier article couché au chapitre de despenſe de finances, estoit pour les aumosnes, selon le ſtil des Prophetes qui le colloquent le premier : & le ſecond enuers les Ministres : & si leurs Maieſtez s'en fuſſent rendus depositaires, ou cōme ſouuerains commissaires establis de la court ſouueraine d'en haut, la charité ne ſoit esté chassée de France comme elle a esté, pour faire place à la Poligamie, & partant il est tresrequis que tels deniers d'an en an, de quartier en quartier, ou de terme en terme, ſaſſent entrecs & iſſues aux coffres du Roy pour preuenir vne autre & ſeconde Poligamie : laquelle aduiendra tousiours toutes & quantesfois que les particuliers en vne Monarchie s'en feront administrateurs ou recteurs perpetuels : là où quand ils prēdront tels deniers par la main du Prince, cela les obligera de rant plus à s'en rendre vrais & fidelles dispensateurs, en telle ſorte que le ſinſco d'un compte ſi ſacré, paruienne chacun an à l'auſſeille du Roy pour ſçauoir ſ'il ſimbolize au calcul & à la balance de la Perle precieusē tirée de ſon Cabinet.

Sur ce qu'on dit que ceux de la Poligamie determinent faire comme ſainct Laurens, c'eſt à dire, que ſi le Roy veut prendre leur threſor, qu'ils luy ameneront vne infinité de legions de pources, ils ſ'abuſeront par trop : car quand ils auroient tiré & mis en campagne raze tous les pources de France, nous ſouſtenons qu'ils n'ont point touché d'auantage en argent, bled, vin, & autres denrees

en chacune prouince, que ce qui est couché sous le nom des pources en la prouince & Primauté de Lyon, & ç'a esté la principale cause pour laquelle l'estat d'icelle a esté mis en euidence. S'ils pouuoient faire barbe de feurre à Dieu, & faire à croire aux hommes que leurs putains, bastards, maquereaux, maquerelles, rufisques, bardaches, mulets, cheuaux, chiens, & oiseaux, doiuent tenir rang & nature de pources, veritablement ils se pourroyent bien vanter d'estre tresparfaits dispensateurs du bien du clergé: car on peut bien apperceuoir par l'estat de la prouince Lyonnoise, s'ils sont chiches enuers telle vermine, combien que par le iuste iugement de Dieu, la plupart de ceste racaille est le plus souuent contrainte d'aller mandier de porte en porte, d'autant qu'aussi tost qu'elle est preuenue de verole, vlcere, ou bouche chancreuse, voila autant de pources formez, & bifez du roolle de la Poligamie.

Voici donques ceux enuers lesquels sa Maiesié doit employer ce bon d'estat chacun an, ce sera s'il luy plaist enuers toutes sortes de gens mes-haignez, au eugles, ayās les deux yeux creuez, boiteux, trainans vne iambe apres l'autre, ceux qui sont couuerts d'ulceres, desquels la boüe sort incessamment, les autres vne main sciche & impotente, vesues, enfans orphelins, pources sexagenaires, pources honteux, vne infinité de familles qui ont enuie de bien faire & traualier, & n'ont pas les moyens, prisonniers, & en vn mot toutes les personnes où il y a iuste occasion de pitié, misericorde & compassion: mais l'ordre & formalité qui doit estre obseruee en l'œconomat & dispensation d'une telle & si grande somme, est si bien depeinte au traité de la Poligamie, qu'il n'est ia besoin en toucher ici d'auantage, & tel, que s'il est bien suivi, on pourra bien s'asseurer qu'on verra non seulement l'estat de ceste Monarchie, mais les plus grandes & illustres familles qui y sont, fleurie en biens, en richesses, en santé, en lignee & en toutes autres benedictions.

*OV SE PREND RONT LES
deniers qu'il conuiendra pour satisfaire le Dot
de tant de Prelats, Ecclesiastiques, &
Nonains. qu'il y a en l'Eglise
Gallicane.*

POur trouver les deniers qu'il conuiendra pour satisfaire le Dot & mariage de tant de Cardinaux, Prelats, Ecclesiastiques, & Nonains, qu'il y a en l'Eglise Gallicane, sans toucher au Thresor qui est destiné pour les pources, les plus habiles & experimentez financiers & autres de bon iugement, font bien les esbais plus qu'ils ne deuoyent, comme si cela estoit impossible: mais qui calculera & verifera bien l'estat, sur ce dressé au traité de la Poligamie, il y a d'argent plus qu'il n'en faut. Premièrement, il represente vne notable parrie des ioyaux, & reliques qui restent encore en l'Eglise Gallicane: l'inventaire desquels reuiet à quatre millions d'or, sans y comprendre les Calices d'aucuns Prestres particuliers qu'à leurs propres despens ils ont fait faire. Sans aussi y comprendre les meubles, ioyaux, & chappelles d'aucuns grans Princes, Seigneurs & Gentils hommes; se contentant d'auoir inuantorizé simplement ce qui est en general de la Fabrique Gallicane: en second lieu, il met les cloches superflues, qui sont en l'Eglise Gallicane, du metal desquelles se trouueront marchans receans & capables qui en bailleront deux millions sept cens mil escus. Sans aussi y comprendre les cloches qui seront destinees pour sonner les sermons & presches, elles valent trop mieux que cela: car l'apreciation qui en est faite en l'inventaire specifié au traité de la Poligamie, est bien plus grande.

Entroisieme lieu, il monstre que de huit cens soixante mil maisons, tant Cardinales, Episcopales, Abbaciales, Monachales, Presbyterales, & autres de ce calibre, tant masles que femelles qu'il y a en l'Eglise Gallicane. L'apreciation d'icelles à raison seule-

ment de cent escus, l'une portant l'autre, reuiët à la somme de quatre vingts six millions d'or, sans y comprendre les maisons & iardins qu'il conuiendra pour loger & accommoder les familles, tant des Ministres, Professeurs, Regens, & autres necessaires pour les Colleges, selon qu'ils sont couchez en l'estat sur ce dressé, par le traité de la Poligamie, les maisons sont apreciees à plus de cēt soixante millions d'or, se fondant sur ce, comme il est vray, qu'il y en a en l'Eglise Gallicane plus de trente mil maisons, la moindre desquelles vaut plus de deux mil escus. Il y en a aussi plus de quarante mil, la moindre desquelles est apreciee à mil & douze cens escus, d'autres à trois, quatre, & cinq cens escus, & le surplus qui est le plus grand nombre, il les aprecie à cinquante, soixante, & quatre vingts escus. Tellement que sans les bastimés des temples inutiles, granges & estableries, se pourroit tirer d'icelles apreciations plus de deux cens millions d'escus: toutesfois, nous l'auons restraint à quatre vingts six millions d'escus, à ne prendre icelles maisons qu'à raison de cent escus, l'une portant l'autre.

Voila enuiron cent millions d'escus pour payer nos mariages, si vous dites que telle somme ne suffira pas, nous auons outre cela chacun an plus de trente millions d'or qu'on pourra prendre au coffre du Roy, outre ce qui est destiné pour les pources: car les deniers que nous auons employé au reachapt du Domaine, n'auront lieu que pour vne fois, tellement, que les annes subsequentes ce sera autant de fonds qui reuiendra de bon au Roy. Il y a plusieurs autres moyens propres pour l'acquittement de tels deniers, & de les desduire ici par le menu, n'est ia de besoin, veu qu'ils sont amplement declarez au traité de la Poligamie, comme aussi n'est pas beaucoup necessaire nous arrester si legitiment le Roy peut faire proceder à l'alienation d'icelles maisons, veu que cela est si bien traité en la Poligamie, qu'il n'est pas possible de plus.

OFFRES MERVEILLEUSES

*de ceux du tiers estat, en forme de remon-
strance adressante au Roy.*

Sire,

L Es gens du tiers estat de vostre Royaume, louent in-
finiment ce bon Dieu de voir vostre petit doigt se-
neestre entouré, & couuert de la troisieme Perle qui estoit
dans vostre cabinet, tenant laquelle, vous tenez tout ce
qu'un Roy & Prince peut desirer: car vous avez la pieté
du tout perlee & attachee en vostre oreille dextre: vous
avez pour colier vne Noblesse & force carquane: & ce
petit doigt senestre, qui en sa petitesse represente l'ap-
petit qu'a le plus petit de vos suiets de viure & mourir
pour vostre seruice: que si les plus petits sont ainsi deuo-
tionnez, les mieux nez, les plus riches & mieux appris le
sont encore dauantage: mais quelle est ceste deuotion?
Elle est tellement Francoise & Gallicane, que nee, &
dediee est elle du tout à sa Maiesté: Cela, Sire, vous doit
assez estre cognu: car encore que ceux de la Poligamie
ayent, par maniere de dire, deuoré chacun an les trois
quarts & vn huitieme du bien duquel vostre couronne
deuoit supporter les charges: ils ont presque escrazé vo-
stre petit doigt senestre, luy ayant fait porter, principale-
ment depuis vingt cinq ou tréte ans, vn faix faisandé des
plus vilains & importables subsides, dont iamais ait es-
té parlé en Frâce: mais puis qu'à present les Perles per-
lent & illustrent vostre Maiesté que la premiere s'il vous
plaist paroisse & soit esleuee & insuperable par dessus
toute la gloire & puissance du monde, à ce qu'on puisse
cognoistre par effet qu'elle n'est pas vostre: mais de ce
grand Dieu viuant, & de son Christ constitué & estably
Roy, pour dominer d'une mer à l'autre: & depuis les fleu-
ues iusques aux fins de la terre, & tellement dominer que
la Poligamie ancree en l'Eglise Gallicane soit arrachee
ou bien qu'en frappant la terre de la seule verge de sa

bouche, il la casse toute avec sa force & gloire, comme vn pot de terre.

Et pour le regard de la seconde Perle que vostre Noblesse soit auertie, que si les subsides & tailles ont bien detaillé ce petit doigt fenestre, l'insolécce de la pluspart des Gentils l'ont tillé, pillé, volé & tellement sacagé, qu'il estoit du tout à sac sans l'apparition des trois Perles de si long temps cachees dans vostre cabinet : & partant qu'ils ayent à respecter la dignité & Maiesté de vostre petit doigt fenestre, elle est bien telle, Sire, que pour vous faire cognoistre & à eux aussi qu'elle est encore plus grande qu'on ne pense.

P R E M I E R E O F F R E.

ILs supporteront toutes les charges contenues & declarees en l'estat Royal contenu, au second liure de ce traité, lesquelles charges reuiennent à la somme de soixante cinq millions neuf cens quarante huit mil sept cens escus : bailleront chacun an quarante millions d'or pour les pources, & outre cela fourniront de clair & liquide à vostre Maiesté quatre millions d'or, pour mettre dans le Louure, ou en tel autre lieu qu'il vous plaira. Bonne & suffisante assurance, & caution sera aussi baillée au profit de vostre Maiesté : Ceste premiere offre, Sire, reuient chacun an à la somme de cent neuf millions neuf cens quarante huit mil sept cens escus, qu'ils offrent chacun an de vostre Domaine, selon qu'il est specifié en l'estat Royal.

D E V X I E S M E O F F R E.

OV bien en leur adiugeant la Ferme d'iceluy Domaine supporteront toutes les charges de la Couronne : suyuant iceluy estat, deliureront chacun an quarante millions d'or pour les pources de l'Eglise Gallicane, rendront à vostre espargne ou au Louure, quatre millions d'or, & si acquiteront par effect le dot & mariage de

de tous les Cardinaux, Euesques, Abbez, Prieurs, Commandeurs & Cheualiers de l'Ordre S. Iean de Ierusalem, ensemble de tous les Ecclesiastiques, tant masles que femelles, de ceste Monarchie, selon l'estat qu'il en a esté sur ce dresé. A la charge que les fermiers & admodiateurs feront leur profit, tant des argenteries, bagues, & ioyaux de la fabrique de l'Eglise Gallicane, metaux des cloches, que des maisons & bastimens, selon l'inuentaire & declaration amplement contenue au traité de la Poligamie: sans y comprendre toutesfois, les bastimens & maisons qu'il conuiendra pour la demeure des Ministres, Professeurs, Recteurs, Regens, & autres denommez en iceluy estat.

TROISIESME OFFRE.

S'il plaist à sa Maiesté deliurer iceluy Domaine par Sprovinces ou generalitez, ceux du tiers estat font offre de le prendre & le faire reuenir chacun an à la concurrence de le somme cy dessus offerte, & si rendront les deniers à leurs propres despens, tant à l'espargne, que par tous les autres endroits, où les assignations les appelleront qui sera vn grand profit à sa Maiesté.

Offres & considerations qui doiuent bien esmouoir le Roy ensemble tous les Princes du sang de proceder à l'adiudication du Bail à ferme d'iceluy Domaine, & pareillement à la vente & alienation de tous ces bastimens & maisons qu'il y a en l'Eglise Gallicane: lesquels autrement ne feroient que deperir & tomber en ruine, qui seroient tresgrands interests, pour sa Maiesté.

QUATRIESME OFFRE.

VOyci vne offre encore plus belle que toutes les autres. C'est, que si da'duenture & tout d'un coup ceux du clergé vouloyent se marier, ce qui sera tresdifficile toutesfois: mais prenez le cas que cela se puisse faire

& que les deniers du dot à l'instant ne fussent prests : en ce cas le Roy, s'il luy plaist, constituera rante aux mariez à raison du denier douze, jusques à ce que par effet les deniers de mariage soyent payez & satisfaits : du sort du principal de laquelle rante, le marié pourra disposer & rester à son plaisir : de sorte que s'il venoit à mourir en fiançailles ou apres, ses heritiers succederont à son hoirie, & iouyront de la rante à luy constituée, jusques au temps du remboursement de la somme principale. Ce que ceux du tiers estat par leur bail à ferme offrent d'acquitter outre le bloc des sommes principales, encore que ceux du tiers estat ayent esté foulez à outrance, par le moyen des subsides, tant ordinaires que extraordinaires : l'oppression plus grande a esté par le moyen de la gendarmerie, tellement que tant pour les foules que superimpositions par eux supportees, durant trente ans, reuiennent à plus d'un milliard cinq ou six cens millions d'or. Et encore que la somme soit immense, & du tout admirable, si est-ce, que pour tout cela ils sont tousiours semblables à eux mesmes, qui est, & qui sera, que les François seront à iamais tres humbles & tres obeyssans seruiteurs & suiets de leur Roy. En telle sorte que quād il ne luy plairoit se servir du Domaine de la Poligamie, tant pour l'acquitement des charges de la Couronne, que pour le droit des pources (condition laquelle de droit il ne peut ny doit refuser) ceux du tiers estat luy offrent de bien bon cœur le leur, & non seulement leur Domaine : mais leurs vies & tous autres biens, pour en disposer à son bon plaisir.

Occasion dequoy ceux du Clergé ne reculeront d'entrer en mariage, avec tant d'honnestes & vertueuses Princesses, Dames & Damoiselles : les Princes & parens desquels seront trescontens de si heureuses alliances, & qui se peuuent faire, sans que les familles puissent estre respectiuellement querellees pour le droit des legitimes, veu les grandes & aduantageuses conditions que le Roy leur fait. ce n'est affaire sinon à quitter le celibat, & se retirer de ceste miserable & damnable seruitude en laquelle ils estoient, peu s'en falloit, abyemez,

Par :

Par mesme moyen feront vne infinité d'alliances, les autres beneficiers & Ecclesiastiques, qui pourront choisir des Gentils-femmes, Dames & femmes de toutes qualitez, comme aussi les Dames Religieuses chacun endroit soy respectiuement.

Faut sur tout bien obseruer que dès le iour qu'ils se feront fiancez ils seront couchez en estat par le Thresorier de France, en la prouince & generalité de laquelle ils seront. En rapportât, toutesfois, certification de leurs Ministres, comme ils auront esté fiancez, ou espousez, laquelle certification sera sousscripte & signee par les officiers de sa Maiesté, le Procureur du Roy ou son substitut appellé.

I'auois promis m'exprimer d'auantage, touchant la preuue que i'ay rendue cy deuant, sur le reuenu du cleugé de l'Eglise Gallicane: mais d'autant que cela requiert vne longue discussion; & que la preuue cy deuant produite au premier liure est si patente & encore mieux deduite au traité de la poligamie, tout court ie trancheray icy le filet de ce que i'auois à y aiouster, ioint que l'Imprimeur & la presse me presse autant & plus que font plusieurs bons & curieux personages, qui beletent de voir le cabinet du Roy.

Bien respondray ie à vne demande qu'on me vient de faire: c'est à sçauoir, qu'il seroit bien raisonnable d'accommoder les prelats des chasteaux ou maisons les plus propres de leurs benefices, comme aussi les Abbez, Prieurs, cheualiers de Malte, Secretains, Doyens, Aumosniers & autres signalez. Pour response, sa Maiesté, s'il luy plaist, trouuera bon de les accommoder, tant que l'on pourra, pourueu qu'on cognoisse que cela ne puisse preiudicier à l'alienation que le Roy veut faire faire d'icelles maisons, en laquelle alienatió les chasteaux, & autres edifices, comme greniers & caues d'iceux ne sont compris. Tellement qu'il sera facile d'en accommoder aucuns: en telle sorte neantmoins, que le fermier general ou particulier s'y accorde. A quoy aussi le Thresorier de la charge aural'œil, & den'y faire receuoir aucuns de ceux du clergé, sans que premierement ils soyent

mariez, afin que les Chasteaux & maisons soyent conferuees en toute la modestie & pureté qu'il sera possible.

Entre autres choses, il est porté par le traité de la Poligamie, que les plus beaux Chasteaux & principales maisons de ceux du Clergé, qui seront necessaires pour le seruice du Roy demeureront en telle nature que les Fermiers generaux ou particuliers par expres seront tenus y faire des reparations iusques à certaine somme de deniers, qui sur ce leur sera prescrite, & s'obligeront de les rendre à la fin de leur Bail en mesme estat qu'on leur aura deliuré.

Ie ne m'amuseray point aussi à traiter, de la communauté des biens entre les fideles, du temps des Apostres: & depuis entre les anciens Chrestiens, & comme les biens estoient communs: combien la communauté des biens a duré en l'Eglise: comment ils estoient anciennement dispentez par les Diacres: comment autresfois ils ont esté ravis par les persecuteurs: quel estoit le Thresor de l'Eglise ancienne: du Thresor commun en la primitive Eglise: quel Thresor doiuent amasser les fideles: quelle est la difference entre les biens de l'Eglise primitive, & les biens de l'Eglise de la Poligamie: il est licite à un Roy de purger sa Monarchie de la Poligamie, & d'appliquer à son profit, ou bien revnir à la Couronne les biens Poligamiez: quelle doit estre la part & portion qu'en doiuent sur ce prendre les pources, la dispensation d'iceux: l'œconomat du reste: veu que tous ces points sont si bien construits & examinez au traité de la Poligamie, qu'il n'y a que redire. D'ailleurs tout l'artifice de ce traité ne regarde qu'à celebrer les trois Perles precieuses, que les lecteurs doiuent contempler dans le Cabinet du Roy: par le moyen desquelles peüent aisement cognoistre de quelle Maïesté & grandeur il peut maintenir sa Monarchie, si la Premiere demeure pendue en l'aureille dextre: la Deuxiesme pendue droit & à l'opposite de l'orifice de l'estomac: & la Troixiesme au petit doigt fenestre, comme il a esté dit.

Ce qui me deplait le plus, est, que i'eusse bien désiré que l'estat particulier du revenu des biens que les Poligames possèdent dans les pays des autres potentats de la Chrestienté fust icy esté dressé, avec tout le train de leur Poligamie, cela ne s'est peu faire pour les causes que dessus: mais qui désirera le voir, recouvre le traité de la Poligamie, & il decouvrira choses merueilleuses, entant qu'en tous tels & particuliers discours, il y a estats à part, si bien verifiez, que tous les Potentats & Princes de la Chrestienté auront horreur d'avoir esté ainsi abusez par ces Poligamez: Ils remarqueront entre autres choses, que les Princes Chrestiens ont esté autant & plus enforcez ou abusez sous l'exercice de la Poligamie, que tous les Princes Prophanes n'ont esté sous l'Alcoran de toutes les fausses religions qui les ont precedez.

* * *

F I N.

localité

The first of these is the fact that the
 second of these is the fact that the
 third of these is the fact that the
 fourth of these is the fact that the
 fifth of these is the fact that the
 sixth of these is the fact that the
 seventh of these is the fact that the
 eighth of these is the fact that the
 ninth of these is the fact that the
 tenth of these is the fact that the

[The page contains extremely faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side.]

SOMMAIRE DES CHAPITRES

*ou matieres principales contenues en
ce traité.*

LIVRE PREMIER.

- Q**UEL est le Cabinet du Roy, queiles sont les trois
Perles, & l'estuy dans lequel elles sont, fueillet 1
Preuve que le reuenu de l'Eglise Gallicane est de plus
de cent millions d'escus de reuenu par an, sans les re-
serues 4
A quoy & comment sont employees si grandes & no-
tables sommes de deniers 18
Recueil general des Prelats & beneficiers, leurs dome-
stiques, & autres personnes masles, & femelles, qui vi-
uent au despens du Crucifix en l'Eglise Gallicane,
fueillet 45
Raison pourquoy on a icy simplement couché le finito
de l'estat de la recepte & despense que font chacun
an ceux de la Poligamie sacree 54
Conference & rapport de la recepte & despense, qui se
fait chacun an és douze Primautez & Archeueschez
du Royaume de France, ensemble celle qui se fait és
soixante & neuf Dioceses, qui sont outre la France,
compris en l'Eglise Gallicane 57
Combien de distance doit contenir la lieuë Françoisë
66
Le mesure du journal de la terre, & arpent de bois 66
Assauoir mon, s'il est possible, que cinq millions & tant
de personnes vivent en l'Eglise Gallicane aux despës
du Crucifix, ouy, & dauantage 67
PREUVE du nombre des putains Cardinales & Archie-
piscopales, maquereaux, bastards, & maquerelles 67
Preuve du nombre des putains des seruiteurs domesti-
ques des Cardinaux & Archeuesques, de leurs ba-
stards & maquerelles 71
Preuve du nombre des Euesques de l'Eglise Gallicane
& de leurs Gentils-hommes & domestiques 73
Preuve du nôbre des putains Episcopales, maquereaux,

CHAPITRES, DV

bastars & maquereles	76
Preuve du nōbre des putains des seruiteurs domestiques des Euesques, & de leurs bastards & maquereaux	78
Preuve du nombre des Chanoines, du nombre de leurs paillardes, du nombre de leurs maquereaux, maque- relles & bastards	80
Preuve du nombre des putains des seruiteurs domesti- ques des Chanoines	83
Preuve du nōbre des Abbez & Prieurs de l'Eglise Galli- cane & de leurs gentils hommes, seruiteurs & dome- stiques	85
Preuve du nōbre des putains des seruiteurs domestiques des Abbez, & de leurs maquereaux & maquereles	87
Preuve du nombre des Primats & chefs des ordres, affa- voir de Cluny, Cisteaux, premonstre, Grand mont, S. Anthoine du Val des escoliers & autres semblables, du nombre des Moynes, du nombre de leurs paillardes, de leurs maquereaux & maquereles	88
Preuve du nombre des putains des seruiteurs des Moy- nes	98
Preuve du nōbre des Curez, Vicaires, Chappellains, pre- stres & societaires de ce Royaume, du nōbre de leurs putains & maquereaux	99
Preuve du nombre des Commanderies ou priorez de l'ordre de saint Iean de Ierusalem, du nombre de leurs putains, maquereaux & maquereles	101
Preuve du nombre des quatre Mandians, du nombre de leurs paillardes, maquereaux & maquereles	Idem
Preuve du nombre des Iambonistes, du nombre de leurs paillardes & bastards	106
Preuve du nombre des Minimes, Celestins, Enfumez, Je- suites & leurs paillardes & bastards	107
Preuve du nombre des Nonnains & Religieuses de ce Royaume ensemble le nombre de leurs bastards	107
Conference entre deux Gentils hommes françois, tant sur certains poincts de la poligamie, que du fait de la religion	109
Articles dressez par les Prelats de l'Eglise Gallicane, pour empescher qu'on ne tire du Cabinet du Roy, les trois perles precieuses qui y sont	118

I. L I V R E.

Articles, desquels les Prelats & Ecclesiastiques de l'Eglise Gallicane prerédēt se servir, pour prevenir le coup de marteau, qu'on va donner sur le plus haut de la teste de leur Poligamie sacree, avec vne briefue modification sur chacun article 121

Comparaison des despenses desmesurees de Caligula, avec icelles que sōt auourd'huy ceux qui font exercice de la Poligamie sacree en l'Eglise Gallicane 186

Assauoir-moi si c'est crime de lese Maieſté, de dire, que le Pape, & ceux du Clergé, sōt cornards, copaux. & co-cus les Roys & les Princes de la Chrestienté, ou bien que les Roys & Princes soyent maquereaux de sa paternité 198

La premiere Perle d'ineſtimable valeur qui est dans le Cabinet du Roy 209

Danse macabree de ceux qui ont fait profession de l'impieté & Poligamie en France 236

S'il est licite d'arrêter à la personne du Pape, veu le preiudice qu'il a apporté à la Chrestienté, & l'ignominie qu'il a fait receuoir aux Princes Chrestiens 259

Quatre cens Ambassadeurs enuoyez aux Roys de Frāce, pour leur declarer les vertus singulieres de la Perle precieuse cachee dans son Cabinet, & des piteux traitemens, qu'ils ont sur ce receu pour recompense 262

Quatre mil cent cinquante autres Ambassadeurs enuoyez au Roy 268

Liure Second.

LE grand nombre des Gentils hommes qu'il y a en France 283

Ban & arriere ban 291

Autre grand nombre d'hommes qui se disent Gentils-hommes en France, & ne le sont pas 294

Les indignitez de la Cour 297

Les Blasons de la Cour 301

NOBLESSE de la prouince de Touraine 309

Noblesse de la prouince & Archeuesché de Bourges en Berry 317

Noblesse de la prouince de Bourdeaux 321

Noblesse de la prouince de Thoulouze 325

Noblesse de la prouince de Narbone 326

CHAPITRES DV

Noblesse en la prouince d'Aix ou d'Arles	334
Noblesse en la prouince & Archeuesché de Vienne en Dauphiné	337
Noblesse de la prouince de Lyon	341
Noblesse de la prouince & Archeuesché de Rheims	343
Noblesse de la prouince de Sens	346
Noblesse de la prouince & Archeuesché de Rouan	349
Noblesse de la prouince & Archeuesché de Beauuais	352
Noblesse des prouinces & Archeueschez des pays bas de Flandres, & autres pays Gallicanez, avec les mariages de ceux du Clergé de Flandres	355
Quels sont ceux qui sont vraiment Nobles & Gentils-hommes en France, & de la troisieme intimation qu'on fait à la Noblesse deprauee de se reformer à peine de'estre degradée	367
La grande benediction & prosperité qui aduiendra en France, si vne fois la Poligamie est supprimée	373
L'estat Royal & admirable de la Monarchie de France	380
La somme totale de la recepte & despése à laquelle reuiuent l'estat de France	388
Charges & despense des fiefs & aumosnes	389
Aduertissemēt sur l'estat qui sera dressé sur chacune des prouinces de l'Eglise Gallicane, pour le fait des Academies	389
Sommaire reglement des Classes & vniuersité de la prouince & generalité de Paris	394
CLASSES de la prouince & generalité de Paris	399
Tous les colleges de Paris reduits en treize & par ce moyen les autres supprimez	400
Classes de la prouince & generalité d'Amiens	401
Classes de la prouince & generalité de Rouan	402
Classes de la prouince & generalité de Caen	404
Classes de la prouince & generalité de Nantes	405
Classes de la prouince & generalité de Tours	406
Classes de la prouince & generalité de Bourges	407
Classes de la prouince & generalité de Poitiers	408
Classes de la prouince & generalité d'Agen en Agenois	409

II. LIVRE.

claffes en la prouince & generalité de Thoulouze	410
claffes en la prouince & generalité de Mont pellier	411
claffes en la prouince & generalité d'Aix en Prouence	412
Claffes en la prouince & generalité de Grenoble	413
claffes en la prouince & generalité de Lyon	414
claffes en la prouince & generalité de Dijon	415
claffes en la prouince & generalité de chaalons en champagne	416
claffes en la prouince & generalité de Lyon en Auver- gne	417
Somme des fiefs, aumosnes & gages des Ministres & Pro- fesseurs	419
Chancellerie de France	419
COURS SOUVERAINES	420
Parlement de Rouan	423
Parlement de Thoulouze	424
Parlement de Bourdeaux	424
Parlement de Dijon	425
Parlement de Grenoble	425
Parlement de Prouence	425
Eschiquier de Nantes	425
cours fouueraines des pays bas de Flandres & Prouinces de l'Eglise Gallicane	425
Grand conseil supprimé	426
Generaux des Aydes supprimez	426
Generaux des monnoyes	426
Requestes du Palais à Paris supprimees	427
chambre du Threfor	427
Table de marbre	427
chastelet de Paris	427
Baillifs & Senefchaux	428
Frais de Iustice	429
Grand Preuost de l'hostel	429
Preuosts des quatre Mareschaux de France	430
Maison du Roy	431
Threforier des menus plaisirs	431
Grande & petite escuerie	431
conestable	432
Grand Maistre de France	432

CHAPITRES DV

Mareschaux de France	432
Admiral	433
Grand veneur	433
Gouuernemens des prouinces	433
Cheualiers de l'ordre du Roy	433
Gentils-hommes de la chambre	433
Gentils hommes de la maison du Roy	334
Archers de la garde	434
Suisses	434
Officiers domestiques de la maison du Roy	435
Venerie & fauconnerie	435
Herauts	435
Capitaines des mulets du Roy	435
Preuosts des Mareschaux	436
Ambassadeurs	437
Intendans des finances	437
Chancelleries des Parlemens de France	438
Chambres des comptes en France	438
Thresoriers de France	440
Thresoriers de France en Flandres	444
Receueurs du Domaine en France	444
Receueurs du Domaine en Flandres	447
Gendarmerie de France composee de douze mil hommes d'armes	448
Cauallerie legiere	454
Infanterie noble Françoise magnifique	455
Autre infanterie Françoise	457
Legionnaires	460
Suisses, Lansquenets, & Italiens	461
Artillerie	461
Armees de Mer, Mers de Leuant	465
Galeres de France en Leuant	467
Arsenac estably en Prouence pour les Mers de Leuant	475
Armees des Mers de ponant	475
Arsenac estably à Anuers	477
Mortes-paies en France	479
Mortes-paies en Flandres	482
Pensions	483
Dons	483
Grans seigneurs appointez	484

capitai-
Bou

II. LIVRE.

Capitaine appointez	484
Capitaineries des Chasteaux en France	484
Fortifications	487
Dots de mariage	488
Frais extraordinaires pour la guerre	488
Pages d'honneur	488
Haras de jumens & chevaux	489
Voies	489
Commissions extraordinaires	490
Reachat du Domaine du Roy	490
ACQUITEMENT des debtes du Roy & Reachat de son Domaine en la generalité de Paris	493
Acquitement des debtes du Roy en la generalité de Rouan, & reachat de son Domaine	494
Acquitement des debtes du Roy, Reachat de ses Do- maines & Aydes en la Thresorerie & generalité de Caen	495
Acquitement des debtes du Roy, Reachat de son Do- maine, & Aydes en la Thresorerie & generalité de Bre- tagne	497
Acquitement des debtes du Roy, Reachat de son Do- maine & Aydes en la Thresorerie & generalité de Guyenne	498
Acquitement des debtes du Roy, Reachat de son Do- maine & Aydes en la Thresorerie & generalité de Poitiers	499
Acquitement des debtes du Roy, Reachat de son Do- maine & Aydes en la Thresorerie & generalité de Touraine	500
Acquitement des debtes du Roy, Reachat de son Do- maine & Aydes en la Thresorerie & generalité de Berry	501
Acquitement des debtes du Roy, Reachat de son Do- maine & Aydes en la Thresorerie & generalité de Pi- cardie	502
Acquitement des debtes du Roy, Reachat de son Do- maine & Aydes en la Thresorerie & generalité de Champagne	504
Acquitement des debtes du Roy, Reachat de son Do- maine & Aydes en la Thresorerie & generalité de Bourgoigne	505

CHAPITRES DV

Acquitement des debtes du Roy, reachapt de son Domaine & Aydes en la Thresorerie & generalité du Lyonois	506
Acquitement des debtes du Roy, reachapt de son Domaine & Aydes en la Thresorerie & generalité d'Auvergne	507
Acquitement des debtes du Roy, reachapt de son Domaine & Aydes en la Thresorerie & generalité de Thoulouze	508
Acquitement des debtes du Roy, reachapt de son Domaine en la Thresorerie & generalité de Mont-pellier	509
Acquitement des debtes du Roy, reachapt de son Domaine en la Thresorerie & generalité de Prouence	510
Acquitement des debtes du Roy, reachapt de son Domaine en la Thresorerie & generalité de Dauphiné	511
Acquitement des debtes du Roy au pays de Suyffes	511
Acquitement des debtes du Roy en Allemagne	512
Acquitement des debtes du Roy en Italie	512
Rambourcement de la finance faite par plusieurs officiers supprimez	512
Ports des deniers	513
Voiages & taxations	514
Beuuettes	514
Somme totale de la despenſe des deniers ordinaires & extraordinaires	515
Auertissement à la Noblesse de France	515
Deuxiesme Perle qui est dans le Cabinet du Roy	519

Troiziesme Liure.

T roiziesme Perle	523
Estat du reuenu des biens de la Prouince, Primauté & Archeuesché de Lyon	524
DESPENSE de ceux du Clergé de la Prouince, Primauté & Archeuesché de Lyon, pour le fait des reparations & aumosnes, & leurs officiers	534
Autre despenſe des Episcopaux	547
Despenſe	

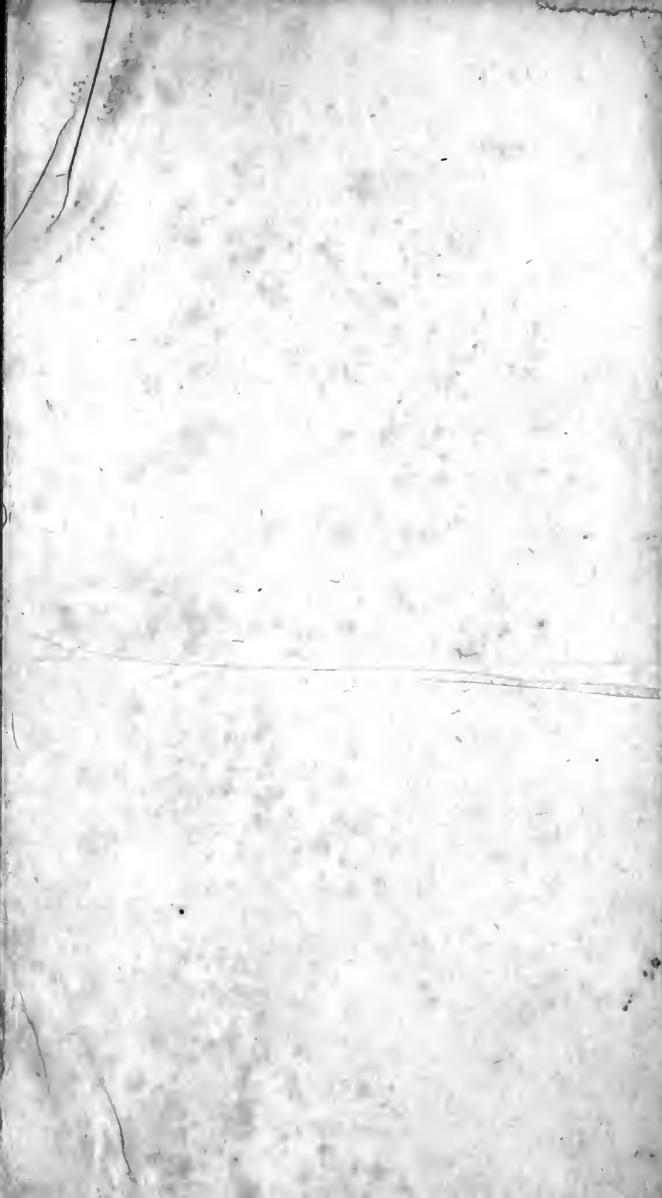
III. LIVRE

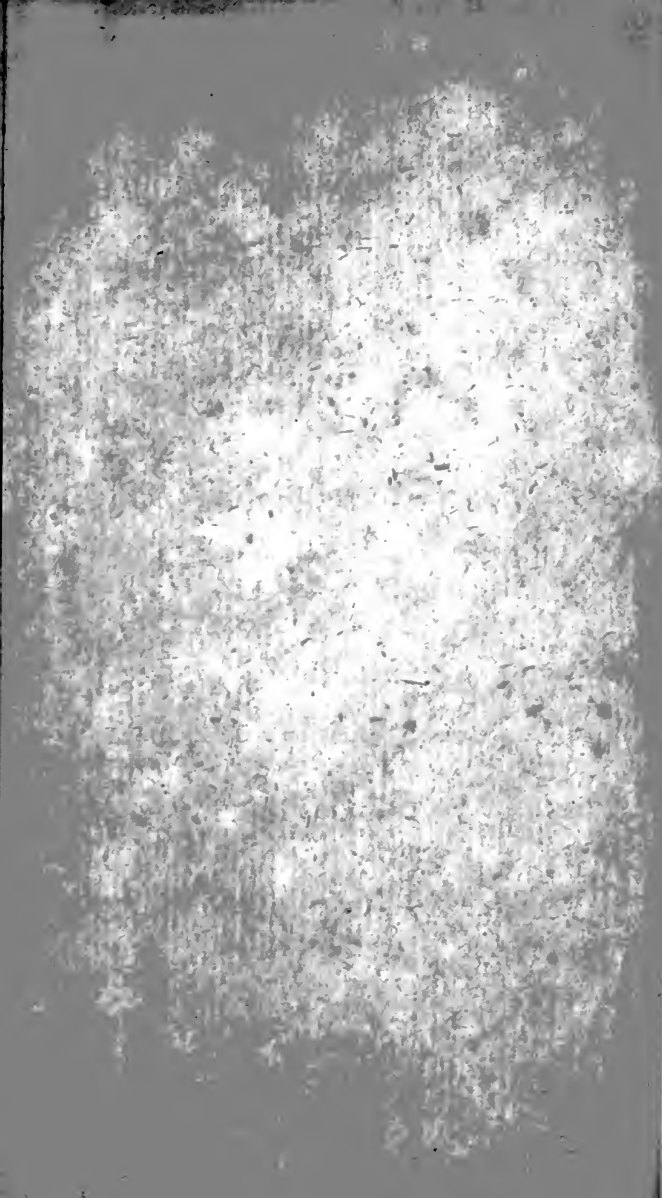
Despenſe des Abbez & Prieurs de la prouince Lyonnoise	549
Doyens & aumosniers	550
Curez ou Pasteurs & leurs Vicaires, leur despenſe	551
Societez, leur despenſe	552
Cheualiers de Malte, leur despenſe	552
Abbayes & Priorez de Nonains, leur despenſe	552
Chartreux avec leur despenſe	553
Despenſe des Cordeliers	553
Despenſe des Carmes	554
Despenſe des Iacopins	ibid.
Despenſe des Auguſtins	ibid.
Despenſe des Iamboniſtes	ibid.
Despenſe des Minimes, Celeſtins, Ieſuiſtes	ibid.
Rabais faits par ceux du Clergé	555
Decimes payez en la Primauté & Archeueſché de Lyon	557
Le clair & liquide des deniers que peuuent auoir par an ceux du Clergé de la prouince Lyonnoise	564
LARCINS FAITS par les Archeueſques, Eueſques, Prelats, & Chapitres d'icelle Primauté, à l'endroit des pourceurs	564
Deniers deſrobez par les Epiſcopaux à la fabrique	568
Deniers deſrobez au Roy par les Epiſcopaux, à cauſe des decimes	568
Larcins Abbaciaux, faits par les Abbez & Prieurs enuers les pourceurs	575
Deniers deſrobez au Roy par les Abbez & Prieurs à cauſe des decimes	577
Larcin commis par les Secretains enuers les pourceurs & la fabrique	580
Larcin des Doyens & Aumosniers enuers les pourceurs	584
Larcins faits par les Conuens des Abbayes de la Primauté de Lyon enuers les pourceurs	589
Larcins faits par les Curez de la Primauté de Lyon enuers les pourceurs	594
Deniers deſrobez par les Curez à la fabrique	596
Deniers deſrobez au Roy par les Curez à cauſe des decimes	597
Larcins faits par les Sociétaires enuers les pourceurs	599

CHAP. DV III. LIVRE.

Deniers desrobez par les Societaires à la fabrique	600
Deniers desrobez au Roy par les Societaires, à cause des decimes	600
Larcin commis par les Chapellains enuers les pources & la fabrique	601
Larcin Maltois	607
Larcin fait aux pources par les Abbeſſes religieuſes & Nonains de la Primauté de Lyon	611
Larcin fait aux pources par les Chartreux d'icelle Primauté	615
Larcins faits par les freres Mineurs, Preſcheurs, carmes, & Auguſtins	618
Larcin fait par les Iamboniſtes, ou Anthoniens	623
Larcins faits par les Minimes, celeſtins, Ieſuiſtes, & autres Religions enuers les pources	626
Offre de certains perſonnages pour l'admonition du temporel de la Primauté Lyonnois	628
Refutation d'aucuns points qu'on met en auant pour retarder la reuſion du temporel du clergé à la couronne de France	629
Bon d'eſtat de quarante & tant de millions d'eſcuz, que le roy de France a de reſte chacun an en ſon Eſpagne, & à quoy il doit eſtre employé	630
Laurens Diacre de rome	631
Où ſe prendront les deniers qu'il conuiendra pour ſatisfaire le dot de tant de Prelatz, Eccleſiaſtiques, & Nonains qu'il y a en l'Egliſe Gallicane	639
Offres merueilleuſes de ceux du tier eſtat, en forme de remonſtrance adreſſante au roy.	641

FIN.





Date Due

[illegible]

Form 335-15M-7-36-S

336.44

B259C

337071

